



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

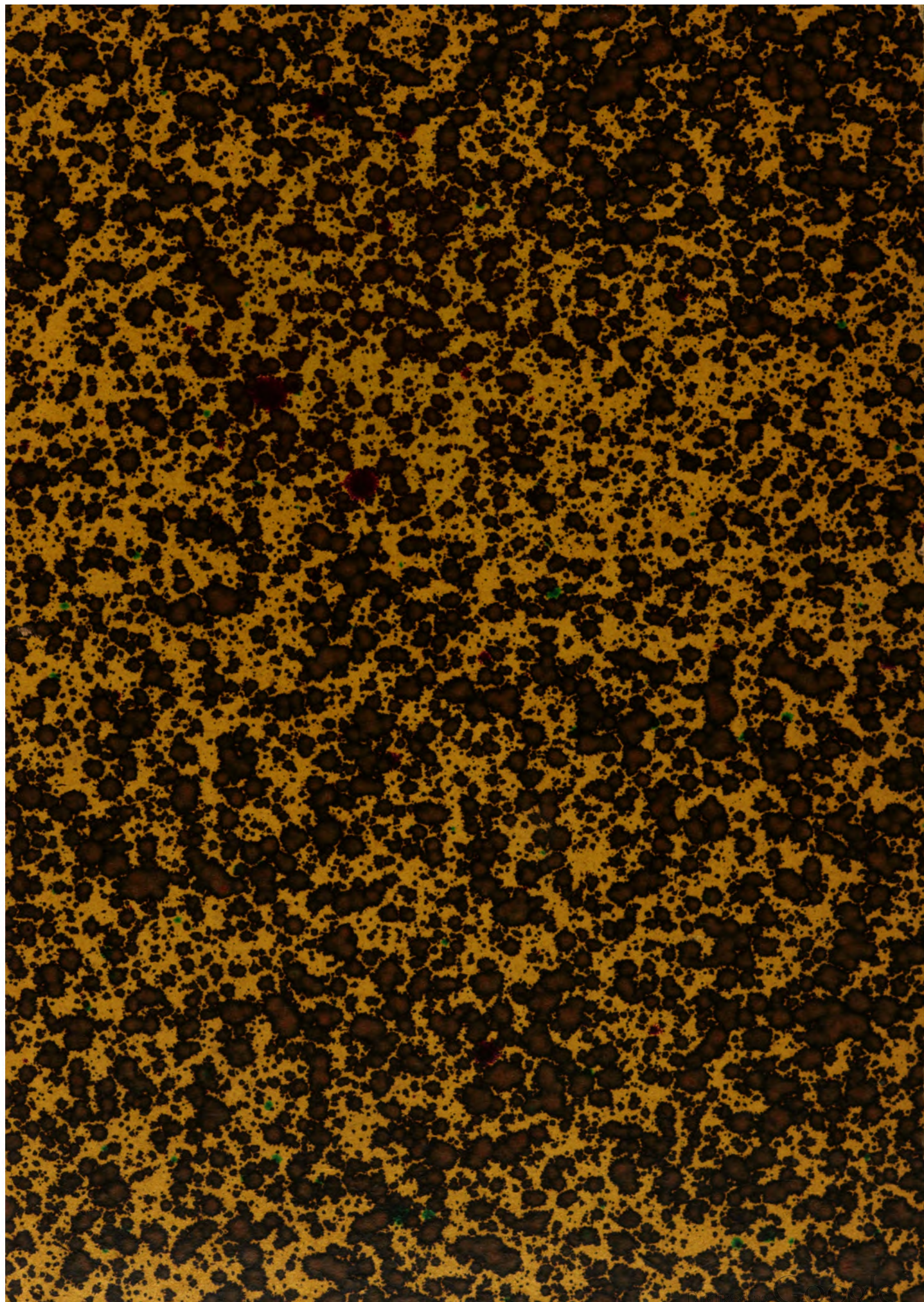
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BCU - Lausanne



1094229450

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

PARIS.
C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE,
RUE DE LILLE, 11.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,
FAISANT SUITE
AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME TRENTE-QUATRIÈME.

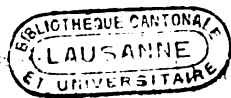


A 252

PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

MDCCC XCI.

25091.



PREMIÈRE PARTIE.

TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME XXXIV.

	Pages.
FORMULAIRES DE LETTRES DU XII ^e , DU XIII ^e ET DU XIV ^e SIÈCLE, par M. Ch.-V. Langlois.....	1
NOTICE SUR LE NUMÉRO 14877 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	33
LE <i>DE VIRIS ILLUSTRIBUS</i> DE PÉTRARQUE. NOTICE SUR LES MANUSCRITS ORIGINAUX, SUIVIE DE FRAGMENTS INÉDITS, par M. Pierre de Nolhac.	61
NOTICES SUR QUELQUES MANUSCRITS FRANÇAIS DE LA BIBLIOTHÈQUE PHILIPPS, À CHELTENHAM, par M. Paul Meyer.....	149
NOTICE SUR UN PSAUTIER LATIN-FRANÇAIS DU XII ^e SIÈCLE (MS. LATIN 1670 DES NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE), par M. Léopold Delisle.....	259
ANCIENNES TRADUCTIONS FRANÇAISES DU TRAITÉ DE PÉTRARQUE <i>SUR LES REMÈDES DE L'UNE OU L'AUTRE FORTUNE</i> , par M. Léopold Delisle...	273
FORMULAIRES DE LETTRES DU XII ^e , DU XIII ^e ET DU XIV ^e SIÈCLE, par M. Ch.-V. Langlois.....	305
LE MANUSCRIT DE CICCIO SIMONETTA (MANUSCRIT LATIN 10133 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE), par M. P.-M. Perret.....	323
NOTICE SUR LA CHRONIQUE D'UN ANONYME DE BÉTHUNE DU TEMPS DE PHILIPPE-AUGUSTE, par M. Léopold Delisle.....	365
NOTICE SUR UN RECUEIL D' <i>EXEMPLA</i> RENFERMÉ DANS LE MS. B. IV. 19 DE LA BIBLIOTHÈQUE CAPITULAIRE DE DURHAM, par M. Paul Meyer.....	399

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

FORMULAIRES DE LETTRES
DU XII^E, DU XIII^E ET DU XIV^E SIÈCLE,
PAR
CH.-V. LANGLOIS.

NOTICE ET EXTRAITS DU MS. LAT. 4763 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

I

On admettra, je crois, sans difficulté que les documents les plus précieux pour l'histoire du moyen âge sont les lettres, les lettres missives, les correspondances tant officielles que privées. Les chroniqueurs écrivaient pour le public, et, la plupart du temps, il y a trop de littérature dans leur fait. Les pièces d'archives, comptes, chartes et instruments notariés, méritent plus de confiance que les chroniques, mais elles sont presque toujours d'une désespérante sécheresse; on n'en exprime guère que des faits sans couleur et sans saveur, du genre de ceux que fournit aujourd'hui la statistique. Les documents épistolaires, eux, sont sincères et ils sont vivants. Dans les lettres familières,

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

1
IMPRIMERIE NATIONALE.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

le tour d'esprit et, pour ainsi dire, la psychologie des gens se révèle ; lire les lettres familières d'un homme à ses amis, à ses confidents, à ses agents, c'est l'entendre parler. Dans les lettres officielles, lettres d'affaires, mandements administratifs, instructions diplomatiques, les rédacteurs mentionnent des faits précis, avec leurs circonstances, en style simple et positif ; ils donnent à leurs correspondants des informations ou des ordres, sous l'impression immédiate des événements, sans songer à renseigner la postérité, et il se trouve qu'ils la renseignent ainsi bien plus sûrement que ne le firent jamais les enguirlandeurs de phrases, les annalistes de profession.

Malheureusement, les lettres missives, écrites sur des feuilles volantes de papier ou de parchemin, et dont l'intérêt pratique était périmé, pour ceux qui les recevaient, au bout de quelques jours ou de quelques semaines, ont été presque toutes détruites par les destinataires eux-mêmes, volontairement négligents. Le hasard s'est plu cependant à en conserver quelques-unes ; certains fonds d'archives, entre autres les archives de la Couronne anglaise, le trésor des chartes des comtes d'Artois, le greffe de la chambre des comptes de Lille, sont assez riches en correspondances autographes, privées et même secrètes, du moyen âge. L'histoire en a déjà tiré de merveilleux profits ; elle en tirera encore davantage quand elle aura à sa disposition un *corpus* complet de ces documents correctement édité. Ces lettres, bien datées et rangées dans l'ordre successif des dates, constitueraient en quelque sorte une chronique épistolaire continue, la plus digne de foi et la plus animée des chroniques, le meilleur commentaire, en tout cas, des chroniques proprement dites ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Comme les lettres missives, souvent rédigées en langue vulgaire, ont presque autant de valeur littéraire et philologique que de valeur historique, M. Victor Le Clerc leur a consacré un chapitre dans *l'Histoire littéraire de la France*, XXI, 779-835. Mais les lettres missives du XIII^e siècle qui étaient connues de son temps sont

peu de chose en comparaison de ce que l'on connaît maintenant. J'ai dit ailleurs (*Archives des Missions*, 3^e série, t. XIV) ce que MM. de Bréquigny, J. Delpit et W. W. Shirley ont tiré, en fait de lettres historiques, des divers fonds du *Public Record Office* de Londres, où ils n'ont fait que commencer une moisson qui promet

Ce n'est guère qu'à partir du commencement du XIII^e siècle que des lettres missives nous sont parvenues en original. Nous possédons cependant une foule de correspondances antérieures, depuis celles de Plin le Jeune et de Cicéron jusqu'à celles de Gerbert⁽¹⁾, de Fulbert de Chartres et de Pierre de Blois. Cela tient à ce que l'on a songé dès l'antiquité à parer aux chances de destruction qui menacent de si fragiles monuments en les transcrivant sur des cahiers. Les auteurs eux-mêmes ont généralement pris ou fait prendre ce soin, parce qu'ils avaient conscience du mérite littéraire et du succès de leurs épîtres. On raconte de P.-L. Courier qu'il gardait les brouillons des lettres qu'il écrivait, en vue de les réunir un jour en volume : coquetterie bien dangereuse pour ceux qui apprécient moins dans les anciennes correspondances l'élégance du langage que la spontanéité des idées émises et la précision des faits racontés ! Les lettres des épistoliers en renom éveillent notre méfiance au même titre que les chroniques : elles ont souvent quelque chose d'apprêté et de théâtral. Ce ne sont plus des lettres, ce ne sont plus que des spécimens des différentes catégories du genre épistolaire distinguées par les rhétoriciens. *Epistolarum genera*, écrit naïvement Cicéron à un ami, *multa esse non*

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

d'être très abondante. M. Kervyn de Lettenhove a mis à contribution les archives de Lille et d'Arras, et il a illustré ses *Recherches sur la part que l'ordre de Cîteaux et le comte de Flandre prirent à la lutte de Boniface et de Philippe le Bel* (Bruxelles, 1853, in-4°) par d'admirables missives originales. Les archives et les bibliothèques de Paris ont fourni de très importantes correspondances du XIII^e et du XIV^e siècle, qui ont éclairci plus d'un problème historique, à M. L. Delisle (*Bibl. de l'École des chartes*, XVII, 513), à M. Boutaric (*Revue des questions historiques*, XI, 23), etc. Mais c'est surtout l'histoire des croisades et de la Terre-Sainte que la littérature épistolaire a

enrichie de nos jours, grâce aux efforts de M. le comte Riant. Voir au tome I^{er} des *Archives de l'Orient latin* (Paris, 1881, in-8°) l'*Inventaire critique des lettres historiques des croisades*, jusqu'à l'année 1100. Cet inventaire, qui devrait être continué, pourrait servir de modèle à des travaux de même espèce, qui seraient de première utilité pour l'historiographie générale.

⁽¹⁾ Sur la collection des lettres de Gerbert, voir l'introduction de l'édition de M. Julien Havet (Paris, 1889, in-8°), p. LVI : « On ne peut attribuer le recueil des lettres de Gerbert à un compilateur... Gerbert gardait les doubles des lettres qu'il écrivait. »

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

ignoras, sed unum illud certissimum cujus causa inventa res ipsa est, ut certiores faceremus absentes si quid esset quod eos scire aut nostra aut ipsorum interesset. Reliqua sunt epistolarum genera duo que me magnopere delectant : unum familiare et jocosum, alterum severum et grave⁽¹⁾. Nous préférons aujourd'hui les lettres d'information, *cujus causa inventa res ipsa est*, aux productions artificielles du genre grave et du genre jovial. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait point d'informations à recueillir dans les collections épistolaires qui ont mis leurs auteurs au rang des grands écrivains, même dans celles d'un Balzac ou d'un Courier; mais il y en a trop peu à notre gré, et elles sont souvent suspectes⁽²⁾.

Il existe toutefois des recueils de lettres qui ne tombent pas sous le coup de ces reproches. Ce sont les recueils formés, en dehors de toute complicité des rédacteurs, par des mains pieuses de disciples, de fidèles ou d'admirateurs, ou bien les recueils de lettres émanées de diverses personnes, mais relatives au même sujet, et colligées par un compilateur. On peut y joindre : 1^o les registres administratifs où tel bailli, tel sénéchal ou tel évêque a consigné, à mesure qu'il les recevait, les lettres relatives à sa circonscription ou à ses droits; ce sont, en réalité, de véritables cartulaires, mais des cartulaires de mandements ou de missives, au lieu d'être, comme d'habitude, des cartulaires de chartes et de diplômes⁽³⁾; 2^o les chroniques où des lettres originales, des dépêches aujourd'hui perdues ont été soit transcrites *in extenso*, soit utilisées à titre de source historique⁽⁴⁾, mais assez

⁽¹⁾ Cicer. ad C. Curionem, *Litteræ ad fam.*, II, 4.

⁽²⁾ Les grands épistoliers du moyen âge sont du XII^e siècle. M. Noël Valois (*De arte scribendi epistolas apud Gallos medii ævi scriptores rhetoresque*, Paris, 1880, in-8^o) a expliqué pourquoi.

⁽³⁾ Nous avons des registres de ce genre, contemporains du XIII^e siècle, pour les évêchés de Toulouse, de Poitiers, d'Angers, de Mende, pour les sénéchaussées de Carcassonne et de Beaucaire.

⁽⁴⁾ Les lettres de l'*Inventaire* déjà cité de M. le comte Riant ont été, pour la plupart, plus ou moins découpées, altérées et fondues dans des chroniques. — Le plus fameux exemple de ce genre est peut-être la correspondance envoyée d'Égypte par Jean - Pierre Sarrasin à Nicolas Arrode pendant la première croisade de saint Louis, et qui a été insérée dans le texte d'une prétendue continuation de Guillaume de Tyr. Voir *Romania*, XIV, 27.

maladroitement pour que la critique moderne soit en mesure de les distinguer et de les reconstituer.

Certains formulaires du moyen âge, que nous nous proposons d'étudier ici, rentrent, comme les cartulaires de lettres ou de mandements, et comme les chroniques farcies de documents épistolaires, dans la catégorie des recueils de lettres compilés sans l'assentiment exprès des auteurs.

L'art d'écrire des lettres, et surtout l'art d'écrire des lettres de chancellerie, eut de bonne heure des règles. Ces règles furent dégagées ou formulées par des théoriciens. De là ces *Dictamina*, ces *Artes dictandi*, ces *Summæ dictaminis* qui se conservent, encore inédits, dans nos bibliothèques⁽¹⁾. Mais les professeurs *in arte dictandi* joignaient souvent à leurs préceptes des modèles de composition, des exemples de bon style. De cet appendice aux règles théoriques, quelques-uns firent le principal, et nous avons des manuscrits où l'on s'est borné à réunir des formules de lettres, sans les accompagner des conseils classiques de la rhétorique épistolaire. Ces manuscrits sont des *formulaires*⁽²⁾. Il y en a eu de tout temps. Les scribes des greffes romains en avaient⁽³⁾. On en imprime encore aujourd'hui à l'usage des clercs de nos officiers ministériels; et l'on publie de nos jours, comme au moyen âge, des *Art du parfait secrétaire* où les personnes dépourvues d'inspiration trouvent des lettres toutes faites pour exprimer convenablement les sentiments élémentaires : félicitations, condoléances et galanterie.

Les rédacteurs de nos formulaires actuels et de nos *Art du parfait secrétaire* sont des hommes intelligents. Ils se servent peut-être, pour

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

⁽¹⁾ Une excellente bibliographie des *Dictamina*, et notamment des formulaires de chancellerie, se trouve dans le *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, de M. Harry Bresslau, Leipzig, 1889, in-8°, I, 608, chap. XI.

⁽²⁾ Sur le sens technique du mot *formulaire* et des synonymes, voir H. Bresslau,

Handbuch der Urkund., etc., p. 608, n. 1.

⁽³⁾ On peut remonter encore plus haut. Nous avons des formulaires d'actes et de lettres rédigés par les scribes de Thèbes et de Memphis; voir G. Maspero, *Du genre épistolaire chez les Égyptiens de l'époque pharaonique* (12^e fasc. de la *Bibliothèque de l'École des hautes études*, p. 3, n. 5).

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

composer leurs ouvrages, de lettres qui ont été véritablement écrites; mais ils prennent soin d'en rogner la date, de remplacer les noms propres par des initiales et de supprimer toutes les circonstances particulières; ils expurgent jusqu'à ce qu'ils arrivent à la banalité absolue, jusqu'à ce qu'ils aient, à la place d'une lettre vivante, un squelette de lettre, recouvert de généralités incolores, utilisables dans tous les cas similaires. Si les compilateurs du moyen âge avaient agi ainsi, nous ne les lirions plus aujourd'hui; les juristes et les diplomates seuls s'occuperaient encore des formulaires de greffe ou de chancellerie, parce que la forme même des actes publics présente pour l'histoire du droit et des institutions et pour la critique des documents un intérêt extraordinaire; les formulaires de lettres privées seraient justement oubliés. Par bonheur, beaucoup de compilateurs du moyen âge étaient des sots; si la plupart des professeurs italiens et provençaux *in arte dictandi*, les Pons le Provençal, les Ricardus de Pophis, les Laurentius de Aquilegia, etc., ont raffiné consciencieusement sur des banalités, comme leur métier l'exigeait, des imitateurs inhabiles ou négligents de ces maîtres se sont contentés de copier des lettres originales qu'ils avaient sous la main, souvent avec les noms propres, quelquefois avec les dates, presque toujours en omettant d'y retrancher les détails particuliers qui en font prix aux yeux de l'historien, mais qui ont dû embarrasser grandement ceux qui ont voulu jadis chercher dans de pareils modèles des canevas pour leur propre correspondance. Nous avons lieu de nous féliciter aujourd'hui de ces maladresses et de ces négligences, car nous devons aux anonymes qui ont copié au moyen âge des lettres originales, sous prétexte de fabriquer des formulaires, le salut de ces lettres, promises, sans eux, à la destruction.

Il est étonnant que les compilations épistolaires du XI^e au XV^e siècle n'aient pas attiré davantage, jusqu'ici, l'attention des érudits, car ce qui précède suffit à faire comprendre qu'elles sont une source historique de première importance, et les bibliothèques d'Angleterre, de France, d'Italie et d'Allemagne renferment par centaines des manu-

scrits formulaires de tous les âges. Des savants allemands ont, les premiers, découvert cette veine vers le milieu du siècle présent : il suffit de rappeler les noms de Palacky, de Peschek, de H. Baerwald et surtout de L. Rockinger⁽¹⁾. Dans les pays de langue française, trois personnes l'ont récemment attaquée avec bonheur : MM. Noël Valois, Kervyn de Lettenhove et Léopold Delisle⁽²⁾, sans l'épuiser. L'Académie des inscriptions et belles-lettres semble en avoir apprécié, en ces derniers temps, la rare valeur⁽³⁾. Je me propose de contribuer, dans la mesure de mes forces, à la mettre en lumière par des monographies successives sur les recueils de formules que j'ai eu ou que

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

⁽¹⁾ Palacky, *Ueber Formelbücher* (zunächst in Bezug auf böhmische Gesch.), *Abh. der böhm. Gesellsch. der Wissensch.*, N. F., vol. II, V, 1842-1847. — Peschek, *Ueber Formelbücher aus dem Mittelalter* (dans *Archiv für sächs. Gesch.*, 1843). — H. Baerwald, *Für Charakteristik und Kritik mittelalterlicher Formelbücher*, Vienne, 1858. — L. Rockinger, *Ueber Formelbücher vom XIII. bis zum XVI. Jahrh. als rechtsgeschichtliche Quelle*, Munich, 1855; *Briefsteller und Formelbücher der XI. bis XIV. Jahrh.*, dans *Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, Munich, 1863-1864. — Cf. Wattenbach, *Ueber Briefsteller des Mittelalters*, dans *Oest. Arch.*, XIV, 29. — Depuis les recherches fécondes de Rockinger, on n'a pas cessé en Allemagne d'utiliser les formulaires comme source historique. Voir, entre autres : Baerwald, *Das Baumgartenberger Formelbuch*, Vienne, 1866, in-8°, et Br. Stehle, *Ueber ein Hil-desheimer Formelbuch als Beitrag zur Geschichte des Erzbischofs Ph. von Köln*, Sigmaringen, 1878, in-8°.

⁽²⁾ M. Noël Valois, dans sa thèse latine, a décrit sommairement quelques-uns des formulaires les plus importants de la Bi-

bliothèque nationale (chap. VI, p. 39). M. Kervyn de Lettenhove a tiré des documents très précieux d'un formulaire conservé à la bibliothèque de Bruges; voir *Mém. de l'Académie royale de Belgique*, t. XXXV. M. Léopold Delisle a publié dans les *Notices et Extraits des manuscrits* (XXVII, 2^e partie) une dissertation sur six manuscrits des recueils épistolaires de Bérard de Naples; cf. Kaltenbrunner, *La collection de Bérard de Naples, considérée comme source historique*, dans *Mittheilungen des Instituts für österr. Gesch.*, VII, 21, 555.

⁽³⁾ Le volume XXXI de l'*Histoire littéraire de la France* contiendra l'analyse de quelques formulaires français. L'Académie a mis au concours pour 1892 le sujet suivant : « Étude sur les ouvrages composés en France et en Angleterre qui sont généralement connus sous le nom d'*Ars dictaminis*. » Cette impulsion est due à l'initiative de M. Delisle, qui écrivait déjà en 1877 (*Notice sur les recueils de Bérard de Naples*, p. 68) : « Dans le vaste domaine encore peu exploré [des collections épistolaires], il reste de véritables découvertes à faire pour l'histoire et la littérature du XIII^e et du XIV^e siècle. »

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

j'aurai l'occasion de dépouiller à la Bibliothèque nationale, dans nos bibliothèques de province, au British Museum, à Oxford et à Cambridge.

M. H. Bresslau dit très bien ⁽¹⁾ qu'il n'y a pas moyen d'élaborer une classification rationnelle des formulaires; ou plutôt il n'y a pas moyen d'établir une classification théorique : les formulaires se distinguent seulement les uns des autres par la date et le lieu de leur composition, par les noms des personnages qui y sont cités, par le caractère plus ou moins littéraire de leur contenu. A ce dernier point de vue, on peut distinguer, si l'on veut, les formulaires d'actes administratifs et diplomatiques des formulaires de lettres privées ou familières. La plupart des recueils qui ont été décrits jusqu'ici appartiennent à la première catégorie, dans laquelle doivent être rangées aussi les deux compilations que je décrirai d'abord : le ms. lat. 4763 de la Bibliothèque nationale et le *Liber epistolaris* de l'évêque de Durham, Richard de Bury.

Le dessin de chacune de nos monographies, qui se suivront dans un ordre arbitraire, sera le même, et il sera très simple. On commencera par énumérer et classer, s'il y a lieu, les manuscrits de chaque compilation. On essayera d'en déterminer la date, le nom de l'auteur et les circonstances de la rédaction. On élucidera le point de savoir si le rédacteur a toujours eu sous les yeux des lettres originales ou s'il a mêlé, comme il arrive parfois, des lettres de pure invention à des copies de lettres réelles. Cela fait, on donnera des renseignements précis sur le contenu de l'ouvrage, et l'on imprimera en appendice toutes les pièces inédites qui paraîtront dignes d'être publiées *in extenso*. Ces pièces seront accompagnées des références nécessaires pour en illustrer la nouveauté et la portée.

⁽¹⁾ *Op. cit.*, p. 626, n. 2.

II

Le ms. lat. 4763 de la Bibliothèque nationale est un manuscrit en parchemin du ^{xiv}^e siècle, qui mesure 21 centimètres de longueur sur 15 de largeur. Il se compose de 123 feuillets numérotés. Il a appartenu à Colbert (n° 4070). Il n'a pas de titre et il est incomplet à la fin.

Le scribe qui a compilé le recueil de mandements royaux contenu dans le ms. 4763 n'a indiqué son nom nulle part. Mais nous sommes en droit de conjecturer : 1° qu'il vivait à la fin du règne de Philippe V le Long, car il reproduit couramment des actes de Philippe IV, de Louis X et de Philippe V; il n'en cite jamais de Charles IV ni de ses successeurs; 2° qu'il était attaché à l'un des bureaux de la chancellerie royale, car on ne comprendrait pas qu'une personne étrangère eût pu avoir à sa disposition les documents variés dont il s'est servi ⁽¹⁾; il est même vraisemblable qu'il était attaché au greffe des requêtes, car beaucoup de documents qu'il a transcrits sont des réponses du roi à des requêtes judiciaires ou extrajudiciaires ⁽²⁾, et au

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

⁽¹⁾ Si le compilateur n'avait pas été à la chancellerie, il aurait été obligé d'aller rechercher dans toute la France les originaux qu'il a transcrits. Plusieurs lettres de son recueil étaient destinées à rester entre les mains des destinataires : « Custodibus confinium regni nostri in baillivia Ambianensi . . . presentes litteras penes vos retinentes. » (Fol. 20.)

⁽²⁾ En voici deux exemples entre cent :

I. « Dilectis et fidelibus archidiacono Algie in ecclesia Lexoviensi, clerico, et Johanni vicedomino Ambianensi, militi, nostris, salutem et dilectionem. Mittentes vobis requestam Marie Fouchiere conquere[n]tis multa gravamina sibi fuisse illata indebite per senescallum Petragoricensem

et ejus commissarios, sub contrasigillo nostro signatam, vobis mandamus committentes quatinus super contentis in requesta hujusmodi, vocatis evocandis, eidem Marie exhibeat[ur] celeris justicie complementum, taliter id acturi quod dicta mulier nobis super hoc non cogatur referre querelam. » (Fol. 100 r°.)

II. « Baillivo Ambianensi, salutem. Requestam Petri contra Mariam tibi mittimus sub nostro contrasigillo clausam, mandantes quatinus super contentis in eadem requesta visa et diligenter inspecta, vocatis evocandis, inquiras super hoc cum diligencia veritatem, et, secundum quod per inquestam inveneris, auditis rationibus et defensionibus hinc et inde, exhibeas seu

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

greffe de la Chambre des comptes, car il semble en avoir utilisé les archives⁽¹⁾; 3^o enfin qu'il était originaire de l'Amiénois ou des pays voisins, car il manifeste, dans le choix des pièces qu'il a insérées dans son recueil, une préférence visible pour celles qui sont relatives aux bailliages d'Amiens, du Vermandois et de Senlis. — Ce scribe était très négligent; ses copies sont très incorrectes; il semble que le sens des originaux lui ait fréquemment échappé; il reproduit jusqu'à trois fois les mêmes lettres, sans variantes, et ces répétitions inutiles sont si fréquentes qu'elles occupent environ un sixième de la compilation⁽²⁾. Ajoutons qu'il ne classe point ses documents par ordre de matières, ni, du reste, dans quelque ordre que ce soit.

Notre auteur a eu visiblement l'intention de recueillir des types de lettres royales, de mandements administratifs d'un usage courant. Il l'indique par les rubriques dont il fait précéder chaque lettre : *De obligatione, de venditione et de ceptione, de remotione servientis, de donatione scripturæ, de respectu, de patronatu ecclesie, de violentia, de cessione, de absolutione, de renunciacione, de assecuramento, de incuriamiento*, etc.⁽³⁾. Il supprime généralement les dates et les formules initiales de ses modèles, mais il les conserve quelquefois. Il conserve toujours l'adresse et presque toujours les noms propres. Il respecte toujours le texte, la *tenor specialis* des actes, qu'il n'abrège jamais⁽⁴⁾.

exhibere facias, prout ad te pertinuerit, celeris ac mature justicie complementum, ita quod ob tui defectum seu negligentiam ad nos de cetero propter hoc non referatur querela. Datum. » (Fol. 3 v°.)

Cf. ci-dessous, appendice, n° 10.

⁽¹⁾ Plusieurs pièces transcrites dans le ms. 4763 se retrouvent dans les copies de chartes de la Chambre des comptes qui sont conservées aux Archives nationales dans la série K (v. notamment le carton K. 166). C'est là une coïncidence qu'il est difficile de croire fortuite.

⁽²⁾ Voir, par exemple, une pièce rela-

tive à l'administration de la forêt de Brotonne, en Normandie (fol. 30 v°, 93 v°; cf. fol. 23).

⁽³⁾ Le registre rédigé à la chancellerie royale vers 1286, perdu dès 1318, dont le registre JJ. 3 du Trésor des chartes nous a conservé les rubriques, contenait probablement des formules usuelles du même genre.

⁽⁴⁾ Il lui arrive rarement de copier des pièces autres que des mandements royaux. Toutefois il ne se fait pas scrupule d'insérer, à l'occasion, des requêtes présentées au roi (fol. 49), des cédulas du Parle-

Si l'on veut se rendre compte des préoccupations habituelles de cet anonyme, d'après les sujets traités dans les lettres qu'il nous a conservées, on voit d'abord qu'il s'intéresse tout spécialement, comme je l'ai déjà dit, aux affaires de la région du Nord. On trouve dans son recueil 215 mandements adressés au bailli d'Amiens, 48 au bailli de Vermandois, 21 au bailli de Senlis, 20 au prévôt de Paris, 12 au bailli de Caux, 11 au bailli de Vitri, 8 aux baillis de Sens et de Caen, 7 aux baillis de Tours, d'Orléans et de Rouen, 6 au bailli de Mâcon et au gouverneur de Lille, 5 au bailli de Cotentin, 4 aux baillis de Bourges et de Gisors, 8 aux gardes des foires de Champagne. Parmi les officiers royaux du Midi, le plus souvent cité est le sénéchal de Saintonge, qui a pour sa part 21 lettres; puis viennent : le sénéchal de Périgord, avec 15 lettres; celui de Carcassonne, avec 13; ceux de Poitiers et de Toulouse et le bailli des Montagnes d'Auvergne, avec 6. Il y en a 5 pour le sénéchal de Beaucaire, 4 pour celui de Rodez, 2 pour celui d'Agenais. Le compilateur choisit volontiers les documents relatifs aux matières de droit privé : ventes, testaments, tutelles; aux brigandages commis dans les environs d'Amiens (*littere de sanguine*); aux juifs⁽¹⁾; aux usuriers; à l'administration des biens confisqués de l'ordre du Temple; au rachat du service militaire et au payement des soldes.

C'est en vain qu'on chercherait dans le ms. 4763 des pièces d'un intérêt général, des ordonnances, par exemple. Il n'y en a qu'une, et elle n'est pas inédite⁽²⁾. Mais si l'on espère seulement y rencontrer des documents qui caractérisent bien l'activité ordinaire de la chancellerie royale au commencement du xiv^e siècle, on ne sera pas trompé. Une notion d'ensemble se dégage de la masse des faits particuliers,

ment (fol. 1), d'anciens diplômes royaux (fol. 123), une bulle de Clément V (fol. 51 v°), un tarif des péages de l'évêque d'Amiens (fol. 14), une lettre de la reine Marie de Brabant (fol. 2 v°), documents rencontrés probablement par le compilateur au greffe de la Chambre des comptes

parmi les pièces produites par des suppliants à l'appui de leurs requêtes.

⁽¹⁾ Sur les juifs, voir fol. 9, 10 v°, 55, 58, 61, 73, 80, 81 v°, 109 v°, 111 v°.

⁽²⁾ Ordonnance de 1299 contre les usuriers (fol. 80 v°); cf. *Ordonnances du Louvre*, I, 333; et Arch. nat., K. 166, n° 94.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

spécifiés dans les quatre ou cinq cents lettres dont le compilateur a reproduit la substance. Ce recueil montre peut-être mieux que tout autre, mieux que les registres du Trésor des chartes, par exemple, quelle était la correspondance courante d'un roi comme Philippe le Bel avec ses officiers provinciaux et sur quels sujets elle roulait. Toutefois, ce sont les érudits voués à l'histoire spéciale de telle ville ou de tel monastère qui sont destinés à tirer d'une pareille collection les bénéfices les plus immédiats et les plus directs. Notre manuscrit contient, pour l'histoire d'un certain nombre de villes et de monastères, des pièces qui ne se trouvent nulle part ailleurs, et qui, perdues dans ce formulaire sans index et sans notoriété, n'ont jamais été mises en œuvre. Voici la table des villes et des monastères nommés, avec les indications utiles pour retrouver aisément les mandements qui les concernent :

VILLES.

Abbeville (fol. 23, 31 v°, 44, 53, 66, 117).	Laon (fol. 31 v°).
Amiens (fol. 78, 86 v°, 115 v°, 116, 118).	Montreuil-sur-Mer (fol. 99).
Carcassonne (fol. 19 v°).	Péronne (fol. 13 v°, 20 v°, 28 v°, 35, 101, 123).
Compiègne (fol. 91, 92).	Pontoise (fol. 68, 120 v°).
Corbie (fol. 20, 23, 38 v°, 94, 108 v°).	Provins (fol. 41 v°).
Douai (fol. 40 v°).	Reims (fol. 17 v°, 36).
Flissicourt (fol. 113 v°).	Saint-Jean-d'Angely (fol. 97 v°).
Gand (fol. 15, 54).	Sainte-Menehould (fol. 60 v°).
	Saint-Omer (fol. 47 v°, 48).
	Saint-Riquier (fol. 42, 96 v°).

MONASTÈRES.

Aiguebelle (fol. 11 v°, 27).	Briostel (Notre-Dame de) [fol. 52 v°].
Anchin (fol. 73 v°).	Voir <i>Lannoy</i> .
Andres ou Andernes (fol. 54).	Carcassonne (prieuré de Notre-Dame du Bourgneuf) [fol. 19 v°].
Saint-André-aux-Bois (fol. 60).	Caunes (fol. 39 v°, 85 v°, 121).
Beaubec (fol. 6, 117 v°).	Choisi-en-Brie (prieuré de) [fol. 21].
Beaupré (fol. 99 v°, 102).	Clairmarais (fol. 41 v°).
Bolbone (fol. 45).	

- | | |
|---|---|
| Cluny (fol. 67). | Lille (Hôpital de Notre-Dame de)
[fol. 96 v°]. |
| Corbie (fol. 10 v°, 22 v°). | Longpont (fol. 7). |
| Couches (Saint-Georges de), au diocèse
d'Autun (fol. 37 v°). | Longvilliers (fol. 1). |
| Crète (La), diocèse de Langres (fol. 48). | Saint-Lucien de Beauvais (fol. 105). |
| Dammartin (fol. 24 v°). | Saint-Martin (Périgord) [fol. 59]. |
| Eaucourt (fol. 74, 103 v°). | Saint-Martin-aux-Jumeaux (Amiens)
[fol. 102 v°]. |
| Faremoutiers (fol. 101, 118 v°). | Mello (Marie-Madeleine de) [fol. 62,
65 v°]. |
| Forestmoutier (fol. 63 v°). | Montolieu (fol. 99). |
| Gard (Le) [fol. 46, 66 v°, 86, 121 v°]. | Obasine (fol. 27). |
| Saint-Jean-d'Angely (fol. 119). | Ourscamps (fol. 46, 91 v°, 94 v°). |
| Jumièges (fol. 4 v°, 119). | Paraclet (Le) [fol. 9 v°]. |
| Lannoy (en latin <i>Alnetum</i> ou <i>Lan-</i>
<i>neium</i>) [fol. 11, 11 v°, 36 v°, 61 v°, 77 v°]. | Pré (Le) en Beauvaisis (fol. 1). |
| Saint-Léger-aux-Bois (fol. 21 v°, 54,
98 v°). | Saint-Remi de Reims (fol. 31, 82 v°, 91). |
| Saint-Léonard de Guines (fol. 39,
61 v°). | Saint-Riquier (fol. 42, 49 v°, 78, 86). |
| Saint-Leu d'Esserent (fol. 80 v°). | Saint-Waleri-sur-Mer (fol. 26 v°). |
| | Samer-au-Bois (fol. 22). |

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

Nous publions en appendice les principaux articles du recueil :

I

DIPLÔME DE LOUIS VII EN FAVEUR DE DEUX ANGLAIS ÉTABLIS EN FRANCE⁽¹⁾.

1. LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex. Cum Joscinus de Londoniis rediret Jerosolimis, proposuit nobis quod Guillelmus de Londoniis, filius suus, et Osbertus de Colecestria, cognatus et alumpnus ejus, in terra nostra et sub dominio nostro manere volebant, quos nos gratanter suscepimus; notum itaque fieri volumus universis presentibus et futuris quod predictos Guillelmum videlicet et Osbertum et heredes eorum, quandiu in terra nostra manserint, intuitu dilectionis qua Joscinum diligebamus et bone fame quam de ipsis accepimus, ab omni tolta et tallia et exactione, exercitu et equitatione liberamus et absolvimus et quitamus. Insuper

⁽¹⁾ Ce diplôme manque dans le Catalogue des actes de Louis VII, publié par M. A. Luchaire (Paris, 1885, in-4°). M. Léopold Delisle l'a publié, pendant que nous corrigions les épreuves de cet article, dans les *Instructions*

adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du Ministère de l'instruction publique (Littérature latine et histoire du moyen-âge), Paris, 1890, in-8° p. 38.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

si prepositi nostri vel ministeriales nostri vel aliquis alius adversus predictos Guillelmum et Osbertum vel adversus heredes eorum aliquid querele cujuscumque habuerint, non respondebunt neque se justiciabunt ipsi vel heredes eorum nisi ante nos vel carissimum filium nostrum Philippum, Deo annuente in regem sublimandum, vel alios successores nostros reges Francorum. Quod ut firmum ac stabile maneat in perpetuum, sigilli nostri auctoritate ac regii nominis karactere subter inscripto presentem cartam precipimus communiri. Actum publice Parisius, anno ab Incarnatione Domini millesimo c^o LXX^o v^o, astantibus in palacio nostro quorum nomina subter annotata sunt et signa. Signum comitis Theobaudi, dappiferi nostri. Signum Guidonis buticularii. Signum Reginaldi camerarii. Signum Radulfi constabularii. Datum vacante (*loc. monogr.*) cancellaria. (Fol. 123 r^o.)

II

LISTE DE MEMBRES DE LA COUR DU ROI EN 1269.

2. Actum Parisius, in curia illustris regis Francorum Ludovici, anno Domini m^o cc^o LXVIII^o, die sancti Valentini martiris, id est videlicet vi^o kal. martii, judicatum fuit et approbatum secundum tenorem littere domini Ludovici, regis Francorum, sigillate, quod abbatia de Prato, Cisterciensis ordinis, Belvacensis diocesis, cum universis membris et appendiciis ad dictam abbatiam pertinentibus sit in custodia et protectione illustrissimi regis Francie Ludovici. Astantibus et presentibus magistris et judicibus curie, videlicet : domino episcopo Ebroicensi, domino S. de Nigella, milite, magistro Henrico de Vergellay, decano Sancti Aniani, magistro Colardo de Yveri, magistro Johanne de Drochis, magistro Petro de Courbolio, Henrico de Camporepus, et domino Juliano de Peronna, milite⁽¹⁾. (Fol. 1.)

III

ACTES RELATIFS À L'ADMINISTRATION DES BIENS CONFISQUÉS DE L'ORDRE DU TEMPLE.

3. *Mandement aux gardiens des biens du Temple de satisfaire aux réclamations de Jean, qui avait pris à ferme, à un prix trop élevé, la maison du Temple de Blomont.*

Custodibus honorum Templi, salutem. Mandamus vobis quatinus super eo quod Johannes in firma domus Templi de Blanmonte, quam a vobis seu deputatis vestris ad certum tempus et pro certo precio dicitur recepisse, lesum et multipliciter circumventum se asserit, eidem provideatis, prout ad vos pertinuerit et

⁽¹⁾ Cette liste est inédite. Cf. F. Aubert, *Le Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII; sa compétence*, Paris, 1890, in-8°, p. 300.

fuerit rationis, de remedio opportuno et moderacione competenti, ita quod [super] hec ad nos recurrere non cogatur. (Fol. 2 r°.)

4. *Mandement au bailli d'Amiens de satisfaire aux réclamations de Pierre Gridaine, qui, ayant passé avec la maison du Temple de Belle-Eglise un contrat de métayage, était frustré de sa part depuis deux ans.*

Baillivo Ambianensi, salutem. Si, vocatis Hospitalariis et aliis evocandis, vobis legitime constiterit quod Petrus Gridaine de quibusdam bestiis lanigeris quas fratri Radulfo de Gandovillari, preceptoris quondam domus Templi de Belleglise, ante capcionem Templariorum per duos annos se asserit ad medietatem tradidisse, de illis duobus annis suam medietatem non habuit, vobis mandamus quatinus (prout, ut dicitur, alias predecessori vestro mandatum extitit), quatinus ipsi Petro de bonis dicte domus medietatem hujusmodi tam de bestiis quam eorum fructibus si extant, aut eorum valorem si non extant, faciatis celeriter, mediante justicia, prout ad vos pertinuerit, restaurari, bona domus hujusmodi possidentes viriliter et debite compellentes, si necesse fuerit, pro premissis. Datum, etc. (Fol. 11.)

5. *Mandement aux collecteurs des biens du Temple. Modérer le prix de la ferme de la maison du Temple de Lagni et accorder au fermier, qui s'y était ruiné, et au fidejusseur de ce fermier, des délais pour le payement de l'arriéré.*

Collectoribus bonorum Templi, salutem. Cum Gaufridus de Charniaco, ut accepimus, domum Templi de Latigniaco super Maternam, Parisiensis diocesis, cum ejus pertinenciis, accepisset ad firmam ad certum tempus pro certa peccunie summa, quia idem G. amisisse dicitur omnia bona sua vel quasi in illa firma, pro eo quod fuit sibi tradita nimis cara, dicitur exinde pauper et inops recessisse, vos Johannem Renaudi fratrem dicti G. compulstis, ut dicitur, ad capiendum et tenendum dictam domum cum suis pertinentiis predictis ad dictam firmam loco dicti G., et ad solvendum .c. libr. tur. in quibus tenebatur dictus G. ratione dicte firme de anno ultimo preterito, pro eo videlicet quod idem J. Renaudi dicitur esse fidejussor ratione dicte firme pro G. fratre suo antedicto; et quia dicta firma est, ut dicitur, nimis cara, propter quod dictus J. Renaudi est multipliciter, ut asserit, lesus et circumventus, nec posset ad presens satisfacere de dictis .c. libr. tur. sine distractione bonorum suorum, mandamus vobis quatinus, si vobis constiterit ita esse ut premittitur, dicto J. de remedio opportuno et competenti moderamine providere curetis super hoc sine juris offensa, et ad solvendum dictas .c. libras, ne bona sua male dissipentur, si vobis expediens videatur, competentes terminos concedatis. (Fol. 44 v°.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

6. *Mandement au bailli d'Amiens au sujet d'un gardien des biens du Temple que le maire d'Amiens voulait forcer d'entrer au service de la commune.*

Baillivo Ambianensi, salutem. Colardus Grumans significavit nobis quod, cum ipse ad custodiam bonorum Templi ex parte nostra et ipsius custodie negocio vacavit et vacat, major communie Ambianensis eundem Colardum compellere nititur et compellit quod sit de consilio et in officium dicte communie, quod facere non posset, ut dicit, nisi dimitteret custodiam bonorum Templi predictam. Quare mandamus tibi quatinus, si, vocatis evocandis, tibi constiterit ita esse, dictum majorem a predictis et a molestando dictum Colardum occasione hujusmodi desistere compellas. (Fol. 70.)

7. *Mandement au prévôt de Paris d'examiner les griefs du fermier de la maison du Temple de Cordamble contre les gens du roi.*

Preposito Parisiensi, salutem. Significavit nobis conquerendo Johannes Carbonel de Lingonis quod, cum ipse accepisset ad firmam domum Templi de Cordamble cum ejus pertinentiis usque ad certum tempus pro certa pecunie summa a Bernardo Minart commissario, ut dicitur, a magistro G. de Gisortio, G. Pidoe et Renero Bourdon, curatoribus super bonis Templi deputatis in ballivia Senonensi et ejus ressorto, et idem Johannes multa dampna sustinuerit illo tempore propter defectum bonorum, licet terre et vinee fuissent bene et probabiliter culte, pro quibus dampnis de mandato nostro, ut accepimus, inqueste fuerunt facte per decanum, officialem Lingonensem et Ph. Babile, nichilominus dicti deputati, pendente inquesta, die assignato Parisius dicto Johanni per eos ad videndum et judicandum dictas inquestas, dictum Johannem in Castelleti nostri Parisius prisonem detineri fecerunt et faciunt, odiose, indebite et injuste, ut asserit, dictis inquestis minime judicatis; et, hiis non obstantibus, de bonis ipsius Johannis usque ad valorem quingentarum libr. par. et amplius levaverunt et receperunt seu levare et capi fecerunt pro sue libito voluntatis, de quibus reddere compotum noluerunt. Quare, ad supplicationem dicti Johannis, tibi mandamus quatinus, vocatis dictis curatoribus et commissariis et aliis evocandis, ipsos curatores ad apportandum dictas inquestas, et ad bonum compotum et legalem de premissis bonis levatis, ut premittitur, reddendum, justitia mediante, compellas, quas inquestas per gentes nostros curie nostre Parisius volumus videri et judicari. Preterea, si dictus Johannes in casu recredencie teneatur, ipsum sub bona cautione recredas. Actum apud turrim de Gioigniac, etc. (Fol. 82.)

8. *Mandement aux curateurs des biens du Temple d'indemniser G. d'Héricourt des dépenses légitimes faites par lui pour l'entretien de diverses maisons et granges du Temple.*

Curatoribus bonorum Templi quondam, salutem. Mandamus vobis quatinus, si vobis constiterit quod Guillelmus de Hericurua circa refectiones necessarias domorum et grangiarum Templi in pluribus locis per plures annos laboraverit et in administratione eorundem se gesserit fideliter de vestro mandato speciali et per certam specialem commissionem a nobis super hiis vobis factam, competentem et opportunum salarium de bonis quondam dicti Templi sibi integre et celeriter, ut justum fuerit, persolvi faciatis pro labore ⁽¹⁾. (Fol. 89 v° et 122 v°.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

IV

LETTRES RELATIVES À DES JUIFS.

9. *Sauf-conduit pour Manessier de Touri, percepteur de la taille royale sur les juifs (15 mars 1293).*

Universis senescallis, ballivis, pedagogiis et aliis justiciariis et subditis nostris ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Cum Manaserius de Thoriaco, Judeus, lator presencium, ex parte nostra fuerit deputatus una cum quibusdam aliis Judeis ad procurandum intus venire tailliam Judeorum nostrorum, mandamus vobis quatinus dictum Manaserium et ejus infantes per districtus vestros absque exactione pedagogii vel coustume et sine signo rote transire libere permittatis, quia intromittit se de negocio supradicto; ipsum eciam Judeum defendatis

⁽¹⁾ Le ms. 4763 renferme des lettres de Philippe le Bel pour les Templiers, antérieurement à la confiscation de 1307 (fol. 10 v°, 74). Elles confirment ce que l'on savait déjà, à savoir qu'avant 1307 le roi était très favorable à l'Ordre (cf. H. Prutz, *Entwicklung und Untergang der Tempelherrensordens*, Berlin, 1888, in-8°, ch. vi, p. 74). En voici une qui concerne le célèbre Hugues de Peraud, visiteur de France; elle est adressée au receveur royal de Champagne, qui était, au commencement du XIV^e siècle, frère Raoul de Gisi, chevalier du Temple :

« Receptorum Campanie, salutem. Cum nos ad

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

requisitionem dilecti et fidelis nostri fratris Hugonis de Peraus, visitatoris generalis domus milicie Templi, Johanni de Roseriis, ejusdem visitatoris clerico, officium scripture tabellionatus Barri super Albam, quod annuatim vendi sex libras et centum solidos nec plus, ut dicitur, consuevit, tenore presencium concesserimus tenendum et exercendum ab eo quamdiu nostre placuerit voluntati, mandamus vobis quatinus dictum Johannem ad predictum officium, ut predictur, si plus non valuerit, admittatis, visis et receptis presentibus, sine difficultate quacunque, inducentes ipsum in corporalem possessionem officii memorati. Datum. » (Fol. 10 v°.)

ab injuriis et violentiis manifestis; inhibemus insuper ne aliquis capiat equos dicti Judei contra ipsius voluntatem sine mandato nostro speciali quamdiu fuerit in servicio taillie nostre predicte. Durent iste littere durante taillia Judeorum nostrorum et quamdiu nostre placuerit voluntati. Actum Parisius, die dominica qua cantatur *Judica me*, anno Domini m^o cc^o xc^o secundo ⁽¹⁾. (Fol. 58.)

10. *Ordre au sénéchal de Saintonge d'enquérir sur le cas d'un juif accusé de viol et de vols (17 septembre 1302).*

Senescallo Xanctonensi, salutem. Cum Salomonus de Nui, Judeus, quamdam Judeam violenter cepisse et per violenciam cognovisse pluraque furta et alia maleficia enormia commisisse dicatur, que et prout in quadam cedula quam vobis sub contrasigillo nostro clausam mittimus plenius contineri dicuntur, mandamus vobis quatinus super hiis inquiratis cum diligencia veritatem, vocatis qui fuerint evocandi, ipsum Judeum secundum quod delictorum qualitas exegerit punientes et facientes puniri. Et interim de ipso juri parituro vos teneatis securos cum omnibus bonis suis, ita quod de eo possit justicia exhiberi. Datum in castris prope Vitriacum, .xvii^a. die septembris, anno Domini m^o ccc^o secundo. (Fol. 111 v^o.)

11. *Privilèges accordés à des juifs établis en France après leur expulsion d'Angleterre par Édouard I^{er} ⁽²⁾.*

Noverint universi, etc., quod volumus et concedimus quod Bonus Amicus, Judeus, filius Joce, uxor sua, et liberi ejusdem procreati et procreandi, qui Bonus Amicus, uxor ejusdem et liberi procreati nuper de regno Anglie expulsi fuerunt, in regno nostro in loco in quo morantur Judei ubi voluerint sicut Judei nostri maneant et morentur, mediantibus .c. libr. tur. in quibus nobis annuatim pro omni taillia et redevancia in quibus nobis tenentur nostri Judei annuatim solvendis, medietate ad festum Omnium Sanctorum et alia medietate ad festum Penthecostes. Concessimus eciam dicto Bono Amico quamdiu vixerit quod signum rote quod communiter nostri Judei portant non deferat, quodque Jacob ejusdem Boni Amici filius dictum signum rote non teneatur deferre, quamdiu nostre placuerit voluntati. Quod ut ratum . . . (Fol. 61.)

⁽¹⁾ Cf. Arch. nat. K. 166, n^o 86, et *Revue des études juives*, 1881, p. 24.

⁽²⁾ L'expulsion des juifs anglais sous le règne d'Édouard I^{er} date de l'année 1290. Voir, au sujet de cette expulsion, une ordonnance de Philippe le Bel au parlement de la Chan

deleur 1291 (n. s.): « Ordinum fuit, domino rege presente et precipiente, quod omnes Judei qui in regno Francie de Anglia et Wasconia venerant a dicto regno Francie infra mediam quadragesimam expellantur. » (*Ordonnances du Louvre*, I, 317.)

12. *Mandement au bailli de Rouen au sujet de juifs qui exerçaient illégalement la médecine.*

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

Baillivo Rothomagensi, salutem. Intelleximus quod Josses et Samuel, Judei apud Rothomagum commorantes, post et contra prohibitionem nostram generaliter factam, plures potationes sub colore medicinarum quibusdam christianis et Judeis dederunt qui ex eo decessisse dicuntur; unde tibi mandamus quatinus, vocatis evocandis, super hoc diligenter veritatem inquiras [et, si inveneris] ita esse, dictis Judeis expresse inhibeas ne se ulterius in talibus aliquatenus intromittant, et ipsos pro premissis juxta suorum qualitatem delictorum taliter punias quod pena eorum sit aliis in exemplum. Interim vero de dictis Judeis juri parituris et omnibus bonis suis sic te securum teneas et saisitum quod de ipsis possit justitia exhiberi. Datum, etc. (Fol. 9.)

13. *Ordre au bailli d'Amiens d'exiger le payement de dettes dues à certains juifs débiteurs de la taille du roi.*

Baillivo Ambianensi, salutem. Significaverunt nobis Samuel et Psalomon, Judei nostri, quod ipsi ratione taillie nobis facte in prisione nostra Parisius tenentur in magna pecunie summa de qua satisfacere non possunt, ut asserunt, nisi debita sua que eisdem dicuntur deberi solventur eisdem. Quare mandamus vobis quatenus debitores ipsorum omnes et singulos ad satisfaciendum ipsis vel Roberto, servienti nostro, vel latori presentium, ad hoc a nobis deputato, de suis debitis bonis et legalibus prius legitime recognitis vel per litteras et sine litteris probatis, justitia mediante, celeriter compellatis. Si autem negligentes fueritis vel remissi in presenti mandato nostro minime exercendo, latori presencium damus in mandatis ut ob vestri defectum premissa adimpleat, non obstantibus aliquibus litteris a nobis impetratis, exceptis illis in quibus tenemur ratione vadorum suorum in guerra nostra Vasconie et Flandrie acquisitorum, cum non sit intentionis nostre quin respectus extendant ad hec pro debitis nostris ratione taillarum Judeorum nostrorum. Datum, etc. (Fol. 10 v^o.)

14. *Ordre aux officiers royaux d'enrayer le zèle excessif des inquisiteurs contre les juifs.*

PH. Dei gratia Francorum rex, senescallis, ballivis, prepositis ceterisque justiciariis nostris ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Licet negotium catholice fidei cordi pre ceteris habeamus illudque intendamus oportunis semper favoribus efficaciter promovere, inquisitoribus heretice pravitatis in ipsius negotiis fidei auxilium et consilium impendendo, inquisitores tamen eosdem sic suis

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

volumus finibus manere contentos quod in temporalis nostre jurisdictionis prejudicium nostrorumque dispendium subditorum potestatis sibi tradite limites non excedant. Eapropter vobis et vestrum singulis districte precipiendo mandamus quatinus, si inquisitores prefati contra Judeos regni nostri de conventionibus usurarum, sortilegiis vel aliis que inquisitoribus ipsis ex officio inquisitionis non competunt, se forsitan intromittant vel intromittere quoquo modo contendant, vos ad instanciam vel requisitionem ipsorum nullum Judeum capiat vel faciatis capi aut quomodolibet molestari occasione predicta, nec super illis eisdem inquisitoribus impendatis auxilium vel favorem. (Fol. 92 v^o.)

V

LETTRES RELATIVES AUX USURES.

15. *Mandement au bailli d'Amiens de faire observer, à propos d'un cas particulier, l'ordonnance royale contre les usures.*

Baillivo Ambianensi, salutem. Cum ordinaverimus quod aliquæ littere obligatorie non fierent notoriis usurariis regni nostri, et, si facte essent, nullius essent valoris, mandamus vobis quatinus aliquas litteras obligatorias usurariis a tempore publicationis dicte ordinacionis factas contra Johannem Sauvage de Rivo nullatenus execucioni demandetis, bona sua, si que occasione earumdem litterarum capta sint et detenta, una cum dictis litteris obligatoriis sibi reddi et restitui faciatis ⁽¹⁾. (Fol. 12 v^o.)

16. *Copie très incorrecte d'une lettre de Louis X à ses députés dans le bailliage de Rouen sur le fait des usures : abus commis par ces commissaires sous le couvert de l'ordonnance de juillet 1312.*

Loys, par la grace de Dieu rois de France et de Navarre, a Guillaume de Marcelli, chevalier, et au bailli de Roen, députés de par nous seur le fait des userier u dit bailliage, salut et dilection. — Nous, qui les bons et justes status de nostre cier seigneur et pere sommes tenu et devons garder, meesmement ceus par lesquelx acquiexs sunt eschivés, et les mal faisans contre Dieu et leur proimes soient deuement punis, les status que nostre cier pere fist l'an m ccc douze ou mois de jugnet ⁽²⁾ contre les useriers manifes contre lesquels la cremour de Dieu arriere jette et les painnes d'iceli status [n]on doutés mout de nostre roiaume sont mains loisaument venu (*sic*), vous commeismes especiaument a garder et a faire

⁽¹⁾ Cf. fol. 16 v^o, autres mandements au bailli d'Amiens au sujet des usures manifestes. —

⁽²⁾ Cf. *Ordonnances du Louvre*, I, 496.

garder en le maniere dessus dite, et a punir ceus qui seroient venu ou vaudroient venir encontre; par la vertu de laquelle commission vous, si comme on len dit, non pas tant seulement les useriers manifés desquez li dis status entent, mes communablement en autres hommes et femes de bon non et de bone renommée, et especiaument en un de quoi n'est pas manifestée chose qui soient userier, appelés par devant vous, et aus teus gens metés et opposés qui sont userier ou hanter de tes contraus qui sont compares a usure ou qui pis valent, et les contraignés pour ce a finer a vous pour vos volontés, et pour paour de plus grant somme paier ou de plus grans paine de cors doner, ou pour doute de blecement de bone renommée, soustiennent ou ont soustenu a tort et sans cause ce que volés seur aus et avés volu imposer en ceste partie, et pour ce les despouilliés non pas tant solement de leur biens, mes avecques ce leur ostés de leur bone renommée. Si faisons a savoir que ce nous desplet se il est ainsi. Et vous en vaudrons, se ainsi l'avés fait, si punir que bien aparra que de nostre volenté n'est fet ce que fet en avés. Et tant que plus poons vous deffendons que par la vertu de la dite commission a vous baillié seur le dit fet des useriers ne procedés n'en alés outre par queconques voie que ce soit, fors tant seulement seur les useriers manifés. Et se aucun procès avés fet contre autres qui ne sont userier manifest ou avés leurs biens pris ou aucune somme imposée, tant aient il vostre imposition soustenuue sans clameur, nous volons que de ces procès vous cessés dou tout. Et outre de ces gens ne levés riens. Et ce que levé en avés pour le fet dessus dit rendés si ciers que vous avés nostre indignacion et les painnes de nostre vengeance eschiver. (Fol. 106.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

VI

ASSEMBLÉES POLITIQUES. CONVOCATIONS.

17. *L'abbé et le couvent de Notre-Dame d'Eaucourt, au diocèse d'Arras, s'excusent de ne pouvoir se rendre à une convocation générale et désignent un procureur pour les représenter (4 février 1300).*

Philippo, Dei gratia illustri regi Francorum, frater Bernardus, Dei paciencia monasterii beate Marie Ayulcurtensis, Attrebatensis diocesis, abbas humilis totusque ejusdem loci conventus, salutem et debitam obedienciam in mandatis. Cum ad instantem convocationem quam fieri destinavit excellencia nobilitatis vestre de omnibus prelatibus, abbatibus, ceterisque ecclesiarum rectoribus in octavis instantis festi Purificationis beate Marie Virginis Parisius existendi (*sic*) pro quiete regni Francie et regnicolarum cum eisdem tractaturi, propter urgentia et inevitabilia negocia ecclesie nostre de Ayulcurte predictae sine magno discrimine dampnisque non minimis personaliter nequaquam valeamus interesse, excellentiam majestatis

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

vestre humiliter deposcimus quatinus absentiam nostram habere dignemini rationabiliter excusatam. Nos enim fratrem Oudardum concanonicum nostrum, latorem presencium, pro nobis et conventu nostro de Ayulcurte nostrum fecimus et constituimus procuratorem ad audiendum et referendum que dicto die ab excellencia nobilitatis vestre fuerint ordinata, necnon et mandatis vestris, si necesse fuerit, quantum justum fuerit, obtemperandum. In quorum testimonium presentibus litteris sigillum nostrum ac sigillum conventus nostri predicti duximus apponendum. Datum anno Domini m^o cc^o xc^o nono, feria quinta post Purificationem beate Marie Virginis. (Fol. 74 et 103 v^o.)

18. *Mandement au bailli de Mâcon de faire indemniser par les villes de son ressort H. de la Motte, clerc du roi et juge mage du bailliage, qui les avait ajournées à se faire représenter à une assemblée projetée à Bourges.*

Ballivo Matisconensi, salutem. Mandamus vobis quatinus homines et burgenses villarum vestre ballivie ad contribuendum misis et expensis quas magister Hugo de Mota, judex major vestre baillivie, clericus noster, se fecisse asserit pro adjornando seu adjornari faciendo homines et burgenses villarum predictarum ad comparendum se coram nobis Bituris, voluntatem nostram audituros, in eundo et redeundo ad Bituricensem civitatem, quemlibet juxta ipsius facultates, prout ad hoc ipsos teneri noveritis, sic celeriter debite compellatis, ut ad vos pertinuerit, quod in vestri defectum dictus magister ad nos super hoc ulterius non recurrat ⁽¹⁾. (Fol. 37 v^o.)

VII

FAITS DIVERS RELATIFS AU BAILLIAGE D'AMIENS.

19. *Mandement au bailli d'Amiens pour faire observer, à Abbeville, l'ordonnance royale sur le payement en monnaie faible des loyers et des augments de cens pour certains termes des années 1306 et 1307 (12 décembre 1307) ⁽²⁾.*

Baillivo Ambianensi, salutem. Cum per nos ac nostrum consilium ordinatum fuisset quod locaria domorum et censuum incrementa pro terminis Nativitatis Domini m^o ccc vi ac Pascha et Nativitatis beati Johannis m^o ccc vii ad debilem monetam solum solventur, et ex hoc locatores et incrementorum censuum domini

⁽¹⁾ Il y eut une assemblée à Bourges en novembre 1283 (*Règne de Philippe III*, p. 146, 448) pour délibérer sur l'acceptation du royaume d'Aragon, offert par Martin IV à Charles de Valois : *concilium baronum et prelatorum*. Je ne

trouve plus trace d'une autre assemblée d'États tenue à Bourges avant l'année 1317 (*Ordonnances du Louvre*, I, 644).

⁽²⁾ Cf. des lettres analogues pour la ville d'Amiens, fol. 116.

debent esse et essent contenti, et communitas ville Abbatisville et homines ipsius communie seu communitatis, aut ipsorum aliqui, ad mandatum majoris et scabinorum dicte ville, et propter ipsorum potenciam, dicta locaria et incrementa censuum pro terminis predictis contra ordinationem nostram predictam ad fortem monetam injuncti (*sic*) solverent; et postmodum, dictis hominibus ad nos propter hoc recurrentibus, litteras nostras tibi baillivo directas concesserimus quod dictam ordinationem nostram pro terminis predictis faceres eisdem teneri, et quicquid contra dictam ordinationem ab ipsis levatum seu exactum esset, faceres eis reddi vel pro futuris terminis deduci, quod, ut dicitur, non fecisti; et subsequenter, ut dicitur, nonnulli de villa predicta litteras a Curia nostra obtinuerint ut pro terminis predictis solvantur eis ad fortem monetam domorum locaria et censuum incrementa quicquid esset contra ordinationem nostram; mandamus tibi et precipimus districte quatinus predictos homines pro terminis predictis ad solvendum ad fortem monetam aliququaliter non compellas seu permittas compelli, non obstantibus litteris preteritis seu quibusvis aliis in contrarium impetratis, et quicquid ab eis propter hoc propter debilem monetam levatum fuerit, eisdem reddi sine diffugio facias vel pro futuris terminis deduci, sic te in hac parte habens quod ob defectum tuum ad nos recurrere non cogantur. Datum die martis post hyemale festum beati Nicholai, anno Domini m° ccc° septimo. (Fol. 117.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

20. De sanguine est. *Mandement au bailli d'Amiens au sujet d'une rixe survenue en pleine église pendant la cérémonie d'un mariage* ⁽¹⁾ (6 juillet 1309).

Ballivo Ambianensi, salutem. Johannes li Borgnes, civis Ambianensis, nobis fecit exponi quod, cum ipse cum Johanna quondam uxore Colardi du Gart sponsalia contraxisset, et quadam die matrimonium inter ipsos in facie ecclesie celebrari deberet, ipsa die, in mane, Firminus de Gardo, filius dicte Johanne, ense evaginato, ad domum dicti Johannis cum magno venit impetu querens ipsum Johannem ut ipsum occideret; et sororem ipsius J. occidisset nisi infra dictam domum inclusisset; et, post hoc, majore, scabinis et aliis bonis viris dicte ville pluribus ad sollempnitatem dicti matrimonii in ecclesia in qua celebratum fuerat divinum officium una cum dictis contrahentibus audientibus, et propter sollempnitatem predictam congregatis ibidem, dum presbiter dictam missam celebrans vellet elevare et erigere corpus Christi, dictus Firminus, Johannes ejus frater, Johannes li Normans, Jaquetus de Sancto Fusciano et Petrus ejus frater, cum quibusdam aliis, de quorum aliquibus dictus J. li Borgnes assecuratus fuerat, in armis et ensibus evaginati ad ipsam ecclesiam impetuose venientes alta voce

⁽¹⁾ Voir d'autres pièces relatives au même fait divers, fol. 6, 9 v° et 17 v°.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

clamantes : « Ad mortem, ad mortem! Ubi est sponsus? » nisi fuerunt intrare cancellum dicte ecclesie, ex quo presbyter missam celebrans adeo fuit perterritus, pro eo precipue quod eidem minati fuerant quod ipsum interficerent si dictum matrimonium celebraret, quod ipse presbyter cum corpore Christi quod in manibus suis [deferebat] cecidisset, nisi curatus dicte ecclesie sustinisset eundem. Contra Firminus et Johannes, filii, Johannes de le Ville, ejus frater, nepotes, et Stephanus, valletus dicti Johannis li Borgne, ad ostium cancelli ne aliud possent intrare, resistentes eisdem malefactoribus, duobus ex eisdem resistentibus, primo per ipsos invasores atrociter vulneratis, dictos aggressores dictam exire ecclesiam compulerunt et ipsos ab eadem repulerunt, in quo conflictu unus de dictis aggressoribus, videlicet dictus Firminus, vulneratus extitit, et ex ipsis vulneribus decessit. Quare mandamus tibi quatinus, adjuncto tecum aliquo probro viro non suspecto, super facto hujusmodi et ejus circumstantiis universis, vocatis evocandis, inquiras cum diligencia veritatem, inquestam quam inde feceris nobis remittens sub tuo et adjuncti tui sigillo inclusam, dictoque Johanni le Borgne et suis de dictis aggressoribus et suis legitimum facias assecuramentum prestari, ipsos ad hoc per captionem corporum et bonorum et alias, prout expedire videris, compellas, dictosque resistentes propter hoc non molestes, nisi quatenus eos in premissis noveris culpabiles extitisse. Interim eorum (?) bona Firmini filii dicti Johannis per manum nostram colligi et levare ac secure servari facias, donec per ipsam inquestam appareat quid de eis rationabiliter sit agendum; et de corporibus et bonis aggressorum te sic saisitum teneas quod de ipsis possit jus fieri. Datum Parisius, vi^a die julii anno Domini m^o ccc^o nono. (Fol. 55 v^o.)

21. *Notification d'un arrêt de la cour du roi (22 mars 1312).*

Notum facimus quod super processu commissionis nostre per Robertum de Villanova ⁽¹⁾, nunc ballivum Ambianensem, facto inter priorem et conventum de Sancto Lupo Cerenti ⁽²⁾, ex una parte, et Philippum de Sancto Lupo, scutiferum, ex altera, quem processum dicti religiosi, dicentes se a dicti Roberti audientia appellasse, pluribus rationibus petebant totaliter annullari, dicto scutifero plures rationes e contrario proponente, auditis hinc inde propositis, per arrestum nostre Curie dictum fuit quod, non obstante predicta appellatione que fuit per Curiam nostram obmissa sine emenda, dictus processus valebit et tenebit, et eundem,

⁽¹⁾ Sur Robert de Villeneuve, cf. fol. 72 v^o : « Dilecto nostro Roberto de Villanova, salutem. Mandamus tibi quatinus Leonardo le Sec, gardiatori ballivie Ambianensi, acta et processus causarum et negociorum pendientium coram te, cum regimini dicte ballivie presidebas, que

nundum decise sunt, tradas vel mittas celeriter, ut per eundem gardiatorem, in assisiis ejusdem ballivie quas publicari et teneri mandavimus, possint, ut rationis fuerit, terminari. »

⁽²⁾ Cf. *Olim*, éd. Beugnot, III, 634. Le nom usuel de ce monastère est *S. Lupus de Serento*.

vocatis partibus, perficiet idem Robertus, ballivo nunc Silvanectensi ad hoc secum adjuncto, et dabunt dictis religiosis nomina testium in eo productorum, probationes, et similiter dicti scutiferi probationes recipient, tam super principali usque ad numerum sufficientem, quam super replicationibus quas proponet ad defensionem partis adverse, et sic inquestam predictam pro utraque parte completam remittent ad Curiam nostram judicandam in parlamento presenti. In cujus rei testimonium, sigillum Castelleti in absencia magni sigilli nostri presentibus litteris fecimus apponi. Actum Parisius in parlamento nostro, die mercurii ante Pasca, anno Domini m° ccc° xi°. (Fol. 80 v°.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

22. *Mandement au bailli d'Amiens au sujet du cours des monnaies dans la ville d'Amiens (15 juin 1314).*

Ballivo Ambianensi, salutem. Mandamus tibi, prout alias tibi mandasse recolimus, quatinus habitatores et communia Ambianensis nostras de monetis ordinationes observant. Conductores domorum ac censuum et supercensuum debitores ipsius loci ad solvendum forciolem monetam quam burgensem et turonensem pro parisiensi usque ad instans festum beati Johannis Baptiste, quemadmodum habitatoribus Parisiensibus concessimus, non compellas seu permittas compelli; si quod ultra hoc ab eis indebite sit levatum, faciens eis reddi et ea in villa predicta publice proclamari. Datum Parisius, xv° die junii, anno Domini m° ccc° xiv°. (Fol. 78.)

23. *Mandement au bailli d'Amiens au sujet des créanciers de la ville de Gand domiciliés dans son ressort. Ordre de leur commander de produire leurs lettres de créance dans le délai d'un mois.*

Baillivo Ambianensi, salutem. Dum nuper fuimus in Flandria, villam nostram de Gandavo intelleximus tantis fore obligationibus astrictam, tam ex redditibus ad vitam quam in perpetuum quam mutuis et aliis obligationibus variis, quod, nisi cito provideatur eidem, in brevi ad exterminationem posset duci, et ideo per nos fuit ordinatum quod status ville predictae sciretur ut ipsius ville posset periculis obviari et per nos super hoc provideri. Quare tibi mandamus quatinus in baillivia et districtibus tuis in locis publicis facias publice proclamari ut omnes qui habent litteras obligatorias contra villam eandem, sive de redditibus perpetuis vel ad vitam seu mutuis vel obligationibus aliis, dictas litteras coram gentibus nostris infra mensem a data presentium apud Gandavum representent, intimantes eisdem quod nisi hec fecerint non audiantur super hoc de cetero. Et quod inde feceris, nobis vel gentibus nostris rescribas. (Fol. 15.)

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

4

IMPRIMERIE NATIONALE.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

24. *Ordre au bailli d'Amiens de faire respecter les coutumes d'Amiens en matière d'assurance.*

Baillivo Ambianensi, salutem. Conquesti sunt nobis Egidius de Montedesiderio, Robertus de Sancto Fusciano, et Johannes de Quarrello quod, cum Johannes Montisdesiderii et Johannes de Quarrello junior, consanguinei dictorum conquerentium, in regno Anglie quandam melleiam cum Jacobo Biaupignié et Simone Grofilé fecisse dicantur, major ville Ambianensis occasione predicta dictos conquerentes ad prestandum de se et suis assecuramentum vel abstinentias sive treugas amicis dictorum Simonis et Jacobi contra consuetudinem civitatis Ambianensis indebite compellit, et ipsos propter hoc suo detinet carceri mancipatos, ut dicitur, minus juste, licet nullus eosdem super hoc prosequatur nec partem faciat contra eos, ut dicunt. Quare vobis mandamus quatinus si, vocatis evocandis, vobis constiterit ita esse, dictos conquerentes, nisi pro alia justa causa teneantur, a dicto carcere facientes, ut justum fuerit, liberari vel recredi, ipsos ad prestandum assecuramentum vel abstinentiam sive treugas, nisi in quantum de consuetudine dicti loci fuerit faciendum, nullatenus compellatis seu permittatis indebite compelli. (Fol. 17 v°.)

25. *Mandement au bailli d'Amiens d'empêcher les gens de la comtesse d'Artois de faire payer à Hugues de Saint-Paul, fermier de la prévôté d'Hesdin, plus d'argent qu'il n'en doit, contre les ordonnances.*

Ballivo Ambianensi, salutem. Conquestus est nobis Hugo de Sancto Paulo quod, cum ipse anno ultimo preterito preposituram de Hesdino a gentibus dilecte et fidelis carissime consanguinee nostre comitisse Atrebatensis ad firmam accepisset, dicte gentes contra formam contractus tunc inter eos super hoc habiti ac contra ordinationis nostre super hoc nuper edite tenorem, dictum Hugonem ad solvendum ultra precium dicte prepositure compellere nituntur indebite, sicut dicit. Quare mandamus tibi quatinus, si, vocatis evocandis, tibi constiterit ita esse, dictas gentes ejusdem comitisse a compulsione hujusmodi indebita desistere facias et cessare, ordinatione nostra super hoc inviolabiliter observata. (Fol. 93 et 3 v°.)

26. *Le roi permet à la ville d'Amiens, chargée de dettes, de vendre 500 l. p. de rente viagère.*

PH. Dei gratia Francorum rex, universis, etc. Notum facimus quod, cum villa nostra de Ambianis, cujus statum prosperum affectamus, intolerabili, sicut accepimus, gravata sit sarcina debitorum, nos de gratia speciali majori et juratis dicte ville concessimus ut ipsi pro acquitatione ville ipsius quingentas libras par. annui

redditus ad vitam emptoris vel emptorum vendere, et ad hoc dictam villam Ambianensem per litteras communie dicti loci valeant obligare. In cujus, etc. (Fol. 86 v°.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

VIII

AFFAIRES DIVERSES DE LA SÉNÉCHAUSSEE DE SAINTONGE.

27. *Mandement au sénéchal de Saintonge de faire exécuter le testament d'Ytier Bouchard, dont ledit sénéchal avait saisi les biens sous prétexte que ledit Bouchard avait été clerc du roi d'Angleterre (28 février 1299).*

Senescallo Xanctonensi, salutem. Bernardus de Manhaco, civis Angolismensis, nobis exposuit conquerendo quod, cum Yterius Bouchardi, canonicus Angolismensis, ejus avunculus, eidem Bernardo plura bona in suo ultimo testamento legaverit, vos bona hujusmodi, ea occasione quod dictus Yterius quondam fuerat clericus regis Anglie, saisivistis et adhuc saisita et occupata tenetis indebite, propter quod execucio testamenti dicti defuncti, ut dicitur, retardatur. Quare vobis mandamus quatenus, si est ita, bona predicta que a dicto Yterio dicto Bernardo sic legata noveritis, eidem B. liberetis seu faciatis prout ad vos pertinerit, mediante justicia, liberari. Actum Parisius, die sabbati post Cineres, anno Domini m° cc° xc° octavo. (Fol. 39 v°.)

28. *Ordre au sénéchal de Saintonge de ne pas forcer Robert Ogier, chevalier, au paiement de ses dettes, jusqu'à concurrence de la somme à lui due pour ses gages de la guerre de Gascogne (12 décembre 1300).*

Senescallo Xanctonie et omnibus aliis, salutem. Mandamus vobis quatinus Robertum Ogerii, militem, ad solvendum vel satisfaciendum de debitis in quibus creditoribus suis obligatus existit, usque ad quantitatem concurrentem summe in qua ratione exercitus nostri Vasconie nos eidem teneri noveritis evidenter, nullatenus compellatis, proviso tamen quod hujusmodi debita de corpore nundinarum Campanie non existant, et ne fraus aliqua occasione hujusmodi committatur. Actum Parisius, die dominica post festum hiemale sancti Nicolai, anno Domini m° ccc°. (Fol. 37.)

29. *De sanguine est. Ordre au sénéchal de Saintonge d'enquérir sur des attaques à main armée dirigées contre les biens de G. d'Épinai, biens placés sous la main du roi (12 novembre 1302).*

Senescallo Xanctonensi et omnibus aliis, salutem. Significante nobis Guillelmo de Spinaco, milite, didicimus quod manerio suo cum bonis suis omnibus ad

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

manum nostram et in saisina nostra existentibus, Petrus Pierotti, canonicus Angolismensis, Petrus Gaufridi et plures alii malefactores dictum manerium fregerunt, quoddam ipsius molendinum destruxerunt, et bona sua quam plurima per roberiam absportarunt ab inde, et premissa procuraverunt fieri et mandarunt, et in hiis perpetrandis opem prebuerunt, consilium et favorem, eaque rata habuerunt et habent; unde vobis et cuilibet vestrum prout ad ipsum pertinuerit mandamus quatinus, vocatis evocandis, inquiratis super hoc cum diligencia veritatem, culpabiles secundum delictorum exigenciam puniendo, prout ad vos et vestrum quemlibet noveritis pertinere. Et interim de ipsis juri super hiis parituris vos teneatis securos, et quicquid in manu nostra contra ipsum factum fuisse noveritis ad statum debitum faciatis, justicia mediante, reduci. Actum apud Longum Campum, die lune post hyemale festum beati Martini, anno Domini m^o ccc^o secundo. (Fol. 45.)

IX

ACTES RELATIFS AUX ENQUÊTEURS-RÉFORMATEURS.

30. *Aux enquêteurs députés dans le bailliage de Sens. Ordre de ne pas lever d'amende sans entendre le condamné.*

Dilectis inquisitoribus a nobis in Senonensi baillivia deputatis, salutem. Exposuit nobis frater Johannes, preceptor de Saingnis, quod vos, contra formam vobis traditam, ipso preceptore non vocato nec convicto, emendam ducentarum librarum levare nitimini ab eodem. Quare mandamus vobis quatinus, si est ita, ab exactionibus hujusmodi emende penitus desistatis. (Fol. 18.)

31. *Mandement au bailli de Sens de ne pas poursuivre le recouvrement d'une amende injustement prononcée contre un clerc par les enquêteurs Jean de la Forest et Simon de Marchais.*

Baillivo Senonensi, salutem. Sua nobis petitione conquerendo monstravit Petrus Popine de Senoniis, clericus, quod, cum magister Johannes de Foresta, clericus, et Simon de Marchesio, miles, quondam nostri, jamdudum fuissent in baillivia Senonensi et ejus ressorto per certam commissionem a nobis missi ad inquirendum super defectibus et malis operibus officialium et servientum nostrorum dictorum baillivie et ressorti, ipsi, forma dicte commissionis eis tradite, ut dicitur, non servata, ad requestam dicte Labrigandele de Seciaco, dictum clericum super actione personali coram eis fecerunt conveniri super ipsa actione responsurum, licet idem clericus, ut asserit, nunquam in nostro servicio fuerit nec adhuc existat. Videntes autem ipsi commissarii nostri quod hujusmodi

cognicio ad eos non pertinebat, dictum clericum ad examen sui judicis ordinarii remiserunt, qui judex ordinarius, ut accepimus, vocatis coram eo ipsis partibus et auditis, dictum clericum a petitione dicte Labrigandele rite et juste finaliter dicitur absolvisse. Quo facto, dicti nostri commissarii de dicta absolutione, ut dicitur, non contenti, dictum clericum ad instanciam dicte Labrigandele coram eis iterato fecerunt conveniri super dicta actione personali, non obstante predicta absolutione, responsurum; et ipsum clericum contra tenorem et formam commissionis sibi tradite pro sue libito voluntatis indebite et injuste in quadam emenda pecuniaria, super qua ipsum clericum indebite molestas et perturbas, ut dicitur, condempnarunt. Quare tibi mandamus quatinus, si premissa veritate nitantur et non sit alia causa rationabilis que obsistat, a perturbatione hujusmodi indebita ratione prima desistas omnino. (Fol. 71 v°.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

32. *Mandement au bailli de Caen de ne pas molester Jean de Villiers, fils de Nicolas, ancien bailli de Caen, au sujet des accusations portées contre ledit Nicolas à raison de sa gestion; ces accusations n'avaient pas été produites devant les enquêteurs envoyés antérieurement dans le bailliage de Caen.*

Ballivo Cadomensis, salutem. Johannes de Villaribus, filius et heres defuncti Nicolai de Villaribus, quondam ballivi Cadomensis, nobis exposuit conquerendo quod, licet dictus pater suus quondam vocatus coram inquisitoribus in tua baillivia ultimo deputatis, dum viveret, comparuit paratus occasione sui officii de se conquerentibus respondere, dictique inquisitores fecerunt, ut proposuit, publice proclamari quod, si aliquis contra ipsum aliquid vellet petere seu proponere, se coram dictis inquisitoribus presentaret, alioquin eidem audientia perpetuo clauderetur, nichilominus Johannes Morandi, qui coram dictis inquisitoribus presens fuisse et dictam proclamationem audivisse dicitur, nec aliquid contra dictum Nicolaum proposuisset, de novo dictum conquerentem de baillivia Gisorcii existentem, ut asserit, responsurum de facto dicti Nicolai, patris sui quondam, ratione sui officii coram te in causam trahere dicitur et vexare laboribus et expensis minus juste. Quare mandamus tibi quatinus, si, vocatis evocandis, tibi constiterit de premissis, a cognitione cause predictae prima ratione desistens, ipsum conquerentem paratum super hoc, ut dicit, coram ballivo Gisorcii, judice suo competentis, vel alibi ubi volebit stare juri, nullatenus inquietes occasione predicta. (Fol. 83 v°.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

33. *Ordre aux enquêteurs-réformateurs députés dans la sénéchaussée de Beaucaire de protéger le couvent de Montolieu contre les réclamations des gens du roi députés sur le fait des fiefs et arrière-fiefs.*

Inquisitoribus pro reformatione patrie in senescallia Bellicadri deputatis a nobis, salutem. Conquesti sunt nobis abbas et conventus Montisolivi quod gentes nostre super negocio feodorum et retrofeodorum in senescallia Carcassonensi deputate ipsos religiosos ad prestandum sibi financiam super quibusdam rebus mobilibus que in feodum seu in emphiteosim a dicto monasterio suo tenent, de quibus nulla consuevit financia exigi vel levare, contra formam et tenorem privilegiorum suorum prelati de regno nostro Francie concessorum, injuste compellunt in eorumdem religiosorum prejudicium et gravamen. Quocirca mandamus vobis quatenus, si est ita, et non sit aliud rationabile quod obsistat, ab exactione hujusmodi desistatis, non facientes eisdem aliquas indebitas novitates, quas si reperitis factas esse, eas ad statum debitum ratione prima reducat. (Fol. 99.)

X

AFFAIRES DIVERSES.

34. *Ordre au bailli d'Orléans de ne pas commettre de déni de justice au préjudice de J. et de G. Costier (6 août 1311).*

Baillivo Aurelianensi vel ejus locumtenenti, salutem. Conquesti sunt nobis Johannes Costeris et G. ejus frater, mercatores, quod, licet tibi non semel sed pluries dederimus in mandatis quatinus ballivo dilecti et fidelis nostri J. domini de Hauricuria ex parte nostra firmiter preciperes quatinus inquestam super imposito per Robertum Maletum de Jargani crimine latrocinii seu roberie eisdem fratribus in ipsius domini curia per dictum suum ballivum aut de mandato suo factam, vocatis evocandis, judicaret, si completa esset, et celeriter terminaret, et quod, si ipsum super hoc negligentem invenires, ob defectum ipsius dictam inquestam judicares et fine debito terminares, quod facere noluisti, licet ipsum super hoc penitus negligentem invenisse dicaris; cumque per te tanquam per superiorem loco nostri dictum negocium debeat terminari, et ipse accusator super dictis fratribus false impositis emendam tanquam innocentibus gagiaverit coram ballivo predicto, et ad penam tallionis debeat puniri, ut accepimus, mandamus tibi districte precipientes quatinus, si tibi constiterit de premissis, vocatis evocandis, absque spectatione alterius mandati, predictum accusatorem ad penam talionis punias seu puniri facias, justicia mediante, taliter quod pena ipsius ceteris similia perpetrantibus transeat in exemplum. Et nichilominus ipsos fratres

in bonis ejusdem accusatoris indempnes facias observari, prout de jure et patrie consuetudine fuerit faciendum et ad te noveris pertinere. Datum Parisius, .vi. die augusti anno Domini m° ccc° undecimo. (Fol. 32, cf. 69 r°.)

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

35. *Mandement au bailli de Vermandois de protéger Renaud de Courjumelles, atteint du mal Saint-Lazare, contre son frère, qui cherchait à le dépouiller de l'héritage maternel.*

Baillivo Viromandensi, salutem. Ex parte Renaudi de Curtibus Junrellis, clerici, tacti morbo Sancti Lazari, fuit nobis conquerendo monstratum quod Matheus⁽¹⁾, ejus frater, nullum habens respectum ad miseram infirmitatem illius, ducentas quinquaginta libras par. quas quondam eorum mater legavit eidem in suo ultimo testamento et super suis bonis mobilibus et immobilibus, que idem Matheus tenet et possidet, assignavit eidem; ac quinque volumina legalia precii centum quadraginta librarum par. que idem clericus dicto fratri suo custodienda tradidit, sicut dicit; et centum viginti libras tur. quas pro ipso clerico recepit ipse Matheus a Fulcone de Marseignes, milite, pro precio unius equi sibi venditi per clericum antedictum; necnon triginta quinque libras tur. quas habuit ipsius clerici nomine a Gaufrido Monchi, ex causa mutui per ipsum clericum sibi facti; necnon quartam partem medietatis domus et terre censualis d'Origni ad clericum ipsum ex quondam magistri Radulfi, fratris sui, successione spectantem, retinere indebite nititur, et omni fraternitate, ut asserit, deposita, ea dicto clerico solvere, reddere seu restituere injuste recusat; quocirca mandamus vobis quatinus, si summarie et de plano, vocatis evocandis, inveneritis ita esse, circa solutionem, redditionem seu restitutionem debitam omnium predictorum faciatis eidem, servata consuetudine patrie, adeo celeris justicie complementum quod ex nunc ad nos super hoc nulla querimonia iteretur, facturi dicto clerico, per ipsum Matheum, quamdiu super rebus hereditariis contentio pendebit, prout juri et patrie consuetudini convenire videritis, de victu et vestitu congrue provideri. Datum, etc. (Fol. 2 v°.)

36. *Lettres de répit accordées par Louis X aux propriétaires de vignobles ruinés par de mauvaises récoltes.*

LUDOVICUS, etc., universis, etc. Compacientes miserie quam Richardus ex destructione vinearum suarum anno presenti miserabiliter patitur, prout nobis

⁽¹⁾ Ce Mathieu de Courjumelles nous était déjà connu par d'autres actes. Il fut souvent employé par la Cour du roi, au commencement du XIV^e siècle, en qualité de commissaire

enquêteur. Voir *Bibl. de l'École des chartes*, 1889, p. 56. Il était juge ordinaire de Cahors en 1313; cf. Lacroix, *Séries et acta episcoporum Cadurcensium*, p. 187.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

lamentabiliter conquestione monstravit, vobis et vestrum singulis, juxta ordinationem et provisionem nostras super hiis editas generaliter, mandamus quatinus, si vobis constiterit quod totum vel major pars facultatum dicti conquerentis habeat consistere in vineis et proventibus vinearum, ipsum ad solutionem debitorum suorum in quibus obligatus fuerit usurariis manifestis usque ad annum, et de aliis creditoribus nondum usurariis, ut dicitur, ab ipso conquerente debitis, medietate debitorum hujusmodi persoluta, ad solutionem medietatis alterius similiter usque ad annum nullatenus compellatis aut permittatis compelli seu quomodolibet molestari, exceptis nichilominus nostris et illis leudarum (*sic*) forestarum nostrarum que proprie reputamus, nundinarum Campanie et Brie debitis, cum censibus perpetuis ac redditibus ad vitam contractis ⁽¹⁾. (Fol. 24.)

⁽¹⁾ Cf. des lettres analogues fol. 35, 38. La raison de ces grâces extraordinaires y est indiquée en ces termes : « ut, propter defectum culture, possessiones ipso fructu non careant. . . . »

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 14877

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Ce volume, venu de Saint-Victor, est un mélange de pièces de diverses mains et qui n'offrent pas toutes le même intérêt.

La première, intitulée *Laudes Virginis matris*, est anonyme; mais le bibliothécaire de Saint-Victor, Claude de Grandrue, a facilement reconnu qu'elle est de saint Bernard. Ce sont les quatre homélies dont la préface commence par : *Scribere me aliquid devotio jubet et prohibet occupatio*.

L'opuscule suivant, *De gradibus humilitatis et superbiæ*, est pareillement anonyme et l'auteur est encore saint Bernard. Il suffit de mentionner des écrits si justement célèbres. Sur le dernier, nous faisons simplement remarquer qu'il est, dans notre manuscrit, à l'adresse d'un frère Gilduin, tandis que, dans l'édition de Mabillon, ce religieux est nommé Godefroid.

Vient ensuite la lettre du même Bernard à Guillaume, abbé de Saint-Thierry, commençant par : *Usque modo si quid me scriptitare jussistis*. Cette lettre a, dans l'édition, une préface qui manque ici.

Au folio 83, une simple page de pensées non moins puériles que pieuses, exprimées dans une langue peu littéraire, où des mots français s'entre-croisent avec des mots latins. Si cette page, qui paraît être

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

du ^{xv}^e siècle, n'est pas autographe, l'auteur et son copiste ont dû vivre dans le même temps. Personne n'aurait avant la fin du ^{xiv}^e siècle discoursu sur ce ton en parlant de Jésus :

Secundo quæritur si sit monachus albus vel niger? Respondetur : niger, quia carnem mortalem accepit et factus est in simili nostræ carnis, postea nostri habitum habens mœroris dum vixit, habens partim similitudinem, non rem. Unde ait : Nigra sum sed formosa; in pœna mœroris, sine culpa. Tertio : de quo ordine? Respondetur : de ordine benedicto Benedicti, nam Benedicta mater in mulieribus, Benedictus fructus, Benedicta terra, Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, Cui benedixit Deus inter benedictos benedicetur. Quarto : de qua abbatia? De abbatia franchisiæ Francorum; factus sub lege ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. Sic jam non sumus ancillæ filii, sed liberæ; qua libertate Christus nos liberavit. Hæc vero situata est abbatia ad duas leucas de Parisius, id est de paradiso...

Voilà des efforts d'esprit bien malheureux. Il faut reconnaître que la littérature religieuse n'avait pas fait de progrès depuis saint Bernard.

Du feuillet 84 au feuillet 122, un comput anonyme et incomplet. C'est le comput de Jean Holywood, que Mélancthon a publié le premier, en 1538, sous ce titre : *De anni ratione*. Il y a, dans notre manuscrit, des notes marginales qui ne sont pas toutes de la même main. Nous lisons dans ces notes, au revers du feuillet 106, que les Français ne se résignent pas volontiers à jeûner et se tiennent pour très satisfaits quand l'Église les en dispense.

Suivent deux fragments de manuscrits lacérés, dont l'écriture paraît être du ^{xii}^e siècle. Le premier, de quatre pages, a pour objet de recommander quelques prescriptions de discipline ascétique. Le second, un peu plus étendu, est un glossaire étymologique, où sont d'abord expliqués les noms des mois de l'année, puis ceux des jours de la semaine, enfin ceux des saints et des saintes qui sont portés au calendrier. La série des saints commence par *Barbantianus*, *Concordius*, *Macarius*, et finit par *Martinus*, *Mennus*, *Brixius*; elle s'arrête donc vers la fin de novembre. On soupçonne ce que valent la plupart des étymologies. Il n'est pas même vraisemblable que l'auteur les ait toutes prises au

sérieux. Quoique ce glossaire manque d'intérêt, nous voudrions pouvoir en indiquer l'auteur; mais il nous est inconnu.

Sur le feuillet 130, un inventaire après décès, écrit au xv^e siècle. Voici cet inventaire :

Primo, in vestibus, unum mantellum de nigro viridi.

Item, unam tunicam, foderatam de grisiis.

Item, unam aliam tunicam, dupplatam de boucacio rubeo.

Item, duo epitogia, cum capueis ejusdem panni, quorum unum cum suo capucio dupplatum est de cendalo rubeo et aliud cum suo capucio de blaveo est dupplatum.

Item, brevem tunicam de griso nigro, dupplatam de eodem panno, præterquam in manicis.

Item, unum gipponem et unum pellitionem longum, de pelle agnina foderatum.

Item, tria paria linteaminum et unum sine compare.

Item, unam cooperturam lecti, parvi valoris.

Item, unum almuocium et unum pileum breuzium.

Item, unam mapam et unam tongilam.

Item, in libris, habet unum breviarium et ung estuy sibi appropriatum.

Item, unam Bibliam.

Item, epistolas Senecæ primas et de Clementia ad Neronem et de Remediis fortuitorum, cum tabula in eodem volumine.

Item, unum librum sermonum, cujus secundum folium incipit *Cogitat* et ultimum *Non consummantur*.

Item, librum, qui dicitur Flos evangeliorum, metrificatum, qui fuit quondam Petri de Candia.

Item, librum sermonum ligatum asseribus, cujus primus sermo *Elegit David* et ultimus incipit *Visitatio tua*.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que cet inventaire ne peut avoir été dressé après la mort d'un moine, un moine n'ayant pas une garde-robe ainsi garnie, et, d'ailleurs, ne possédant rien en propre. Mais, d'autre part, le défunt n'était pas non plus, comme il semble, un clerc séculier jouissant d'une prébende quelconque; tout dignitaire de l'Église était, au xv^e siècle, mieux pourvu de draps, de serviettes, et l'unique couverture de son lit n'était pas un objet sans

N° 14877
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

valeur. Notons, en outre, que le défunt n'avait en sa possession que des vêtements et des livres; ce qui donne lieu de croire qu'il habitait un lieu garni de meubles dont il n'avait que l'usage. Nous supposons donc qu'il était chanoine régulier, chanoine de Saint-Victor. Et n'omettons pas de signaler, parmi ses livres, ces *Flores evangeliorum* dont Pierre de Candie, c'est-à-dire le pape Alexandre V, avait été jadis le possesseur.

Claude de Grandrue intitule la pièce suivante : *De casibus reservatis et eorum dispensationibus tempore papæ Nicolai IV.* Ce titre n'est pas tout à fait exact. Tous les premiers articles de la pièce sont, en effet, de l'année 1290; mais le dernier est une concession octroyée par le pape Jean XXII.

Au revers du feuillet 135 se lit une note, dont il peut être utile de reproduire le dernier alinéa :

Libra turonensium parvorum, prout ponitur in bullis impetrantium, advaluata fuit tempore Petri de Luna ad 20 grana monetæ tunc temporis currentis in curia Romana et civitate Avenionensi; et inde reperitur clausa scripta in libris sive regestris constitutionum et ordinationum cameræ apostolicæ. *Guillelmus Euvrie.*

Sur le signataire de cette note, Guillaume Euvrie, qui fut nommé clerc notaire du roi le 2 août 1428, on peut consulter le *Cabinet des manuscrits* de notre confrère M. Delisle, t. I, p. 538 et 539.

Nous avons ensuite une élogie funèbre, avec une épitaphe, en l'honneur de Jacques de Noyan, recteur de l'Université de Paris en 1401, qui mourut à Bologne en 1410. L'auteur de l'élogie est Nicolas de Clamenges, et elle est imprimée dans ses *Œuvres*, à la page 200 de l'édition de 1613. On en peut lire aussi quelques vers dans l'*Histoire du collège de Navarre*, par Jean de Launoy : *J. Launoii Opera*, t. IV, p. 704. Jacques de Noyan a-t-il eu toutes les connaissances, toutes les vertus, tous les mérites qui lui sont attribués par son ami Nicolas de Clamenges? Il est certainement permis d'en douter. L'amitié doit avoir embelli le portrait. Mais elle n'a pu faire un poète d'un

théologien à bon droit estimé; les vers de cette élégie doivent être, en effet, comptés parmi les plus mauvais que nous ait transmis le xv^e siècle. Quant à l'épithaphe, nous la donnons ici, parce que le texte n'en est pas tout à fait conforme à celui qu'a publié Du Boulay ⁽¹⁾ :

Gallia me genuit, docuit Parisina tellus;
Bononis ossa tenet, spiritus astra petat!

Du feuillet 138 au feuillet 146 un recueil d'étymologies. Il ne faut pas croire que le goût des étymologies soit récent; il n'a jamais été plus vif qu'au moyen âge. Certainement il n'a jamais troublé tant de cervelles qu'en ce temps-là. Si l'on en doute, que l'on prenne la peine de lire cette digression sur les mots latins dérivés des mots grecs *εἶδος* et *ὑδωρ* :

Ydos græce idem est quod forma latine, et inde aliud græcum, scilicet ydor, quod est aqua, quia in aqua apparet forma uniuscujusque propter ejus claritatem. Ab ydor, quod est aqua, dicitur per compositionem ydromel, et est aqua mellita, gallice *miesee*. Item ab ydor, quod est aqua, dicitur ydrus, serpens aquaticus, et ydra, *serpente*. Item ab ydor dicitur ydrena, næ, gallice *goutiere*. Item ab ydor, quod est aqua, dicitur celidra, quasi gelidra, et ibi transmutatur *g* in *c*, et dicitur e ge, quod est terra, et ydor, quod est aqua, et est serpens aliquando habitans in terris et aliquando in aquis; et præterea ab ydor, quod est aqua, dicitur ydría, driæ, olla aquosa. Item ab ydor dicitur ydraula, læ, gallice *flaute*, eo quod, cum rauca fuerit, sonum suum recuperat per aquam. Item ab ydor dicitur ydropicus, ca, cum, et interpretatur avarus, qui, quanto plus bibit, tanto plus sitit. Item ab ydor, quod est aqua, et pisis, quod est humor, per compositionem dicitur ydropisis, et est morbus intercutaneus. Item ab ydos, quod est forma, dicitur ydea, deæ, et est forma intelligibilis existens in mente artificis; unde in quibusdam versibus antiquis efficiens causa Deus est formalis ydea, finalis bonitas materialis yle. Item ab ydos derivatur Alcides et est nomen proprium et imo appellativum, et dicitur abalcon, quod est fortis, et ydos, quod est forma, quasi virtuosus et formosus; virtuosus quantum ad animam, formosus quantum ad dispositionem corporis, et omnes homines ita dispositi hoc nomine possunt appellari. Item ab ydos, quod est forma, et sto, stas, dicitur stolidus, da, dum, quasi stans yda. Item ab ydos derivatur ydoleum, et est idem

⁽¹⁾ *Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 884.

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14877
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

quod falsus Deus, sicut Maia vel Jupiter, et dicitur ab ydos, quod est forma, et dolus, li, quasi forma dolosi, et componitur hic et hæc ydolatra, et dicitur ab ydolum, li, et latron, quod est cultura, et est ille qui colit idola, et inde dicitur ydolatria, triæ, et est cultura ydolorum. Item ab ydolum, li, dicitur ydolatitum, et est offertorium quod illis ydolis confertur, sicut denarii et hujusmodi. Unde beatus Paulus : Non licet nobis uti ydolatitibus. Item ab y[dos] dicitur isoperimeter, tra, trum, quasi ydoperimeter, et transmutatur ibi *d* in *s* et dicitur ab y[dos], quod est forma, et peri, quod est circus, et metros, mensura, quasi corpus formatum circulare et rotundum. Item ab ydos, quod est forma, et poio, pois, derivatur Poidomus⁽¹⁾ et transformatur in linguam latinam et fit Poidonius deus, scilicet Neptunus poiens formas. . .

Un professeur qui lisait ces choses-là devant ses élèves leur donnait, on en conviendra, d'étranges leçons. Peu versé dans les étymologies grecques, était-il, du moins, plus habile à trouver les racines latines des mots latins? On va en juger :

Hoc verbum mollio, lis, verbum latinum est et inde multa veniunt. Ab hoc verbo mollio, lis, dicitur hic milvius, vii, qui alio nomine dicitur milvus, scilicet per syncopam, et dicitur de mollio quia molliter volat. Et a mollio dicitur hic mulus, *li malet*, et hæc mula, *mule*, eo quod molliter incedit, et a mulo dicitur mulio, dux mulorum. Versus :

Mulio mulorum, etc.;

et a verbo mollio, lis, dicitur mus, ris, quia mollis est, et de mus dicitur mucipula, *le seürisiere*, de mus et de capio, et de decipio decipula, *le piege*. Versus :

Mucipule murium, sint decipula luporum.

Item a mollio, lis, dicitur molo, lis, quod habet plures sensus. Versus :

Qui molit hic acuit et qui molit atterit ille;
 Et quicumque coit cum muliere molit;

id est futuat; et a molo dicitur hic molinus, *moulins*. Versus :

Nescit vicinus et cet.;

Et a molo dicitur hoc molendinum et molendinarius *commaniers*, et molendina-

⁽¹⁾ Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que Poidomus est ici pour Ποσειδών.

ria et emolumentum, lucrum molendini; et de molo, lis, hæc mola; duos sensus habet. Versus :

Est sacrificium mola, sit pariter tibi saxum.

Item [a] mola fumi, quod est sacrificium, componitur immolo, las, idem quod sacrifico, cas. Unde in Theodolo :

Immolat ante Deum Chaym;

id est sacrificat. Item ab hoc verbo immolo, las, dicitur hæc immolatio, tionis, *sacreficiens*, et immolacium, cii, locus in quo fiunt sacrificia, et sua formantur participia, ut *immolans*, *immolaturus*; et iterum ab hoc verbo mollio, lis, dicitur hic et hæc mollis et hoc molle, et potest substantivari dicendo hæc mollis, quidam piscis, *mouille* gallice, et insuper potest substantivari dicendo hoc molle, *moulgle*, quia molle est; et a mollio, lis, dicitur hæc musca, cæ, quia mollis est, et de musca muscosus, sa, sum, adjectivum est; unde videntur in æstate canes muscosi; et a mollio, lis, dicitur hoc muscum, ci, *mousse*, quia molle et multum valet ad culum tergendum, et a muscum, ci, dicitur hæc muscus, ci, arbor quædam quæ fert nuces muscatas; et a muscum, ci, *mousse*, dicitur hic *muscus*, ris, *moisseur de pain*; muscor pertinet ad panem; et acor, ris, fœtor pravi vini, et rancor fœtor pravæ carnis. Unde Primas :

Hæc caro rancorem mihi præstat, potus acorem,
Muscorem panis; sit mantis ⁽¹⁾ talis inanis;

id est vana. Ita assignatur differentia [inter] illos fœtores. Polypus, pi, media correpta, est fœtor naris, et dicitur a porus, ri, et sunt pori foramina quæ emittunt fœtorem. Item polypus, media producta, idem est quod piscis et dicitur a polis, quod est pluralitas, et pos, quod est pes, quasi habens plures pedes; et a polis dicitur poplex, cis, *gares*, quia habet plures plicas. Item de fœtoribus repetamus pedor, ris, fœtor pedum. Unde versus :

Sit pedor inde pedum, fœtor totidem tibi rerum,
Spirantisque bene sit odor nidorque coquinæ.
Est polypus naris, obsedo dicitur oris.
Polypus est piscis, polypus fœdatio naris.

Voilà certes plus d'une preuve de crasse ignorance. Quelle leçon! Et l'ignorance n'est pas seule ici répréhensible. Il y a, dans ce morceau, des phrases d'une grossièreté révoltante. Mais telles étaient les

⁽¹⁾ Nous supposons le mot français *mantis*. Il y a, dans le manuscrit, *mantos*.

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

mœurs que ces phrases, cyniquement dites par un maître sans pudeur, ont dû plutôt, croyons-nous, faire sourire que rougir ses écoliers sans discipline.

A la suite, le traité *De utensilibus* dont l'auteur, fictif ou véritable, est dit Adam du Petit-Pont, traité qu'accompagne une glose assez étendue. Un certain maître Anselme aurait souvent fait à maître Adam le reproche d'employer des termes impropres dans ses lettres. Pour lui montrer que les termes propres ne lui sont pas inconnus, Adam suppose qu'ayant quitté la France pour retourner en Angleterre, sa patrie, il y revoit ses champs, sa maison et bien d'autres choses encore, qu'il décrit minutieusement. Cette description est un assez riche vocabulaire, et, ce vocabulaire étant devenu classique, des professeurs l'ont commenté.

Il en existe une édition donnée par M. Scheler, d'après un manuscrit de Bruges, dans sa *Lexicographie latine du XII^e et du XIII^e siècle*. Mais ce n'est pas, M. Scheler le reconnaît, une édition satisfaisante, le manuscrit de Bruges étant très défectueux. Le nôtre n'est pas non plus irréprochable; il est toutefois beaucoup meilleur que celui dont M. Scheler a fait usage. Mais, pour corriger celui de Bruges et le nôtre, nous en avons deux autres : l'un, incomplet, que possédaient jadis les chanoines de Saint-Victor et que conserve aujourd'hui, sous le n° 3807, la bibliothèque de l'Arsenal; l'autre, d'une écriture anglaise, qui se trouve à la bibliothèque de Cambridge sous le n° 136 du fonds Caio-Gonville et dont nous devons l'obligeante communication aux savants administrateurs de cette riche bibliothèque.

Des gloses diverses accompagnent le texte dans les quatre manuscrits. Mais les gloses de Cambridge et de Bruges diffèrent beaucoup de celles que nous avons ici, qui se ressemblent beaucoup. Nous tenons, en effet, pour certain que celles-ci ont été faites l'une sur l'autre, ou qu'elles l'ont été l'une et l'autre sur un original très librement pillé. Voici d'abord les deux premiers chapitres de notre texte et de notre glose, avec quelques changements autorisés par les manuscrits de l'Arsenal et de Cambridge. On sera peut-être surpris de lire la

glose avant le texte; mais tel est l'ordre observé dans notre manuscrit. Nous citons :

Materia hujus libri sunt nomina utensilium. Intentio actoris est colligere nomina utensilium sub compendio et rerum usitatissimarum quæ multis ineruditis erant ignota. Causa suscepti operis est petitio magistri Anselmi, qui artificem hujus libri, scilicet magistrum Adam Parvipontanum, pro levitate epistolarum suarum sæpe et multum redarguit. Unde, ut eidem Anselmo satisfaceret et aliorum instructioni, hoc opusculum, quod orationem vocat, composuit. Utilitas est nominum et rerum cognitio et partium expositio. Titulus est hic : *Incipit oratio magistri Adæ Parvipontani de Utensilibus ad domum regendam, ad Anselmum*⁽¹⁾, *socium suum*. Unde versus :

Est mea materies agros cum spectro per omnes;
Ac inventa domus mea sunt farrago libelli.

Incipit ergo sic : hæc *Phala*, *tor de fust*, a phalon, quod est lignum; vel dicitur phala a phalando, et est summitas cæli. Inde phalanx, *gis*, est caterva cælestis. Item, a phala, quod est lignum, dicitur phalanga, *gæ*, *tinel*. Item a phalan, græce, quod est ornare latine, dicuntur phaleræ, *arum*, *harnas*. Inde phaleratus, *ta*, *tum*. Phalanx transumitur quando ponitur pro cohorte, ut in Alexandro :

Ante Phalas phalerata phalanx fregere phalangas...
Dicis equi phaleras summique phalangia cæli⁽²⁾.

Et dicuntur a phalar, quod est ornare.

Tolum. Hic tolus, *i*, est *coupet de maison*, a tollo, *lis*, et dicitur sic eo quod tollitur et in summo constituitur; vel dicitur a stolon, græce, quod notat perfectum latine, per subtractionem hujus litteræ *s*. Stolon enim habet plures significationes. Quandoque est idem quod abbreviatio; unde : Sistole producit et cet.; quia sistole est abbreviatio syllabæ naturaliter productæ. Item significat ornare; unde stola, *læ*, ornamentum ecclesiæ. Notat etiam perfectionem, ut hic tolus, *li*. Item, notat missionem; unde versus :

Denotat ista stolon : rem curtat, perficit, ornat.
Systole dat primum, medium tolus, et stola ternum.
Missio sit stolum et epistola dicitur inde.

Cillentibus, id est commoventibus; a cilleo, *les*, quod est moveo, *ves*, et com-

⁽¹⁾ Dans la glose de Cambridge cet Anselme est saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, qui vécut, comme on le sait, un siècle avant Adam du Petit-Pont.

⁽²⁾ Les gloses de l'Arsenal et de Cambridge citent aussi ces vers, mais, remarquons-le, sans les attribuer à Gauthier de Châtillon.

N° 14877
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

ponitur occilleo, les; inde occillum, li, gallice *loche* ⁽¹⁾. Item occillum in alia significatione est parvum os; sed tunc dicitur de os, ris; unde versus :

Ocillum notat os minimum, funis quoque ludum.
 Dum gerit ocillum me turbat motus ⁽²⁾ oculi.

Hic *Radius*, i, a radio, as, et est æquivocum ad quatuor. Unde versus :

Est radius rhedæ, solis, telæ, geometri.

Perspicuum, gallice *moult cler*, a perspicio, perspicis, et illud est a per et spicio, cis, quod non est in usu. *Per* plurimis modis sumitur. Quandoque privat significationem dictionis cum qua componitur, ut perfidus; ponitur et ad iurandum faciendum, ut : Per Deum vivum, et cet. Versus :

Per negat et jurat; causam, loca, tempora signat.
 Signat idem valde, rem perfectam notat esse.

Accelerans, ab accelero, as, et illud de ad et celer.

Moror, aris. Unde hæc mora; unde morosus, sa, sum, id est lentus, prima correpta. Prima producta, dicitur a mos, ris. Versus :

Me mos morosum, mora me facit esse morosum ⁽³⁾.

Hæc *Tesqua*, orum, a thesis, positio, et careo, res, quia caret recta positione, et sunt loca aspera et inamœna; et dicuntur quasi thesica, id est positione pontis carentia, et tophidum, vel lignorum, et significant humida loca et aspera, scilicet *wez*; quandoque loca petrosa, et quidam dicunt nigra tuguria.

Pluraliter : hæ *Scabræ*, a scabo, bis, gallice *grater*. Unde scabies.

Dumeta, a dumus, mi, quod est collectio spinarum crescentium in eodem loco. Dumetum est locus ubi dumi crescunt.

Rubetum est locus ubi crescunt rubi, et dicuntur a rubeo, es, quia fructus et virga ejus rubea est; scilicet *boutonnier*, vel *esglantier*. Dumus est collectio omnium arborum.

Quisquilæ, arum, id est ramunculi emissi cum vento, et dicuntur a quisque et licet, quia licet eos cuicumque colligere. Cadiæ sunt arbores evulsæ. Unde :

Quisquilæ sunt servorum, cadiæ dominorum ⁽⁴⁾.

Confraga. Media correpta est, et, cum intervenit præpositio, producit, et

⁽¹⁾ « Gallice *branle* » dans le manuscrit de l'Arsenal.

⁽²⁾ *Visus* dans le manuscrit de l'Arsenal.

⁽³⁾ Il faut lire :

Mens mea morosum, mora me facit esse morosum.

Ce vers est tiré du poème de Serlon *De partibus orationis*.

⁽⁴⁾ Nous lisons dans le manuscrit de l'Arsenal :

Do cadiam domino, sed quisquilas dabo servo.

sunt montana in quibus venti undique concurrentes scæ confragunt; vel dicuntur *plaisie*, et dicuntur de frango, gis, et caret n. Inde fragus et fragum. Inde naufragor, aris, et suffragor, garis, a quo suffragator et [suffrag]ium.

Circumvallata, de circum et vallum, li. Inde intervallum, et hic vallus, li, palus.

Verba sunt discipuli ad magistrum :

Phalæ tolum cillentibus radiis cum jam perspicuum prospicerem, ecce accelerantem morabantur tesqua cum scabris, dumeta cum quisquiliis, confraga rubetis circumvallata.

Papæ, interjectio admirandi.

Inquies, id est dices, verbum defectivum.

Quorsum, adverbium loci, a quo et orsum, id est qua parte.

Scabrosus, sa, sum, plenus scabris.

Oratio ponitur pro libello, et dicitur ab oro, as.

Respicio dicitur a re et spicio, cis.

Initium, de in et jacio, cis; sed jaceo, es, aliud est. Unde :

Non possum jacere quo templo nocte jacere.

Quotidianus a quotidie, et illud a quoquo et die; vel hodie, et illud est ab hoc et die.

Cibus, a cibo, as, et est pascere.

Acidus, de aceo, ces; inde hoc acinum, ni; et acio, cis, idem est. Et de aceo derivatur acesco, cis, et acedo et acetum. *Acio*, acis, se habet sicut passivum hujus verbi: acuo, is. Unde recte dicitur: acuo cultellum, et cultellus acer. Unde versus :

Qui facit hoc acuit acer illud quod fit acutum.

Delectat, impersonale; a quo deliciæ, arum.

Scriptiunculæ est diminutivum, de scriptum.

Materia dicitur de mater et hio, as, quia materia hiat, id est appetit formam; id est materia dicitur quasi mater hians.

Causa dicitur a causor, aris, et componitur causidicus.

Adverto, de ad et verto, tis, et nota quod dicimus adverto et avertor et avertor et animadverto. Adverto duobus modis dicitur. Dicitur adverto pro vertere et curam dare, et sic in hoc loco sumitur, et dicitur adverte pro verte et respice. Unde versus :

Adverto te respiciens curamque rependens.

Item animadverto æquivocum est et valet idem quod percipio, et dicitur ab animo,

n° 14877
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

vel anima, et verto; et est autem animadvertere gallice *esmerveiller*, et tunc exponitur : animadverto, id est animam illius vel alterius ad me verto. Unde versus :

Hoc animadvertis quod percipitur tibi mente;
 Ast animadvertis in eum quem verbere punis ⁽¹⁾.

Item avertō idem est quod removeo; unde : « Averte oculos meos, » et cet. Avertor vero deponens idem est quod spernere et tunc exigit accusativum casum; ut : « Avertor crimina. » Unde versus :

In vi passivi notat avertor removeri,
 Si sit deponens designat spernere, tuncque
 Accusativum poscit jungi sibi casum ⁽²⁾.

Pandam; pando, dis; componitur de pando, dis, et facit præteritum pandi et pansum in supino. Unde versus :

Pando, pati, pa

Domum. Hæc domus a dama græce, quod est turris latine, ut dicit Isidorus. *Anglia*; inde Anglicus; ab anda, quod est stercus; vel ab angue, quia pungit cum cauda, sicut anguis; vel ab angulo; vel ab angelus.

Optabam, ab opto componitur, et cet. Nota quod *In* pluribus modis accipitur, ut patet per hos versus :

In notat usque, supra, contra juxtaque diuque ⁽³⁾.

Gallia, a gallo populo et est æquivocum. Versus :

Gallus avis, Gallus populus Gallusque poeta
 Est fluvius Gallus presbyterumque notat.

Condictum est brevis et communis sermo, a condico, condicis, et illud a cum et dico, cis.

Rescribo, a re et scribo, bis.

Papæ! autem, inquires, o mi Anselme, ut jam video, quorsum hoc tam scabrosum orationis respicit initium? Ego autem, si forte quotidiani cibi satietatem acido sapore relevare te delectat, scriptiunculæ istius inceptæ materiam, causam et modum paucis verbis, advertē, et tibi pandam. Domum quam in Angliam a Gallia rediens adire optabam, qualiter adierim et qualem invenērim ecce ex conducto conscribo.

Notre scoliaste prouve, en citant le *Grécisme*, qu'il a vécu longtemps après Adam du Petit-Pont. Nous le plaçons, par conjecture, dans la première moitié du XIII^e siècle. Si c'était quelque maître ès

⁽¹⁾ Ces vers appartiennent au *Grécisme* d'Évrard, cap. xvii, v. 7 et 8. — ⁽²⁾ *Grécisme*, cap. xvii, v. 4-6. — ⁽³⁾ *Grécisme*, cap. xxiii, v. 160.

arts, évidemment il ne savait guère les choses qu'il faisait profession d'enseigner.

Poursuivons maintenant la transcription du texte, dont M. Scheler n'a pas eu la bonne fortune de rencontrer une copie facilement intelligible. Ce texte est, à divers points de vue, intéressant. Il y a notamment plus d'une information à recueillir pour l'histoire des usages domestiques et celle de la langue que les clercs parlaient entre eux. Tous les mots de cette langue ne se trouvent pas, il s'en faut bien, dans le *Glossaire* de Du Cange, et ceux qui s'y trouvent n'y sont pas tous expliqués d'une manière satisfaisante. Nous emprunterons aux diverses gloses les explications qu'elles nous fourniront sur quelques-uns de ces mots, la glose de l'Arsenal étant indiquée par la lettre A, celle de la Bibliothèque nationale par la lettre B, celle de Cambridge par la lettre C, enfin celle de Bruges par la lettre D. Les philologues jugeront ce que valent ces explications. Voici donc la suite du texte :

Sequitur autem oratio, partim demonstrans rerum illic inventarum formam, ut tibi res ibi inventæ innotescant, partim evagationis imaginariæ licentiam; ut, quoniam ruralium mansionum novus effectus es possessor, et loci eligendi, et ædificii construendi et rerum cōpiam collocandi incomparatæ venustatis habeas exemplar. Nec mendacii tamen argui posse videatur oratio, cum certissimum sit licitum esse imaginationibus quarumlibet rerum comprehendere formam et oratione quamlibet imaginationis promere comprehensionem. Sed quoniam illum planum modum loquendi, quo in meis epistolis uti consuevi, flumini visum humanum usquequaque in ima admittenti comparabas, nobiliorem autem tibi dicebas videri orationem fluvio tenebrosa profunditate stagnanti comparandam, ad arbitrium morem tibi geram. Potest enim puri fluvii tranquillitas hiemali incursione rivulorum turbari, et aeris lucidi serenitas nubilosa densitate nebularum obvolvi. Quoniam etiam, sed hoc rationabilius, latinæ orationis copiam in dies minui querebaris, et quia rerum usitatissimarum nomina ignotissima esse vere dicebas, ideoque jam pene absoleta, apud eruditos celebrari oportere asserebas, in hoc quoque ex arbitrio tibi morem geram.

Accelerantem ergo, ut modo dicere inceperam, cum multa morarentur, quam plurimum impediabant, inter labinas⁽¹⁾ arborum recidiva gressum, arbusti fla-

⁽¹⁾ C. *Le mareys*. Unde versus :

Labor labinam dat, de labo dico labinam.

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

gella et cimæ intuitum, vepreculæ oblitantes cirmata⁽¹⁾ planetæ⁽²⁾. Tardabat quoque agrorum territorii circumspectio, quorum hinc sationales, inde pascuos, instinc floreos, illinc consitos, secundum Maronis distinctionem, internoscebam. Abundabant autem pascui bestiis, florei apiculis, sationales ovium caulis et opilionum⁽³⁾ magalibus sive mapalibus⁽⁴⁾; consiti vero quarumdam arborum surculis aliarum corticibus intersertis, et quarumdam oculis⁽⁵⁾ cum adhærente libro⁽⁶⁾ ad aliarum ramusculos translatis. Adjacebant autem agris sationalibus arcifinii⁽⁷⁾ squalidi et uliginosi juxta novalia cum succidiis⁽⁸⁾, et hi omnes accurate cardinibus et decumanis erant limitati. In his etiam glebas cernebam ante sationem runcatione nudatas, lætamine fœtas, post autem occatione fractas, occæcatione dispersas; veracta vero⁽⁹⁾ videre tempus hiemale prohibebat. Parte vero altera, equos inter fruteta⁽¹⁰⁾ in equitio vagantes, præcipuis tresdecim coloribus, secundum Isidori distinctionem, spectabiles, notare non tædebat: scilicet badios⁽¹¹⁾, aureos, myrrheos, cervinos, qui olim a vulgo garannes⁽¹²⁾ vocabantur, gilvos vel gilinos, glaucos⁽¹³⁾, scutulatos⁽¹⁴⁾, canos, candidos, albos, guttatos⁽¹⁵⁾, nigros; posterioris autem præter hos dignitatis, scilicet varios⁽¹⁶⁾; postremo dosios⁽¹⁷⁾ vel dosinos, cinereos, quos dignius equiferos quam equos dixerim. Præter hæc etiam numerum venatorum, generaliter quadripartitum, considerare hilarius jocundabar, vestigatores⁽¹⁸⁾, indagatores⁽¹⁹⁾, salatores⁽²⁰⁾, pressores. Tandem, hujusmodi circumspeditione nondum satiatus, subito jam præsens metatum⁽²¹⁾

⁽¹⁾ B. Hoc *cirma*, tis, dicitur *plait*, et sic sumitur hoc loco. Aliter vero sumitur pro ipsa veste quorundam civium.

⁽²⁾ B. Hæc *planeta*, *mantel*, a *planos*, quod est error. Unde stellæ errantes planetæ dicuntur eo quod errant et certum locum non habent. Unde versus :

Vestes seu stellas quasdam vocitabo planetas.

⁽³⁾ C. *De berchers*.

⁽⁴⁾ C. *Holez*.

⁽⁵⁾ B. Id est trunci in quibus surculus inseritur.

⁽⁶⁾ C. *Escors*.

⁽⁷⁾ C. *Les foreres*. Isidorus : Arcifinius ager est dictus quia certis linearum mensuris non continetur.

⁽⁸⁾ B. Succidium est *forieres* et est *souch* gallice.

⁽⁹⁾ C. *Wares*.

⁽¹⁰⁾ C. *Entre les bussoneus*.

⁽¹¹⁾ C. *Bayz*.

⁽¹²⁾ D. *Brunisaanz*. — C. *Lyarz*.

⁽¹³⁾ C. *Bloys*. — A. *Cheval felon*. Et dicitur quasi habens oculos pictos.

⁽¹⁴⁾ B. *Vergele*. — C. *Techelez*.

⁽¹⁵⁾ C. *Pomeles* vel *rechilez*.

⁽¹⁶⁾ C. *Veyrous*.

⁽¹⁷⁾ B. *Dosius*, *fauves*, et dicitur sic qui habet colorem cinereum, ut plures asini, et equus cinereus ejusdem coloris. — D. *Redoys*.

⁽¹⁸⁾ C. *Traseours*.

⁽¹⁹⁾ C. *Enserchours*.

⁽²⁰⁾ C. *Escorchours*. — B. Hic *salator* a *sale*; hic *pressor* a *premo*, *mis*. Versus :

Vestigator et indagator, pressor et ille
Et qui salator venatorum numerus sunt.

⁽²¹⁾ Voir ce mot dans le *Glossaire* de Du Cange.

conspicio, sed tanta admiratione ut viæ et ipsius temporis proprium spatium mihi clepsisse videretur.

Et ecce vallum aspicio, mole terræ intrinsecus rejecta, circumludio extrinsecus velut ad ripam allidente, vallos innumerabiles sudibus vi lentatis intertextos, intervallis angustis distantes, velut munitionem sustinentes. In porta autem valvas complicabiles ⁽¹⁾ cilli, celerrimum et introitum patere mihi video. Introeunti mihi occurrunt qui me puerum viderant, in anno duodecimo jam revertentem visitantes: primo fratres germani et nothi, nam uterinos, spurios et favonios ⁽²⁾ matris monogamia me habere prohibebat; deinde etiam consobrini; patruales etiam reliqueram ibi unde veneram; fratrueles autem materteræ non contulerat castitas; postremo nepotes et sobrini. Horum autem qui mihi noti fuerant alios secundum stemmatum distinctionem mihi indicabant. Colloquendo itaque pertransivimus vestibulum amplum, ædificiis habitatoris, repositoriis ⁽³⁾, operatoris, officariis circumdatum. Porticum demum ingressi sumus, spatio quintanæ formæ imbulis comparandam, in qua non lithostrata tessellis et crustis elaborata, sed ostracum testaceum calcari videbam. Inde palatium ingredimur, in quo, assurgentium salutationibus respondens, morionem quemdam non sine risu respicio, ut colluvio conquexerat se tetrum, ut edulio terserat se fere immobilem, luxu genu frustra surgere conantem et parasicaastro obgannienti arriudentem.

Penitiorem inde domum subeo, et ecce in abactæ ⁽⁴⁾ matris incidi amplexus. Occurrit autem, cum glorie meæ adhuc investe, matertera sororis meæ; galus ⁽⁵⁾ et ipsa adhuc investis erat; quam ceteræ, quia me, ut in pueritia consueverat, Adam Balsamiensem ⁽⁶⁾ appellaret, nec magisterii nomen adjiceret, corripiebant. Cum quibus omnibus sermonibus quos res postulabat collatis, ad cenam vocamur, et ecce mœmana ⁽⁷⁾ quædam conscendimus; et lectisternia, in quibus discumbendum erat, simplis ⁽⁸⁾ et amphitapis ⁽⁹⁾ coornata erant. Cenæ autem apparatum ut describam non oportet; hoc tamen me dicere compellit admiratio,

⁽¹⁾ C. *Movables*.

⁽²⁾ Voir ce mot dans le *Glossaire* de Du Cange.

⁽³⁾ C. *Gardrobes*.

⁽⁴⁾ B. *Abactus*, ta, tum, dicitur quasi ab actu remotus.

⁽⁵⁾ B. *Galus*, li, soror viri sororis meæ, vel soror feminæ fratris.

⁽⁶⁾ B. Balsamum, unguentum dulce. Nous proposerons plus loin une autre interprétation.

⁽⁷⁾ C. *Solers*. *Mœmana* dicuntur de mœnia, ium, ibus. Unde versus:

Mœmana sunt dicta quia sunt hæc mœnibus apta.

⁽⁸⁾ C. *De simples chalonns*. *Simpla* est tapeta ex una parte villosa, quia simpla.

⁽⁹⁾ B. *Couverture fourrée*; ab *amphi*, quod est circum, et *tapetum*. — C. *Doubles chalonns*. *Amphitapa* est ex utraque parte villosa, et huic concordat Joannes (de Garlandia), dicens:

Amphitapam dicas gemina de parte villosam.

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

quod panis tria genera sunt apposita, azymus, infungia⁽¹⁾, placenta⁽²⁾; item tria sunt genera potus, celia, mulsum, vinum succinatum⁽³⁾; nam lorea et passum⁽⁴⁾ et murina⁽⁵⁾ deerant. Ciborum quoque, quibus patria barbara utitur, similiter tria genera, taxea⁽⁶⁾, scruta⁽⁷⁾ ex succidiis sumpta, collustrum⁽⁸⁾ in anaglyphis, coactum in cymbiis. Præter hæc autem vix enumerabilia ciborum genera, offariorum methodis multipliciter elaborata. Ego vero, more iter agentium, gentaculo⁽⁹⁾ viali et merenda simplici ciborum appetitum adeo represseram ut mala ad ultimum in apophoretis allata mihi sufficerent.

Inter cenandum autem quæsi a quodam mihi collateralis quisnam ille esset quem colomem⁽¹⁰⁾, apparitorem calamistratum, cæsium⁽¹¹⁾, atratum, gypsatum ibi cernebam; et ille respondit hunc plagiatores, scenium⁽¹²⁾, intentorem⁽¹³⁾ biliosum, mulctatorem, ganconem, oblectatorem, femellarium, buccinum⁽¹⁴⁾, balbutium, susurratorem, lanistam, ambigium⁽¹⁵⁾, volo ut cognoscas. Tunc ego subridens: « Si vera, inquam, dicis, satis hominem hunc mihi notificas. Sed ille quis est qui, malis inæqualibus, toxillis⁽¹⁶⁾ dissimilibus, ocillo oblongo, columna narium obliquata, pirula⁽¹⁷⁾ obtusa, pænulis⁽¹⁸⁾ retractis interfinio extante, se uno

⁽¹⁾ B. *Infungia*, panis acidus; et dicitur ab *in* et *fungor*, eris, eo quod appetitum importat comedendi. — C. Sine fermento; *Coket*.

⁽²⁾ C. *Simenel*.

⁽³⁾ B. Est vinum cum alio succo mixtum. — C. *Epurge*.

⁽⁴⁾ B. *Vin de Auseire*.

⁽⁵⁾ B. *Murina* quasi morana; id est potus factus de moris.

⁽⁶⁾ C. *Lardys*.

⁽⁷⁾ B. Hoc *scrutum*, tripe; et dicitur a scrutor, aris.

⁽⁸⁾ B. *Collustrum*, lac dulce.

⁽⁹⁾ *Gentaculum*, gallice *matines*, a gentor, aris. Unde versus:

Gentamur mane, cenamus vespere facto.
Vescitur in nona, merenda tertia prandet.
Obsonor iratus, obsonor nocte fit esus,
Vespere nam sumptas obxenia dicimus escas.

⁽¹⁰⁾ C. Id est habentem collum longum. — B. *Colomem*, champenois. M. Scheler propose de lire *calonem*. Sa glose traduit *colomem* par *atife*.

⁽¹¹⁾ B. *Cæsius*, a, um, *regele*; a *cædo*, dis, eo quod habet vultum cæsuris divisum, scilicet diversis maculis.

⁽¹²⁾ C. Fallacem. — B. *Cutant*; et dicitur a *cenos*, quod est umbra, quia semper quærit umbram *cenius*, id est nequam et infidelis.

⁽¹³⁾ B. Hic *intentor*, ab *intendo*, dis, id est accuso, as. Unde *intentor*, id est accusator.

⁽¹⁴⁾ B. *Buccinus*, a, um, id est garrulus, a *bucca*.

⁽¹⁵⁾ B. *Ambigo*, latro, ab *ambigo*, *gis*.

⁽¹⁶⁾ B. *Toxilla*, læ, rotunditas *genæ*, et est diminutivum hujus nominis *toxis*, i. — C. Anglice: *toshez*, id est longis dentibus.

⁽¹⁷⁾ B. *Pirula*, extrema et acuta pars nasi.

⁽¹⁸⁾ B. *Pænula*, æ, in uno sensu est *biffe*, et sic dicitur quasi pene nulla. In alio sensu est pars nasi exterior. Versus:

Pænula sit vestis, pars est et pænula nasi.

aspectu notabilem præbet? » Et ille : « Honestiorem, inquit, mentis formam in indecentiori indumento nunquam, ut arbitror, admiscuit natura. »

Post cenam autem lyricines et tibicines audire jocundabamur. Deerant autem liticines, quos cum lituo cantare dicit Judex Tesselius⁽¹⁾ in Lectionum antiquarum Commentariis; sed etiam siticines deerant, quos apud siccos, id est sepultos, canere Acteus⁽²⁾ poeta Capito dicit in Conjectaneis. Post paulum autem, confabulationibus in multiplici materia consumptis, ædificii formam admirari cepimus. In mænianis autem illis nihil egregie spectabile erat, præter cæli⁽³⁾ et pin-cellæ⁽⁴⁾ opuscula. Quibus inspectis, phalam ascendimus, in qua armorum diversa genera speculari licebat. Stabant autem inter hastilia phalaricæ, torno factæ, caicæ, quas et cathejas⁽⁵⁾ Teutones barbari nominant, pila, venabula, lanceæ amentatæ ferratæque sudes et acuta cuspide conti⁽⁶⁾. In thecis autem latentia intuebamur spicula et scorpiones in pharetris, arcus in corytis⁽⁷⁾, mucrones in vaginis, pugiones in dolonibus. Gladiorum autem diversa genera videbamus : machæras, frameas⁽⁸⁾, spathas⁽⁹⁾, semispathas, sicas et secures. Parte autem altera propugnacula⁽¹⁰⁾ videbamus, hinc peditum clypeos, equitum scuta, cetras laureas, peltas lunares, parmas habiles, ancilia rotunda, et loricas in ciliciis⁽¹¹⁾ politas, vel ex circulis textas, circumsquammatas ex laminis, sed etiam cassides ex lamina⁽¹²⁾, galeas ex corio. Deerant tela, jacula et gladii, quorum nomina in veteribus historiis reperiuntur; hæc scilicet, soliferrea, gæsa⁽¹³⁾, spari, ruini⁽¹⁴⁾, gestri⁽¹⁵⁾, mesancyla, rhompheæ, sibones⁽¹⁶⁾, verutenses, clunacula, lingulæ; de quo genere Nævius in tragedia *Hesiona* dixit : Si nemini gerere videar morem, lingulaverit lingua.

Prædicta jam satis admirati, inde discendentes hypogeum parvum respeximus et cetera ædificia, sub vallo in circuitu ordinata. Spatiando videbamus primo armamentarium; secundo bibliothecam, sive armarium, quod idem est; deinde

⁽¹⁾ Lisez : *Cæsellius Vindex*.

⁽²⁾ Lisez : *Ateius*. Voir Forcellini, au mot *Siticen*.

⁽³⁾ Dans le manuscrit de l'Arsenal, au lieu de *cæli*, il y a le mot français *chisel*.

⁽⁴⁾ Dans le *Glossaire* de Du Cange : *pin-cellus*, pinceau.

⁽⁵⁾ *C. Catheja*, secundum id Virgilii (*Æn.*, VII, 471) :

Teutonio ritu soliti torquere catejas.

⁽⁶⁾ *C. Perchés*.

⁽⁷⁾ *C. Foreus*. — *D. En fareles de quir*.

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

⁽⁸⁾ *C. Gysarms*.

⁽⁹⁾ *C. Fauchons*.

⁽¹⁰⁾ *C. Bretaches*.

⁽¹¹⁾ *C. In ciliciis*; gallice : *Forure de herz*.

⁽¹²⁾ *A. Hæc lamina*, platene de fer vel d'or.

⁽¹³⁾ *Gysarms*.

⁽¹⁴⁾ *B. Ruinus*, ni, a rus, is, vel eo quod ruinam faciunt. Il faut lire, sans doute, *runæ*.

⁽¹⁵⁾ Ce mot nous est inconnu.

⁽¹⁶⁾ *C. Simbones*. Il faut probablement lire *sibinæ*.

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

basilicam, in qua analogium, pulpito scenæ quod orchestrum dicitur simile, ab antica et postica æque distabat; juxta quod, parietinis interjacentibus vel interhiantibus, patebat xenodochium, cui plangentibus impletum misocomium⁽¹⁾ adiacebat; inde usque ad portam transeuntes, apothecam⁽²⁾ et horrea⁽³⁾, entheca multiplici referta, videbamus; in horreis autem cylindros⁽⁴⁾, tribulas, palas, pastinatas⁽⁵⁾, furcillas et tessaras⁽⁶⁾. In platea vero adjacenti, vehiculorum genera, scilicet plaustrum quatuor rotarum, rædam duarum, carpentum pompaticum, carracutium altum, capsum contextum archera⁽⁷⁾ viscata, cophum⁽⁸⁾ arte canistrata⁽⁹⁾, pilentum matronale, quod et prætorium dicitur, basternam sine rotis. Circumjacebant autem rurisfractiva⁽¹⁰⁾, veluti aratorii utensilia, scilicet bures, stivæ, dentalia, falcastra, runcones, scucidia, epiredia⁽¹¹⁾. Et jam a palatio usque ad portam occidentalem velut semicirculum quemdam circuiveramus; parte vero altera, in semicirculo orientali, apodentio⁽¹²⁾ haustura per vallem mediam aquam administrabant. In stabulis equorum deinde phaleras, sagenas, quas corrupte sainas⁽¹³⁾ nominant, canteria⁽¹⁴⁾, lupatos⁽¹⁵⁾, sellarum antellas et postellas deauratas videbamus; forum⁽¹⁶⁾ demum introspeimus, non illum quem laxant nautæ, nec illud quod judiciis vel nundinis deputatur, sed illud quod calcatorium appellatur. Ex parte autem altera, qualos, quaxillos⁽¹⁷⁾, corbes⁽¹⁸⁾ colaque⁽¹⁹⁾ prælorum et acini⁽²⁰⁾ acervos videbamus. Altera vero parte, lacus, trapetum, fis-

⁽¹⁾ Il y a *misocomium*, pour *nosocomium*, dans tous les manuscrits, et la traduction, dans B et C, est *maladrerie*.

⁽²⁾ C. *Gerner*.

⁽³⁾ C. *Granges*.

⁽⁴⁾ C. *Balays*.

⁽⁵⁾ C. *Forche ferrés*.

⁽⁶⁾ B. *Mensura quædam*. — C. *Tessara* est vas habens quatuor angulos ad mensurandum segetes.

⁽⁷⁾ Voir ce mot dans le *Glossaire* de Du Cange.

⁽⁸⁾ Peut-être faut-il lire *cophinum*.

⁽⁹⁾ B. *Arte canistrata*, de canistra, virga vel calamus; et, quando ponitur pro *cophino*, significat virgam; vel a canistro, tras, et est canistrare vasa facere de canistris. C. *Arte canistrata*, de l'art de vergerie.

⁽¹⁰⁾ B. *Rurisfractiva*, a rus, is, et frango, gis. — Il y a dans C *Rurisfracticii*.

⁽¹¹⁾ B. *Epiredium*, *chivere*, cum una rota.

⁽¹²⁾ B. *Apodentium*, ab apodeo, des; unde potest dici apodyterium; est locus ubi vestes pendent ad dessiccandum. — C. *La lavenderie*.

⁽¹³⁾ C. *Savinas*.

⁽¹⁴⁾ C. *Fleumes*.

⁽¹⁵⁾ B et C. *Chanfrains*, *chanffreyns*.

⁽¹⁶⁾ B. Hic forus, ri, locus est ubi calcantur uvæ, a forendo dictus. In alio sensu est foramen per quod exit remus. Hoc forum est ubi feruntur res ad vendendum. Similiter et est forum ubi ventilantur causæ. Versus :

Est forus in navi, dictus forus est locus uvæ.

⁽¹⁷⁾ C. *Petis paniers*.

⁽¹⁸⁾ C. *Corbayles*.

⁽¹⁹⁾ B. *Colum*, li saus. — C. *Entonneurs*.

⁽²⁰⁾ B. *Acinum* est illud residuum quod projicitur.

celam, amurcam. Prætereuntes autem in pinsentium ergasterio, sive ergastulo, molas, cribra, clibanos ⁽¹⁾, rotabula respeximus.

In popina deinde verucula ⁽²⁾, crates, creagras, et fuscinas ⁽³⁾, et cocleariorum genera, ollas, patinas, patellas, cacabos, qui etiam caucumæ dicuntur, lebetes, sartagine ⁽⁴⁾, sed et mûlgaria, labra ⁽⁵⁾, quæ etiam alvea dicuntur, pelves ⁽⁶⁾, scyphones. In angulo vero quodam, girgillus et funis cum situla et utres in puteum dimittebantur. Juxta quem stabat hinc telon ⁽⁷⁾, quod Hispani ciconiam vocant; inde ferreus harpax ⁽⁸⁾ et pyrgus ⁽⁹⁾ in quo coquebantur opacorum ⁽¹⁰⁾ genera, lagana ⁽¹¹⁾ et artocreæ; in alio angulo etiam nefrendes ⁽¹²⁾ cum succula in arula ⁽¹³⁾ latitantes intuiti sumus. Post hoc promptuaria intravimus, in quibus non Aretina vasa nec Samia erant, sed crisentida ⁽¹⁴⁾ et anaglypha videbamus: parte autem una mensoria, parapsides, patellas, discos ⁽¹⁵⁾, lances gavatas ⁽¹⁶⁾, conchas, apophoreta, salina, acetabula ⁽¹⁷⁾, trisiles ⁽¹⁸⁾. Alia parte scyphorum genera, scilicet phialas, pateras, crateres, cyathos, cymbias, calathos, calices, scalas ⁽¹⁹⁾, ampullas. Parte autem tertia, onophora, flaccas ⁽²⁰⁾, lagenas ⁽²¹⁾, situlas, cantharos, hydrias, catinos, orcas, urceos, urceolos, sina, cereolas ⁽²²⁾, dolia, cupas, olearia, emicadia ⁽²³⁾, scortias, lenticulas; in perticis autem appendebant toralia, mappæ, mantilia, gausapæ, manutergia, facitergia. Inde egressi, ad vel in palatium regredimur; et erat sartitectoris, non cementarii artificio, ex scindulis, non ex lapidibus per succedines ⁽²⁴⁾ et per epiros ⁽²⁵⁾ conjunctum vel compactum. « Quid ergo, inquit consobrinorum qui venerat unus; cum tu sis natione Anglicus, patria

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ *Forne de fer.*

⁽²⁾ *C. Espeys.*

⁽³⁾ *C. Foynes.*

⁽⁴⁾ *C. Granz poyles.*

⁽⁵⁾ *C. Lavours.*

⁽⁶⁾ *C. Basynez.*

⁽⁷⁾ *D. Tumberels.*

⁽⁸⁾ *B. Croc.*

⁽⁹⁾ *B. Parvus furnus. — C et D. Furn.*

⁽¹⁰⁾ *B. Opacum, i, flaon; et dicitur ab ovo et pane et caseo.*

⁽¹¹⁾ *B. Turtel. — C. Lagana dicitur de latus, a, um, et ago, is. Versus:*

Lagana erunt sarti panes, sartagine cocti.

⁽¹²⁾ *B. Porcel. — C. Porceus.*

⁽¹³⁾ *B. Diminutivum de ara.*

⁽¹⁴⁾ *C. Vasa deaurata.*

⁽¹⁵⁾ *C. Esqueles.*

⁽¹⁶⁾ *B. Gates, quasi cavatas. — C. Cyphos monachorum.*

⁽¹⁷⁾ *C. Saucers.*

⁽¹⁸⁾ *Voir le Glossaire de Du Cange. — C. Tresteus. Trisiles sunt vasa stantia super tres pedes.*

⁽¹⁹⁾ *B. Scalus, masclins. — D. Duple cupe.*

⁽²⁰⁾ *B. Flacca, æ, hanap plat, a fluo, is, eo quod de tali vase vinum defluit.*

⁽²¹⁾ *C. Galonns.*

⁽²²⁾ *B. Cereolas, vas corneum, a ceros, quod est cornu.*

⁽²³⁾ *Voir le Glossaire de Du Cange. — Dans C, Semicadia, avec cette annotation: Vas dimidium cadium continens.*

⁽²⁴⁾ *C. Succedinas, id est cavillas. — D. Par panns.*

⁽²⁵⁾ *B. Clou.*

n° 14877
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Balsamiensis⁽¹⁾, genere Belvacensis⁽²⁾, mansione, jam diutiori quam voluissem, Parisiensis, numquid alicubi rurale ædificium huic simile vidisti? Nonne tibi, si fieri posset, honestius judicares rure paterno frui quam salarii lucello addictum fuisse? Tunc ego, subridens: « Interrogationibus, inquam, istis duabus et tam longis et pluscula meditatione circumvolvendis tam subito respondere non aggrediar, præsertim trapezitæ triviis carens. »

Sed jam, circuitu pergitato, ab occidentali domus fronte, qua prius in mæniana introivimus, ad orientalem partem nunc a promptuariis venimus; egredimur deinde a latere septentrionali, ubi ostium patebat, meridiano, quo primo introiveramus, oppositum, et, thalamum a latere dextro inspicientes ultra virgultum, genethæum⁽³⁾ a longe prospectum prius adivimus, in quo telarum stamina, tramas, insubulas, licia⁽⁴⁾, radios, panulos⁽⁵⁾ videbamus, globellos⁽⁶⁾ etiam et mataxas⁽⁷⁾, alibra, calathos, qui magis latine quasilla dicuntur, pensis plena, lanam et etiam linum, byssum⁽⁸⁾ et cannabum⁽⁹⁾, fibrinum⁽¹⁰⁾, sericum, placium⁽¹¹⁾. Inde revertentes, thalamum velo et auleis, non cortina et cilicio ornatum, ingressi sumus, in quo, cum primum intueremur et vehementer admiraremur vestes expositas, materia, textura, colore, specie differentes, primo intuiti sumus differentes materia, sericas, bombycinas, olosericas, tramosericas⁽¹²⁾, leucosericas byssilineas⁽¹³⁾, linostinas⁽¹⁴⁾, fibrinas, melotinas⁽¹⁵⁾, quas manellas⁽¹⁶⁾ vocant; textura, trilices, rallas, acupictas, jaculatas, levidenses, pannidenses⁽¹⁷⁾, segmenta⁽¹⁸⁾, licinia⁽¹⁹⁾; interpolæ autem et pannuciæ⁽²⁰⁾ deerant; colore polymitas, rosatas, coccineas, hyacinthinas, masticinas⁽²¹⁾, oloforas⁽²²⁾; specie, tunicas manuleatas,

⁽¹⁾ C. De patria balsami.

⁽²⁾ C. De Beuvey.

⁽³⁾ B. *Genethæum*, a genet, mulier; est enim genethæum domus mulierum laboratorium.

⁽⁴⁾ C. *Licia*, anglice: *hevel yredes*.

⁽⁵⁾ C. *Broches*.

⁽⁶⁾ C. *Globellos*, *glaceus*.

⁽⁷⁾ C. *Mataxas*, *cerences*.

⁽⁸⁾ C. *Byssum*, *cheysil*.

⁽⁹⁾ C. *Champfre*.

⁽¹⁰⁾ C. *Camelot*.

⁽¹¹⁾ B. *Placium*, *estupe*; a placeo, es, quia minime placet.

⁽¹²⁾ B. Vestis cujus trama est de serico.

⁽¹³⁾ B. De serico et lino.

⁽¹⁴⁾ B. Quasi lineum stramen habens.

⁽¹⁵⁾ C. Vestis *melotina*, quasi vestis tota de ovibus. Dicitur etiam vestis melotina de melotis, gallice *tesun*, anglice *brocke*.

⁽¹⁶⁾ B. *Manella*, a manu, quia manu debet teneri.

⁽¹⁷⁾ B. *Pannidenses*; vestis spissa, et dicitur quasi pannus densus.

⁽¹⁸⁾ B. *Segmentum*, i, est vestis nobilium, extendens exterius habitum interiorem.

⁽¹⁹⁾ B. *Licinium* vestimentum deauratum, et dicitur quasi lucens a lucendo.

⁽²⁰⁾ B. *Radoubé*.

⁽²¹⁾ B. *Masticinus*, a, um, a mastiche, et dicitur *vesture de bleu*.

⁽²²⁾ *Oloforus*, ab olon, quod est totum, et foris, eo quod vestis ea est eadem intus et foris.

colobia levitonaria ⁽¹⁾, armillansas, lumbaria ⁽²⁾, limos, tibia vel tibiacos ⁽³⁾. Harum autem vestium pleræque exoticæ erant. Deerant tamen sarabaræ ⁽⁴⁾ Parthorum, Gallorum lignæ ⁽⁵⁾, Germanorum renones ⁽⁶⁾, quos vulgus vocabat reptos antiquitus, Hispanorum stringes ⁽⁷⁾, Sardorum mastrugæ. Sed etiam palliorum genera intueri licebat : togam candidam, palmatam, trabeam, paludamentum, diploidem, pænulam, lacernam, mantum, prætextam, planetam ⁽⁸⁾, casulam ⁽⁹⁾. De erant birri et melotes; feminarum vero pallia, regilla, pepla, palla, rechidigna ⁽¹⁰⁾, quæ græce stolæ vocantur, anaboladia deerant, et amiculum et teristrum ⁽¹¹⁾, sive operculum. Inde aperta est quædam archa, quæ reticulas multimodas continebat; sed jam crepusculo noctem prænuntiante, ut liberius singula intueremur sunt accensa lacunaria, lugubræ ⁽¹²⁾, sive cruciboli, laternæ ⁽¹³⁾, cerei, lignis vel liciniis perustis scinduli ⁽¹⁴⁾ flammantes. Continebat autem archa quam aperuerunt : apices, infulas, pilea ⁽¹⁵⁾, galeria ⁽¹⁶⁾, cyclares ⁽¹⁷⁾, feminarum diademata, capitularia ⁽¹⁸⁾, nimbos, mitras ⁽¹⁹⁾, cum redimiculis vittas, reculas, cum teniis ⁽²⁰⁾ reticula ⁽²¹⁾, acus, ansias ⁽²²⁾, inaures, discriminalia. Et hæc omnia ornamenta capitis erant; colli vero et humerorum et pectoris, torques, bullæ, monilia, murenulæ, catellæ, armillæ, fibulæ, limulæ ⁽²³⁾ crurum et perichelides ⁽²⁴⁾ brachiorum. Annulorum etiam genera inspeximus : cingulos Samothracios et Thynios, sed etiam cinctiorum genera : semitinctea, cingula, succentoria, baltea, strophea, catilla, brachilia. Odoramentis autem et unguentis olfactoria, pixides, alabastra abundabant; horum autem inspectione satiati in suppeditaneis conscendimus, et, solitis colloquiis usi, hora monente, lectos respeximus, quorum ornamenta erant fulcra, stragula, lodices, pulvilli, culcitæ ex comento ⁽²⁵⁾. Genera lectorum erant lecticæ ⁽²⁶⁾, stratoria,

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ C. *Levitonaria*, *escapelons*.

⁽²⁾ C. *Lumbaria*, *garde corps*.

⁽³⁾ B. A tibia, *brael*.

⁽⁴⁾ C. *Sarabaræ*, *esclaveyns*.

⁽⁵⁾ A. Au lieu de *lignæ*, *linguæ*.

⁽⁶⁾ C. *Renones*, *tabars*.

⁽⁷⁾ B. *Stringis* a stringo, is.

⁽⁸⁾ Voir le *Glossaire* de Du Cange.

⁽⁹⁾ C. *Cassulam*, *chape close*.

⁽¹⁰⁾ Voir Du Cange, au mot *Rechidipna*.

⁽¹¹⁾ B. *Teristrum*, a tero, is, *chainse ride*.
— C. *Rochet*.

⁽¹²⁾ *Lugubra*, bræ, *chindoiles*, a luceo, es.

⁽¹³⁾ C. *Launternes*.

⁽¹⁴⁾ B. *Cortex de bouol*.

⁽¹⁵⁾ C. *Pilea*, *hures*.

⁽¹⁶⁾ C. *Galeria*, *garland de or*.

⁽¹⁷⁾ B. *Galladel gallice*.

⁽¹⁸⁾ *Chapeus de feutre*.

⁽¹⁹⁾ C. *Mitras*, *coyfes*.

⁽²⁰⁾ A. *Tenia*, *chappe*. — C. *Franges*.

⁽²¹⁾ C. *Reticula*, *crespines*.

⁽²²⁾ *Crechoer*. — C. *Tresures*.

⁽²³⁾ B. *Limula*, *tassel*, diminutivum a lima.

⁽²⁴⁾ *Perichelis* ornamentum brachiorum, a peri, quod est circum, et cheli, quod est brachium.

⁽²⁵⁾ B. *Comentum*, *plume*, a quo comentatus, ta, tum; unde lectus comentatus lectus mollis. — C. *De cotton*.

⁽²⁶⁾ C. *Lecticæ*, *chaslit*.

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

camæ, grabata quæ bajonulæ dicuntur, spingæ⁽¹⁾ vel punicæ. Tandem autem pernottaturi lectos ascendimus, ceteris discumbentibus, et ego quidem, calceis abstractis, vestibis exutis, scansilia conscendi, spondæ pedem affixi, in pluteum⁽²⁾ me conjeci, et a talium rerum perspectione jam satis producta cessat oratio.

Habes enim in his quæ dicta sunt, mi Anceline, incomparatum, si in talibus fundamentis insanire velis, exemplar et non cuilibet perspicuam qualem probabas orationem et rerum usitatissimarum copiosam, ut desideraveras, nominationem. Quod si hoc nostræ orationis crepusculum, nubibus pene clarescentibus, serenius quam quærebas tibi videatur, orationem ipsam mediæ noctis furvitate obductam mittere tibi palpaturo paratus sum; sed ut aliquid non superfluum, imo vere utile, amico destinata contineat epistola, si philosophiam de hujusmodi rebus consulas, ipsa tibi certissime ostendet tantæ rerum copię incomparabiliter esse præstantiorem cognitionem quam possessionem; neque enim nunc ego de ea cognitione loquor qua talium rerum species distinguuntur, neque de ea quam physici de hujusmodi rerum natura profitentur, sed de ea qua intelligitur quam monstruosam efficaciam habeant res hujusmodi animas hominum ad sui concupiscentiam alliciendi et a veri boni cognitione et amore abducendi. Quare, mi Anceline, illud nunquam apud te ipsum, ut quidam faciunt, dissimula: non talia possidere, sed talibus bene uti vel bene carere pretiosum est. Quod quidem a quibusdam philologis, qui sola verba jactant, sicut nunquam credi et sicut nunquam intelligi et etiam inutile putari, sic in illis inutile esse sæpe a me accepisti. Valet.

Adam du Petit-Pont est-il ou n'est-il pas l'auteur de ce texte? S'il ne l'est pas, c'est probablement un de ses contemporains, un de ses disciples, qui l'a rédigé sous son nom, et peut-être avons-nous, dans ce vocabulaire de termes inusités, un précieux renseignement sur la méthode propre à l'école du Petit-Pont. Jean de Salisbury nous dit qu'on y dédaignait l'ancienne manière d'enseigner, et qu'on s'y vantait d'en avoir une nouvelle :

Si sapis auctores, veterum si scripta recenses,
Ut statuas si quid forte probare velis,

⁽¹⁾ B. *Spinga*, a *spingo*, as, et est lectus depictus.

⁽²⁾ C. *Pluteum* æquivocum est. Est enim concavitas lecti, sicut hic, et pluteum di-

citur tabulatum, gallice *planchéys*; . . . et pluteum dicitur gallice *karole*; cujus modi habent monachi cum libris, ad superponendum incaustum.

Undique clamabunt : « Vetus hic quo tendit asellus ?
 Cur veterum nobis dicta vel acta refert ?
 A nobis sapimus, docuit se nostra juvenus ;
 Non recipit veterum dogmata nostra cohors.
 Non onus accipimus ut eorum verba sequamur
 Quos habet auctores Græcia, Roma colit.
 Incola sum Modici Pontis, novus auctor in arte,
 Dum prius inventum gloriâ esse meum.
 Quod docuere ⁽¹⁾ senes, nec novit amica ⁽²⁾ juvenus,
 Pectoris inventum juro fuisse mei.
 Sedula me juvenum circumdat turba, putatque
 Grandia jactantem non nisi vera loqui . . .
 Iste loquax dicaxque parum redolet Melidunum ⁽³⁾,
 Creditur Albrico ⁽⁴⁾ doctior esse suo ;
 Corrigit errores verbosus hic Abaelardi.
 Pellitur a nostro trita moneta foro.
 Temporibus placuere suis veterum bene dicta,
 Temporibus nostris jam nova sola placent ⁽⁵⁾.

N° 14877
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Enseigner la langue latine suivant l'ancienne manière, c'était exposer les règles de la grammaire en commentant Priscien et Donat. La nouvelle consistait-elle à mettre de côté la grammaire pour s'en tenir à l'origine, au sens des mots ? Cela nous semble d'autant plus vraisemblable que les partisans de cette méthode paraissent avoir été nombreux au XIII^e siècle et qu'ils ont repris faveur dans le nôtre, après avoir été longtemps peu goûtés.

Nous avons maintenant à rechercher quels noms de lieux nous sont désignés par ces adjectifs *Balsamiensis*, *Belvacensis*, que les quatre scoliastes paraissent avoir altérés et n'avoir pu comprendre. Adam du Petit-Pont était Anglais ; sur ce point tous les biographes sont d'accord. Mais à ces mots *natione Anglicus* le texte ajoute : *patria Balsamiensis*, *genere Belvacensis*. *Balsamiensis* ne paraît pas offrir de difficulté ; ce doit être Balsham, dans le comté de Cambridge. Ainsi

⁽¹⁾ Ce mot est évidemment altéré.

⁽²⁾ Sans doute : *avita*.

⁽³⁾ Robert de Melun.

⁽⁴⁾ Alberic de Reims.

⁽⁵⁾ Joan. Sarisb. *Entheticus*, édit. Giles, tome V.

Balsham serait le lieu natal d'Adam. *Belvacensis* est moins clair. M. Scheler hésite à supposer qu'il s'agisse ici de Beauvais. Ne faut-il pas lire, au lieu de *Belvacensis*, *Beverlacensis*, c'est-à-dire de Beverley? *Genere Beverlacensis* signifierait donc, si cette correction était acceptée, qu'Adam, né sur le territoire de Balsham, était d'une famille originaire de Beverley.

Le texte nous fournit encore deux autres renseignements sur maître Adam. Venu d'Angleterre en France, il avait habité Paris pendant douze ans, professant au Petit-Pont, dont il avait rendu l'école célèbre, et, professeur libre, nous voulons dire enseignant dans une chaire qui n'était pas officielle, il recevait de ses écoliers un salaire quelconque, *salarii lucello*. Tel était, en effet, l'usage. Un témoin nouveau nous confirme ici ce que déjà d'autres nous avaient appris.

On a conservé l'épithaphe de ce maître, qui fut vite, après sa mort, oublié. Nous la trouvons dans le no 152 de la Bibliothèque nationale, fol. 35 :

Nominis et culpæ primi patris hic situs heres
Terra fit, a terræ nomine nomen habens.

Au feuillet 154 de notre volume est une autre glose sur quelques mots du même texte. Cette glose vaut moins encore que la première. On va, dès l'abord le constater :

Phalæ tolum et cet. Versus :

Græce phalando lignum notat, ut phala monstrat.
Inde phalanx venit, inde phalanga, phalangæ.
Inde phalarica sit, pharo phalerasque phaloque.

Phalarica est *beffroi* gallice; phalo est portitor lignorum:

Dico phalam summum sic et cælum, quoque turrim.
Tollo tolum donat, Tolomeum, sive Tolosam.
Vel stolon græce, quod signat quatuor in se.

Cillantibus, a cilleo, les, quod est moveo, ves. Inde cilium et supercilium et concilium, quia in concilio cilletur; vel consilium, per s scriptum, de sileo, les, quod est tacere. A cilleo, les, dicitur Cillenius, id est Mercurius, quia inter

omnes planetas est velocissimus; et hæc sylliba, bæ; et non syllaba, ne decipiamur; et est sylliba mensa rotunda quæ cito removetur; et cillenit et ocillum, quod est æquivocum...

Cibo. Cibus dicitur de capio, pis; et componitur subcibo, sicut mulieres comedunt in secreto; et concibo, comedere insimul; et hoc cibutum, mensa; cibatus, tus, tui, comestio. Pluraliter hæc cibæ, arum, sunt decii; et hæc Cibeles, dea, et est media indifferens. Versus :

Die cibus a capio, cibo, subcibo, sitque cibutum.
Taxillique cibæ, Cybele dea, sive Cibole.

Acido, ab aceo, ces, et inde acuo, is; sed aceo non est in usu; et inde hæc acia, et acis, quod idem est, et sunt instrumenta carpentarii, et acinasis, *ach* gallice, et acer arbôr. Inde acerra, vas thuris...

Aer dicitur ab a, sine, et er, per contrarium vel congrue. Inde aeripes, dis. Inde aranea, et tamen invenitur araneus; et aura, ræ; et yris, quasi aer, ris; vel yris dicitur ab ir, palmæ propter rotunditatem; et yrundo, volucris, quia in aere colligit cibum suum; et auriga, quasj verberans aera; et aurata, piscis, scilicet *dorée*; ab aura dicitur aurum...

On s'est quelquefois étonné de voir les clercs du XIII^e siècle parler une langue si barbare. Il nous semble que nous prouvons, en citant de telles gloses, qu'ils ne pouvaient guère, si mal instruits, en parler une plus correcte.

Au feuillet 155, le traité, souvent copié durant le XIII^e siècle et le XIV^e, dont le titre est *Dieta salutis*. Notre exemplaire est anonyme, et Claude de Grandrue ne paraît pas avoir connu le nom de l'auteur : *Quem librum*, dit-il, *edidit quidam ordinis Minorum*. Ce frère Mineur est Guillaume de Lavicea, ailleurs de Lanicia, de Lancea. On a fait si grand cas de son livre qu'on l'a souvent imprimé sous le nom de saint Bonaventure. Mais c'est là une erreur depuis longtemps signalée. Il suffit de rappeler ici que toutes les explications nécessaires ont été données sur ce livre, ainsi que sur les thèmes de sermons et la table qui le suivent, dans le tome XXVI de l'*Histoire littéraire*, page 552.

Du feuillet 267 au feuillet 273, des gloses théologiques et morales sur des vers mnémoniques ou des maximes diverses. Claude de Grandrue donne pour titre à tout ce fatras : *Distinctiones quædam utiles ad*

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

8

IMPRIMERIE NATIONALE.

N° 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 14877
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

prædicandum. Mais, dans le manuscrit, deux titres le divisent en deux parties, et voici le premier : *In his quinque versibus notantur effectus passionis dominicæ*; et tels sont les cinq vers :

Multiplicat, reserat, indulcat, potat, obumbrat,
 Mortificat, vegetat, munit, trahit atque triumphat,
 Delectat, sanat, corroborat, instruit, armat,
 Excitat, extinguit, confundit, præmia reddit,
 Pacificat, mundat, redimit, dat vivere, ditat.

Tous les mots qui composent ces cinq vers léonins sont particulièrement glosés. Le second titre est *Moralitas de oratione*, et sous ce titre figurent un grand nombre de maximes, tirées, pour la plupart, des livres saints, touchant l'aumône, la confession, la pensée de la mort, etc.

A la suite, de la même écriture, un sermon sur ce thème : *Sanctificate bellum*, c'est-à-dire, qu'on l'entende bien, la guerre contre le diable. Un autre exemplaire de ce sermon est, comme celui-ci, sans le nom de l'auteur au feuillet 210 du n° 14958. Cet auteur nous est inconnu.

Nous ne savons pas non plus à qui nous devons attribuer le recueil de pieuses moralités sur toutes les grâces, toutes les vertus, tous les bienfaits de la Vierge, qui s'étend du feuillet 275 au feuillet 280. La première phrase figure, dans la *Polyanthea Mariana* d'Hippolyte Marracci, sous le nom de Richard de Saint-Laurent⁽¹⁾, et nous croyons que les suivantes sont toutes pillées ailleurs. D'autres copies de cette œuvre mystique sont dans les n°s 14297 (fol. 60) de la Bibliothèque nationale, 49 de Douai et 1601 de la Bibliothèque impériale de Vienne.

Claude de Grandrue intitule ce qui suit : *Pulchra dictamina*. Ce titre est flatteur, mais il manque de précision. Il s'agit d'un mélange de petits poèmes sur diverses matières théologiques. Voici le début du premier morceau :

⁽¹⁾ *Polyanthea Mariana*, p. 82, col. 2.

Deitatis unitatem,
 Personarum trinitatem,
 Christiani colimus.
 In personis minus, majus,
 Infra, supra, post et prius
 Dici nefas ducimus.

Patri consubstantialis,
 Coæternus et æqualis
 Vivit unigenitus.

Par est Patri Filioque,
 Qui procedit ab utroque,
 Spiritus paraclitus.

Pater, Verbum, sanctum munus,
 Tres personæ, Deus unus,
 Una sub substantia,
 Sunt unius potestatis
 Et unius majestatis;
 Una sunt essentia...

N° 14877
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Le poème d'Hildebert sur Marie l'Égyptienne finit le volume. Claude de Grandrue donne à ce poème ce titre qui peut sembler bizarre, *Metra Zosimæ de Maria Ægyptiaca*, Zozime étant le héros, non l'auteur du poème. Mais Claude de Grandrue ne fait ici que reproduire une erreur accréditée dès la fin du xiii^e siècle. Nous lisons en effet dans le *Registrum multorum auctorum* de Hugues de Trimberg :

Sequitur hunc Zozimas, auctor non ingratus,
 Per quem Ægyptiacæ Mariæ claret status...

De même, le grammairien espagnol Jean Gilles, citant le poème sur Marie l'Égyptienne, l'intitule *Zozima*⁽¹⁾. Les derniers vers manquent dans notre copie.

⁽¹⁾ *Hist. litt. de la Fr.*, t. XXX, p. 283.

LE « DE VIRIS ILLUSTRIBUS » DE PÉTRARQUE.

NOTICE SUR LES MANUSCRITS ORIGINAUX,
SUIVIE DE FRAGMENTS INÉDITS,

PAR

M. PIERRE DE NOLHAC.

Le *De Viris illustribus* est le travail historique le plus important de Pétrarque et un de ses ouvrages les plus étendus⁽¹⁾. Il en avait conçu le projet à Vacluse et s'en occupa toute sa vie. Il en fit, comme de son grand poème de l'*Africa*, une apologie de la gloire antique de Rome, appuyée sur une étude longue et sérieuse des historiens. La composition des deux livres a dû, plus d'une fois, marcher de front. Mais le *De Viris* a été commencé avant l'*Africa*, si l'on s'en rapporte au témoignage le plus ancien que nous ayons sur la question. Dans le dialogue que Pétrarque appelle son *Secret*, il se fait reprocher par saint Augustin son amour de la vaine gloire et lui prête, à cette occasion, les paroles suivantes : « Tu as rêvé d'être renommé dans la postérité, et tu as abordé pour cela de plus grands sujets : tu as entrepris d'écrire l'histoire depuis le roi Romulus jusqu'à Titus César, œuvre immense, qui exige beaucoup de temps et de travail. Puis, sans attendre qu'elle fût terminée, aiguillonné par le désir de la gloire, tu as vogué vers l'Afrique sur une poétique nef, et tu y composes

⁽¹⁾ P.-P. Vergerio, biographe ancien et autorisé de Pétrarque, met le *De Viris* en tête de la liste de ses œuvres. (Sade, *Mémoires pour la vie de F. Pétrarque*, t. III, pièces, p. 18.)

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

maintenant les livres de ton *Africa*, sans négliger les autres. Ta vie entière est donc prise par cette double occupation, sans parler de toutes celles qui surviennent; tu prodigues ainsi le plus précieux des biens, celui dont la perte est irréparable; tandis que tu écris l'histoire des autres, tu t'oublies toi-même; sais-tu pourtant si la mort, avant qu'un seul de tes deux livres soit fini, n'arrachera pas de tes mains ta plume fatiguée⁽¹⁾? Ne relevons pas, dans ce passage, ce triste pressentiment de l'écrivain, si singulièrement réalisé, puisqu'il n'a pu terminer aucun de ses deux ouvrages; n'en retenons que l'antériorité du travail historique sur le travail poétique. Cette constatation ne peut étonner; n'est-ce pas dans l'histoire romaine que Pétrarque cherchait tous les éléments de son poème? D'ailleurs, les deux compositions demeurent toujours unies dans sa pensée: s'il parle de l'*Africa* dans la Vie de Scipion⁽²⁾, il consacre au *De Viris* plusieurs vers de l'*Africa*. Au livre IX, il met dans la bouche d'Homère une sorte de résumé prophétique des œuvres que doit écrire le chancre du héros romain; en tête, le *De Viris* est clairement désigné:

Hic quoque magnorum laudes studiosus avorum
Digeret, extrema relegens ab origine sortes
Romulidas vestramque genus, sermone soluto
Historicus, titulosque viris et nomina reddet.
In medio effulgens nec corpore parvus eodem
Magnus erit Scipio, seque ipse fatebitur ultro
Plus nulli debere viro⁽³⁾.

En 1355, nous savons qu'il avait depuis longtemps cet ouvrage sur le chantier: il répondait, à Mantoue, à l'empereur Charles IV, qui lui en demandait un exemplaire, que le travail était demeuré inachevé, faute de loisir⁽⁴⁾. Mais c'est surtout dans les *Invectivæ contra*

⁽¹⁾ *De contemptu mundi*, dial. III (*Petrarchæ opera omnia*, Bâle, 1581, p. 365). J'ai revu le texte à l'aide des *Paris. 6052* (fol. 18 v°) et *6728* (fol. 156 v°).

⁽²⁾ Voir plus loin, p. 84, n. 4.

⁽³⁾ *Africa*, IX, v. 257 et suiv. (éd. Contradini, dans *Padova a Francesco Petrarca*, Padoue, 1874, p. 374).

⁽⁴⁾ *Fam.*, XIX, 3. L'éd. Fracassetti (t. II, p. 519) donne le bon texte: « Illud

medicum quemdam; dont la composition remonte à peu près au même temps, qu'on trouve le *De Viris* mentionné avec quelque détail : « J'écris, dit Pétrarque, sur les hommes illustres; ce que sera l'œuvre, je n'ose le dire; c'est au lecteur de la juger; je ne me prononce que sur l'étendue, et ce sera sûrement un grand ouvrage, fruit de longues veilles, et que le sujet, sinon l'auteur, doit recommander. Il ne s'agit pas dans ce livre de médecins, ni même de poètes ou de philosophes, mais seulement de ceux qui ont brillé par leurs vertus militaires ou leur grand amour de la chose publique et à qui leurs actions ont valu la gloire ⁽¹⁾. »

Le recueil de Pétrarque, dont le titre est, dans les manuscrits, *Quorundam clarissimorum heroum Epitome*, porte, sur la plupart des exemplaires, une dédicace qui débute par les mots *Illustres quosdam viros* et qui est adressée à François de Carrare, seigneur de Padoue ⁽²⁾. Il est facile de voir que Pétrarque avait conçu et commencé son livre plusieurs années avant de connaître Padoue, qu'il visita pour la première fois en 1348 ⁽³⁾; on apprendra même plus loin qu'il l'avait fort avancé avant de songer à le dédier à personne ⁽⁴⁾. Quoi qu'il en soit, cette dédicace s'explique par l'intérêt que François de Carrare portait aux lettres et à l'antiquité. Il venait d'en donner une preuve particulière par des peintures décoratives commandées pour son palais et qui furent certainement l'occasion de la dédicace ⁽⁵⁾.

inexpletum esse respondi et temporis atque otii egentem. D. Rossetti lisait *impletum* et cette mauvaise lecture l'a conduit à plusieurs faux développements (*Petrarca, Giul. Celso e Boccaccio*, p. 53, 69, etc.).

⁽¹⁾ *Opera*, p. 1095. Il demande à G. da Pastrengo, dans *Fam.* IX, 15, un livre dont il a besoin pour son *De Viris*.

⁽²⁾ Rossetti, à la p. 40 de l'ouvrage cité et qui sera étudié plus loin, émet l'hypothèse que la dédicace de Pétrarque a dû être faite en 1350, quand François de

Carrare devint maître de Padoue. Cette hypothèse, purement gratuite, s'est transformée en certitude, sans nouvelles recherches, pour certains auteurs postérieurs qui ont traité la question (par ex. Razzolini, p. 22 de l'éd. citée plus bas).

⁽³⁾ Voir le livre de M. A. Zardo, très complet sur les rapports de Pétrarque avec Padoue, *Il Petrarca e i Carraresi*, Milan, 1887, p. 13.

⁽⁴⁾ Le fait ressort de l'existence même du *Paris. 6069 I*, étudié au § IV.

⁽⁵⁾ Le palais de Carrare a été presque

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Lombardo della Seta, l'élève et l'ami de Pétrarque, qui termina le *De Viris* après sa mort, nous donne à ce sujet d'intéressants détails dans la préface qu'il adresse à son tour à Carrare⁽¹⁾. Après un long panégyrique du prince, il s'écrie, à propos des héros antiques : « Ces grands hommes, tu ne les as pas accueillis seulement dans ton cœur, hôte ardemment épris de leurs vertus; tu leur as assigné une place magnifique dans la plus belle partie de ton palais; à la façon des anciens, tu les as honorés de ton hospitalité, en les vêtissant d'or et de pourpre, en les faisant admirer par des images et des inscriptions. . . ; tu as fait revivre leurs traits dans une excellente peinture⁽²⁾. . . Non content de les mettre sous tes yeux, tu as choisi pour t'expliquer leurs actions le poète unique, ton cher ami, le célèbre Pétrarque, que je ne puis nommer sans renouveler une récente douleur. Doué comme il l'était du style des anciens et de l'éloquence des plus habiles, il eût admirablement exaucé ta prière, et déjà il avait accompli diligemment plus de la moitié de la tâche, lorsqu'il fut arraché à la terre par l'heure inévitable et porté au ciel par la gloire de ses vertus. Tu avais conçu l'idée de joindre à la vue de ces peintures un noble plaisir pour tes oreilles; il devait former ton âme à des conceptions toujours plus grandes, et non seulement ton âme, mais aussi celle du fils généreux que tu élèves pour l'État. » Ce témoignage paraît établir que le plan définitif de l'ouvrage avait été suggéré par une collection de portraits historiques, commençant à Romulus et exécutée sur l'ordre de François de Carrare⁽³⁾. Mais, comme nous savons, d'autre part, que le travail de Pétrarque était antérieur à ces peintures, il est permis

entièrement détruit. La salle décorée au temps de Pétrarque a subsisté et renferme la bibliothèque de l'Université, mais les murs ont été entièrement recouverts de fresques du xvi^e siècle. Deux panneaux plus anciens, repeints malheureusement, contiennent de grands portraits en pied de Pétrarque et de Lombardo della Seta.

⁽¹⁾ Le texte de cette préface, *Errare*

haud profecto, a été publié dans l'ouvrage de Rossetti, p. 226-232. Je traduis sur le manuscrit *Paris. 6069 F*, qui est, pour cette partie, comme on va le voir, l'autographe même de Lombardo (fol. 144).

⁽²⁾ *Imaginibus et titulis admirandos . . . in forma excellentissime picture extrinsecus expressisti.*

⁽³⁾ La date n'en est pas certaine. Sozo-

de supposer que c'est lui-même qui avait indiqué au prince les personnages qu'il devait choisir et dont une partie avaient déjà leur biographie écrite par avance.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Pétrarque eut à remplir, à propos des mêmes portraits, un autre désir de son protecteur. Celui-ci voulut posséder, en un petit volume, la vie résumée de ses héros⁽¹⁾, et, supposant sans doute que les grandes biographies seraient trop longues à terminer, il demanda à l'auteur d'en rédiger du moins un *Compendium*. Pétrarque se mit à ce second travail avant d'avoir fini le premier, et, surpris par la mort, les laissa l'un et l'autre inachevés. C'est encore Lombardo della Seta qui compléta ce *Compendium*, comme l'*Epitome*, sur l'ordre de Carrare. On le trouve imprimé dans les œuvres de Pétrarque, avec l'avant-propos du poète et un autre mis par Lombardo en tête de la partie qu'il a ajoutée. Ce court texte comprend le même nombre de biographies que le recueil principal, soit trente-six; mais Pétrarque en a rédigé seulement quatorze.

Par un caprice de la fortune, le grand ouvrage sur lequel Pétrarque comptait le plus pour sa gloire future est resté oublié pendant quatre siècles. Il l'était déjà en effet au moment où l'on a réuni pour la première fois ses œuvres complètes, car le *De Viris illustribus* n'y figure que par les quelques pages du *Compendium*. Il n'est pas sans exemple dans l'histoire littéraire qu'un abrégé ait rejeté dans l'ombre l'ouvrage infiniment plus intéressant dont il était tiré, et je crois que le titre d'*Epitome* donné à l'abrégé du *De Viris* par les éditions a contribué, depuis le quinzième siècle, à en confondre le texte avec celui qu'on rencontrait dans les manuscrits de l'œuvre véritable. Cette confusion

meno da Pistoia les mentionne, en l'année 1370, à propos de la mort de Manno Donati, vainqueur de Bernabò Visconti : *Paduam proficiscens, post paucos dies mortem obiit, ubi honorifice sepultus fuit et Dominus Paduæ etiam in atris suis cum aliis famosis viris bellifecit pingi.* (Muratori, *Rer. it. script.*, t. XVI, col. 1090. L'inscription

tumulaire de Manni, dans les cloîtres de S. Antonio, publiée à nouveau par M. Zardo, l. c., p. 292, existe dans le Paris. 8582, sous le nom de Pétrarque.)

⁽¹⁾ *Ut lineamentorum qualitas sive indolis speciem considerare possis*, lui dit Lombardo della Seta, dans l'avant-propos qui précède la continuation du *Compendium*.

DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

a été acceptée à tort par les écrivains modernes qui se sont occupés de la question. Le titre exact des manuscrits du *De Viris* complet étant *Epitome* ⁽¹⁾, et celui de l'abrégé *Compendium*, je maintiendrai cette distinction dans la suite de ce travail.

La confusion, sinon du titre, au moins du texte de l'*Epitome* et du *Compendium*, a été prouvée par un des savants de la première moitié de ce siècle qui ont le mieux mérité de Pétrarque, Domenico Rossetti. Dans un ouvrage capital, quoique systématique et plein d'erreurs de détail, paru en 1828 ⁽²⁾, il fixa l'attention sur l'existence du vrai *De Viris*; il en démontra l'authenticité et en signala les manuscrits. Presque en même temps, la vie de César, la plus longue des biographies composées par Pétrarque, qui avait été longtemps attribuée par les éditions à Julius Celsus ⁽³⁾, était réimprimée en Allemagne, restituée pour la première fois à son véritable auteur ⁽⁴⁾. D'autres biographies du même recueil étaient successivement données au public ⁽⁵⁾;

⁽¹⁾ Le sens du mot *Epitome* est expliqué dans l'avant-propos composé par Lombardo; il y fait allusion au grand travail écrit par Pétrarque *neque prolixo neque arctato stylo*. Pétrarque avait, en effet, résumé les récits qu'il trouvait dans les auteurs anciens, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte à la lecture; de là le titre d'*Epitome*.

⁽²⁾ *Petrarca, Giul. Celso e Boccaccio, illustrazione bibliologica delle vite degli uomini illustri del primo, di Caio Giulio Cesare attribuita al secondo e del Petrarca scritta dal terzo*, Trieste, 1828. L'auteur y maintient la confusion des titres *Epitome* et *Compendium*.

⁽³⁾ Ce nom est encore au titre du César d'Achaintre et Lemaire, Paris, 1819-22.

⁽⁴⁾ C'est à Bernard de La Monnoye que revient le mérite d'avoir reconnu Pétrarque pour l'auteur de la vie de César; voir Fabricius, *Biblioth. lat.*, 1773, t. I,

p. 259. Cependant Lemaire hésitait encore un peu à se rallier à cette opinion (éd. de César, t. III, Paris, 1820, p. 16) et réimprimait l'ouvrage avec le nom de Julius Celsus. Il a fallu le travail de Chr. Schneider pour faire accepter définitivement la vérité sur l'origine de l'importante compilation historique. Ce travail a paru sous le titre : *Francisci Petrarcae historia Iulii Caesaris. Auctori vindicavit, secundum codicem Hamburgensem correxit, cum interpretatione italica contulit C. E. Chr. Schneider, litt. ant. prof. Vratisl., Leipzig, 1827*. Il y a une introduction de 124 pages, où l'auteur ne tient pas compte de La Monnoye.

⁽⁵⁾ Presque tout ce qui précède la vie de César a été publié par Schneider lui-même, d'après un manuscrit de l'université de Breslau (Breslau, 1829 à 1834); d'après d'autres manuscrits, trois biographies ont été imprimées par Luigi Bar-

l'œuvre favorite du grand humaniste, si longtemps ensevelie dans l'oubli, reprenait sa place à la lumière.

La question du *De Viris*, grâce aux recherches de Rossetti et aux éditions de Chr. Schneider, avait fait un si grand pas qu'on se plut à croire qu'elle n'irait pas plus loin. L'érudit italien qui se chargea de réunir pour la première fois dans une édition complète l'ouvrage de Pétrarque, Lodovico Razzolini⁽¹⁾, la considéra comme épuisée et se crut dispensé d'entreprendre sur les manuscrits de nouvelles recherches. Le titre pompeux donné à sa publication fait croire à un travail critique qui n'a pas eu lieu⁽²⁾. Je n'ai pas à examiner la valeur de l'édition de Donato degli Albanzani, dont Razzolini a publié la traduction italienne du *De Viris*⁽³⁾; mais celle qui nous occupe a été faite sans aucun respect du texte de Pétrarque, et l'introduction qui l'accompagne n'a rien apporté de nouveau.

Reprenant la question au point où l'ont laissée mes devanciers, je voudrais faire accepter, avec l'aide des manuscrits de Paris, les conclusions suivantes :

bieri (Bologne, 1862, 1863), deux biographies par P. Ferrato (Padoue, 1870).

⁽¹⁾ *Petrarchæ De viris illustribus vitæ nunc primo ex codd. Vratislaviensi, Vaticano ac Patuvino in lucem editæ* (dans la *Coll. di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua* publiée par la commission des *testi di lingua* des provinces de l'Émilie), Bologne, 1874. En regard est la traduction italienne. Le second volume contient la vie de César, simple réimpression de l'édition Schneider, qu'il eût été cependant possible d'améliorer.

⁽²⁾ Razzolini dit s'être servi d'un manuscrit de Breslau, parce qu'il a reproduit, en se bornant à les rendre d'une lecture plus facile, les textes de Schneider publiés sur un manuscrit de l'université

de cette ville. Il a ajouté, d'après le *Vat. lat. 4523*, huit vers, qu'on croyait de Pétrarque, et la préface *Illustres quosdam viros*, déjà tirée par Rossetti du même manuscrit; enfin, pour combler une lacune du texte de Breslau dans la vie de Scipion, il a employé un manuscrit du xv^e siècle appartenant à l'université de Padoue. Il n'y a aucune notice critique, aucune discussion de la valeur des textes, aucune description précise des manuscrits. On verra plus loin à quel point cette édition mérite le jugement que porte Corradini sur l'édition française de l'*Africa* : *In ea ne vestigium quidem artis criticæ apparens* (Padoue a *Fr. Petrarca*, p. 80).

⁽³⁾ Voir plus loin, p. 83, note 1.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

I. Les manuscrits à suivre pour une édition définitive du *De Viris* sont les *Paris. 5784* (Vie de César) et *6069 F* (texte entier).

II. Les huit biographies qui vont, dans les manuscrits, de Flaminus à Pompée, traduites par Donato degli Albanzani et publiées sous le nom de Pétrarque, lui ont été faussement attribuées; elles sont l'œuvre de son élève Lombardo della Seta.

III. Il y a eu deux rédactions de la vie de Scipion, la plus importante du recueil après la vie de César; la deuxième rédaction, fournie par le *Paris. 6069 F*, contient d'abondants morceaux inédits.

IV. Le plan primitif du *De Viris* comprenait un certain nombre de biographies étrangères à l'histoire romaine et dont le texte, resté ignoré, se trouve dans le *Paris. 6069 I*. Cette série, tout à fait distincte de celle que nous connaissons, forme en réalité un livre nouveau à ajouter aux œuvres de Pétrarque.

I

Rossetti, avec l'instinct d'un érudit véritable, exprimait un extrême regret de n'avoir pu connaître les textes du *De Viris* de la Bibliothèque de Paris autrement que par la description du catalogue de 1739 ⁽¹⁾. On va voir que ces manuscrits contredisent une grande partie des opinions qu'il a soutenues, mais que, du moins, le pressentiment qu'il avait de leur importance pour son sujet ne l'avait pas trompé.

La *Vie de César*, dont l'intérêt s'augmente des discussions qu'elle a

⁽¹⁾ Rossetti, *l. c.*, p. 110 : « Per quante diligenze io abbia da qualche anno a questa parte usato . . . non posso asserire nemmeno quali di essi siano veramente quelli che contengono l'opera maggiore; e molto meno potei trarne quel frutto

che per la loro antichità me ne sarebbe venuto se avessi potuto esaminarli. » Le savant de Trieste n'avait pas rencontré, à cette époque, dans notre grande bibliothèque, l'obligeance qu'on y trouve aujourd'hui.

provoquées parmi les philologues et des réimpressions qui en ont été faites sous le nom de Julius Celsus, se trouve dans le *Paris. 5784*. Il sera facile d'établir d'un mot l'autorité de ce texte : il est entièrement de la main de Pétrarque.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Le volume, en parchemin, compte quarante-neuf feuillets écrits, à deux colonnes, groupés en cahiers de dix feuillets⁽¹⁾. Le frontispice est décoré de rinceaux des quatre côtés; il y a des lettres ornées légèrement en tête des chapitres, qui n'ont aucun titre distinct; les paragraphes sont alternativement bleus et rouges. Le titre est à l'encre rouge : *Francisci Petrarce laureati poete De gestis Cesaris*, et donne le type de rédaction des titres originaux de Pétrarque. Le manuscrit a passé dans la bibliothèque du château de Pavie⁽²⁾ et montre, à la première page, l'écusson des Visconti en surcharge. Malheureusement, le texte est incomplet; il s'arrête dans le haut d'une colonne, environ aux neuf quinzièmes de la biographie, vers le commencement du récit des guerres civiles (chapitre xx).

Cet autographe de Pétrarque porte des corrections et additions marginales et quelques grattages de l'auteur; c'est, à coup sûr, un des plus curieux de ceux qui ont été retrouvés en ces dernières années, tant par l'étendue de la transcription que par la façon irrégulière dont elle a été faite. Il a partout trente-quatre lignes à la colonne, mais il a été exécuté en plusieurs fois et à diverses époques de la vie de Pétrarque. Peut-être en faut-il conclure que la composition de l'ouvrage a été reprise aussi plusieurs fois; en tout cas, la différence de soin entre le début et la fin laisse penser que, commencé pour être un manuscrit élégant et définitif, le volume a fini par devenir une simple minute, où Pétrarque fixait à mesure sa rédaction une fois faite. C'est à partir du folio 40 que le caractère devient, brusque-

⁽¹⁾ Dimensions : 320 × 220 millimètres. Reliure récente.

⁽²⁾ Il figure dans l'inventaire de 1426 sous le n° 388 : *D. Fran. Petrarca, De gestis Cesaris, copertus corio pavonino sive*

rubeo levi. Incipit in textu Gaii Tullii Cesaris dictatoris et finitur ad Aticum libro viij. (G. d'Adda, *Indagini . . . sulla libreria Visconteo-Sforzesca*, parte I, Milan, 1875, p. 36.)

ment, extrêmement fin et moins posé; on se trouve alors dans la guerre des Gaules, au moment de la levée du siège de Gergovia. Plus loin, l'écriture de Pétrarque est toute tremblée, indécise, identique à celle que j'ai signalée sur les marges de son exemplaire de l'*Odyssee* ⁽¹⁾. Il semble bien que les dernières pages soient de l'extrême vieillesse du poète. Le manuscrit prend fin sur un renvoi à Cicéron, aux mots : *Is ergo epistolarum ad Athicum libro viij^o*. On devine ce qui a dû produire l'interruption : Pétrarque s'est arrêté dans son travail pour recourir à sa fameuse copie des lettres de Cicéron à Atticus et y chercher le texte exact qu'il avait à citer; puis une cause quelconque l'a empêché de reprendre sa transcription et il est mort sans l'achever ⁽²⁾.

L'existence d'un tel manuscrit indique peut-être qu'à un certain moment de la vie de Pétrarque cette biographie, d'ailleurs plus considérable que toutes les autres, formait dans sa pensée un ouvrage distinct. Pour la partie du texte qu'il contient, il est évident qu'on ne peut en suivre d'autre.

Le 6069 F présente le *De Viris* complet. Il est à deux colonnes, de trente-neuf lignes ⁽³⁾. Les cahiers ont dix feuillets; le premier, qui en compte douze, est précédé d'un feuillet préliminaire contenant une table de la première partie du manuscrit, de la même main que l'ensemble des rubriques; au-dessus est peint en bistre un portrait de Pétrarque, profil d'un caractère simple et sévère et d'un intérêt iconographique particulier ⁽⁴⁾. En face, au-dessus du titre et occupant la moitié de la page, est un fort beau dessin à la plume rehaussé de bistre, représentant la Gloire occupée à distribuer des couronnes, du haut d'un char céleste, à deux groupes de cavaliers ⁽⁵⁾. En dehors même

⁽¹⁾ *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, année 1887, p. 465. (Communication sur *Les études grecques de Pétrarque*.)

⁽²⁾ Cette hypothèse prend une grande vraisemblance, rapprochée des mots d'une souscription citée plus bas, p. 72 : *His gestis Cesaris cum instaret, obiit...*

⁽³⁾ Dimensions : 315 × 225 millimètres. Reliure au chiffre de Charles X.

⁽⁴⁾ Je l'ai fait connaître dans la *Gazette des beaux-arts*, 3^e pér., t. III, p. 162 et suiv. (art. intitulé : *Un nouveau portrait de Pétrarque*).

⁽⁵⁾ Ce dessin est reproduit, avec le portrait, dans la *Gazette des beaux-arts*.

de ces œuvres d'art, l'ornementation est assez riche et peut fournir un bon exemple du luxe des livres dans la Haute Italie pendant la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle.

Voici les rubriques et les souscriptions du manuscrit; elles auront l'avantage de faire connaître au lecteur le plan général de l'œuvre de Pétrarque et de donner de la clarté aux développements qui suivront :

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Fol. prélim. v^o : *Francisci Petrarce poete laureati quorundam clarissimorum heroum epithomatis ad generosissimum Patavi dominum Franciscum de Cararia rubrice* (table des vies jusqu'à César inclusivement) ⁽¹⁾.

Fol. 1 : Titre (comme ci-dessus). *Eiusdem epithomatis prohemium incipit* (Illustres quosdam viros).

1. Fol. 1 v^o : *De Romulo primo Romanorum rege.*
2. Fol. 4 : *De Numa Pompilio secundo Romanorum rege.*
3. Fol. 4 v^o : *De Tullo Hostilio tercio Romanorum rege.*
4. Fol. 5 v^o : *De Ancho Martio quarto Romanorum rege.*
5. Fol. 6 : *De Iunio Bruto primo Romanorum consule.*
6. Fol. 6 v^o : *De Horatio Cocle incipit.*
7. Fol. 6 v^o : *De Lucio Quintio Cincinnato incipit.*
8. Fol. 7 : *De Marco Furio Camillo incipit.*
9. Fol. 10 v^o : *De Tito Manlio Torquato incipit.*
10. Fol. 11 : *De Marco Valerio Corvino incipit.*
11. Fol. 11 v^o : *De Publio Decio incipit.*
12. Fol. 12 v^o : *De Lucio Papirio Cursore incipit.*
13. Fol. 13 : *De Marco Curio Dentato incipit.*
14. Fol. 13 v^o : *De Fabricio Lucilio incipit* ⁽²⁾.
15. Fol. 14 : *De Alexandro Macedone incipit.*
16. Fol. 17 : *De Pirro rege Epirotarum incipit.*
17. Fol. 18 v^o : *De Hanibale Carthaginensium dace incipit.*
18. Fol. 22 : *De Quinto Fabio Maximo Cunctatore incipit.*
19. Fol. 26 v^o : *De Marco Claudio Marcello incipit.*

⁽¹⁾ Cette table est à l'encre rouge, ainsi que tous les titres et souscriptions transcrits ici. — ⁽²⁾ Ici finit dans le *Compendium* la partie due à Pétrarque.

20-21. Fol. 33 : *De Claudio Nerone et Livio Salinatore.*

22. Fol. 38 v° : *De P. Cornelio Scipione Africano maiore.*

23. Fol. 71 : *De Marco Portio Catone Censorino incipit.*

24. Fol. 74 v° : *De Gaio Iulio Cesare incipit.*

Fol. 142 : *His gestis Cesaris cum instaret, obiit ipse vates celeberrimus Franciscus Petrarca, millesimo trecentesimo septuagesimo quarto, decimo nono iulii. Arquade⁽¹⁾.*

Francisci Petrarce poete laureati explicit epithoma ad inclitum Franciscum de Cararia Patavi dominum.

Fol. 143 : *Eiusdem epithomatis post celeberrimi vatis Francisci Petrarce obitum Lombardi a Serico supplementum. Ad inclitum Franciscum de Cararia Patavi dominum.*

Eiusdem supplementi Lombardi a Serico prohemium⁽²⁾. (Errare haud profecto.)

Fol. 144 v° : *Eiusdem epithomatis supplemento quorundam clarissimorum heroum ad inclitum Patavi dominum unice prestantie Franciscum de Cararia Lombardi a Serico aliud prohemium. (Maius me opus.)*

Fol. 145 : *Eiusdem supplementi rubrice. (Suit la table.)*

25. Fol. 145 : *De Tito Quintio Flaminio incipit.*

⁽¹⁾ Cette manière d'indiquer la date de la mort de Pétrarque mérite d'être remarquée. S'accorde-t-elle avec l'hypothèse de Baldelli, rapportée dans les notes de Fracassetti aux *Familiars* (t. II, p. 347) sur le *canzoniere* de la famille Barbarigo? Observons du moins que la date adoptée aujourd'hui par les biographes, celle qui figure sur le tombeau d'Arquà élevé par Francesco da Brossano, gendre du poète, est le 18 juillet; Lombardo, témoin oculaire, indiquant, de sa propre main, le 19 juillet, il faut, pour concilier deux au

torités également sérieuses, admettre que Pétrarque est mort dans la nuit du 18 au 19 juillet (cf. Koerting, *Petrarca's Leben und Werke*, p. 451; Zardo, p. 219). Cette hésitation, qui se retrouve dans les plus anciennes biographies, apporte quelque force à la tradition du XIV^e siècle qui veut que Pétrarque ait été trouvé mort au matin dans sa bibliothèque, où il veillait.

⁽²⁾ Ce titre indique nettement que cette préface n'était point destinée, comme l'a cru Rossetti (p. 226), à être placée en tête de l'ouvrage entier.

26. Fol. 151^v : *De Lucio Cornelio Scipione Asiatico incipit.*
27. Fol. 157 : *De Publio Cornelio Scipione Nasica incipit.*
28. Fol. 159 : *De Emilio Paulo Macedonico incipit.*
29. Fol. 161^v : *De Quinto Cecilio Metello Macedonico incipit.*
30. Fol. 163 : *De Scipione Emiliano Africano posteriore incipit.*
31. Fol. 166 : *De Gaio Mario incipit.*
32. Fol. 170^v : *De Pompeio Magno incipit.*
33. Fol. 174^v : *De divo Augusto Cesare Octaviano incipit.*
34. Fol. 184 : *De Flavio Vespasiano incipit.*
35. Fol. 188^v : *Titus Cesar Vespasiani filius incipit.*
36. Fol. 194 : *De Ulpio Trayano incipit.*

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Ce magnifique manuscrit est l'exemplaire qui a été exécuté pour François de Carrare et qui lui a appartenu. Cette provenance, déjà remarquée par M. Delisle⁽¹⁾, est établie par les souscriptions qui terminent le manuscrit (fol. 195^v) :

Hoc opus expletum, quod invidia carere queror, suscipe, clementissime Patavi ductor, et vive diu felix et vale, gentibus decus insigne.

Transcriptus propria manu et expletus millesimo trecentesimo septuagesimo nono, die vigesimo quinto ianuarii.

Lombardi a Serico quorundam clarissimorum heroum ad inclitum Franciscum de Cararia Patavi dominum post Francisci Petrarce poete laureati obitum explicuit supplementum⁽²⁾.

Au bas du frontispice figure, il est vrai, l'écusson des Visconti⁽³⁾; mais il est facile de voir qu'il a été peint en surcharge et assez grossièrement; il rompt l'harmonie de l'ornementation et devait remplacer un écusson plus ancien, celui des Carrare, dont les traces sont encore

⁽¹⁾ *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, Paris, 1874, p. 348 (additions).

⁽²⁾ Les deux premières souscriptions sont à l'encre noire et autographes; la

troisième est à l'encre rouge et de la main du rubricateur.

⁽³⁾ Le volume est à l'inventaire de Pavie de 1426, sous le n° 389.

JE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

visibles. Au surplus, au verso du feuillet où se termine la vie de César, une partie de la page est occupée par un grand ornement, qui porte répété dans tous les sens le nom du possesseur. C'est un carré divisé par des lignes à l'encre rouge, se croisant à angle droit et formant six cent vingt-cinq petits carrés, qui contiennent chacun une lettre à l'encre bleue des mots *Inclito Francisco de Cararia*; l'inscription part du carré central, où est un *I* d'or, et rayonne en lignes droites ou brisées de tous les côtés de l'ornement. Au-dessus du cadre étaient trois mots espacés : *Clarissimo duci Francisco*; le dernier a été gratté au moment où le manuscrit a passé aux Visconti; on n'a pu détruire le nom dans le carré. Nous avons donc, sans doute possible, l'exemplaire de François de Carrare.

Cet exemplaire apporte la rédaction dernière de Pétrarque, telle qu'elle a été recueillie pour être offerte au destinataire de son œuvre. Elle a été transcrite dans sa maison, par son élève et son continuateur, l'ami le plus intime et le plus dévoué de ses dernières années et l'un de ses exécuteurs testamentaires. Rien ne s'oppose même à ce que la copie de Lombardo ait été commencée du vivant de son maître⁽¹⁾. C'est aussi le manuscrit daté le plus ancien qui soit connu de l'ouvrage, puisqu'il a été achevé quatre ans et demi seulement après la mort de l'auteur. Il a été employé directement pour le manuscrit de Coluccio Salutato, aujourd'hui *Vatic. Ottobonianus 1833*⁽²⁾, comme

⁽¹⁾ La forme du titre semble presque l'indiquer : celui de l'ouvrage de Pétrarque donne seulement *poeta laureatus*; la souscription après la vie de César et le titre de l'ouvrage de Lombardo disent au contraire *celeberrimus vates*.

⁽²⁾ Ce manuscrit, dont je dois la description à l'amitié obligeante de M. Pierre Batiffol, compte 163 feuillets de parchemin; il est un peu plus large que l'original, mais les initiales peintes sont analogues; la première, qui est la plus grande, contient un personnage tenant un livre;

si elle représente Pétrarque, elle prend, par son origine même, quelque intérêt iconographique. Voici les rubriques principales et les souscriptions de cette copie, dont l'histoire est maintenant bien connue :

Fol. 1 : *Francisci Petrarce poete laureati quorundam illustrium virorum et clarissimorum heroum, ad generosissimum Patavi dominum inclite prestantie Franciscum de Cararia, epithoma. Eiusdem epithomatis prohemium. (Illustres.)*

Suivent les biographies dans l'ordre

l'attestent la structure de ce recueil et ses souscriptions. On sait d'ailleurs, par une lettre du chancelier florentin à Lombardo, que c'est à l'obligeance de celui-ci qu'il dut de connaître lui-même et de faire goûter à ses compatriotes lettrés le grand travail de Pétrarque, qu'ils étaient tous impatients de voir et dont l'auteur ne leur avait jamais rien communiqué⁽¹⁾. La plupart des autres manuscrits contenant le *De Viris* complet doivent avoir la même origine que celui de Salutato. Le classement qu'on en pourrait faire aurait donc vraisemblablement peu d'intérêt au point de vue du texte, et l'éditeur serait en droit de s'en tenir à l'autographe, d'ailleurs remarquablement correct, de Lombardo della Seta⁽²⁾.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

du manuscrit de Paris jusqu'à la vie de César.

Fol. 118 : *Gaius Iulius Cesar explicit.*

His gestis Cesaris cum instaret, obiit ipse vates celeberrimus Franciscus Petrarca, millesimo trecentesimo septuagesimo quarto, decimo nono iulii. Arquade inter montes Euganeos. Deno ab urbe Patavi miliario.

Francisci Petrarce poete laureati quorundam virorum illustrium et clarissimorum heroum ad inclitum Franciscum de Cararia insignem Patavi dominum explicit epithoma.

Transcriptus hic liber Patavi et expletus millesimo trecentesimo octuagesimo die xv novembris.

Au-dessus du premier *explicit* est écrit à l'encre noire, de seconde main : *Liber Colucii Pierii cancellarii Florentini.*

Fol. 119 : *Eiusdem epithomatis post celeberrimi vatis Francisci Petrarce obitum Lombardi a Serico Patavini supplementum. Ad inclitum Franciscum de Cararia insignem Patavinum ducem. Eiusdem supplementi Lombardi a Serico Patavini primum prohemium.* (Errare.)

Fol. 121 : ... *aliud prohemium.* (Maius.)

Suivent les biographies des hommes illustres dans le même ordre que dans le manuscrit de Paris.

Fol. 163 : *Ulpianus Traianus explicit.*

Hoc opus expletum, quod invidia carere queror, suscipe, clementissime Patavi ductor, et vive diu felix et vale, gentibus decus insigne.

Lombardi a Serico Patavini quorundam illustrium virorum et clarissimorum heroum ad inclitum Franciscum de Cararia insignem Patavinum ducem post celeberrimi vatis Francisci Petrarce obitum explicit supplementum.

Transcriptus. M. CCC. LXXX. die xv novembris.

Au-dessous, comme plus haut : *Liber Colucii Pierii de Stignano cancellarii Florentini.*

⁽¹⁾ Voir la lettre du 13 juin 1378, dans l'édition sous presse de l'*Epistolario* de Salutato donnée par M. Francesco Novati, et un prochain travail sur Pétrarque et ses livres, où j'étudierai la correspondance entre Padoue et Florence, après la mort du poète.

⁽²⁾ Voici, comme spécimens, quelques

Je ne veux pas quitter cet ordre de recherches sans indiquer également la source qui devra vraisemblablement suffire pour corriger le texte du *Compendium*, qu'on lit imprimé avec quelques altérations dans les œuvres complètes de Pétrarque. Nous possédons encore à Paris l'autographe du collaborateur du poète, dans le 6069 G. Il ne porte pas le nom de Lombardo, mais l'identité de l'écriture avec celle du précédent volume n'est pas douteuse. C'est aussi l'exemplaire offert à François de Carrare; les souscriptions, analogues à celles du 6069 F, le disent expressément, et une peinture symbolique assez bizarre, placée en face de la première page, semble avoir été exécutée pour ce prince ⁽¹⁾.

Le petit format du volume s'accorde avec l'usage auquel il était destiné ⁽²⁾. La première partie (fol. 1-9) contient ce qui a été rédigé par Pétrarque et s'arrête à la vie de Fabricius Licinius. Au verso du folio 9 est la préface de Lombardo, qui ouvre la seconde partie commençant avec la vie d'Alexandre. Les biographies du continuateur se

variantes fournies en divers passages par le manuscrit de Paris et qui corrigent des erreurs certaines des imprimés. Elles suf-

firont à montrer l'intérêt de ce manuscrit pour l'établissement du texte :

ÉD. RAZZOLINI :

Romulus, p. 28, l. 26 : lenta ira
Tullus, p. 46, l. 16 : increpat eum
Ancus, p. 48, l. 4 : avus instituerat
Cincinnatus, p. 56, l. 24 : in auxilium missus
Manlius, p. 102, l. 20 : multitudine
 — p. 106, l. 4 : occurreret, et sive
Scipion, p. 568, l. 10 : unum

ÉD. SCHNEIDER :

César, XXVI, p. 314, l. 14 : ornare
 — p. 315, l. 14 : raptori

Ms. 6069 F :

lenita ira
 increpatum
 in pace avus instituerat
 in Algidum missus
 magnitudine
 occurreret. Et sive
 virium

onerare
 imperatori.

Je crois qu'au lieu des mots *ac ita fuit*, au commencement de la vie de Romulus, il faut lire *affuit*, que donne le manuscrit et qui est bien de la langue de Pétrarque.

⁽¹⁾ Elle représente un taureau au bord d'un rivage, poursuivant, les cornes en avant, un lion qui fuit au milieu de l'eau,

à côté d'un navire. Le taureau figurant dans les armes des Carrare, l'allusion paraît évidente à la guerre entre Padoue et Venise.

⁽²⁾ Il mesure 240 × 180 millimètres et compte 27 feuillets de parchemin. Ancienne reliure de bois.

trouvent au complet, comme dans les éditions, c'est-à-dire au nombre de vingt-deux, dont deux réunies en une seule ⁽¹⁾. Je ne crois utile de relever que la souscription du folio 9 et la date finale :

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Cum hoc opusculum intentus hactenus scripsisset, ipse vates celebrissimus Petrarca obiit rediturus ad astra.

Huius compendii pars celeberrimi Petrarce explicit.

.....
M. CCC. LXXX. die viiij decembris. Rure ⁽²⁾.

II

Pour établir que les huit biographies de Flamininus à Pompée, mises sous le nom de Pétrarque, ne sont pas de lui, il est utile d'entrer dans quelques développements. On devine sans doute que mon principal argument s'appuie sur la description imprimée ci-dessus et qui montre, dans le manuscrit du *De Viris illustribus* auquel s'attache la plus grande autorité, ces huit biographies nettement séparées de la première série et formant avec les quatre dernières la contribution de Lombardo. Mais je tiens à examiner les arguments qui me sont opposés d'avance par Rossetti, pour les faire tourner à l'éclaircissement complet de la question.

Rossetti a rencontré l'opinion soutenue ici sous la plume de l'abbé Mansi, qui avait fait avant lui la distinction entre les deux textes du *De Viris* dans ses notes à la *Bibliotheca latina* de Fabricius ⁽³⁾. Mansi déclarait avoir entre les mains un texte de la rédaction non abrégée, qui, après la vie de Caton, offrait une page blanche, puis la préface anonyme *Errare haud profecto*, qu'il reconnaissait comme étant de Lombardo della Seta, enfin la série des vies de Flamininus à Trajan; Mansi concluait que cette série devait être sans doute celle qu'avait

⁽¹⁾ *Petrarchæ opera omnia*, Bâle, 1581, p. 502-516. La biographie double réunit, comme dans le grand travail de Pétrarque, C. Claudius Nero et M. Livius Salinator.

⁽²⁾ Il s'agit sans doute de la maison d'Arquà.

⁽³⁾ Édition de Padoue, 1754, in-4°, t. V, p. 230.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

composée Lombardo. Rossetti a essayé de récuser l'autorité de ce manuscrit, en effet de date récente, où manque la vie de César et où un remaniement pourrait s'expliquer⁽¹⁾; mais il s'est trouvé en présence d'un manuscrit du Vatican⁽²⁾, qui offrait déjà la disposition du manuscrit de Paris⁽³⁾. Il a cherché alors à résoudre la difficulté par une transposition des préfaces, puis il s'est efforcé de démontrer, par des arguments divers, que les huit biographies qui vont de Flamininus à Pompée ne peuvent être d'un autre écrivain que Pétrarque⁽⁴⁾.

« Il n'est pas admissible, dit-il, que l'historien ait voulu passer de M. Porcius Caton à César pour revenir ensuite à des personnages notoirement antérieurs à ce dernier, tels que sont tous ceux de la série en question; par conséquent, les huit biographies doivent être reportées à leur place naturelle, c'est-à-dire entre celles de Caton et de César, dans la série due à Pétrarque. » Il me semble qu'on doit tirer du même fait des conclusions justement différentes. Si, dans tous les manuscrits qui les contiennent, ces huit biographies ont été mises à un rang visiblement contraire à la chronologie, il faut qu'il y ait eu, pour les placer ainsi, une raison vraiment sérieuse; cette raison est facile à trouver, si, conformément aux souscriptions portées par le manuscrit de Paris, on admet que le recueil a réuni en deux groupes distincts les biographies appartenant à chaque auteur.

La disposition du *Compendium* ne saurait être invoquée pour motiver une transposition comme celle que l'on propose. Dans le *Compendium*, il est vrai, l'ordre chronologique a été assez régulièrement suivi; la biographie de César vient, comme il est naturel, après celle de Pompée et précède celle d'Auguste; mais toute la partie du *Compendium* qui commence à la vie d'Alexandre est l'œuvre incontestée de Lombardo, œuvre dont il a pu disposer librement; il s'est plu à y rester fidèle à

⁽¹⁾ L. c., p. 44 et suiv.

⁽²⁾ Vatic. 4523. xiv^e s. parch.

⁽³⁾ Vingt-quatre biographies, les deux préfaces de Lombardo, douze biographies.

⁽⁴⁾ Une partie de cette argumentation,

que je ne crois pas devoir rappeler ici (telle que celle des paragraphes 30 et 31), repose sur des erreurs de fait que le lecteur peut corriger lui-même avec ce qu'il a lu plus haut.

l'ordre des temps, tandis que, pour l'*Epitome*, il n'a pas voulu intercaler son propre travail dans celui de son maître, préférant priver le lecteur des avantages de cette insertion.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

L'argument « invincible » de Rossetti, pour assurer à Pétrarque la paternité des huit biographies contestées par le témoignage des manuscrits, prend pour point de départ un mot de Filippo Villani. Le passage de l'historien florentin, assez intéressant d'ailleurs pour le *De Viris*, mérite d'être rapporté en entier : *Demum composuit (Petrarca) librum de Viris illustribus, in quo de clarissimis ducibus, sed copiose et eleganter de Iulio Cæsare et de Africano superiore disseruit, et alios complures in quibus a ceteris morum scriptoribus se non patitur superari. . . . Huic Lombardo, cui testamento sua disponenda poeta reliquerat, viro satis potentis eloquii nec poesis ignaro, Franciscus de Carraria Paduæ dominus iussit ut præstantissimum opus de illustribus Viris, quod Petrarca correptus morte reliquerat incompletum, ipse perficeret, quod et factum. Sed quantum stilus distet a stilo quivis potest facile per se videre* ⁽¹⁾. Rossetti s'empresse de déclarer que les vies contestées offrent, avec les quatre vies qu'il reconnaît de Lombardo, un contraste frappant, tandis qu'il les trouve d'un style tout à fait semblable aux compositions de Pétrarque.

Il entre, peut-on penser, beaucoup de parti pris dans ce jugement : le critique, se croyant d'accord avec Villani pour les attributions de l'ouvrage, se borne à renchérir sur son témoignage sans le contrôler. Si les biographies qui précèdent la vie d'Auguste semblent à Rossetti d'un style plus abondant que les quatre autres, d'une narration mieux remplie, c'est apparemment que le narrateur a trouvé dans Tite-Live, Florus, Justin, Valère-Maxime, Salluste, qu'il cite et qui le guident constamment pour la première partie de son travail ⁽²⁾, un soutien plus solide que dans Suétone, Josèphe et Eutrope, dont il est plus tard obligé de se contenter ⁽³⁾. Ce n'est point à dire qu'il n'y ait aucune dif-

⁽¹⁾ Ce passage de Filippo Villani se trouve dans l'abbé de Sade, *Mémoires pour la vie de F. Pétrarque*, t. III, pièces, p. 12, et dans Rossetti, p. 50.

⁽²⁾ Il se sert aussi de Lucain dans la vie de Pompée.

⁽³⁾ Pour la vie d'Auguste, il a encore Florus. Pour la vie de Trajan, il n'a plus

férence entre le style de Lombardo et celui de Pétrarque ; mais cette différence n'est pas telle qu'on ne puisse par endroits les confondre. Rien n'est plus voisin du style d'un maître que celui d'un élève nourri de ses ouvrages et des mêmes lectures que lui. De plus, il ne faut pas oublier que Lombardo, *satis potentis eloquii*, selon Villani, est en même temps un *imitator egregius* de Pétrarque, selon un autre biographe ⁽¹⁾. Si l'on peut noter une infériorité réelle de style dans la seconde partie du *De Viris*, c'est à la condition d'y comprendre tout ce qui suit la vie de César et doit revenir à Lombardo. C'est si bien ainsi que l'entendaient Villani et ses contemporains qu'un manuscrit de la traduction de Donato degli Albanzani porte précisément, entre la vie de César et la vie de Flamininus, la note suivante : *Qui finisce lo Libro de Viris illustribus de Messere Francesco Petrarca tratto in vulgare, el quale libro remase imperfetto, si che tutto quello che segue fo opera altrui, et bene lo mostra lo stilo ai buoni conoscitori* ⁽²⁾.

On ferait des observations plus concluantes encore sur le système général de la composition. Quoique analogue à celle de Pétrarque, la méthode de Lombardo en diffère en plusieurs détails, qui ne peuvent échapper à l'attention. Par exemple, le début ordinaire des récits de Pétrarque est fort simple et *in medias res* ; son élève, au contraire, commence presque toujours par une ou deux phrases formant un

qu'Eutrope, l'*Institutio Traiani* citée sous le nom de Plutarque et la vie du pape saint Grégoire le Grand ; il raconte comment Grégoire, pleurant et priant pour le salut de l'âme du vertueux empereur, reçut du ciel l'assurance qu'il était exaucé ; c'est par là que l'auteur conclut : [Traiani] *clementissima maximorum operum merita, prudentia, iusticia, pax, pudicitia, fortitudo, pietas, temperantia, nimirum loco baptismi supplere potuerunt. Itaque indubitanter arbitror Deum facillime Gregorii precibus annuisse ac integerrime virtutis principem inter celicolos dignissime collocandum*

ex gratia liberasse, si honestissimorum operum Deo gratissima virtus, divina existimatione equoque examine, celestibus meritis traditur compensanda. (Ms. Par., fol. 145 v°.) Ce passage, qui clôt le *De Viris*, méritait d'être remarqué ; il exprime une idée que le moyen âge a manifestée sous bien des formes et qui devait être particulièrement chère à un disciple de Pétrarque.

⁽¹⁾ Pietro da Castelletto, dans Rossetti, p. 53 et 349.

⁽²⁾ Ms. Rhedigeranus, inconnu à Rossetti, cité par Schneider, *F. Petrarcae historia I. Cæsaris*, p. LXXXV.

préambule plus ou moins pompeux et où il saisit l'occasion de se mettre en scène. Cette remarque s'applique aussi bien à ses biographies des héros de la République qu'à celles des empereurs⁽¹⁾; elle concorde parfaitement avec les habitudes d'esprit dont témoignent les deux préfaces ampoulées de notre continuateur.

Le texte même de cette seconde série peut nous en révéler l'auteur. La biographie qui suit, dans les manuscrits, la préface où Lombardo annonce le dessein de continuer l'œuvre de Pétrarque, s'ouvre de la façon suivante : *Quoniam Titus Quintius Flaminius*⁽²⁾ *primo occurrens de se narrandi et memorandarum rerum copiam facit, tanti ac diutini belli unde exordiar certiore causam attingam*⁽³⁾. N'est-ce pas le début le plus naturel d'un ouvrage distinct, et comment expliquer autrement le *primo* ou *primus* que portent les manuscrits⁽⁴⁾? Pour conclure la biographie, l'auteur s'exprime ainsi : *Itaque cum satis in hac parte me distulisse crediderim, ut iter inceptum sequar ad aliorum clarissimorum virorum facta transgressurus*⁽⁵⁾. . . Pétrarque dirait-il qu'il « commence sa route », après avoir écrit déjà plus des deux tiers de l'ouvrage? La phrase est naturelle, au contraire, si la vie de Flaminius est la première du nouvel auteur.

Dans la même biographie, il faut signaler la mort d'Hannibal racontée avec détail, bien qu'on la trouve déjà dans la vie d'Hannibal de la première série⁽⁶⁾; une telle inadvertance est excusable chez un

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

⁽¹⁾ Les premières sont imprimées; voici, parmi les autres, le début de la vie de Trajan, qui fournit du moins un détail précis : *Scio enim te, urbis Patavi inclite rector, tuorum clarissimorum heroum gradatim ut breviter acta cognoscas, huiusce opusculi avide finem exposcere. Ideoque, ut in ultimo angulo tue venustissime aule Trajanum inter ceteros collocasti, ita et in hoc opere novissimum tradere perquiro, cuius ingentia facta non modo prioribus equanda, verum etiam preponenda pretereundo cursim sic transilire videar, uti potius existimanda quam cognos-*

cenda promulgare compellar. Nunc ergo, renissime princeps, equanimiter ignosce, etc. (Ms. Par., fol. 194.)

⁽²⁾ Le ms. écrit partout *Flaminius*.

⁽³⁾ Ms. Par., fol. 145.

⁽⁴⁾ L'imprimé (p. 314) a *præoccurrens*, qui me paraît une correction de l'éditeur destinée à masquer la difficulté; la traduction donne bien : « Perche Tito Quinzio Flaminio venendomi prima a mente. . . »

⁽⁵⁾ Ms. Par., fol. 150 v°. Razzolini, p. 352.

⁽⁶⁾ Razz., p. 370; cf. p. 454. Il y a de

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

continueur; chez Pétrarque elle serait tout à fait singulière et contredirait l'engagement qu'il a pris, en propres termes, de « ne point dire deux fois la même chose » dans son ouvrage ⁽¹⁾. L'anecdote bien connue rapportée par Tite-Live du colloque entre Hannibal et Scipion l'Africain sur les grands capitaines, figure de même, sans aucune nécessité, dans la vie de L. Scipion l'Asiatique ⁽²⁾, alors qu'elle a pris place et a été mise en bonne lumière par Pétrarque, en tête de la vie de l'Africain. Lombardo, qui n'est point un compilateur de génie, a cru orner sa narration avec ce hors-d'œuvre; Pétrarque, ayant déjà utilisé ce trait, ne se fût point permis de le reprendre, surtout de façon aussi maladroite.

Il faut d'ailleurs admettre l'attribution à Lombardo, si l'on veut que sa deuxième préface ait un sens acceptable : *Maius me opus agredi*, dit-il à Carrare dès les premiers mots, *et sine remige in altum protendi, maxime huiusce urbis dominator Patavi, tua me clementissima impulere precepta, quibus cum parere perquiro ipso memorandum reram pelago ferme naufragium perpessus nimirum confundor. Clarissimorum enim virorum facta exquisitissimo studio et maiorum auctoritate persequenda quis non abhorruit attingere? . . . Nec me profecto fallit ambitio aut proritat scribendi libido, quin magnitudinem operis qua premor inopi calamo plus laboris quam premii intuear afferre* ⁽³⁾. . . Des expressions aussi considérables et d'autres du même genre n'auraient-elles point été ridicules pour un travail réduit à quatre courtes biographies? La rhétorique de Lombardo lui-même n'aurait pu aller jusque-là. Dans sa première préface, au surplus, il nous donne un renseignement plus décisif, en déclarant que Pétrarque avait accompli, avant de mourir, plus de la moitié de la tâche entière, *plus partem operis dimidiam* ⁽⁴⁾;

plus une légère contradiction de détail, peu explicable si l'on attribue les deux récits à Plutarque: celui-ci dit, dans le premier : *Veneno raptim hausto, quod more regis ad fortunæ varios casus sub gemma anuli inclusum gestabat, interiit*; le continueur parle d'un *letiferum poculum*.

⁽¹⁾ *Ne semel dicta repeterem.* (Ms. Par., fol. 68.)

⁽²⁾ Ms. Par., fol. 152. Razzolini, p. 378; cf. p. 456.

⁽³⁾ Ms. Par., fol. 144 v°. Rossetti, p. 238.

⁽⁴⁾ Ms. Par., fol. 144. Rossetti, p. 231.

il ne pourrait s'exprimer ainsi si Pétrarque avait laissé quelques pages seulement à ajouter à son œuvre.

J'ai insisté sur la démonstration qui précède, afin d'anéantir une thèse erronée que Rossetti a développée en nombre de pages⁽¹⁾ et qui a trompé éditeurs et biographes⁽²⁾. Mais ce qu'on pouvait soutenir avant la découverte d'un manuscrit original du *De Viris* ne pourrait sans doute être soutenu aujourd'hui. Le contenu du volume offert à François de Carrare et les souscriptions qui accompagnent le texte suffiraient à établir que huit des biographies mises sous le nom de Pétrarque sont l'ouvrage de son continuateur.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

⁽¹⁾ Rossetti n'a pas tiré argument de ce que Donato degli Albanzani a traduit toutes les vies sous le nom de Pétrarque, car le traducteur, bien qu'il ait été, comme on le sait, un des amis du poète, a traduit également les quatre dernières biographies, que tout le monde attribue à Lombardo. Razzolini, en excluant arbitrairement ces dernières traductions de son édition de Donato, s'est abstenu d'en rappeler l'existence. Les interversions non moins arbitraires qu'il a fait subir aux biographies, pour les mettre dans l'ordre chronologique indiqué par Rossetti, font douter par endroits qu'il ait lu les textes qu'il a publiés. La vie de Scipion Nasica, par exemple, est placée après la vie de Paul-Émile, alors que : 1° la première ligne indique clairement qu'elle suit celle d'un autre Scipion (*Exstat in eadem Scipionum inclita progenie*, p. 660), qui est dans les manuscrits L. Scipion l'Asiatique; 2° vers la fin est une phrase indiquant que l'auteur va passer précisément à la vie de Paul-Émile (*Verum cum ad Paulum Æmi-*

lium calamum transferre compellar, p. 678). Razzolini n'a pas même expliqué dans sa préface que les manuscrits offrent un ordre des biographies différent de celui dans lequel il les a publiées; Rossetti avait longuement étudié un problème dont son successeur ne paraît pas avoir soupçonné l'intérêt.

⁽²⁾ Il faut faire exception pour le seul M. Gaspary, qui, avec le jugement si précis qui le caractérise, avait déjà reconnu l'erreur d'attribution et développé plusieurs arguments qui la condamnent. Ma démonstration était rédigée quand j'ai eu connaissance de la page substantielle qu'il a consacrée à la question, dans un compte rendu du livre de M. Koerting (*Zeitschrift für roman. Philol.*, t. III, p. 587). Je suis d'autant plus heureux d'apporter à son opinion la confirmation du manuscrit de Paris que ses conclusions ne semblent pas jusqu'à présent admises par la critique. (G. Voigt, *Wiederbelebung des class. Alterth.*, 2^e édit., Berlin, 1880, t. I, p. 157; A. Zardo, *l. c.*, p. 186.)

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

III

Si le *Parisinus 6069 F* enlève de longues pages à l'œuvre latine de Pétrarque, il vient y ajouter en revanche, comme on va le voir, d'abondants fragments inédits. Il nous apprend aussi que l'auteur a rédigé deux fois, de façon fort différente, sinon le texte entier du *De Viris illustribus*, du moins la biographie la plus longue après la vie de César, celle de Scipion l'Africain⁽¹⁾.

De toutes les biographies qu'a composées Pétrarque, la vie de Scipion était celle qui l'intéressait le plus. Scipion n'était-il pas son héros favori, le modèle qu'il eût choisi parmi ses ancêtres de l'ancienne Rome, le sujet de la grande œuvre épique qui le retint si longtemps? César lui-même, de qui Pétrarque s'est longuement occupé et dont l'importance historique ne lui échappait point, n'exerçait pas sur lui une séduction aussi complète que le premier Africain⁽²⁾. L'œuvre que celui-ci lui a inspirée est donc, comme on peut s'y attendre, la plus personnelle, la plus vivante de toutes ses études biographiques. Il n'a pas craint d'y laisser courir sa plume en digressions et de renoncer en partie au rôle que lui imposait le titre d'*Epitome*⁽³⁾. Il exprimerait même un regret de ne pas consacrer à Scipion un livre historique distinct, dont il le croit digne, s'il ne songeait à la compensation que lui offre son *Africa*⁽⁴⁾. Plus tard, alors qu'il n'a fait subir à

⁽¹⁾ L'existence d'une seconde rédaction de cette biographie a été entrevue par Razzolini, si nous en croyons une phrase sur le manuscrit du Vatican : « È riempita, dit-il, la lacuna del codice Breslaviense nella vita di Scipione Africano, ma non corrisponde per niente col volgarizzamento, essendo più larga e più diffusa la narrazione. » Rien de plus : l'éditeur n'a pas cherché à s'expliquer les différences de texte qu'il a constatées en un passage, ni à savoir s'il en existait d'autres. On doit le regretter, car l'examen du manuscrit du

Vatican, à défaut de celui de Paris, dont il n'a pas rappelé l'existence, lui aurait procuré plus d'une surprise instructive.

⁽²⁾ A l'imitation de Pétrarque, les humanistes du siècle suivant ont partagé leur admiration entre César et Scipion; on connaît, dans la littérature du temps, la dissertation de Poggio *De Scipionis et Cæsaris præstantia*.

⁽³⁾ Il parle plusieurs fois de la *brevitas* à laquelle il se croit obligé (voir plus haut, p. 82, n. 1, et plus loin, p. 97).

⁽⁴⁾ *Mihi in historico opere librum unum*

l'ensemble du *De Viris* qu'une revision insignifiante, il a agi tout autrement pour la vie de Scipion. Il y a inséré, dans une rédaction nouvelle, les notes prises depuis son premier travail ⁽¹⁾; il l'a remaniée presque entièrement; il y a ajouté le développement de nombreux épisodes qu'il n'avait fait qu'indiquer d'abord en quelques lignes; il l'a enrichie enfin d'éclaircissements supplémentaires et de longues observations morales.

Pour donner au lecteur une idée des remaniements subis par le texte de cette biographie, je vais réunir ici les variantes, notables à titres divers, recueillies dans le manuscrit de Paris pour les vingt premières pages du texte imprimé. Je n'y ai point fait figurer, sauf exception, celles qui portent uniquement sur le style : mots ou membres de phrase intervertis, synonymes remplacés, conjonctions ajoutées ou supprimées, etc.; non qu'il soit tout à fait indifférent de savoir pourquoi Pétrarque a mis, en tant d'endroits, *prorsus* pour *penitus*, *adversitas* pour *calamitas*, etc. ⁽²⁾, mais parce qu'une telle collation

Scipio meus tenet, in Pierio tenet omnes. Notus, ut arbitror, ad hunc ducem amor meus est... ex admiratione quadam rebusque et moribus viri ortus (*Par.* 6069 F, fol. 67; Razzolini, p. 616. Au lieu de *in Pierio*, le *Par.* 6069 I, étudié au § IV, porte *imperio*!).

⁽¹⁾ En voici une, qui a un intérêt pour la biographie même de Pétrarque, et qu'on trouve placée au récit de l'exil de Scipion : *Abiitque Liternum suam in villulam asperam, solitariam et incultam, haud procul Campanie Cumis, quam ipse olim, dum loca illa peregrinus inviserem, ab amicis ostensam non sine quadam animi voluptate prospexi.* Un passage de l'*Itinerarium Syriacum* rendait vraisemblable une visite de Pétrarque à l'emplacement traditionnel de Liternum (cf. *Fam.* II, 9; V, 4). Le fait désormais attesté date de son dernier voyage à Naples, en 1343.

⁽²⁾ Pétrarque est visiblement préoccupé d'alléger ses phrases; les changements de tournures, les transformations de verbes à un mode personnel en participes ou *vice versa*, la diminution systématique du nombre des *que* enclitiques, la suppression des mots inutiles, etc., permettent de surprendre le détail de ce petit travail. Voici des exemples d'un autre genre, empruntés à la vie de Camille :

P. 62, l. 25 : *romani milites*. Ces deux mots sont exponctués dans le manuscrit.

P. 68, l. 13 : *quin plebem sæpe nimie libertatis ac licentie argumento in se irritaret*. Ms. Par. : *quin plebem nimia libertatis arguendo licentia in se illam irritaret*.

Voir encore dans la vie de Brutus : P. 50, l. 23 : *fundator fuit libertatis*. Ms. Par. : *fundator libertatis*. P. 54, l. 5 : *intel ligens... confugisset*. Ms. Par. : *intellexisset... confugit*.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

regarde surtout l'éditeur futur des œuvres complètes. Il faut, du moins, noter que ces corrections sont parfois très nombreuses, même dans les parties où le texte semble n'avoir été revu qu'en passant; elles donnent la preuve du soin infini que l'humaniste mettait à polir et à perfectionner, suivant ses idées particulières, les détails de son style latin⁽¹⁾.

ÉD. RAZZOLINI, p. 456-496⁽²⁾.

Ligne 1 : Publium Cornelium Scipionem, qui primus Africanus dictus est,

460, 17 : ne mentiretur

462, 1 : clarum

5 : Appium Claudium

25 : consilia.

464, 11 : id

18 : tutelam

21 : Qui postquam conspectus

466, 13 : Romanorum

28 : Carthago Hispana, urbs... munita.

Par. 6069 F, fol. 38 v°-45 r°⁽³⁾.

P. C. S. hunc, qui primus Africani cognomen, victa Carthagine, meruit,

ne audacis in mendacii vanitatem incideret

iam tum clarum

Appium Pulcrum⁽⁴⁾

consilia, ut etate tam tenera unus idem et ducis servator esset et patrie.

is⁽⁵⁾

tutelam imperii

Qui ceu faustum sidus aliquid ubi conspectus

amicorum

C. H., urbs... munita et omnium tunc Hispanie civitatum opulentissima, non suis tamen opibus, sed aggestu omnium referta, quas vel Peni duces vel Hispanie gentes eo convectas quasi in inexpugnabili quadam arce locaverant.

⁽¹⁾ Pour les œuvres italiennes, le fait est déjà attesté par les fragments du *Vat. 3196*.

⁽²⁾ Les pages impaires contiennent la traduction de Donato.

⁽³⁾ Il est bien entendu que, dans tous les fragments tirés du manuscrit de Paris,

je respecte l'orthographe de Lombardo della Seta.

⁽⁴⁾ Suivant Tite-Live, XXII, 53.

⁽⁵⁾ *Id* ici, plus loin *recipit* pour *recepit* (470, 32), *ulterius* pour *alterius* (492, 16), paraissent tenir à l'impression fort incorrecte de l'édition.

30 : qua mari cingitur,

468, 2 : Inde omissa cæde ad prædam tota urbe discursum est, et tandem vix sero militibus quies data.

6 : in militibus honorandis pro suo quoque merito, in obsidibus consolandis, in captivis sine pretio relaxandis,

q. m. c., et refluyente naturaliter et aquilonibus impulso atque aditum pandente estu,

Deditis hostibus omissa cedes et ad predam t. u. d. e., que multiplex auri et argenti supraque fidem variarum rerum fecit; vix tandem militibus quies data.

i. m. h. p. s. q. m. Ubi illud iure laudandum plus quam iuvenile consilium fuit, quod, cum preter communes omnium laudes et publici illorum virtutibus confessionem de-

biti singulariter edixisset illi quem prius in murum ascendisse constaret muralem coronam honoris gratia se daturum, atque hinc orta ambitione duo simul id sibi quoque decus exposcerent, alter navalium sotiorum unus, alter centurio legionis quarte, et favore vario dissidentis exercitus, unoquoque non quod sciret sed quod cuperet affirmante, neque pro veritate rei sed pro sua libidine iusiurandum offerente, lis cresceret iamque a contentione verborum ad certamen manuum atque armorum transitura videretur, Scipio de periculo instantis tumultus periurique non tantum in capita deierant, sed in publicam infamiam recasuri signaque et immeritas legiones inquinaturi admonitos, peximique rem exempli decus virtuti debitum periurio peti, advocata confestim contione, constare sibi ait utrumque competitorem simul in murum ascendisse atque ita utrique debitam coronam, qua utrique simul persoluta gliscentem seditionem facili compressit ingenio. Adhec in obsidibus consolandis, i. c. s. p. r.,

9 : custodiam matronarum

15 : Virginem . . . asservari iussam sponso ad se ac parentibus evocatis . . . reddidit, nil aliud pactus cum Luteio quam ut in animum induceret esse amicus populi Romani,

c. pudicitie matronarum

Virginem . . . asservari iussit, sponsoque ad se ac parentibus evocatis . . . illam sponso reddidit, nil aliud secum pactus, quam ut in animum induceret esse amicus populi Romani et, si se virum bonum crederet patremque et patrum fuisse bonos

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

testatusque nullam in ter-
ris optabiliorem amici-
tiam fore, nullum odium
funestius.

23 : ante pedes expositum...
sponso dedit.

25 : victus ille abiit, nilque
aliud... delegans im-
plensque

470, 7 : Romanam

11 : Lælium... Romam misit.

15 : qua

21 : transigendum

29 : animosis

472, 11 : in silentio

18 : ut et

26 : ex sorore

474, 1 : an ad avunculum redire
vellet

5 : veste

5 : remissus Massinissæ

20 : cogitans,

20 : fatum belli

21 : ratus,

25 : Gisgonis filius

26 : Mago

29 : duces

476, 7 : consilium... fragmenta

nosset, multos Rome esse similes
sciret, clara voce testatus nullam in
terris optabiliorem amicitiam quam
Romanam fore nullumque formida-
bilis odium.

iussu eius a. p. c, Luteio... dedit.

victus ille et pre gaudio ad lacrimas
promptior quam ad verba, nil
aliud... delegans abiit implensque

Romanam primo

Lelium... R. m., cuius non minus
celeritas grata quam felicitas diei
unius supplicationem meruit.

que

antequam omnia perirent transigen-
dum

animosis crebrisque

indicto silentio

unde et

ex fratre

an si possit ad patrum redire velit

veste aurea insigni fibula

remissus est, que res Massinisse

cogitans, neque aliter contineri posse
quam si ab illo duce quem mirari
et amare didicissent quam longis-
sime distraherentur,

fons belli

ratus, contracto quam maximo potuit
Hispanorum voluntario et Gallorum
mercenario exercitu,

G. f., Penorum ducum nisi fallor ter-
tius,

Mago et ipse

duos

consilium hostis... fragmentaque

478, 18 : rei	ibi
480, 9 : maxime	maximeque
15 : posse.	posse speransque preterea barbaricam fidem cum fortuna flecti facilem.
16 : monitus et gestarum rerum	nominis et gestarum
22 : fidem	fedus
482, 7 : Lælio	Lelio, sine quo invitatus altum aliquid agitabat,
30 : poteratque . . . rei	poterat . . . res
484, 20 : non gravarentur in com- muni simul esse con- vivio	non gravaretur communi saltem inter- esse convivio
486, 9 : publico	punico
9 : amicitiam. Quamobrem non tam deinceps de Hispania perdita dolendum	amicitiam. Nec mirandum vero ampli- us sentiebat quod secuta talis viri maiestatem ab eis Hispania descis- visset, nec deinceps de illa perdita tam dolendum
20 : fidem cum fortuna	fidem simul
488, 1 : indixerant. Una erat	indixerant. Una vox civium per muros summa virtute pugnandum esse, pugnari enim non pro gloria sed pro vita, neque vero aliam belli causam esse quam odium, non ex se victo- riam, non vel predam, sed suppli- cium solum peti; una erat
20 : diceret non ex se victoriam, non vel prædam, sed sup- plicium quæri, et aut	diceret aut [<i>les mots en plus dans l'an- cien texte ont été reportés ci-dessus</i>].
25 : cum parentibus	coram caris parentibus
490, 1 : Hispanorum	Hispaniarum
2 : castigata militum segnitie.	obiurgata militum secordia
4 : non sine manifesto peri- culo	non absque periculo manifesto et gravi
7 : undique igitur	undique
11 : misericordiam ira calcave- rat.	m. i. c., ira inquam de pietate oriens.
31 : ibi	urbi

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

12

IMPRIMERIE NATIONALE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

492, 1 : armatis ferro ac facibus ad
custodiendam dimissis

8 : præclari

15 : ultima

21 : prælio

23 : lætus

494, 1 : morbus invasit; veram au-
tem morbi famam fal-
sus rumor mortis insecu-
tus maximorum motuum
causa fuit, seditionis in
castris, rebellionis in pro-
vincia. Ipse vero præter
spem hominum sanitati
redditus utrumque solita
virtute compescuit, et se-
ditionem quidem prius,
quod propius periculum
erat; triginta sontium
supplicio, reliquorum in-
crepatione acri et dulci
tandem venia sedavit ⁽¹⁾.

22 : malle quam impotentiam
rebellandi

23 : arbitrarentur,

26 : ab eis ipsis

27 : neque præsidio, sed aperta
acie, æquis in campis,

armatis ad custodiam dimissis

tam præclari

velut ultima

in prælio, nullo sibi aliter parcente
quam hosti,

locus

m. i., sive is celi mutatione seu immo-
dico labore, quem in præliis pro
voluptate subibat, nimioque solis
ardore contractus. Iacebat eger Sci-
pio, imo vero res publica languebat
Romanumque nomen atque impe-
rium egrotabat. Quid enim even-
turum rear tunc fuisse, si eum im-
matura mors patrie abstulisset?

malle voluntariam liberosque animos
quam coactos impotentia rebellandi
arbitrarentur, rebellarent et

ab ipsis hisque

neque arcium presidio, sed equis in
campis et aperta acie, si res poscat,

⁽¹⁾ A la place du bref résumé qui est
ici, la seconde rédaction (fol. 44) présente
un récit complet de l'épisode de la sédition
militaire qui devait prendre place, selon
toute vraisemblance, dans la grande lacune
qui existe entre le livre IV et le livre V de
l'*Africa*. La guerre contre Indibilis et Man-
donius est racontée aussi avec détail, et
les quelques lignes que la première ré-

daction consacre aux deux épisodes sont
remplacées, dans la seconde, par neuf
colonnes du manuscrit. Elles correspon-
dent au récit de Tite-Live (XXVIII, 24-
34), qui s'y trouve beaucoup abrégé;
le discours de Scipion à l'armée, par
exemple, a été mis par Pétrarque au style
indirect et réduit à l'étendue d'une seule
colonne.

	violatæ fidei, si res poscat, supplicia petiturum. Qui tamen nihilo minus post reditum ducis in Italiam rebellarunt iterum,	lese fidei supplicia petiturum. Hec Scipio. Illi autem bis servati frustra moniti nichilominus tamen post reditum eius in Italiam denuo rebellarunt,
496, 2 :	illis	animis
3 :	omnes alios qui fuissent clari	omnes qui fuissent Rome clari
4 :	superesse	superesse, preter quem nichil metuendum esse,
6 :	sed legatos etiam Scipionis	sed ipsius etiam Scipionis dimissos in Hispania legatos
10 :	fuit.	fuit; nam Indibilis in acie et ingenti suorum strage fortiter pugnans pilo terre affixus occubuerat.
11 :	Mago itaque, frater Hannibalis,	M. i., Hamilcaris filius, H. f.,
12 :	seditione	seditione illa
13 :	[Mago] cuncta virtuti Romani ducis iam cessisse videns, rebus desperatis, tandem Gadibus, ubi aliquandiu manserat, totaque simul Hispania discessit.	ita ut senatui Carthaginensium suaderet classes et exercitus reparandos sequendumque qua fortuna iter penderet ac summa vi Hispanie regnum traditum a patribus et ereptum ab hostibus repetendum. Tandem virtuti Romani ducis cuncta in dies succumbere eique difficultates iam

cessisse omnes videns, desperato consilii successu, Gadibus, ubi aliquandiu nutanti animo fuerat, abiit, non civibus modo sed templis fede spoliatis; cumque redire in Africam cepisset, flexit iter, iussus a senatu, cum ea classe quam haberet et cum quanto posset exercitu vel amicitia vel mercede contracto, in Italiam proficisci seque fratri coniungere neque per ignaviam pati tantum bellum tanta ceptum virtute ac felicitate lentescere. Sic publico ille paruit percepto, haud meliore quidem fato quam frater Hasdrubal profectus⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Ici se place un récit de l'entrevue de Massinissa et de Scipion, qui devait sans doute se retrouver dans l'*Africa* et qu'on pourra lire plus loin parmi les fragments publiés.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

19 : Peractis omnibus quæ ad
plenam victoriam specta-
rent, Scipio, legatis com-
missa provincia, Romam
rediit.

26 : ad spectandam faciem vic-
toris,

29 : consul factus

P. o. q. ad Hispanias attinent, captis
aut eversis urbibus, placatis compres-
sisque seditionibus, cesis fugatisque
hostibus, partis externis amicitiiis,
composito rerum statu et legatis
dimissa provincia, victor Scipio R. r.
ad s. f. v., novis actibus antique spei
additis, que de hoc a puero animis
insederat,
consul creatus

Le lecteur se sera aperçu sans doute que la plupart de ces variantes, mises à part celles qui remplacent des leçons fautives, servent à montrer les préoccupations de Pétrarque. Les unes modifient le texte pour donner plus de correction grammaticale ou plus d'élégance à la phrase; les autres ajoutent de la vie au récit, soit par une simple épithète, soit par un détail nouveau et bien choisi repris après coup dans les historiens; il en est qui fortifient les conclusions morales d'un récit; plusieurs, enfin, aident à mettre en meilleure lumière le personnage principal, Scipion⁽¹⁾.

Quelque nombreuses que soient ces modifications, c'est surtout vers le morceau où nous arrivons, c'est-à-dire aux délibérations dans le sénat sur le passage des légions en Afrique⁽²⁾, que la vie de Scipion change entièrement d'aspect. A partir de ce moment, la plupart des épisodes, au lieu d'être résumés, sont développés comme on vient de le voir déjà en deux passages, et le texte de Pétrarque se tient à égale distance de sa première rédaction et de la narration bien plus étendue de Tite-Live. Les citations d'auteurs anciens sont plus fréquentes,

⁽¹⁾ En un passage, Pétrarque cherche à excuser son héros; c'est à propos des cruautés qui suivirent la prise d'Illiturgis. Le biographe, qui a déjà beaucoup adouci le récit de Tite-Live (XXVIII, 20), rejette tous les excès de Scipion et de ses soldats sur leur *pietas* envers leurs compagnons

d'armes massacrés précédemment par les habitants; le petit plaidoyer à ce sujet contenu dans le texte primitif a été encore renforcé dans la seconde rédaction (voir la variante à 490, 11).

⁽²⁾ Ms. Par., fol. 45 v° (Tite-Live, XXVIII, 40 et suiv.).

les additions de détail presque continuelles⁽¹⁾; les discours apparaissent plus souvent, tantôt au style direct, tantôt au style indirect; les interventions de morceaux ne sont pas rares et servent à augmenter la clarté du récit; dans plusieurs passages où les deux textes sont d'étendue égale, le second a subi de tels changements qu'il est à peine reconnaissable. En un mot, on est en présence d'une rédaction tout à fait différente et dont l'importance sera comprise dès qu'on saura que la vie de Scipion, qui compte déjà quatre-vingt-dix pages dans l'imprimé, a plus que doublé d'étendue dans le nouveau manuscrit.

Voici deux exemples des remaniements de détail opérés par Pétrarque; j'espère qu'ils ne seront pas sans intérêt pour les lecteurs qui aiment à suivre, dans les travaux les plus modestes d'un grand esprit, les hésitations de sa pensée ou de son style. Le premier morceau appartient à une grande digression sur le peuple romain et ses généraux; le texte n'y a été augmenté qu'à la fin du développement principal :

ÉD. RAZZOLINI, p. 588-594.

Hic ego, paululum interrupta narrationis serie, illos audire vellem, qui quarumcumque gentium, quorumlibet regum ac ducum gesta quantalibet ex parte cum populi Romani rebus gestis ac gloria comparare volunt. Omitto enim quod per se ipsum mundo notissimum, et, si quis tergiversari velit, probatu facillimum est, eam inter ceterorum hominum Romano-

Par. 6069 F, fol. 63 v°-64.

Hic ego, paululum interrupta narrationis serie, illos audire libens vellem, qui quorumlibet regum gesta cum Romanorum ducum gloria comparare audent. Omitto autem quod per se mundo notum si negetur probatum facile est, eam inter ceterorum hominum Romanorumque res gestas esse proportionem quam inter ultimum ex Pigmeis atque Herculem. Illud prose-

⁽¹⁾ J'en ai cité une, sur *Liternum*, p. 85, n. 1. En voici quelques autres prises dans l'épisode de Sophonisbe : [*Massinissa*] *matrimonium cum captiva, non minus ipse captivus et cupidine victus, peragit et raptim nuptias celebrat cum viventis uxore, sed qui belli iure ut regnum, sic et libertatem et coniugium amisisset* (fol. 54 v°). En tête

de l'allocution de Scipion à Massinissa, qui, par exception, est beaucoup plus développée que dans Tite-Live : *Talibus eum verbis aggreditur, que propter iuvenilis sententie gravitatem pretereunda non credidi*. A la fin : *Moverunt he voces Massinissam; quem enim nisi omnino perditum non movissent?* (Fol. 55 et v°.)

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
LE PÉTRARQUE.

LIB. DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRAARQUE.

rumque res esse proportionem, quam inter ultimum ex Pygmaeis atque Herculem. Illud persequor quod me divertere compulit. Quam multa Romanis ducibus impedimenta domestica [590] fuere, quantæ negotiorum difficultates, quæ si alienigenis regibus aut ducibus fuissent, hodie quod isti celebrant nomen eorum obscurum et illis ipsis a quibus tantopere prædicatur inauditum foret ⁽¹⁾!

Et tamen Romanos quamquam se minores aliquanto, tamen nulli gentium secundos magnitudine rerum ac numero, sed dicere audeo longe omnium primos efficiunt. Ut enim conceptum mentis clarioribus verbis explicem, reges perpetuum dominium habent, et, ut bene ait Livius, non liberi solum impedimentis omnibus, sed domini rerum temporumque, trahunt consiliis cuncta, non sequuntur. Sic est : non ipsi ab aliis, sed ab ipsis alii pendent. Ideoque cum visum est bellum incipiunt, ut libet proseguuntur, deponunt cum volunt; non illis partæ gloriæ raptor, non gerendæ rei successor, non gestæ censor, non domi æmulus, qui supplementum, qui commeatum, qui stipendium mitti vetet, metuendus est.

At vero Romani duces post regum tempora denos vicanosque dies dicta-

quor quod nunc ut divertam cogit. Quam multa ergo Romanis ducibus impedimenta domestica fuere, quante negotiorum difficultates, quæ si alienigenis fuissent, hodie illorum nomen obscurum et his ipsis a quibus tantopere celebratur inauditum foret!

Et tamen Romanos sese forsitan minores, nulli autem gentium secundos magnitudine rerum ac numero, sed dicere audeo longe primos omnium efficiunt. Ut conceptum sane clarius explicem, reges perpetuum dominium habent solique sunt; habent nempe consilia quibus pro suo utantur arbitrio, non quibus pareant; nam, ut bene ait Livius, non liberi solum impedimentis omnibus, sed domini rerum temporumque, trahunt consiliis cuncta, non secuntur. Sic est vere: non ipsi ab aliis, sed alii ab eis pendent; sciunt quid acturi sint, bellum dum libet incipiant, ut libet prosecuntur, deponunt cum volunt; non parate illis glorie præreptor, non gerende rei successor, non domi emulus metuendus, qui supplementum, qui commeatum, qui stipendium mitti vetet; nullus denique aliunde quam ab hoste metus; pars securitatis est ab una tantum parte metuere.

At Romani duces post regum tempora denos vicanosque dies dictatu-

⁽¹⁾ L'éditeur a imprimé *fore*.

turam, nemo plus quam anno consulum gessit, ut Livius idem ait. Atque utinam tam angusti temporis spatium liberum contigisset magna moventibus, et non aliquis tribuniciis dissensionibus impeditus exercitum conscribere, et Romæ diutius quam oportuit detentus ad bellum serius exivisset, alium senatus maturius quam necesse fuerat revocasset! Quam multos invenias, quibus in ipso flore bellorum annus effluxit! Quam multos, quibus ignavo vel infausto duci succedentibus non solum magnum aliquod [592] aggrendendi facultas defuit, sed reformandis etiam quæ alter deformaverat anni breve spatium fuit! Quoties perversus ac temerarius collega forti et egregio viro nocuit, nec potuit imperio pari virtus unius alterius vitiis oppressa clarescere, ut constet hinc Romanos ad extrema cladum esse perductos! Detur inter hos tam felix, tam gloriosus aliquis ut tribunos et senatum et fortunam pudeat virtuti eius obstaculum opponere. Cui reipublicæ necessitas imperium plures prorogaverit annos, sicut de Scipione dictum est? Numquam certe successoris aut collegæ perdendæque gloriæ, quæ nobilium animorum ingens stimulus est, timor ac sollicitudo cessabit. Quam ob causam dubium non est quin et multa prorsus ommissa et multa quæ fuerant cepta feliciter destituta atque in procursu rerum a Romanis ducibus intermissa sint.

ram, nemo plus quam annum consulum gessit, ut Livius idem ait. Iam ipse ut locorum, sic temporum angustie magna molientes impedierunt. Atque utinam id ipsum quantulumcumque erat spatium liberum contigisset, et non alius tribuniciis dissensionibus exercitum conscribere vetitus, et Rome diutius quam oportuit detentus, ad bellum serius exivisset, alium senatus ante tempus ad comitia revocasset! Quam multos invenias quibus in ipso flore bellorum annus effluxerit! Quam multis quibus ignavo vel infausto duci succedentibus non agendi modo magnum aliquid, sed inchoandi defuit facultas et reformandis quæ alter deformaverat breve anni spatium fuit! Quoties temerarius collega forti modestoque viro nocuit, nec potuit in imperio unius virtus alterius vitiis victa clarescere, ut constet hinc interdum ad extrema cladum esse perductos! Detur inter hos tam felix et tam gloriosus aliquis, ut et tribunos et senatum et fortunam pudeat honori eius obstare, cui et sua virtus et rei publicæ necessitas in unum pluresve annos imperium prorogaverit, ut de hoc Scipione dictum est; nunquam tamen ideo successoris aut collegæ, perdendæque gloriæ, qui ingens est nobilium stimulus animorum, metus ac sollicitudo cessabit. Quam ob causam dubium non est et multa prorsus ommissa, et multa quæ fuerunt cepta feliciter destituta atque in procursu rerum a Romanis ducibus intermissa.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRAUQUE.

Qua in re videre mihi videor nonnullos occursuros dicturosque non esse hoc illius, quam sæpe prædico, Romanæ virtutis, ut accedat ad res magnas adipiscendæ gloriæ desiderio, ut resiliat amittendæ metu. Quibus ego fidenter respondeo in ulla unquam gente tantam exemplorum copiam fore eorum qui virtutem, sola ipsius pulchritudine delectati, nulla causa ulterius impellente, complexi sunt. Huic tamen illud Ciceronis annectam : quod vix invenitur qui, laboribus susceptis periculisque aditis, non quasi mercedem rerum gestarum [594] desideret gloriam. Et hæc gloriæ cupiditas, ut ait idem, in magnis animis et ingeniis plerumque contingit, eoque magis, si sunt ad rem militarem apti, cupidi sunt gerendorum bellorum.

Hic ego autem videre mihi videor nonnullos contentiosos, qui de omni re litigant, occursuros dicturosque non esse hoc illius, quam sepe prædico, Romanæ virtutis [fol. 64], ut vel accedat ad res magnas adipiscende gloriæ cupiditate, vel resiliat amittende metu. Quibus ego fidentissime et, ut puto, verissime respondebo in ulla usquam gente tantam exemplorum copiam fore eorum qui virtutem, sola ipsius pulchritudine delectati, nulla causa exterius impellente, complexi sunt. Huic tamen illud Valerii Maximi adiciam : Nulla est tanta humilitas, que dulcedine gloriæ non tangatur⁽¹⁾. Illud quoque expressius Ciceronis annectam : Vix invenitur, inquit, qui, laboribus susceptis periculisque aditis, non quasi mercedem rerum gestarum desideret gloriam. Et si hæc gloriæ cupiditas, ut ait idem, in magnis animis et ingeniis plerumque contingit eoque magis, si sunt ad rem militarem apti [et] cupidi bellorum gerendorum⁽²⁾, quales procul dubio omnes hi de quibus loquimur fuerunt, non negaverim virtutem neque propter lucrum, neque propter gloriam, sed propter se ipsam, imo verius propter Deum, et querendam esse et colendam. Gloriam tamen non ut summum premium virtutis, sed ut leve aliquod ornamentum, aliquanto difficilius re contemni quam verbo nemo mihi quoque negaverit. De quo hic latius disse-

⁽¹⁾ VIII, 14, 5. — ⁽²⁾ *De Officiis*, I, 65 et 74

Si ergo, tot impedimentis obstantibus, tot tam claros Romanos duces novimus, quid illos futuros arbitramur, si more regis sine successoris aut collegæ metu bella trahere licuisset? Cui enim, ut inde discesseram revertar, potest dubium esse quin, hac dempta sollicitudine, inimicissimæ urbis evertendæ numquam ad alterum Scipionem venturus fuerit labor? Quamquam id consulto disposuisse fortunam reor, ut haberet ille etiam unde Africani cognomen, quod ab avo transmissum hæreditarium possidebat, proprio iure mereretur.

rendi non est locus; agam potius quod incepti.

Si ergo, tot impedimentis obstantibus, tot tam claros Romanos duces novimus, quid futuros illos arbitremur, si absque successoris aut college metu, absque superioris imperio bella et gerere et trahere more regio licuisset? Cui enim, ut unde discesseram revertar, potest esse dubium quin hac dempta sollicitudine nunquam inimicissime urbis evertende labor ad alterum Scipionem fuerit perventurus? Quamquam id ego, ut sic dixerim, pene divinitus actum rear, ut haberet ille etiam vir illustris unde Africani cognomen, quod ab avo hereditarium possidebat, suo iure mereretur.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Le second morceau est la conclusion de la vie de Scipion. Il est aisé de voir, par la comparaison des deux textes, ce que le morceau définitif a gagné en précision et en éloquence :

Éd. RAZZOLINI, p. 634-636.

Permisi ecce stilo meo paulo liberior vagari. Lector, ignoscito et prolixitatem unius multorum brevitate compensa. Horum quidem non exiguum partem in epistola quadam me scripsisse dudum memini⁽¹⁾, quorum repetitio si fastidium parit, inde reprehendenda erunt⁽²⁾. Hic enim scri-

Par. 6069 F, fol. 71.

Permisi ecce stilo meo paulo liberior evagari. Lector, ignoscito et prolixitatem unius multorum brevitate compensa. Sed iam tandem viri huius et historie finis esto.

⁽¹⁾ La lettre à laquelle Pétrarque fait allusion n'est autre que *Fam. I, 1*. Cf. plus loin, p. 145, l'annotation du fragment inédit sur la gloire et l'envie.

⁽²⁾ Cette leçon de l'imprimé offre peu de sens et semble n'avoir été choisie que

pour concorder avec la traduction de Donato degli Albanzani : *debbonsi biasimare in quello luogo*. Les mss. *Par. 6069 I, 6138*, qui appartiennent à la première rédaction, permettent de corriger : *inde potius erandenda erunt* « il faudra effacer le morceau

LE DE VIRIS
ILAUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

benti historiam silentio premenda non fuerant; illic aliud agenti sese obtulerant, et quia ad id, quod in manibus tunc erat, pertinere videbantur, procul ad propositum tracta sunt. Sed iam tandem viri huius finis esto.

Mansit igitur Africanus voluntario in exilio repositoque rure suo vitæ reliquum consumpsit, nec patriam aliquando desiderans, nec desideratus a patria. Quin etiam ille moriens reportari corpus Romam vetuit (o non minus iusta quam vehemens indignatio!) et sepulcro hoc tantum iussit inscribi : Ingrata patria, nec quidem ossa mea habes. O querela pio ex animo violenter expressa! Illi cinerem suum negat, quam verti in cinerem non est passus, et pro qua vivens fecerat, de hac moriens obloquitur. Quo tam brevi, sed tunc saxi ac nunc libris in hærenti et mansuro in æternum epigrammate incurias longe magnificentius ultus est quam si, vastatis finibus, Urbem ipsam armatis legionibus obsedisset.

Lilerni itaque totum vite reliquum tempus egit Scipio, nec patriam aliquando desiderans nec desideratus a patria. Quin etiam illic moriens reportari corpus Romam vetuit (o non minus iusta quam vehemens indignatio!), sed eodem loco sepulcrum sibi extrui atque eius in fronte iratum hoc epygramma iussit inscribi : Ingrata patria, ne ossa quidem mea habes. O querela pio ex animo violenter expressa! Cui vitam atque animam dederat funus et cadaver eripit, utque auctoribus visum est, illi cinerem suum negat, quam fieri cinerem non permisit. Ac nescio an nulla unquam maior ultio cuiusquam fuerit iniurie : ceteræ enim transierunt, vox hæc autem tunc saxi insculpta, nunc libris, dum memoria erit ulla Romani nominis, nunquam silebitur, magnificentiusque se paucis literis ultus est quam si, vastatis finibus Romanis, Urbem ipsam armatis legionibus obsedisset.

Les extraits inédits du 6069 F donnés à la fin de ce travail fourniront des exemples variés du style historique de Pétrarque et de ses procédés de composition.

plutôt dans la lettre ». J'ajoute que tout le passage depuis *Horum quidem* jusqu'à *tracta sunt* me paraît l'intrusion d'une note mar-

ginale de Pétrarque, écrite par lui pour son usage et transportée dans le texte par un copiste.

IV

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Il y a un passage de la correspondance de Pétrarque qui ne peut s'appliquer qu'au *De Viris*, mais qui décrit l'ouvrage d'une façon assez inattendue. L'auteur, parlant des travaux qu'il a entrepris à Vacluse, mentionne, après ses œuvres en vers, celle qui nous intéresse : *Nullus locus aut plus oculi præbuit aut stimulos acriores. Ex omnibus terris ac sæculis illustres viros in unum contrahendi illa mihi solitudo dedit animum*⁽¹⁾. Les termes paraissent ici trop ambitieux, surtout dans la langue fort précise de Pétrarque, pour désigner l'ouvrage tel que nous le possédons, dans lequel, à part Alexandre le Grand, il n'est question que de héros romains ou étroitement rattachés à l'histoire romaine ; on pense à un cadre plus étendu, où auraient véritablement pris place des héros de tous les pays et de tous les temps. Ce cadre a été effectivement tracé et en partie rempli par Pétrarque. Une rédaction du *De Viris*, d'un plan tout différent de celui que nous connaissons, nous est révélée par un autre manuscrit de la Bibliothèque nationale, dont l'intérêt n'est pas moindre que celui du volume précédemment étudié.

Le texte du *Par. 6069 I* n'a jamais été examiné, mais la peinture initiale en est depuis longtemps admirée dans les vitrines d'exposition de la galerie Mazarine⁽²⁾. Il compte 172 feuillets de parchemin⁽³⁾, et il est écrit à deux colonnes, comme le *6069 F*, avec lequel il offre une grande analogie d'ornementation. Trois écussons entièrement grattés sont au bas du frontispice. Nous verrons plus loin que le volume est d'une exécution postérieure à la mort de Pétrarque ; l'examen paléographique, sans donner d'indication bien précise, permet de supposer qu'il a été

⁽¹⁾ *Fam.*, VIII, 3, éd. Fracassetti, t. I, p. 420 ; identique à la lettre VI de l'app. t. III, p. 522. Cf. *Opera*, p. 1095 : *Ex omnibus sæculis illustres... in unum contraxi*.

⁽²⁾ M. E. Müntz en a publié une gravure réduite dans son *Histoire de l'art pendant*

la Renaissance, t. I, Paris, 1889, p. 229 ; je l'ai rapprochée du dessin analogue du *6069 F*, dans la *Gazette des beaux-arts*, 3^e pér., t. III, p. 168.

⁽³⁾ Dimensions : 355 × 250 millimètres. Reliure au chiffre de Napoléon III.

transcrit dans la haute Italie vers la fin du ^{xiv}^e siècle. Il ne porte aucune espèce de titre, et le texte commence, immédiatement au-dessous de la peinture, par une préface qui s'écarte, dès les premiers mots (*Fortunatissimos studiorum*), de la rédaction connue. La préface *Illustres quosdam viros*, dédiée à François de Carrare, s'achève de même d'une façon différente : *Ab illo igitur, ad quem rogatus stilum vertere paro, Urbis Romanæ conditore Romulo, nam sic volentis desiderium impellit, inchoandum iter assumo* ⁽¹⁾; la phrase finale de la préface *Fortunatissimos*, quoique conçue dans la même tournure que la précédente, introduit un tout autre ouvrage : *Ab illo igitur quem nos humani generis parentem appellamus iter hoc mihi tam longum inchoandum est*. Il ne s'agit plus en effet de Romulus, mais d'Adam, et Pétrarque, dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux, a inauguré son rôle de biographe avec le premier homme de la création.

Voici le contenu du manuscrit et les rubriques qu'il présente :

Fol. 1 : préface *Fortunatissimos*, sans titre. — Fol. 2 v^o : seconde préface (*Franciscum Petrarcam*), qui n'est pas de Pétrarque. — Fol. 3 : *Adam*. — Id. : *Noe*. — Fol. 4 : *Nemroth*. — Id. : *Ninus*. — Fol. 5 : *Semiramis Assirie regina*. — Fol. 5 v^o : *Abraam*. — Fol. 6 v^o : *Ysaac*. — Fol. 7 : *Iacob*. — Fol. 8 : *Ioseph*. — Fol. 11 : *De Moyse*. — Fol. 12 v^o : *De Iasone*. — Fol. 13 : *De Hercule*. — Fol. 15 : *De Romulo*. — — Fol. 57 : *De Publio Scipione Cornelio Africano maiore*. — Fol. 79 v^o : *De Catone Censorio*. — Fol. 84 : vie de César, sans titre.

La partie de la description remplacée par des points correspond exactement au contenu des manuscrits ci-dessus décrits du *De Viris*. La vie de Scipion présente l'ancien texte de cette biographie. Il y a deux séparations bien marquées dans le manuscrit, l'une après la vie

⁽¹⁾ Observons en passant les formules par lesquelles Pétrarque cherche à faire croire qu'il a écrit son livre sur la prière

du seigneur de Padoue, alors que c'est à peine s'il a rédigé pour lui, comme on va s'en assurer, quelques phrases de préface.

d'Hercule, l'autre après la vie de Caton; mais la page frontispice de la vie de César est la seule dont les trois côtés soient ornés de rinceaux comme à la page initiale et où reparaisse un écusson⁽¹⁾.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Remarquons d'abord que cette rédaction appartient à une époque de la vie de Pétrarque plus ancienne que la rédaction connue, car la comparaison des deux préfaces va établir clairement l'antériorité de la préface *Fortunatissimos*. Ce *De Viris* primitif me semble même remonter au séjour de Pétrarque à Vaucluse; l'hypothèse, assez vraisemblable en soi, est appuyée par un manuscrit qu'il a possédé et dont le texte a été une des sources principales de ses biographies bibliques: c'est une traduction des *Antiquités* de Josèphe, reconnue à la Bibliothèque nationale comme portant des notes marginales de Pétrarque⁽²⁾; ces preuves de son travail appartiennent toutes à un genre d'écriture abandonné peu à peu par lui vers 1350⁽³⁾. Quoi qu'on veuille accepter de cette opinion, on reconnaîtra dans le texte des quatorze premiers feuillets du *Par.* 6069 I un ouvrage de Pétrarque tout à fait distinct. Il apporte en effet une série de biographies qui contraste complètement avec le reste du livre. Elles sont tirées de l'histoire sacrée ou de la mythologie et traitent d'une époque du monde bien antérieure à celle où ont vécu les personnages mis en scène dans l'*Epitome*. Les sources, le point de vue, le ton du récit, tout diffère. Il est permis de penser que Pétrarque a renoncé plus tard à conserver cette première partie parmi ses ouvrages; en tout cas, il l'a exclue formellement de l'*Epitome*⁽⁴⁾, et la coupure s'est faite d'elle-même, sans qu'il ait eu besoin de toucher à ses biographies romaines.

⁽¹⁾ Cet écusson a été détruit comme les premiers.

⁽²⁾ *Par.* 5054.V. plus loin, p. 124, n. 2.

⁽³⁾ On m'excusera de ne pas aborder ici des questions particulièrement délicates de paléographie individuelle; elles seront examinées dans un livre prochain, où je ferai connaître un assez grand nombre des ma-

nuscrits ayant servi aux études et aux ouvrages de Pétrarque.

⁽⁴⁾ Cette exclusion doit être antérieure à la rédaction du passage du *Secretum* cité en tête du présent travail et où l'ouvrage historique de Pétrarque est nettement indiqué comme devant aller de Romulus à Titus.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale est le seul, jusqu'à présent du moins, qui fasse connaître cette œuvre de Pétrarque ⁽¹⁾. Il est fort regrettable que la provenance en soit ignorée et que les blasons détruits des deux frontispices ne nous livrent aucun secret. Tout ce qu'on peut savoir, c'est qu'il était, dès 1426, dans la bibliothèque des Visconti, car il est facile de l'identifier avec le n° 835 du catalogue de Pavie ⁽²⁾. La seconde préface, qui a peut-être été faite pour notre manuscrit, fournit à son tour quelques renseignements :

Franciscum Petrarcam laureatum, cuius ingenii divinitatem animadvertimus non solum in una dicendi ratione, sed in tribus elocutionum generibus amplissima gloria fuisse versatam, viros omnes prestantissimos, quos illustres appellat, diversis librorum monumentis quasi quibusdam regionibus dissipatos in uno volumine, tanquam in clarissimo domicilio, collocare molientem et nunc hos evocantem, nunc illos, ut generosus impetus rapiebat, inmanes Parce, doctissimi hominis sanctissime cupiditati et fortissimorum virorum glorie pariter invidentes, e vita sustulerunt. Ea igitur causa est ut, cum ille primum in externas regiones ad colleccionem quorundam constituendi principii causa devolasset et paulo post, commoratis eorum paucis, ad describendos principes Romane virtutis in Italiam reverteretur et nunc hos nunc illos attingeret, vastissimas convalles in hoc opere interiectas reliquisse videamus. Nos vero presentes libri particulas in ipsis vite incunabulis ex atrocissimis fatorum manibus extorsimus, ut essent et qui fatorum crudelitati succenserent, et optimi atque integerrimi viri voluntati referendas esse gratias arbitrarentur.

Ce court document n'est pas inutile pour connaître l'idée que se faisaient les contemporains de la grande entreprise de Pétrarque ⁽³⁾. Il

⁽¹⁾ La préface *Fortunatissimos* existe à Paris, en mauvais texte, dans un recueil mêlé du xv^e siècle, avec le titre *Epistola Petrarce* (*Nouv. acq. lat. 1152*, fol. 36 v°).

⁽²⁾ *Liber unus d. Fran. Petrarce de viris illustribus et gestis Cesaris, qui incipit Fortunatissimos studiorum iure illos et finitur nec Deo nec hominibus placuisse, scriptus in carta littera formata, cum assidibus et co-*

pertura corii rubei levis, clavetis quatuor et clavis auricalchi. (G. d'Adda, l. c., p. 75.)

⁽³⁾ On y peut joindre, à ce point de vue, un fragment d'une lettre inédite de Lombardo della Seta à Pétrarque. Cette lettre, que j'ai retrouvée à Paris en copie récente, est relative à la mort de Manno Donati ; après avoir sollicité Pétrarque de célébrer en vers la mémoire du célèbre condottiere

renseigne aussi sur l'histoire de cette rédaction du *De Viris*. Si, comme on peut le supposer sans invraisemblance, cette préface a été composée pour le volume qui nous l'apporte, il faut le croire postérieur de peu d'années à la mort de Pétrarque. En tout cas, la transcription du recueil a été faite sur un ancien manuscrit de l'auteur, antérieur à son projet de dédicace à François de Carrare. Les détenteurs de cet original considéraient comme très incomplet le texte qu'ils faisaient transcrire, non seulement à cause des lacunes chronologiques qui précédaient ou suivaient la vie de César, mais aussi à cause de celles qui se trouvent dans la partie inédite et qui sont infiniment plus considérables. Le *De Viris*, tel qu'ils le possédaient, était à leurs yeux tout à fait fragmentaire (*præsentes libri particulas*). Il est certain, d'autre part, que le manuscrit original, auquel font allusion les mots *in ipsis vitæ incunabulis*, ne contenait même pas la vie d'Hercule tout entière, puisque la copie prend fin sur une anecdote inachevée; et il est permis de croire que l'auteur n'avait pas poussé plus loin son travail.

J'ai choisi, pour en publier le texte, des morceaux de genre différent, relatifs à Adam, Noé, Nemrod, Ninus, Sémiramis, Abraham, Isaac, Moïse, Jason et Hercule. Deux biographies restent en dehors de l'édition, celles de Jacob et de Joseph, dont on lira seulement des extraits. L'authenticité de l'attribution à Pétrarque ne fera aucun doute, dès le premier coup d'œil, pour qui connaît son vocabulaire, son style et ses habitudes d'esprit. On y trouvera partout, avec le mélange de

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

florentin au service de Padoue, Lombardo le prie de lui donner en outre une place dans sa galerie des hommes illustres. N'est-ce là qu'un développement oratoire, suggéré par une décision de François de Carrare (v. plus haut, p. 64, n. 3)? Doit-on y voir, une preuve que le plan de Pétrarque n'était pas définitivement arrêté et pouvait être étendu jusqu'aux temps modernes? Le lecteur pourra peut-être se décider en ayant sous les yeux le passage :

Demum te, divine vates, non immeritus oro ut quod petiturus sum valeam impetrare, hunc [Manno] scilicet te intra opus Illustrium inserere rogo; amor et caritas iubent me loqui; teneris quidem si virtus, si amicitia, si patria [Florence], quamvis tibi et ipsi ingrata, aliquid possunt. Arripe, quæso, illum tuum disertissimum calamum, quo soles strenuos illustrare viros, et hunc merito fac inter mortales eternum. Vale. (Par. 8582, fol. 57 v°.)

la langue des Pères aux termes de la meilleure latinité, l'union plus instructive encore des souvenirs classiques aux idées chrétiennes, ainsi que ce genre d'éloquence sentimentale particulier à Pétrarque et dont le chapitre sur Adam fournit un excellent exemple. La preuve, en quelque sorte matérielle, de l'authenticité de l'œuvre est administrée, du reste, par la grande préface, dont une partie du texte a été reprise et remaniée par l'auteur pour prendre place en tête de son travail définitif⁽¹⁾.

Il est curieux de suivre, en ces deux morceaux, les transformations qu'a subies le texte primitif. Pétrarque a fait sur la première rédaction de sa préface un travail inverse de celui que nous avons pu étudier dans la vie de Scipion : au lieu de développer, il a resserré, il a coupé des passages entiers et, sans toucher aux idées les plus importantes, il a diminué le morceau des trois quarts de sa longueur.

Parmi les passages retranchés, il en est cependant qui ne sont pas sans intérêt pour nous, et, bien qu'on en doive trouver plus loin le texte, je demande la permission d'en traduire quelques-uns. Voici, par exemple, un développement dont la suppression s'explique aisément par la destination nouvelle de l'ouvrage, lorsqu'il dut être adressé à un prince italien :

« J'écrirais plus volontiers, je l'avoue, les choses que j'ai vues moi-même que celles que j'ai trouvées dans les livres, les événements modernes que ceux du passé, et, de la même façon que j'ai reçu des anciens la connaissance de l'antiquité, je transmettrais à la postérité lointaine celle du temps où nous vivons. Toutefois, comme je suis fatigué et avide de repos, je rends grâces aux princes d'aujourd'hui qui me dispensent de ce travail ; ce n'est pas à l'histoire, en effet, mais seulement à la satire qu'ils fournissent des sujets. J'en ai connu, il est vrai, d'assez fameux par de récentes victoires ; mais tout, dans leurs exploits, est tellement laissé au hasard ou à l'incapacité des adversaires

⁽¹⁾ La seconde rédaction est dans Rossetti, *l. c.*, p. 232-234, avec un texte très incorrect ; je me suis servi, pour la comparaison, du *Par.* 6069 F.

qu'il n'y reste aucune place pour la vertu du vainqueur ni pour la véritable gloire. En philosophie et en poésie, il est beau de tenter des matières nouvelles; en histoire, aujourd'hui, cela est interdit, et comme j'ai l'intention d'écrire, non du roman, mais de l'histoire, j'en suis réduit à reprendre le chemin qu'ont déjà fait avant moi de très illustres écrivains. »

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Pétrarque explique plus loin, assez longuement, sa méthode de travail; on peut en extraire un passage presque entièrement inédit :

« Mon sujet est traité déjà par les auteurs, mais d'une façon différente de la mienne. Ce qui manquait à l'un, je l'ai emprunté à l'autre; ici j'ai abrégé, là éclairci; les récits obscurs à force de brièveté, je les ai développés et rendus plus nets. Il y a, dans les historiens, beaucoup de choses provenant des mœurs antiques ou de cette religion absurde qu'il vaut mieux nommer superstition; elles eussent apporté plus d'ennui que de profit ou de plaisir, et je les ai passées sous silence. J'ai groupé maints détails dispersés chez les autres; d'histoires nombreuses, empruntées au même auteur ou à plusieurs, j'ai fait un tout unique. J'ai cru devoir éviter l'imprudente et stérile diligence de ceux qui reprennent les paroles de tous les historiens et semblent n'en vouloir rien perdre; ils finissent, leurs guides se contredisant l'un l'autre, par embrouiller leur propre texte dans de nuageuses énigmes, dans des lacs inextricables. Pour moi, je ne cherche pas à concilier entre eux les historiens ni à collectionner tous leurs récits; je m'attache seulement à ceux dont l'accord ou l'autorité plus grande demande qu'on s'en tienne à leur témoignage. »

L'auteur prie ensuite ses lecteurs de ne pas le condamner trop vite, s'ils rencontrent chez lui quelque détail qui les étonne et qui diffère de ce qu'ils ont l'habitude d'entendre; il leur rappelle l'inévitable discordance des historiens, qui a causé tant d'embarras à Tite-Live lui-même, pourtant plus voisin des événements qu'il racontait :

« Il y a des lecteurs, surtout parmi les gens de guerre, qui choisissent

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

14

IMPAIMPRIS NATIONALE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

un livre d'histoire pour se distraire de leurs affaires ordinaires; ils se réfugient dans cette lecture une partie de leurs journées ou de leurs nuits et s'y reposent de leurs fatigues; mais ils s'y passionnent tellement que tout ce qui n'est pas dans leur volume leur semble, non pas nouveauté, mais erreur, et tout ce qui vient contredire ce qu'ils y ont vu écrit leur fait aussitôt crier à la fausseté. Ils se croient savants parce qu'ils n'ont lu qu'un livre, alors qu'ils se jugeraient bien ignorants s'ils en avaient lu beaucoup. Il peut arriver, et il arrive en effet, que ce qui manque à leur auteur se trouve chez un autre, ou bien que ce qu'il affirme soit contredit par des ouvrages plus autorisés. D'autre part, il peut se rencontrer un lecteur, dévoré du désir de connaître l'histoire très complètement, pour prétendre que j'ai omis trop de détails et négligé une loi de l'histoire que j'ai fort bien lue dans Cicéron; je m'excuserai de ce reproche par l'infinité et l'immensité des matières; le rêve de tout embrasser m'a paru irréalisable, et j'ai préféré ne pas toucher aux parties que je désespérais d'éclaircir à fond. Qui, je le demande, pourrait classer méthodiquement, depuis l'origine, les rois des Parthes ou des Macédoniens, ceux des Goths, des Huns, des Vandales et autres peuples, personnages dont le nom, resté toujours obscur, a même été aboli par les siècles? Si, d'ailleurs, j'abordais de tels sujets, sans parler de la perte de travail et de temps, de l'énormité de l'ouvrage et de l'ennui du lecteur, ne voit-on pas que je m'écarterais de mon but? Tous ceux qui sont riches ou puissants ne sont pas illustres du même coup; autre est le rôle de la fortune, autre celui de la vertu et de la gloire, et je n'ai pas promis d'écrire sur les hommes fortunés, mais sur les hommes illustres. »

Pour peu qu'on ait lu le *De Viris*, on reconnaîtra qu'il y a ici autre chose que des phrases de rhéteur. L'effort de critique fait par Pétrarque est réel; il a examiné et contrôlé de son mieux, avec les ressources dont il disposait, le peu d'auteurs dont il pouvait se servir; il a compris qu'il y fallait faire un choix et son instinct l'a conduit vers les meilleurs; il s'est débarrassé d'une façon remarquable, au moins

pour tout ce qui regarde l'histoire romaine, des fables dont le moyen âge avait encombré le champ de la tradition. La vanité qu'il en tire si naïvement semble injustifiée, si l'on ne juge que les résultats; elle l'est pourtant, si l'on songe au mérite de la tentative. Sa conception générale de l'histoire mérite aussi d'être remarquée. Les races, les nations, le développement des empires l'intéressent peu, l'individu seul le passionne. En dépit de son principal modèle, Tite-Live, il comprend l'œuvre historique, tantôt comme une suite de portraits ou d'anecdotes (*Liber rerum memorandarum*), tantôt comme une biographie (*De Viris illustribus*). C'est qu'il demande avant tout l'enseignement de l'exemple au récit des actions des grands hommes, de même qu'il voit dans l'amour de la gloire, à l'imitation des anciens, le plus puissant ressort de perfectionnement moral. Le moraliste diminue peut-être l'historien, mais il donne à l'écrivain son originalité et sa force. Les idées que développe Pétrarque sont, en effet, inconnues aux générations qui l'ont précédé, et on sait l'influence qu'elles vont exercer après lui sur la littérature et les mœurs de la Renaissance.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

« Si je ne cherchais dans l'histoire, continue Pétrarque, que ce qu'il y a d'absolument illustre, je ne pourrais faire qu'un bien petit livre ou même point. Quel homme, en effet, est illustre à un tel degré? La nature, qui inflige presque toujours quelque injure aux plus beaux visages, n'en fait-elle pas autant aux plus belles âmes? Du moins, mettant tous mes soins à être utile en même temps qu'à plaire, j'ai élagué de nombreux détails qui, comme je le disais plus haut, jetaient dans la narration une confusion inutile, et j'ai cherché à satisfaire à la fois à la brièveté du récit et à la connaissance des objets vraiment dignes de mémoire. Prenons un exemple : en quoi importe-il de connaître les serviteurs ou les chiens qu'a eus un homme illustre, ses bêtes de somme, ses habits, le nom de ses domestiques, son mariage, sa profession ou son patrimoine, sa nourriture habituelle, sa façon de voyager, les harnais de ses chevaux, le vêtement, les salaisons et les légumes qu'il a préférés? Si vous voulez

—
 LE DE VIRIS
 ILLUSTRIBUS
 DE PÉTRARQUE.

savoir tout cela, adressez-vous à d'autres, qui ont pour but de réunir une quantité de faits plutôt que les faits considérables ou glorieux; vous demanderiez en vain à mon livre de tels renseignements, à moins cependant qu'on ne puisse les rattacher aux vertus de mes héros ou à leurs défauts. L'historien a, en effet, si je ne me trompe, le but fécond de faire connaître au lecteur ce qu'il doit rechercher et ce qu'il doit fuir, et de réunir, sur ces deux points, d'illustres exemples. »

L'ouvrage mis au jour pour la première fois, sans rien ajouter à la gloire de Pétrarque, apportera des lumières nouvelles pour l'histoire de ses études et pour l'état de ses connaissances. Bien que le but moral prédomine dans son esprit, la curiosité scientifique s'y éveille aussi et la critique même y apparaît. C'est à Pétrarque qu'il faudra faire remonter la première application de l'intelligence moderne aux légendes de l'antique Orient, tentative confuse sans doute, incertaine et parfois puérile, toute troublée encore par les traditions latines, mais qui n'est pas sans quelque mérite, si l'on considère l'insuffisance des renseignements dont disposait l'écrivain.

Les auteurs nommés ou non qui ont servi de sources à Pétrarque sont, en dehors de la Vulgate, les *Antiquités judaïques* de Josèphe, Quinte-Curce, Justin, les œuvres de saint Jérôme et de saint Augustin, le *Liber Sapientiæ*, alors attribué à Philon le juif, la traduction du *Timée* par Chalcidius, la *Chronique* d'Eusèbe, Paul Orose, Isidore de Séville. Il cite çà et là quelques autres auteurs, Suétone, Stace, etc., mais à titre d'ornement littéraire, non pour des renseignements historiques. Il fait allusion, à propos du déluge de Deucalion, aux passages des poètes romains; les mêmes poètes l'aident aussi à parler de Jason et d'Hercule. Il place ces deux héros dans le domaine de l'histoire, sans montrer d'hésitation, non sans avouer toutefois que les fables innombrables qui obscurcissent la vie d'Hercule lui causent de grandes perplexités. Cicéron lui donne sur ce sujet de précieuses indications et Tite-Live lui fournit le récit de l'aventure de Cacus. Mais ses principaux guides pour les deux biographies héroïques sont le livre de

Justin et celui du Pseudo-Darès. Il se sert aussi de Servius, à qui il doit, entre autres choses, de savoir au moins le titre du poème d'Apollonius de Rhodes sur les Argonautes. Il confond, d'ailleurs, l'époux de Médée avec Jason de Phères, personnage non légendaire qu'il a rencontré dans Pline et dans Cicéron, et il attribue au premier l'anecdote que raconte Valère-Maxime sur le tyran thessalien.

L'antiquité grecque n'est représentée dans le livre que par les deux héros mythologiques. Si Pétrarque eût alors connu Homère, il leur eût adjoint sans doute Achille et Ulysse. Quant à la Grèce historique, sur laquelle il ne possède, il est vrai, que des renseignements latins, il ne l'a pas même abordée. Il semble cependant avoir songé à essayer la biographie de quelques-uns de ses grands hommes; sans les égaler aux Romains, pour lesquels son admiration s'augmentait d'une sorte de tendresse filiale, il a souvent parlé de Solon, de Pisistrate, de Thémistocle, de Périclès, d'Épaminondas, dans un de ses ouvrages imprimés. On est amené à penser que ce livre, le *Liber rerum memorandarum*, a pu être composé en partie de débris de notes recueillies pour le *De Viris illustribus*, tel que Pétrarque l'avait projeté à l'origine. Quoi qu'il en soit, nous avons vu qu'il a fini par abandonner un sujet trop vaste et trop au-dessus de ses forces, pour se consacrer de préférence à l'histoire romaine. Sur ce terrain, pour lui, les sources abondaient, et il était soutenu dans son œuvre par le sentiment d'un hommage rendu à des aïeux directs, aux ancêtres et aux modèles de la patrie italienne qu'il rêvait.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

PARTIE INÉDITE DU « DE VIRIS ILLUSTRIBUS » ⁽¹⁾.

[PRÉFACE DE PÉTRARQUE ⁽²⁾.]

Fortunatissimos studiorum iure illos dixerim, quibus tunc scribere contigit, dum aliquis honestis conatibus honor fuit; nunc sat fortunatos reor, quibus impune licet ad honestum niti. Tam multi undique virtutis hostes quocumque te verteris occurrent, ut amare illam videri periculo non vacet. Quicquid ab insa-
5 nientis vulgi calle deflexeris, aut noxe erit, aut infamie. Duplex precepsque utraque hominum via est, cupiditas scilicet et voluptas; ab his pedem movisse vel modicum aut odiosus error, aut ridiculus habeatur, ut amens penitus aut hostis publicus humani generis videatur desertor quisquis triti huius itineris, quod ad mortem ducit. Ardua illa, sed nobilis ad gloriam ac virtutem semita
10 paucis semper, nunc iam nullo fere vestigio signata est. Sic non Venus tantum, sed Iuno etiam, suorum iudicum ⁽³⁾ prelata sententiis, in pretio est, Pallas sola negligitur. Quid vero nunc agimus, si amare virtutem atque illius amicos mirari periculosum est, aut quid de his loqui fuerit, si oderunt mali et ignavi bonorum et illustrium mentionem, quasi omnis aliena gloria ad eorum vergat infamiam?
15 Tacendumne igitur? Imo certe vel ob hoc ipsum loqui decet, ut commemoratione virtutum vitiis convitium faciamus.

Illustres itaque viros, quos excellenti quadam gloria floruisse doctissimorum hominum ingenia memorie tradiderunt, eorumque laudes, quas in diversis libris tan-

⁽¹⁾ Voici les principes qui ont été suivis pour l'établissement du texte. Selon l'usage qui prévaut aujourd'hui pour la publication des ouvrages latins de la Renaissance, l'orthographe du manuscrit a été respectée. Le texte unique dont je me sers est assez fautif, mais les corrections s'imposent d'ordinaire avec certitude; je n'ai pas cru nécessaire de surcharger l'édition de l'indication de ces lapsus ou de ces mauvaises lectures du copiste. Pour peu, au contraire, que ma correction ait pris le caractère d'une conjecture ou que la leçon du manuscrit puisse offrir quelque intérêt, j'ai relevé

celle-ci en note. Des mots manquants, qui ont semblé nécessaires au sens, ont été insérés dans le texte avec l'indication en note de l'omission. Les alinéas de l'édition correspondent, sauf pour la préface, à des paragraphes dans le manuscrit.

⁽²⁾ *Par. 6069 I*, fol. 1. Des expressions et des phrases entières de la préface *Fortunatissimos* ont été, comme on l'a vu plus haut, reprises par Pétrarque dans sa préface *Illustres quosdam viros*. Pour faciliter la comparaison, on a imprimé en italique ce qui est commun aux deux textes.

⁽³⁾ Fol. 1 v°.

quam sparsas ac disseminatas⁽¹⁾ inveni, colligere locum in unum et quasi quodam modo
 20 constipare arbitratus sum. Scriberem libencius, fateor, visa quam lecta, nova
 quam vetera, ut, sicut noticiam vetustatis ab antiquis acceperam, ita huius noti-
 ciam etatis ex me posteritas sera perciperet. Gratiam habeo principibus nostris
 qui michi fesso et quietis avido hunc praeipiunt laborem; neque enim historie,
 sed satyre materiam stillo tribuunt. Nam, etsi quosdam nuper victoriis satis in-
 25 signes noverim, ita tamen aut fortune aut hostium inertie cuncta cedunt, ut
 nullus ibi vel virtuti victoris aut vere glorie locus sit. Quoniam vero, sicut in
 philosophicis aut poeticis rebus nova cudere gloriosum, sic in historiis referendis
 vetitum⁽²⁾, neque michi fabulam fingere, sed historiam enarrare propositum est,
 et ideo oportet scriptorum clarissimorum vestigiis insistere, nec tamen verba
 30 transcribere, sed res ipsas. *Non me fugit quantus labor in continenda sermonis*
dignitate suscipiendas sit, nam, si nec eisdem verbis uti licet et clarioribus non datur,
quid sit tertium patet. Ordinem quisque et dispersorum congeriem advertat, et quod
fideliter effeci grato animo suscipiat, sin eleganter quoque gratissimo, cogitans
me, ut sibi querendi praeiperem laborem, colligendi molestiam suscepisse,
 35 *namque ea que scripturas sum, quamvis apud alios autores sint, non tamen ita penes*
eos collocata reperientur⁽³⁾. Quedam enim que apud unum desunt ab altero mutuatus
sum, quedam brevius, quedam clarius, quedam que brevitatis obscura faciebat expressius
eoque clarius dixi. Multa etiam sciens apud alios historicos interserta vel vetusti
moris, vel insulse religionis, dicam melius superstitionis, plus tedii quam utilitatis
 40 *aut voluptatis habitura preterii, multa apud alios carptim dicta coniunxi, et vel*
de unius, vel de diversorum multis historiis unam feci.

Qua in re temerariam et inutilem diligentiam eorum fugiendam putavi, qui omnium
 historicorum verba relegentes, ne quid omnino pretermisisse videantur, dum unus
 alteri adversatur, omnem historie sue textum nubilosis ambagibus et inenodabilibus
 45 laqueis involverunt. Ego neque pacificator historicorum, neque collector omnium, sed
 eorum imitator sum, quibus vel similitudo vel autoritas maior⁽⁴⁾, ut eis potissimum

⁽¹⁾ La préface *Illustres* porte *sparsos ac disseminatos*, ces participes se rapportant à *viros*, et plus bas *stipare* au lieu de *constipare*.

⁽²⁾ Pétrarque affirme en d'autres termes, dans une lettre à Agapito Colonna le jeune, sa résolution de n'insérer aucun nom moderne dans le *De Viris*: *Quandquam si illustres ævi nostri viros attigissem... certe nec patrum, nec patrem tuum silentio oppressurus fuerim. Noluī autem pro tam*

paucis nominibus claris tam procul tantasque per tenebras stilum ferre; ideoque vel materiæ vel labori parcens, longe ante hoc sæculum historiæ limitem statui ac defixi (*Fam. XX, 8*).

⁽³⁾ Cod. *reperiuntur*. L'autre leçon est donnée par le Par. 6069 F.

⁽⁴⁾ Texte du Par. 6069 F : *...sed eorum imitator, quibus vel verisimilitudo certior, vel autoritas maior est. Quamobrem...*

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

stetur, impetrat⁽¹⁾. *Quam ob rem si qui futuri sunt qui in huiusce modi lectione versati aut aliud quicquam, aut aliter dictum repperint quam vel audire consueverint, vel legere, hos hortor ac moneo ne confestim pronuntient, quod est proprium pauca*
 50 *noscentium, cogitentque historicorum discordiam, que tanto⁽²⁾ rebus propinquiorem Titum Livium dubium tenuit.* Sunt enim quidam, precipueque militares viri, qui negociis occupati librum aliquem unum otiandi causa sibi eligunt, ad cuius lectionis oblectamentum, fessi rerum, aliqua noctium vel dierum parte confugiunt, et ita ad eam lectionem sunt affecti, ut quicquid liber ille non habet non solum
 55 *ut novum, sed ut fictum audiant, quicquid aliter dicatur quam ibi scriptum repperint illico falsum clament, ut qui sibi docti videntur, quia librum unum legerint, qui si multos legissent indoctissimi viderentur, cum fieri possit, imo ita sit, ut quod illi deest apud alios sit et quod ille sic posuit apud alios certiores aliter sit positum.*
 60 Si quis vero fuerit cognoscende omnis historie cupidissimus, qui multa nimis pretermisisse me dixerit legemque historie derelictam esse, quam a Cicerone commemoratam scio⁽³⁾, diligencie atque animadversioni illius infinitam rerum magnitudinem obiciam, cuius amplectende quoniam inextricabilis curiositas visa est, eo pocius consilium flexi, ut que desperarem tractata nitescere non
 65 *attingenda censerem.* Quis enim, queso, Parthorum aut Macedonum, quis Gothorum et Unnorum et Vuandalorum atque aliarum gentium reges ab ultimis repetitos in ordinem digerat, quorum et obscura semper et iam senio deleta sunt nomina? quod si aggrediar, ut laboris ac temporis iactura sileatur et operis immensitas et legentium fastidium, nonne propositi mei videbor oblitus? Neque
 70 *enim quisquis opulentus et potens confestim simul illustris est; alter enim fortune, alter virtutis et glorie munus est, neque ego fortunatos, sed illustres sum pollicitus viros describere⁽⁴⁾.* Occurrit illud Augusti Cesaris, qui, cum Alexandrie esset et antrum ubi Egypti regum cineres preciosis pyramidibus servabantur intrasset, corpus quidem Alexandri Macedonis libenter aspexit; interrogatus vero
 75 *num et Ptholomei reliquias vellet inspicere: Reges se, inquit, velle videre non mortuos⁽⁵⁾.* Atque rex fuerat Ptholomeus, sed quantum inter veros reges eosque

⁽¹⁾ Il est intéressant de retrouver la même idée exprimée à plusieurs reprises dans le cours de l'ouvrage, à propos de questions précises de critique. Dans la vie de Scipion, par exemple, au folio 68 du *Par. 6069 F* (seconde rédaction), avant de commencer le récit des derniers événements de la biographie, Pétrarque dit : *Etsi hac in parte longe variant auctores, sed*

vestigia illorum sequar, quorum vel autoritas maior, vel vulgatio trames est. Ces auteurs sont, dans le cas présent, Tite-Live et Valère-Maxime.

⁽²⁾ Fol. 2.

⁽³⁾ *Ne quid veri non audeat* (*De orat.*, II, 15).

⁽⁴⁾ Cod. *describere om.* (Cf. ligne 79).

⁽⁵⁾ Suétone, *Oct. Aug.*, 18 (avec regem au lieu de *reges*).

quos regum nomine vulgus appellat intersit, brevi elogio diffinire voluit sapientissimus imperator.

Illos, inquam, viros describere pollicitus sum quos illustres vocamus, quorum
 80 pleraque magnifica atque illustria memorantur, quanquam aliqua obscura sint. Si enim omnia prorsus illustria requirimus, exiguum teximus volumen seu potius nullum. Quis enim ad eum modum illustris reperitur, quin hoc in plerisque compertum est, quod ut preclaros vultus, sic illustres sepe animos aliqua insignis nature iniuria afficit? Nec vero me tanta in re segnem atque attenuatam operam
 85 consumpsisse profitebor, ut et prodessem simul ac placerem, multa resecantem que plus confusionis, ut dixi supra, quam commoditatis allatura videbantur et brevitati consulentem pariter et noticie rerum memorandarum⁽¹⁾. Quid enim, ne res exemplo careat, quid nosse attinet quos servos aut canes vir illustris habuerit, que iumenta, quas penulas, que servorum nomina, quod coniugium, artificium peculiumve, quibus⁽²⁾ cibis uti solitus, quo vehiculo, quibus phaleris, quo
 90 anictu, quo denique salsamento, quo genere leguminis delectatus sit? Hec et his similia quisquis nosse desideras, apud alios quere, quibus non tam clara vel magna quam multa dicere propositum est. *Apud me ista frustra requiruntur, nisi quatenus ad virtutes vel virtutum contraria trahi possunt. Hic enim, nisi fallor,*
 95 *fructuosus historici finis est illa prosequi que vel sectanda legentibus vel fugienda sunt, ut in utramque partem copia suppetat illustrium exemplorum. Quisquis⁽³⁾ extra hos terminos evagari presumpserit sciat se alienam aream terere, alienis finibus errare, memineritque e vestigio redeundum, nisi forte oblectandi gratia diversoria legentibus interdum grata quesierit; neque enim inficior me talia meditantem, sepe dis-*
 100 *tractum ab incepto, longius abscessisse, dum virorum illustrium mores vitamque domesticam et confabulaciones ac voces sententiis plenas, brevitate conditas, et verba passim effusa, nunc peracuta, nunc gravia, et meminisse et memorare aliis dulce fuit, quorum noticiam utilem interdum, delectabilem semper esse credidi. Accessit et statura corporis et origo et genus mortis, quibus, ubi facultas affuit,*
 105 *cognoscendis suam dulcedinem inesse censui⁽⁴⁾.*

Hec si minus quam intenderam assecutus sum, tu, precor, ignosce, quisquis hec perlegis; de successu enim te iudicem statuo, de proposito michi credi velim. Si quid igitur aut satietati ingestum aut desiderio subtractum reperieris, vel inopi ingenio, vel

⁽¹⁾ Remarquer l'expression, dont Pétrarque a fait plus tard le titre d'un de ses livres. Il y a à noter, à la fin de ce *Liber rerum memorandarum*, une mention du *De Viris*: *Neque enim viros hic illustres prosequor, quod alio volumine feci* (IV, 10;

Opera, 1581, p. 494). Ce passage vient à l'appui de ce qui a été indiqué plus haut, p. 109, sur l'antériorité du *De Viris*.

⁽²⁾ Fol. 2 v°.

⁽³⁾ Cod. *quicquid*.

⁽⁴⁾ Cod. *sui*.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

discerpentibus animum curis ascribito et dic tecum : Voluit iste preclarius, voluit utilius, voluit iocundius, sed nequivit. Si vero forsā studii mei labor expectationis tue sitim ulla ex parte sedaverit, nullum a te aliud premii genus efflagito, nisi ut diligar licet incognitus, licet sepulcra conditus, licet versus in cineres, sicut ego multos, quorum me vigiliis adiutum senseram, non modo defunctos, sed diu ante consumptos, post annum millesimum dilexi.

115 *Sed ne, dum multa contestor, equitati tue parum fuis videar, non te longius traham, neque debitum atque utinam sufferarum necessariis in prefationeulis tempus expendam. Ab illo igitur quem nos humani generis parentem appellamus, iter hoc mihi tam longum inchoandum est.*

ADAM.

Primum ⁽¹⁾ in hac acie, non quidem merito sed etate, locum teneat ille generis nostri publicus pater; de quo, preter inanes et seras querimonias, quid dicamus: Creatus ad imaginem Dei Eterni et manu Dei, positus in Paradiso voluptatis sine sensu doloris aut molestie, summa cum pace animi et stabili plenoque gaudio, 5 valitudine corporis prosperrima, et, ut breviter cuncta complectar, undique vir perfectus atque omni ex parte felicissimus, dum aversus a Deo gule obsequitur iussisque celestibus femineum murmur prefert, de immortalitatis statu tanteque gratie fastigio in mortem ac multiplicem erumnā sponte ruit, (infelix solusque utinam nec progeniem traxisset immeritam!) quod tocus nostre miserie principi- 10 pium fuit. Cuius ipse tributum primus omnium pendit, ut dignum erat, de beate cive patrie calamitosus exul et acclinis in terram spinas ⁽²⁾ et tribulos germinantem sibi, iussus humi nascentes herbas mandere et in sudore vultus sui laboriosi panis auxilium querere, in ipsam terram unde natus ⁽³⁾ erat, eius cui peccando viam fecerat mortis imperio, reversurus. Quod nongentis tandem ac triginta 15 annis in labore actis impletum est. Hic cum ex Eva coniuge, feminarum prima, duos filios ⁽⁴⁾ iam ab ipso exilii sui primordio genuisset, haud stirpe felicior quam rebus ceteris, alterum alterius parricidam vidit, humani generis morumque mortalium infelices cruentasque primitias. Et de hoc quidem viro nichil amplius, nam et historicum nichil est, et lamenta nil prosunt, sed ex omnibus seculis 20 floridiora carpenti preterire non libuit radicem ipsam amaram quamvis et asperam, unde tamen frondosi omnes virentesque prodeunt rami, de quibus interlegere aliquid institui.

⁽¹⁾ Fol. 3. — ⁽²⁾ Cod. *acclinis in terram spinis*. — ⁽³⁾ Cod. *natus om.* Le mot n'est peut-être pas indispensable. — ⁽⁴⁾ Cod. *filios om.*

NÔE.

Multa pretervehor, neque enim iuge opus ystoriâque retexere, que Mosaycis digitis et sacri pridem ingenii pectine texta est, sed clariora perstringere est animus. Itaque de tota prima etate, mundi velut nascentis infantia, unus mihi vir sufficit, ipse quoque non ut meritus, sed ut primus in hunc ordinem admissus.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

- 5 Ad secundam etatem transeo. Hic vero mihi Noc, Lamech filius, vir iustus occurrit dignusque habitus quem non primum modo, sed solum e cunctis⁽¹⁾ mortalibus amandum divinitas estimaret, quemve unum cum coniuge et natis natorumque coniugibus universali naufragio clementer exciperet salvumque iam tunc parentem nostrum faceret in ligno, in quo tanto post tempore nos, sua progenies,
10 salvaremur⁽²⁾. Sub hoc diluvium illud ingens fuit, quod, preter ipsum Noc familiamque eius, omne prorsus humanum genus absorbuit, irato adeo iam tunc sceleribus nostris Deo, ut fecisse hominem peniteret. Quo tempore xl dies et totidem noctes imber assiduus ac preceps, apertisque celi portis abruptisque fontibus abissi, vis laticum inaudita omnes terras operuit, ita ut altissimorum
15 quoque montium iuga victrix et insolens unda calcaret, donec iram suam ultus in naufragos misertusque superstitum diluvio atque imbribus finem fecit Omnipotens; vasque illud immensum, quod iussu monituque Dei fabrefecerat ipse Noe, et in quo sementem illam futurorum hominum omnisque generis animantum
20 divine providencia pietatis abdiderat, diu pelago iactatum, aquis sensim⁽³⁾ repetentibus proprias sedes, mense demum septimo in montibus Armenie requievit, et si usque in decimum mensem ipsi montium vertices sub aquis delitescerent, sed et tamen quoque tam segniter emergerent, ut sese ille vir sanctus et qui cum eo erant anno integro et diebus decem a circumfusa morte interiecti ligni presidio tuerentur.
- 25 Fuere alia sub Ogige et Deucalione diluvia, quorum ultimum inter scriptores precipueque poeticos celebratum est, sed utrumque particulare et unde magnus terrarum tractus immunis evaserit. Hinc deceptus Plato ait Egiptum ab exustionum atque inundationum cladibus semper immunem⁽⁴⁾; quod licet a sacerdotibus Egiptiis accepisset, qui vetustatis noticia gloriantes semper pueros Grecos nullamque apud eos canam scienciam dicebant, ipsi tamen in huiusce rei tam cele-
- 30

⁽¹⁾ Fol. 3 v°.

⁽²⁾ L'arche est considérée comme une figure de la rédemption par le bois de la Croix. On remarquera plus loin l'usage de figures analogues : vie d'Abraham, lignes

38-48, 56-59; vie d'Isaac, lignes 11-17, 20-22 et note 4 de la p. 123.

⁽³⁾ Cod. *sensum*.

⁽⁴⁾ *Timæus*, 22.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

bris tam vulgate puerili versantur inscitia. Hoc est enim diluvium illud unum cui nulla terrarum pars intacta superfuit, nec Egiptus ipsa, quam nec Deucalionus forte, nec Ogigius⁽¹⁾ imber oppresserat. Huic⁽²⁾ autem nec simile aliud processisse legimus, nec sequentibus seculis futurum credimus, promittente Illo qui
35 nec mentiri nec fallere est solitus et cui promissum servare perfacile est, ut qui imperet ventis et fluctibus et de quo scriptum sit : Congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abissos⁽³⁾.

Tanto igitur aquarum periculo liberatus et tandem terre redditus, Noe eius cultui se dedit primusque omnium vineam sevit. Que quam periculosa esset ar-
40 buscula in ipso statim satore monstravit, quem vino obrutum uni ex filiis illudendum dedit. Id duo alii cum audissent, reverentia ac pietate patri debita, aversis vultibus et protentis⁽⁴⁾ palliis, ne nudati pudenda senis aspicerent, dormientem contexere. Quo ille expectatus agnito, benedictione paterna piis filiis data, servire illis illusorem suum iussit; et factum est, atque hinc, ut perhibent, servitus
45 primum nata.

Ceterum he parve hominum reliquie, viri quatuor, non ut in Deucalione et Pirra fabulantur Grai, quamvis nec illi fabule secreta veri facies desit, non, inquam, iactis post terga lapidibus, sed coniugibus suis⁽⁵⁾ mixti ex precepto Dei creverunt multiplicatique sunt, et impleverunt terram, humanum⁽⁶⁾ genus prope deper-
50 ditum reformantes. Noe iam rebus humanis exemptus est⁽⁷⁾, annos vite nongentos et quinquaginta complexsus.

NEMROTH.

Ac, ne singula persequar, ab his ipsis generac ione altera inter multos ortus est ille Nemroth, vir robustus et venatui deditus. Hic primus potens inter homines esse cepit, cui Babilon principium regni fuit; hinc⁽⁸⁾ et bellorum initium et origo tyrannidis fluxit in terras. Que cum ita sint, non abhorret a vero, quod
5 quibusdam placet, fuisse vitam hominum pastoralem prius in montibus, quod de Adam opinari nil prohibet, de filio autem eius Abel eciam notum est; inde ad agriculture studium, quod sub Noe diximus, etsi Caym prior agricola post fratricidio vagus et profugus super terram esset iussus atque, ab agricultu divina comminatione deterritus, agricole vitam nomenque dimiserit; postremo autem,
10 quod in hoc de quo loquimur videmus, ad regnorum superbiam et semper po-

⁽¹⁾ Cod. *deucalionem forte nec egigius.*

⁽²⁾ Cod. *hinc.*

⁽³⁾ Psaume 32, 7.

⁽⁴⁾ Cod. *petentis.*

⁽⁵⁾ Fol. 4.

⁽⁶⁾ Cod. *humanumque.*

⁽⁷⁾ Cod. *exempto cum.*

⁽⁸⁾ Cod. *hic.*

tencie coniuncta bella perventum; quod attendens ⁽¹⁾ preclarissimus vates sua sic trifariam distinxisse poemata videatur, ut pastorio georgicum, illi succedat heroicum, unus pastor, arator, eques vulgato elogio dictus sit. Quod magis ne preteritum esset inserui, quam quod sat compertum haberem id movisse Virgilium, 15 aut sat crederem qui hec dicunt tam longe oculos reflexisse; quibus, ut in principio dixeram, supra Nini regis etatem nulla tendit ystoria, cum scriptores Egiptii, qui infinita annorum milia inconsulto ausu suis in litteris profitentur inclusa, nequaquam usque ad annos Noe omni studio et curiositate pervenerint. Et hec quidem hactenus. Sane per hoc tempus, ut aperte sacer textus explicat, 20 et sub hoc ipso gigante, ut Augustinus indubitanter colligit ⁽²⁾, ac per ipsum famosa illa Babilonica turris incepta est, ad celum itura, nisi, quod sepe iam fecit et faciet, humane superbie divina potencia restitisset.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

NINUS.

Ninus, Beli filius, Assiriorum regnum a patre ceptum obtinuit, firmavit, auxit, ornavit. Urbem regni caput in immensam atque incredibilem magnitudinem amplificatam de nomine suo Ninivem dici voluit, ut quidam putant. Alii contra regis a civitate nomen trahunt; prior opinio celebrior atque vulgatio- 5 Sunt qui non modo aucte, sed condite etiam urbis famam regi tribuant, quibus, ut videtur, divinarum scripturarum obstat autoritas, ubi non Ninus, sed Assur eius urbis auctor legitur, nisi forte Assur ipse est Ninus, quod quibusdam magnis scriptoribus animadvertere video visum esse, quorum unus Augustinus in eodem loco et Assur edificasse Ninivem, secutus ystorie sacre textum, dixit et Ninum 10 eiusdem urbis asseruit conditorem. Aliquid igitur in hoc viro ut in aliis multis ambigitur. De re, de nomine litigant; lis ea sane integra per nos partibus maneat licebit ⁽³⁾, nam et pervetusta res est neque ullis sat certis inditiis ad verum via fert. Ceterum ab hoc rege ydolorum servitus orta narratur, cuius tale memorant principium: fuisse quidem patris amantissimum, eius extincti desiderium lenire 15 cupientem statuisset sibi senis imaginem, tantaque coluisse reverentia, ut capitali etiam supplicio addictis tutum et salutare perfugium ad illam foret; hinc ab adulantibus vivo regi sacra undique et divinos honores mute imagini congestos; ita sive metallum illud, sive saxum, sive lignum, sive ebur in honore prius habitum; hoc exemplo par desiderii solamen ab aliis quoque passim institutas ⁽⁴⁾ 20 imagines suorum, inde paulatim cultu in metum verso superstitionem mortiferam irrepsisse verumque esse poeticum illud:

Primus in orbe deos fecit timor ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cod. *attendes*. — ⁽²⁾ *De Civ. Dei*, XVI, 11. — ⁽³⁾ Fol. 4 v°. — ⁽⁴⁾ Cod. *instituitis*. — ⁽⁵⁾ *Stace, Theb.*, III, 661.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

A Belo itaque per Ninum prima huius pestis origo est; quod hic quoque discordia sit, namque alii non Ninum, sed Syrophanem quemdam Egiptium, eumque non in patris imagine, sed unigeniti filii premortui huiusce rei faciunt repertorem, qui dum sic patrio merori remedium querit, quotidiana memoria prerepti pignoris luctus irritamentum repperit et augmentum. Hinc simulacro illi ydoli nomen impositum, quod in nostram linguam versum spesies sit doloris, et huic quidem sentencie favet Philo ille vir magnus ac sapiens, si tamen is liber
30 cui Sapientie est nomen Philonis est proprius, ut Hebrei volunt ⁽¹⁾. In eo quidem libro, etsi Syrophanis nomen desit, non deest tamen et cito raptum filium lugens pater et orbitati leniende primum facta mortui hominis imago, que postea, coeuntibus in unum et tractu temporis et imperio tyrannorum atque artificum ingenio, diligencia ac labore, ad postremum illusionem demonum et errore hominum, cultum divinum atque obscura et insana sacrificia mereretur. At sentencie alteri seculares astipulantur litere. Neque vero res ipsas tantum, sed nomina etiam ydolorum plurima pro varietate linguarum ab eodem Belo derivata confirmant. Certe sive patris reverentia, sive amor filii ille fuit, mirum prorsus stupendumque negocium de radice tam pia tante impietatis palmites pullulasse; tam
40 late delirantium et tam precipites vie sunt! Profecto enim, quecumque sit de inventore dissensio, id quod liquido convenit, pessima omnium fuit inventio, quoniam, ut in eo ipso libro Sapientie scriptum est : Initium fornicationis est exquisitio ydolorum, et adinventio illorum corruptio vite est. Et iterum : Infandorum ydolorum cultura omnis mali causa est, initium et finis.

45 Rara quidem ante huius etatem regis bella, eaque non finitima, sed longinqua, neque tam imperii appetitu, quam vel defensionis necessitate, vel glorie studio gesta noscuntur. Hic primus omnium, ut memorant, martio furori stimulos cupiditatis adiunxit docuitque pro imperio atque opibus certare ⁽²⁾; quem ininitati nimis dociles animi mortalium turbarunt illico quietem generis humani,
50 et dum certatim ad summa contenditur, eatenus purum et innoxium publice terrarum orbem bellis assiduis et cedibus cruentarunt. Huius regni anno tercio et quadragesimo inter Caldeos nascitur Abraam, de quo mox dicetur.

Ninus hic ergo non contentus Assiriorum terminis, quorum pars exigua patri suffecerat, bello finitimos ⁽³⁾ adortus atque auctis, ut sit vincendo, viribus in dies
55 fortior, prope totius Orientis imperium quesivit, victor Ethiopiam atque Indiam usque perveniens. Quo effectum est ut Asia Scitharum iugum, quibus, ut scrip-

⁽¹⁾ Le doute de Pétrarque sur cet apocryphe de Philon le Juif est à remarquer. Cf. Fabricius-Harles, *Bibl. gr.*, t. II, p. 728.

⁽²⁾ Cod. *creature*,

⁽³⁾ Fol. 5.

tum video, tributaria annis mille quingentis fuerat, excuteret iugoque assuesceret Assirio.

Ultimum bellorum omnium gessit adversus Battrianorum regem Zoroastrem, qui primus magice artis inventor eiusdemque peritissimus traditur et de quo scripsisse fertur Aristotiles, quod vices centum milia versuum ab ipso condita inditiis voluminum eius declarentur. Quem cum bello victor occidisset et, velut infestus etiam hostis ingenio, libros inventos flammis ultricibus absumpsisset, ipse quoque non multo post vita iam senior excessit, regni finibus patre maior, 60 annis inferior. Hic enim duos et quinquaginta regnavit, quanquam aliqui duos demunt et hoc rursus in litem venit; ille autem septuaginta quinque regnaverat.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

SEMIRAMIS ASSIRIE REGINA.

Vacuum morte regis solium regina conscendit, corpore quidem femineo, sed virili animo. Semiramis uxor Nini fuerat, que se viduam cum unico necdum pubere filio destitutam videns totque tam variarum, quibus imperitandum erat, gentium ferociam, secum volvens quod sibi sexus, filio etas impar esset tanto 5 oneri, astu mirabili in rebus duobus usa est. Filium se regis Ninam (id enim erat puero nomen) simulat; cui commento natura ipsa non defuit, nam et statura corporis et habitudo membrorum et vultus et vox matri natoque persimilis obtigerat; accessit virilis habitus et, quo altius consilia tegerentur, tyara caput obnubitur; neve sub insueto velamine suspecta novitas foret, eundem habitum in 10 populum transfert, qui ex illo apud Assirios permansit. Ita puer esse primum credita, atque in utramque partem successum, et etate integra et mentito sexu, quibus freta eximie regni labantis fundamenta firmavit. Ac magnis interea rebus gestis, postque et feminee imbecillitati quesitum glorie presidium sperat, et nubem fictionis excutere tutum credit, populum convocat; quid timuerit, quid finxe- 15 rit, quid vere sit attonitos miraculo rei edocet. Crevit, ut dignum erat, ex admiratione veneratio, quod non habitu magis ficto, quam vera magnitudine animi et claritate rerum summi regis impleisset officium.

Itaque palam iam regina, iam mulier, regnum, quod nova arte quesierat, pari virtute moderata est, et ipsa quoque susceptos licet ab ardentissimo viro regni 20 terminos transgressa latius arma circumtulit. Cum Indis eis atque Ethiopibus, quos Ninus intactos liquerat, bella gessit; Indiam infesto agmine ingressa est, quod ante illam nulli, post illam paucis accidit; quin et Ethiopiam irrumpens nigrantes hostium cathervas candida bellatrix exterruit et bello victrix Ethiopium Assirio iunxit imperium.

25 Talis militie regina, nam domi quanta fuerit et superba menibus Babilon ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Fol. 5 v°.

1.3 DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

opus Semiramidis, et in illam translata Assiriorum regna testantur. Nam quidam fundatam ab ea urbem illam volunt⁽¹⁾, et his quoque sacre resistunt littere, in quibus multo vetustior eius origo est. In qua quidem urbe Semiramis illud plus quam femineae virtutis exemplum dedit: cum forte enim capillorum cultui muliebriter intente allatum esset Babilonios rebellasse, sicut erat, nondum altera comarum parte composita, inter ancillarum manus repente prosiluit, arreptisque armis ad oppugnandam Babilona contendit; neque tam generosus impetus digno caruit successu; prius enim ad obsequium rebellis civitas quam ad ordinem diiecta cesaries reversa est. Index rei statua eodem illo habitu, semieffusus crinibus, 30 celeberrimo urbis loco posita insigne multis seculis spectaculum fuit⁽²⁾.

Semiramis vero, cum post mortem viri annos duos et trignita regnasset, a filio est interfecta, mulier rebus gestis aliquanto quam moribus et armorum quam pudicitie gloria illustrior, si vere ille macule sunt, quas ei non minima scriptorum pars inussit, nam apud alios talis infamia deest⁽³⁾, laxasse eam scilicet frena 40 libidini ac, multis primum meretricio more cognitis et mox tyrannica feritate mactatis, ad postremum in amplexu filii nephario igne prolapsam ac tam fedi facinoris pudore perfusam sceleri scelus addidisse, si quidem, ut proprium dedecus publici flagitii velaret obtentu, inter natos parentesque et quoscumque collibuisse, sine ullo respectu sanguinis, coeundi nubendique turpem incesta 45 lege licentiam tribuisset⁽⁴⁾. Quod si enim verum, quomodo et illud verum est, quod antiquiores memorant ystorie, concubitus filii petentem ab eodem interemptam, mirum prorsus unde ea mens etati iam in senium verse, in tanta praesertim ceterarum rerum gloria, nisi quia pestilens quibusdam consuetudo est, lignorum more, quo magis aruerint, eo et accendi facilius et ardere vehementius; ad hec 50 quo plura bene ac magnifice fecerint, eo sibi plura et graviora permittere.

Hec de Semiramide perstrinxisse sit satis, que, ut etatis ordinem servaret et ut iuxta virum suum staret, una mulier tantum virorum illustrium seriem⁽⁵⁾ antecessit, et quoniam, ut prefatus sum⁽⁶⁾, non divites, sed illustres memorare propo-

⁽¹⁾ Pétrarque a lui le fait dans Justin, I, 2, et dans Quinte-Curce, V, 1; sur l'exemplaire de ce dernier auteur qui lui a appartenu, et qui n'est autre que le *Par. 5720*, il l'a marqué en marge au folio 25.

⁽²⁾ *Poi vidi la magnanima reina,
Con una treccia arvolta e l'altra sparsa,
Corse alla babilonica ruina.*

(*Trionfo della fama*, 103-5.)

Pétrarque est revenu une troisième fois

sur ce récit dans la lettre *Fam.*, XXI, 8, où reparaissent quelques-unes des expressions du morceau ici publié.

⁽³⁾ Cod. *est*.

⁽⁴⁾ Cod. *tribuisse*.

⁽⁵⁾ Ce mot ou un synonyme semble omis par le ms.

⁽⁶⁾ Voir plus haut, dans la préface, p. 112, ligne 71.

situm est mihi, neque tam regnantes quam veros reges, quorum raritas multa est,
 55 ex omnibus qui super Assirios regnarunt, qui sex et triginta numerantur, annis
 circiter mille trecentis, virum unum coniugemque dumtaxat attigisse contentus
 sum.

LE DE VIRIS
 ILLUSTRIBUS
 DE PÉTRARQUE.

ABRAAM.

Quantum paucis horis ascendimus! Tot hominum milibus, tot annorum brevi
 sermone transmissis, ad huius ordinis quartum virum etatemque mundi terciam
 pervenit oratio. Hic est ille vir magnus Abraam, propinquior nobis parens
 nostrarumque certior dux viarum, cui tociens repromissi et in cuius semine
 5 benedicti sumus. Hic est ille quem primum in delitiis habuisse videtur Deus,
 quem tantum non manu prehensum ex Caldeis, unde ortus erat, ad meliorem
 non celestem modum, sed terrestrem quoque patriam traxit. Quot, Deus bone⁽¹⁾,
 blanditiis, quot promissis in via, ut et presenti gaudio et futuri spe dilecti sui
 solaretur exilium, quot denique per omnem vitam visiones angelice, quot divina
 10 colloquia! ex diverso autem quantus in Deum viri amor, quam propensa devo-
 tio, quam fervens! quot erectis altaribus, per singulos passus nomen Domi-
 ni invocans, ostendit omnem sibi spem in Deo esse, omne de celo presidium
 expectari! quanta quoque familiaritas, quanta fiducia, ut et super negato sibi
 semine atque herede, non suo cum Deo, quasi cum amico litigans, promissio-
 15 nem illam meretur audire, quod ex se egressurum et non alium haberet here-
 dem! Et rursus, cum eodem iudicium de interitu Sodomorum, velut assessor
 Domini, examinare ausus atque discutere, dum illi in altercatione succumberet,
 saltem illud obtinuit ut, nepharias urbes digno supplicio evertens, recordatus
 Abrae, nepotem eius Loth in Sodomis habitantem unum ex milibus sulphureo
 20 incendio liberaret. Quis vero mortalium necessitatis imperio se exemptum putet?
 Iste vir tantus, urgente fame, peregrinatus in Egipto est et rursus in Geraris, et
 quid dicam quod utrobique, non aliter quam si Dominus paranimphus servi
 foret, suam sibi servavit uxorem ac pudicitie eius in extremo posite curam ges-
 sit; quin etiam vel comminationibus vel flagellis regum libidines arcuit, ne
 25 domestici sui coniugium attentarent. Quomodo autem castitatem vel omnino res
 eorum negligeret, de quorum nominibus adeo sollicitus fuisse legitur, ut ea iam
 senibus mutanda mandaverit, unica littera alteri nominum addita, alteri autem
 dempta? Ex hac coniuge, cum iam et illius et sue diffideret etati, filius ei nasci-
 tur Ysaac, iam antea ex Agar ancilla Egiptia, hortatu coniugis, Ismaele proge-
 30 nito. Post Sare vero obitum, senio gravis ex Cethura plurimos genuit, mulie-
 bri iuventa virile senium temperante.

⁽¹⁾ Fol. 6.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Magna quedam et singularia in hoc viro ex sacris, tum ex aliorum litteris atque in primis Iosepho autore cognovimus. Iam, ut hinc ordiar, fides quanta vix cuiquam hominum huic fuit, insuper et fidei iuncta iusticia; unde est quod et credidisse Domino et reputatum illi ad iusticiam scribitur. Accessit fidei iusticieque comes obedientia inaudita, si quidem, de promissis Dei nichil hesitans, iubenti paruit usque adeo ut nec unigenito filio parsurus fuerit, nisi sacrificium qui iusserat illo iam gladio vibrante vetuisset; ubi quin nostre salutis grande misterium tegetetur, nemo dubitat eorum qui involucro Veteris Testa-
40 menti rite scilicet figuras nove legis eliciunt, in Abraam personam Dei Patris intelligentes, in Ysaac filio Abrae Filium Dei Christum, quin ut Christus crucem sibi, sic et unigenitus sui patris Ysaac ligna quibus immolandus erat humeris suis ad sacrificii locum tulit. Sed, quoniam mors illius nulli utilis futura esset et sola fides atque obedientia quereretur, ideo celitus pio patre ab inocentis filii
45 nece prohibito, illicet inter vepres cornibus herens a tergo aries apparuit, ne penuria victime impediretur holocaustum; quod procul dubio maioris⁽¹⁾ cuiusdam sacrificii signum erat, agnumque illum figurabat, qui multis post seculis pro salute publica coronatus spinis ad supplicium ductus est.

Tantum preterea roboris, tantumque prudentie huic viro fuit, ut cum paucis
50 domesticis et vernaculis suis iusta acie regum exercitus multorum sterneret. Quo in prelio, insignis cum virtute viri pietas eminebat, quod preter ceteram predam, preter ingentem mulierum ac virorum turbam, Loth quoque captivum, que sibi precipua sumendorum causa erat armorum, omnemque substantiam eius e manibus hostis eripuit. Quod ob meritum rediens victor, a regio sacer-
55 dote Dei Altissimi rogatus⁽²⁾, ei ex inanibiis victorie decimas dedit, et benedici meruit et prolato pane vinoque excipi, quibus quotidiani hec nostri sacrificii figura inerat, ubi ministerio sacerdotum reduces, hostibus nostris victis, celesti pane reficimur et sacro haustu sitim anhelantis anime mitigamus. Vera hec nota omnibus qui sacras litteras legunt.

60 Illud paulo secretius tanto hic ingenio fuisse, ut Egipto, que non modo antiquitate, ut paulo supra dixi, memoriaque rerum pervetusta, sed inventione artium superbit (quod Plato et Aristoteles et post illos nostri itidem scriptores perhibent quodque ille philosophorum peregrinationes in eas oras discendi studio suscepte tacitis licet testantur autoribus), astrologiam primus invexerit⁽³⁾, quod illi tam
65 anxie docti viri profecto vel nesciunt vel occultant. Tanta demum sapientia

⁽¹⁾ Fol. 6 v°.

⁽²⁾ Cod. *rogatus omi.*

⁽³⁾ D'après Josèphe, *Ant.*, I, 8. Pétrarque a marqué de sa main sur son

exemplaire de cet ouvrage : *Abraham arismetice atque astrologie peritissimus* (Par. 5054, fol. 8).

tantaque religione animi ut, primus omnium radicatam late superstitionem convellere ac falsas de divinitate sententias extirpare non veritus, unum Deum creatorem omnium colendum hominibus predicaret. Ipse autem ad extremum possessionem suam omnem, qua pollebat eximie, Ysaac filio suo dedit, concubinarum stirpem largis muneribus consolatus, ac, centum septuaginta quinque annis exactis, diem obiit sepultusque est a filiis in Ebron et uxori additus premortue.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

YSAAC.

Duos qui secuntur inserui, magis ne disiungerem quos ubique fere vinctos inveneram, quam quod horum aliquid magnopere ad id quod intendimus animadverterem pertinere⁽¹⁾. Igitur Abrae, cum ad centesimum pervenisset certe vel propinquasset annum, insperatus filius bis promissus patri primum et mox matri movisse risum dicitur, quod ea etate, quam Sara uxor non nisi decennio sequebatur, dare illos voluptati operam ridiculum videretur. Gaudens tamen admiransque risit Abraam; maternus ut quidam prophetie, ut alii sentiunt diffidentie risus fuit; propter quod ab angelo, sive ille Dominus, increpita⁽²⁾, risusque in formidinem versus est, post etiam in fidei firmitatem. Certe enim promisso tempore natus puer, et a risu nomen nactus Ysaac, unigenitus parentibus suis fuit, figuram gestans Unigeniti eterni et instar illius a Patre etiam sacrificio destinatus, nisi quod is vere passus est, hic ariete fortuito supplicium evasit, ut diximus, quanquam nec illud opinari vetitum idipsum par ambobus, quod, ut immolandus Ysaac subrogatum habuit arietem, sic Christi divinitas nichil passa est totaque crucis acerbitas⁽³⁾ in ipsam humanitatem recidit, atque ita Christus in Ysaac, crux in sacrificio, in ariete autem illo sola Christi signetur humanitas et ipsa quoque vepribus obsita mortemque perpessa⁽⁴⁾.

Quadragenarius Ysaac, coniugio inito, ipse etiam sterilem sortitus uxorem, fecundum precibus fecit, cuius in utero mirabilis illa collisio gemellorum magni figura certaminis fuit, in quo, maiore quidem populo superato, Deo duce nos vicimus prelatique sine meritis et dilecti cum Iacob primogenita robusti fratris et benedictionem grandevi patris abstulimus.

Ceterum et hic, fame pulsus ac peregrinatus in Geraris, exemplo patris soro-

⁽¹⁾ Isaac et Jacob ne sont pas des *virii illustres* au sens que Pétrarque a défini.

⁽²⁾ La clarté du texte demanderait : *Sara increpita est*.

⁽³⁾ Fol. 7.

⁽⁴⁾ Pétrarque remarque encore une fi-

gure de Jésus-Christ dans l'histoire de Joseph : *Venditur ergo Ioseph Hismaelitis mercatoribus Egiptum potentibus, triginta argenteis. O exiguum pretium magni viri, sed maioris ymago pari precio vendendi!* (fol. 8).

rio nomine coniugium texit, cuius integritas cure etiam Deo fuit. Ipse ibi, quo eum inopia et fames expulerant, brevi non tantum necessariis ad victum, sed divitiis ad invidiam auctus consilioque Dei fretus, promissiones easdem meruit quas pater, verum sic ut omnia non sibi, sed obedientie patris ac memorie meritum eius indulta constaret. Ex quo luce clarius fit hunc, licet fidei coniugalis observantissimum et preter unam Rebeccam femine omnis ignarum, in
30 quo patre superior non negatur, paternis tamen laudibus imparem, paterne autem vite spatium quinquennio supergressus. Caligantibus iam pridem senio luminibus, tandem rebus humanis eximitur et ipse suorum manibus sepultus in Ebron, superstitionibus filiis duobus et magna ex utroque nepotum turba.

Les deux biographies qui suivent sont celles de Jacob et Joseph. Elles sont très longues et, pour cette raison, ne trouveront point place ici. Les sources exclusives de ces deux vies sont la Genèse et les *Antiquités judaïques*. Le manuscrit de Josèphe, qui a appartenu à Pétrarque⁽¹⁾, porte des traces du travail préparatoire de sa rédaction; le possesseur a mis de nombreux sommaires en marge de la partie de l'ouvrage de l'historien juif qui correspond à la vie des patriarches et notamment à celle de Joseph⁽²⁾. Dans le texte du *De Viris*, les épi-

⁽¹⁾ V. plus haut, p. 101.

⁽²⁾ Voici, pour la vie de Joseph, la suite des sommaires autographes de Pétrarque (*Par.* 5054, fol. 16-23) :

Fratrum livor indignus erga Ioseph. — Tendunt unanimiter fratres Ioseph in mortem eius. — Pia dissuasio Ruben. — Ioseph in lacum deicitur. — Ioseph venditur. — Dolor Iacob morte filii credita. — Revenditur Ioseph. — Ioseph humilis et prudens. — Domina Ioseph in ipsius amorem exardescit. — Abnegat Ioseph. — Secundo temptatur Ioseph. — Abnegat secundo. — Accusatur Ioseph ab uxore domini. — Mittitur in carcerem Ioseph. — Auxilium Dei. — Ioseph sompnum interpretatur pincerne regio. — Ioseph interpretatur aliud sompnum magistro pistorum. — Immemor accepti bene-

ficii pincerna. — Ioseph a carcere post biennium liberatur. — Sompnum Pharaonis. — Interpretatio Ioseph. — Ioseph fit dispensator regius. — Tricenarius Ioseph in summo honore erat apud regem. — Uxor Ioseph et filii. — Eventus sompni regii secundum expositionem Ioseph. — Ioseph salvator multitudinis. — Iacob mittit filios in Egiptum. — Ruben Ioseph incognitum alloquitur. — Ioseph fratres mittit in carcerem. — Reditus filiorum Iacob ex Egipto. — Consultatio Iacob et filiorum eius. — Redeunt iterum Egiptum filii Iacob. — Ioseph dat fratribus cibum. — Fratres Ioseph in itinere detinentur et retrahuntur. — Iudas Ioseph misericordiam implorat. — Ioseph pietate victus loquitur. — Cognito Ioseph fratres eius in tristitia et lacrimis sunt. — Filii Iacob mul-

sodes sont racontés avec beaucoup de vivacité de style; la narration de Pétrarque est fort claire, la composition bien équilibrée; en véritable poète, sans entrer dans les développements des anciens récits, il n'a négligé de mettre en valeur aucun des détails pittoresques que lui a fournis la tradition.

Voici quelques extraits des vies qui restent encore inédites. Le premier se rapporte aux sept années de service nouveau imposées par Laban à Jacob pour obtenir Rachel; Pétrarque en rapproche le séjour d'Apollon chez Admète :

Nullam ⁽¹⁾ conditionem respuit, tanta vis amoris incesserat! Quo rursus expleto [septennio], desideratis tandem potitus amplexibus, conquievit usque adeo ut, ceu nil dignum tali coniugio prestitisset, cum ex pacto liber esse posset, ultro in servitute persisteret; et miramur Apollinem!

... Cuius ⁽²⁾ fortune soror [Rachel] invidens ancillam propriam viro subicere sustinuit, ut, vel sic, quando aliter non posset, liberos procrearet, nec fefellit; duo hinc geniti sunt. Quod advertens Lia, que iam parere desiisse videbatur, eodem artificio totidem ex ancilla viroque suo filios tulit ⁽³⁾, ut prorsus intelligas primas illas feminas ex viris non libidinem quesisse, sed sobolem.

Dans la vie de Joseph, au moment où Pétrarque peint l'arrivée du vieux Jacob en présence du Pharaon, il laisse échapper une exclamation d'un certain accent personnel :

— Iuvat ⁽⁴⁾ hic preter ystoriam immorari, et illud acriter ac vigilanter attendere, quod interrogatus a Pharaone Iacob de annorum suorum numero respondit: Dies peregrinationis vite mee centum triginta annorum sunt, parvi et mali,

*tis cum muneribus ad patrem redeunt. — Allocutio Dei ad Iacob in sompnis. — Iacob pergit in Egiptum cum filiis ac nepotibus numero LXX^o. — Nomina successorum Iacob. — Occurrit patri Ioseph. — Iacob venit ad Pharaonem. — Iacob cum suis apud Helio-
polin demoratur. — Rex omnium factus est dominas. — Postea universale dominium ad quintam partem rerum omnium est reductum,*

consilio Ioseph, quod perseveravit in posteris. — Laus Iacob. — Ioseph patrem sepelit. — Laus Ioseph. — Mors fratrum Ioseph. — Sepultura Ioseph.

⁽¹⁾ Fol. 7.

⁽²⁾ Fol. 7 v^o.

⁽³⁾ Genèse, 30, 1-12. Joseph, *Ant. Iud.*, I, 19, 8.

⁽⁴⁾ Fol. 10 v^o.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

et non pervenerunt usque ad dies patrum meorum quibus peregrinati sunt⁽¹⁾.
Quod si id etatis et id vite ait ille vir, quod nos dicere possumus, qui sepe vel
in ipso flore etatis, vel in medio ardore libidinum rapimur atque perdimur?

La fin de la vie de Joseph est curieuse par la comparaison qu'établit l'auteur entre le texte de Justin et les récits bibliques. Voici le morceau en entier :

.....
Multa⁽²⁾ quidem de hoc viro nec pauca de reliquis primoribus gentis Hebreorum Iustinus⁽³⁾, alioquin minime vanus ystoricus, hac tamen in parte fabulosus et veris attexens falsa, conscripsit, in quibus se verioris ystorie detexit ignarum; nam et Abraam et Israel reges facit, Israel vero x filiorum preclara successione
5 gloriosum gentem in x regna partitum. Ita et numero fallitur, et patriarcharum ac tribuum nomina non audivit. Addit Ioseph, natu minimum inter fratres eisque precellenti ingenio suspectum, atque ideo interceptum distractumque peregrinis mercatoribus, cum delatus esset in Egiptum, magicas illic artes acri ingenio ac studio didicisse, hinc regi factum esse carissimum. Ita gratuitum Dei
10 munus malarum artium studio attribuit. Prodigiorum sagacissimus dicit et somniorum primum intelligenciam condidisse, cui nichil divini vel humani iuris incognitum videretur, itaque et providisse eum sterilitatem agrorum ante multos annos, omnemque Egiptum fame fuisse perituram, nisi eius monitu fruges multarum messium edicto⁽⁴⁾ regio servate essent; denique tanta viri hec experi-
15 menta ait, ut non ab homine, sed a Deo responsa dari viderentur. In quibus quidem, quod estimare perfacile est, haud⁽⁵⁾ procul a veritate absuit. Illud inconsultius quod huius filium Moysen dicit, circa quem fabulatur multa, nam et de plagis Egipti perinde loquitur ac si non Dei iudicio, sed Hebreorum contagio provenisset. Profugam plebem ac ducem exulum Moysen, quem furto abstu-
20 lisse gentis sacra commemorat, persequentes Egiptios atque armis ablata repententes domum redire tempestatibus coactos ait. Ita nichil eorum que in Mari Rubro gesta sunt novit, nisi forsan id ipsum tempestatum nomine designare voluit; tempestates vocat, quibus certe non domum reverti, sed in profundo maris remanere compulsi sunt! Plura inde prosequitur de Moyse, de filio eius, quem
25 Aruan vocat et fuisse vult regem, deque aliis, que aut somniavit aut finxit. Que qui nosse vult omnia locum signo ystoriarum eius sextum et tricesimum li-

⁽¹⁾ Genèse, 47, 9. — ⁽²⁾ Fol. 10 v°. — ⁽³⁾ Hist., xxxvi, 2. — ⁽⁴⁾ Cod. edemo. — ⁽⁵⁾ Cod. hade.

brum legat et, collatione facta cum litteris sacris, intelliget quid⁽¹⁾ amplectatur aut respuat.

DE MOYSE.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Dum unde discesserim et quo pergam reputo, iam hinc fessum tremor ingenium quatit, et ceu viator fragilis oppositi inga montis aspiciens anhelat. Una compendii spes est : video mihi tritum iter deserendum carpendasque quam brevissimas *semitas* et occultos calles; sic forte perveniam quo suspiro. Magna
5 rerum series aderit, eligam pauca de multis; ingentia nomina et illustres occurrent viri, ego vero pretervehar et hos linquam, hos attingam tantum et, ut Evander Herculem atque Eneam, cogam in angustiis habitare, nostrum quoque tugurium magnos⁽²⁾ capi et reges. Ecce nunc quantus vir quantusque dux populi! Viri magnitudinem stilus stringat et, quem Rubrum Mare non potuit, noster
10 sermo coerceat.

Mors Ioseph publice calamitatis initium fuit. Viri veneratio meritumque et regis animus in illum pronus impiorum audaciam frenabant. His e medio sublatis et regnante apud Egiptios, cui neque noticia Ioseph, neque gentis externe miseratio ulla esset, natura suum ius exercuit, et dissimilitudo morum, mater
15 odii, inflammavit animos. Accessit humane miserie fons, livor. Magnis populi exulis incrementis invidere ceperant Egiptii, si quidem, cum paucissimi essent quo tempore Iacob in Egiptum venit, brevi in tantam multitudinem excreverant, ut eos terra vix caperet. Non indigna cognitu res est, quod, cum omnes anime que sub Iacob peregrinate sunt in Egipto LXX fuisse referatur, intra III^e ac
20 XXX annorum tempus (tantum enim ibi vel peregrinationis vel servitutis hebraice spatium fuit), sexcenta virorum milia numerantur eorum qui XX^{um} annum supergressi obeundis bellis ydonei essent, preter innumerabilem omnis sexus et etatis turbam. Formidolosus itaque iam indigenis esse ceperat tantus et tam pol-
lens viribus atque ingenio advenarum populus, et tamen quibus invidebant,
25 quos oderant, quos timebant, abire non patiebatur, sed extenuare et atterere mens erat, ut quasi ex equis fortibus atque ferocibus, postquam domiti essent, commoditates plurime domitoribus provenirent. Initium iniuriarium a rege profectum. Dociles et prони in malum populorum animi; itaque adversus innoxios omni ingenio conspiratum est: invente omnes artes, exquisite vie omnes, que
30 Israelitice gentis et vires et incrementa comprimerent; damnati ad laboriosas atque incredibiles operas, ut et labor corpora et ignominia animos frangeret, fundate urbes regie, ipsi vero subiecti operum magistris et gravi imperio adacti ad arenam lutumque et coquendos lateres. Accedebat omni labore gravior con-

¹⁾ Fol. 11. — ⁽²⁾ Le ms. omet vraisemblablement *viros*.

temptus et illusio hostilis. Gens autem illa, cui haud dubie Deus aderat, quasi tellus opima duro dente vomeris et rigidis confossa ligonibus, inter afflictiones uberius fructificabat assidueque crescebat, simulque successuum comes crescebat invidia. Tentata deinde a rege cum obstetricibus res est, que cum parum ex imperio processisset, quod erat in obstetricibus timor Dei, preceptum regis in populum fluxit, ut omnis mas hebreus nascens in flumine iactaretur, feminis ad
40 laborem nescio, an ad prolem, an ad ludibrium reservatis.

Ea tempestate, vir ⁽¹⁾ fuit de tribu Levi, cui cumco niux filium peperisset et pater, tum pietate, tum forma motus infantuli, tribus cum mensibus abdidisset nec celare amplius posset, stirpeam fiscellam pice ac bitumine liniens, carum in ea pignus inclusum deposuit inter carecta fluvialis ripe, sorore infantis trepida
45 atque eminus in rei exitum intenta. Dum ecce fortuna, imo vero Providencia celestis filiam regis illuc attulit, que pio spectaculo permota et multum patre clementior : De infantibus Hebreorum est, inquit. Arrepta occasione, soror adiit et : Visne, ait, ut hebream tibi nutricem huc accersam ? Annuit regina. Illa et sagaciter et pie suam puerique matrem adduxit ; sibi et cura pueri commissa, et
50 merces promissa. Suscepit illa quem genuerat alendum alteri, qua fide, quo gaudio ne dici quidem est opus ; adultum post regine reddidit, quem illa in filium adoptavit et, quod in aquis inventus esset, Moysen dici voluit, unde et musice et Musarum nomen ortum volunt.

Transeo nunc ut in prima etate virum Egiptium Hebreo imitem, misericordia et indignatione accensus, occidit, reque Pharaoni cognita eo metu fugam
55 iniit et peregrinus in terra Madian uxorem sibi quesivit ac filios. Ad fastigia rerum summa festino. Quanta illa felicitas profugi exulis inopisque pastoris, exulis, inquam, non a patria tantum sua, sed ab illa etiam ubi sua gens omnis miserabiliter exulabat, pastoris quoque non suum pascentis gregem,
60 quanta, inquam, illa felicitas, quam beatum spectaculum ardentis et incombusti rubi, ubi Deus ipse tali viro in solitudine apparere dignatus et colloqui, et in Egipto laborantis populi sui liberationem vindiciamque committere, quando virgam illam, quam in manu gestabat, non iam pastoralis pecudis ⁽²⁾, sed divine virtutis officium gerere voluit in faciendis monstris, que inexorabiles ⁽³⁾ ani-
65 mos nisi extrema pestium coacervatione non tangerent. Transeo percussam gravibus plagis Egiptum et inperscrutabili tremendoque iudicio obstinatum regem servoque Dei Moysi magos Egiptios concertantes, tandem, veritate superante mendacium, extremis cladibus coactum Pharaonem. Cum permissa abeundi licentia penituisset cumque ⁽⁴⁾ expeditis curribus instructa acie persequeretur Israeliti-

⁽¹⁾ Fol. 11 v°. — ⁽²⁾ Cod. *pedis*. — ⁽³⁾ Cod. *inexorabiles*. — ⁽⁴⁾ Cod. *cum*.

70 cum vulgus, vel tracturus in mortem, vel ad servitium retracturus, de celò⁽¹⁾
magnificentiam suam ostendit Omnipotens, ut sanctum ducem cum electo exer-
citu siccis pedibus per Rubrum Mare deduceret, quando Mosayce manus obtentu
mare vidit et fugit, eosque per medium ambulantes, quod de hoc verius Maro
dixisset :

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

75 Curvata in montis faciem circumstetit unda⁽²⁾,

et mox, eiusdem manus imperio, in naturam propriam versa, persequentes ad
unum omnes oppressit, et que iustis obsequium tulerat, iniquis exitio fuit.

Longum autem et difficile fuerit Moysen per desertum sequi et illius gressum
calamo comitari. Quot difficultates undique, quot labores, quantum murmur
80 ingrate plebis, quanta Dei miseratio, quanta ducis patientia, quantus amor!
Nichil illo populo inquietius, nichil ingratus, nichil illo duce benignius. Que-
nam ille querimonie, quenam illa nunc sitis inpatientia, nunc famis, quando
ille pater populi, ad Deum animo erectus et precibus celum pulsans, solus om-
nium necessitatibus ac tentacionibus occurrens, quibus preerat serviebat⁽³⁾? Quid
85 loquar tristem laticum saporem in dulcedinem versum, et cibum illum esuri-
entibus divina tot per annos appositum manu, et e rupe arida virge potentis im-
perio erumpentes scatebras dulcis aque? Quibus verbis attingam victoriam illam
nulli imparem triumpho, quam unius senis nude manus et ad celum erecte de
tot armatis hostium milibus peperere, quando, Iosue exercitui preposito, ipse
90 cum fratre solus et amico in verticem montis ascendit et inde precibus piis
pugnans stravit exercitum Amalech?

Iam quis illam mansuetudinem ac modestiam non miretur, quod vir, Deo
collocutore et si dici licet consiliario fretus, cognati multo imparis consilium
tam dignanter amplexus est ut, cum, a mane ad vesperam in populo litigioso et
95 inquieto sedere solitus sopiendis litibus, nullum quietum tempus sibi reliquisset,
audita illius castigatione, confestim mutavit morem et extunc, reservatis sibi que
ad Deum divinumque pertinerent cultum maiorumque iudicio, viros electos
et timore Dei innocentiaque conspicuos super minoribus ordinavit⁽⁴⁾. Iam quod
sequitur, quis unquam stilus equaverit? in solitudinem Synai descendentem
100 Deum, et adventu eius tota montis iuga fumantia, et, universo populo audiente
colloquium Dei et hominis ac stupente ad radices populo, unum Moysen, vo-
cante Deo, scandentem convexa montis aerii, ibique non, ut postea Cretensis
Minos aut Romanus rex Numa Pompilius, fide ingenio quesita, sed, ut dixi, au-
dientibus cunctis, ex ore Dei altissimi prolatam et in tabulis lapideis descriptam
105 digito Dei legem, nec non et iudicia populis proponenda; ipsum denique redu-

(1) Cod. ut de celo. — (2) Georg., IV, 361. — (3) Fol. 12. — (4) Cod. ordinaret.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

ceim Moysen, meritam adversus ingratisimum ac delirantissimum populum iram Dei piis avertentem precibus, ad postremum nec suam iram potuisse compescere, quin et tabulas legis effringeret et aureos deos fabre factos in obprobrium veri Dei exustos in pulverem redigeret, denique contra scelestos gladium iuberet assumi, unde factum est ut multa milia ferro ultore procumberent; rursum quoque Moysen coram facie ad faciem cum Deo quasi cum amico colloquentem, et restitutas denuo tabulas legis, quas iratus effregerat, et a colloquio Dei redeuntis insolitis prodigiosam cornibus effigiem. Adde archam et tabernaculum et altare sacrorumque cerimonias, et pontifices et amictus, et cetera exquisitis
110
115
simi apparatus iussu Dei non hominum ingenio constituta, et delectatum Dominum perfecti decore operis, ac diurnam nubem ignemque nocturnum incumbentem tabernaculo, divinamque maiestatem circum ac supra sacrum edificium visibiliter coruscantem, ita ut ipse quoque Moyses ingredi non auderet.

Iam illud longum est prosequi quot inconstantis et ingrati murmura populi
120
adversus Deum, quot seditiones in castris adversus ducem, quanta demum invidia etiam proximorum, et inter hec omnia quanta ducis patientia, quantus amor, ut et pro populo et pro emulis exoraret, et sepe instantem aut iamiam sevientem iram Dei precibus piis averteret, interque divine ⁽¹⁾ ultionis aculeum et populum, male de Deo, male de se meritum, sese quasi clipeum opponeret. Nichilominus tamen abundante nequitia, dum, ne universum populum perderet
125
exoratus, Dominus iussisset populum ab impiis segregari, mox sub impiorum pedibus dehiscens terram, ingentique fuga atque horrore circumstantis populi vivos ruentes ⁽²⁾ in Tartarum, flammam quoque de celo super peccatorum capita descendens, qua ccl hominum turba consumpta est; nec vero tam terribili apertoque iudicio compressam, sed irritatam potius incensamque dementiam populi, interitum scelestorum hominum, quos digna morte Dei manus occiderat, ducibus opponentis, ita ut non silens murmur, sed aperta iam seditio ac tumultus existeret, quo indignatus Deus universum populum delere parabat et fecisset, nec enim iam amplius affusi in terram ducis preces proderant; quod
130
135
sentiens, et agnoscens haud facile exorabilem Dei iram, fratrem sacerdotem ignem ex altari atque acerram ⁽³⁾ incensumque corripere iussit, atque ita prosperare et sese ultricibus flammis obicere, que iam supra xiiii hominum milia estu furente deleverant et ⁽⁴⁾ consumpsissent residuos, nisi in ipsos procursu celestis iracundie et supplicatio sancti ducis et sacerdos ab eo missus ac sacrificium
140
obstitisset ⁽⁵⁾.

Quis non audivit aut percussam virga ducis aridam silicem uberibus aqua-

⁽¹⁾ Cod. *diem*. — ⁽²⁾ Fol. 12 v°. — ⁽³⁾ Cod. *acetram*. — ⁽⁴⁾ Cod. *et om*. — ⁽⁵⁾ Cod. *obstitisset*.

rum scatebris emanasse, usque ad totius populi iumentorumque satietatem, aut serpentem eneam ignitis serpentibus adversum? Quis duos Amorreorum et quinque Madianitarum cesos reges ac regios nescit exercitus, atque omnes ad
 145 unum mares gladio mactatos, depopulatas exustasque urbes, ubi notare est mitissimi ducis acrimonias, qui etiam parvulos et feminas ⁽¹⁾ quecumque virum nos-
 sent, quod ad culturam ydolorum populus Israel earum delenitus ⁽²⁾ illecebris atque blanditiis deviasset, gladio iussit interfici? Ad postremum, quis sacros monitus non audivit, quos moriturus et prenuntiata iam celitus sibi morte populo
 160 dedit, quasi, quod aliquando negaverat, universum ipse populum genuisset et omnium parens esset, ut non mori eum crederes, sed sanctissimam acceptissimamque Deo animam e peregrinatione difficili ac laboriosa ad quietam patriam revertentem, et quos in agone linquebat filios premorientem, et futura multa prenuntiantem mala ostendentemque vias quibus evaderent, nisi consilium ne-
 155 gligentes in ea mala que ille predixerat incidere maluissent? Hic tamen tantus et colloquio ac familiaritate Dei prorsus incomparabilis propheta dignus habitus non est, qui populum sibi commissum in terram promissionis induceret, eam gloriam ad successorem eius transferente Deo; fines tamen eius eminus e monte conspexit, sed quam oculus vidit, pes non attigit. Obiit autem eodem in monte
 160 cxx annorum summus vir; sepultus autem in valle ignoratumque sepulcrum eius mansit. Successit ei Iosue, non humanis suffragiis assumptus, sed Dei iudicio preelectus, et ipse quoque vir inter magnos maximus.

DE IASONE ⁽³⁾.

Iason, Esonis filius, Pelie regis nepos, rare indolis adolescens. Huius virtus, uti fortibus viris accepta, sic Pelie patruo suspecta, prima sibi propagandi et illustrandi nominis causa fuit. Aureum vellus Colchis esse fama erat, sive id dicatum Iovi simulacrum, quod quidam scriptores asserunt, sive nichil tale, sed
 5 ingentes Oethe illic regis divitie, quibus ut pelle aurea circumamictus videbatur, fecerant fabule locum. Certe id quod constat, equa magno labori merces sollicitabat animos ⁽⁴⁾ aut auri cupidos, aut glorie. Irritabat ipsa rei difficultas preclarumque periculum, quod, sive vigilantissimi regis cura et intencio exacta fabule alteri materiam dabat, sive quid aliud, et insomni dracone et flammivomis tau-
 10 ris divitem illam pellem custodiri fama vulgaverat. Fretus hac opinione Pelias nepotem dolis aggreditur; suadet atque animo iuvenili laudisque et novarum re-

⁽¹⁾ Cod. *que*.

trarque sur Jason et sur Hercule, voir plus haut, p. 108.

⁽²⁾ Cod. *carum delinitus*.⁽³⁾ Pour les sources du travail de Pé-⁽⁴⁾ Fol. 13.

rum avidissimo facile persuadet ut Colchos petat tanteque nomen rei, priusquam a quoquam preoccupetur, arripiat, sic maxime ratus vel mole laborum, vel periculo tam vasti maris, vel gentium ad quas ibat feroci barbarie, periturum ⁽¹⁾. Ceterum quod in adolescentis pernitiem excogitaverat ⁽²⁾, ut sepe alias, in illius insignem gloriam vertit. Siquidem ad primam cepti famam Grecia omnis erecta et nobilium animi iuvenum inflammati sunt. Undique ergo conveniunt, quos vel Iasonis amor (erat enim mirum in modum carus omnibus, preterquam cui carissimus esse debuerat), vel participande seu prede seu glorie
20 spes trahebat. Prima omnium nobilitata navis, auctore Argo, prima omnium navigacio illustris fuit, duce Iasone, non tam claritate nominis (quod enim clarius Alcide?) quam ipsa rei natura principatum sibi commissi negotii deferente. Navigaverunt cum illo Hercules, Peleus, Nestor ac Thelamon alique quamplures, qui Argonaute dicti sunt, cohors inclita et toto orbe famosissima, de quibus
25 integrum volumen scripsit Apollonius ⁽³⁾. Cum vero Colchon ventum esset, Medee mage illi celeberrime, que Oethe filia regis erat, visus subitoque dilectus est Iason; obstupuit eius aspectu, quod amoris scimus esse principium ⁽⁴⁾, et, ut eleganter ait Flaccus, Argonautas preter omnes candidum Medea mirata est ducem ⁽⁵⁾. Ita ille, in re periculosa et ancipiti non ingenio tantum ac viribus, qui-
30 bus egregie pollebat, sed forma quoque corporis adiutus, amantis ope consiliisque difficultates cunctas exuperat; eaque simul ac vellere, quicquid id esset, avectis, dicior et clarior inde quam venerat in patriam redit.

Sed clarior virtus, eo acrior invidia ⁽⁶⁾. Odium ergo, quod in eum patruus latenter exercuerat, consobrini eius Pelie regis filii paiaam exercuerunt frustra que peti-
35 tum dolis aperta vi regni finibus exturbaverunt ⁽⁷⁾. Notum iuveni iter ⁽⁸⁾ in Colchos; itaque Thesalia pulsus soceri domum repetivit, Medea coniuge post divortium recepta multisque fugam comitantibus, quos et virtutis admiratio et miseratio

⁽¹⁾ Cod. *peritur*.

⁽²⁾ Cod. *excogita erat*.

⁽³⁾ Renseignement tiré par Pétrarque de Servius (in *Æn.* V, 426) et qu'il a pu trouver confirmé dans Macrobe (*Sat.*, V, 17, 4). Il dit expressément en un autre passage de ses œuvres : *Apollonii Argonautica Servius [mihi] ostendit* (*Fam.* III, 18).

⁽⁴⁾ C'est par le « coup de foudre » que l'amour commence d'ordinaire chez les troubadours. Il est curieux de voir la tradition littéraire, adoptée bien entendu dans le *Canzoniere*, reparaître dans cette com-

pilation latine de Pétrarque. Il y en a encore un écho, mais affaibli, dans la vie de Jacob, au moment où celui-ci arrive chez Laban et voit Rachel : *Continuo ubi Rachel filiam eius vidit, magno virginis amore corripitur* (fol. 7). Le récit de la Genèse ne contient rien de semblable (29, 18).

⁽⁵⁾ *Epod.* 3, 9-10.

⁽⁶⁾ C'est à peu près le mot de Tite-Live que Pétrarque va citer dans sa vie de Scipion. V. plus loin, p. 145, n. 1.

⁽⁷⁾ Cod. *exturbant*.

⁽⁸⁾ Cod. *itur*.

tanti exulis contraxerat. Atque, ut veteres iniurias recenti beneficio compensaret, exul gener exuli tunc socero tempestivum attulit auxilium regnumque restituit.
 40 Neque hic placandi offensum senis animum finis fuit; quin etiam multas urbes manu captas Colchorum addidit imperio, qua munificentia prioris rapine memoria omnis evanuit. Erga sequaces item suos magnifice gratus fuit plurimasque urbes atque ampla premia victoriae inter eos pro meritorum qualitate distribuit.

Finitimis bello domitis crevere animi. Eodem igitur torrente successuum eve-
 45 tus, cum Arthois gentibus sub extremo axe positus partim feliciter bella gessit, partim sedus equo iure percussit.

Quantus sane vir ad ortus solis⁽¹⁾ habitus sit, inde colligitur quod Iustinus ait Iasoni totum ferme Orientem ut conditori divinos honores et templa⁽²⁾ constituisset, que Parmenon dux Alexandri Magni multo post tempore dirui iussit⁽³⁾,
 50 ne cuiusquam nomen in Oriente venerabilius quam Alexandri esset⁽⁴⁾.

Et hec quidem de huius viri vita quam brevissime dicta sint. Cuius mors apud plerosque scribentium silentio tegitur, apud nonnullos autem talis est⁽⁵⁾. Forte enim ita incidit ut Taxillo cuidam ginnasiarche iuvenes aliquot, incertum quam ob causam, manus iniecissent; qua ille contumelia permotus querelam
 55 ad Iasonem detulit. Is iniuriam passo optionem dedit, ut vel tricenas percussoribus suis dragmas eriperet, vel denas singulis plagas infligeret. Ille, supplicii cupidior quam lucri, ultimum elegit. Iuvenes plagarum pudorem non ferentes et cum in ipso ginnasiarcha nulla satis ydonea vindicte materia videretur, totum iracundie sue virus effundentes in optionis auctorem, Iasonem incautum et nihil
 60 tale metuentem peremerunt. Cuius interitu quanta non dicam gestarum rerum laus, que mori nequit, sed gerendarum spes occiderit, haud facile dictum est; cum non maior apud Grecos admiratio fuit Alexandri quam Iasonis expectatio, quod quidam sicut autores⁽⁶⁾, imo vero, quod aliis visum est, non inferior Iasonis quam Alexandri gloria; cuius rei non leve argumentum est ipsius Alexandri
 65 seu ducum eius emulatio, de qua proxime diximus. Et hic quidem magnis rebus gestis maiores agitans, in ipso belli Persici apparatu vir insignis occubuit.

Post quem privignus eius Medus, quem coniunx Medea ex Egeo Atheniensium Rege susceperat, et Armenius Thesalus, Iasonis comitum unus, per vestigia ducis magnas quoque res in Asia gessere, adeo ut alter urbem conderet de nomine matris ac proprio Mediam vocans, unde Medorum regnum, sub quo tam-
 70

⁽¹⁾ Cod. *adortus solus*.

⁽²⁾ Fol. 13 v°.

⁽³⁾ Cod. *aussit*.

⁽⁴⁾ Ce détail et la fin de la biographie sont tirés de Justin, XLII, 3.

⁽⁵⁾ Le récit suivant est emprunté à Valère-Maxime (IX, 10, 2) et se rapporte à Jason de Phères.

⁽⁶⁾ Cette expression et ce qui suit sont pris au même passage de Valère-Maxime.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

diu postmodum Oriens fuit, alter Armenie suum nomen imponeret, regno, ut aiunt, post Parthiam longe lateque maximo.

DE HERCULE.

De Hercule quidem, uti fabulas narrare perfacile est, sic historiam texere difficillimum. Multos enim fuisse Hercules seu potius Herculeos viros, quin etiam cunctos fortes Herculeos vocitatos autore Varrone didicimus. Id cause est quod de Hercule tam incerta, tam varia scripta sint, ut velut Laberinthi ambagibus
5 implicitus lector exitum non inveniat. Sane quantum ingenii funiculo datum erit, inter caliginosas vetustissime rei semitas, vitatis multiplicium perplexitatibus errorum, per certiora tradentium, licet rara, vestigia ad verum quam propinquius licebit accedam ⁽¹⁾.

Igitur Hercules ille famosior philosophus, ut quidam putant, ut alii vir bello
10 incomparabilis et plus quam humanarum virium, quamvis utrumque simul in uno homine reperiri potuisse aliorum exempla testentur, qui excellentem rei bellice pariter et ingenii gloriam meruerunt. Sane huic viro ingenii felicitas tribuit ut humero celum sustinuisse fingatur, singulari peritia celestium in illum incumbente, cui sarcine post Athlantem, huius quoque rei peritissimum, suc-
15 cessisse dicitur; vires vero corporee monstrorum omnium domitorem, sospitorem gentium multarum ac velut commune orbis auxilium, usque ad opinionem divinitatis per cuiusdam singularis fame preconium extulerunt. Multa huius viri preclara ⁽²⁾. Busiridem Egipti regem, inhumane sevitie spoliisque et cede hostium insignem, sceleribus suis pari supplicio affecit et insontium cruorem hos-
20 pitum dignissima cruenti hospitis cede pensavit. Centauros, bellatissimum et equitandi peritissimum genus hominum, bello vicit. Euristei Argolici regis imperio innumeros atque gravissimos adiit labores, ad quem iussus, ut aiunt, taurum indomitum ore Cretensium insultantem victum iunctumque perduxit. Eidem poma aurea Hesperidum advecturus, extrema orbis invisit et virginea,
25 famoseque custodie silvam ingressus, retulit quod invenit et famam locis eripuit. Idem Amazonium regna penetravit, ubi ea tempestate m^{or} sorores erant, Anthiope, Orithia, Menalippe et Ypolite. Ceterum due priores summe rerum

⁽¹⁾ Les textes des écrivains chrétiens sur Hercule n'ont pas laissé que d'embarrasser Pétrarque, au moins autant que la contradiction des témoignages païens. Dans les notes marginales autographes de son Virgile de l'Ambrosienne, il y a,

au fol. 168, une longue citation de Lactance (*Div. inst.*, I, 9), qui se termine ainsi: *Hæc de Hercule Lact. Inst. 1^o, diversa multum et adversa poeticis.*

⁽²⁾ Fol. 14.

preerant, tanta cum gloria ut Euristeus ipse, difficiliorum excogitator
 preceptorum, inter XII stipendia que sibi ab Hercule debebantur, unum velut
 30 impossibile regine Amazonium arma deposceret, ingens femineæ virtutis indi-
 tium. Illuc Hercules, Theseo comitante, delecta classe proficiscitur et, Orithia
 externis tum forte bellis implicita, Anthiopem, que domi sola remanserat, in-
 cautam improvisus aggreditur. Victor Menalippen regine sororem alteram capit;
 altera enim Ypolite in sortem Theseo obvenerat, que de captivitate in coniu-
 35 gium translata⁽¹⁾ sibi genuit Ypolitum, adolescentem usque in pernitiam spectate
 pudicitie. Hercules vero, suam captivam regine sorori restituens, belli causam
 arma paciscitur, cum quibus voti compos ad Euristeum rediit.

Idem Hercules Anthem Lybie rura vexantem singulari certamine victum
 interfecit. Ydram quoque Lerneam, leonem Nemeum, aprum Erymanthium,
 40 in exhausta corporis atque animi virtute confecit. Urbes viris et armis preva-
 lidas expugnavit : siquidem⁽²⁾ cum Iasone Colchos petens, ut iam diximus, cum
 ad portum Frigie Symoenta navim applicuisset et iussu Laomedontis, qui illi
 tunc ore imperitabat et telluri, prohibiti essent, cunctis asperitatem rei et regis
 mores execrantibus, unus Hercules animi indignatio inexpressibile odium con-
 45 cepit adversus regem; ita quod reversus in patriam, ira fervidus et iniurie memor
 ducem se prebuit vindicte atque, undique sollicitatis Græcie principibus, non
 ut ante viatoris more, sed hostiliter instructo exercitu, Troiam petit; regem
 obvium cum filiis omnibus, præter Priamum qui tum forte aberat, obtruncat; ita
 urbs capta dirumpitur. Altera ei expugnatæ urbium gloria ex Oethalia pacta
 50 est, ubi urbium ac virorum victor et immanium domitor beluarum amore femi-
 neo victus est, et quid ea pestis possit in pectoribus humanis clarissimum vul-
 gavit exemplum. Ille tantus, tam mirificus victor in terris, quesite glorie alis
 sublevandus ad superos, atque, ut Ciceroni visum est, ille tantus et tam presens
 deus, muliercule serviens captive et amantis imperio mollia pensa duris digitis
 55 trahens colloque⁽³⁾ prevalido, quo celum sustinuisse dicitur, lasciva monilia cir-
 cumponens, ut non immerito diceret victor omnium Hercules, victrix Herculis
 Yole⁽⁴⁾.

Illa in pace magnifica Thesalie fauces, et scissa iuga montium, et emissi amnes,
 60 ut fractum Acheloi⁽⁵⁾ cornu et copie dedicatum, et⁽⁶⁾ descensum ad Inferos et in-

⁽¹⁾ Cod. *translatæ*.

⁽²⁾ Bien que Pétrarque n'ait jamais, à ma connaissance, cité le nom de Darès dans ses œuvres, l'épisode suivant fournit la preuve qu'il le connaissait : le texte en est visiblement tiré du *De excidio Troiæ*, 2-3.

⁽³⁾ Cod. *trahens et colloque*.

⁽⁴⁾ Cette phrase et d'autres du même morceau semblent témoigner d'une rédaction inachevée.

⁽⁵⁾ Cod. *achelor*.

⁽⁶⁾ Cod. *ut*.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

- iecta trifauci monstro vincula ⁽¹⁾, et cetera, quorum longa narratio est, fabulosa pretervehar. Indefesso certe animo orientis et occidentis solis extrema peragravit. Habemus ad Occasum laborum huius viri monimenta, columnas Herculeas nostri orbis vicinitate notissimas. Similes in ultimis litoribus Orientis statuisse illum fama est, ubi tam Herculis quam Liberi patris, qui eo quoque pervenerat
- 65 victoriis clarus, solida ex auro simulacra fuisse memorantur, licet nobis ad Occasum versis obscuriorem eius rei noticiam distancia plage orientalis effecerit. Illud minime pretereundum reor, quod sub ipsum Occasum apud tres Baleares insulas regnantem ideoque tergeminum ⁽²⁾ Gerionem regnis exuit et vita. Nichil inde preter regium armentum sustulisse legitur.
- 70 Cum parva igitur magne preda victorie ad Italiam venit et ad ea loca ubi nunc Roma est, que tunc Evander rex Archadie domo profugus tenebat. Hercules vero, dum una cum armento Tyberim amnem nando transisset, sub Aventini colle requievit, longo lassus itinere. Illic somno ⁽³⁾ victum contemplatus pastor indigena, Cacus nomine, homo magnarum virium sed idem violentus et
- 75 incendiarius predo, formaque boum illectus (erant enim decore mirabili), accessit et tanti sopore custodis fretus, ne forte vestigia sequens dominus indicium reperiret, electissimum quemque in abditam Aventini speluncam cauda manibus implicita pertraxit, ita confusam prede indaginem et sine periculo furtum ratus; et successerat, quoniam, experrectus ad auroram Hercules ac iactura
- 80 ram gregis animadvertens, primo quidem institit auctorem inquirere ac speluncam adiit, sed, dum circumspiciens adversa boum vestigia nusquam rei signum aliquod videret, velut ambagibus circumventus substitit ac pedem retulit: et iam ex impacatis locis indignans cum armenti reliquis abibat, inultumque facinus mansisset, ni, abeuntium mugitu inclusarum, ut ita dixerim, responso,
- 85 patefactis insidiis, revocatus Hercules ⁽⁴⁾...

⁽¹⁾ Fol. 14 v°.

⁽²⁾ Servius, in *Æn.* VII, 662.

⁽³⁾ Cod. *sonno*.

⁽⁴⁾ La biographie s'arrête ici dans le manuscrit et la fin de la colonne reste en

blanc. Le récit de l'aventure d'Hercule avec Cacus est demeuré inachevé; on voit cependant qu'il est emprunté exclusivement à Tite-Live (I, 7).

FRAGMENTS INÉDITS DE LA VIE DE SCIPION.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

Les morceaux publiés ici ne comprennent pas toute la partie inédite de la biographie consacrée par Pétrarque au héros de son *Africa*, mais seulement des fragments de genre différent destinés à faire connaître l'intérêt de la rédaction nouvelle⁽¹⁾. Les uns serviront à comparer Tite-Live et son imitateur, et montreront de quelle manière celui-ci savait tantôt abréger, tantôt développer et même compléter le texte du modèle; les autres ajouteront quelques pages à l'œuvre philosophique d'un moraliste du *xiv^e* siècle, disciple attardé de Cicéron et de Sénèque. Dans le récit de l'entrevue de Massinissa et de Scipion, sujet traité sans doute dans un des épisodes perdus ou inachevés de son poème, on verra percer les idées de Pétrarque sur l'amitié, grâce à une altération légère et inconsciente du récit antique. Dans l'introduction à la bataille de Zama, la profondeur de son sentiment romain se révélera en quelques phrases brèves, où il a partagé, à travers les siècles, l'émotion de Scipion avant cette journée décisive. On remarquera surtout le portrait intellectuel et moral qu'il s'est plu à tracer, à loisir et avec toutes sortes de détails, du vainqueur d'Hannibal, d'après le témoignage des auteurs anciens; sous une apparence de compilation, ce morceau est un des plus personnels, et par conséquent un des plus intéressants pour nous, de l'œuvre historique de Pétrarque.

PREMIÈRE ENTREVUE DE SCIPION ET DE MASSINISSA.

Iamdudum⁽²⁾ ante hanc deditionem Scipio abitum meditabatur. Prius tamen quam abiret, Massinissam, sue visionis ardentem desiderio, voti compotem facere cupiebat; quod tandem, Martio operam dante, completum est, qui, a duce pre-

⁽¹⁾ V. plus haut, p. 84 et suiv.

⁽²⁾ *Pur.* 6069 F, fol. 44 v°. — Le récit précédent est celui de la reddition du chef Mandonius. Sur la place dans la narration

de Pétrarque de l'épisode ici publié, voir plus haut, p. 90; il faut le comparer avec le texte *plus court* de Tite-Live (XXVIII, 35).

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBES
DE PÉTRARQUE.

missus ulteriorem in Hispaniam, Massinisse, hanc ob causam Gadibus tunc degenti anxieque peragende rei occasionem expectanti, clam per nuntios notum fecit haud procul abfore quem optaret. Sequebatur enim Scipio quem premiserat, et (tantus est virtutis splendor, tantum amicitie studium!) qui Romam, hoc est ad Orientem, properabat animo, corpore ibat ad Occidentem, non sine magni utique lucri spe, ut praeceptum hostibus tantum sibi ac patrie quereretur amicum, cui, si
10 votive successerit, nulle profecto divicie pares sunt, fuitque tam generose mercis qualem docuit exitus. Nam Massinissa, rem ut erat intelligens, apud eos qui tunc Gadibus preerant questus, quod in insule brevioris angustiis equi otio equitesque pigrescerent sibi et aliis incommodi⁽¹⁾ inopiam et paterentur et facerent, ut ad predandum egredi permitteretur, obtinuit. Quod ut factum est, tres e suis
15 principibus ad Romanum ducem misit praecepitque ut duo apud eum obsides remanerent, unus ad se nuntius rerum et itineris dux rediret; quo reviso tempusque et locum nunciante colloquii, processum est ubi, paucis comitantibus, sunt congressi. Et quanquam rex ignoti viri, ex actibus quos partim audiendo partim experiendo didicerat, ipse sibi et vultus et totius corporis augustissimam
20 ac serenissimam animoque simillimam finisset imaginem, longe tamen augustiorem atque sereniorem repperit quam mente conceperat; et, praeter elegantissimam naturalem formam frontique insitam maiestatem plus quam regiam, exterior ipse habitus, non muliebri mollitie infectus, quo libenter formosi atque enervati iuvenes uti solent, sed viro dignus ac milite, animique habitum pre se ferens,
25 et coma humeris sparsa mulcebat detinebatque oculos, pars etatis virentissima, ut que nondum trigesimum attingisset annum, cuius florem, quod plerisque iuvenibus accidit, velut ex egritudine reformatum et robori multum addidisse diceres et decori.

Itaque illum intuens Massinissa, leto stupore perfusus, quoad primum loqui
30 potuit, de remisso nepote gratias egit atque ex illo suum erga se propositum affectumque animi gratis verbis exposuit, dilationem vero difficultatibus excusavit; ad amorem cultumque viri nulla re alia quam virtute et claritate nominis motum, se sperare amicitiam stabilem fore, que radicibus tam honestis innixa esset; se quidem ad ipsius et populi Romani obsequia paratum animum habere,
35 quem, etsi prius habuerit, non potuisse prius ostendere; neque ut potuerit multum in se peregrina atque externa in patria auxilii futurum, in Africa autem, ubi, etsi durior fortuna, regia sibi tamen esset origo, plus se momenti aliquid habiturum ad gerendas res; denique totis viribus enisurum ne cuiusquam alienigene erga eum ac Romanos conspectior fides esset, neque vero diffidere, si Scipionis
40 auspiciis in Africam transeat, cito perituram esse Carthaginem. Hec dicentem

⁽¹⁾ Fol. 45.

prono animo dux Romanus amplectitur, et affatu quidem et indole ac virtute regia in vultu iuvenis eminente delectatus. Fide mutua datis dextris amicitiam firman; utinamque pari fide omnes amicitie iungerentur, ut nec evo omnia consumente consumerentur, neque levibus causis contracte levioribus solverentur
 45 et sepe, quo nichil est turpius, in tristes inimicitias verterentur! Finito colloquio, iunctis animis, corporibus separantur. Ille de consensu ducis, ad avertendam suspicionem vicina depopulatus, Gades unde venerat reversus.

LE DE VIRIS
 ILLUSTRIBUS
 DE PÉTRARQUE.

DISCUSSION ENTRE FABIUS ET SCIPION DANS LE SÉNAT.

De ⁽¹⁾ hoc ipso inter Fabium Maximum, principem tunc Senatus, et Scipionem preclaris orationibus altercatum est ⁽²⁾; quas quidem ego, etsi cognitu pulcre essent, quia promissæ tamen brevitati obstabant, et mihi consulens et lectori, pretereundas censui, unum nullatenus silentio obruendum ratus, quod maxime ad pernoscentiam animi magnitudinem huius de quo loquimur ducis attinet ⁽³⁾. Cum
 5 enim Fabius modis omnibus persuaderé niteretur nature ordinem esse sua prius tueri quam invadere aliena, nec sat tutum, premente Italos fines Hanibale, maria transire, nudare patriam presidii suis et, proxima deserentem, longinqua atque ignota perrumpere, esse nempe victoriam in Italiam quam in Africa non modo faciliorem, sed etiam clariorem, utrumque constantissime pernegavit Scipio :
 10 nam et tutius cum hoste configère in illius patria quam in tua, ubi non tuarum illi, sed illius tibi virium accessio ad victoriam collatura sit, et a te in illum quam ab illo in te omnes belli minas ac damna converti, teque in suos ingressum fines archana illius introspicere quam illum tua, et inferre periculum quam vitare; idque, si aliunde nesciretur, exemplo ipsius Hanibalis notum fieri, qui
 15 non tantum suis sed Italicis viribus Italiam affligerit, quod in Africa bellanti accidere nequivisset; mutandas igitur belli vices, meliusque hostes quod diu fecerint aliquando passuros, Romanos vero non modo plus virium in Africa habituros, sed plus etiam animorum, qui maiores semper esse soleant invadentibus quam invasis; proinde, ut alia cuncta sint paria, par utrobique difficultas, par
 20 labor parque discrimen, illud tamen ad gloriam Romani nominis pertinere famamque posteritatis, esse Romanis animos non solum ad Italiam defendendam,

⁽¹⁾ Fol. 45 v°.

⁽²⁾ Cette phrase (*De hoc... altercatum est*) est la seule qui mentionne l'épisode dans l'édition Razzolini (p. 498). Le sujet de la discussion est le projet de départ des légions pour l'Afrique proposé par Scipion (205 av. J.-C.).

⁽³⁾ Ce qui suit résume avec beaucoup de netteté les deux grands discours de Tite-Live (xxviii, 40-44). Un passage saillant du discours prêté à Scipion est mis en lumière par Pétrarque dans une autre partie de la biographie; voir plus loin, p. 142.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

sed ad Africam etiam oppugnandam; itaque, tametsi eque faciliter seu et aliquanto
facilius in Italia vinci Hanibal posset, vinci tamen honestius in Africa et magni-
ficentius a se illum in Africam trahi quam se ab illo in Italia detineri; nichil
unquam agentem semper pati et agentibus obluctari miserum; agendum potius
audendumque quo cepta deleatur infamia, ne vulgetur in finem gentiumque et
regum mentibus hercat fuisse Carthaginensibus unum virum qui sit ausus quod
Romanorum procerum nullus auderet; denique non victorie tantum, sed et fame
30 studio in Africam transeundum.

DÉBUT DU RÉCIT DE LA BATAILLE DE ZAMA.

Ubi ⁽¹⁾ illuxit, progrediuntur in campum; et qui duces quive exercitus, quibus
animis, qua bellorum experientia, qua militie disciplina, quibus tandem irarum
aculeis, quibus incendiis odiorum, qua memoria offensarum, qua libidine ulcis-
cendi, potentiam ac gloriam tot quesitam seculis uno die vel deiecturi funditus,
5 vel celotenus erecturi! Iure igitur Florus, non fuit maior, inquit, sub imperio
Romano dies ⁽²⁾, quam quo hec scilicet gesta sunt. Certe neque periculosior, neque
formidabilior, ita dico, si utrumque simul quod sub oculis erat et instans peri-
culum spectaretur. Licet enim, et prius, et postea, cum validissimis gentibus sepe
pugnatum sit, nunquam tamen tantis odiis, nunquam tanta arte tantaque paritate
10 militie rerumque omnium, nunquam in extremos casus sic adducta re publica,
postremo nunquam sic ultimo congressu cum altero Hanibale duce certatum
est. Quis ergo miretur tale in discrimen euntibus vicissimque nunc suas nunc
hostium vires extimantibus nutasse animos, mediocre nihil, sed hinc sibi mes-
tissima, hinc letissima promittentes, cum ego ipse, qui post tantum tempus hec
15 scribo, ab illo loco atque ab illa etate remotissimus, quasi metus speique parti-
ceps et finis inscius, heream et ad id ipsum actum prelii stilo vix audeam per-
venire? . . .

PORTRAIT DE SCIPION ⁽³⁾.

Sed ⁽⁴⁾ et mihi preter ea de hoc ipso quedam et nunc supersunt, et plura utique

⁽¹⁾ Fol. 61.

⁽²⁾ Florus, II, 6.

⁽³⁾ C'est sans doute à quelques-uns des
détails contenus dans ce morceau que Pé-
trarque faisait allusion, quand il écrivait
déjà dans sa première rédaction : *Multa
immemor fortassis, quædam fessus lectorem
fatigare metuens sciens volensque præterii.
Itaque, quibus hæc nimia videbuntur, ignos-
cunt et magnitudine rerum stili vitium ac*

*tarditatem scribentis excusent; quibus autem
pauca, occupationi meæ, cuius solus ipse
mihi sum conscius, et communi vitio humanæ
mentis oblivioni veniam dent* (éd. Razzolini,
p. 616; le Par. 6069 F, fol. 66 v°, ajoute
après *excusent* : *molem tantam stringere arc-
tius nequivi*; au lieu du mot *oblivioni*, on
lit : *ignorantie et consanguineæ eius obli-
vioni*).

⁽⁴⁾ Fol. 67.

superessent, nisi quod historie textui intertextu repetere supervacuum est. Ea sunt autem que ad mores domesticos viteque communis habitum spectant aut quotidiani verba sermonis. Iam pietatem in eo laudare, sicut dignum est, ita necessarium non est; notior est enim quam ut testibus egeat, sive illam in patriam requirimus, sive in suos. Quecumque fere de illo viro diximus hanc testantur. Patrie sue natum se dicebat, laudes populi Romani cupide predicare suasque in illius gloriam reflectere quosque sibi suis meritis amicos fecerat in illius amicitiam hortari atque traducere solitus. Quarum rerum quid premii tulerit, post omnia, sed invitus dicam. Qua pietate autem in suos fuerit, testis est pater, quem consulem, ut diximus, ad Ticinum prelio victum sauciumque, pene ipse puer morti manibusque hostium eripuit; testes denique idem pater ac patruus, quos insidiis hostilibus interfectos tam magnifice ultus est, ut hostis ipse Hannibal stupens nobilem hanc vindictam inter insignia facta virtutis ac pietatis eximie numeraret; testis est frater, quem rebus imparem sibi verbis equare semper studuit, cui et subesse voluit, ut, quem verbis parem facere nequivisset, superiorem factis efficeret, cum quo tam concorditer vixit, ut exemplar fierent fraterne concordie et externi reges filios suos horum per vestigia ad concordiam hortarentur.

In amicos vero qualis fuerit, nota Scipionis et Lelii testatur amicitia, quamvis famosa illa et inter pauca amicorum paria numerata, de qua Cicero librum scripsit, non inter hunc Scipionem et hunc Lelium cuius crebra in superioribus est mentio, sed inter huius et illius, quantum augurio assequor, nepotes, horum cognomines et fama similes ac virtute, vigerit⁽¹⁾. Non minus tamen vixit inter istos, et est duplicis amicitie nomen unum et felicia in amicitiiis nomina Lelius et Scipio. Unde et de hoc Scipione in Hispania res agente scribitur, quod sine Lelio nichil maioris rei agere vel aggredi volebat. Ita quidem se res habet, quamvis e duobus his paribus illustrium amicorum Cicero et fama novissimum celebrarit, et hec quoque pro discussione parvi huius ambigui dixerim; amicitiam enim Scipionis et Lelii norunt omnes, quorum vero non ita.

Iam de animi generosa fiducia deque omnibus bellicis artibus ac fortuna, cuius in humanis rebus et precipue inter arma vis⁽²⁾ ingens esse creditur, loqui amplius impertinens fuerit. Certiora sunt argumenta rerum quam verborum. Profecto autem, cum aliquando ducum maximos trepidasse et, quanquam sepe victores, non nunquam victos terga vertisse compertum sit, Scipionem nusquam timuisse vel fugisse ducem legimus. Et pugnavit non in Asia cum imbeli bar-

⁽¹⁾ Cette addition témoigne de l'attention avec laquelle Pétrarque avait lu le *De amicitia*, un des traités de Cicéron avec

lesquels il se montre, dans ses œuvres, le plus familier.

⁽²⁾ Fol. 67 v°.

LIB. DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

barie ⁽¹⁾, sed in Hispania atque Africa cum illis qui victores gentium Romanos vicerant. Nemo alacrius benemeritos digno munerum ac verborum honore prosecutus est. Virtutum militarium extimator eximius, promptus ad premia, tardus ad supplicia, fortes viros celebravit et coluit atque in amicis habuit; neque ulli invidens, neque ab ullo sibi metuens invideri fidensque suam gloriam super invidie iactum stare; cuius quidem glorie solius cupidum fuisse reperio eiusque non aliter quam ut mala cessaret ambitio, quam cupiditatem nec ipse dissimulat. Siquidem animosa illa in oratione, quam adversus Fabium Maximum frequenti
45 Senatu noviter consul factus habuit, ad summum se virtutis et glorie gradum aspirare et clarorum titulos virorum non equare tantum, sed transcendere in animo sibi esse professus est; verbumque illud altissimum adiecit, desiderium glorie ultra vite tempus extendi maximamque eius partem non tam presentis evi
50 populum respicere, quam opinionem ac memoriam posterorum, ideoque naturaliter inesse magnis et excellentibus animis, ut non modo cum coevis, sed cum omnium seculorum viris se comparent, cum omnibus de claritate contendant ⁽²⁾. Dictum omnibus semper qui in altum nituntur memorabile.

Hoc de fonte prodiit quod poetas sui temporis coluit ac dilexit, cuius rei Claudianus meminit his versibus :

55 Maior Scipiades, Italis qui solus ab oris
In proprium vertit Punica bella caput,
Non sine Pyeriis exercuit artibus arma;
Semper erat vatum maxima cura duci ⁽³⁾.

Ante omnes Ennium poetam carum habuit, quem bellis omnibus comitem suarumque testem rerum lateri semper habuit herentem. Denique triumphi die, gemina Carthagine victa, ut testatur idem, in Capitolium ascendens, coronatus victor laureatum secum illum retulit, alta sors humilis poete; quin et illius senis effigiem in sepulcro Scipionum iuxta suam ac fratris imaginem sculpi fecit ⁽⁴⁾, quod suum nomen illius ingenio ac litteris illustratum estimaret. Vir Homero
65 Virgilioque precone dignior quam Ennio, sed sic est : preterita ac futura optari

⁽¹⁾ Allusion aux exploits d'Alexandre, dont Pétrarque a cherché à diminuer la gloire au profit de celle des Romains, à la fin de la biographie qu'il lui a consacrée (éd. Razolini, p. 140 et suiv.). Sur Alexandre, on peut voir deux passages de la vie de Jason publiés plus haut, p. 133.

⁽²⁾ Tite-Live, xxviii, 43: *Maximo cuique*

id accidere animo certum habeo, ut se non presentibus modo, sed cum omnis ævi claris viris comparent.

⁽³⁾ Claudien, *De consul. Stil.*, III, premiers vers du préambule. Pétrarque emprunte au même morceau ses renseignements sur Ennius et le distique cité plus loin.

⁽⁴⁾ D'après Tite-Live, xxxviii, 56.

possunt, sed presentibus uti oportet ⁽¹⁾. Coluit ergo quos potuit; Deo autem gratias, nostris ea cura principibus non est, qui sic vivant, ut eis metuendi poete sint potius quam optandi. Ab his enim dumtaxat optantur, qui illorum testimonio exornari sperant, eodem dicente Claudiano :

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

70

Gaudet enim virtus testes sibi iungere Musas,
Carmen amat quisquis carmine digna gerit.

Iure igitur nostri nec amant carmen, nec poetas optant, sed nec metuunt, ut qui ex equo virtutem et famam et infamiam contempsere. Securissimum genus ⁽²⁾ !

Sed revertor ad Scipionem, qui si, ut huius, sic votorum compos omnium
75 fuisset, nichil penitus quod de fortuna sua quereretur habuisset. Gloria enim sibi non ad satietatem modo, sed pene ad fastidium obtigit, usque adeo ut ei, non glorie sed invidie ad augmentum, ab hoste etiam sit obiectum aliquando eum populum castigasse quod profusior esset honoribus in se unum conferendis, quod se perpetuum dictatorem et consulem facere voluisset, prohibuisse etiam
80 statuas ⁽³⁾ sibi in comitio, in rostris, in curia, in Capitolio, in cella Iovis poni, vetuisse preterea ne decerneretur, ut imago eius triumphali habitu a templo Iovis exiret. Ad hæc et amicitie regum et veneratio populorum et mille alia que enumerare longum est. Clementie tante fuit, ut non dicam milites sui, sed ne hostes quidem, nisi admodum infanda flagitia ausi, de ipsius misericordia desperarent.
85 Ipse tam terribilis hostibus, ut vix alium metuere didicissent; pudicitie tam insignis, ut esset non solum in iuvene tam formoso, sed in forma qualibet atque etate mirabilis; eloquentie quoque tam efficacia, ut non solum barbaros sed hostiles etiam animos mitigaret.

Forma illi rara et excellens, neque femineus, sed virilis cultus atque habitus
90 militaris; coma prolixior, imperiosa frons, prefulgida facies ac vivida, cuius aspectu hostes atque amicos regesque et duces et exercitus in stuporem verti solitos accepimus, et, quod in hoc viro mirum omne supergreditur, quem mirabilem fama fecerat mirabiliorem congressio faciebat, quod nescio an de alio secularibus in historiis lectum sit; et quam sit difficile ac rarum, facile est advertere cogi-
95 tanti quantum in ceteris fame sit adversa presentia.

Ex his atque aliis apud unius Dei insocios oriri potuit illa divine stirpis opinio,

⁽¹⁾ Pétrarque à son tour a voulu reprendre le sujet traité par Ennius. Il consacre, comme on le sait, à son prédécesseur plus d'un éloquent passage de l'*Africa*.

⁽²⁾ Ce sont les invectives ordinaires de Pétrarque contre les princes de son temps;

on en peut rapprocher la préface de l'ancien *De Viris* publiée ci-dessus, p. 111. Il faut surtout remarquer ici ce que le poète dit de ses confrères contemporains.

⁽³⁾ Fol. 68.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

de qua incipiens dixi ⁽¹⁾. Sentio enim me quod institueram quodque promiseram prestare nequivisse, ne semel dicta repeterem ⁽²⁾. Tulit me stili impetus, et fortasse non ab re fuerit hec ex diversis unum in locum acervasse, et quesitu faciliora et tenacius hesura memorie.

Hunc virum, in actu perpetuo armatos inter exercitus educatum, fuisse otii quotiens posset et solitudinis amatorem constat ⁽³⁾, idque ita esse, si aliunde nesciret, vulgata eius illa vox indicat : nunquam se minus otiosum quam cum otiosus, nec minus solum quam cum solus esset. Vox a Catone censorio primum
100 scripta, deinde a Marco Tullio copiosius laudata ⁽⁴⁾, que declarat illum et in otio de negotiis cogitare et in solitudine secum loqui solitum. Nota sunt reliqua. Et hec quidem hactenus seorsum de Scipionis verbis ac moribus dicta sunt ⁽⁵⁾.

SUR LA GLOIRE ET L'ENVIE.

Et ⁽⁶⁾ hic mihi aures aperiat quisquis ad gloriam virtutis calle pervenerit. Fidat ille virtuti eiusque precipue largitori : virtus nempe vi propria fulgere, malorum licet pedibus calcata, non desinit. Glorie non fidat : est enim solidum nichil, sed vel umbra quedam vel aura volatilis, quam qui dant homines eripiunt,
5 unde sepe hodie, ubi nudiustertius fuerat celebrata, contemnitur. Stultum est in deposito quod penes instabilem perfidumque locaveris spem habere. Inconstantissimus iudicumque omnium iniquissimus est populus. Huius e manibus, imo ex linguis pendent fame hominum. Sed procedo et, quoniam quod dicturus
10 sum vix fidem meo forsan ex ore meretur, ipsa Titi Livii verba ponam, qui, cum inter Scipionis Africani ac Titi Quintii Flaminii fratres, hunc germanum, alterum patruelem, consulatus in petitione certamen incidisset et ab ipsis candidatis ad eorum fratres, illius etatis clarissimos imperatores, transgressa contentio studia annitentium accendisset, victum tandem suffragiis Africanum narrat et rationes

⁽¹⁾ Cf. fol. 38 v° (éd. p. 460) : *Erat enim non ea sola credulitas animis insita, divino monitu atque instinctu fieri omnia, sed divina illam quoque stirpe progenitum; que res fabulis quibusdam, ut fit, locum fecerat.* (D'après Valère-Maxime, I, 2, 2).

⁽²⁾ Voir plus haut p. 82.

⁽³⁾ En marge est le mot *Solitudo*, ajouté par un lecteur. On reconnaît dans le développement ainsi mis en relief des idées chères au solitaire de Vaucluse et à l'auteur du *De vita solitaria*. Dans le *Liber*

rerum memorandarum, en s'appuyant des mêmes témoignages qu'en notre passage, Pétrarque n'a pas manqué de placer Scipion en tête des hommes illustres qui ont recherché la solitude. (*Opera*, p. 392).

⁽⁴⁾ Allusion au début du livre III du *De officiis*.

⁽⁵⁾ La phrase qui suit (*Viri dehinc exitus attingendus est*) se raccorde avec le texte imprimé, au milieu de la page 618.

⁽⁶⁾ Fol. 68 v°.

afferens : Maior, inquit⁽¹⁾, gloria Scipionis, et quo maior eo propior invidie⁽²⁾ . . .

15
 Sic culpe omnis expertem [Scipionem] gloria sua premunt et infamia liberum
 invidia insectantur; sic invidia accusatorum reo conflabat invidiam, ut quem⁽³⁾
 noxium facere non valebant, invidiosum facerent⁽⁴⁾. O vere difficilis ars vivendi!
 Quis sic unquam illam didicit, ut non ei multa defuerint ad vivendum bene?
 20 Ingens rei huius argumentum Scipio, quanquam mille passim vicis omnibus
 occurrent, sed hoc pre manibus et preclarum est. Itaque libet insistere et parum
 per digredi finibus historie.

Quinque quidem velut pestes summo nobis studio vitandas, ut securi inter
 improbos vivamus, philosophica sententia est : ne quid scilicet de nobis per oc-
 25 casionem iniurie sperent, ne invideant, ne oderint, ne metuant, ne contemnant.
 Horum, nisi fallor, omnium ab incursu Scipio tutus esse debuerat. Certe omnem
 speciem huiusmodi opum mediocritas et nullius insignis, aut magnopere alienam
 avaritiam irritaturi, patrimonii possessio, metum vero suis civibus mansuetus
 etiam hostibus et benignus animus sustulisse poterat; ut odio vacaret, virtus et
 30 in patriam atque in cives maximorum recordatio meritorum, ne contemni posset
 a quoquam, ipse viri habitus cum bonarum artium copia rerumque gestarum
 claritas et nobilitas sanguinis et magne per orbem amicitie merebantur; et super
 omnia rerum fere omnium contemptorem animum a contemptu liberum propterea
 fecerat⁽⁵⁾. Invidiam sane, quamvis id inter mortales difficillimum Crispus dicat⁽⁶⁾,
 35 ipsa supereminens gloria vincere non immerito debuisset, presertim cum inter

LE DE VIRIS
 ILLUSTRIBUS
 DE PÉTRARQUE.

⁽¹⁾ Tite-Live, xxxv, 10. Le mot a inspiré Pétrarque dans sa vie de Jason; voir plus haut, p. 132.

⁽²⁾ Ici se place le passage relatif aux attaques contre Scipion, qui n'est pas inédit et va, dans l'imprimé, de la page 622 à la page 626. — On a vu plus haut, p. 97, l'allusion faite par Pétrarque à une lettre où il s'était occupé de l'envie dont Scipion fut victime. M. Henry Cochin, qui connaît si bien les œuvres de Pétrarque, m'a fait remarquer que Pétrarque y a cité les deux passages de Tite-Live insérés dans le *De Viris* et que certaines expressions de la lettre se retrouvent dans l'ancienne rédaction de la biographie. Cf. par ex. : [*Africano*] *nocuit* . . . *conver-*

satio longior et nascens ex familiaritate contemptus . . . (*Fam.* I, 1); *Africano accidit ut inter tot suos ac domesticos splendoris populo . . . et familiaritate et conversatione viluerit* (éd. Razzolini, p. 620). Ces observations confirment ce qu'on sait des emprunts que se faisait Pétrarque d'un ouvrage à l'autre.

⁽³⁾ Fol. 69.

⁽⁴⁾ L'auteur a déjà rencontré Scipion aux prises avec l'envie dans un passage antérieur de son récit : *Sed raro unquam tam excelsa virtus fuit quam non afflari invidia et obtrectatio eorum hominum quos gloria torquet aliena* . . . (fol. 47 v°).

⁽⁵⁾ Cod. *fueral*.

⁽⁶⁾ *Iugurtha*, 10.

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

pares eosque precipue qui obscuri sunt virus illud soleat versari, utque aiunt vipere in morem humi serpere. Africano autem quis par? quidve ipse nisi a claris viris licet imparibus passus est? Sic undique tutus esse cum deberet, iste vir tantus undique fere patuit iniuriis; et de spe quidem metuque suspicari licitum, certi enim nichil habeo; a nulla vero reliquarum trium pestium immunem licuisse sibi vitam agere sat compertum est; et primum quidem quod prius indignor et quo nichil indignius, Africano etiam tempus et convictum, ut communibus solet hominibus, vel contemptum attulisse vel, quod huic proximum est, reverentiam minuisse, ex iam dictis apparuit. De invidia quid dicam? Livius enim utrumque permiscuit. Res preterea nimis aperta est et ipsi non incognita Scipioni; nam quid aliud, queso, sibi vult lacerata in Senatu principum orationibus fama viri? quid illa presertim Fabii Maximi in absentem livida et pene hostilis invectio⁽¹⁾? quid decreta in Siciliam atque Africam et usque Siragasas profecta legatio, ad retrahendum manu consulem ducemque exercituum populi Romani, tot iam bellis ac victoriis illustrem, tanquam expilatorem aliquem infamem seu gravi aliquo crimine deprehensum? ac, ne quid ulterius sit processum, unde illa false fame tam prompta credulitas contra eum, de quo tam multa decora semper ab ineunte etate et turpe unquam nichil audierant? Quid de odio, cum sit scriptum habuisse eum inimicos et eorum principem fuisse Marcum Portium Catonem illum censorium (o rem auditu etiam indignam!) qui, ut ait Livius, Scipionis Africani magnitudinem lacerare solitus erat, et quis, queso, nisi oderit inimicus est? aut quid est aliud inimicitia quam inveteratum odium? Mirum unde viri optimi odium in tam sapientis viri pectus intraverit, presertim cum constet, quod rem pregravat, Catonem sub Scipione questorem in Africa militasse. Sed nullum acrius quam familiare odium⁽²⁾; ubi semel exarserit, presto invenit alimenta. Gravi animo quod sequitur dicam, sed vera fateri propositum stat. Quanto demum odio petitus sit, vel hinc patet quod et viventis innocentia⁽³⁾ contumeliis accusationibusque vexata et defuncti fama eorundem persecutorum

⁽¹⁾ La fin de la biographie du Cunctator est curieuse; on voit que Pétrarque, qui l'admire, reste surpris et fâché de l'opposition que le vieux Fabius a faite à Scipion, son héros; il cherche à expliquer cette opposition d'une façon favorable à tous les deux et conclut ainsi : *Si hec et his similia eo animo dicebantur ut iuvenilem frenaret audaciam, quam tantis principiis minime*

suffecturam crederet, habeo quid excusum; si ideo quia fortissimi adolescentis rara indolem sue senili glorie succrescentem egre ferret, excusari, quantum ego arbitror, non potest. (Fol. 26.)

⁽²⁾ Cette maxime figure dans un autre passage de la première rédaction (Razzolini, p. 624).

⁽³⁾ Fol. 69 v°.

obtrectationibus lacerata est. Quantum ergo fuit odium, quod nec virtus leniit, nec mors ipsa, et invidiam et odium extinguere solita!

I nunc, miser Scipio, voluptates omnes fuge, omnes labores amplectere, obice te periculis, expone te morti, pro his qui tibi invisuri, te spreturi teque osuri, denique servata de patria te pulsuri sunt. Imo vero, felix Scipio, magnifice tuum debitum implesti; miseri qui suum debitum impie neglexerunt ⁽¹⁾!

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

NOTE SUR LA RÉDACTION DU PAR. 6069 I.

La question posée en note, p. 103, trouve une solution dans un passage de la *Pietosa fonte* de Zenone da Pistoia, sur lequel mon savant ami M. Novati veut bien attirer mon attention, au moment où ce travail va paraître. Ce médiocre poème écrit, comme on le sait, à Padoue, en 1374, est consacré à pleurer la mort de Pétrarque et à célébrer sa gloire. On y lit des vers, dont le texte laisse sans doute à désirer, mais dont le sens général est bien clair (éd. Zambrini, Bologne, 1874, p. 65 et 159) :

*O illastribus viris, che ne' suoni
Della perdita tua cotanto gramo
Pensando che e quanto tu proponi!
Cioè, dal giorno che al mondo Adamo
Venne, fin che moristi, ove ricordi
Chi fu di fama e di gran virtù bramo,
Ove dugento e più credo che mordi,
E gli altri che dovevi appresso questi
L'un per l'altro la morte à fatto sordi.*

Ce passage, rapproché de la lettre de Lombardo sur la mort de Manno Donati, ne laisse aucun doute sur le point suivant : à Padoue, parmi les amis de Pétrarque, on croyait que le *De Viris* aurait un cadre très vaste, qu'il commencerait à Adam et que l'auteur, après s'y être d'abord refusé (cf. p. 111, n. 2), s'était décidé à y faire entrer les hommes illustres contemporains. Ainsi s'explique d'ailleurs le titre du manuscrit original : *Quorundam clarissimorum heroum epithoma*.

Faut-il croire, à présent, comme y inviterait la préface anonyme publiée p. 102, que la rédaction du Par. 6069 I représente une des dernières œuvres de Pétrarque, interrompue par la mort, et qu'elle est par conséquent non antérieure, mais postérieure à celle du Par. 6069 G? Je ne le pense pas. Non seulement la présence de la vieille

⁽¹⁾ Ce dernier morceau inédit est relié à la rédaction connue par la phrase suivante : *Hec relaturō tanti viri exitum de rerum causis prelibasse sufficiat; ad rem*

venio. Suit le récit de l'accusation portée contre Scipion par les tribuns du peuple (Tite-Live, xxxviii, 50).

LE DE VIRIS
ILLUSTRIBUS
DE PÉTRARQUE.

rédaction de la vie de Scipion laisse admettre que les personnes inconnues qui ont réuni le recueil n'ont pas été bien au courant des derniers travaux du poète, mais encore l'époque où il a travaillé aux biographies inédites semble assez ancienne dans sa vie (cf. p. 99, 101, et aussi G. Kirner, *Sulle opere storiche di F. Petrarca*, Pise, 1889, p. 7). En outre, la composition de la préface *Fortunatissimos* ne peut guère s'expliquer comme postérieure à la préface *Illustres quosdam*. Pétrarque, ami, obligé et sujet volontaire de François de Carrare, n'aurait pas porté sur les princes de son temps la condamnation, sans restriction et sans exception, que contient ce document. Aurait-il pu, d'autre part, enlever au seigneur de Padoue la dédicace de l'ouvrage définitif, après lui en avoir dédié la partie principale ?

Je soumets ces observations à la critique pétrarquesque, en maintenant, jusqu'à recherches nouvelles, mes conclusions antérieures. Pétrarque n'a jamais oublié son projet primitif; comme il en avait fait part à ses amis, on a continué d'en parler autour de lui; mais les préfaces déjà connues du *De Viris*, celles de Lombardo aussi bien que la sienne, témoignent, par leur silence à ce sujet, qu'il avait borné son désir à terminer, avant de mourir, les biographies romaines. Il est peu probable que le poète, arrivé à soixante-dix ans, ait pu songer sérieusement à reprendre et à réaliser l'œuvre grandiose dont il avait conçu le plan dans la force de l'âge.

NOTICES
SUR
QUELQUES MANUSCRITS FRANÇAIS
DE LA BIBLIOTHÈQUE PHILLIPPS,
À CHELTENHAM,
PAR
PAUL MEYER.

La bibliothèque de manuscrits que feu Thomas Phillipps, baronnet, forma au cours d'une longue vie, est certainement la plus considérable que jamais particulier ait possédée. Le catalogue qu'il rédigeait plus ou moins régulièrement au fur et à mesure de ses acquisitions, et qu'il faisait imprimer sous ses yeux dans sa petite imprimerie de Middlehill (comté de Worcester), contient 23,837 numéros et ne décrit pas toute la collection ⁽¹⁾. Lorsque sir Thomas Phillipps mourut (6 février 1872), ses plus récentes acquisitions, et même des livres et documents divers en grand nombre qu'il possédait depuis bien des années, n'avaient pas encore été catalogués. Les héritiers de sir Thomas firent rédiger de ce résidu un inventaire très sommaire qui n'est ni imprimé ni susceptible de l'être, et qui renferme plus de dix mille articles du n° 23838 au n° 34316 ⁽²⁾.

Ce chiffre énorme ne doit pas toutefois être pris à la lettre. Les

⁽¹⁾ Le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale possède un exemplaire complet de ce catalogue.

⁽²⁾ C'est le chiffre donné par M. Omont dans sa récente publication sur les manu-

scrits relatifs à l'histoire de France conservés à Cheltenham. (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, L [1889], p. 70.) En 1881, l'inventaire n'atteignait encore que le n° 29134; voir *Romania*, t. XI, p. 24, note.

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILLIPPS
 À CHELTENHAM.

articles auxquels correspondent ces 34,316 numéros n'ont pas été constitués d'une manière uniforme. Tantôt un numéro s'applique à une série de plusieurs volumes ou portefeuilles, et tantôt, au contraire, à un document isolé. Ce dernier cas se présente surtout dans la partie de l'inventaire qui a été rédigée après la mort du savant baronnet. En outre, il est arrivé fréquemment que sir Thomas a décrit deux fois, et même trois fois, souvent à de longs intervalles, le même volume, qui, par suite, figure au catalogue sous deux ou trois numéros différents ⁽¹⁾.

Cependant, si l'on tient compte, d'une part, des doubles emplois et des cas fréquents où une pièce isolée a reçu un numéro, d'autre part, du grand nombre d'articles constitués par des ouvrages ou recueils en plusieurs volumes, on peut affirmer que la collection de sir Thomas Phillipps, inventoriée et classée d'après les principes adoptés à la Bibliothèque nationale, formerait certainement une série de plus de 20,000 numéros.

La collection Phillipps présente une très grande variété. Sir Thomas, assurément, avait ses préférences. Ainsi il est visible qu'il chercha à acquérir tout ce qui pouvait être recueilli de documents sur les comtés de Worcester et de Gloucester, qu'il a successivement habités. Ce qu'il ne pouvait acheter en original, il le faisait copier, et ces copies prenaient place dans son catalogue sous la rubrique *Manuscripts Phillipps* ou *Phillipps collections*. Mais la nature même de ses premières acquisitions, qui remontent à 1815 environ, montre que les manuscrits en général et les documents historiques attirèrent de tout temps son attention. Classiques anciens et auteurs du moyen âge, livres à miniatures, cartulaires, paperasses administratives, généalogies, manuscrits orientaux ou grecs, tout lui était bon. De bonne heure, il était devenu, selon l'expression d'un de ses biographes, *omnivorous* ⁽²⁾. Cette immense

⁽¹⁾ Ainsi le même manuscrit est décrit sous les n^{os} 293 et 4387; voir *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXIII, 1, p. 25, note 1.

⁽²⁾ *Sir Thomas Phillipps and his collection of manuscripts*, dans *The Herald and Genealogist*, edited by J. G. Nichols, VIII (1874), 349-365.

collection, où les livres les plus précieux se rencontrent à côté de recueils informes qui ne sont que du fatras, a été constituée pour ainsi dire pièce à pièce, par des acquisitions faites en vente publique ou chez les libraires, souvent aussi de gré à gré avec des particuliers. Quelquefois, mais rarement, sir Thomas achetait des collections en bloc. C'est ce qu'il fit notamment pour les manuscrits de Meerman (1824), provenant du collège des jésuites de Clermont. Dans sa jeunesse, vers 1815, voyageant sur le continent, il avait eu occasion d'acquérir en Belgique et dans le nord de la France, on ne sait trop dans quelles conditions, mais sûrement à très bon compte, une énorme quantité de documents et de manuscrits provenant d'établissements religieux supprimés et laissés à l'abandon par l'incurie des administrations publiques⁽¹⁾. Entre les bibliothèques importantes qui sont représentées dans le catalogue de sir Thomas, où les provenances des manuscrits sont en général indiquées avec assez d'exactitude, on peut citer celles de Van Ess, n° 387-752; Chardin (Paris, 1824), n° 762-883, 2799-2831; Celotti, n° 884-1035; Meerman (1824), n° 1388-1990, 3078-3087, 6756-6782; Muschenbrock (Leyde, 1826), n° 3207-3334; 3562-3570; Lang (Londres, 1828), n° 3628-3669; Heber (Londres, 1836), n° 8070-8497; Libri (Londres, 1859 et 1862), n° 16226-16415; Savile (Londres, 1861), n° 25074, 25155, 25402, 25970, etc. On remarquera que sir Thomas a cessé de bonne heure de suivre les ventes qui ont eu lieu hors d'Angleterre. Mais en Angleterre même il acquit chez des libraires un nombre considérable de volumes. C'est ainsi qu'il fit entrer dans sa bibliothèque, sous les n° 6213 à 6432, une grande partie des manuscrits mis en vente à Londres, en 1829, dans un catalogue à prix marqués, par le libraire John Cochrane. Il fit aussi de très nombreuses acquisitions chez un libraire de Londres, Th. Thorpe, qui, de 1825 à 1840 environ, pu-

 MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILLIPPS
 À CHELTENHAM.

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'il se procura un certain nombre de manuscrits sortis irrégulièrement de la bibliothèque d'Arras; voir

l'avertissement du t. IV du *Catalogue général des mss. des bibliothèques des départements*, p. 6.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

blia chaque année un ou plusieurs catalogues contenant des manuscrits et parfois uniquement des manuscrits.

Le sort de toutes les collections privées est d'être un jour dispersées, à moins qu'elles ne soient acquises en bloc par un établissement public. La variété extrême et, pour tout dire, l'inégalité de la bibliothèque Phillipps rendent improbable la seconde alternative, et, d'autre part, on conçoit qu'une aussi vaste collection ne saurait être mise aux enchères, même en plusieurs fois, sans subir une dépréciation considérable. L'éventualité la plus désirable serait qu'elle fût divisée et acquise par les divers États de l'Europe, ou par des institutions richement dotées, telles que les universités anglaises. Cette hypothèse est, du reste, en voie de se réaliser. La dislocation de la bibliothèque Phillipps est commencée. La Prusse a acquis, en 1887, les manuscrits du collège de Clermont. L'an dernier, en 1889, le gouvernement belge a acheté, pour la Bibliothèque royale, à peu près tous les manuscrits dont la provenance belge est démontrée, en laissant toutefois de côté les cartulaires et les recueils de chartes isolées. A la même époque le gouvernement néerlandais achetait divers manuscrits intéressant les Pays-Bas⁽¹⁾. Tout récemment enfin, le gouvernement d'Alsace-Lor-

⁽¹⁾ On trouvera des détails sur cette double acquisition dans un article de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (XLIX, 694-703) intitulé *Les manuscrits de Cheltenham*. Voir aussi, pour les manuscrits acquis par la Hollande, les *Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde*, III, 504 et suiv. (1889). J'ai dressé tout récemment à Bruxelles la liste des manuscrits acquis par la Belgique, dont le nombre s'élève à 273. Elle comprend les manuscrits qui, dans le catalogue Phillipps, portent les numéros suivants : 313-309, 321-344, 346-357, 359-376, 378, 379, 382-384, 1100, 1104, 1116, 1266, 1278, 2012, 2015, 2022, 2024, 2026-2028, 2030-2032, 2054, 2068, 2084,

2089, 2106, 2107, 2113, 2119, 2130, 2131, 2141, 2143, 2156, 2886, 3133, 3199, 3208, 3225, 3333, 3537, 3538, 3554, 3955, 4010, 4012, 4015, 4016, 4066, 4070, 4081, 4160, 4167, 4170, 4176, 4198, 4291, 4345, 4442, 4623, 4624, 4626-4632, 4635, 4636, 4638-4655, 4657-4722, 4724-4729, 4731, 4732, 4763-4766, 4768, 5043, 6118, 6436, 6437, 6525, 6939, 6988, 7089, 7161, 7165, 7351, 8391, 8434, 8838, 8850, 8944, 9265, 9307, 9432, 9706, 9790, 9799, 10176, 10340, 10346, 10352, 10356, 10357, 10411, 11603, 12347, 12421, 12459, 12461, 15678, 20696, 21190, 22965, 23026, 23028, 23063, 26388.

raine faisait l'acquisition des documents assez nombreux que sir Thomas avait recueillis sur ces deux provinces, et qui comprennent notamment une très riche collection de chartes messines. La France, jusqu'à présent, n'a pris aucune part au démembrement de la bibliothèque Phillipps. Il nous faudrait un bien gros crédit pour entrer en possession de tous les livres, de tous les documents historiques qui pourraient utilement prendre place dans nos bibliothèques ou dans nos archives, et dont plusieurs, comme les cartulaires de Fontevraud et de Saint-Florent de Saumur, en sont sortis illégitimement au commencement de ce siècle. Nous avons du moins la satisfaction de constater que nos compatriotes ont été les premiers bien souvent, et en somme les plus actifs, à mettre en valeur les trésors littéraires conservés maintenant à Cheltenham. On en jugera par la liste, probablement incomplète, que j'ai dressée des savants français qui, à diverses époques, ont exploré la bibliothèque Phillipps.

1835. Fr. Michel signale le n° 222 renfermant le poème d'*Orson de Beauvais*⁽¹⁾ et publie, d'après le n° 3713, un extrait du *Donat des amans* relatif à Tristan⁽²⁾. L'année suivante il édite, d'après le même manuscrit, *Le lai del Désiré*⁽³⁾ et *Le lai de Nabarez*⁽⁴⁾.

1847-1849. Dr Daremberg, recherches sur des manuscrits grecs et latins concernant l'histoire de la médecine⁽⁵⁾.

1849. André Salmon, recherches sur des cartulaires tourangeaux. — D. Pitra, notices sommaires sur les plus anciens manuscrits grecs et latins de la collection et sur les documents concernant l'histoire ecclésiastique de la France et la liturgie⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ *Rapports au ministre*, p. 39 et 79. (dans les Documents inédits). Ce poème sera prochainement édité par M. Gaston Paris pour la Société des anciens textes français.

⁽²⁾ *Tristan*, II, 149-157; cf., pour la description du ms., I, LXIV.

⁽³⁾ *Lais inédits des XII^e et XIII^e siècles* (Paris, 1836), p. 5-7.

⁽⁴⁾ *Charlemagne, an Anglo-Norman poem*, (Londres, 1836), p. 90.

⁽⁵⁾ *Archives des missions*, t. II (1851), p. 120, 546-548; t. III (1854), p. 1-36.

⁽⁶⁾ *Archives des missions*, t. I (1850), p. 557-579, rapport consacré entièrement à la bibliothèque Phillipps; voir aussi *ibid.*, t. IV (1856), p. 93-113 et 153-176, *passim*.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

1850. P. Marchegay, recherches sur des cartulaires d'Anjou⁽¹⁾.
Vers 1853, Huillard-Bréholles, n° 8390, pour les actes de Frédéric II.
1854. Dr K. Sachs, mission officielle du gouvernement français, dirigée de Paris par M. Guessard, à l'effet d'examiner et, au besoin, de copier des manuscrits de chansons de geste, pour le recueil des anciens poètes de la France. M. Sachs a notamment transcrit la partie du manuscrit 8345 qui renferme *Otinél*⁽²⁾.
1858. M. J. Lair, manuscrit de Dudon de Saint-Quentin, n° 1854, provenant de Meerman (n° 747), pour son édition de cette chronique publiée en 1865 dans les Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.
1867. M. S. Luce, manuscrits de Froissart.
1879. M. P. Viollet, mission pour collationner deux manuscrits des Établissements de saint Louis. M. Viollet a vu et signalé dans un rapport spécial un grand nombre de manuscrits intéressant notre histoire⁽³⁾.
1880. M. L. Constans, nos 1910, 8335 (poésies provençales)⁽⁴⁾, et 8381 (roman de Thèbes).
1881. M. S. Berger, recherches sur les anciennes versions françaises de la Bible.
1887. M. L. Hervieux, manuscrits de fables ésopiques du moyen âge (nos 215, 845, 1694, 2537, 2869, 3121, 9501, etc.).
1889. M. Omont, aidé de M. Bougenot, dresse une liste sommaire, mais suffisamment exacte, des manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans la bibliothèque Phillipps⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *Bibl. de l'Éc. des chartes*, 4^e série, t. I (1855), p. 98, 125, 137.

⁽²⁾ M. Sachs a, de plus, réuni quelques notes sommaires sur divers manuscrits de la bibliothèque Phillipps dans *Beiträge zur Kunde altfranzösischer, englischer und provenzalischer Literatur*. Berlin, 1857, in-8°.

⁽³⁾ *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLI (1880), p. 150-154.

⁽⁴⁾ *Revue des langues romanes*, 3^e série, t. V (1881), p. 155, 260, et t. VI, p. 121, 157, 209, 261.

⁽⁵⁾ *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. L (1889), p. 68-96, 180-217. — Les manuscrits relatifs à Paris et à l'Île-de-France ont été en outre indiqués par M. Omont dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1889, p. 43-53.

La même année, M. P. Durrieu décrit les manuscrits à peintures de la même bibliothèque⁽¹⁾.

Enfin, depuis 1878, l'auteur du présent mémoire a fait à Cheltenham de nombreuses visites qui ont donné lieu à diverses publications⁽²⁾ et dont les résultats ne sont pas épuisés dans les pages qui suivent.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

N° 3643.

Manuscrit en deux volumes, le premier de 191 feuillets, le second non paginé. Vélin; 337 millimètres sur 213. L'écriture est française et de la fin du XIII^e siècle. La partie en vers, qui s'étend jusqu'au folio 116 du premier volume, est à trois colonnes par page; le reste, en prose, est à deux colonnes. Chaque colonne a 48 lignes. A la fin du tome II se trouve une sorte de table, en grosse gothique du XIV^e siècle, ainsi conçue : *La vie des Peres. — Theophilus. — La passion Jhesu Crist. — La vie sainte Katherina. — Joseph d'Arimathie. — Le saint Graal. — Merlin.* Il paraît que le manuscrit s'est trouvé anciennement entre les mains d'un méridional, car on lit dans la marge inférieure du folio 93 v^o du tome I ces mots, d'une écriture cursive de la fin du XIV^e siècle : *Aisi comensa Theofilus*, et le dernier feuillet du second tome porte ces mots d'une écriture plus ancienne : *Eu (?) nom dal Paire, dal Filh, dal Sanhnt Esperit. Amen.* A la fin du XVI^e siècle il était probablement en Angleterre, si l'on en juge par cette phrase écrite au haut du dernier feuillet du tome II : *Of may sovyene to Henry.* Néanmoins il est certain que le manuscrit est revenu en France, car la reliure, en veau plein et d'assez mauvais goût, est signée de Lefèvre. Il a été acquis par sir Thomas à la vente Lang, en 1828⁽³⁾, pour la

⁽¹⁾ *Bibl. de l'Éc. des ch.*, L, p. 381-432.

⁽²⁾ *Romania*, t. XI, p. 22-74 (*Guill. le Maréchal*, n° 25115); t. XIII, p. 497-541 (poésies de N. Bozon et autres, 8336); t. XIV, p. 381-397 (version française des fables d'Eude de Cheriton, 16230); t. XIX, p. 216-217 (*Aspremont*, 26119); *Les contes*

moralisés de Bozon, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Londres et de Cheltenham, 1889 (Société des anciens textes français).

⁽³⁾ *A catalogue of the valuable library of the late Robert Lang, Esq., of Portland-Place, containing a most singular collec-*

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

somme de 19 livres sterling (n° 1962 du catalogue). Peu d'années auparavant, Lang l'avait acheté à la vente Motteley (Paris, 1824) pour 701 francs. Il est, en effet, impossible de ne pas reconnaître notre manuscrit dans l'article ci-après du catalogue Motteley :

N° 875. *La vie des Peres* (en vers); *Theophilus* (en vers); *La passion de Jhesu Crist* (en vers); *Vie de sainte Catherine* (en vers); *Joseph d'Arimatie*; *Saint Graal*. Deux volumes in-folio, veau ant. à compartiments, tr. d.; riche et belle reliure de Lefebvre. — Ms. du XIV^e siècle; vélin, petites miniatures et initiales peintes.

Ce manuscrit a été révisé avec soin. Deux mains différentes, l'une paraît être celle du copiste, l'autre est à peu près contemporaine, ont rétabli dans la marge inférieure des pages d'assez nombreux passages qui avaient été omis.

1. *Vie des Pères*, en vers. — C'est un nouvel exemplaire de cet ouvrage si souvent copié. Je renvoie, pour la bibliographie, à ma notice des manuscrits de La Clayette (*Notices et Extraits*, XXXIII, 1, 66). Comme les copies de cet ouvrage présentent de nombreuses divergences, tant pour le nombre des légendes que pour l'ordre selon lequel elles sont rangées, je donnerai ici le premier vers de chacune des pièces du recueil. C'est un soin que n'ont pas pris la plupart de ceux qui se sont occupés jusqu'ici de cet ouvrage, et, par suite, leurs dissertations, notamment celles de M. Weber⁽¹⁾ et de M. Schwan⁽²⁾, sont de l'usage le plus incommode. Au-devant de chaque vers initial, je place un numéro qui correspond à l'ordre du manuscrit fr. 1546, qui est le texte A de M. Weber⁽³⁾. La disposition que présente le manuscrit Phillipps se rapproche beaucoup de celle qu'offrent

tion of rare and curious works in the French language, both printed and manuscript . . . which will be sold by auction by Mr. Evens, at his house, n° 93, Pall Mall, . . . 1828; in-8°.

⁽¹⁾ *Handschriftliche Studien auf dem Ge-*

biere romanischer Literatur des Mittelalters. Frauenfeld, 1876; in-8°.

⁽²⁾ *Romania*, XIII, 233-263.

⁽³⁾ Ce manuscrit est analysé, assez mal du reste, dans les premières pages de la publication de M. Weber.

les manuscrits du troisième groupe de M. Schwan (*Romania*, t. XIII, p. 244). Le poème commence ainsi :

Ici commence la vie des Peres.

De .ij. ermites dont li uns chai en fornication.

- [1] Aide Dex, rois Jhesu Crist,
Pere, filz et seins Esperit,
Dex qui tout pues et tout crias,
Qui en la croiz seinte crias :
• Je muir de soif, • ce fu a dire
Que despit avoies et ire . . .

Premiers vers de chaque pièce :

- [24] Dex qui les repostailles voit. (Fol. 2 r° b.)
[25] Qui talent a de bien aprendre. (Fol. 3 r° b.)
[32] Quant Damnedeu le monde fist. (Fol. 4 v° b.)
[33] Dex qui ses biens nos abandone. (Fol. 6 r° c.)
[34] Bien trueve qui en bien se tient. (Fol. 7 v° a.)
[35] Vielz pechiez fet novele honte. (Fol. 9 r° c.)
[36] Molt est [cis] povres qui ne voit. (Fol. 10 v° c.)
[37] Qui n'a que j. oil sovent le tert. (Fol. 12 r° b.)
[38] Mauveis est qui ne guerredone. (Fol. 13 v° a.)
[41] Desouz Bethleem en un prez. (Fol. 14 r° b.)
[2] Qui verges espargne si het. (Fol. 15 v° b.)
[3] De grant franchise se demet. (Fol. 16 v° c.)
[4] De fol avoir a grant talent. (Fol. 18 v° a.)
[5] Qui de loing garde de près ot. (Fol. 20 r° b.)
[6] Ce n'est pas or quanque reluist. (Fol. 21 v° b.)
[7] Qui oreilles a por oïr. (Fol. 23 v° b.)
[39] Tant as, tant va[u]s et je tant [t']aim. (Fol. 25 r° a.)
[29] L'en dit que cil aseür boit. (Fol. 26 v° a.)
[20] Tant grate chievre que mal gist. (Fol. 27 r° a.)
[40] Bien est gardez cil qui Dex garde. (Fol. 28 r° c.)
[12] Pierre volage ne quelt mousse. (Fol. 30 r° b.)
[21] Formage mox ne pierre dure. (Fol. 31 v° a.)
[11] Fous est qui acroit sor ses piax. (Fol. 33 r° c.)
[42] Bien s'eshauce qui s'umelie. (Fol. 36 r° a.)

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

- [13] Assez vaut miels amis en voie. (Fol. 38 r° a.)
- [14] Encore ne me puis je tere. (Fol. 40 r° a.)
- [15] Cil qui le leu volt ressembler. (Fol. 40 v° c.)
- [26] Des bons ist le bien par nature. (Fol. 41 v° c.)
- [16] Dex de qui tote bonté ist. (Fol. 42 v° c.)
- [17] Salemons dist que tant est. (Fol. 44 r° a.)
- [8] Si come li fus sous l'escorche. (Fol. 46 r° c.)
- [9] Vilains est qui fet a autrui. (Fol. 47 r° b.)
- [10] Si come la terre brehaigne. (Fol. 50 v° a.)
- [18] Voirs est que chascun cuer se prueve. (Fol. 54 r° b.)
- [19] Si come li soliax acuevre. (Fol. 55 r° c.)
- [22] Autresi come la quintaine. (Fol. 57 r° b.)
- [23] Qui a .ij. seignors veut servir. (Fol. 58 v° b.)
- [27] L'Escripture nos dist por voir. (Fol. 60 r° b.)
- [28] Au tens que Salemon vivoit. (Fol. 61 r° c.)
- [30] Cil qui Dex crient rien ne li faut. (Fol. 62 v° a.)
- [31] Qui sens et reson a ensemble. (Fol. 63 v° c.)
- [43] Ausi com li arbres verdissent. (Fol. 66 r° b.)
- [44] L'Escripture si nos enseigne. (Fol. 67 r° c.)
- [64] Après vos cont d'un seint hermite. (Fol. 69 r° b.)
- [65] Ja en arriere a Rome avint. (Fol. 72 v° b.)
- [66] Jadis en hermitage estoit. (Fol. 73 v° b.)
- [67] Il avint, si com j'oï dire. (Fol. 75 r° a.)
- [68] D'un seint pere après vos dirai. (Fol. 76 v° b.)
- [69] Jadis un chivalier estoit. (Fol. 78 v° b.)
- [71] Jadis estoit une abeie. (Fol. 80 v° b.)
- [72] Un seint pere en Egypte avoit. (Fol. 82 r° a.)
- [73] Mal semer fet sor pierre dure. (Fol. 84 r° c.)
- [74] Cil qui bien voit et le mal prent. (Fol. 85 r° a.)
- [45] Un miracle briement vos di. (Fol. 86 r° c.)
- [46] En essample vos voil retrere. (Fol. 87 v° b.)
- [47] Jadis en la terre d'Egypte. (Fol. 89 r° b.)
- [48] En France avint ce m'est avis. (Fol. 90 r° a.)
- [49] Il ot en .j. desert d'Egypte. (Fol. 90 v° c.)
- [50] Or vos comenz le premier vers. (Fol. 91 v° c.)

Voici les premiers et les derniers vers du dernier morceau :

De l'escuier qui ne pot morir jusqu'il fu confès. (Fol. 91 v° c.)

Or vos comenz le premier vers :
 En la contrée de Nevers
 En vint assez en poi de tens
 Gautier l'ercevesque de Sans
 Qui estoit Cornus apelez
 .ii. ans devant estoit sacrés. . .

MS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHELTENHAM.

Fin (fol. 92 v° b) :

Or soiez donc si apensez
 Que de lui si bien vos façois
 Par estre plus loiax a drois,
 Par lui amer, par Deu servir.
 Einsi porrez es ciex venir.
 Si bien vos doint Dex de li estre
 Que vos soiez mis a sa destre
 En paradis, en sa grant joie,
 Et je pri Dieu que il m'en oie.
 Amen.

2. GAUTIER DE COINCI, *Vie de Théophile*, en vers. — La vie de Théophile est ici précédée du prologue des miracles de Notre-Dame, dont voici le début. Cf. l'édition des œuvres de Gautier de Coinci due à l'abbé Poquet (1857, in-4°), p. 3.

De Theofle qui fist homage au diable por richesce et terrien honeur avoir.
 (Fol. 92 v° b.)

A la loenge et a la gloire,
 En remembrance et en memoire
 De la roïne et de la dame
 Qui (*corr.* Cui) je comanc mon cors et m'ame
 A jointes meins chascun matin,
 Miracles que truis en latin

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

Translater voil, en rime metre,
Que cil et celes qui la letre
N'entendent pas puissent entendre
Qu'a son servise fet bon tendre...

3. *Du baril qui fut rempli d'une larme.* — Nous avons ici une nouvelle rédaction de la touchante histoire de ce chevalier cruel et mécréant qui consentit un jour à accomplir une pénitence, bien légère en apparence, que lui avait imposée un saint ermite. Il s'agissait simplement d'emplir d'eau un baril. Mais c'est vainement que le chevalier plongeait son tonneau dans mainte rivière ou dans la mer : l'eau s'échappait toujours. Enfin un jour, comprenant l'énormité de ses péchés, il se repentit et pleura. L'une de ses larmes suffit à emplir le baril enchanté. On connaissait déjà deux poèmes sur ce thème. L'un est compris dans le recueil de la *Vie des Pères*, c'est la pièce *Voirs est que chascun cuer se prueve*, qui commence au folio 54 r° b de notre manuscrit. Une autre version, dont le premier vers est *Entre Normendie et Bretagne*, se trouve en plusieurs manuscrits et a été publiée par Méon, *Fabliaux*, t. I, p. 208. Elle n'a pas été reproduite dans la récente édition des *Fabliaux* due à MM. de Montaiglon et Raynaud.

La version dont on lira ci-après les premiers vers ne peut passer pour complètement inconnue. Il en existe, en effet, une copie dans le manuscrit Bibl. nat. fr. 1807, fol. 131-142, et peut-être en trouverait-on d'autres. En tout cas, elle est inédite, et je ne vois pas que personne l'ait citée. Elle présente une particularité intéressante : c'est que son auteur s'est fait connaître. On lit, en effet, dans nos deux manuscrits un vers ainsi conçu : *Ci comance JEHAN DE BLOIS*. Dans une sorte de conclusion propre au manuscrit de Paris, l'auteur se nomme d'une façon un peu différente :

De cest conte voz ferai fin;
Jouham le fist de la Chapele :
Le conte dou barril l'apele.

Peut-être ce Jehan de Blois ou de la Chapelle doit-il être identifié

avec Jean le Chapelain, l'auteur du conte du *Sacristain* (*Hist. litt.*, t. XXIII, p. 155). Je donne ci-après le commencement de la leçon que nous offre le manuscrit Phillipps avec les variantes du manuscrit de Paris. Ce dernier est, en général, moins correct. Avec les deux copies on réussirait à établir un excellent texte.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Du baril qui fu rempli d'une lerre. (Fol. 107 1^o a.)

- En bon essample raconter
Puet ou tele chose escoter
Qui puis li a molt grant mestier.
4 Por ce ne voil entrelessier
A bien conter ne a bien dire,
Tant com je puis trouver matire,
D'un bon essample et de cortois.
8 Ci comance JEHAN DE BLOIS.

En cel Gascoigue, la aval,
Ot .j. riche home desloial.
[Cil] riches hom iert chastelains,
12 Mès riens n'eschape de ses meins
Puis que il le puisse baillier :
Les pelerins fet despoillier
Et marcheanz et autre gent :
16 Lors cors honist, lor avoir prent,
Qu'il n'a voisin environ lui
Cui il ne face grant ennui.
Envieus fu, fu pleins de pechié,
20 Sanz charité et sanz pitié,
Fels et cruex et orgueilleus
Et desloiaus et covoteus.
Mauveses teches ot en soi,
24 Ne il n'i ot conte ne roi
Qui s'entremeist du vengier;
N'il ne crient gueres lor dangier,

2 tes choses. — 3 li ont. — 6 avoir m. — 9 En G. la en (?) aval. — 10 h. et d. — 11 Cil est rétabli d'après 1807. — 12 n'eschapoit. — 13 Que il poist de main b. — 14 P. fist desguerrochier. — 16 c. ledist. — 17 N'il n'a. — 18 *Ms. Phill.* Quil; 1807 Que il. — 23 Malles t. avoit. — 24 n'i a.

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

21

IMPRIMERIE NATIONALE.

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHELTENHAM.

- Que si chastel ierent trop fort.
 28 Si a meint home pris et mort.
 Grant clamor en vait par la terre
 Des genz que il prent et enserre (b)
 Tant que l'apostoille le sot;
 32 Si l'en tint por nice et por sot.
 Amonester li fist et dire,
 Ainz qu'il le vousist entredire,
 Qu'il se gardast de cel pechié
 36 Et qu'il lessast sa mauveistié,
 Mès onc por lui ne vot rien fere
 Cil qui fu de molt mal afere.
 Lors fu entredite la terre;
 40 L'en n'i chante ne n'i enterre
 Home ne femme qui i muire;
 Mès onc por ce n'i porrent duire,
 Ne l'en fu onques se biau non
 44 Por ce qu[e] il ot achaison
 Des provaires deseriter :
 Touz les fist chacier et fuster,
 Lor rentes prent et lour avoir,
 48 Ne lor en laisse nul avoir;
 A sa mesnie les depart
 Cil qui molt fu de male part,
 Qui en mal fere ot son porpens,
 52 Tant que ce vint a .j. seint tens
 Qui karesmes est apelez
 Que l'en doit estre relavez
 Et desliez de ses pechiez,
 56 Des ordures, des mauveistiés
 Dont li cors est enpuslentez.
 Bien doit estre pusnés clamez
 Li cors qui de pechiez est plains.
 60 Molt fu li chevaliers vilains :

27 furent. — 29 La cl. — 32 p. fol. — 37 por ce n'en. — 42 ne s'en vost d. — 44 qu'il
 eüst. — 49 a ses chevaliers. — 50 fu de molt m. — 51 avoit son penz. — 52 q. il v. — 54 es-
 lavez. — 55 delivrez.

- Tot le karesme trespasa,
 Onques de Deu ne li membra
 El maniere ou il deüst
 64 Qu[e] il amast Deu ne creüst,
 Ne riens qui tornast a salu,
 Si ques, au juesdi absolu,
 La veille du seint venredi
 68 Que nostre Sires mort souffri,
 Ses chevaliers a apelez
 Li desloiax, li forsencz :
 • Quel vie menrons nos demain ?
 72 Iroms nos en bois ou en plein
 Ou en riviere ou en deduit ? . . . •

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 A CHELTENHAM.

63 En la manire. — 64 Que il l'amast ne ne c. — 65 Chose qui li fust. — 66 Jusque. —
 70 Li deables. 1807 ajoute : Si les a fet venir a soi, Puis leur demande : Dites moi.

4. *Les Neuf Joies de Notre-Dame*. — Cette pièce se rencontre, copiée à part, dans plusieurs manuscrits de France et d'Angleterre qui ont été indiqués dans un article de la *Romania*, XIII, 511. En outre, elle a pris place dans un manuscrit de Turin (L. V. 32, fol. 111 c); voir Scheler, *Notice et Extraits de deux manuscrits français de la Bibliothèque royale de Turin* (Bruxelles, 1867, extrait du *Bibliophile belge*, p. 80). C'est à tort qu'elle a été publiée parmi les œuvres de Rutebeuf (2^e édit. de Jubinal, II, 152) :

Reïne de pitié Marie, (Fol. 105 1^o a.)
 En qui deïté pure et clere
 A mortalité se marie,
 Qui es virge, fille et mere,
 Virge enfantant le fruit de vie . . .

5. *La Passion de Jésus-Christ*. — Ce poème, dont l'auteur ne nous est pas connu, appartient à la fin du XI^e siècle ou aux premières années du XIII^e. Il a été très répandu. J'en ai signalé en une autre occasion ⁽¹⁾

⁽¹⁾ *Romania*, XVI, 48-9 et 274.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

douze manuscrits répartis entre les bibliothèques de Cambridge (*Trinity College*), Grenoble, Londres, Lyon, Paris (Arsenal et Bibliothèque nationale) et Vienne. Ces divers manuscrits présentent des variantes considérables, et le poème de la Passion y est souvent uni à d'autres poèmes sur la vie de Jésus (avant la Passion) ou sur l'histoire de la Vierge. En outre, le même poème a été mis à contribution par des compilateurs qui ont fondu ensemble diverses légendes⁽¹⁾. Ici le poème de la passion paraît être franc de toute addition. En voici le début (cf. *Romania*, XVI, 48 et 227) :

La Passion Jhesu Crist. (Fol. 105 v° c.)

Oiez moi trestouz doucement,
Que n'i ait mot ne parlement.
La passion Deu entendez,
Conme[nt] il fu por nous penez.
Ne la puet oïr creature
Qui n'ait dolor, ja tant soit dure,
Por ce qu'ele ait entendement
Au roi du ciel omnipotent.
L'escripture que vous^a oïstes
Que conta li esvangelistes,
Mès ne seüstes que moustra^b,
Or, s'il vost plest, si l'orrez ja.
La feste as Juïs aprismot,
Ce dit li livres mot a mot,
Qui Pasque estoit apelée;
Sor tote rien iert honorée,
Et li prince de cele loi
Qui ne conurent Deu le roi,

^a Corr. *La letreüre vous*. — ^b Corr. *monta*.

⁽¹⁾ Ainsi la *Conception* de Wace, telle qu'elle se trouve dans le manuscrit La Clayette, a été interpolée à l'aide de divers poèmes, et parmi les interpolations on

reconnait un fragment de notre Passion. (Voir *Notices et Extraits des manuscrits*, XXXIII, 1, 52, 54.)

Que li provoivre et^a li mestre^b
 Enqueroient molt de son estre,
 Coment peüssent Jhesu prendre
 Et par boisdie en la croiz pendre. . .

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILLIPPS
 À CHELTENHAM.

Voici la fin (fol. 111 r^o a); cf. *Romania*, XVI, 50 :

Il les conduit a son pere,
 A sa gloire la ou il iere.
 A ses apostres aparut,
 XL. jors o els i fu;
 Mostra lor la novele loi,
 Puis les lessa chascun par soi.
 Einsi nos doint il delivrer
 Et en sa gloire o lui mener. (b)
Amen, Amen, fiat! fiat!
Ab hoste nos eripiat!

^a Corr. *Et li p. et tuit.* — ^b C'est la bonne leçon qui est corrompue diversement dans les mss. de l'Arsenal 5201 et de Grenoble.

6. *Vie de sainte Catherine*, en vers. — Sept poèmes distincts sur la vie de sainte Catherine ont été signalés récemment dans la notice des manuscrits *La Clayette* (*Notices et Extraits*, XXXIII, 1, 58 et suiv.). Cette énumération n'est pas complète. Il convient d'y ajouter la mention d'une vie, également en vers, différente de toutes les autres, que nous a conservée un manuscrit de Tours⁽¹⁾. La vie que renferme le manuscrit Phillipps est celle dont nous possédons le plus de copies. J'en avais déjà indiqué six dans la notice précitée (p. 60). Celle-ci est donc la septième :

⁽¹⁾ Le n^o 948 du catalogue de M. Do-
 range. Elle commence ainsi (fol. 122 v^o) :

La passion saynte Katerine.
 Por amor Dieu vos pri, genz bone et bele,
 Soyez vos tuyt, si oyrez bone novele,

La passion d'une saynte pucele
 Fille d'un roy que l'on Katherine apele.
 Escotez la, quar ço n'est pas favelle :
 Senz cele Dieu n'oytes onc plus bele.
 La virge fu d'Alixandrie née...

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Ci comence la vie s. Katerine. (Fol. 111 r° b.)

Nos trovomes en nos escriis
C'un empereres fu jadis
Qui Constantin fu apelez;
Cil ot. j. fil vaillant assez.
Li fiz ot le nom de son pere
Et après lui fu emperere.
Il tint la terre en grant repos,
Molt fu prodon et de grant los,
En molt grant pès tint seinte Yglise
Et molt ama le Deu servise...

Fin (fol. 116 v°) :

Pucele seinte, glorieuse,
Entre les autres precieuse,
Qui Dex amas tant et servis
Que icel don i conquies
Que ceus qui tiennent ta memoire,
Ta passion et ta victoire,
Pues conseiller et conforter
Et des deables destorner,
Par ta priere nos otroie
Pès et plenté, honor et joie,
Longue vie et bone santé;
Met en nos cuers pès et plenté,
Confession et repentance,
Que par vraie reconnoissance
Puisson aler en paradis,
Et Notre Seignor Jhesu Cris
Par sa douçor nos en envoit.
Disom amen, que Dex l'otroit!

Ci faut la vie seinte Katerine.

7. ROBERT DE BORRON, *Le saint Graal*. — Ce roman, dont on a une infinité de manuscrits, commence ainsi au folio 117 et occupe la fin du volume :

Cil qui la hautesce et la seignourie de si haute estoire come est cele du

Graal mist en escrit par le comandement du haut mestre, mande premierement saluz a tous ceus et a toz (*sic*) celes qui ont lor creance en la glorieuse Trinité. . .

Fin (fol. 191 v^o) :

Mais or se test li contes de totes les lignies qui de Celidoine issirent, et s'en torne a une branche que l'en apele l'estoire Merlin, qu'il covient a fine force ajoster a l'estoire du seint Graal, por ce que branche en est et i apartient. Si comence Merlin Robers de Borron en tel maniere. . .

8. ROBERT DE BORRON, *Merlin*. — Ce roman occupe tout le second volume :

Moult fu dolenz li enemis quent Nostre Sires ot esté en enfer, et il en ot geté Adam et Eve et des autres tant come li plot. Et quant li enemis virent cen, si en orent molt grant peor. . .

Fin :

Quer il estoit bons chevaliers et loiax et ot .j. seneschal qu'il avoit norri d'enfance, a qui il avoit toute sa terre comandée après la mort Pharien, et ce fu icelui qui le traï et par qui il perdi le chastel de Trebe, ainsi come li contes le vos devisera ça avant.

Suivent les premiers mots de *Lancelot*, comme une sorte de réclame pour un autre volume :

En la marche de Gaule et de la petite Bretagne.

N^o 3655.

Du Cange a inséré dans la table des anciens poètes français cités en son *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* trois articles ainsi conçus :

Gautier de Mets, auteur de la *Mappemonde*, en 1245. *Ex Bibl. Reg.*

Le *Pelerinage de humaine lignée*, par Guillaume de Guigneville, moine de Chaalis, composé en 1332. *Ex Bibl. Reg.*

⁽¹⁾ Éd. Didot, VII, 449, 450.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

Le Roman du Riche Homme et du Ladre, par un chanoine de la Fere sur Oise, en 1352. *Ex Bibl. Reg.*

La première de ces mentions a depuis longtemps piqué la curiosité des érudits; car on possède de très nombreuses copies de *L'Image du monde*, poème en effet composé en 1245, conformément à l'indication de Du Cange; mais aucune de ces copies ne fournit le nom de l'auteur. On a constaté que dom Calmet avait eu connaissance, au siècle dernier, du manuscrit signalé par Du Cange, car il le cite dans sa *Bibliothèque lorraine* (p. 406), comme ayant appartenu à Du Cange et ensuite au petit neveu de celui-ci, M. d'Aubigny. Il en rapporte même la rubrique initiale, avec les premiers et les derniers vers. La rubrique était ainsi conçue, d'après Calmet : « Che sont les matieres qui sont contenues en cest livre qui est appelé le *Mappemonde*; si le fist maistre Gauthier de Metz en Lorraine, un très boin philosophe. » Ce témoignage a été répété par tous ceux qui se sont occupés de *L'Image du monde*⁽¹⁾, mais le manuscrit a échappé, jusqu'à ces derniers temps, à toutes les recherches.

Le second des trois articles cités plus haut, d'après la table de Du Cange, ne devait pas attirer beaucoup l'attention, car il se réfère à un ouvrage bien connu; mais il n'en a pas été de même du troisième, qui concerne le roman du *Riche Homme et du Ladre*. En un autre endroit de sa table, à propos du *Reclus de Molliens*, Du Cange s'exprime ainsi : « L'auteur du *Riche Homme et du Ladre* le cite avec éloge. » Un savant hollandais, à qui nous devons une excellente édition des deux romans du Reclus de Molliens, a fait des recherches en vue de retrouver ce roman, d'ailleurs inconnu, du *Riche Homme et du Ladre*, où le Reclus était cité avec éloge. Ses efforts sont restés vains. « Malgré les plus actives recherches, dit M. van Hamel, nous n'avons pas réussi à découvrir ce poème à la Bibliothèque nationale de Paris.

⁽¹⁾ Voir Th. de Puymaigre, *Notice sur l'Image du monde, poème attribué à Gautier de Metz* (Metz, 1853, p. 6; extrait de

L'Austrasie, revue de Metz et de Lorraine); V. Le Clerc, *Histoire littéraire*, XXIII, 296, etc.

Aucun des savants que nous avons consultés à ce sujet n'a pu nous donner le moindre renseignement sur cet auteur⁽¹⁾. M. van Hamel s'est toutefois imposé la fatigue de parcourir tout le *Glossarium* afin d'y trouver des citations de ce roman, et il a dressé la liste des mots sous lesquels Du Cange en rapporte des passages plus ou moins longs.

M. van Hamel avait été tout naturellement amené à diriger ses recherches du côté de la Bibliothèque nationale à cause de la mention *ex Bibliotheca Regia* donnée par Du Cange. Cependant, soit que cette indication résulte de quelque confusion, soit que Du Cange ait eu l'intention de donner son manuscrit à la Bibliothèque du roi⁽²⁾ et ne l'ait pas fait, il est certain que les anciens inventaires de cet établissement ne contiennent aucun article concernant le roman du *Richè Homme et du Ladre*.

Le manuscrit de ce roman fait maintenant partie de la Bibliothèque Phillipps, où il porte le n° 3655. Je l'y ai retrouvé en 1886, en même temps que *L'Image du monde* de Gautier de Metz et le *Pelerinage de humaine lignée*, car les trois ouvrages mentionnés à leur ordre alphabétique dans la table de Du Cange sont réunis dans le même volume⁽³⁾. Ce volume, sir Thomas l'avait acheté en 1828, pour la somme de 18 guinées, à la vente de la bibliothèque de Robert Lang. Le catalogue dressé pour la vente le décrivait en ces termes :

1705. *Pelerinage de humaine lignée*, par Guilles de Guigneville, et fu fait en 1332 (the original work before it was altered and printed). — Livre qui est appellés le *Mapemonde* par maistre Gautiers de Miens en Lorraine en l'an 1245. — Cy commenche li livres del exemple du *Richè Homme et du Ladre*, et fu fais a la Fere sur Oyse d'un canoine de l'Eglise, 1352.

⁽¹⁾ *Li romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens*, publiés par A.-G. van Hamel, Paris, 1885 (*Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. LXI), p. cc.

⁽²⁾ Cette supposition n'aurait rien d'in vraisemblable, car Du Cange a donné quelques manuscrits à la Bibliothèque

dans les dernières années de sa vie; voir Delisle, *Cabinet des mss.*, I, 295.

⁽³⁾ J'ai annoncé cette découverte à l'Académie des inscriptions dans sa séance du 17 septembre 1886. (Voir les *Comptes rendus*, 1886, p. 364, ou *Revue critique*, 1886, II, 232.)

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Manuscript upon vellum in double columns, written in the fourteenth century, of these poetical tracts. In old red morocco.

Entre 1728, date de la publication de la *Bibliothèque lorraine*, et 1828, date de la vente Lang, l'histoire de notre manuscrit me reste inconnue⁽¹⁾.

Le ms. Phillipps 3655 est un livre en parchemin de 205 millimètres sur 135. Je n'ai pas fait le compte du nombre des feuillets, lesquels ne sont pas numérotés régulièrement. Il y a, pour les deux premiers ouvrages, une ancienne pagination, probablement de Du Cange, qui indique 155 pages pour le *Pelerinage*; mais ce chiffre est erroné : c'est 165 qui est le nombre exact. Avec la *Mappemonde*, la pagination recommence et s'étend de 1 à 142, la page 78 étant comptée deux fois. Le troisième ouvrage n'est pas paginé, mais les cahiers, tous de huit feuillets, sont cotés A à N. Le cahier K fait défaut⁽²⁾. Le manuscrit se compose en réalité de deux parties distinctes par l'écriture. La première, contenant le *Pelerinage* et la *Mappemonde*, est du milieu environ du XIV^e siècle; la seconde (le roman du *Riche Homme et du Ladre*) ne paraît pas de beaucoup postérieure, mais l'écriture en est toute différente. Ce ne sont pas toutefois deux manu-

⁽¹⁾ L'histoire des collections formées par Du Cange est fort compliquée. Ce qu'on en sait a été résumé par M. Delisle (*Cabinet des manuscrits*, I, 425-426). Après la mort de Du Cange sa bibliothèque et ses papiers passèrent en différentes mains. Son arrière-neveu, Jean-Charles du Fresne d'Aubigny, s'attacha à recouvrer le plus grand nombre possible des manuscrits et papiers de son grand-oncle. En 1756 il déposa à la Bibliothèque du roi une cinquantaine de volumes composés de travaux variés ou de notes de Du Cange. La bibliothèque de l'Arsenal a recueilli par une autre voie plusieurs recueils tirés des papiers du même érudit (n° 5256-

5262 du nouveau catalogue). Mais on sait peu de chose sur le sort des manuscrits anciens dont Du Cange possédait une assez belle collection. Rappelons à ce propos qu'il avait un manuscrit d'une rédaction de *Merlin* dont on ne connaît pas d'autre exemplaire. Ce manuscrit, qui appartient actuellement à un bibliophile anglais, M. Alfred H. Huth, a été publié récemment par la Société des anciens textes français (*Merlin*, roman en prose du XIII^e siècle publié par G. Paris et J. Ulrich. Paris, 1886, 2 vol.).

⁽²⁾ Pour dissimuler cette lacune, on a gratté la réclame placée au verso du dernier feuillet du cahier j.

scrits primitivement isolés et reliés ensemble. Il est visible que la seconde partie a été faite pour être jointe à la première, puisqu'elle est précédée d'une rubrique écrite au bas de la page où finit la *Mappe-monde*, et, semble-t-il, par la main qui a écrit les rubriques de ce dernier ouvrage.

Sur un feuillet de garde du commencement se lisent diverses notes de Du Cange sur Guillaume de Digulleville, auteur du *Pelerinage*. La reliure, en maroquin rouge, est française et du XVIII^e siècle.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

1. GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *Le Pelerinage de humaine lignée*. — Guillaume de Digulleville est l'auteur de trois longs poèmes allégoriques et religieux intitulés respectivement : *Le Pelerinage de la vie humaine*, *Le Pelerinage de l'âme*, *Le Pelerinage de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, qui sont conservés en de nombreux manuscrits. Du premier de ces trois Pèlerinages il existe deux rédactions assez différentes⁽¹⁾. Les trois Pèlerinages ont été imprimés vers 1500, pour Jean Petit, en un volume in-4° dont on trouvera la description dans le *Manuel* de Brunet au nom GUILLEVILLE. C'est à DEGUILEVILLE que Brunet aurait dû le classer, car le titre porte correctement : « Fait et composé par frere Guillaume de *Dequileville*, en son vivant moyne de Chaaliz, de l'ordre de Cisteaux. » Dans cette édition le texte suivi pour le premier Pèlerinage est celui de la seconde rédaction. Brunet indique des éditions séparées du premier et du second Pèlerinage.

L'auteur donne son nom en deux pièces acrostiches sous la forme *Guillermus de Degulevilla*. Le manuscrit français 827 de la Bibliothèque nationale porte un *explicit* ainsi conçu : « Explicit iste liber nuncupatus

⁽¹⁾ La première commence par : *À ceus de ceste region* (Bibl. nat. fr. 376, 823, 824, 827, 828, 1139, 1140, 1141, 1645, 1647, 1649, etc.); la seconde par : *Après que je fu esveilliez* (Bibl. nat. fr., 377, 825, 829, 1138, 1648, etc.). L'auteur explique dans le préambule de la seconde rédaction que son premier travail

lui a été enlevé à son insu, et s'est trouvé recevoir malgré lui une grande publicité :

Sans mon sceü et volonté
Tout mon escript me fut osté,
Par tout divulgué, et scet Dieu
Que je ne le tien pas a gieu.

(Bibl. nat. fr. 377, fol. 1.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Liber Peregrini, quem composuit dominus Guillelmus de Desguilleville, condam religiosus ecclesie Beate Marie de Charlis, ordinis Cisterciensis. » L'auteur tirait son surnom de Digulleville, commune de l'arrondissement de Cherbourg, canton de Beaumont-Hague. Des recherches de l'abbé Goujet, publiées en 1745⁽¹⁾, il résulte que Guillaume, né vers 1295, composa son premier poème, le *Pèlerinage de la vie humaine*, vers 1330. Le manuscrit Phillipps permet de préciser cette date, puisqu'il nous apprend que le poème fut fait — il faut probablement entendre « achevé » — en 1332. Je remarque aussi que le titre « de humaine lignée » n'est pas ordinaire. Le titre habituel est « Pelerinage de vie humaine ».

Le texte qu'offre le manuscrit Phillipps est celui de la première rédaction. Je ne l'ai pas étudié d'assez près pour être en état d'en apprécier la valeur. Une telle appréciation, du reste, comporterait la comparaison avec les autres manuscrits, et il va sans dire qu'à Cheltenham les éléments de comparaison font défaut.

La versification de Guillaume de Digulleville présente une particularité fort rare qui consiste en ce que les finales féminines comptent dans la mesure du vers. Les vers féminins ont huit syllabes à condition de compter la finale atone. Selon notre manière ordinaire de compter, ils n'en ont que sept. L'ancien poème de saint Brandan en français, le *Breviari d'amors*, en provençal, sont versifiés d'après le même système. J'ai déjà fait remarquer en une autre occasion⁽²⁾ que divers copistes avaient été choqués de ce système insolite et s'étaient attachés, avec plus ou moins de conséquence, à donner, par l'addition de mots parasites, une syllabe de plus à chacun des vers féminins. Le copiste du manuscrit Du Cange est de ce nombre.

⁽¹⁾ *Bibliothèque française*, IX, 71-92. L'auteur au commencement de sa seconde édition, place sa vision à l'année 1330.

⁽²⁾ Dans une lettre à M. Fr.-J. Furnivall, imprimée par ce savant dans ses *Trial Forewords to my Parallel-Text edition*

of Chaucer, London, 1871, p. 101 (*Chaucer Society*). Cf. mon édition de la prière abécédaire à la Vierge tirée du *Pèlerinage de l'âme*, dans Furnivall, *A one-text print of Chaucer's minor Poems*, part I, p. 84 et suivantes (*Chaucer Society*, 1871).

Chi commenche li livres de le grace de Dieu, qui est dis le Pelerinage de humaine lignie. Et le fist dans Guillaume de Guigneville, uns moines de l'abbeye de Chaalis. Et fu fais en l'an de grace mil. ccc. et xxxii.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

A chiaus de ceste region
Qui n'i ont point de mansion,
Ains y sont tout, ce dist sains Pol,
Riche, povre, sage et fol,
Soient roys ou^a soient roynes,
Tout pelerins et pelerines,
Une vision veul nunchier
Qui en dormant m'avint l'autrier.
En vellant avoie leü,
Consideré et bien veü
Le *trés* bel rommant de la roze.
Je croi bien^b que che fu le choze
Qui plus m'esmut a che songier
Que chi après vous veul nunchier. . . .

L'ouvrage se termine ainsi à la page 155, qui devrait en réalité être marquée 165 :

Se che songe n'ai bien songié,
Je pri qu'a droit soit corrigié
De cheus qui songier mius saront,
Ou qui mius faire le porront.
Tant di aussi que se menchange
Y a aucune, que a songe
Soit réputé, car par songier
Ne se fait pas tous voir nonchier;
Car nulle esreur je ne vaurroie
Maintenir par nesune^c voie;
Mais bien vauroie et ai volu
Que par le songe qu'ai veü

^a Je mets en italique, ici et dans tous les vers à rimes féminines, les mots ajoutés en ce manuscrit, comme en plusieurs autres, pour allonger le vers. — ^b Texte primitif : *Bien croi.* —

^c Les mss. du texte primitif ont *nulle*.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Tout pelerin se radrechassent
Et de fourvoier se gardassent ^a.

Chi fine li quars livres du pelerinage de humaine cre . . . ^b,

^a Manquent les dix derniers vers du poème. — ^b La fin du mot (*creance?*) est coupée.

2. GAUTIER DE METZ, *L'Image du monde*. — Tel est le titre véritable de l'ouvrage, celui que l'auteur même a adopté en son prologue et en son épilogue. *Mapemonde*, titre fourni par le rubricateur du présent manuscrit, doit être réservé au poème analogue, mais beaucoup plus bref, de Pierre, qui a été signalé dans les *Notices et Extraits*, XXXIII, 1, 35. Du moins ce rubricateur a-t-il le grand mérite de nous avoir conservé le nom de l'auteur, Gautier de Metz. Il n'y a aucune raison de révoquer en doute cette assertion, bien qu'elle s'appuie uniquement sur le manuscrit Du Cange-Phillipps, car il y a dans le poème maints passages qui conduisent à attribuer une origine lorraine, ou plus spécialement messine, à l'auteur.

On sait qu'il existe de cet ouvrage si souvent copié deux rédactions. La première, qui est celle dont on possède le plus de manuscrits, est datée de 1245 à l'Épiphanie (6 janvier), c'est-à-dire de 1246, selon notre manière de compter. La seconde, qui se distingue de la première par d'importantes additions, est datée de 1247. Je crois, contrairement à l'opinion admise jusqu'à ce jour ⁽¹⁾, que ces deux rédactions sont du même auteur, Gautier de Metz ⁽²⁾. Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette question, à laquelle je me propose de consacrer un mémoire spécial. Je me borne à dire que le manuscrit Phillipps appartient à la première rédaction, celle de 1245.

Je transcris la rubrique initiale et les premiers vers de l'ouvrage :

*Che sont les materes qui sont contenues en cest livre qui est apellés le Mapemonde.
Si le fist maistre Gautiers de Mies en Lorraine, uns très boins phillosophes.*

⁽¹⁾ Voir surtout V. Le Clerc, *Histoire littéraire*, XXIII, 323, dont l'opinion a été adoptée par tous ceux qui, sans excep-

tion après lui, ont écrit sur le même sujet.

⁽²⁾ Cf. *Romania*, XV, 314; *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1866, p. 364.

Suit la table; puis, à la deuxième colonne de la page numérotée 1, commence le texte.

Li prohemies de cest livre.

Qui veut entendre a ces commans,
On puet aprendre en cest rommans
Des oeuvres Diu et de clergie
Qu'ai pour laie gent commenchie,
Qui soutiu sont et de boin sens,
Dont pluseurs trouvai a mon temps
Que, se latin apris eüssent,
Maint grant bien savoir en peüssent.
Et pour itel gent m'entremis
Que de latin en rommant mis
Des sens de clergie aucuns biens
Dont maintes gens ne scevent riens,
Qu'en rommans puissent ce entendre
Qu'en latin ne pueent comprendre.

Cbis livres qui descripst le monde,
Qui a nom *L'Ymage du monde*,
Deus parties du livre tient,
Dont li premiers livres contient
.vi. capitles de boine escole,
C'est a dire chiés de parole.
Li premiers capitles si est
De Diu dont toute bonté nest;
Li secons quel cose Dius fist
Premiers ains que riens feïst,
Que c'est et quel vertu el a,
C'est de nature qu'il crea;
Li tiers pour coi il fist le monde . . .

Voici la fin (p. 140):

Le requellement du livre (iiii^{me} ix).

Dès or finerons cest rommans
Puis qu'oy avés les commans

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

De Diu, pour coi le mond fourma
Et pour coi l'omme tant ama
Qu'il le fourma a sa samblanche.

.....
.....

Chi fenist *L'Ymage du monde*; (P. 142 b.)

A Diu commenche, a Diu preng fin
Qui ses biens nous doinst en la fin;
En l'an de l'incarnation
A rois de^a l'apparition
Mil .cc. XLII.^b ans
Fu premiers parfaits chis rommans.
Vous qui avés oy l'escrit
Du fil Damediu Jhesucrist,
Puis du monde que Dius fourma,
El siecle une autre fourme a
Que vous devés après entendre
Qui du siecle volés aprendre,
Quel cose c'est et comment va,
En empirant tous jours s'en va.

Explicit le Mapemonde.

^a Corr. a. — ^b Corr. CCXLV.

3. *L'exemple du Riche Homme et du Ladre.* — Poème d'environ quinze mille vers qui ne paraît pas avoir eu beaucoup de succès, car on n'en connaît pas d'autre copie. L'auteur nous dit, en terminant cette longue composition, que « ces vers furent faits et compilés en temps d'hiver, et mis en un roman (c'est-à-dire recopiés et mis au net) en 1352 ». La rubrique initiale nous apprend de plus que l'auteur était chanoine de la Fère-sur-Oise. Il ne nous manque plus que son nom. L'expression « fais et compilés » appliquée aux vers de ce poème est justifiée. L'auteur nous avertit en son épilogue qu'on trouvera dans son œuvre bien des vers empruntés. S'il se les est appropriés, c'est, nous dit-il modestement, qu'ils rendaient sa pensée et qu'il n'eût pas su en faire d'aussi bons. S'il s'était abstenu de puiser

dans l'œuvre d'autrui, il ne serait jamais venu à bout de son poème, qu'il n'a du reste entrepris que pour éviter l'oisiveté et dans l'espoir qu'il en pourra résulter quelque profit pour ceux qui le liront ou l'entendront lire.

C'est, comme il le dit en plus d'un endroit, au Reclus de Molliens, auteur des romans de *Charité* et de *Miserere*, qu'il a eu le plus souvent recours. Il le cite, comme on le verra plus loin, mais avec certaines modifications ayant pour objet de détruire la strophe du Reclus et d'amener les vers de celui-ci à la forme du poème, celle de vers rimant deux à deux.

Le point de départ et l'idée générale de cette longue composition sont fournis par la parabole du mauvais riche et de Lazare, dans le chapitre xvi de saint Luc. Mais on comprend que la parabole n'est guère ici qu'un prétexte et une entrée en matière. L'auteur traite, au point de vue moral, de sujets très variés. Il passe en revue notamment, comme bien d'autres l'ont fait en son temps ou plus anciennement, les divers états du monde, et, bien que ses exhortations soient en général assez communes, on y peut cependant recueillir çà et là quelques traits intéressants. Le passage sur les champions, notamment, qu'on lira plus loin, montre à la fois que l'usage du duel judiciaire persistait encore au milieu du xiv^e siècle et qu'on n'avait plus foi en ce mode de preuve.

La rubrique initiale est, comme je l'ai déjà remarqué, placée au bas de la colonne où se termine *L'Image du monde*.

Chi commenche li livres de l'exemple du riche homme et du ladre, Et fu fais a le Fere sur Oyse, d'un canoinne de l'eglise, en l'an mil trois cens et LII.

Chils qui tout scet et qui tout voit
Me doint sa grace et me pourvoit
De diter che que j'ai empris,
Car de diter ne sui apris,
Si qu'a li plaise tout premiers.
De che faire est mes desiriers,

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

Et pour autrui edefier;
Car en mon sens ne m'os fier.
Je sai si très peu comme nient
Se de le grace Diu ne vient.
En esperance de sa grace
Ai je fiance que je face

23

IMPRIMERIE NATIONALE.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Che qui a lui soit bien plaisans
Et a mon proisme bien faisans.
Or entendés pour vo pourfit;
Ansi l'otroit chis qui vous fit,
Car parole qui est bien dite,
S'on ne l'entent riens ne pourfite,
Et miuls vaurroit c'on ne l'oyst,
Qu'oïr et c'on ne l'entendist,
Quar a l'oyr on pert son tamps;
Dit a esté passé .c. ans
Qu'autant vault chis qui riens n'entent
Com chis qui cache et riens ne prent*.

Ascoutés donc et entendés,
Vos orelles de cha tendés.
.I. exemple veul reciter
Et en rime mettre et diter
Pour les avers cuers attraire (*sic*)
A douner et a bien faire (*sic*),
Et que li hons avers s'amorde
As œuvres de misericorde,
Car d'icelles son jugement (b)
Tenra li grans roys qui ne ment,
Et que pour les biens tenporeus
Ne perde les celestieus,
Car riches hom qui est avers
Et qui ne scet que ch'est donners
Est en voie de dampnement;

L'Escripture le nous aprent.
Donner du sien par carité
Est cose de necessité,
Et tout chil qui l'ont de coi faire
Fols sont s'il dient le contraire,
Car si com l'iaue fu estaint,
Aumosne l'anemi constraint
A metre hors de ses escriis
Tous les pequiés qu'il a escriis.
Donner pour Diu a moult valu
A chiaus qui quierent lor salu.
Pluseur qui sont puis Adam né,
Se che ne fust, fuissent dampné.
De carité soit pourveüs
Qui veut estre de Diu veüs
En la gloire de paradis
Dont Lucifer chey jadis.

Or entendés la verité
De mon conte que j'ai dité :
Ch'est du ladre et du riche homme
De l'Evangille, ainsi comme
Le raconte S. Lus briement,
Et dist pour nostre enseignement
C'uns riches hom jadis estoit
Qui moult noblement se vestoit
De pourpre et de bouguerant . . .

* Cette maxime se lit, sous la forme inverse, dans les *Proverbes communs*, plusieurs fois imprimés au xvr^e siècle et réimprimés par A. V[einant] en 1839, pour Silvestre : *Autant vault celui qui chasse et rien ne prent comme celui qui lit et rien n'entend* (cité par Le Roux de Lincy, *Livre des proverbes*, 2^e édit., II, 73). L'idée qu'on perd son temps à lire ce qu'on n'entend pas vient originairement du prologue du Pseudo-Caton : « *Legere enim et non intelligere est negligere.* »

Après avoir exposé la parabole, l'auteur passe en revue les sept péchés mortels. Il consacre à la luxure un très long chapitre dans

lequel il s'élève avec véhémence contre l'usage de prendre part aux « caroles » et contre les prêtres qui n'observent pas la continence. C'est à la fin de ce chapitre que se trouve le principal passage où l'auteur fait mention du Reclus de Molliens (cahier E, fol. 5 d). Le voici :

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Et pour ce c'on n'ait en despit
Aucune cose qu'ai escript
Qui a aucun porroit desplaire,
Che que je ne veul mie faire
Pour tant que je m'en percheüsse
Ou qu'aucunement le seüsse*,
Comment que j'äie dit qu'aucun
Sont tel, je n'en congnois nesun,
Et s'il en est, Diu leur doinst grace
Que cascuns d'iauls tant de bien face
Qu'il aient sans nul contredit
Le grant joie dont Diu a dit
Que si boin eslut averont
Quant de cest siecle partiront.
De pluseurs ooses que j'ai dit
Que trouverés chi en escript
J'en trais le Renclus a tesmoing
De Moliens qui mist molt grant soing^b
A parler de ceste matere.
Nul autre a lui je ne compere
De bien faire, dire et diter
Coses pour gens bien pourf[i]ter.
Il savoit assés mieus le fait.
Plus en escrit que je n'ai fait.
Onques mius^c hom, tant fust soutiuls,
De ce qu'escrist ne dita miuls.

J'ai pris exemple a ses boins dis,
Et aucuns vers en ai je pris
Pour ce qu'il estoient moult bon
A desclairier m'entention,
Car je ne pœie mal faire
De prendre a lui examplaire.
Il fu tant boins et si parfaits
Et en ses dis et en ses fais
Je vorroie estre outre le mer
Et je le peusse ressambler,
Mais qu'il venist Diu a plaisir
Que j'en peusse saus revenir;
Et Diu assole le preudomme!
Bien aise sui quant je le nomme.
Moult fu sages li boins Renclus.
De ce propos ne dirai plus.
Pardonnés moi de ce que j'ai
Trop lonc escript ce que j'en sai;
Le matere le requeroit
Et mes engiens petis estoit,
Pour le propos plus abregier.
Car assez peu sai du mestier.
De tant com je m'en entremès
D'autrui plus que du mien y mès;
Si pri qu'en gré vous le prenés
Et pour excusé m'en tenés.

* Ici l'e qui précède l'a de *percheüsse*, *seüsse*, n'est pas encore élidé : mais à la colonne suivante on constatera le contraire dans *peusse* de deux syllabes. Ces inconséquences sont fréquentes à cette époque et plus tard, notamment chez Christine de Pisan. — ^b Du Cange a souligné ce vers et le précédent et a écrit en marge : « Le Reclus de Molens, dont le Roman commence par *Miserere mei Deus.* » — ^c Corr. *nuls*?

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

A la fin du chapitre *des avers* (cahier I, 1 a) l'auteur cite encore le *Reclus*.

Carités fait tel pain partir
Com mengeroit bien tout entir
Chis qui au povre le presente,
Et en son cuer autrui mal ente.
De celui puet on bien aatir
Que carités le fet martir.
De carité suit droite sente
Qui dist : « N'est droit que je m'assente
As mauls mon proisme consentir,

Et poverte lui seul sentir;
Miuls vaut que je me part en sente
Et li doigne .xx.s. ou .xxx.
Que je le lessasse morir
Par defaute de secourir *.

Ainsi le dist li boins Renclus
Dont j'ai parlé par chi dessus.

* Le texte ici rapporté étant systématiquement modifié, je transcris la leçon donnée par M. van Hamel, dans son édition, p. 90 (coupl. ci.xix) :

Carités fait tel pain partir
Ke bien mangeroit tout entir
Chil ki au povre le presente.
De chestui puet on aatir
Ke carités le fait martir
Ki en son cuer autrui mal ente.

De carité siut droite sente
Ki dit : « N'est droit ke je m'assente
As maus mon proisme consentir;
Mius est ke jou me part en sente
Ke jou a mon frere consente
Povreté par soi soul sentir. »

Après le chapitre de l'avarice, qui suit immédiatement celui de la luxure, l'auteur passe en revue les différents états du monde dans cet ordre : *du pape, des cardinauls, des prelas, des religieux, des curés, des canonnes seculers, des dames de religion, des prestres petitement rentés, des rois, des princes, des justices, des juges, des advocas, des executeurs, des useriers, des hoirs des useriers, des notaires et tabellions, des fauls tesmoins, des mordreurs, des faus dimeurs, des taverniers, des devins, des guerriers, des grommes, des flateurs as signeurs, des esracheurs des bonnes (bornes), des religieux proprietaires, des faus monoyers, des faus courretiers, des champions, des joueurs as dés.*

Comme échantillon de la manière de l'auteur, je transcrirai deux courts paragraphes :

Des grommes (G 5 b).

A ceste gent * sont compaignon
Mauvais grommes, mauvas garchon :

Des boines gens boivent le vin
Que il carient au quenmin,

* C'est-à-dire aux *guerriers*, auxquels est consacré le paragraphe qui précède. Ce vers et les suivants sont cités par Du Cange au mot *gromes*, et, d'après Du Cange, par M. Godefroy au mot *gromet*.

Et as grans buires et seaus
 De l'aue metent es vaissiaus.
 De les enplir ensi cevissent
 Et le vin qui est boins honnissent;
 Et pour ce qu'il en font outrage
 A leur maistre font tel damage
 Pour le boire c'ont couvoitié
 Que li maistre pert a moitié;
 A le fois y pert il bien plus,
 Car il avient, pour ce que nuls
 Ne vuet de si fait vin boire *
 Se li convient donner ou croire
 A telle gent qui riens ne paient
 Pour poir que li tavernier aient;
 Ensi n'en a cose qui vaille

Pour ce que le boivent povraille.
 Encor y a une autre gent
 Qui se veulent vivre du vent,
 Qui contreuvent les acoisons
 Pour mouvoir plais et contenchons,
 Et vont derriere et puis devant
 Et de frivoles dient tant
 Que tels debas font esmouvoir
 Dont les parties font doloir,
 Et les metent en si grant perte
 Qu'acune fois l'une est deserte;
 Et puet estre que toutes deus
 Amenrient tous leurs cateus,
 Qu'il s'en deullent a tous jours mais,
 Et qu'il n'aront ensamble pais.

 MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPES
 À CHELTENHAM.

* Le vers est trop court.

Des champions (G 7 c).

A telle gent* sont compaignon,
 Si com je truis, li champion
 Qui as gens tuer s'abandonent
 Pour chiaus qui de l'argent leur donent.
 Che leur vient de grant couvoitise
 D'iauls combatre par telle guise,
 Car il avient aucune fois
 A celui a cui est li drois
 Que par fortune il est vaincus
 Et pour ce fait il est pendus;
 Et chis qui avera le tort

S'en ira quites de la mort.
 De ce servent li canpion
 Qui ne crient Diu ne sen non,
 Quant, par couvoitise d'argent,
 Par leur force tuent le gent.
 Mais leur force riens ne vaurra
 Quant Dius le monde jugera.
 Li diable sont assés plus fort,
 Qui les metront en liu très ort,
 El puis d'infer, pour leurs mefais;
 La yront il as grans eslais...

* Aux faux courtiers le paragraphe précédent.

Après avoir ainsi passé en revue les divers états du monde, l'auteur traite d'un certain nombre de sujets qui ne semblent pas avoir une connexion très intime les uns avec les autres. Voici les rubriques de cette partie : *De innobedience; des dimences; des festes; des laboureurs; des avers; les remedes contre avarice; comment on doit faire priiere; de*

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

repentance; de orison (ici lacune d'un cahier); les .x. commandemens; les .vij. sacremens; des .vij. ordres; de esperance; de carité; de prudence; de atemprance; de force; de justice; de repentance⁽¹⁾, de penitance; qu'est confessions; les cas appartenans au pape; des cas appartenans au vesque; de satisfacion; de bien faire; les armes de penance; le queval de penance⁽²⁾; orison de Nostre Dame. L'escusance de l'acteur. Je transcrirai ce dernier chapitre :

Se j'ai escript des vers plusieurs
Que trouverés escrits ailleurs,
Je pri que pardonné me soit,
Car ainsi faire me plaisoit,
Et pour ce qu'il me sanloit bon
A desclairier m'entencion,
Milleurs assés que ne sceüsse^{*}
Avoir fais, pour sens que j'eüsse,
Et miuls dités sans nulle doubte.
Pour ce ai mis m'entente toute
De les prendre ou je les savoie,
Ou autre fois veus les avoie;
Du Renclus especiaument
Qui en dita souffissamment,
Si com j'ai dit ailleurs que chi;
Et Dius ait de s'ame merci!
Et se je m'en fusse abstenus
Jamais ne fusse a chief venus
D'avoir dité .j. tel ouvrage
Ne acquiévé par tel langage.
Che n'estoit mie mes mestiers,
Mais je l'ai fait bien volentiers
Afin que je ne fusse oyseus
Et que pourfit fessisse a cheus
Qui aucune fois le liront
Et cheus qui oir le vaurront.

En boine entente je l'ai fait,
Et ne cuide avoir riens mesfait
Se plusieurs vers ai recité
Qui sont de boine auctorité.
Je n'iere mie assés soutius
Et li rommans en vaurra mius
Pour les oans plus pourfiter
Et plus plaisans a escouter.
Si pri qu'en gré vous le prenés
Et la longueur me pardonnés.
Je rens graces au Roi de gloire
Qui m'a donné sens et memoire
D'avoir tant fait et tant trouvé
Que mon voloir ai acquiévé
D'avoir fait ce qu'avoie enpris,
Ja soit ce que de petit pris
Ceste oeuvre soit, car toute voie
Sui je a le fin ou je tendoie.
S'en regraci cent mille fois
De tout mon cuer le Roi des rois.
Encor vuel je qu'i vous appere
Qu'en la parroche de la Fere
Sur Oyse fait furent chil ver
Et compillé el temps d'iver,
Et furent mis en .j. rommans
L'an .m. ccc. et chinqante ans

* Le sens se suit mal. Y a-t-il une lacune entre ce vers et le précédent?

⁽¹⁾ Ce n'est pas la répétition du précédent paragraphe, qui porte le même titre. —

⁽²⁾ Sujet allégorique qui a été fréquemment traité au moyen âge.

Et deus aveuc tant seulement.	Ou le lirront sans nul mesdire.
Si pri a tous generaument.	Grant pechié fait chis qui mesdit
De ce rommant c'om die et nomme	Si comme j'ai par dessus dit.
Que c'est exemple du riche homme.	Je finerai ychi mes dis,
Dius gart tous chiaus qui l'orront lire	Atant m'en tais et plus n'en dis.

MISS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

Explicit l'exemple du riche homme.

N° 3660.

Vélin, 355 millimètres sur 250. Les feuillets sont numérotés d'une main ancienne *j* à *ij^elxvj*. En outre un feuillet du commencement, non numéroté, contient, au verso, une table sommaire en vermillon. L'écriture est du milieu du *xiv^e* siècle. Il y a au premier feuillet une miniature assez grande et au début de chaque légende une jolie lettre historiée. Le copiste s'est nommé à la fin : *Galterus de Virduno me scripsit*. C'est sans doute Verdun-sur-Meuse. Ce manuscrit a été acquis par sir Thomas, en 1828, à la vente Lang (n° 2350 du catalogue), pour le prix de 19 livres 10 shillings.

Au siècle dernier il avait appartenu aux Jésuites de Nancy, comme le prouve une note ainsi conçue : « Collegii Nanceiani Societ. J. catalogo inscriptus, » qui se lit au haut du premier feuillet. La date 1755, écrite à la même place, est peut-être celle où les Jésuites sont entrés en possession du manuscrit. Ils l'ont eu probablement d'un certain C.-L.-D. Grandjean dont le nom est aussi écrit sur le premier feuillet.

Ce livre renferme 86 morceaux qui sont autant de vies de saints en prose, sauf le n° 68, qui est une version du *Pastorale* de saint Grégoire. Les légendes en prose française, jusqu'à ces dernières années fort négligées, peuvent fournir la matière de recherches intéressantes. Elles sont très nombreuses et présentent des différences de style et de langue, d'où l'on peut conclure qu'elles sont l'œuvre de plusieurs traducteurs écrivant à des époques différentes. Ces traducteurs sont anonymes. Ils n'ont fait connaître ni leur état, ni le temps, ni le lieu où ils écrivaient. Tout au plus peut-on arriver, en se fondant sur certains

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

indices, à grouper les vies qui paraissent avoir été mises en français par le même écrivain. Il ne paraît pas qu'aucune de ces versions soit antérieure au règne de saint Louis : beaucoup semblent appartenir au milieu et même à la fin du XIII^e siècle. Bien peu sont postérieures à cette dernière époque. Quelques-unes sont d'un excellent style. Ces légendes étaient d'une lecture courante. Il y a toute apparence qu'on les lisait à haute voix, pendant les repas, dans les couvents. Par suite on les a beaucoup copiées. Nous en possédons de très nombreux manuscrits où les mêmes vies se présentent selon un ordre assez variable.

Je me propose de publier un jour une table générale de ces légendes, donnant pour chacune l'incipit et l'indication des manuscrits où elle se rencontre. Mais un répertoire de ce genre ne donnera pas la physionomie de chaque recueil en particulier. Il y a donc lieu de commencer par publier la description détaillée des principaux recueils des vies des saints en français. J'ai déjà décrit quatre recueils de ce genre, le ms. B 9 du collège Saint-Jean, à Cambridge⁽¹⁾, les mss. de Lyon n^{os} 770 et 772⁽²⁾ et le ms. 307 d'Arras⁽³⁾, joignant à la notice de chaque vie divers renseignements bibliographiques, et notamment l'indication de la source latine. C'est une notice de ce genre que je vais donner pour le ms. 3660 de la bibliothèque Phillipps. Seulement, comme ce manuscrit n'est pas des plus anciens, comme de la plupart des vies qu'il renferme nous avons des textes meilleurs, je réduirai la notice au strict nécessaire, donnant pour chaque vie les deux ou trois premières lignes seulement, limitant mes renseignements bibliographiques à un ou deux renvois. Dans beaucoup de cas d'ailleurs j'ai la ressource de me référer aux descriptions des manuscrits de Lyon et d'Arras, où l'on trouvera une bibliographie plus abondante.

Ce n'est pas ici le lieu d'esquisser le classement des recueils de légendes françaises. Je me borne à remarquer que le manuscrit Phillipps

⁽¹⁾ *Romania*, VIII (1879), 320-322.

⁽²⁾ Le n^o 770, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français*, année 1888,

p. 72-95; le n^o 772 dans le même *Bulletin*, année 1885, p. 40-80.

⁽³⁾ *Romania*, XVII (1888), 366-400.

appartient à la classe de ceux qui commencent par diverses légendes relatives au Christ et à la Vierge Marie, et qui se terminent par un certain nombre de vies de saintes. Cette disposition est celle que présente l'un de nos plus anciens légendiers français, le ms. Bibl. nat. fr. 17229, qui toutefois est beaucoup moins complet que le nôtre, précisément parce qu'il est plus ancien. Le rapport entre les deux manuscrits s'étend même au delà. Presque toutes les légendes du manuscrit 17229 (moins une dizaine) se retrouvent dans le manuscrit Phillipps, et, surtout au commencement, dans le même ordre. D'où l'on peut conclure que le manuscrit Phillipps a pour base un recueil analogue à notre 17229. C'est à peu près le même fond avec beaucoup d'additions. Cette considération m'a décidé à donner partout la concordance du manuscrit Phillipps avec le n° 17229. Là où ce dernier me faisait défaut, j'ai renvoyé à quelque autre recueil, notamment au ms. H. f. 6, de Sainte-Geneviève⁽¹⁾, au ms. fr. 412 (daté de 1285), au ms. du Musée britannique, Royal 20. D. VI, qui est apparenté de près au précédent, au ms. add. 6524 du même dépôt, au ms. 568 de la bibliothèque Mazarine, enfin au ms. B9 de Saint John's Coll. à Cambridge, qui renferme quelques vies de saints dont j'ai donné jadis une notice sommaire (*Romania*, VIII, 320-322).

Dans la description qui suit, les chiffres romains des feuillets ont été convertis en chiffres arabes pour plus de commodité.

1. (Fol. 1.) *L'avenement Nostre Seigneur, c'est assavoir l'anonciation de Nostre Dame.* — Quant li temps fu venuz que Diex ot porveü le monde a racheter des painnes d'enfer, ou tuit aloient par le péchié Adam nostre premier pere, il envoya son angle Gabriel a sainte Marie...

(*Bulletin*, 1885, p. 45.)

2. (Fol. 1 c.) *C'est la nativité Nostre Seigneur.* — Quant li temps fu raemplis

⁽¹⁾ Ce manuscrit a été détaché anciennement du ms. fr. 24429 de la Bibliothèque nationale, dont il est en réalité la 2^e partie.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

que Nostres Sires Jhesucris vost nestre de Nostre Dame sainte Marie, il honora molt sa nativité, non pas pour soy, mès pour nouz a soy atraire. . .

(Bibl. nat. fr. 17229, fol. 1.)

3. (Fol. 3 a.) *Si comme l'estoile s'aparut aus .iiij. rois.* — Veritez est quant Nostres Sires Jhesucris fu nez en la cité de Bethleam, que l'estoile qui est demonstrémenz de sa nissance aparut aus .iiij. roys. . .

(17229, fol. 3.)

4. (Fol. 3 d.) *C'est la purificacion Nostre Dame, si comme elle offri son enfant au Temple.* — Quant li temps fu acompliz de la gesine madame sainte Marie, si prindrent Nostre Seigneur cil qui eurent si parent selonc la char. . .

(17229, fol. 4.)

5. (Fol. 4 c.) *Ci commence le parlement de la traison Nostre Seigneur, comment il fu vendus et traiz.* — Annas et Cayphas et Symine et Dadami et Gamaliel, Judas, Levi, Neptalim, Alexander, Ochiarus, cil .x. prince de la loy et autre .iiij. de lor conseil vindrent a Pylate encontre Nostre Seigneur pour lui escuser et de lui mesdire. . .

(Version de l'évangile de Nicodème dont on possède d'assez nombreux exemplaires; 17229, fol. 5; *Bulletin*, 1885, p. 49.)

6. (Fol. 9 d.) *Ci commence comment s. Pere fu assis en la chaire a Rome.* — Sainte Esglyse fet ceste feste en remembrance de l'onneur que saint Pierre ot quant il fu le premerain evesque qui oncques fu en Enthioche la cité. . .

(17229, fol. 14; *Bulletin*, 1885, p. 54-55.)

7. (Fol. 10 b.) *C'est la conversacion (corr. conversion) monseigneur saint Poul.* — Après ce que sainz Estienez fu lapidez, li jovenciaux qui gardoit les robes de ceus qui le lapiderent. . .

(17229, fol. 13 b.)

8. (Fol. 10 d.) *C'est la desputoison de monseigneur saint Pere et de monseigneur saint Pol.* — Quant s. Pol fu venus a Rome, tuit li Juyf vindrent a luy et li distrent : « Deffen nostre loy en laquelle tu es nez. . . »

(17229, fol. 15; *Romania*, XVII, 370.)

9. (Fol. 15.) *Comment saint Pere fu crucefiez.* — A entendre la glorieuse passion l'apostre, de son martire qu'il reçut pour l'amour de Nostre Seigneur, si est la verité de l'escripture. Sainz Peres estoit a Rome. . .

(17229, fol. 21 c; *Bulletin*, 1888, p. 80.)

10. (Fol. 18 d.) *Si comme sainz Polz fu decolez.* — De la passion saint Pol sachent tuit creant en Nostre Seigneur que quant saint Luc l'evangelistes fu venus a Rome...

(17229, fol. 27 c; *Bulletin*, 1888, p. 80.)

11. (Fol. 22.) *Si commence la vie monseigneur saint Jehan l'evangeliste.* — En ce temps que Domiciens estoit empereres de Romme, saint Jehan li euvangelistes...

(17229, fol. 32 d.)

12. (Fol. 25 d.) *Si commence la vie monseigneur saint Phelippe, le beneoit apostre Nostre Seigneur.* — Si comme la devine page tesmoigne, .xx. ans après l'acension Nostre Seigneur...

(*Romania*, XVII, 375, note 2.)

13. (Fol. 26 c.) *Ci commence la vie monseigneur saint Barthelomeu l'apostre.* — Or vous dirons de monseigneur s. Berthelemy l'apostre, qui, après le haut jour de l'acension N. S., par l'anoncement du Saint Esperit fu envoie en Ynde la darreenne; et bien sachiez vous qui m'entendez qu'en l'Escripture sont .iij. contrées dont chascune est Ynde apelée...

(17229, fol. 76 c; *Bulletin*, 1885, p. 56; *Romania*, XVII, 373.)

14. (Fol. 29 c.) *Ci commence la vie et le martire monseigneur s. Andriu l'apostre.* — Bien sachent tuit cil qui sont creant en N. S. J. C. que uns enfes qui Egiptius avoit non...

(17229, fol. 83; *Romania*, XVII, 373.)

15. (Fol. 38 b.) *Ci commence la passion et le tourment monseigneur saint Andrieu l'apostre.* — De la passion saint Andriu dient ainsins li expositeurs : « Nous le veismes tuit prestre et dyacre des eglises d'Aquaye... »

(Bibl. nat. fr. 412, fol. 181; Musée br. 20. D. VI, fol. 185.)

16. (Fol. 40 c.) *Ci fenist la passion saint Andrieu et commence la vie monseigneur saint Jehan Baptiste.* — Moult doit chascuns crestiens et chascune crestienne volentiers oïr parler de Dieu et de ces amis...

(17229, fol. 212 d.)

17. (Fol. 44 d.) *Ci commence la vie monseigneur saint Jasque.* — Ce sacheu

24.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

tuit crestien que après le jour de la sainte Pentecouste, que li Sains Esperiz fu descenduz sur les apostres...

(La translation commence au folio 47 b; viennent ensuite les miracles au folio 48; 17229, fol. 38 c; *Romania*, XVII, 374.)

18. (Fol. 57 d.) *Ci commence la vie monseigneur saint Mathieu.* — Voirs est que Diex a cure des homes, mès plus a il soig des ames...

(17229, fol. 57 b; *Romania*, XVII, 376.)

19. (Fol. 62 d.) *Vie des saints Simon et Jude* ⁽¹⁾. — Puis le haut jour de l'accension Nostre Seigneur, après le venue de Saint Esperit, se departirent li apostre...

(17229, fol. 64 b; *Romania*, XVII, 376.)

20. (Fol. 68.) *Vie de saint Thomas l'apôtre.* — Bien est drois et reson que tuit cil qui crestiens sont...

(17229, fol. 72; *Bulletin*, 1888, p. 83.)

21. (Fol. 71 b.) *Vie de saint Barnabé.* — Sains Barnabés fu de Chypre, et fut apelez Joseph, et fu en l'office d'apostre avec saint Pol, et de celui dist on el livre des fez dez apostres...

(17229, fol. 71 b; la version signalée *Bulletin*, 1885, p. 57-58, est différente.)

22. (Fol. 71 d.) *Vie de saint Luc.* — Saint Luc l'euvangeliste, si comme dient li auctour, fu nez d'Anthioche et en fu sires ⁽²⁾, et fu moult bons fuisiciens...

(17229, fol. 97 b.)

23. (Fol. 72 d.) *Vie de saint Marc l'évangéliste.* — Resons est et droiture que l'en truist en escripture comment messires saint March li euvangelistes s'en ala en Egipte, par tout[e] Libe et par les contrées de miron (*lis*. d'environ), et la comença il a preschier...

(17229, fol. 81; la version signalée *Bulletin*, 1885, p. 58, est différente.)

24. (Fol. 74 b.) *Vie de saint Étienne.* — Après la Pentecouste, quant la foi de sainte Yglise comença a essaucier, li apostre Jhesucrist et les autres deciples qui de jour en jour creioient et croissoient en la foi, estoient assemblez...

(17229, fol. 100 c; *Bulletin*, 1885, p. 53.)

⁽¹⁾ A partir d'ici j'abrège les rubriques. — ⁽²⁾ Faute qui est le résultat d'une correction malheureuse; la bonne lecture est : *fu syriens et fu nez d'Antioche*.

25. (Fol. 75.) *Vie de saint Vincent*. — Tuit cil qui bons crestiens sont devroient volentiers oïr et entendre les vies et les passions des sains martyrs, pour ce que il aucun bien reteignent, car li essemble de ceulz qui les granz tourmens seuffrent...

(17229, fol. 101 b.)

26. (Fol. 79.) *Vie de saint Denis*. — Après la precieuse mort que Nostre Seigneur Jhesucrist, vrai Diex et vrais hom, vult souffrir en la croix pour le salu del monde, et après sa resurrection et la glorieuse ascension, monta es sainz cielz...

(C'est la version la plus répandue: *Romania*, VI, 27; *Bulletin*, 1888, p. 91. Par exception le ms. 17229 contient, fol. 143, une autre version.)

27. (Fol. 88 d.) *Vie de saint Clément*. — Sainz Climent fu li tiers apostoiles de Rome; il fesoit volentiers les enseignemens saint Pere, et s. Pere li donna la dignité d'estre apostoile et l'asist en la chaire...

(*Romania*, VIII, 321.)

28. (Fol. 90 d.) *Vie de saint Valentin*. — Saint Velentins fu evesques d'une cité qui avoit non Icaranne⁽¹⁾. Moult estoit preudons et granz clers et de bon renon. Or avint chose que Proculus Eufemus Apolins...

(Bibl. Sainte-Geneviève H. f. 6, fol. 104.)

29. (Fol. 92.) *Vie de saint Jacques le Mineur*. — Sains Jacques dont vous avés oï, qui fu cousins Notre Seigneur Jhesucrist et fu evesques de Jherusalem et fu apelés juste en son non, il fu deciples Nostre Seigneur Jhesucrist. Il fu moult preudom et moult sains. Autres Jacques furent, mès cil fu sains dès le ventre sa mere...

(Bibl. Sainte-Geneviève H. f. 6, fol. 106 c. Le ms. 17229, fol. 98 c, contient une autre version qui se trouve en divers manuscrits avec deux commencements différents; voir *Bulletin*, 1888, p. 85.)

30. (Fol. 93.) *Vie de saint Eustache*. — Au temps Trajan l'empereour, que li diables avoient grant force et grant pooir, que par lui que par ses mestres, fu uns hom mestres des chevaliers, Placidus par non...

(*Bulletin*, 1885, p. 64.)

31. (Fol. 98 b.) *Vie de saint Georges*. — Vraiment raconte la devine page que quant li saint home se penoient et efforçoient de croire et essaucier la

⁽¹⁾ *Tarenne*, dans le manuscrit de Sainte-Geneviève; lat. *Interamna*, c.-à-d. Terni.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

sainte loi Nostre Seigneur Jhesucrist, si con vous avés oï, un rois estoit en Perse qui Dathiens estoit apelés...

(17229, fol. 106 d.)

32. (Fol. 102 b.) *Vie de saint Christophe*. — Moult puet estre liés a cui Nostre Sires donne tant de sa grace qu'i ne li desplest mie a oïr les paroles qui de lui sont et les vies des sains martirs...

(17229, fol. 111 d.)

33. (Fol. 109 c.) *Ci commence comment la vraie croiz fut trouvée*. — A .cc. et xxxij. ans du regnement du vaillant empereor de Rome couteveor de Deu Contentin, el siste an de son regnement, estoient maintes gens assemblé[s] sor la rive de Dimon (*lis. Dunoe*)...

(Bibl. Sainte-Geneviève H. f. 6, fol. 128 b. Deux autres versions de cette légende ont été signalées, *Bulletin*, 1885, p. 52-53.)

34. (Fol. 111 d.) *Vie de saint Quiriace*. — En après la fin du regnement l'ennoré empereour Constantin, entra el regne Juliens li empereres qui feus estoit et plains de tyrannie et de grant cruauté...

(Bibl. Sainte-Geneviève H. f. 6, fol. 131 b.)

35. (Fol. 112 c.) *Vie des saints Côme et Damien*. — Cil qui crestiens sont et Nostre Seigneur aiment et croient doivent volentiers oïr et entendre les paroles qui de lui sont...

(17229, fol. 149; *Bulletin*, 1888, p. 91-92.)

36. (Fol. 116 c.) *Vie de saint Laurent*. — Après ce que saint Sixtes fu martiriez, si com vous avez oï devant⁽¹⁾, li chevalier qui avoient pris saint Lorens le boillierent (*sic*) et livrerent...

(17229, fol. 157; *Bulletin*, 1885, p. 59.)

37. (Fol. 119.) *Vie de saint Hippolyte*. — Vous avés oï de saint Lorens, le beneoïst martir, comment il reçut martire pour l'amour Nostre Seigneur Jhesucrist, et comment s. Justins li prestres et saint Ypolite l'ensevelirent moult honorablement...

(17229, fol. 160 c.)

38. (Fol. 121.) *Vie de saint Lambert*. — Gloire et honneur et loenge doit

⁽¹⁾ La vie de saint Sixte est, en effet, placée avant celle de saint Laurent en divers manuscrits, par exemple dans le ms. 17229 (fol. 155); ici, elle fait défaut.

estre a tous crestiens de raconter et de dire les passions des sains martirs, quar se li cuers et la langue se vouloient atourner a leur vies raconter et descrire, nous ne finerions ja d'anoncier et de preschier. . . . Mes sires s. Lambert li glorieus martirs fu prestres et très chiers amis Nostre Seigneur Jhesucrist. . .

(17229, fol. 163 c.)

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

39. (Fol. 125 b.) *Vie de saint Longin.* — Moult devroit volentiers chascuns crestiens oïr et entendre de vrai cuer et de bonnes pensées retenir les passions et les vies des sains apostres. . .

(17229, fol. 290 c; *Bulletin*, 1888, p. 90. On a fait remarquer à cet endroit l'analogie que présentent les prologues des vies de saint Lambert et de saint Longin, et on en a conclu que ces deux vies pourraient avoir été mises en français par le même traducteur.)

40. (Fol. 126 d.) *Vie des saints Sebastien et Fabien.* — Au temps que Deoclesiens et Maximiens estoient empereres de Rome, et il destruisoient tous ceulz qui aouroient Nostre Seigneur. . .

(17229, fol. 292 d.)

41. (Fol. 129 c.) *Vie de saint Thomas de Cantorbéry.* — Mi chier fiulz, ceste feste doit estre celebrée a grant solempnité par vraie devocion, en laquelle mesire s. Thomas, qui conseulz du pais estoit, reçut martire, car sa mort. . .

(17229, fol. 194 d.)

42. (Fol. 132.) *Vie de saint Julien de Brioude.* — Uns preudons raconte la vie monseigneur s. Julien que il a tranlatée de latin en français. . .

(17229, fol. 169; *Bulletin*, 1885, p. 63.)

43. (Fol. 141.) *Vie de saint Silvestre.* — Sainz Silvestres, quant il fu enfes, si le bailla Justo sa mere, qui veve fame estoit, a .j. provoire qui molt estoit preudome, por aprendre, qui avoit non Cyrinus. . .

(17229, fol. 198; *Romania*, VIII, 322.)

44. (Fol. 151 b.) *Vie de saint Grégoire.* — Sains Gringiores fu nez a Rome. Ses peres ot non Gordianus et sa mere Salvia, et furent de la lignie as senateurs, bones gens et religieuses. S. Felis meesmes, qui fu apostoiles, fu bezaieux saint Gringoire. . .

(Bibl. nat. fr. 23112, fol. 66.)

45. (Fol. 156 b.) *Le Purgatoire de saint Patrice.* — En celui temps que

MISS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

s. Patrices li grans preeschoit en Irlande la parole Dieu, Nostre Sire conferma son preschement par glorieus miracles...

(17229, fol. 233 b; *Romania*, XVII, 382.)

46. (Fol. 162 c.) *Vie de saint Éloi*. — Sainz Eloy fu nés de Limoges. Ses peres ot non Auchiers et sa mere Frige. Quant il estoit encorc el ventre sa mere...

(*Bulletin*, 1885, p. 62.)

47. (Fol. 163.) *Vie de saint Nicolas*. — Sainz Nicholas fu nez de hautes gens, et tantost comme il fu nés, li peres et la mere vesquirent puis en continence toute lor vie...

(17229, fol. 121 c.)

48. (Fol. 167.) *Vie de saint Félix*. — Au temps que uns empereres de Rome destruisoit les crestiens, s. Mauximes, qui estoit evesques d'une cité qui apelée estoit.....⁽¹⁾, cuida cil enpereres que pour la grant ancienneté dont cil bons hons estoit ne puet souffrir martire. Il ala en .j. bois pour lui repondre et tapir...

49. (Fol. 167 c.) *Vie de saint Hilaire de Poitiers*. — Sainz Hylares fu bourgeois de Poitiers, et ot fame et une fille qui virge fu toute sa vie...

(Bibl. Mazarine 568, fol. 117 b.)

50. (Fol. 168 b.) *Vie de saint Antoine*. — Sainz Anthoines fu nés et norris en Egipte, en le meson de son pere, qui crestien estoit. Après lor mort, quant il fu en l'aage de .xx. anz, il entra en l'eglise .j. jor, et oï que l'en lisoit une euvangile...

(Bibl. Mazarine 568, fol. 33 b.)

51. (Fol. 169 c.) *Vie de saint Remi*. — Au temps que li Wandres degastoient la terre de France, uns sainz hons, qui souventes fois pour la pès de sainte Iglise prioit pour Nostre Seigneur, vit en dormant une avision...

(Bibl. Mazarine 568, fol. 37 d.)

52. (Fol. 171.) *Ci commence la vie a .j. autre saint Felix*. — Voirs est que, après le trespasement monseigneur s. Felix le beneoit prestre, vint uns autres s. Felix qui ses freres estoit...

(Bibl. Sainte-Geneviève H. f. 6, fol. 134 d.)

⁽¹⁾ Espace laissé en blanc.

53. (Fol. 172.) *Vie de saint Arsène*. — Uns hom fu el palès Theodose qui avoit a non Arsenes; si ot .ij. filz. Li premiers ot non Archadius et li secons ot non Honorius...

(17229, fol. 154 b.)

54. (Fol. 172 c.) *Vie de saint Brandan*. — En la vie monseigneur s. Brandan, qui moult est deliteuse a cors et a ame, trouvons en escript, et il est voirs, qu'il fu nez d'Yrlande en une contrée qui avoit non Straguille, ou bones gens habitent qui sont apelé Mumeuyn...

(17229, fol. 182 b.)

55. (Fol. 182.) *Vie de saint Martin*. — Moult doit l'en doucement et voutentiers le bien oïr et entendre, car par le bien savoir oïr et retenir puet l'en souvent a bien venir...

(*Suivent les miracles et la translation.*)

(17229, fol. 127; *Romania*, XVII, 384.)

56. (Fol. 193 d.) *Vie de saint Brice*. — Quant s. Brices estoit jovenciaux, il guetoit moult s. Martin pour ce qu'il le veoît viel home...

(*Romania*, XVII, 378.)

57. (Fol. 194.) *Vie de l'abbé saint Maur*. — Sainz Mor fu nez de Rome et fu moult gentis hom. Son pere ot non Evencius...

(Bibl. nat. fr. 412, fol. 202 d; Musée brit., Roy. 20. D. VI, fol. 200 d.)

58. (Fol. 199 d.) *Vie de saint Alexis*. — En cel temp (*sic*) que la loi Nostre Seigneur estoit creüe et essaucie et que les gens se penoient donques plus de bien fere qu'il ores ne font, estoient empereurs...

(Bibl. nat. fr. 412, fol. 167 c; Musée brit., Roy. 20. D. VI, fol. 171.)

59. (Fol. 203.) *Vie de saint Benoit*. — Uns homs fu de moult sainte vie, si comme sains Gregoires nous raconte. Cil homs estoit Beneois apelés par non...

(La translation est plus loin, n° 63.)

60. (Fol. 212 d.) *Vie de saint Paul l'ermite*. — Assés de gens ont sovent douté qui fu li premiers hermites qui premierement habitast es forès...

(412 fol. 197 d; Musée brit. 20. D. VI, fol. 196 c.)

61. (Fol. 215 d.) *Translation de saint Benoist*. — 'Au temps que li Longuebars, qui ne creioient pas Nostre Seigneur, furent, il estoient si cruieux...

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

25

IMPRIMERIE NATIONALE.

—
MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

62. (Fol. 218 b.) *Vie de saint Julien, évêque du Mans.* — Sainz Juliens fu evesques del Mans, et fu nez de Rome, de moult gentil gent, et fu moult bons clers. Il fu .j. des .lxxij. disciples . . .

(Bibl. nat. fr. 412, fol. 219; Musée brit., Roy. 20. D. VI, fol. 226 c.)

63. (Fol. 220 c.) *Vie de saint Siméon.* — Sainz Symeons fu esleüs de Nostre Seigneur pour lui servir, et ses oeuvres li plurent dès s'enfance. Un jour cist Symeons gardoit les brebis son pere, et n'avoit que .xiiij. ans, et vit une yglise . . .

(412, fol. 215 c; Musée brit. 20. D. VI, fol. 222 d.)

64. (Fol. 222 d.) *Vie de saint Jérôme.* — Sainz Jeromes fu nez de haute lignie, d'un chastel qui fu apelés Stridons; si estoit en la marche Dalmasse . . .

(Romania, XVII, 377.)

65. (Fol. 224 c.) *Vie de saint Fursi.* — Uns preudons fu qui ot non Forsin, de moult honorable vie et de noble par lignage . . .

(Bibl. nat. fr. 412, fol. 211 b; Musée brit., Roy. 20. D. VI, fol. 218 b.)

66. (Fol. 226 c.) *Vie et miracles de saint Martial.* — Au temps que Nostres Sires Jhesucris preschoit [et] enseignoit les Juïs qui estoient de la lignie Benjamin en la terre de Jherusalem . . .

(Romania, XVII, 385.)

67. (Fol. 238.) *Vie de saint Gilles.* — Nus crestiens n'est en terre qui Nostre Seigneur veille servir et amer qui volentiers n'entendent et oient⁽¹⁾ ceulz qui racontent et dient les oeuvres des sainz homes . . . S. Giles fu nés d'Athenes la cité, de la contrée de Grece . . .

(Bibl. nat. fr. 412, fol. 128 b; Musée brit. 20. D. VI, fol. 128 b.)

68. (Fol. 241 c.) *Le pastouriau s. Gregoire.* — En une maniere doit l'en amonester les povres, et en autres les riches. L'en doit conforter les povres pour alegier lor souffraites, les riches dost l'en amonester qu'il abessent lor orgueilz . . .

(Cette traduction commence à la troisième partie, chap. 11, de la *Regula pastoralis* de saint Grégoire [Migne, *Patrologie latine*, LXXVII, 52]. On en a plusieurs copies, par exemple, Bibl. Maz. 568. fol. 167 d; Bibl. nat. fr. 24864 [anc. S. Vict. 623], fol. 149; Dublin, Trin. Coll. B. 2. 8, fol. 86.)

69. (Fol. 264 d.) *Vie de saint Bernard.* — Biau sire Diex, en l'oneur de

⁽¹⁾ Corr. *n'entende et oie.*

toi et de ton non escrirai je la vie d'un tien serf, selonc ce que tu m'en as donné le senz et l'entendement et la connoissance, par lequel serf tu vouis refflorir et enluminer ta sainte yglise. . .

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

70. (Fol. 301 c.) *Vie de sainte Madeleine*. — La très douce Marie Madaleine, selonc l'orgueil du siecle, si fu née del lignage d'un grant noblois, d'un chastel qui est apelés Magdalon, dont ele fu apelée Madalain, et avec la grant noblece du lignage des grans patremoinés. . .

(17229, fol. 331; *Notic. et Extr. des mss.*, XXXIII, 1, 64.)

71. (Fol. 305 c.) *Vie de sainte Marie l'Égyptienne*. — Uns preudom fu en l'iglise de la Palastine, aournés de vertus et de saintes paroles et de bonne oeuvres, et dès ce qu'il issi du bercel. . .

(17229, fol. 337; *Notic. et Extr. des mss.*, XXXIII, 1, 65.)

72. (Fol. 310 c.) *Vie de sainte Catherine*. — Les vraies estoires nous recontent que cil Costentins, qui reçut de son pere Costentin le Grant le gouvernement de l'empire, le tint .xxxj. ans. . .

(17229, fol. 344.)

73. (Fol. 316 d.) *Vie de sainte Genevieve*. — La dame de Flandres mande que je mete en romans la vie d'une beneoite virge qu'ele molt aime qui a non Genevieve. Puisqu'il li plect e ele le velt, mes cuers est ententis a son servise fere. . . Ceste Genevieve ne fu mie estraite de roi ne de contes. . .

(Cette légende est la rédaction en prose d'une vie en vers dont on possède trois manuscrits. Bibl. nat. lat. 5667; fr. 13508; Bibl. Sainte-Geneviève BB. 33, L, in-8°; voir Kohler, *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, 1881, p. XLIX, *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 48, et Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Barrois et Ashburnham*, p. 207. De la rédaction en prose on a plusieurs manuscrits; voir Kohler, *loc. cit.*)

74. (Fol. 331.) *Vie de sainte Agnès*. — Tuit devons graces et loenges rendre a Nostre Seigneur Jhesucrist des saintes virges et des passions que eles souffrirent pour l'amour de Nostre Seigneur. . .

(17229, fol. 305. Autre version, *Romania*, VIII, 322.)

75. (Fol. 334 b.) *Vie de sainte Foi*. — Sainte Foy la glorieuse virge fu née de la cité d'Agenense (=Agen) de haut pere et de haute mere, et, encore fust ele de haute lignie et de par lignage, ele fu plus haute des oeuvres N. S. J. C. . .

(Bibl. Mazarine 568, fol. 316.)

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

76. (Fol. 336.) *Vie de sainte Marguerite*. — Puis la resurrection Nostre Seigneur Jhesucrist et sa glorieuse assension enz es cieus a som pere tout puissant, souffrirent mort et tourment et painnez pluseurs martirs pour son saintisme non essaucier, et li apostre et tant d'autres c'on ne les savroit conter ne dire. . .

(Bibl. Mazarine 568 fol., 327 c. — On connaît deux autres versions en prose de la vie de sainte Marguerite; voir Joly, *La vie de sainte Marguerite*, Paris, 1879, p. 141, et Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. 236.)

77. (Fol. 339 c.) *Ci commence la vie et la passion des .xj. mil virges de Coloingne*. — El temps que Nostre Seigneur Jhesucris avoit le siecle auques conquis et converti a la sainte foi du baptesme par les oeuvres des sainz martyrs. . .

(17229, fol. 369 b.)

78. (Fol. 342 c.) *Vie de sainte Christine*. — Quant la crestientez croissoit et florissoit par les miracles que Nostres Sires fesoit pour les sainz et pour les saintes, qui pour sa loi essaucier recevoient martire, estoit une gieune pucele, et Crestienne estoit apelée. . .

(17229, fol. 311 c.)

79. (Fol. 347 c.) *Vie de sainte Marine*. — Uns preudoms fu seculers en Alixandre qui moult iert gentiz hom, qui n'avoit que une seule fille. Si se rendi en une ordre de mouines et commanda sa fille a .j. sien parent, et si fu el moustier, et fist ce que l'en lui commandoit. . .

(Bibl. Mazarine 568, fol. 349. — Autre version, *Bulletin*, 1885, p. 67.)

80. (Fol. 348 d.) *Vie de sainte Marthe*. — La beneoite honorée hostesse Nostre Seigneur Jhesucrist sainte Marthe fu née de Bethanie, d'un chastel près de Jherusalem, noble de lignage et de roial lignie. Ses peres ot non Lyrus et sa mere Aukarie, et la Magdalaine fu sa suer. . .

(Bibl. Mazarine 568, fol. 350 d.)

81. (Fol. 352 b.) *Vie de sainte Agathe*. — Au tempz que sainte crestientés croissoit et essaüoit par les paroles et par les haus miracles que Nostre Sires fesoit pour les sainz homes. . .

(17229, fol. 357 d. Autre version, *Romania*, VIII, 322.)

82. (Fol. 354 c.) *Vie de sainte Luce*. — Un jour que la renommée croissoit et enforçoit moult durement par pluseurs contrées de haus miracles que Dame-dieu demoustroit et fesoit en la cité de Chachenense pour madame sainte Agathe. . .

(Bibl. Mazarine 568, fol. 359 c; Musée brit., Addit. 6524, fol. 68 d.)

83. (Fol. 356 b.) *Vie de sainte Julienne*. — Au temps que Maximiens qui estoit empereres de Rome fesoit les crestienz tourmenter et sainte Yglise destruire, avoit a Nycomedie .j. senateur qui avoit non Elyseus. Cil Elyseus estoit moult amis l'empereour . . .

(Bibl. Mazarine 568, fol. 361 d; S. John's Coll. Cambridge, 9; *Romania*, VIII, 322.)

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHILTERNHAM.

84. (Fol. 358 d.) — *Vie de sainte Felice*. — Veritez est, si comme l'escriture tesmoigne, que, en cel tempz que Antonins estoit empereres a Rome, estoient cil qui creoient en Nostre Seigneur Jhesuscris moult aprient et moult grevez par ceulz qui la loi Dieu haioient . . .

(17229, fol. 309 d.)

85. (Fol. 359 c.) *Vie de sainte Peronnelle*. — Ci commance li escriz que Marcellus, li deciples nostre seigneur saint Pere, fist aus beneois martirs Nero et Cilleo. Il lor dist : « Vous conneüstes bien sainte Peronnelle, qui fu paralitique . . . »

(17229, fol. 322 d.)

86. (Fol. 359 d.) *Vie de sainte Élisabeth de Hongrie*. — Bonne chose est penser, lire et escrire et souvent recorder les saintes conversations des amis Nostre Seigneur et les miracles et les vertus que Dieux ouvra en eulz et par eulz, et eulz devotement honorer, car ice nos profite en .x. choses . . . *Fin de la vie et du manuscrit* : Ceste chose fu fete après l'incarnation Nostre Seigneur mil et .cc. et .xxxiiij. anz.

Explicit vita plurimorum sanctorum, apostolorum, martirum, confessorum atque virginum.

(Bibl. Mazarine 566, fol. 296. La même version se trouve dans le ms. add. 18001 du Musée britannique, ff. 3 c à 22 b, qui paraît avoir été écrit dans le nord de la France, vers le milieu du xiv^e siècle. A la fin, on lit, d'une écriture du xv^e siècle : *Hic fuit Robertus Ducis de villa Douaci.*)

N° 4156.

Ce manuscrit est incomplet du commencement et de la fin. En outre, il a perdu deux feuillets au moins : l'un entre les feuillets 113 et 114, l'autre entre les feuillets 183 et 184. Il se compose, en son état actuel, de 223 feuillets de parchemin, mesurant 304 millimètres de hauteur sur 195 de largeur. L'écriture, grosse et assez soignée, peut être rapportée à la seconde moitié du xiii^e siècle et indique une main

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

anglaise. Le texte est à deux colonnes par page et à quarante lignes par colonne. Les vers de huit syllabes occupent une ligne, mais ceux de douze en occupent deux, le second hémistiche rentrant un peu, selon un usage très fréquent dans les manuscrits exécutés en Angleterre. Sur la marge supérieure du premier feuillet on lit cette cote : *In chartophyl.* ♀, d'une écriture du ^{xviii} siècle; puis, à droite, L 2; enfin, à gauche, le n° 585, écrit au commencement de ce siècle. La reliure, en cuir de Russie à filets d'or, est celle que sir Thomas Phillipps a fait mettre à un certain nombre de ses manuscrits. Tout ce que je sais sur l'origine de ce livre, c'est que sir Thomas l'a acquis du libraire Thorpe.

1. HERMAN DE VALENCIENNES, *La Bible et l'Assomption Notre-Dame*. — Il existe de cet ouvrage ou de telle ou telle de ses parties un grand nombre de manuscrits, dont je donnerai la liste en une autre occasion. J'aurai du reste, un peu plus loin, l'occasion de citer quelques-uns d'entre eux. Le texte de celui-ci est fort incorrect. Il serait sans intérêt, dans cette notice, de corriger les fautes nombreuses du copiste. Les premiers feuillets manquent, et le récit commence à l'histoire de Joseph (GEN. XLVII), comme suit (cf. Bibl. nat. fr. 20039, fol. 35 v°, et 24387, fol. 60 c) :

• Or sui ci devant tei, si ferai ton comant.

• Or escotez, beal pere, entent que te dirai.

Il sunt trestuit mi frere, ton comant si en frai;

Alons a mon seignur; jo sil te mosterai.

— Joseph, mult volenters, e jo l'en mercierai;

De l'honor qu'il t'a fet a ses peiz en charrai,

Son sergant li serai e jo sil servirai;

Cum vus verai ensemble si vus acorderai,

Devant lo rei d'Egypte trestoz vus beiserai,

Od ma grant beneïçon, en après si mor[r]ai. •

Mult par ert vielz Jacob e de grant antiquitez;

Son chapel en son chef al roi s'en est alez

Entor li sunt toz ses fiz, toz l'ont avironez :
 Quant il vindrent al roi trestoz sunt aclinet;
 E le roi Pharaon de son sege est levez,
 Dan Jacob a beisé e mult l'a honoré.

Le roi manda ses homes d'Egypte la contrée,
 Manda les par sa chartre que mult est redotée.
 Idonc fist une feste que mult fu renommée.
 Quant Jacob en la sale vit la gent aünée,
 Pria le rei que sa parole fust entr'els escoutée... (Fol. 1 b.)

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILLIPPS
 À CHILTERNHAM.

La partie du poème qui est consacrée au récit de la Passion a été plus d'une fois copiée à part. Elle présente la singularité de commencer par des vers de dix syllabes qui du reste ont été, en plusieurs manuscrits, ramenés par les copistes à la forme de l'alexandrin⁽¹⁾. Voici le début de ce morceau, où la forme première des vers décasyllabiques n'a été que partiellement conservée. Je souligne les mots ajoutés pour allonger les vers :

Mult par fu grant icele elections
 Dont *Marie* Magdaleine reçut si grant pardons.
 Celi eslit par ki vit (*corr. vet*) tot cest monds.
 A ses serganz qui rent tel gerdons?
 Sachez, seignurs, que dire nel savons;
 En escriture n'en livre nel trovons.
 Si li a dreit servons *am* grant loiers recevroms! (Fol. 38.)
 Por robeor que vive *jamès* nes perdrons
 Ne por utlage ne par nuit *ne* par larrons.
 De ces dous dames dès ore finerons,
 E de Lazre lor frere vus *em*parlerons.

Bons crestiens, s'ore *me* volez escoter
 De Lazarum ja m'or[r]ez *assez* parler,
 Ço k'en dit l'aigle qui tant poet halt voler :
 Ço est Johans, ben le vus dei nomer,
 Qui but la science quant dormit al soper

⁽¹⁾ Voir *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1889, p. 82-5.

MSA. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

Sor le piz son maistre, de toz parla plus cler.
Or oez le miracle, tant bon *est* por escoter.
Il le fist *tot* en latin, ja le m'orez translater,
S'i melez vostre entente, si'n poez amender.

Oez que dit Johans li sage e li pruz
Qui de ses compainons fu le plus mervaillos. . . .

Il y a, dans cette partie du poème, quatre tirades consécutives dont l'importance est capitale pour la biographie de l'auteur. Herman, s'adressant à ses auditeurs, leur fait savoir qu'il a fait ce livre, non pas pour gagner de l'argent, mais pour l'amour de Dieu et pour « amender la gent ». Puis il déclare le lieu de sa naissance et les noms de ses parents, non par vanité, mais, selon un usage fréquent au moyen âge⁽¹⁾, pour obtenir en faveur de ces derniers les prières de ceux à qui il s'adresse. Il nous apprend ensuite qu'il eut pour parrain et pour marraine le comte Baudouin et la comtesse Yolant, et nous fournit un synchronisme précis en nous disant que le jour de son baptême fut aussi celui de la confirmation d'un évêque dont le nom malheureusement présente beaucoup d'incertitude. La quatrième de ces tirades prouve que l'auteur écrivait très peu après la mort de Henri II d'Angleterre (1189)⁽²⁾. Voici ces quatre tirades, telles qu'on les lit dans le ms. Phillipps :

Seignurs qui Deu amez, entendez bonement; (Fol. 47 d.)
Ke Deus qui meint el cel e set en Orient
Nous pardoint noz pecchez trestoz comunablement!
Sachez que jo^a ne sui pas de mult grant escient.
Jo l'ai jadis oï e sai ben overtement^b
Ke Deus espant sa grace a mulz diversement.
De cest livre k'ai fet dès le comencement,
Sachez que jo nel faz por or ne por argent :

^a Il faut supprimer *jo*, pour la mesure. — ^b Corr. *vraiment*.

⁽¹⁾ Voir *Romania*, VIII, 327.

⁽²⁾ Ailleurs il nous apprend qu'il était chanoine : *Canones sui et prestres par grant*

election (Th. Wright, *Biographia britannica literaria*, II, 336; Bartsch, *Chrest. fr.*, 3^e édit., col. 92).

Por amor Deu le faz e^a por amender la gent;
 E lise le romanz qui le latin n'entent.
 De la mort al Seignur qui tot le mond comprend
 Vous dirai ço k'en sai en cest livre brefment,
 E il qui mort soffri por amender la gent (Fol. 48.)
 Me preste que jo^b la die issi verablement
 Que jo ne soie repris en nul parlement.

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHELTENHAM.

Seignurs, por amur Deu, pri vus que m'escoltez;
 Jo voil que sachez de quel terre sui nez :
 Jo sui nez de Haynon, si n'est mi parentez;
 En Valentines fu baptizez e levez.
 Li bons quons Baudewins, sachez, i fu mandez :
 Il me traist sus des fons quant jo i fu lavez,
 Od li Yolens la contesse k'esteit delonc ses leez;
 Icele li aida e altres barons assez.
 Dudart li bons esveskes fu le jor de li confermez;
 De cest meimes eveske fu puis coronez.
 Mi pere olt non Robert; mult fu renomez,
 E Heremborc ma mere; grant fu mon parentez.
 En ceste vie furent, mès ore s'en sunt alez.
 Ore vus dirai por quei ges ai ici nomez :
 Ke vus sovenge d'els e mei n'i obliez;
 Por m'alme e por le lor Pater noster chantez.

Seigniurs, por amor Deu, oez que vos dirai :
 Je sui durement pecchere, pas nel vus celeraï; (b)
 Pri vus que melz m'en soit quant dit le vous ai.
 Ne vus sai dire cum longes jo vivrai,
 Ne vus sai dire de quel mort jo mor[r]ai.
 Iço requer[ez] Deu, quant del secle irai,
 Ke cels prengent m'alme que jo ci nomerai :
 Seint Michel le bon archangle en ma presence averai,
 Seint Pere e seint Pol, en lor conduit serai.
 De si k'a (lis. ke) Damnedeu ou sa mere verai.
 E li bons Nicholas pas n'i oblirai.

^a Suppr. e. — ^b Suppr. jo, et de même au vers suivant.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

Si ces pusse avoir, en bon conduit serai :
De l'aguait a deable ja poür nen averai.

Seignurs, mult par est feble iceste mortel vie :
Si tost cum li home nest, primes plure qu'il rie*;
Ja del liu ne moverat s'il n'en ait aïe.
Mult vient de povre chose; ne sai en quei s'afie.
Gardez al rei Henri e a sa manantie :
Il fu rei d'Engleterre e quons de Normandie;
Guales e Escoce olt en sa baillie;
Fers fu cum leons, mult olt grant seignurie;
Princes olt e barons e grant chevalerie. (c)
Ou est ore li prodom? ou est sa manantie?
Ou est sa grant poeste? jo vei k'ore est faillie.
Deu li preste son regne, kar de cest n'a il mie.
Mar menom orgoil, mar portom envie.

* C'est l'idée qu'exprime Pline l'Ancien dans un passage célèbre (VII, 1) : « Hominem tantum nudum et in nuda humo, natali die abicit ad vagitus statim et ploratum. . . . At, Hercules! risus, præcox ille et celerrimus, ante quadragesimum diem nulli datur. » La même pensée se retrouve au moyen âge; voir, par exemple, le *Besant* de Guillaume : Quant cist enfes est nez el mond, La premiere chose qu'il fait, Quant il est nez, si crie e brait. . . » (v. 232-234).

Quel est le Baudouin qu'Herman eut l'honneur d'avoir pour parrain? Est-ce, comme on l'a supposé, Baudouin III, comte de Hainaut, qui épousa en 1112 Yolant de Gueldre et mourut en 1120⁽¹⁾? Herman, né entre ces deux dates, aurait eu de 69 à 77 ans en 1189, à l'époque de la mort du roi Henri II. Or, dans un passage de son poème, que je ne vois guère le moyen de contester, il se donne pour un jeune homme : *Clers sui, povres de sen; si sui .j. jones hom*⁽²⁾. Par malheur,

⁽¹⁾ *Art de vérif. les dates*, édit. in-fol., III, 29; édit. in-8°, XIII, 361-362.

⁽²⁾ Telle est la leçon du ms. B. N. fr. 20039, fol. 35. De même dans les mss. 25439 (fol. 29 v°), Pembroke T 5 (fol. 23 b). Le ms. de Dublin porte : *si sui mult joveinz hom* (fol. 66); le ms. de Chartres, n° 620 : *si sui mout jones hom*

(fol. 71; cité par Dinaux, *Trouvères brabançons*, p. 355); de même 24387 (fol. 61). — A la vérité, au lieu de *jones*, quelques mss. portent *povres*. Ainsi B. N. fr. 1444 : *Clers sui de povre sens, si sui molt povres hom* (fol. 18 d); comme aussi le ms. de la bibliothèque Wallerstein (Bartsch, *Chrest. franç.*, 3^e édit., col. 92). Mais j'in-

le synchronisme fourni par le nom de l'évêque est obscur et ne donne pas le moyen de résoudre la difficulté. Les vers qui le contiennent manquent dans plusieurs des manuscrits du poème⁽¹⁾ et sont plus ou moins corrompus dans les autres, de sorte que c'est à peine si, en combinant toutes les leçons, on peut arriver à restituer le texte original. Je vais transcrire ces vers difficiles d'après chacun des manuscrits où je les ai trouvés, et en les numérotant pour faciliter la comparaison. Je donne de nouveau, en premier lieu, les vers du manuscrit même dont nous nous occupons en ce moment :

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Phillipps 4156.

- 1 En Valentines fu baptizez e levez.
- 2 Li bons quons Baudewins; sachez, i fu mandez :
- 3 Il me traist sus des fons quant jo i fu lavez,
- 4 Od li Yolens la contesse k'esteit de lonc ses leez;
- 5 Icele li aida e altres barons assez.
- 6 Dudart li bons esveskes fu le jor de li confermez.
- 7 De cest meïmes eveske fu puis coronez.

Phillipps 16378, fol. 37 v°⁽²⁾.

- 1 En Valenceneis fui leved e baptizez.
- 2 Li bons quens Baudewins, saciez, i fu mandez :
- 3 Il me traist sus del funt quant jo i fu lavez;
- 4 Od lui Yole[n]s la cuntesse esteit de lung seielez (*sic*);
- 5 Icele li aidad, altres baruns asez.
- 6 Deudrad li bons eveskes fu le jur cumfermez;
- 7 De cest meïme eveske fu jo puis curunez.

cline à croire que cette leçon est fautive et que le second *povres* est la répétition du premier.

⁽¹⁾ Notamment dans les mss. B. N. fr. 19525, Musée brit. Harl. 2253 et Egerton 2710, qui contiennent la *Passion* seule; dans le ms. B. N. 24387, où cette partie du poème d'Herman fait défaut; dans le ms. de la bibliothèque de l'Arsenal 3516;

dans les mss. de Pembroke et de Chartres.

⁽²⁾ Ce ms., qui, à ma connaissance, n'a pas encore été signalé (non plus que celui de Dublin cité plus loin), a été acquis par sir Thomas, pour 100 livres, à la vente faite par Libri en 1862 (n° 73 du catalogue); il avait figuré en 1861 à la vente Savile (n° 14). C'est un ms. des premières années du XIII^e siècle, peut-être de la fin du XII^e.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Harl. 222, fol. 100.

- 1 En Valencins fui baptizez et levez.
- 2 Li bons quens Baldewins, sacez, i fud mandez :
- 3 Il me traist sus de funz quant jeo i fud lavez ;
- 4 Od lui Yloense (*sic*) sa cuntesse de lunc ses costez ;
- 5 Icele li aida et altres baruns asez.
- 6-7 D'Everard le bon evesque fui puis curunez.

Dublin, Tr. Coll. D. IV, 13, p. 190.

- 1 En Valencenez fu nez, baptizé e levez.
- 2 Li bon quens Baudwins, sachés, i fud mandez :
- 3 Il me leva de funz quant je fu baptizez ;
- 4 O lui Yolente la contesse estuit lés sun costez ;
- 5 Icele li eïdat e altre baruns asez.
- 6-7 Dudrat li bons evesque de lui puis fu confermé.

B. N. 20039, fol. 95.

- 1 A Valencienes fui batisiez et levez.
- 2 Li bons quens Bauduïns, sachiez, i fu mandez,
- 4 Et o lui Yolans la contesse a ses lez,
- 5 Et des autres barons i avoit il assez.
- 6 Et DUDARS li evesques fu cel jor confermez ;
- 7 D'icel meïsme esvesque fui je puis coronnez.

B. N. 25439, fol. 75 v°.

- 1 En Valancienes fui baptisiez et lavez.
- 2 Li bons cuens Bauduïns, sachiez, i fu mandez,
- 4 Avec lui Yolanz la contesse au vis cler,
- 5 Et des autres barons i avoit il assez ;
- 6 Et DUDAS li esvesques fu ce jor confermez ;
- 7 De ce meïme esvesque fui je puis confermez.

Orléans, 445.

- 1 Si fui a Valenciennes baptisiez et levez.
- 2 Li bons cuens Bauduïns, seignors, i fu mandez ;
- 3 Iolent la contesse n'i doit estre obliez :
- 4 Il me traïrent de fonz quant ge fui baptisiez.
- 5 Asez i avoient autre barons prisiez.
- 6-7 De l'evesque Doutrat fui je puis coronez.

On reconnaît de prime abord que les sept leçons se répartissent entre trois familles :

1^{re} famille, les deux manuscrits de Cheltenham, qui présentent le même texte à peu près sans variante⁽¹⁾, le manuscrit Harléien et le manuscrit de Dublin. Ces deux derniers ont fondu ensemble, mais indépendamment l'un de l'autre, les vers 6 et 7. Le premier prend le dernier mot (*cūrunez*) au v. 7, le second le prend (*confirmé*) au v. 6.

2^e famille, les manuscrits Bibl. nat. 20039 et 25439. Ce qui caractérise la leçon commune de ces deux copies, c'est l'omission du troisième vers. Le ms. 25439 offre au v. 4 (*au vis cler*) et au v. 7 (*confirmez*) des fautes qui lui sont propres.

3^e famille, le manuscrit d'Orléans où les vers 3 et 4 sont intervertis, et où les vers 6 et 7 sont traités, accidentellement, je pense, comme dans le manuscrit Harléien, sans parler de diverses modifications peu heureuses de la leçon primitive.

On peut négliger le manuscrit d'Orléans, évidemment très remanié : les autres copies suffisent à établir un texte très sûr et dont l'interprétation ne laisse guère place au doute. Si, comme on le verra tout à l'heure, une explication erronée a été proposée pour les deux derniers vers, qui contiennent le synchronisme, c'est parce que le texte n'en avait pas été correctement établi. Herman dit ceci : « Dudart fut ce jour-là (le jour de mon baptême) confirmé⁽²⁾. C'est de ce même évêque que, plus tard, je reçus la tonsure. » Quel était cet évêque ? M. Bonnard⁽³⁾ pense qu'il s'agit d'Odo ou *Odoardus*, évêque de Cambrai. Mais c'est là une conjecture bien peu fondée. D'abord cet évêque de Cambrai, qui, avant son épiscopat, fut abbé de Saint-Martin de Tournai, paraît s'être appelé *Odo* et non *Odoardus*⁽⁴⁾. A supposer même

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

⁽¹⁾ Au vers 1, Cheltenham 16378 intervertit à tort *baptisiez* et *levez*.

⁽²⁾ Après avoir été élu par le chapitre de la cathédrale, l'évêque devait être *confirmé* par son métropolitain, puis consacré. La confirmation lui conférait le pouvoir de juri-

diction, la consécration celui d'ordination.

⁽³⁾ *Les trad. de la Bible en vers français au moyen âge*, Paris, 1884, p. 34 et 35.

⁽⁴⁾ Voir les *Gestes des évêques de Cambrai de 1092 à 1138*, édit. De Smedt (Société de l'histoire de France), p. 110

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

qu'*Odoardus* ait été la forme latine de son nom, nous aurions en français *Odouart* ou quelque chose d'approchant, et non pas *Dudart*, *Dendrad*, *Dudas Doutrat*, *Everard*, variantes que présentent nos manuscrits. Enfin, l'évêque de Cambrai *Odo* ou *Odoardus* étant mort en 1113, il est impossible qu'il ait tonsuré un enfant qui, s'il a été tenu sur les fonts baptismaux par Baudouin et sa femme Yolant, dut être baptisé entre 1112 et 1120. Supposera-t-on qu'Herman a reçu, à peu de mois d'intervalle, le baptême et la tonsure, étant déjà adolescent, ce qui reporterait sa naissance aux environs de l'an 1100? Mais cette hypothèse, en elle-même invraisemblable, nous met en face d'une nouvelle difficulté. La quatrième des laisses rapportées plus haut fait allusion à la mort d'un puissant roi d'Angleterre appelé Henri, qui avait « en sa baillie » le pays de Galles et l'Écosse. Il s'agit donc de Henri II, qui conquiert le pays de Galles en 1157 et qui reçoit l'hommage du roi d'Écosse en 1174. Henri II mourut le 6 juillet 1189. Est-il vraisemblable qu'Herman ait écrit son poème à l'âge de 90 ans ou environ? M. Bonnard se tire aisément de cette difficulté. Il adopte la leçon du ms. 25439 : *fai je puis confermez*, au lieu de *fai je puis coronez*; et il entend qu'Herman reçut des mains de l'évêque le sacrement de confirmation et non la tonsure; mais il est visible que le ms. 25439 ne peut prévaloir contre tous les autres. Puis il suppose que le passage relatif au roi Henri est interpolé, supposition inadmissible, puisque ce passage se trouve dans tous les manuscrits. Il faut donc écarter l'évêque de Cambrai *Odo* ou *Odoardus*, mais je dois avouer en même temps que je n'ai trouvé ni à Cambrai ni dans les cités voisines un nom d'évêque offrant quelque ressemblance avec les formes diverses que présentent nos manuscrits.

Le problème ne sera résolu complètement que lorsqu'on aura réussi à déterminer l'évêque dont le nom apparaît dans nos divers textes sous des formes si variées. Mais, ce point obscur mis de côté, nous restons en présence de données contradictoires si nous supposons que le poète écrivant, jeune encore, d'après son propre témoignage, après 1189, a eu pour parrain et marraine le comte Baudouin III et sa

femme Yolant, ce qui nous oblige à placer sa naissance entre 1113 et 1120. Je ne vois qu'un moyen d'échapper à la contradiction : c'est d'écarter Baudouin III, mort en 1120. Il peut sembler assez naturel, à première vue, de supposer avec M. Bonnard que le bon comte Baudouin et la comtesse Yolant étaient mari et femme, mais en réalité le texte ne le dit pas. A Baudouin III succéda en 1120 Baudouin IV, qui mourut en 1171. Rien n'empêche de supposer que c'est ce Baudouin IV qui assista au baptême d'Herman. Quant à la comtesse Yolant, nous pouvons parfaitement admettre que c'était la femme de Baudouin III, mère de Baudouin IV, puisqu'elle ne mourut qu'en 1167. Nous le pouvons d'autant mieux qu'elle se trouvait en effet à Valenciennes, puisque, devenue veuve en 1120, elle s'était remariée en 1127 avec Godefroi de Bouchain, seigneur de Valenciennes. Né à une époque indéterminée avant 1167, Herman pouvait être, comme il le dit, « jones hom » au temps où il composait, vers 1189 ou peu après.

Voici maintenant les derniers vers de la *Bible* et les premiers de l'*Assomption Notre-Dame*, poème qui a été souvent copié à part. La *Bible* se termine ici, par des vers assez incorrects, à l'épisode des disciples d'Emmaüs. Je n'ai pas retrouvé ce passage dans les copies du même ouvrage que j'ai pu examiner.

Freres, avez oï de dous desciples alanz
 En la voie, e nun pas ben creianz;
 Mès neporquant lor vint aparissanz
 Jhesus cum vont de li parlanz;
 Mès k'il les conoisseit ne mostra semblanz :
 Des oilz del cors fist les dous non veanz
 Com des oilz del quor furent esgardanz. (Fol. 68.)
 Por ço se feint li sire li plus loing alanz
 Com en lor quor de fei fu peregrinanz.
 Simple veritez, certes, ne vet doblantz,
 Mès tels se vet a lor cors mostrantz
 En lor corages cum furent li notantz,

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPE
 À CHELTENHAM.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Ke ne porent de charité estre vaganz
Icil od les quels verité vait alanz.
Deus a l'ostel cum estrange vont apellanz,
Puis sor lor table viande vont offeranz
Deu, de qui oïstes que ne furent conoissanz,
Sil conurent ou le paing froissanz.

Ci comence l'Asumption Nostre Dame s. Marie,

Seignurs, ore escotez, que Deu vus beneïe
Par sa mort preciose qui nous dona la vie!
Vous l'avez ben oï, ben est que jol vous redie,
Kant Deu fu mis en la croiz de cele gent haïe,
Comanda Deu, seignurs, a son ami s'amie,
A l'apostle sa dame, a seint Johan Marie.
Mult par fu dolerose icele departie.
Li bons evangelistes la prist en sa baillie, (Fol. 68 b.)
Si l'a mult ben gardée e dolcement servie.

Sachez ke Nostre Sire seint Johan mult ama;
De la croiz ou il pendi quant a sei l'apela...

Citons enfin la dernière tirade où l'auteur se nomme :

Or voil a tei parler k'ai faite la chançon :
J'ai a non HERMAN, ne oblier mon non.
Jo voil, ma bele dame, k'entendez ma reison.
Prestre sui ordonez, tis serfs sui e tis hom;
Or ai fait ton comant; finé ai la chançon.
Si ren i ai mespris, jo vous en pri pardon;
De mes pechez k'ai fait quer absolucion;
A toz mes bienfetors done remission,
Al jor de grant juïse aient garantison : (Fol. 75 b.)
De la destre a ton fiz aient la beneïçon,
E mi pere e ma mere, icels n'i oblions,
Toz aiom ensemble el cel la mansion.
Cil que lisent cest livre que de tei fait avons
E cil qui cest escrist e toz cil qui l'escriveront,
E cil que lire nel savent e lire le feront,

Toz soient herberger la sus en ta maison.

Amen, ma douce dame, ton livre ici finom^a. Amen.

* Voir le début et la fin de l'*Assomption Notre-Dame*, d'après le manuscrit du Musée britannique Egerton 2710, *Bull. de la Soc. des anciens textes*, 1889, p. 91-2.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

2. *Le Chastoiement d'un pere a son fils*. — On sait qu'il existe deux versions en vers français de la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse. L'une, ayant pour premier vers *Qui vuet honor el siecle avoir*, a été publiée en 1824 pour la Société des Bibliophiles français⁽¹⁾. L'autre est celle dont nous trouvons le texte ici. On en connaissait déjà cinq copies, à savoir :

LONDRES, Musée britannique, Harl. 527, fol. 32⁽²⁾. Incomplet du dernier feuillet.

LONDRES, Musée britannique, Harl. 4388, fol. 99 d.

OXFORD, Bodléienne, Digby 86, fol. 74 v°.

PARIS, Bibl. nat. fr. 19152 (anc. S. G. fr. 1239), fol. 1.

ROUEN, Bibl. munic. O. 35, fol. 19 (n° 1423 du catalogue de M. Omont).

C'est la version qui a été publiée par Barbazan en 1760 et par Méon en 1808 (*Fabl. et contes*, II, 39 et suiv.). Je transcris les premiers et les derniers vers du manuscrit Phillipps. Le texte fait suite, sans aucun intervalle, au poème de l'*Assomption*. Un lecteur a ajouté en marge, à la fin du XIV^e siècle, une rubrique ainsi conçue : « Ici commence comme le pere ensegnad son fyz sen et savoir. »

Li pere sun fiz chastlot,
Sen e saver li enseignot.
« Beu fiz », dist il, a mei entent;
Ne lessez pas culer al vent

Ce ke ton pere te dirra.
Si tu l'entenz, il te vaudra.
Beu fiz, entent sen e saveir
Ki mult vaut meuz ke nul avoir...

Fin (fol. 97 c) :

Jo redi endreit de mei
Ke suvent ai veü par fei

Plusors bien fez a mal juger,
E meint mal fet a bien turner.

⁽¹⁾ J'ai indiqué les manuscrits qu'on possède de cette version dans le *Bull. de la Soc. des anciens textes*, 1887, p. 83.

⁽²⁾ Voir Fr. Michel, dans les *Rapports au ministre (Doc. inéd.)*, p. 138. C'est le manuscrit qui renferme *Gai de Bourgogne*.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

Pur ço lo jo, cum ainz vus dis,
A tuz ke sunt les miens amis
Qu'il de juger seient cuart
L'autri curage, u tost u tart,
Qu'il n'encurgent par lur folie
La maleïçon dun Ysaye,
Li prophetis (*sic*) ki issi dist,
En un son livre k'il escrist :

« Maudit seint trestut enfin,
Quel k'il seient, viel u meschin,
Qui appellent le mal le bien,
E le bien mal, nes pris de rien. »
Dit ai assez pur vus guaroir
Ki cest orrez. Or vus voil taisir,
E ki cest livre avra escrit
Deus lui doint joie sanz delit! *Amen.*

A la suite on lit en rouge les sages préceptes qui suivent :

Si vus volez estre amiable, retenez^a ces treis moz sanz ubliance^b. Fetes ceo ke l'em vus dit, e çoë que l'em vus prie. Pernez çoë que l'em vus done e ne grucez mie. Suffrez en pacience çoë que l'em vus die.

Si vus vivez si faitement, idonc viverez vus amiablement.

Ki cest romanz escrist
De Deu seit il beneit.

^a Manuscrit, recevez. — ^b Manuscrit, en ubliance sanz; mais en est exponctué.

3. *Poème anglo-normand sur l'Ancien Testament.* — Divers manuscrits plus ou moins imparfaits de ce poème inédit ont été signalés dans ces derniers temps. On en trouvera la liste à peu près complète dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1889, p. 73-74⁽¹⁾. Le texte du manuscrit Phillipps a perdu son premier feuillet, probablement enlevé à cause de la miniature qui l'ornait. Dans son état actuel il commence comme suit (cf. Bibl. nat. fr. 898, fol. 2) :

Pluie en cel tens la terre ne susprent, (Fol. 98.)
Més une fontaine de parais descent
Ki tute la terre aruse communement.
Sanz cultiver vesquirent idonc la gent
Tresque al diluvie, quant Deu prist vengeance
Del felun poeple ki errout solement.

⁽¹⁾ Il faut, pour être tout à fait complet, ajouter aux six manuscrits ou fragments signalés à cet endroit deux feuillets mutilés

du XIV^e siècle conservés à la Bibl. nat. dans le recueil coté Nouvelles acquisitions franç. 5237.

Al cumençail, si cum la lectre dit,
 Planta Deu paraïs de delit,
 Al quel il mist home k'il out furmé
 Por vivre a joie, s'il ne fust enginné.
 En paraïs, u Deu out home posé,
 Esteient pumers divers de grant bealté,
 Entre lesquels en mi liu fructifie
 L'arbre ki porte le fruit de duce vie.
 Après icele en mi liu est planté
 L'arbre de science de mal e de bunté.

En paraïs terrestre mist Deus Adam,
 Einz k'il furma de sun costé Evam.
 Dunc lui dist Deus : « Mangiez de checun fruit,
 Vivez a joie, a leesce e a deduit. . . . »

Voici la fin (fol. 110 a) qui correspond au fol. 19 du manuscrit
 Bibl. nat. fr. 898 et au fol. 11 du manuscrit de Londres (voir *Bulletin des anciens textes*, 1889, p. 76) :

Joseph murut quant out .c. anz e dis,
 Si funt li autre e freres e amis.
 Oi avez, seignurs, cum Israel
 Vint en Egypte e quant en sun tropel,
 Cum il unt joie grant de lur avoir,
 Cum il unt a leesce lur estuveir.
 Ore nus doinst [Deus] a ki le mund apent
 Ke nus les puissum en geter sauvement;
 Mès jo me dut, si cum vus bien orrez,
 Ainz qu'il eissent k'il serrunt desturbez.
 Ore sumes, seignurs, venu desque a la fin
 Del livre ke l'em apele Genesim*.

Explicit liber Geneseos.

* Manuscrit de Londres :

Ore sumes venu tresqu'a la fin
 Del livre que l'em apele Genesim.
 Brefment l'ai dit partut sanz mentir,
 Del son me done qui mès voldrat oïr.

MESS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPES
 À CHELTENHAM

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

4. *L'enseignement Trebor.* — *L'enseignement Trebor*, ou plutôt *Robert*, nom dont *Trebor* est l'anagramme, n'était connu jusqu'à ce jour que par le ms. Bibl. nat. fr. 25408 (ancien Notre-Dame 273 bis) qui a appartenu à Fauchet; ou du moins qui porte plusieurs notes de son écriture. Ce manuscrit, qui est daté de 1267⁽¹⁾ et qui a été exécuté en Angleterre, présente un texte assez bon, meilleur en tout cas que celui du manuscrit Phillipps. Mais il est incomplet : les 280 derniers vers du poème, qui en compte près de 3,000, ont disparu avec le quatrième cahier du livre. Or c'est dans les derniers vers que l'auteur nous fait connaître, en acrostiche, son nom et son surnom. Le nom est bien Robert, anagramme de *Trebor*; le surnom, que l'on ne pouvait deviner, est *de Ho*. *Ho* paraît devoir être identifié avec une des localités anglaises dont le nom s'écrit actuellement *Hoo*, mais s'écrivait autrefois *Ho*, comme on peut le voir en consultant les tables de plusieurs des publications de la *Record Commission*, par exemple celles des *Rotuli litterarum clausarum* et des *Rot. litt. patentium* ou du *Great Roll of the pipe for the first year of Richard I*. Des trois villages qui portent le nom de *Hoo* (Kent, Norfolk, Suffolk), le plus important est celui du comté de Kent, sur la rive gauche de la Medway. On pourrait aussi songer à *O*, localité normande, dont le nom est conservé par le château d'O, commune de Mortrée, arrondissement d'Argentan. Plusieurs membres de la famille d'O, et, dans le nombre, deux au moins du nom de Robert, ont fait des donations, à diverses époques du XIII^e siècle, à des abbayes du diocèse de Seez⁽²⁾. Ce qui me porte à rejeter cette identification, c'est que ce nom est toujours écrit *O*, sans *h*⁽³⁾. Si, comme je le suppose, notre Robert de *Ho* était un Normand d'Angleterre, il faut reconnaître qu'il versifiait avec correction. Sa langue ne se distingue pas, à en juger par les extraits

⁽¹⁾ Voir *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1883, p. 102.

⁽²⁾ Léchauté d'Anizy, *Extr. des chartes qui se trouvent dans les archives du Calvados*, I, 425, 456; II, 278-279, 286, 290.

⁽³⁾ Voir, outre les documents analysés par Léchauté d'Anizy, l'*Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, de G. Demay, n^{os} 6812 à 6815.

donnés ci-après, de celle qu'on écrivait en Normandie au commencement du XIII^e siècle. Il ne rime pas richement, mais il sait distinguer les finales *é* et *ié*. Remarquons qu'il formait les deuxièmes personnes du pluriel des futurs en *ez* et non en *oiz*. Il va sans dire que, pour juger de la langue de notre auteur, il faut s'en tenir aux indications fournies par les rimes et prendre soin de purger le texte des erreurs que les copistes, notamment celui du manuscrit Phillipps, y ont introduites.

V. Le Clerc, qui ne pouvait connaître le manuscrit Phillipps, a publié dans l'*Histoire littéraire* (XXIII, 236-8) sur notre *enseignement* un article judicieux, mais en somme trop sévère. Il reproche à l'auteur d'avoir paraphrasé, délayé même, les textes latins qui lui ont fourni la matière de ses préceptes : il eût été équitable de lui savoir gré de l'effort qu'il a fait pour adapter à l'intelligence et aux besoins de ses contemporains des conseils et des maximes qui, traduits littéralement, eussent été difficilement compris et surtout goûtés. Il n'est que juste d'ailleurs de lui reconnaître une connaissance assez étendue de la littérature latine. Il indique en son prologue les sources où il a puisé sa matière, et on voit qu'il était familier avec les poètes qu'on étudiait de son temps dans les écoles.

La versification de Robert de Ho présente une particularité qui, sans être précisément rare, mérite cependant d'être notée : l'auteur emploie dans le même poème diverses formes de vers. C'est en vers octosyllabiques à rimes appariées qu'il a composé la plus grande partie de l'ouvrage, mais il y introduit des séries de vers alexandrins, toujours à rimes appariées, des vers de six syllabes, et même des strophes d'une facture assez simple. Il n'est pas le seul, tant s'en faut, qui ait usé de cette liberté. On peut citer, entre autres, Wace, dans le *Rou*, Herman de Valenciennes, et l'auteur anonyme de la *Petite philosophie*⁽¹⁾.

Dans les extraits qui suivent, je joins au texte du manuscrit Phillipps

⁽¹⁾ Voir *Romania*, VIII 337.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHILTERNHAM.

les variantes du manuscrit de Paris. On n'aura pas de peine à reconnaître la supériorité de ce dernier. Je transcris d'abord le prologue.

Ci comence Trebor ou a maint beau dit e profitable (fol. 111).

Trebor raconte sa traitié
E sil^a raconte sanz feintié
Des diz k'il a aillors oïz.
En cest livre^b les a escriz,
Partie des diz danz Katon
E partie de Salemon;
E si prent^c de danz Eüstace,
E si prent de danz Orace,
E si prent de danz Omer
Ki mult solt clergalment^d parler,
E si prent^e de danz Virgile
Ke solt plus k'autre. c. m.
E d'Ovide en i a partie
Ki mult esteit^f de grant clergie,
E partie en i a porpensez^g
Ke od les altres a ajustez.

Lors prie a celi ki lira
E ki amender le savra
K[e] il le face bonement;
De ma part graces le^h rent.
E ki nel savra amender,
Por Deu, nel voille adonc blasmer.
Dès ore comence en cest escrit
L'e[n]seinement ke Trebor dit
A son [cher] fiz mult simplement,
K'il [se] chastie bonement.
Filzⁱ, ki ben te fet al premerain
E dit k'il t'est ami certain,
E puis après te volt honir
E en .j. compein fere roïr^j;
Mal eit ki ja l'en savra gré
De kank'il t'a avant honoré^k.

(25408, fol. 1.) ^a si. — ^b livret. — ^c E partie ici et aux deux vers suivants. — ^d Qui comme clerc sout bien. — ^e E partie. — ^f qui fu mestre. — ^g en a controvez. — ^h meïe p. g. l'en. — ⁱ N'est pas dans 25408. — ^j Sa compaignie est a fuir. — ^k qu'il a devant ouvré.

Voici le premier des passages où la mesure change :

Fiz, ore te demosterei
Por fere entendre ço que sai,
Deske jo m'en voldrai pener,
Fere plus corz ou desloigner
Mes vers tot autrement torner^a,
E si jes voil entrelacer
Un petitet les esloignerai^b,
Mès derechef^c revertirai,

(25408, fol. 9 d.) ^a Mes vers t. a. t. Jesque je me v. p. F. p. c. ou alungnier. — ^b Un petit les alungnerai. — ^c M. autre feiz.

K'il seront tels cum ore sunt
 Quand les greignurs pardit seront.

Fiz, Salemon le sage nous enseigne e dit
 Le començail d'amor et mostre par escrit :
 Ke home ait dolce lange et bien sache^a parler,
 Par ço em plusors terres poet amor conquerer,
 Mès, quant il l'a conquise, mult se deit porpenser (Fol. 116 d.)
 Coment et en quele guise melz la puisse garder,
 Kar d'amur conquerre, ne lerai ke ne vos^b die,
 Ne tient il en dreit sei gueres^c de mestrie,
 Kar par sol.j.[boen] mot conquest l'en.j.ami,
 E por altresì poi resunt puis departi^d.

MS. FRANÇAIS.
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHELTENHAM.

^a sace bel. — ^b que nel. — ^c Ne tint il en d. s. ne g. — ^d sunt il puis ennemi.

Les vers de huit syllabes reprennent au folio suivant (117 b) :

Filz, or[e] te voil anombrer
 Les .xiii. fols et aconter
 Ki sunt des altres principals,
 Ke tu te gardes de lor mals :
 Ki n'a ki le ^a serve et il ne deigne
 De folie porte l'enseigne;
 E ki tant ment que nul nel creit.
 Se il pert par ço^b c'est a bon dreit;
 E cil ki velt tant manacer
 Ke nul nel dote a corocer;
 E ki tant done k'il n'a ren,
 Celi repoet l'un estre ben.

(25408, fol. 10 c.) ^a quil. — ^b Se par tot pert.

Cette énumération des folies paraît tirée d'un petit poème composé en Angleterre au commencement du ^{xiii}e siècle, dans lequel chaque vers est consacré à la définition d'un genre de folie ou de sottise. On a de ce poème deux rédactions : l'une contenant, selon les manuscrits, trente-deux ou trente-cinq folies, l'autre qui en renferme cinquante-sept. Voir à ce sujet *Romania*, XV, 340. Il semble bien évident que notre Robert s'est inspiré des vers suivants, que j'emprunte à

— MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

la plus courte des deux rédactions : *Ke n'ad ke lui serve e il meymes ne veot; Ke taunt jure ke nul ne le creyt* (notre texte porte à tort *ment* au lieu de *jure*); *Ke taunt manace ke nul ne le dute; Ke taunt dune ke rien ne retent* (P. Heyse, *Romanische inedita*, p. 75-76). Quelques-uns de ces dictons se retrouvent sous cette rubrique : *Les .vij. manieres de gens folx*, dans le ms. du Vatican Ottob. 2523. Voir les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'École française de Rome, 1885, p. 48.

• Au fol. 22 apparaissent des vers de six syllabes en sixains. On reconnaîtra dans la citation qui suit la traduction du distique célèbre : *Si fueris Romæ, Romano vivito more; Si fueris alibi, vivito sicut ibi*⁽¹⁾.

Filz, quant tu^a a Rome serez
Solom les Romains vus vivez^b;
E quant vus [re]serez aillors,
Contenez vus selon lor mors
Ke vus a cels^c fere verez
Entur quels vus conversez^d.
De ço vus conseillez^e, bel fiz,
Ke vus seiez soltiz
De nostre lei tenir,
E priant que de peril
Vous gard Deu e d'exil
Par son seint^f pleisir. . . .

(25408, fol. 17 b.) ^a vos. — ^b vivereiz. — ^c asez. — ^d qui vos conversereiz. — ^e Or vos conseil.
— ^f seint est omis dans 25408.

Le morceau suivant mérite d'être cité comme une curieuse adaptation des vers d'Horace :

*Omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
Ut numquam inducant animum cantare rogati,
Injussi nunquam desistant.*

⁽¹⁾ J'en emprunte le texte aux *Versus veteres proverbiales leonini*, recueillis par Michel Neander, dans son *Ethice vetus et sapiens veterum poetarum latinorum et ali-*

quot recentiorum illustrium, pars altera, MD LXXXVI (s. l.), p. 123. Il y a, de la même compilation, d'autres éditions de 1588 et 1590.

Fiz, si tu sés contes oïr^a .(Fol. 125 d.)
 Ou chansons de geste chanter,
 Ou rot[r]oenges ou sonèz^b,
 Ou dire respiz petitèz,
 Ne t'en lesse pas trop preier,
 Kar si tu fesiez^c danger
 Li requérant te blasmeront^d
 E de^e plus tart por tei feront;
 Mès [quant] il lor ert a talent,
 Di lor ou chante bonement, (Fol. 126.)
 Por^f iço mielz t'ameront
 Et de^g plus tost por tei feront,
 Kar veez cum meint se fet prier^h
 Ainz qu'il voileⁱ comencer,
 E quant a fet son començail
 Donc ne set fere nul final^j
 Ainz qu'il les ait tot^k ennuiez

MS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHERTENHAM.

(25408, fol. 22 c.) ^a conter. — ^b Ce vers et le suivant manquent dans 25408. — ^c fesoies. —
^d blameroient, et au vers suivant feroient. — ^e le. — ^f Et par. — ^g le. — ^h Quar maint si se
 font mout p. — ⁱ voillent rien. — ^j son finail. — ^k touz.

Voici un passage où le poète entremêle les vers de huit syllabes et
 ceux de six :

Deu nus face trez^a eshalcer,
 Et nus doint tel confort
 Ke nus puissions lu^b aprochier,
 Et quant^c vendra la mort
 A li puissom repaire,
 Ço^d seit sanz resort.
 Tes parenz aime e fei lor ben (Fol. 127 d.)
 E socor les et sis meinten,
 Si te penez d'els eshalcer :
 A^e grant besoing t'averont mester;
 Ne tu ne deis lesser, bel fiz,
 Por les estranges tes norriz,

(25408, fol. 24 d.) ^a toz. — ^b la. — ^c Quant nos. — ^d Ice. — ^e Au.

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

28

IMPRIMERIE NATIONALE.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

Kar l'estrange tost te faudra
La ou ton norri te valdra.
La toe chose garde ben;
Pourvoi a qui tu doignes ren,
Kar en tel liu doner porras
Ke tot ton don perdu avras*.

* Ici s'arrête le texte du manuscrit 25408, au fol. 24; le cahier qui contenait la suite manque et déjà manquait au temps de Fauchet, qui a écrit au bas de la dernière colonne : *deficit*.

Donnons maintenant la fin du poème où se trouve l'acrostiche, et qui, on l'a vu plus haut, manque dans le manuscrit de Paris. L'éloge de la loyauté qui s'y lit est un morceau intéressant, et que l'auteur, il faut l'en louer, paraît avoir tiré de son propre fonds.

Fiz, ço te di tot* certainement (F. 129.)	E aorne ce[le]s bontez,
Ke leauté est fondement	Sachez, trestot en veritez;
De toz les sens, iço sachez,	E jovencel fet resplendir
Ke jo t'ai ore[s] enseignez;	Et bacheler en ben florir;
Kar ki n'a en sei leauté,	Al parcreü est parissable
Ja n'ait ^b il tele altre bonté	E al povre ęst acceptable,
K'ele ne seit por ço hunie,	Al meins riche est unie (?),
Si leauté a deguerpie.	Al manant est honeste vie.
La leauté dont jo ^c dit vus ai	Ces[tes] choses fait e mult plus.
E dont jo plus [or] vus dirai	Por ço te lo k'aiez en us
Meintient toz ^d altres vertuz;	Leauté sor [tres]tote ren
Plusors s'e[n] sunt aperceüz.	E laisse le mal e fai le ben.
Oncore di k'el est verraidement	Par ço vendras en verité
De religion fondement	Ou de joie a si grant plenté
E lien est de charité,	Ke boche nel puet atraiter ^f
E amur sustient en verité*,	Ne quor d'ome nel set penser.
E par li est comfermée	Damnedeu par sa dolçor
Seinteté, ço est chose provée;	E par sa chere resplendor,
E si est dreit efforcement	E par sa bone anoncement (<i>sic</i>),
De faire vivre chastement,	E par son bon avenement,

* Suppr. tot. — ^b Corr. at. — ^c Suppr. jo. — ^d Corr. totes. — * Corr. verté. — ^f Corr. raconter ou recenser. (Cf. Rom. de la Rose, éd. Michel, I, 97.)

E par sa seintisme nascion,
 E par sa seinte passion,
 E par sa resurrection,
 E par sa seinte ascension,
 De toz mals nous face pardon;
 E ke nus puissions si ovrer
 Tant cum nous devons ci regner,
 Ke nus puissom toz la venir
 Quant l'ame deit del cors partir.

Remaindre deit cest doctiner,
 Ore ne puet il avant durer;
 Ben ait son chef kil purpensa
 E ki ensemble l'ajusta;
 Reempli seit il de la Deu grace
 Tant k'il puisse sivre la trace
 De Nostre Seigneur Jhesu Crist

En la gloire k'as justes fist.
 Halcié seit la tot dis sans fin
 Od Gabriel e od Cherubyn.

Cil qui alkes se penera (Fol. 129 c.)
 E Trebor conoistre voldra,
 Donc li estovra conter
 Des^a vers, e puis esgarder
 [Trestoz] les chevons a rebors,
 E puis revenir tot cel cors.
 Al revenir puet ben saveir
 Son dreit non e aperceveir,
 A cherubyn deit comencer
 E puis en contremont cercher
 Tant k'il truisse escrit *doctiner*.
 Entre ces lettres^b le pora trover.

MS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHELTENHAM.

^a Corr. Dis. — ^b Suppr. lettres.

5. A la suite du poème de Robert sont transcrits près de 200 vers du roman de Parthenopeus de Blois. Ce curieux roman a joui d'une grande popularité. Sans parler de nombreuses imitations étrangères⁽¹⁾, on en connaissait jusqu'à présent sept manuscrits ou fragments de manuscrits, à savoir :

ASHBURNHAM PLACE, Appendice 165. Écrit au ^{xiv}^e siècle dans le nord de l'Italie; appartenait au ^{xv}^e siècle à la famille de Gonzague; voir *Romania*, IX, 509, note 30.

BERNE, 113, fol. 203-236; voir Stengel, *Darmart*, p. 464.

PARIS, Arsenal, 2986.

PARIS, Bibl. nat. fr. 368, fol. 1-41; fragment.

PARIS, Bibl. nat. 792, fragment de deux feuillets.

⁽¹⁾ Voir Grässe, *Die Grossen Sagenkreise des Mittelalters* (1842), pp. 380-382; Koelbing, *Ueber die verschiedenen Gestal-*

tungen der Partonopeus-Sage, dans les *Germanistische Studien*, II, 55-114 et 312-315.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

PARIS, Bibl. nat. fr. 19152, fol. 124-174. Fin du XIII^e siècle.

TOURS, 939. Fin du XIV^e siècle. A fait partie de la collection du connétable de Lesdiguières.

Les rapports et les différences de ces manuscrits ont été l'objet d'une dissertation allemande publiée à Marbourg en 1885⁽¹⁾. Le poème a été édité en 1834 par Crapelet et Robert d'après le manuscrit de l'Arsenal, dont les lacunes ont été en partie comblées à l'aide du manuscrit Bibl. nat. 19152 et du manuscrit Ashburnham, qui, au commencement de ce siècle, se trouvait en France chez le marquis Garnier (n° 570 du catalogue de sa bibliothèque, Paris, 1822).

Je ne crois pas que le court morceau de ce poème que renferme le manuscrit Phillipps ait, pour la constitution du texte, une grande valeur. Cependant on en devra tenir compte dans une nouvelle édition qui se fera sans doute quelque jour, car la publication de Crapelet est insuffisante et d'ailleurs est devenue rare. C'est pour faciliter la tâche d'un futur éditeur que je crois utile de transcrire ici le texte du manuscrit Phillipps, plaçant en marge les numéros des vers de l'édition. Je ne donne pas toutes les variantes de l'édition (c'est-à-dire du manuscrit de l'Arsenal), mais seulement celles qui offrent quelque intérêt, notamment là où l'un des deux textes est fautif.

Ce sont les realmes de diverses terres.

• Or a esgardé danz Ernuls		Quant devrei[en]t de ci torner.
Qui trop est sages e vezous	7180	Por ço voldreie melz pès
Que ki metreit paiens de la		Por plus soef justiser les,
E toz les crestiens de ça,		De l'empereor d'Alcmaigne
Ço seroit guerre, non torneiz;		Fera devers nous chevetaigne;
Si sordreit viaz mals espleiz;		Od li [ert] cil de Danemarche,
Si nes poreit l'en desmeller	7185	Od les Esclavons tent la marche,

7187 P. ço qui volra metre p. — 7188 P. miols j. sains reles. — 7192 Qui contre E.

⁽¹⁾ *Ueber die Handschriften des altfranzös. Romans Partonopeus de Blois*, von E. Pfeiffer (*Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie*, n° XXV).

Od li [ert] cil de Sessoigne		Li riches reis qui France tent	7225
E cil de Lovein sanz essoigne.		Por guerreier ces dehors vient,	
Li reis de Puille et de Sezille	7195	E n'est pas por sei marier,	
Seront od li en ceste vile,		Ainz est por mei contralier.	
E tuit li rei de cest empire,		Perdu a por mei son cosin;	
Si que nuls n'en ert a dire,		Vengier se vot, ço dit en fin.	7230
E trestoz cil de ceste honor,		De li a grant poür Ernuls	
E esdevent altres plusor.	7200	K'il ne seit trop contralius;	
Or avom dit des crestiens,		Por ço nus a garni de ça,	
Or vos [re]dirom des paiens :		Ke plus avrom gent qu'il n'avra,	
Od li ert le soldan de Perse		Ke, s'il [nos] volsist trop laidir,	7235
E li reis d'Ynde e de Perse;		Nel nus estoce pas soffrir.	
E ne quit pas qu'il enfors (?) parte	7205	Il a fet ben a sons entendre	
Li reis de Mede e li departe. (d)		K'il n'i vient pas por femme prendre,	
De vers els ert li reis de Sire,		Kar il ne me poet prendre mie	
Li bels reis qui tant me desire,		Por ço k'ai esté amie. . . .	7240
Mès certes je n'ai de li cure;		Quant volt Partonopels nomer	
Ore se tenge tot a mesure.	7210	Sis dols li trenche son parler;	
Devers els ert li rois Caie		Pasmée chet sor sa soror,	
E cil d'Armenie ou nuls n'entaie :		E quant revient de sa dolor, (Fol. 130.)	
Toz jors i a cler tenz seriz,		Nel pot nomer, e neporquant	7245
Toz jors i sunt les champs floriz;		Balbeiîe a en sanglotant :	
La reposa l'arche Noé	7215	<i>Parto, Parto</i> a dit sovent,	
Quant le deluvie olt Deus finé.		Puis dit <i>nopex</i> molt feblement;	
Devers nos ert cil de Paleste		E quant <i>Partonopex</i> a dit,	
Ki aime grant gent e honeste,		Pasmée rechet sor son lit.	7250
E cil de Libie ert devers nous,		Al revenir a dit itant;	
E cil d'Egypte li artos	7220	A force amende son senblant.	
Ki fet par dreit astronomie,		Après si dit k'od grant bobance	
Maint grant sen e meinte mestrie.		I vient irez li reis de France;	
Tuit le païen k'ai [ci] nommé		Od li vient li reis de B[e]ürges,	7255
Sont en Asye la grant chasé		Bels chevaliers e bons e surges.	

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILLIPPS
 À CHELTENHAM.

7193 Od lui ert li dus de. — 7198 Si q. nésuns. — 7200 Et avoc els a. — 7204 d'Inde la
 desperse. — 7205 qu'il ensi p. — 7206 et cil de Parte. — 7207 D. nos. — 7211 r. d'Arcaie.
 — 7212 d'Almeno u nus n'enraie. — 7218 Qui amaine ost grant. — 7222 et m. clergie. —
 7224 le g. regné. — 7226 Por guier cels defors i v. — 7227 p. moi m. — 7228 m. desbareter.
 — 7240 que j'ai e. — 7246 Balbié l'a. — 7251 si dist avant. — 7256 B. ch. ainc n'ama bordes,
 leçon évidemment refaite, mais il y a dans le ms. 19152 : Granz ch. et beax et surges.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

Li Gascon e li Peitevin
Sont de bon quor a li enclin;
Cil sunt corteis e gabbeor,
Mès tost se vont d'un seignor⁽¹⁾. 7260
Od li ert li reis de Bretaine,
Povre d'aver si nel ga[a]ine.
Leal chevalier sont Breton
E bon, mès alkes sunt bricon
E fol parler sanz vilainie⁽²⁾. 7265
Cil de Tors sunt en lor aïe :
Por ço k'il tenent d'un seignor
S'entraiment, si font lor honur.
De la ert li reis d'Engleterre
Ki ne pot vivre .j. jor sanz guerre; 7270
Tant est sa terre desirée
Ne la poet tenir sanz mellée,
Qu'il aime bons chevaliers,
Forz e delivres e legers,
Hardiz [e] coragos e proz, 7275
En bataille durs e en estors
E bels sor tote rien vivant,

7260 t. s'anuiet. — 7265 s. felonie. — 7273 Cil amenra. — 7276 d. et estols. — 7280 quan-
qu'il en. — 7283 Suppr. Ja. — 7284 b. josteor. — 7297 Et cil de Daine et d'Ariole.

⁽¹⁾ L'idée que les Poitevins sont difficiles à gouverner a été exprimée plus d'une fois au moyen âge. Ainsi dans l'*Histoire de Guillaume le Maréchal* (v. 1577-9) :

Nostre estorie vos dit en fin
Que tuz dis furent Peitevin
Rebelle contre lor seignors.

De même dans le *Tournoiement Antecrist* (éd. Tarbé, p. 136) :

Quar des Poitevins sai je bien,
Ceus qui connoissent leur covine,
Que de leur royaume est roïne
Tricherie, si com moi samble.

Henri d'Andeli représente, dans la *Bataille des sept arts*, « Barbarisme » comme

Mès trop beivent⁽³⁾ : ne sai avant.
Li reis de France i amerra
Contes e dux tant cum en a, 7280
E li altre rei ensement.
Estre la crestiene gent
Ja i amerrront l'empereor
D'Espaigne li bon torneur, (b)
Le pruz, l'envoisé, li corteis. 7285
Cil guerpira totes ses leis
Por mei prendre mult volenters;
Cil amerra molz chevalers;
Cil avront les meillors chevaux,
Les plus coranz e les plus beals. 7290

Li reis de Navare ert od lui
Ki nous fera, s'il poet, ennui,
Od li ert li reis de Galice,
Ki fet de mainte lance esclice;
Od li ert li reis de Valence; 7295
Od li vendront cil de Plesence,
E cil de Deme e de Ole,

un traître, et ajoute *Por ce qu'il ert de Poitou nez* (v. 239). Jacques de Vitri a inséré dans le chapitre VII du livre publié par Moschus sous le titre d'*Historia occidientalis* les dictons qui couraient sur diverses nations. Il y en a un sur les Poitevins qui sont appelés *proditores et fortunæ amici* (Jacobi de Vitriaco... *libr. duo*. Duaci, 1597, p. 279).

⁽²⁾ *Li plus fol en Bretagne* est un dicton du moyen âge. Voir Le Roux de Lincy, *Livre des proverbes*, I, 325.

⁽³⁾ *Anglia potat*, disait-on au moyen âge. Voir les textes rassemblés à ce sujet dans la préface de *Débat des hérauts d'armes* (Soc. des anc. textes français, 1877), p. xv.

E cil de Guineline la fole
 Ki tant tire a enveisure
 E qu'ele ne pot de nul sen cure, 7300
 E cil de Morce e de Gernade,
 Gent anguissouse e rade,
 E cil de Lou est lor voisine,
 Ki de bon vin les avine.

De la ert li reis d'Almarie 7305
 Ki Godres tient en sa baillie
 E Larche e Baiette e Arione
 E Geen dont li foisone (*sic*).
 De la ert le fort rei de Cordres
 Ki vielz leis tient ne nul ordres; 7310
 Od li er[en]t cil d'Almondoire,
 Gent emllée de veine gloire,
 E cil de Formegole la roge,
 Cil de Sibile e cil d'Angoge.

Li rois de Cartage i ert 7315
 A qui grant part d'Espaigne afert,
 Cum[e] Mōntor e Tolosele,
 E puis Baignes que tant est bele,
 E Serre u l'om fet la saie
 Dont l'om se vest bel e conreie, 7320
 E Batailloz la grant, la riche,
 Ki molt de nous grever s'afiche.
 Estre ces autres maint riche rei
 Vendront pur estre a cest tornei (c)
 Dont je ne sai les no[n]s conter. 7325
 Ernuls les vos set ben nomer.
 Mès, bele soer, vos demandez

Cum ert des novels adobez
 Si jo ceindrai nulli l'espée?
 Oïl demain en l'ajornée 7330
 En frai jo el comencement;
 Si'n adoberai plus de .c.;
 Puis demandez des jugeors,
 Jo vus en nomerai plusors.
 Set reis i a de nostre Affrike 7335
 Qui toz sevent de retorike
 Por lor grant sens [bien] deviser,
 E ben raison sevent mostrer,
 E sunt bon clerc e ben lettré,
 E de parfont sen ben renomé, 7340
 E sunt tuit .vij. bon chevalier,
 Sages e artuz de guerreier.
 Li reis Corsolt de Cartagene
 Li vielz qui set dedenz Cirene
 La novele set en Espaigne 7345
 Dont li morholz en mer se baigne.
 La vielz est en Affrike ci
 Dont li rois est que jo vos di.
 Li atres reis a non Clarins
 Ki fort guerroie Sarrazins.
 Reis est de Lidie e a grant sens;
 Molt l'aiment li Lidiens. 7350
 Gernalz de Crete est li terz reis,
 Ki molt set costumes e leis.
 Li quart rei est li velz Genorz,
 Li pruz, li sages reis des Morz.
 Le quint noment la gent Corsabre, 7355
 Ki tent le regne de Tenabre.
 Le sist[e] reis est de Getule :

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPES
 À CHELTENHAM.

7298 Grivelain. — 7300 Qu'ele ne prent. — 7302 G. orgellose et fors er. — 7303 Et cil d'Elc qui est; *Ms.* 19152 Et cil de Lo c'est sa. — 7307 Et Lurce et Baiece et Arone. — 7308 Et Gergens dont gens lor f. — 7310 Qui nos leis ne tient ne nos o. — 7314 et cil d'Eldoge. — 7323 Estre tos ceus maint altre r. — 7342 S. et hardi. — 7343-7 Il y a seulement dans l'édition Li r. C. est li premiers Qui moult par est hardis et fiers. Sa marce est en A. Le *ms.* 19152 est d'accord avec le *ms.* Ph. saup le murel au lieu de li morholz. — 7350 Si l'aiment moult les soies gens. — 7356 le r. delitable.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Onc ne veïstes terre nule
Ou tant eüst tygres ne ors.
Cel rei apellent il Amphors. 7360
Le setme apellent il Gondrede;
Sis realmes a a nom Mede. (d)
Cil sunt li mestre jugeor,

7362 a non Nonmede.

Cil seront o mei en la tor;
Li velz Ernuls [i] ert o mei 7365
Ki garde en prendra endreit sei.
Ore vous ai dit trestot le veir
Si cum il ert al mien espeir.

6. *Vie de saint Eustache*, en vers de huit syllabes. — La vie de saint Eustache, ou du chevalier Placidus (en certains textes *Placidus*), est, comme celles de saint Alexis, de sainte Catherine et de sainte Marguerite, au nombre des légendes qui ont été le plus goûtées au moyen âge. Elle a été traduite en plusieurs langues et plus d'une fois traitée en forme dramatique⁽¹⁾. On n'a point, jusqu'à présent, fait le relevé complet des versions françaises qu'on en possède. Ces versions sont au nombre de dix. En voici l'énumération, selon un ordre approximativement chronologique.

I. Version en laisses monorimes de vers alexandrins. Il n'en subsiste qu'un fragment composé de deux feuillets qui se suivent, contenant en tout 360 vers, d'une écriture normande d'Angleterre qu'on peut attribuer à la seconde moitié du XIII^e siècle. Par un heureux hasard il se trouve que l'un de ces feuillets contient le nom de l'auteur ou, si l'on veut, du traducteur : *Come Beneois l'a* (l'histoire du saint) *del latin translatée*. On connaît déjà plus d'un poète du nom de Benoit dans notre histoire littéraire. Ces deux feuillets sont reliés à la fin du manuscrit Egerton 1066. J'ai copié les vers qu'ils contiennent et les publierai quelque jour.

II. Version en vers octosyllabiques, anonyme. — Début : *Qui wealt oïr sarmon novel*. Environ 2,100 vers. Je ne connais de cette version qu'une seule copie, dans le manuscrit F. 149 de la Bibliothèque

⁽¹⁾ Voir Petit de Juleville, *Les Mystères*, II, 630. — Un mystère dauphinois sur le même sujet a été publié dans la *Revue des langues romanes*, 3^e série, t. VII et VIII.

nationale de Madrid. Voir la notice que j'ai publiée sur ce manuscrit dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1878, p. 57. Je suis porté à considérer cette vie comme un peu plus ancienne que celle dont il va être question sous le n° III, mais je ne pourrais apporter aucune preuve décisive à l'appui de mon opinion.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

III. Version en vers octosyllabiques à rimes léonines, par PIERRE. — Début : *De diverses meurs se diversent*. Environ 1,700 vers. J'ai traité de ce poème et de son auteur dans un précédent mémoire⁽¹⁾. Nous avons de ce Pierre divers ouvrages indubitablement composés dans les premières années du XIII^e siècle. C'est assurément l'époque à laquelle il convient de rapporter cette version de la vie de saint Eustache.

IV. Version du manuscrit Phillipps.

V. Version en alexandrins appariés, par GUILLAUME DE FERRIÈRES. — Début : *Un riches hum esteit en Rome jadis*. 896 vers. Cette vie ne se trouve, à ma connaissance, que dans le manuscrit 16 K 13 du chapitre d'York, où il occupe les feuillets 104 à 119. Ce manuscrit a été exécuté en Angleterre vers la fin du XIII^e siècle, mais l'ouvrage lui-même paraît avoir été composé en France. L'auteur se nomme ainsi à la fin : *Guillaume de Fereres out non verei[e]ment — Ki cest romanz escrit tut premerement*.

VI. Version anglo-normande en vers octosyllabiques. — Début : *Au tens que l'estat de seintee*. 1,250 vers. Copie unique à Dublin, *Trinity College*, D. 4. 18, fol. 11-21, XIII^e siècle.

VII. Version en quatrains de vers décasyllabiques. — Début : *Seignor et dames, entendez tuit a moi*. 1556 vers. Un seul manuscrit, Bibl. nat. fr. 1374, fol. 65-74, exécuté dans le midi de la France à la fin du XIII^e siècle.

VIII. Version anglo-normande en sixains (*aab cc b*). — Fragment

⁽¹⁾ *Notices et Extraits*, XXXIII, 1, 9-12.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

consistant en un feuillet rogné qui sert de garde au ms. 183 de la bibliothèque du collège Saint-Jean-Baptiste, à Oxford. L'écriture est du ^{xiv}^e siècle, le poème paraît avoir été composé au ^{xiii}^e. Il en reste douze strophes, dont huit seulement sont entières. Elles ont été publiées par M. Stengel, à l'appendice de sa description du ms. Digby 86 (p. 126-127).

IX. Version en quatrains de vers alexandrins. — Début : *Tout mon pourpensement ay mis en biaux moz dire*. 756 vers. Se trouve dans les manuscrits Bibl. nat. fr. 1555, fol. 97-107, des premières années du ^{xv}^e siècle⁽¹⁾, Ashburnham, Barrois 412, fol. 1-16, ^{xv}^e siècle. Cette vie, qui me paraît dater du ^{xiv}^e siècle, a été imprimée à la fin du ^{xv}^e. Voir Brunet, 5^e édition, V, 1189.

X. Version en strophes, dans la forme *ababbcb*. — Début : *A l'honneur du pere et du filz*. Copie unique dans le manuscrit Bibl. nat. fr. 24951 du ^{xv}^e siècle. La vie elle-même est un peu plus ancienne.

La version contenue dans le manuscrit Phillipps est en vers octosyllabiques à rimes appariées, comme tant d'autres poèmes légendaires, et notamment comme les n^{os} II, III, VI de la liste qui précède. Je lui ai assigné, par conjecture, la quatrième place; mais des recherches que je n'ai point à entreprendre à l'occasion du manuscrit Phillipps pourront modifier ce premier essai de classement chronologique. En tout cas, je la crois antérieure au milieu du ^{xiii}^e siècle et d'origine continentale. Le prologue est intéressant, quoique assez obscur vers le début, peut-être par suite de quelque omission. L'auteur se propose de raconter les passions des martyrs, en roman, pour l'usage de ceux qui ignorent le latin. C'est à l'instigation d'un de ses frères spirituels qu'il a entrepris son travail, et il l'eût accompli plus tôt si le défaut de loisir ne l'en avait empêché. Il me semble ré-

⁽¹⁾ Le catalogue imprimé des manuscrits français l'attribue au ^{xiv}^e. Mais il y a, d'après ce catalogue même, au fol. 217, une pièce datée de 1402.

sulter avec évidence de ce prologue que l'auteur était religieux et qu'il a eu l'intention de mettre d'autres légendes en français. Je rapporterai ici le prologue et les derniers vers ⁽¹⁾.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Jesu Crist par saint Eūstace (Fol. 131.)
Nus tramette la sue grace,
Ke nus puissum a lui pleisir
Par la bunté de son martyr
Ki tant demenat seinte vie
Od sa seintime compaignie.
Martyr furent pur Jhesu Crist,
Kar Deus ensemble les eslist.
Pur les seinz martyrs honurer
Voil lur passius recunter.
Mès translater voil primerement,
De latin en romanz briefment,
Lur gloriuse passiu
Par mult humble devociun.
Icil que sunt nostre veisin
Ne sevent mie tuit latin,
Mais clerc e lai communeaument
Solent user romanz sovent;
Pur ço voil en romanz parlier*,
Pur Deu e [pur ses] seins loer,
E que plusurs sacent entendre
Ço que jo voil par^b Deu entreprendre.
Pur la grace Deu humblement
Voil faire cest purposement,

E pur mun frere éspiritel
Ki plus m'est près que le charnel;
Par son duz amonestement
Voil fere cest escrist briefment,
Mais par mult raisnable acuisun
Purloinai sa peticiun,
Kar pur faire le sien plaisir
Ne poi si tost avoir leisir.
Pur ço ne se doit curecier,
Mais ensemble devum prier
Que la vie del saint martyr
En verité poisun formir.
Icest prologe voil finier,
Ke nus devum avant cunter.

Od les Romains maneit jadis
Un riches hom de noble pris,
Placidus out nun proprement ^(b)
Kar plaisir sout a bone gent.
Mult par estoit de haut parage;
Asez avoit grant heritage,
Mès il venqui par sa pruesce
Ses paiens e sa grant richesce.....

Fin (fol. 145):

Ne voil feire trop lung sermun,
Mès par dulce devociun
Devum prier saint Euestace

Ki Deus ad eslit par sa grace
Od sa sentime compaignie,
En cele pardurable vie.

* Corr. *parler*, comme plus bas *finer* au lieu de *finier*. — ^b Corr. *par*.

⁽¹⁾ Les feuillets 141 et 142 sont placés par une erreur de reliure entre les feuillets 150 et 151.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Les seint marty r[s] noméement
Devum prier mult ducement
Ke Jhesu Crist par lur merite

Nus doint od els joie parfite,
Ke nus puissum estre veisin
En la joie del ciel sanz fin. *Amen.*

7. *Lettre du Prêtre Jean*, traduction en vers par ROAU D'ARUNDEL.
— La célèbre lettre du Prêtre Jean à l'empereur d'Orient Manuel Comnène (1143-1180) paraît avoir été connue en Occident, sous forme latine, dès 1177 au plus tard ⁽¹⁾. Dès le milieu environ du XIII^e siècle, elle est traduite en prose française ⁽²⁾; mais jusqu'à ce jour on n'en connaissait aucune version rimée. Celle que nous offre le manuscrit Phillipps est singulièrement intéressante. Un long épilogue, dont on trouvera le texte plus loin, nous fait connaître avec détail où, par qui et pour qui elle a été faite; et de cet exposé résultent des notions nouvelles sur les circonstances encore mystérieuses, malgré les travaux de d'Avezac ⁽³⁾, de M. G. Oppert ⁽⁴⁾ et de M. F. Zarncke ⁽⁵⁾, de l'introduction en Occident de ce singulier écrit. Voici, en résumé, ce que nous apprend cet épilogue. La traduction a été faite à l'instigation d'un certain Gillebert le Bouteillier qui avait accompagné en Terre-Sainte son seigneur William de Vere. Ce dernier avait séjourné

⁽¹⁾ Fr. Zarncke, *Der Priester Johannes*, erste Abhandlung, dans les Mémoires de l'Académie de Saxe, classe de philologie et d'histoire, VII (1879), p. 877.

⁽²⁾ Texte dans Jubinal, *Œuvres de Rutebeuf*, 2^e éd., III, 356-375, d'après le manuscrit Bibl. nat. fr. 4963. Même version dans les manuscrits de la même bibliothèque fr. 834 fol. 128, 1553 fol. 435, 24431 fol. 67 v°, Nouv. acq. lat. 2335 (anc. Libri 96, cf. *Romania*, XV, 177); Mus. brit., Roy. 20. A. XI, fol. 140; Bodléienne, Digby 86 fol. 21, etc. Une version moins ancienne a été imprimée vers la fin du XV^e siècle; j'ai rapproché ces deux textes dans mon mémoire intitulé : *La prise de Damiette en 1219*

(Bibl. de l'École des chartes, XXXVIII [1877], 502).

⁽³⁾ Dans son introduction à Plan-Carpin (*Recueil de voyages et de mémoires publiés par la Société de géographie*, IV, 559 et suiv.).

⁽⁴⁾ *Der Presbyter Johannes in Sage und Geschichte*, Berlin, 1864; 2^e éd., sans changement, en 1870. — C'est un ouvrage érudit, mais confus et sans critique. Il a été apprécié avec une juste sévérité par M. Zarncke, dans son ouvrage cité, *Der Priester Johannes*, p. 849.

⁽⁵⁾ M. Zarncke a publié sur ce sujet plusieurs mémoires. Le principal est celui dont le titre a été transcrit à la note 1. Un autre sera cité plus loin.

longtemps en Palestine et s'était concilié l'affection du roi, du patriarche et des évêques du pays. Tous avaient fait auprès de lui les plus grands efforts, afin de le retenir outre-mer, mais sans succès. William de Vere, nous dit le poète, était comme le rossignol, qui, même pris jeune et nourri doucement en captivité, ne pense qu'à s'échapper de la cage pour retourner au bois. Ainsi William languissait de regagner l'Angleterre. Il y revint, mais en passant par Constantinople. C'est là que Gillebert se procura en latin la lettre du Prêtre Jean à l'empereur de Constantinople. Il fut, nous dit le traducteur, l'un des premiers qui réussirent à l'obtenir, et il attendit un mois avant de l'avoir. Gillebert fit traduire en rime cet écrit, et celui qui accomplit ce travail fut un certain Roau d'Arundel, qui d'ailleurs nous est inconnu. L'épilogue se termine par de curieuses remarques sur la foi que mérite la lettre du Prêtre Jean. Sans doute, nous dit le traducteur, il y a des fables, mais il y en a bien d'autres dans la Bible ! Lisez donc avec confiance.

Ce sont là des faits nouveaux et importants. Gillebert le Bouteillier est un trop mince personnage pour que les documents historiques nous aient conservé son nom ; mais il en est autrement de William de Vere, qui appartenait à une famille illustre du comté d'Oxford. Nous savons par Dugdale⁽¹⁾ qu'il était fils d'Aubri de Vere, grand chambrier d'Angleterre, qui périt de mort violente en 1140. Il vivait encore à la fin du XII^e siècle, s'il faut l'identifier, comme il semble permis de le faire, avec un *Willelmus de Ver* qui figure dans le *Magnus rotulus pipe* de la première année du règne de Richard I^{er}⁽²⁾. D'ailleurs, nous manquons de renseignements sur ses actes, tant en Angleterre qu'en Terre-Sainte. J'ai vainement cherché son nom dans les chroniqueurs du temps de Henri II et de Richard I^{er}. Quant à son séjour en Palestine, il n'est pas surprenant que les documents n'en aient pas conservé la trace : nous ne connaissons en effet qu'une très minime partie des croisés du XII^e siècle. Quoi qu'il en soit, il est certain

⁽¹⁾ *Baronage of England*, I, 190. — ⁽²⁾ *The great roll of the pipe for the first year of the reign of King Richard the first*, London, 1844. Voir p. 32, 58, 156.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPES
À CHELTENHAM.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

que la version de la lettre du Prêtre Jean, dont on trouvera ci-après le début et la fin, est un poème de la seconde moitié du XII^e siècle. C'est pour l'histoire de la littérature anglo-normande une acquisition importante.

Si l'on en croit le traducteur Roau d'Arundel, et j'avoue que je ne vois aucune raison de révoquer sa parole en doute, la lettre aurait été obtenue sous forme latine à Constantinople, bien peu de temps après son apparition. Voilà donc un motif de plus de rattacher cette fabrication à l'Orient. L'adresse à l'empereur Manuel conduisait naturellement à la même supposition. Mais cet apocryphe peut bien avoir été fabriqué en Orient par un Latin : c'est sur les Latins, sur les occidentaux, que le faussaire voulait agir en répandant de merveilleux récits sur la richesse et la puissance d'un prince chrétien vivant en une région inconnue de l'Orient. Sans doute le traducteur nous dit, dans son épilogue, que l'écrit de Prêtre Jean fut rédigé en grec, puis mis en latin, mais c'est évidemment de sa part une pure supposition. Il n'a jamais vu ce prétendu original grec, et, en fait, on n'a aucune raison de croire qu'il y ait jamais eu aucun texte grec de la lettre. Bien au contraire, l'assertion de Roau d'Arundel, affirmant que l'original a été acquis à Constantinople sous forme latine, vient appuyer l'hypothèse de l'origine à la fois orientale et latine de cette fabrication.

Notre traducteur anglo-normand a certainement eu sous les yeux un texte ancien de la lettre. Par suite sa version peut être utile pour l'histoire de ce document, qui, de très bonne heure, M. Zarncke l'a montré, a été diversement interpolé. On verra plus loin en note que le texte suivi par le traducteur devait déjà être interpolé en une certaine mesure, si du moins on admet que le texte primitif est bien celui que M. Zarncke a préféré. La lettre est adressée ici, comme dans tous les manuscrits latins sauf un, à l'empereur Manuel, tandis que, dans les deux versions françaises en prose et dans la version provençale (Bibl. nat. fr. 6115), elle est adressée à l'empereur d'Allemagne Frédéric I^{er}, circonstance qui reste encore inexpliquée. Le seul manuscrit latin qui présente la même particularité est un manuscrit

de Hildesheim, que M. Zarncke a publié et qu'il suppose avoir été mis en latin d'après l'une des versions en prose française ⁽¹⁾. — Le texte commence ainsi, sans rubrique :

MSS FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Curteis est Deus ki tut crea, (Fol. 145 b.)
Qui tut guverne e tuit (*sic*) fet a.
Tut vait a sun commandement,
Ciel e terre e euve e vent;
Quunque ad fet, ki garde em prent,
Miracle est tut vrai[e]ment.
Del ciel ne savum si poi nun :
Ki ja en dust rendre raisun
De quele^a nature le ciel seit,
Mult esgarre de çoe seroit.
De l'eir la sus tut ensement
Entendum nus poy ou nient,
Ou li oisel sunt habitant,
Solum nature, e conversant.
E de l'euve poi entendum
Fors tant cume nus a l'oïl veüm
Ou li peissun petit e grant
Solum nature sunt noant.
De çoe dunt gueres ne savum
N'est pas saver si trop^b en parlum.
De la terre poüm parler
Dunt Dampnedeu nus volt furmier;
Del mund ou nus sumus manant
Purum asez aler parlant.
Les priveitez leissum ester
Ke Deus ne volt a nus mustrer :
Parlum de çoe ke nus savum;

Laissum ester ke n'entendum.
Del mund savum grant espleit,
Trop d'une part, poy d'un endreit.
Cil ki plus en quide saveir,
Quant a resun, poy set pur veir.
Ki meins entent de falseté
Trop par en set a grant plenté. (*c*)
Mès parlum ore alkes del mund
E des choses k[e] en li sunt :
Mult i a ke nus [ne] savum
E plus asez ke n'entendum,
Mès assez ad de cele gent
Que ne creient ke seit nient
Fors sul tant cum il unt veü
E par eus meismes entendu.
Mès plus i a, ke^c bien enquiert
Cum plus irra plus cierten iert,
Mult ad el mund qui si est grant
Dunt ne savum ne tant ne quant;
N[e] sevent cil de l'Occident
Les grant miracles de l'Orient,
Dunt ci poez alkes aprendre
Si vus volez a moi entendre
Par un escrit k'avum appris
Ke Prestre Jon^d ad tramis
Al treis gentil empereür,
De Costentinoble rei e seignur.

^a Corr. *quel*, et plus bas *cum* au lieu de *cume*. — ^b Suppr. *trop*. — ^c Corr. *ki*. — ^d Ici et plus bas corr. *Jehan*.

⁽¹⁾ *Zwei lateinische Redactionen des Briefes des Presbyter Johannes, und ihre Verhältnisse zum französischen Texte*, dans les

Comptes rendus de l'Académie de Saxe, classe de philologie et d'histoire, 1877, pp. 111 et suiv.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

L'escrit est tut dreit issi * ordinez
Cum vus en cest romanz orrez.

Prestre Jon, par la vertu
E par la grace de Crist Jhesu
Reis de tuz reis chrestiens
E sire de tuz reis terriens ^b,
Mande saluz e grant amur
Al treis gentil empereürs (*sic*)
De Costentinoble avowé.
Çoe saluz ^c li ad mandé
K'il pust uncore avant aler,
Et grand richesche conquerer.
Asez avum oï sovent

Ke vus nus amez durement
Par la novele k'est venue
En nostre pais e ^d esbandue
De cele vostre grant hautesce
K'avum conquis par pruesce.
Mes chamberleins tut ensemment
De vus nus ad cunté sovent (*d*)
K'aviens, dès pece a, purposé
En curage e en voluté
E desiré mult durement
D'enveer vus alcun present
De beabelès e d'enveisure
Dunt avriez gré par aventure * . . .

Voici la fin de la lettre et l'épilogue du traducteur (fol. 151 d) :

Le jur de ma nativité,
Quant jo doi estre curuné,
Dunc i entrum comunalment,
E sumes itant lungement
Cume séent gent a lur manger;
E puis issum trestut premier,
Après nus dunc cel'autre gent,

Issi saül vereiement
Cume fuissent refait quan qu'il sunt
De tuz les gentils mangers del mund ^f.
Si[re] emperere, ore avez ici ^g
De ma richesce alques oï,
Ne mie tuit ne la meité :
Ki vus eüst ja acumencié ^h

* Suppr. *issi*. — ^b Ces vers montrent que le traducteur avait sous les yeux le texte qu'offrent les manuscrits interpolés : « Johannes presbiter, potentia et virtute Dei et Domini Nostri Jesu Christi rex regum et Dominus dominorum terrenorum. » (Éd. Zarncke, p. 909, note.) — ^c Corr. *Icest salut*. — ^d On peut supprimer *e* ou corriger *nostre* en *no*. — ^e Voici le texte latin (Zarncke, § 3, p. 910) : « Sed per apocrisarium nostrum cognovimus quod quedam ludicra et jocunda volebas nobis mittere, unde delectaretur justicia nostra. Etenim . . . pro bono habeo, et de nostris per apocrisarium nostrum tibi aliqua transmittimus . . . » L'empereur avait l'intention d'offrir quelques présents au Prêtre Jean, et celui-ci envoie réellement des présents à l'empereur. Notre traducteur omet la première de ces deux idées. S'il n'y a pas eu omission de la part du copiste, on peut croire que le traducteur a commis un bourdon, causé par la répétition du mot *apocrisarium*. — ^f « In die nativitatis nostræ et cotiens coronamur, intramus palatium istud, et tandiu sumus intus donec potuissemus ibi comedisse, et inde eximus saturi, ac si omni genere ciborum essemus repleti. » (Éd. Zarncke, § 96, p. 922.) — Ce qui suit dans le poème ne se rencontre dans aucun des textes latins étudiés par M. Zarncke. La singulière proposition faite à l'empereur de devenir le premier ministre (*menestral suverain*) du Prêtre Jean ne doit cependant pas être de l'invention du poète. — ^g Corr. *ci*. — ^h Corr. *cumencié*.

E fust contant deci k'en^a un an
 Les merveilles Prestre Johan,
 En cuntant fust li an finé
 Ainz k'il eüst bien parcunté.
 Ore pensez de venir a nus,
 E jo vus mand tuit a estrus,
 Cum en l'escrit vus dis avant,
 Bien vus [en] tendrai cuvenant.
 Si vus el chemin vus metez,
 Pur moi servir, a moi venez.
 De tuz cels k'ai desuz ma main
 Frai vus menestral suverain.
 Par messages que vus envei
 Vostre plaisir mandez a mei;
 Si m'escrivez certainement (Fol. 152.)
 Ke vus friez de cest mandement,
 Ke l'escrit vait ici finant,
 L'empereür a Deu comant.
 Seigneurs, en cest rumanz ai dit
 Apertement tuit^b l'escrit
 De chief en autre, cume mei est vis.
 Ke Prestre Johan ad tramis
 Al riche home dunt jo^c vus ai dit.
 Bien est oi en cest escrit.
 En griw esteit [a] primes feit;
 En latin ert de griw estrait,
 E[n] rumanz est puis translaté.
 Cume ci orrez la verité.
 De cest rumanz faire par nun
 Tut de primes fu achesun
 Dans GILLEBERS LI BUTELIER
 Ki pelerins fu e paumers,
 E ad veü Jerusalem
 E la cité de Bethleem,
 Asez autres tuit environ,
 Od WILLEAME DE VER par nun,

Sun chier seignur od ki il ala.
 Od li lung tens i demura,
 Ke mult esteit, illuec amez
 De tute gent e honurez.

Cil ki uncore venent de la
 Assez vus recuntent^d de deça,
 Dunt nus oüm a grant espleit.
 E WILLAM[E] DE VER esteit
 En cel país mult honurez,
 Cheri par tut e apelez.
 Del rei tint il commencement,
 Del patriarche numéement,
 Des esveskes de cel país
 Qui cunsilé l'unt e requis,
 Pur Deu amur ki iloc murust
 E passiu pur nus reçust,
 K'en cel[ui] país sujurnast,
 De tut en tut e demurast.
 Mult lur plect sun contenment, (b)
 E quant a Deu e quant a gent.
 Si el país volt demurer
 E a tut dis od eus ester.
 Jurié li unt e dit mult bien
 Failir ne li pount pur nule^e rien
 K'en hautesce tost ne seit mis
 Sur tuz autres en cel país.
 Mustré li unt apertement
 En quele manere e coment
 La sue hautesce est purparlée
 Des principals de la cuntrée.
 Mès il ne volt faire nient.
 K[e] il ama trop tendrement
 Engleterre dunt il est^f niez
 E ses parens e ses privez,
 Ke home laisse la terre enviz

— — — — —
 MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHELTENHAM.

^a Suppr. k'en. — ^b Corr. trestot. — ^c Suppr. jo. — ^d Corr. cuntent. — ^e Corr. poent et suppr. nule. — ^f Corr. ert.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHRISTENHAW.

Dunt checun est nierz e nuriz.
WILL. DE VER ensement
Ne se pot consirer nient
D'Engleterre k'il tant ama.
Le russinol bien resembra
Qui fors del bois est pigun pris,
E puis en kage enclos e mis :
Ja tant ne sera danzelez,
Suuef nuri ne bien amez
Ke, s'il pot eissir hors^a de la kage,
Tuit dreit [n'] en ault vers le boschage;
Ja tant nen iert si^b suuef nuriz
Ke hor del bois n'en seit enviz.
Si plus ne pot, quant est en garde,
Sevals de l'oïl le bois esgarde,
Ke ceo que quor aime forment,
Ou tost ou tart, li oïl i tent^c.
WILLAME LE^d VER altresì
Nulli offre ne recuilli,
N'en cel país al revenir
Hom [ne] li pot richesce offrir,
Tant promettre ne tant requerre,
Ke lesser vousist Engleterre.
Mès dunt revint e fist mult bien. (c)
Ke nul de vus ne dute rien
K[e] il ne seit de grant lignage,
De haute gent e de grant parage.
Li rei sis sire autresì
Bien est assez^e, la Deu merci,
E si parent qui mult l'unt cher,
D'un de ces jurs lui eshaucier.
Haut home est il, mès neporquant.

Empereür pot estre uncore^f avant.
Danz GILLE[BE]rz dunt jo vus di
K[i] od lui vint hors del país
Uns de[s] premiers, saciez en fin,
Purchaça l'escrit en latin
Ke Prestre Johan enveia
L'empereür k'il mult preisa;
E si sunt cil de ki il [l']aveit
De Constentinoble tut dreit
Ou il^g demura un meis entier
Ainz k'il l'escrit peüst baillier.
Danz GILLEBERS fit translater
Icest rumanz e rim[ei]er
Par requeste e par amour
Enz el ostel sum seignur.
Qui[l] translata Roas o[t] nua.
Ki d'ARUNDEL aveit surnun.
La resun est ici finie :
Ki plus en set plus en dic.

Qui cest escrit si seit beneit
De Jhesu Crist qui par tat veit;
Bien dit e dist e bien le creit
Tant come cunast ke veirs seit.
Si nuls enquert bien estreit
L'escrit des fables mult plus i veit;
Rien ne tramist ne ne diseit
Ke bien n'estut crere par dreit.

Merveille oez mès plus ou tant
Cuntent assez li bible grant
De poestez que ci devant

^a Suppr. hors. — ^b Suppr. si. — ^c C'est la paraphrase d'un proverbe très répandu, bien qu'il n'ait pas été relevé, au moins sous cette forme, dans le *Livre des proverbes* de Le Roux de Lincy. On disait en latin *ubi amor, ibi oculus* (J. de Salisbury, *De nugis curialium*, l. III, ch. XII). Divers proverbes analogues sont cités dans Düringsfeld, *Sprichwörter* (Leipzig, 1872), p. 64, par exemple ceux-ci : « On regarde volontiers ce qu'on qu'on aime » et « Dove è l'amore l'occhio corre ». — ^d Corr. de. — ^e Corr. aisiez. — ^f Suppr. uncore. — ^g Suppr. il.

Orent li rei en lur vivant.
Or enquerez estudiant, (d)
E sil verez tut dis avant.

Riens ne dutez ne tant ne quant,
Mès bien creez ke cist vus mand.
Issi finist de Prestre Johan l'escrit.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

8. Le *Bestiaire* de GUILLAUME LE NORMAND. — On connaissait déjà de cet ouvrage dix-huit copies, à savoir :

ASHBURNHAM-PLACE, Barrois 11. Décrit par P. Paris, *Bulletin du Bibliophile*, 1836, p. 243-8.

BERLIN, Musée roy., Hamilton 273, fol. 45.

LONDRES, Musée brit., Vesp. A. VII. Voir Fr. Michel, *Rapports*, p. 119.

LONDRES, Musée brit., Roy. 16. E. VIII, fol. 2. Ce manuscrit a disparu il y a quelques années.

LONDRES, Musée brit. Eg. 613, fol. 31.

LYON, Palais Saint-Pierre 78 (Catal. Delandine n° 650), fol. 36.

OXFORD, Bodléienne, Douce 132, fol. 163. Voir Fr. Michel, *Rapports*, p. 144.

PARIS, Bibl. nat. fr. 902, fol. 137.

PARIS, Bibl. nat. fr. 1444, fol. 240.

PARIS, Bibl. nat. fr. 2168, fol. 188.

PARIS, Bibl. nat. fr. 14964, fol. 118.

PARIS, Bibl. nat. fr. 14969.

PARIS, Bibl. nat. fr. 14970.

PARIS, Bibl. nat. fr. 20046. Daté de 1338.

PARIS, Bibl. nat. fr. 24428, fol. 54.

PARIS, Bibl. nat. fr. 25406.

PARIS, Bibl. nat. fr. 25408, fol. 70 v°. Daté de 1267⁽¹⁾.

ROME, Vatican. Reg. 1682, fol. 4. Voir Langlois, dans *Notices et Extraits*, XXXIII, II, 196.

Plusieurs de ces manuscrits ont été exécutés en Angleterre : ceux de Londres et d'Oxford, et les manuscrits de Paris 902, 14969 et 25408.

On sait que cet ouvrage a été publié incomplètement et par fragments dans les tomes II à IV des *Mélanges d'archéologie* des Pères Cahier et Martin (d'après le manuscrit de Paris 902), et en entier,

⁽¹⁾ J'ai fait faire un fac-similé en héliogravure de cette page pour l'École des chartes (n° 235).

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

mais d'une façon fort défectueuse, par Hippeau, dans le tome XIX des Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie (d'après le manuscrit de Paris 25408). Il vient d'en paraître en Allemagne une nouvelle édition, meilleure que les précédentes, mais cependant encore bien imparfaite ⁽¹⁾.

Ci comence le Bestiaire en franceis. (Fol. 153.)

Qui bien comence e bien define,	De bon latin ou il le trove.
C'est verité seüe e fine,	Ceste overaigne fu fete nove
En totes overaignes en deit	Al tens ke Phelippe tint France,
Estre loez, qui qu'il soit.	Al tens de la grant mesestance
Livre de bone començaille	K'Engleterre fu entredite,
Qui avra bone definaille	Si k'il n'i avoit messe dite
E bon dit e bone matire	Ne cors mis en terre sacrée. . . .
Velt GILLEALME en romanz escrire	

Fin (fol. 179 a):

Tels doit estre nostre preiere.	Ke nous, al jor del jugement,
E Deu, par sa seintime grace,	Seiom a sa destre partie.
Si nous conselt et tels nous face	Amen, amen chascun en die!
E nous doint tel repentement	

9. *Présages divers.* — Sous ce numéro je comprends une série de courtes pièces en prose relatives à des présages et à des superstitions diverses, qui occupent les feuillets 180 à 183. Les pièces de ce genre se rencontrent très fréquemment et sous des formes très diverses dans les manuscrits. Pour ne pas allonger outre mesure cette notice, je me bornerai à quelques brefs rapprochements.

(Fol. 180.) *Hic incipit liber sompniorum et lunarum.* Luna prima fet fu Adam. Bon est a totes riens commencer. Enfanz qui nest ert prus et sages et soffr[ir]a perilz en eave : se il en eschape, si ert vistes. . . .

⁽¹⁾ Le Bestiaire. *Das Thierbuch des normanischen Dichters GUILLAUME LE CLERC*, zum ersten Male vollständig nach den

Handschriften von London, Paris und Berlin. . . hgg. von Dr Robert REINSCH. Leipzig, Fues, 1890, in-8°.

On voit qu'il s'agit ici de pronostics tirés du jour de la lune. J'ai trouvé à Worcester et copié, il y a une douzaine d'années, un poème d'environ 400 vers octosyllabiques sur le même sujet.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

(Fol. 181 c.) *Prima dies mensis*. Ki le premier jor del meis en son lit chet, le terz jor fet a doter; e se il trespasse deskes al trezime jor, eschapera

Même texte dans le ms. du Musée britannique 16. E. VIII, fol. 145.

(Fol. 182.) *Autre songonaire* (sic) *ci comence*. *Luna prima*. A premiere lune fu Adam formé. Cel jor est profitable en tote ren ovrer, a vendre ou acheter, et en eave nager. Li malades languira, mès sain ert al paraler. . . .

(Fol. 183 b.) *Ci comencent les esper[i]menz par tot l'an del jor de Noel, d'avoir cher tens u bon*. Si le jor de Noel est par dimange, si avrez soef yver e chaud; ver ert moiste et ventos, esté sec e ventos. Berbiz crestront; bons blez seront, vins habonderont. . . .

Ces pronostics fondés sur la coïncidence de Noël avec les sept jours de la semaine se rencontrent dans les manuscrits sous les formes les plus diverses. J'ai publié dans la *Romania*, XV (1886), 323, un petit poème français sur le même sujet. Des rédactions en prose présentant beaucoup de variété se trouvent en divers manuscrits, par ex. Bibliothèque nat. fr. 2039, fol. 7; 12786, fol. 82 c; Cambridge, bibliothèque de l'Université, Ee. 1.1, fol. 1; Oxford, Bodléienne, Digby 86, fol. 40, etc.

(Fol. 183 c.) *Ci nos conte e garnist des perillos jors de l'an, que la gent ne se facent seiner*. Les maistres qui sevent d'art controverent et amenbrerent (corr. anumbrerent) les doleros jors e les perillos de l'an; ço est asaver k'il i a en l'an xxxij. jors; e ki en nul de ces jors chet en enfermeté, jamais ne resordra; e qui nestra, ja longes ne vivra; e qui grant voie enprendra, jamès ne revendra. . . .

Le même texte, avec quelques variantes dans la rédaction du prologue et dans la fixation des jours dits périlleux, se rencontre en

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

une infinité de manuscrits. J'en ai publié jadis ⁽¹⁾ deux leçons, d'après les manuscrits Bibliothèque nationale lat. 770 et Musée britannique Arundel 220; cf. aussi *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1883, p. 94.

10. *Le voyage du chevalier Owen au purgatoire de saint Patrice*, en quatrains de vers alexandrins. — Ce poème, incomplet du commencement par suite de la perte d'un feuillet, est traduit librement de l'opuscule composé dans la seconde moitié du XII^e siècle par le cistercien Henri de Saltrey. L'objet de cette pieuse supercherie était d'attirer les pèlerins vers un lieu auquel se rattachait vaguement le souvenir de saint Patrice, l'apôtre de l'Irlande ⁽²⁾. La fabrication du moine obtint un plein succès, les pèlerins affluèrent et sa petite composition eut l'honneur immérité d'être traduite en maint langage. C'est naturellement l'Angleterre et la France qui présentent le plus grand nombre de ces traductions. On n'est pas encore parvenu à en dresser une liste satisfaisante ⁽³⁾. Celle qui suit peut passer, sauf découverte ultérieure, pour complète. Je relève seulement les rédactions en vers. Quant à la version en prose française, qui remonte environ au milieu du XIII^e siècle et qui a été imprimée plusieurs fois à la fin du XV^e et au commencement du XVI^e, je me borne à renvoyer à la *Romania*, XVII, 382, où l'on en

⁽¹⁾ *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, VI (1866), 49.

⁽²⁾ Voir, sur l'histoire de la légende, la dissertation de M. Selmar Eckleben, *Die älteste Schilderung vom Fegefeuer des heil. Patricius*. Halle, Niemeyer, 1885, in-8°, 61 pages. — M. Ed. Mall a publié dans les *Romanische Forschungen*, VI, 140-197, la composition de Henri de Saltrey, d'après un ms. de Bamberg, plaçant en regard la réimpression du texte publié au XVII^e siècle par Colgan. Cette édition (texte de Bamberg) sera citée dans les notes qui suivent.

⁽³⁾ Voir Kœlbing, *Zwei mittlenglische Be-*

arbeitungen der Sage von s. Patrik's Purgatorium, dans les *Englische Studien* du même, I, 57 et suiv. M. Kœlbing n'a connu que quatre des versions du *Purgatoire*; cf. *Romania*, VI, 153. — On possède trois versions anglaises du voyage au purgatoire de saint Patrice. Elles sont citées dans le mémoire de M. Kœlbing. Cf. sur le même sujet Miss L. Toulmin Smith, *The boke of Brome, a commonplace book of the XVth century* [Norwich], privately printed, 1886, p. 80 et suiv. Aucune de ces versions ne paraît faite d'après l'un des poèmes français qui nous sont parvenus.

trouvera les premières lignes accompagnées de quelques renseignements bibliographiques. Tous les textes indiqués ci-après sont en vers octosyllabiques, sauf le dernier. On remarquera que de plusieurs (nos II, IV, V, VII) il ne s'est conservé qu'une seule copie. D'où il est permis de conclure que les versions en vers du Voyage au purgatoire de saint Patrice sont de bonne heure tombées dans l'oubli, ce qui porte à croire qu'il a pu en exister d'autres versions, également en vers, qui ne nous sont pas parvenues.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPE
À CHELTENHAM.

I. MARIE DE FRANCE, éd. Roquefort, II, 411. Premier vers : *Al non de Deu qui od nus seit.*

II. Anonyme. Musée brit. Cott. Domit. A. IV, fol. 258, XIV^e siècle, écrit en Angleterre. Premier vers : *Un moyne de Saltereie.*

III. Anonyme. Musée brit. Harl. 273, fol. 191 c, XIV^e siècle, écrit en Angleterre; Bibl. nat. fr. 2198, fol. 30, XV^e siècle, écrit en France. Premier vers : *Por la bone gent conforter.* Le début et quelques extraits dans le mémoire de M. Kœlbing, p. 60 et suiv.

IV. Anonyme. Bibl. de l'Université de Cambridge Ee. 6. 1.1, fin du XIII^e siècle, écrit en Angleterre. Premier vers : *En honorance Jesu Crist.* J'en ai publié le commencement et la fin dans la *Romania*, VI, 154-155.

V. Anonyme. Fragment de 82 vers, plus un certain nombre de vers dont il ne reste que les premiers mots, par suite de la mutilation du feuillet de parchemin où ils sont écrits. Musée britannique, feuillet de garde du manuscrit Lansdowne 383, fin du XIII^e siècle, écrit en Angleterre. Extraits dans le mémoire de M. Kœlbing; p. 71 et 75.

VI. GEOFFROI DE PARIS; Bibliothèque nationale fr. 1526, fol. 54 et suiv., fin du XIII^e siècle. Geoffroi de Paris introduit dans la compi-

—
MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

lation des pièces dont il n'est pas l'auteur⁽¹⁾. Il paraît cependant que le chapitre du Purgatoire de saint Patrice est bien son œuvre. Voici le début :

Faites pès, por Dieu, bonne gent;
Si entendez diligenment.
D'enfer avez oï l'estoire*,
Après orroiz del purgatoire.
GEIROI DE PARIS la cité
Le vous a del conte rimé.
Seigneurs, ce fu en icel tens
Que saint Patrice estoit, li granz,

En Irlande ou il pre[e]schoit
La parole Dieu . . .
Au tens le roi Estevenon (Fol. 156 c.)
Rois d'Engleterre, issi ot non,
Avint c'uns chevaliers senez
Qui Oiens estoit apelez
Vint a cel evesque paller
Dont vous m'avez oï conter . . .

* Ce qui précède est l'histoire de la descente de saint Paul en enfer.

VII. BEROL; la version en quatrains de vers alexandrins que renferme le manuscrit Phillipps. J'ai dit plus haut que le texte était incomplet du commencement. Ajoutons que cette lacune peut être comblée à l'aide d'une seconde copie du même poème que nous a conservée le manuscrit 948 de la bibliothèque municipale de Tours. Ce manuscrit, en parchemin, paraît avoir été écrit vers le milieu du xiv^e siècle dans le sud-est de la France. La langue présente quelques caractères que l'on retrouve dans le midi en général, et particulièrement en Dauphiné ou dans le nord de la Provence⁽²⁾, et de plus le dernier feuillet du manuscrit porte la marque *propia* que l'on retrouve sur la plupart des manuscrits qui du connétable de Lesdiguières sont arrivés à la bibliothèque de Marmoutier, en 1716, et de là sont passés à la bibliothèque municipale de Tours⁽³⁾.

⁽¹⁾ Voir *Romania*, XVI, 47, note 3.

⁽²⁾ Ainsi quelques finales atones sont en *a*, au lieu d'*e*, voir v. 71. Notons *ont* (lat. *unde*), v. 12, le passage d'*s*, suivi d'une muette à *y* : *treytot*, v. 22, *eytrons*, v. 45.

⁽³⁾ Le manuscrit de Tours 948 contient

du folio 1 au folio 102 les Miracles de Notre Dame par Gautier de Coinci. Il est enregistré dans l'ancien inventaire des manuscrits de Lesdiguières comme suit : « Miracles de Notre Dame, en vieux vers françoys. » Voir *Romania*, XII, 337.

Le dernier vers contient, dans le manuscrit Phillipps, le nom de l'auteur : *Amen chascun [en] die; ceo vus a dit Beros*. Il n'y a aucune raison pour contester l'authenticité de ce vers, qui est assez maladroitement remanié dans le manuscrit de Tours. Le nom de Beros, au cas régime *Berol*, n'est pas inconnu dans notre histoire littéraire : ainsi se nomme l'auteur d'un des romans en vers de Tristan⁽¹⁾. Mais notre version du *Purgatoire de saint Patrice* ne semble pas devoir être attribuée à l'auteur de *Tristan*. La langue et le style des deux poèmes diffèrent sensiblement. Notre *Berol* composait probablement dans la première moitié du XIII^e siècle, mais il est plus difficile de dire s'il écrivait sur le continent ou en Angleterre. Si l'on s'en tenait au manuscrit Phillipps, on se déciderait sans hésitation pour la seconde hypothèse, tant est fréquent dans ses rimes le mélange des finales *é* et *ié*. Mais ici, comme en bien d'autres cas, ce mélange doit être attribué dans une grande mesure au copiste anglais. Toutefois je dois dire que plusieurs de ces rimes subsistent dans le manuscrit de Tours⁽²⁾. Or, comme les deux copies présentent des variantes considérables, on peut, je crois, admettre que les leçons communes appartiennent à l'auteur. D'où il est permis de conclure que le poème a été composé dans une région et à une époque où la confusion d'*ié* et d'*é*, sans être complète, ne faisait cependant pas absolument obstacle à la rime. L'auteur pouvait appartenir à la région occidentale de la France ou à l'Angleterre. Dans les extraits qui suivent, les 90 premiers vers, manquant dans le manuscrit Phillipps, sont imprimés en italiques, d'après le manuscrit de Tours.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

ICI COMENCE LI LIVRES D'ESPURGATOYRE.

*En l'onor Damidieu et a la soe gloire
Vuel retrayre un romanz por tenir en memoyre,
Ço que hay trové ou livre escrit d'espurgatoyre;
4 No hi a rien ajosté fors la veraye hystoire.*

⁽¹⁾ Voir Fr. Michel, *The poetical romances of Tristan*, p. 62 (v. 1232) et 87 (v. 1754).
— ⁽²⁾ Voir, v. 18, *saut[er]* en rime avec des mots en *-er*.

MESS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
A CHELTENHAM.

- Or entendez, segnor, que est la purgacion
Des pechiez dont avons prise confession :*
Si nos en cete vie fayre ne la poom
- 8 *Es penes la fera l'arme trestote jusqu'en som.*
Or oyez en premier dont nos somes en docte : (Fol. 103.)
*Quant l'arme part dou cors et la morz hors la bote
Li cors revient en terra et pert sa force tote,*
- 12 *Mès ne savoms de l'arme ont vayt ne en quel role.*
*Itant savons nos bien, quar c'est nostre creance,
Des maus que li cors fet dont il ne ha repentence,
Puis que li cors et l'arme avront fayt desevrance,*
- 16 *L'arme le conparra, si en fara penitence.*
*Les pechiez que avons fayt nos estuet comparer;
Le prophete David le dit en son sauter :*
« Per mi fu et per eve nos estuet toz passer
- 20 *Si nos volons enprès en refrigere entrer *. »*
*Les asises des terres motre la mapemonde,
Si cum la mer l'enclot treytot a la vironde.
Islande (corr. Irl.) est une terre en un des chieps dou monde*
- 24 *Asise en l'Ocean que est large et prafonde (sic).*
*De ço lays or estier por traytier la matire,
Quar tel m'en ha prié que je ne ause escondire.
Se vos volez entendre a ço que je vuel dire*
- 28 *Molt vos sera petit de gaber et de rire.*
*Islande est une isle que est et longe etlée,
Asise en l'Oceayn jote la mer betée :*
Por crieme d'aymant n'est ele pas outée (sic)
- 32 *Quant avant d'iluec n'est nule terre trovée.*
*Les genz de cele terre come bestes vivoent;
Trestot a lor avis lor volonteiz fasoent;
Ço playsot au deable a cuy doné s'estoyent.*
- 36 *Dieu ne vodrent servir, a nul fuer ne l'amoent.* (Fol. 103 v°.)
*Saynt Patris, uns prodons de grant religion,
En prist molt grantz pitiez et grant devocion.
De Dieu et de sa mere lor trayt sovent sermon,*
- 40 *Volonters les traoyt a lor soüvacion.*

* Ps. LXVI, 12 : « Transivimus per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium. »

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

- Saynt Patris fu bons hom, Damedieu molt ama;
 Sovent lor fit sermon, mès petit exployta;
 Des pecheors les penes sovent lor demostra
 44 Et lo repous des bons; onc rien ne lor cela.
 A eytrous li ont dît que nus d'eaus ne[l] creyroyt
 Se il apertement mostrer ne lor pooyt
 De l'arme au pecheor quel payne sostenoyt
 48 Et le repous des bons, que (corr. qui) deservi [l']avoyt.
 Quant ce oyt Patris, molt fit pesante chiere :
 A Dieu o il se fie a fayte sa pryere,
 Que conseil li donast en aucune maniere
 52 Que a luy poust atrayre cele gent dure et fiere.
 Adontques li apparut li roys des poetis :
 Un tieste d'evangile li dona a devis,
 Et un baston avoyt qui vient de paradis :
 56 Ireys encor l'apelent le Jhesu batalis *.
 Ço est la dignitez en la terre as Ireys :
 Nus ni ert ja sacrez, ne evesques ne roys,
 Le tieste et le baston ne recevent ançoys.
 60 Adont fu establi et durra toz jors mays.
 Après l'a Nostre Sire en un desert mené,
 En une grande espoyse^b li mostra un fossé;
 Roonz fu et ocur, mès n'estoyt gueres lé. (Fol. 104.)
 64 « Vez ci, dît il, Patris, ço que m'as demandé.
 « Patris, ce dist Jhesus, qui ceenz enterroyt
 Et bone penitence et ferme foy avroyt,
 Les paynes que li mal soffrent illuec verroyt
 68 Et le repous des bons, si que ja n'i foudroyt,
 « Qui ceanz entrera, se il ha ferme creance,
 Seür i puet aler : ne chaut que aye doctance.
 Une nuyt et un jor i fera penitença,
 72 Et des uns et des autres verra tote bestance. »
 Atant s'en vayt Jhesus quant ço mostré li a,
 Saynz Patris ot grant joye, ne vos merveyllez ja,

* Je ne sais comment le traducteur a formé ce mot, qui est, au moins quant à la finale, assuré par la rime; il y a dans le texte latin (éd. Mall, p. 148) : « Baculus vero ille... baculus est Jhesus vocatus. » — C. Du Cange, *BACULUS* Jbst. — ^b « In locum desertum educens » (*ibid.*).

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

- Quant Notre Sire a luy demotrer se deygnâ.*
- 76 *Or siet bien des Ireys qu'il les convertira.*
Molt fu liez saynz Patris si cum l'escriz devise,
Dejoste icel fossé fit fonder une iglise;
Chanoyne i asist de molt diverse guise;
- 80 *L'ordre S. Augustin fu en lor regle asise.*
La fosse fit bien cloyre de haut mur et festiz,
De serraüre, de clef, fu fermez li portiz (corr. postiz),
Que mais hom n'i entrast s'il n'ert seürs et fiz
- 84 *Qu'il fust en ferme creance, quar maynt i sunt peri.*
En son temps i entrerent ne say quant, senz mentir,
Que, por lor poure foy, convient (corr. convint) illuec perir;
Si aucun i ala qui poist revenir
- 88 *Qui* onques a pechié ne veaut mès revertir.*
Molt fu prodons Patris, toz les jorz qu'il vesqui,
Les Iroys en son temps a la loy converti.
A Dieu ala al ciel quent del siecle departi. (Fol. 184.)
- 92 *Ki Deu sert, ne faut pas que li ne seit meri.*
Pus la mort S. P., a qui Deu fist grant honur,
A l'eglise garder remist un bon priour.
A icel tens en Yrlande esteit reys o seignur,
- 96 *Estevene aveit nun, ceo dient li auctor.*
Uns home est en la tere, al reis parent procein,
Chevaler ert hardiz e mult pru de sa main.
Sa chevalerie esteit d'orgoil tant plein.
- 100 *Si cum le estorie dist l'en le apelot Howeyn.*
Tant ot homes occis que nes pout numbrer :
De tolir ne de robber ne se poeit asacier;
De suens prist les servises sanz rien merir.
- 104 *D'iteles overaignes pot hom Deu curecer.*
Molt fu cil chevaler hardi e combatant;
Contre la Deu voluté alout issi overant.

92 O Dieu ou ciel ala q. d. s. parti. — 96 b. pastor. — 97 parenz au roy p. — 98 Ch. fu.
— 99 Por sa. . . . si p. — 100 hom l'a. Owayn. — 101 q. hom ne les puet n. — 102 e d'en-
bler ne se puet sazeer. — 103 r. gueerdoner. — 104 Per iceles o.

* Phrase obscure. Peut-être faudrait-il corriger *qui en cil*. Il y a simplement dans le texte de Colgan (Mall, p. 151) : « Sciendum est quod et tempore Patricii et aliis postea temporibus multi homines purgatorium intraverunt quorum alii reversi sunt, alii in ipso perierunt. »

- Tant menot cele vie ke il vet apercevant
 108 Ke cuntre Deu esteit e encuntre son coment.
 Cuntre Deu ad overé, ceo entent ben e veit :
 Al plus tost k'il pout a l'esvesque s'en veit;
 Si li a cunté tuz les maus que il ad fait,
 112 Penitence en requert tel cum estuet.
 « Alas! dist li evesques, trop as mis en dolor.
 Tant as mespris vers Deu tun creator,
 Si tost n'i acordes ce serra grant folor. »
 116 Quant le chevaler l'ot, ne se pot tenir de plur.

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHELTENHAM.

106 c. lo D. playsir a. toz jorz o. — 108 et son comandement. — 111 Renconnoüz li a t. l. m. q. fasoyt. — 112 tel com il covenoyt. — 113 Las chetis dist l'e. t. m'as. — 114 T. has griement vers toy marrit Notre Segnor. — 115 Si tu tost ne t'a. . . dolor. — 116 ne p. muer ne p.

Voici la fin, avec les variantes du manuscrit de Tours :

- Dreit a hure de prime, cum li livres devise.
 Li priors ad chanté e pardit sun servise;
 Od grant processiun s'en parti de l'eglise
 852 E vint dreit a la porte que dehors èst assise.
 Si tost cum li priors la porte entre overi,
 Le chevaler de la fosse tantost issi.
 Quant li priors le vit, durement s'esjoy :
 856 *Te Deum laudamus* comencent a un cri.
 A joye se returne le grant processiun,
 Le chevaler ameinent od grant devociun,
 Mult loent Dampnedeu e ses seintismes nuns,
 860 Ke a peine i entre nul que revienge, ceo savons.
 En cele eglise fist pus quinze jors sun estage; (Fol. 88 d.)
 De loec prist la croiz e mist sei al veiage;
 Al Sepulchre s'en vet en dreit pelerinage,
 864 En bien e en aumoncs mist pus tut son veiage.

849 D. a l'ore de terce c. la leire. — 850 Ot li p. — 854 Vez lo ch. qui de la porte i. — 855 le voyt durement. — 857 s'en. — 858 en maynent a grant procession. — 859 et son sayntisme nom. — 860 dont mays soynt nul renom. — 862 Dou prior p. la c. et se m. en v. — 864 son eage.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

- Ki^a de ren me mescreit aut vers le pays,
Uncore i est l'entrée e serra mès tut dis,
E dejoste la fosse est le muster assis
868 Si est nommé li lius en yreis *Regliris*^b.
Seignurs, or entendez, cest romans represente
Que nul a sun peché lungement ne consente,
Ke cil que de gré se art, dreit est k'il s'en sente,
872 E cil que Deu sert, il veit mult dreite sente.
Si vus entendez bien i purrez aprendre
Cum chescun deit sei meismes de ses pechez reprendre,
E tant cum ad poeir sa penitence prendre,
876 Si après sa mort veut tuz les biens comprendre.
Avant vus voil mustrer pur le romanz que fine
Tut ausi le feu l'or et l'argent afine,
Si fet la penitence, tuz les pechez define,
880 E vet pus l'alme a Deu pure e nette e fine.
Or entendez a Deu trestuz graces e los
Prium k'il nus otreit le suen beneit repos
Quant vendrum a granz nuces que me seum forclos.
884 Amen chascun die, ceo vus ad dit *Bezos*. Amen.

865-6 Ces deux vers sont dans l'ordre inverse; m'en m. auge voyr au p. — 872 Qui a D. — 873 Si v. bien i e. vos i p. — 874 Coment ch. se d. — 876 Si il emprès la m. — 879 p. afine. — 880 Et rent p. a D. l'a. n. p. et f. — 881 Ore rendons. — 882 o. son b. — 883 Quant nos v. aus n. — 884 Quar male nasqui onques qui remayndra defors.

^a A partir de ce quatrain le traducteur parle en son nom, abandonnant la fin du texte latin (voir éd. Mall, p. 191). — ^b Ceci est pris d'un passage qui se trouve au commencement de la légende : « Porro ecclesie locus regularis dicitur, » ms. de Bamberg; *reglis* dans Colgan (voir éd. Mall, p. 150).

11. WACE, *le Brut*. — Le manuscrit Phillipps ayant perdu ses derniers cahiers, nous n'avons ici que la première moitié environ de l'ouvrage. Le texte s'arrête au vers 7323 de l'édition, le vers 7324 étant donné en réclame. Le poème a, dans l'édition de Le Roux de Lincy, 15,300 vers. Début :

Qui volt oïr e volt saveir
De rei en rei, de eir en eir,

(Fol. 189.)

Ki cil furent e dunt il vindrent
Ki Engleterre primes tindrent...

Fin (fol. 223 d) :

Qui malement esteit tenue
Par Henst (*Hengist*) qui ont corumpue
Vint en Bretagne saint Germain;
Si l'i envia saint Romains,
Ki de l'apostolicé
De Rume ont la poesté. (*Ce vers en réclame.*)

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

N° 6664.

Manuscrit en parchemin de 120 millimètres sur 85, composé de 65 feuillets. Écriture du ^{xiv}^e siècle. Les formes du langage attestent une origine messine.

Sir Thomas ne fournit dans son catalogue aucun renseignement pouvant servir à l'histoire de ce manuscrit. Il l'a rangé dans une série de douze manuscrits (6656 à 6667) que précède cette rubrique : *Mss. de ignoto*⁽¹⁾. Nous savons toutefois qu'au commencement du ^{xv}^e siècle le manuscrit appartenait à un membre de la famille messine de Gournay. On lit en effet, d'une écriture de ce temps, sur le premier feuillet de garde : « Ce livre est a dame Anne de Gournay. » Cette Anne de Gournay ne nous est pas entièrement inconnue. Son père s'appelait Regnault de Gournay. Elle fut mariée deux fois; son second mari, François de Dammartin, mourut le 21 août 1574⁽²⁾. La famille de Gournay paraît avoir aimé les livres. On peut signaler plusieurs manuscrits messins qui ont appartenu soit à Anne de Gournay, soit à son père Regnault, soit à d'autres membres de la même famille⁽³⁾.

⁽¹⁾ Sir Thomas l'avait probablement payé 2 livres et demie (62 fr. 50). Du moins le chiffre 2.10.0 se lit-il sur le premier feuillet de garde.

⁽²⁾ Hannoncelles, *Metz ancien*, II, 99.

⁽³⁾ On lit sur la première page du ms. 43 de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier : « Ce livre

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

1. *La complainte Notre Dame.* — Cette pièce se compose ici de 35 strophes du type *aab aab bba bba*, employé, comme on sait, et peut-être inventé par Hélinant dans son célèbre poème de la Mort ⁽¹⁾. Elle se rencontre, à ma connaissance, dans onze autres manuscrits; mais dans certains, comme la liste ci-après l'indique, elle commence parfois à la seconde ou à la troisième strophe de notre texte, ou plus souvent à une strophe qui manque ici. Voici maintenant la liste, probablement incomplète, des manuscrits autres que le ms. Phillipps, qui renferment cette poésie, dont l'auteur, comme on le verra, s'est nommé dans les textes complets :

ASHBURNHAM PLACE, fonds Barrois, 660, fol. 1. — *Oiez de haute estoire l'uevre.*
BRUXELLES, Bibl. roy. 9229-9230, fol. 72 v° b. — *Oez de haute estoire l'uevre* ⁽²⁾.
LA HAYE, Bibl. roy. 265, fol. 72 r°. — *Oez de haute estoire l'uevre* ⁽³⁾.
PARIS, Arsenal, 3516, fol. lvj v° c. — *Cil Dex qui est peres et fis.*
PARIS, Arsenal, 5204, fol. 98 v°. — *Oez de haute ystoire l'uevre.*
PARIS, Bibl. nat. fr. 837, fol. 93. — *Oiez de haute estoire l'uevre.*
PARIS, Bibl. nat. fr. 1553, fol. 419. — *Mout fu la mors pesme et obscure.*
PARIS, Bibl. nat. fr. 12471, fol. 27 b. — *Oies de haute estore l'uevre* ⁽⁴⁾.
PARIS, Bibl. nat. fr. 12483, fol. 175. — *L'escripture nous dist pour voir.*
PARIS, Bibl. nat. fr. 25462, fol. 145. — *L'escriture nous dist pour voir.*
TURIN, Bibl. nat. L. V. 32, fol. 96 v°. — *Diex* (lis. *Oiez*) *de haute estoire l'uevre* ⁽⁵⁾.

est a dame Anne de Gournay, fille seigneur Regnalt de Gournay. Une note conçue dans les mêmes termes se lisait sur un manuscrit du xv^e siècle, contenant le poème de la *Guerre de Metz*, en 1324 (publié par MM. E. de Bouteiller et F. Bonnardot, 1875). Ce manuscrit paraît perdu, mais on en a une copie du siècle dernier; voir *Catalogue général des manuscrits des départements*, série in-4°, V, 297. Le *Psautier lorrain*, Bibl. nat. fr. 9572, a appartenu à Anne de Gournay, comme aussi le ms. fr. 15101, qui contient le roman en vers de Florimont.

⁽¹⁾ Les poésies composées en cette forme sont très nombreuses. On a tenté, à plu-

sieurs reprises, d'en dresser la liste; voir à ce sujet van Hamel, *Reclus de Molliens*, p. xciii.

⁽²⁾ Sur ce ms. voir *Romania*, XVI, 168-169.

⁽³⁾ Voir van Hamel, *loc. cit.*, et *Romania*, XIV, 130. Ce manuscrit et celui de la Haye sont à peu près semblables; voir *Romania*, XVI, 169. A la même famille appartient le ms. de la bibliothèque de l'Arsenal 5204.

⁽⁴⁾ Voir G. Paris et L. Pannier, *Vie de saint Alexis*, p. 212.

⁽⁵⁾ Voir Scheler, *Notice et Extraits de deux manuscrits de Turin*. Bruxelles, 1867, p. 75. (Extrait du *Bibliophile belge*.)

Le véritable début est : *Oez de haute estoire l'uevre*. Les premiers vers de la strophe qui commence ainsi contiennent le nom de l'auteur :

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Oez de haute estoire l'uevre,
Si com ele se doit esmuevre
En droit roman de vrai latin.
Li ROIS DE CAMBRAI le descuevre...

Cette strophe et cinq autres qui lui font suite manquent dans le manuscrit Phillipps.

Le titre du poème varie selon les manuscrits. Les textes de Bruxelles, la Haye, Arsenal 5204, portent, comme celui de la bibliothèque Phillipps : *La complainte Nostre Dame*; le manuscrit 12471 : *C'est de la mort Nostre Seigneur*; Turin a pour rubrique : *Li regrès Nostre Dame sainte Marie*; Bibl. nat. fr. 837 et 25462 : *Li regrès Nostre Dame*; de même Arsenal 3516 : *Or orés le regret que Nostre Dame fist a le crois*. Enfin le titre donné par le ms. Bibl. nat. 1553 est : *Dou regrès de la crois*. Le titre qui me paraît le plus autorisé est : *Li regrès Nostre Dame*.

Le nom de l'auteur n'est pas entièrement assuré. La plupart des manuscrits qui ont la strophe initiale portent : *Li Rois de Cambrai*; mais *Li Rois* est sans doute un surnom, comme dans *Adenès li Rois*. Le manuscrit Barrois (Ashburnham place) a *Hues de Cambrai*, et Arsenal 5204 *Raoul de Cambrai*. Cette dernière appellation a visiblement pour cause une distraction du copiste. Au contraire Hue pourrait être le vrai nom. Notre poète peut s'être appelé « Hue li rois, de Cambrai ». Je n'examine pas la question de savoir s'il doit être identifié avec l'auteur du *Vair palefroi* (Montaiglon, *Fabliaux*, I, 24), de la *Male Honte* (*ibid.*, V, 95) et de la *Senefiance de l'abc*.

1 L'escriture nous dit pour voir
Que qui bien set ramentevoir,
Qui ⁽¹⁾ Diex en a presté science,

⁽¹⁾ Corr. Cui.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Que, s'il le met en nonchaloir,
Il ne doit l'amour Dieu avoir,
Et s'en est pire sa sentence.
Pour ce ne veul faire sillance
Selonc la male conscience
Dont je voi tout le mont doloir;
Si veul parler en audience
Et dire ou non d'obedience
Le bien pour le mal remanair (*sic*).

Dieus, qui au jour dou vendredi
Pour pecheours en crois pendi,
N'ot pas tele mort deservi
Que onques travaill ne descroï,
Il ne pecha ne ne menti
Ne onques n'ama felonie.
A grant tort fu sa mort jugie.
Dont n'est mout fous cil qui oublie.
O roi des rois qui consenti
Que ta char fu morte et palie
Et des felons Juïs traïie (v°)
Qui point n'en orent de merci,

Mout fu la mort pesme et obscure
Es (*lis.* Et) la dolour pesant et dure
Que Dieus souffri a cele fois...

Fin (fol. 9 v°) :

xxxiv La dame ensi se denientoit.
Le grant fais que ses filz portoit
La point au cuer si durement,
Ses tormens ausi grans estoit
Com cilz qui Damedie estoit;
Ce nous raconte vraiment
L'Escripture qui pas ne ment.
Ele partist a son torment;
Moult doucement le regretoit
Et plouroit dolereusement,

Ja deviait isnelement,
Mès saint Jehan la confortoit.

xxxv Dieus ayt tous ceux qui orront. (Fol. 10.)
Ces vers et qui les retendront
Et la sentense et la matiere
Et qui a chief les amenront, (*sic*)
Ceux qui entendent s'il ne[l] font
Ne sont mie Jhesucrist frere.
Diex qui de nous est gouvernerre,
Li Sains Esperis, le Filz, le Pere,
Nous puist esleescier amont
De la croiz ou la mort amere
Endura, quant sa douce mere
En soupira dou cuer parfont
Or nous y maint Diex par son non.
Amen.

MSS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
À CHELTENHAM.

Ci faut la complainte Nostre Dame.

2. *La Patenotre.* — Il existe plusieurs paraphrases en vers du *Pater*, sans compter les parodies, qui sont nombreuses. De la paraphrase en vingt-deux quatrains qui suit je ne crois pas avoir jamais rencontré une autre copie.

Ci commence la paternostre en françois. (Fol. 10.)

Pater noster, vrais peres qui es sires dou monde,
Qui tes amis jetas de la prison parfonde,
Tu es cilz dedens qui toutes bontés habonde;
Par toi seront sauvé li pecheour dou monde.

Qui es in celis, tu qui es ens es ciex,
Toi qui es douz et simples, humilians et piex,
Car nous regarde, Sire, de tes glorieus ieux (Fol. 10 v°.)
Si nous sera avis que nous en vaudrons miex.

Sanctificetur, cilz soit saintefiés. . .

3. *Vie de sainte Marguerite.* — C'est la plus répandue des vies en

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À CHELTENHAM.

vers français de sainte Marguerite, celle qui est désignée en quatrième lieu dans la liste de ces vies que j'ai dressée dans ma notice des manuscrits La Clayette, *Notices et Extraits*, XXXIII, 1, 19.

Ci commence la vie sainte Marguerite.

Après la sainte passion (Fol. 12 v°.)
Jhesu Crist a l'ascencion,
Quant il fu en son ciel montés,
Furent aucuns de grans bontés,
De mors et de religions
En prèz les predicacions
Des apostres et des martirs,
Ouvra puis tant li Sains Espris. . . .

4. *Le doctrinal SAUVAGE*. — J'ai dressé ailleurs la liste des manuscrits qu'on possède de ce poème si répandu (voir *Notices et Extraits*, XXXIII, 1, 45-6).

Ci comence doctrinaus li Sauvages. (Fol. 28 v°.)

Or m'escoutés, por Dieu qui vous dont bone vie,
S'orrés .j. mout beau dit qui est sans vilonie :
Ce est de Doctrinal qui enseigne et chastie
Le siecle qu'il se gart de mal et de folie.

Certes, bone chose est de bon entendement :
Bons entendemens done cortois enseignement,
Cortois enseignemens fait vivre sagement
Et sage vie done honour et sauvement. . . .

Fin (fol. 35) :

Ce dist li Doctrinaus SAUVAGES sans mesprendre,
Ançois qu'on vuelle .j. home trop laidement reprendre
Doit chascuns soi meismes enseigner et aprendre.
L'en doit bons mos oïr; l'en y puet bien aprendre,

Cest Doctrinal doit l'en oïr et retenir.
Des bons entendemens et entendre et oïr

Puet l'en tel chose aprendre dont l'en puet bien oïr,
 Et en la haute joie de paradis venir,
 Et Dieu par sa douçour nos i laist parvenir!
Amen.

Ici faut doctrinaus li SAUVAGES.

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILLIPPS
 À CHELTENHAM.

5. *Les pèlerinages de Terre Sainte.* — On possède divers textes de cet opusculé, mais celui-ci est le plus étendu. M. Riant l'a inséré dans le volume de la Société de l'Orient latin intitulé : *Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre-Sainte rédigés en français* (Genève, 1881), pages 104-104⁷ (voir la préface, p. xx).

(Fol. 35.) Ce sont les sains pelerinages que l'en doit requerre en la Terre Sainte par ordene. Qui droitement les veut requerre, si doit aler premierement d'Acre a Nazarel, ou il y a .vij. lieues. En ce chemin est Safran, il i a .iiij. liues, [en] la quele montaigne est une eglise de mon segneur saint Jaque, ou il fut nés (v°), et i pert encore la roche et le leu. . . .

6. *Épître farcie de la Saint-Étienne* — Rédaction dont j'ai relevé ailleurs⁽¹⁾ quatre autres copies : à Limoges (graduel de Saint-Junien)⁽²⁾, à Orléans (n° 97); à Paris (Bibl. nat. lat. 17307 et 24870).

Entendés tuit a cest sarmon, (Fol. 42 v°.)
 Et clerc et lai tout environ.
 Conter vous vuell la passion
 De saint Estiene le baron,
 Coment ne par quel mesprison
 Le lapiderent li felon,
 Por Jhesucrist et por son non.
 Cil qui l'escrit Lucas a non;
 Vos l'orrés ja en la leçon.

Lectio autuum (sic) Apostolorum.

Qui ci est a Dieu ore escout :
 Verités fu, je pas n'en dout,

⁽¹⁾ *Bulletin du Comité*, section d'histoire et de philologie, 1887, p. 319. — ⁽²⁾ Texte publié dans le *Bulletin* précité, p. 344.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILLIPPS
A CHELTENHAM.

Quant li Apostre le tesmoignent;
Mescreant sont qui s'en esloignent.
Saint Luc l'escrit, segneur et dames,
Li bons mires de cors et d'armes.
Il doit bien saint et sages estre
Qui ot saint Pol l'apostre a maistre.

In diebus illis.

Jhesucrist ot .j. champion
Après sa sainte nacion *
Qui premiers conquist a durs cous (Fol. 43.)
Ce qu'Adam perdi come fous. . .

Fin (fol. 46) :

Or prions tuit au saint martir
Qui vout por Damedieu morir
Qu'il nous puist sauver et garir,
Et que si puissions nous morir,
Que Dieus nous prenge a bone fin.
Dites amen par grant desir,
Qu'ensi nous en puisse avenir. *Amen.*

Ci faut la vie saint Estiene.

* Corr. *ascension.*

Suivent des prières latines jusqu'au fol. 57 v°; la dernière, précédée d'une rubrique française, est celle-ci :

Ce sont les .vij. joies Nostre Dame.

Ave virgo virginum, ave salus omnium,
Ancilla que Dominum genuisti virgo. . .

7. Suivent deux pièces, formant deux tirades monorimes, l'une de dix-neuf, l'autre de vingt vers. Le début de la première rappelle celui de la *Chantepleure* :

De cel segneur de gloire qui dou ciel descendi, (Fol. 58 v°.)
Qui pour nous devint bons et que Judas vendi,

Et des paines d'enfer, ses amis desfendi
 Soit m'arme beneoite et mes cors autresi !
 Li signes de la crois ou li cors Dieu pendi
 Et si glorieus membre que il i estendi,
 Et celes saintes larmes qu'en plorant espandi,
 La très sainte sueur que ses cors i rendi
 Et li precieus sans dont la pierre fendi,
 Si me soit hui garans et prenge a bone fin . . .

MS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILIPPS
 À CHELTENHAM.

La seconde tirade commence ainsi :

Douce Vierge Marie, ma joie, m'esperance,
 En cui li très douz Diex prist et char et nissance (?) . . .

* Cf. la *Chantepleure* (Jubinal, *Rutebeuf*, 2^e édit., III, 91; cf. *Romania*, XIII, 510) :

De celui haut seigneur qui en la crois fu mis,
 Qui les portes d'enfer brisa por ses amis
 Soient cil beneoit et a bone fin pris
 Qui j. poi entendront des biens que j'ai pris.

8. *Prière à la Vierge en quatrains*. — Trois quatrains, dont le premier est ainsi conçu :

Glorieuse pucele, mes soulas, mes confors, (Fol. 59 v°.)
 Jetés mon cors et m'arme de pechié mortel fors;
 Encontre l'anemi me soiés escus fors,
 Car s'aidier me volés je ne le pris .ij. fors.
 Mere Dieu debonaire, courtoise et bien senée . . .

9. *Prière du matin*. — Huit vers à lignes pleines comme de la prose.

Diex tous puissans ovres ma bouche,
 Que vous et vostre mere douce
 En qui vous (fol. 60) deignastes char prendre,
 Vuelliés moi aidier et deffendre
 De pechié, roi misericors,
 Qu'a vous conmant m'arme et mon cors,
 Et a cest matin vous salu.
 Mout m'a vostre aide valu.

MSS. FRANÇAIS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 PHILLIPPS
 À CHELTENHAM.

10. *Salut à la Vierge.*

Je vous salue, Vierge Marie,
 Qui fustes por l'angele esmarie
 Quant a vous l'envoia jadis
 Diex li vrais rois de paradis . . .

Cette pièce se termine au folio 61 r°.

Suivent des prières latines : l'une, folio 62 verso, est précédée de cette rubrique : « *Ce doit l'en dire por le tonnoirre : Omnipotens sempiterna Deus qui virtutes celorum commoves, ventos excitas, nubes per aera discurrere facis. . .* »

Au folio 65 et dernier se lisent les *Sept Joies*, en latin.

Primum gaudium de celis
 Venit ore Gabrielis
 Voce dicentis : *Ave, Maria, plena gracia. . .*

TABLE.

	Pages.
ANNE DE GOURNAY a possédé le n° 6664.	247
<i>Assomption Notre-Dame (L')</i> , poème d'Herman de Valenciennes (n° 4156).	207
<i>Baril (Du) qui fut rempli d'une larme</i> (n° 3643).	160
BEROL, auteur d'une version du <i>Purgatoire saint Patrice</i>	240
BLOIS, voir JEAN DE.	
<i>Bible (La)</i> , poème d'Herman de Valenciennes (n° 4156).	198
BORRON, voir ROBERT DE.	
Chanoine de la Fère-sur-Oise, auteur de l' <i>Exemple du riche homme et du ladre</i> (n° 3655).	176
<i>Chastoiement d'un père à son fils (Le)</i> , traduit de Pierre Alphonse (n° 4156).	209
<i>Chevalier au baril</i> , voir <i>Baril</i>	
<i>Complainte de Notre-Dame</i> (n° 6664).	248
DIGULLEVILLE, voir GUILLAUME DE.	
<i>Doctrinal (Le) SAUVAGE</i> (n° 6664).	252
<i>Enseignement Trebor</i> , poème de ROBERT DE HO (n° 4156).	212
Épître farcie de la Saint-Étienne (n° 6664).	253
<i>Exemple du riche homme et du ladre</i> (n° 3655).	176
GALTERUS DE VIRDUNO a copié le n° 3660.	183

GAUTIER DE COINCI, <i>Vie de Théophile</i> (n° 3643).....	159	
GAUTIER DE METZ, auteur de <i>l'Image du monde</i> (n° 3655).....	167, 174	MS. FRANÇAIS
GILBERT LE BOUTEILLER fait traduire la lettre de Prêtre Jean.....	228	DE
GRANDJEAN (C.-L.-D.) a possédé le n° 3660.....	183	LA BIBLIOTHÈQUE
GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, <i>Le Pèlerinage de humaine lignée</i> (n° 3655).....	171	PHILLIPPS
GUILLAUME LE NORMAND, <i>Le Bestiaire</i> (n° 4156).....	235	À CHELTENHAM.
HERMAN DE VALENCIENNES, <i>La Bible et L'Assomption Notre-Dame</i> (n° 4156).....	198	
HO, voir ROBERT DE.....		
HUE DE CAMBRAI, nom présumé de l'auteur de la <i>Complainte Notre-Dame</i>	249	
JEAN DE BLOIS, <i>Du Baril qui fut rempli d'une larme</i> (n° 3643).....	160	
Légendes en prose copiées dans le ms. 3660.....	185	

Voici, par ordre alphabétique, la liste de ces légendes avec le numéro d'ordre de chacune d'elles :

Agathe (S ^u), 81.	Geneviève (S ^u), 73.
Agnès (S ^u), 74.	Georges (S.), 31.
Alexis (S.), 58.	Gilles (S.), 66.
André (S.), vie, 14; passion, 15.	Grégoire (S.), 44.
Antoine (S.), 50.	Grégoire, voir Pastoral.
Apparition (Épiphanie), 3.	Hilaire de Poitiers (S.), 49.
Arsène (S.), 53.	Hippolyte (S.), 37.
Avènement, N. S., 1.	Jacques le Majeur (S.), 17.
Barnabé (S.), 21.	Jacques le Mineur (S.), 29.
Barthélemy (S.), 13.	Jean-Baptiste (S.), 16.
Benoît (S.), 59; translation, 61.	Jean l'Évangéliste (S.), 11.
Bernard (S.), 69.	Jérôme (S.), 64.
Brandan (S.), 54.	Jude, voir Simon.
Brice (S.), 56.	Julien de Brioude (S.), 42.
Catherine (S ^u), 72.	Julien du Mans (S.), 62.
Christine (S ^u), 78.	Julienne (S ^u), 83.
Christophe (S.), 32.	Lambert (S.), 38.
Clément (S.), 27.	Laurent (S.), 36.
Côme et Damien (SS.), 35.	Longin (S.), 39.
Conversion de s. Paul, 7.	Luc (S.), 22.
Croix (Invention de la Sainte), 33.	Luce (S ^u), 82.
Damien (S.), voir Côme.	Marc (S.), 23.
Denis (S.), 26.	Marie l'Égyptienne (S ^u), 71.
Élisabeth (S ^u), 86.	Marie-Madeleine (S ^u), 70.
Éloi (S.), 46.	Marine (S ^u), 79.
Étienne (S.), 24.	Marthe (S ^u), 80.
Eustache (S.), 30.	Martial (S.), 66.
Félice (S ^u), 84.	Martin (S.), 55.
Félix (S.), 48, 52.	Mathieu (S.), 18.
Foi (S ^u), 75.	Maur (S.), 57.
Fursi (S.), 65.	Nativité de N.-S., 2.

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

MS. FRANÇAIS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
PHILIPPS
À QUELLENHAM.

Nicodème (Évangile de), 5.
Nicolas (S.), 47.
Onze mille vierges (Les), 77.
Pastoral de s. Grégoire (Le), 68.
Patrice, voir Purgatoire.
Paul (S.), conversion, 7; décollation, 8.
Paul l'Ermite (S.), 60.
Péronnelle (S^{ie}), 85.
Pierre (Débat de s.) et de s. Paul, 8;
crucifiement, 9.
Philippe (S.), 12.
Purgatoire de s. Patrice, 45.
Purification de N.-D., 4.
Quiriac (S.), 34.
Rami (S.), 51.
Sébastien (S.), 40.
Silvestre (S.), 43.
Siméon (S.), 63.
Simon et Jude (SS.), 19.
Thomas l'apôtre (S.), 20.
Thomas de Cantorbéry (S.), 41.
Valentin (S.), 28.
Vincent (S.), 25.

<i>Neuf Joies Notre-Dame</i> (n° 3643).....	163
<i>Parthenopeus de Blois</i> , fragment (n° 4156).....	219
<i>Passion de Jésus-Christ</i> , en vers (n° 3643).....	163
<i>Patenôtre (La)</i> paraphrasée en vers.....	251
<i>Pèlerinages de Terre-Sainte</i> (n° 6654).....	253
PIERRE ALPHONSE, voir <i>Chastoiement</i>	
<i>Présages divers</i> (n° 4156).....	236
PRÊTRE JEAN, lettre à l'empereur de Constantinople, traduite en vers par ROAU D'ARUNDEL (n° 4156).....	228
<i>Prière à la Vierge</i> , en quatrains (n° 6664).....	255
<i>Prière contre le tonnerre</i> , en latin (n° 6664).....	256
<i>Prière du matin</i> (n° 6664).....	255
<i>Purgatoire saint Patrice</i> , traduction en vers par BEROL (n° 4156).....	240
<i>Riche homme</i> , voir <i>Exemple du</i>	
ROAU D'ARUNDEL, auteur de la traduction en vers de la lettre de Prêtre Jean....	228
ROBERT DE BORRON, <i>Merlin</i> (n° 3643).....	167
ROBERT DE BORRON, <i>Saint-Graal</i> (n° 3643).....	166
ROBERT DE HO, <i>Enseignement Trebor</i> (n° 4156).....	212
ROI DE CAMBRAI, auteur présumé de la <i>Complainte Notre-Dame</i>	249
<i>Salut à la Vierge</i> , en vers (n° 6664).....	256
SAUVAGE, voir <i>Doctrinal</i>	
<i>Sept joies (Les)</i> de la Vierge (n° 6664), en latin.....	256
TREBOR, voir ROBERT DE HO.....	
<i>Vie de saint Eustache</i> , en vers (n° 4156).....	224
<i>Vie de sainte Catherine</i> , en vers (n° 3643).....	165
<i>Vie de sainte Marguerite</i> , en vers (n° 6664).....	251
<i>Vie des Pères</i> , en vers (n° 3643).....	156
<i>Vie des saints</i> , en prose, voir <i>Légendes</i>	
WACE, <i>le Brut</i> (n° 4156).....	246

NOTICE
SUR
UN PSAUTIER LATIN-FRANÇAIS
DU XII^e SIÈCLE

(MS. LATIN 1670 DES NOUVELLES ACQUISITIONS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE),

PAR
LÉOPOLD DELISLE.

Dans une collection de manuscrits, au nombre de 414 ou environ, qu'avait formée un amateur anglais, M. F. W. Cosens, et qui a été vendue aux enchères à Londres le 25 et le 26 du mois de juillet 1890⁽¹⁾, figurait, sous le n° 307, un psautier anglo-normand qui a été adjugé à la Bibliothèque nationale et qui porte aujourd'hui le n° 1670 dans le fonds latin des nouvelles acquisitions. Il mérite pour plusieurs raisons d'être signalé à l'attention des philologues qui s'intéressent à l'histoire de la langue française.

Ce manuscrit se compose de 186 feuillets de parchemin, hauts de 270 millimètres et larges de 192. Il s'ouvre par un calendrier et contient les Psaumes, précédés de cette rubrique :

CI CUMENSENT LES PSALMES DAVIT EN LATYN, EN ROMAIN, ESCRIT MOT
PUR MOT, SI CUM L'EN PUT VEER.

⁽¹⁾ *Catalogue of the collection of important manuscripts formed by F. W. Cosens, esq. F. S. A. . . , comprising the Gondomar manuscripts . . . , which will be sold by*

auction by mess. Sotheby, Wilkinson and Hodge . . . , on friday the 25th day of july 1890 and following day. [London], 1890; in-8° de 35 pages.

Les caractères de l'écriture sont très gros, très fermes et très réguliers ; ils paraissent dater de la fin du XI^e siècle. Les pages sont divisées en deux colonnes, celle de gauche consacrée au texte latin et celle de droite à une traduction française.

Le manuscrit est assurément d'origine anglaise. Il est impossible d'en douter quand on y voit figurer au calendrier⁽¹⁾ des mentions telles que les suivantes :

18 mars. Eadwardi, regis et martyris.	31 juillet. Neoti, abbatis.
20 — Cuthberti, episcopi et confessoris.	5 août. Oswaldi, regis et martyris.
19 avril. Elfegi, archiepiscopi et martyris.	13 sept. Translatio sancti Augustini.
21 — Anselmi, archiepiscopi.	6 oct. Osithe, virginis et martyris.
19 mai. Dunstani, archiepiscopi.	10 — Paulini, archiepiscopi et confessoris.
2 juin. Odonis, archiepiscopi.	12 — Wilfridi, episcopi et confessoris.
8 — Translatio sancti Elphegi.	21 — Ordinatio sancti Dunstani.
17 — Botulfi, abbatis.	25 — Cuthberti, archiepiscopi.
22 — Albani, martyris.	16 nov. Ordinatio sancti Elfegi.
23 — Etheldrithe, virginis.	20 — Eadmundi, regis et martyris.
2 juillet. Swithuni, episcopi.	
6 — Sexburge, virginis.	29 dec. Passio beati Thome, [archiepiscopi] et martyris.
8 — Grimbaldi, confessoris.	
13 — Mildrithe, virginis.	

La composition des litanies qui sont à la fin du volume (fol. 184) n'est pas moins significative, puisque les séries d'invocations de martyrs, de confesseurs et de vierges s'y terminent par ces noms :

... Quintine, Albane, Eadmund, Oswalde, Elphege, Blasii, Leodegare.
... Augustine, Gregori, Augustine cum sociis tuis, Birine, Swithune, Ethelwolde, Cuthberte, Dunstane, Benedicte, Maure, Antoni, Columbane, Egidi, Guthlace, Neote.
... Petronilla, Etheldritha, Mildritha, Sexburga, Eufraxia, Radegunda, Marina.

⁽¹⁾ Le texte complet de ce calendrier est reproduit à la fin de la présente notice.

Le texte latin du psautier est celui qui est connu sous la dénomination de *versio gallicana*. La traduction française est, sauf d'assez nombreuses variantes, celle que M. Francisque Michel⁽¹⁾ a publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, jadis conservé dans l'abbaye de Montebourg, et dont M. Samuel Berger⁽²⁾ a reconnu d'assez nombreuses copies, notamment dans le ms. latin 768 de la Bibliothèque nationale, connu sous la dénomination de *Psautier de Corbie*, dans le ms. cottonien Nero. C. IV du Musée britannique et dans le ms. Arundel 230 du même dépôt.

Notre ms. 1670 contient, en latin et en français, non seulement les Psaumes⁽³⁾, mais encore les Cantiques et les morceaux dont suit la liste :

- Fol. 165. Cantique d'Ésaïe : « Jeo regehirai a tei . . . »
- Fol. 166. Cantique d'Ézéchiël : « Jeo dís en la meité de mes jurz . . . »
- Fol. 167. Cantique d'Anne. « Esleeça li miens quers . . . »
- Fol. 168. Cantique de Moïse : « Chantuns al Seinur . . . »
- Fol. 170. Cantique d'Abacuc : « Sire, jø oi la tue oiance . . . »
- Fol. 172. Cantique de Moïse aux enfants d'Israël : « Oez, ciels, queles choses jø parole . . . »
- Fol. 176. Te Deum : « Tei, damne Deu, louns . . . »
- Fol. 177. Hymne des trois jeunes gens : « Beneisez vus tutes øvres del Seinur . . . »
- Fol. 178. Cantique de Zacharie : « Beneiz est li Sire Damne Deu de Israel . . . »
- Fol. 179. Symbole de saint Athanase : « Kikunkes vult salf . . . »
- Fol. 181 v°. Magnificat : « Magnifiet ma anme mun Seinur . . . »
- Fol. 182. Cantique de Siméon : « Ore leisses tu tun serf . . . »
- Fol. 182. Oraison dominicale : « Li nostre père . . . »
- Fol. 182 v°. Symbole des apôtres : « Jeo crei en Deu le Père . . . »
- Fol. 183. Gloria in excelsis : « Glorie en suveraines haltesces a Deu . . . »
- Fol. 184 v°. Litanies des saints. (En latin seulement.)

⁽¹⁾ *Libri Psalmorum versio antiqua gallica e cod. ms. in bibl. Bodleiana asservato . . .*; edidit Franciscus Michel. Oxonii, 1860; in-8°.

⁽²⁾ *La Bible française au moyen âge . . .* (Paris, 1884, in-8°), p. 13 et suiv.

⁽³⁾ Il y a une lacune entre les fol. 45 et 46, du verset 25 du psaume xxxvi au verset 21 du psaume xliiii. Le fol. 45 v° se termine par les mots *nec semen ejus*, et le fol. 46 commence par *Nonne Deus requirit ista . . .*

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

Quelques exemples suffiront pour faire apprécier l'étroite parenté qui unit notre nouveau manuscrit à ceux de la même famille qui ont été étudiés jusqu'à présent.

PSAUME I.

Ms. latin 1670 des nouv. acq., fol. 7.

Benuret li barun ki n'en ala el conseil des feluns, et en la veie des pecheurs ne stut, et en le siege de pestilence ne sist.

Mais en la lei del Seignor la volenté de lui, et en la sue lei purpenserá par jur et par nuit.

E iert ensemment cum le fust ki est planté de juste le decurs des eaues, ki durra sun fruit en sun tens.

E sa feuille ne decurra, et tutes les choses que il unkes fera serunt fait prospres.

Nient issi felun, nient issi, mais ensemment cum la puldre que li vent jete de la face de la terre.

Pur cœ ne resurdent li felun en juise, ne li pecheur en conseil des [dreitu]riers.

Kar li Sire [cunuist la] veie des justes, et le [eire des feluns] perira.

Psautier de Montebourg⁽¹⁾.

Beneurez li huem chi ne alat el conseil des feluns, et en la veie des pecheurs ne stout, et en la chaere de pestilence ne sist.

Mais en la lei de Nostre Seignor la voluntet de lui, et en sa sue lei purpenserat par jurn e par nuit.

Et iert ensemment cume le fust qued est plantet de juste les decurs des ewes, chi dunrat sun frut en sun tens.

Et sa feuille ne decurra, et tutes les coses que il unques ferat serunt fait prospres.

Nient eissi li felun, nient eissi, mais ensemment cume la puldre que li venz getet de la face de terre.

Em pur ice ne resurdent li felun en juise, ne li pecheur el conseil des dreituriera.

Kar Nostre Sire cunuist la veie des justes, e le eire des feluns perirat.

PSAUME LL.

Ms. latin 1670 des nouv. acq., fol. 53 v°.

Pur quei te glories tu en malice, ki poanz est en felunie?

Psautier de Montebourg⁽²⁾.

Pur quei te glories tu en malice, chi poanz ies en felunie?

⁽¹⁾ Éd. Fr. Michel, p. 1. — Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge, Étude sur les plus anciennes versions de la Bible écrites en prose de langue d'oïl*, p. 11. — Un fac-similé de ce psaume, à l'excepti-

tion du dernier verset, est joint à la publication de M. Michel.

⁽²⁾ Éd. Francisque Michel, p. 69. — Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge*, p. 12.

Tuten jur torçunerie pensa ta lenge;
si cum novacle ague fesis tricherie.

Tu amas malice sur benignité, fe-
lunie plus que parler uelté.

Tu amas tutes les paroles de trebu-
chement, lenge tricheruse.

Pur ceo Deus destruirá tei en fin,
esracerá tei, et fors meterá tei de ta-
bernacle, et ta racine de la terre des
vivanz.

Verrunt li justé et criendrunt, et
sur lui rirunt et dirrunt : Astetei li
uem ki ne posa Deu sun adiuuor,

Mais espera en la multitudine de
ses richaises, et mieiz valut en sa va-
nité.

Mais jø sui come olive fruit portant
en la maisun Deu, esperai en la mise-
ricorde de Deu en parmanableté et en
siecle de siecle.

Jø regehirai a tei en siecle, kar tu
fesis; et atenderai tun num, kar bone
chose est en l'esgardement de tes
seinz.

Tute jurn torceunerie pensat la tue
langue; si cum novacle agu fesis tri-
cherie.

Tu amas malice sur benignitet, fe-
lunie plus que parler oeltet.

Tu amas tutes les paroles de trebu-
chement, langue tricheruse.

Pur ice Deus destruirá tei en fin,
esracerá tei, e fors meterá tei de ta-
bernacle, et la tue racine de la terre
des vivanz.

Verrunt li justé e crendrunt, e sur
lui rirunt, e dirrunt : Astetei li huem
chi ne posat Deu son aiuedur,

Mais esperat en la multitudine de
ses richeises, e mieiz valut en sa va-
nitet.

Mais je si cume olive fruit portant
en la maisun Deu, je esperai en la mi-
sericorde Deu en parmanabletet e en
siecle de siecle.

Je regehirai a tei en siecle, kar tu
fesis; e atenderai le tuen num, kar
est bone chose en l'esgardement de
tes sainz.

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

PSAUME CXXXVI.

Ms. latin 1670 des nouv. acq.,
fol. 152 v°.

Sur les flums de Babilonie iloec
seimes, et plurames dementres que
nus recordiuns de Syon.

As salz en milliu de li suspendimes
noz organes.

Kar iloec demanderent nus ki caitif
menerent nus paroles de chanz.

E ki menerent nus distrent : Loenge
chantez a nus des chanz Syon.

Psautier dit de Corbie. Ms. latin 768,
fol. 107.

Sur les flums de Babylonie iloec
seimes, e plurames dementres que
nus recordiuns de Syon.

Es salz de milliu de lui suspendimes
noz organes.

Kar iluec demanderent nus ki caitifs
menerent voz (*sic*) paroles de chanz.

E ki en veie menerent nus : Loenge
cantez a nus de chanz de Syon.

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

Cument chanterums nus le chant
del Seinur en estrange tere?

Si jø ublieraï tei, Jerusalem, a
ubliance seit dunée ma destre.

Aerde ma lange a mes joes si mei
ne remembrera de tei.

Si jø ne purposerai Jerusalem el
cumentement de ma leece.

Remembrere seies, Sire, des fiz
Edom el jur de Jerusalem,

Ki dient : Vuidez, vuidez deske el
fundement de li.

Fille de Babilonie chaitive, benurez
est ki redurra a tei la tue gueredu-
dance, laquele tu regerredunas a nus.

Benurez est ki tendra et esgenera
les suens enfanz a la pierre.

Cument canteruns del Seignur en
estrange terre?

Se jo oblieraï tei, Jerusalem, e a
obliance seit donée la meie destre.

Aerdet la meie langue a mes joes,
se mei ne remembrat de tei.

So (*sic*) jo ne purposerai Jerusalem
el comencement de la meie leece.

Remembrere seies, Sire, des filz
Edom el jur de Jerusalem,

Ki dient : Voidient (*sic*), voidiez
desque el fundament en li.

Fille de Babilonie caitive, beneurez
ki reguerdonerat a tei la tue guerredo-
nance laquele tu guerdunas a nus.

Beneurez ki tendrat e esgenerat les
suenz enfanz a la pierre.

TE DEUM.

Ms. latin 1670 des nouv. acq.,
fol. 176.

Tei, Damne Deu louns; tei, Seinur,
regeissuns.

Tei, pardurable Pere, trestute tere
onure.

A tei trestuit li angle, a tei li ciel et
trestutes poestez.

A tei Cherubin et Seraphin od nient
cessable vuiz crie :

Sainz, sainz, sainz,

Sire, Damne Deu de Sabaoth,

Plein sunt li ciel et la tere de la
maisté de ta glorie.

Tei la gloriuse cumpanie des
apostles,

Tei le loable nombre des prophetes,

Tei des martyrs l'emblanchi ost
leot;

Psautier dit de Corbie. Ms. latin 768,
fol. 121.

Tei, Deus, louns; tei, Seignur, re-
gehissuns.

Tei, parmanable Perre, tote terre
honure.

A tei tuit angele, a tei ciel e tres-
tutes poestez.

A tei Cherubin e Seraphin par nient
cessable voiz crient :

Sainz, sainz, sainz,

Sire, Deus de Sabaoth,

Plein sunt li ciel e la terre de la
maiesté de la tue glorie.

Tei la gloriose compaignie des
apostles,

Tei des prophetes li loables nombres,

Tei li enblanchiz ost des martirs
leot;

Tei par le cercle des teres seint
iglise regehist.

Pere de grant maiesté,
A onurer le tun veir et uniel fiz,
Seinz adecertes le confortere Esperit.
Tu ies reis de glorie, Crist,
Tu del Pere pardurable ies fiz,

Tu a delivrer a recevoir le umme
nient enherdis de la Virgine le ventre.

Tu, devencue de la mort la cruelté,
aovris as creanz les regnes des ciels.

Tu a la destre Deu seez en la glorie
del Pere.

Jugiers ies creuz estre a venir.

Tei dunkes preums, a tes fameles
sucur, lesquels par tun precius sanc
raensis.

En pardurable glorie od tes seinz
fai les reguereduner.

Salf fai tun pøple, Sire, et beneissez
a la tue erite.

E guverne les et esdrece les tresque
en pardurableté.

Per (*sic*) sengles jurz beneissums
a tei,

E loums tun num en siecle et en
siecle de siecle.

Deine tu, Sire, en iccst jur senz
pechie nus garder.

Merci aies de nus, Sire, merci aies
de nus.

Seit faite ta misericordie, Sire, sur
nus, cumfaitierement nus esperames
en tei.

En tei, Sire, esperai, ne seie cunfundu
en pardurableté.

Tei par le cercle des terres sainte
iglise regehist.

Perre de grant maiestet,
A onerer le tuen veir e uniel filz,
Saint acertes le Saint Espirit.
Tu reis de glorie, Crist,
Tu del Perre pardurables es filz,

Tu a delivrer a sosceivre le home
ne enherdis de la Virgene le ventre.

Tu, devencue de mort la cruelté,
aovris as creanz les regnes des ciels.

Tu a la destre de Deu siez en la
glorie del Perre.

Jugierre es creuz estre a venir.

Tei dunkes preums, a tes serjanz
sucur, lesquels par tun precius sanc
rachatas.

Pardurable fai ot tes sainz reguerre-
donée la glorie.

Salf fai tun pøple, Sire, e beneisse
a la tue heritet.

E guverne els e esdrece els desque
en parmanableté.

Par sengles jurz beneissums tei,

Loums tun num en siecle e en
siecle de siecle.

Deigne tu, Sire, en cest jor senz
pecchie nus garder.

Merci aies de nus, Sire, merci aies
de nus.

Seit faite la tue misericordie, Sire,
sur nus, cumfaitement nus esperames
en tei.

En tei, Sire, esperai, ne seie confun-
dut pardurablement.

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

ORAISON DOMINICALE.

Ms. latin 1670 des nouv. acq., fol. 182.

Li nostre Pere, ki ies es ciels, seit seintifie li tuns num, aviengne le tuens regnes, seit faite la tue volenté, si cume en ciel et en tere. Nostre pain chascunjurnel dune a nus ui, et pardune a nus les noz dettes, si cume nus pardunums a noz detturs, et ne nus meine en tempteisun, mais delivre nus de mal. Issi seit.

Psautier cottonien, Nero. C. IV⁽¹⁾.

Li nostre Pere, qui ies es ciels, saintefiez seit li tuens num, avienget li tuns regnes, seit faite la tue voluntet, si cum en ciel e en la terre. E nostre pain cotidian dun a nus oi, e pardune a nus les noz detes, eissi cume nus pardunums a noz deturs. Ne nus mener en temtatiun, mais delivre nus de mal. Amen.

D'après ces exemples, on peut entrevoir de quelle utilité serait le ms. 1670 si l'on devait un jour donner une nouvelle édition de l'ancienne traduction française du psautier.

Ce n'est pas la seule considération qui m'a déterminé à assurer à la Bibliothèque nationale la possession du manuscrit dont il s'agit. En l'examinant avant la vente, j'y avais remarqué une particularité paléographique d'un grand intérêt. Le copiste s'est systématiquement servi des *o* barrés pour figurer la diphtongue *oe* ou *eo*, sans toutefois renoncer à l'emploi de ces deux groupes de lettres suivant l'usage habituel.

Entre beaucoup d'exemples, je signalerai les suivants :

*as*ures — *aperis*. Fol. 161.

cæ. Fol. 7 v°. — On trouve la forme « *ceo* » aux fol. 15 et 24.

icæ. Fol. 14 v° et 29. — « *Iceo* », au fol. 11.

ilæc. Fol. 55. — « *Ileoc* », fol. 52 v°. — « *Iloec* », fol. 152 v°.

jø. Fol. 8, 9, 10 v°, 11, 12, 13 v°, 17, 19, 23 v°, 153 v°, 154, 154 v°, 155, 155 v°, 156, 156 v°, 157 v°, 158 v°, 166, 166 v°, 170. — La forme « *jeo* » se voit sur les fol. 8 v°, 12, 12 v°, 20 v°, 153, 153 v°, 157 v°, 160, 165, 166, 166 v°, 168 v°.

⁽¹⁾ Éd. Francisque Michel, p. 254.

tuam: & gl'am magni-
ficentie regni tui.

Regnum tuū regnum
omniū scōrum: & do-
minatio tua in omni
generatione & genera-
tione. ¶ elisos.

Fidelis dñs in omnibz
uerbis suis: & scs in
omnibz opibz suis.

Alleluat dñs om̃s qui cor-
runt: & erigit om̃s

Oñi omniū in te spant:
& tu das escam illoz
in tempore oportuno.

glorie de la grande sce-
de tui regne.

Le tui regne regne
de tuz siecles: 7 la tue
seigneurie en tute ge-
neracion 7 genera-
tion.

Fealz est li sire en tutes
ses paroles: 7 seizen
tutes ses oeures.

Estueuet li sire tuz ki trebu-
chent: 7 esdrece tuz esgenez.

Luil de tuz en toi esperēt.
7 tu dumes la uande
dels en tuis auenable.

imples ome animal
benedictione.

Iustus dñs in omnibz
uius suis. & scs in om-
nibus operibz suis.

Prope est dñs omnibz in-
uocantibz eum. omibz
inuocantibz eū in ueritate.

ampus uariu
ste de benedicun.

Iustus ÷ li sire en toutes
ses ueries. & sanz en
trestoutes ses oures.

Proef ÷ li sire a touz les
apelanz lui. a touz les
apelanz lui en uerite.

MS DE LA BIBL. NAT. N. A. L. 1670

œures (opera). Fol. 9 v°, 127, 161. — « Oeures », fol. 129, et « eovres » fol. 12 v°.

pøple. Fol. 17 v°, 39, 55, 165 v°. — « Poeple », fol. 18, 22 v°, 23 v°, 34, 39, 55.

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

Dans cet *o* il faut voir probablement la conjonction ou la superposition des lettres *o* et *e*. On en pourra juger par l'héliogravure jointe à la présente notice et qui reproduit une page du manuscrit, le fol. 161 recto. On y verra, aux lignes 10 et 21, le mot OEUVRES écrit une première fois, ligne 10, « oeures », et une seconde fois, ligne 21, « œures ». — A la ligne 16, le mot AOEUVRES (aperis) est représenté par « aœures ».

C'est peut-être à l'emploi des *œ* qu'il convient de rattacher quelques anomalies orthographiques qu'on rencontre dans certains manuscrits anglo-normands. Ainsi, dans le Psautier dit de Corbie (ms. latin 768), vers le bas du fol. 121, nous lisons :

Tei li enblanchiz ost des martirs leot (*Te martyrum candidatus laudat exercitus*).

Serait-il téméraire de supposer que l'exemplaire sur lequel a été copié le Psautier dit de Corbie portait ici « lœt », ce qui matériellement pouvait être lu *leot* aussi bien que *loet* ?

Un autre détail doit encore être signalé dans les habitudes de l'écrivain auquel nous devons le ms. latin 1670 des nouvelles acquisitions. Il a entrevu l'utilité de distinguer au commencement des mots les *i* et les *u* voyelles des *j* et des *v* consonnes. A cet effet, il a souvent surmonté d'un accent les *i* et les *u* ou *v* qui devaient être prononcés comme nos *i* et nos *u* modernes.

Sur la page reproduite en fac-similé on remarquera, à la ligne 13, les mots *li ûil* (oculi), avec un accent sur la première lettre du second mot, pour avertir le lecteur qu'il faut prononcer *uil* et non pas *vil*. Si le cas était isolé, il n'en faudrait tenir aucun compte ; mais les exemples analogues sont trop nombreux pour qu'on puisse y voir des accidents fortuits.

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

Le relevé qui suit est loin d'être complet :

- Fol. 8, l. 2. *iō v'i* ⁽¹⁾. — *ego hodie*.
 Fol. 22 v°, l. 1. *úemle poeple*. — *populum humilem*.
 Fol. 22 v°, l. 15. *ú quel Deu*. — *aut quis Deus*.
 Fol. 29 v°, l. 3. *v' liquel estera*. — *aut quis stabit*.
 Fol. 37 v°, l. 17. *Benure li úem*. — *Beatus vir*.
 Fol. 46 v°, l. 18. *úinst tei Deus*. — *unxit te Deus*.
 Fol. 46 v°, l. 23. *de maisuns íuorine*. — *a domibus eburneis*.
 Fol. 50 v°, l. 4. *Si cume úeiles*. — *Sicut oves*.
 Fol. 51 v°, l. 18. *ú le sanc*. — *aut sanguinem*.
 Fol. 52 v°, l. 20. *cum íes iugiez*. — *cum judicaris*.
 Fol. 54, l. 7. *parler úelte*. — *loqui iniquitatem*.
 Fol. 54, l. 16. *astetei li úem*. — *ecce homo*.
 Fol. 58, l. 13. *que face a mei úem*. — *quid faciat michi homo*.
 Fol. 59 v°, l. 21. *E dirra li úem*. — *Et dicet homo*.
 Fol. 61, l. 14. *tu íes mis recevoir*. — *susceptor meus es*.
 Fol. 64 v°, l. 8. *Aprismera úem*. — *Accedet homo*.
 Fol. 65 v°, l. 16. *li multun des v'eiles*. — *arietes ovium*.
 Fol. 78 v°, l. 17. *úurat salu*. — *operatus est salutem*.
 Fol. 79, l. 6. *este e íuer*. — *estatem et ver*.
 Fol. 79, l. 19. *úemles fait cumfus*. — *humilis factus confusus*.
 Fol. 83, l. 24. *v' aprester*. — *aut parare*.
 Fol. 87 v°, l. 7. *v' est lur Deus*. — *ubi est Deus eorum*.
 Fol. 87 v°, l. 22. *et úeles de ta pasture*. — *et oves pascue tue*.
 Fol. 88, l. 5. *si cume v'eiles Joseph*. — *velut ovem Joseph*.
 Fol. 95, l. 14. *si cume úem*. — *sicut homo*.
 Fol. 95 v°, l. 6. *li mien v'il*. — *oculi mei*.
 Fol. 95 v°, l. 11. *v' mirie*. — *aut medici*.
 Fol. 100, l. 11. *v'itante anz*. — *octoginta anni*.
 Fol. 105, l. 2. *li v'eiles de sa main*. — *oves manus ejus*.
 Fol. 105, l. 3. *v'i*. — *hodie*.
 Fol. 105 v°, l. 23. *en úelte*. — *in equitate*.
 Fol. 108 v°, l. 2. *les v'eilles de sa pasture*. — *oves pascue ejus*.
 Fol. 109, l. 5. *Od orguillus v'il*. — *superbo oculo*.
 Fol. 122, l. 16. *si cume íure*. — *sicut ebrius*.

⁽¹⁾ Nous représentons par des *v* suivis d'une apostrophe les *v* accentués du manuscrit.

Fol. 129, l. 9. v' est li Deus dicels. — ubi est Deus eorum.

Fol. 141 v°, l. 22. mi v'il. — oculi mei.

Fol. 145, l. 12. li úil des serfs. — oculi servorum.

Fol. 145, l. 14. li úil del ancele. — oculi ancille.

Fol. 161, l. 13. Li úil de tuz. — Oculi omnium.

Fol. 167, l. 3. v'i. — hodie.

Fol. 173, l. 11. lait de v'ailes. — lac de ovibus.

Fol. 181, l. 12. char est uns v'em. — caro unus est homo.

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XIII^e SIÈCLE.

Parmi les mots ci-dessus relevés, l'un de ceux qui reviennent le plus fréquemment est *ueiles* répondant au mot latin *oves*. Il est bon de faire observer que le même mot *ueiles*, sans accent sur la lettre initiale, se trouve dans notre psautier, à la ligne 8 du fol. 81 ; mais il y a le sens de *veilles* et correspond au latin *vigilias* : « Purpristrent ueiles — anticipaverunt vigilias. »

Il semble même que le copiste ait voulu, dans le corps de certains mots, accentuer des *i* et des *u* pour avertir le lecteur qu'il avait à les prononcer comme voyelles. Tels sont les cas suivants :

Fol. 43 v°, l. 24. Seront eniure. — Inebriabuntur.

Fol. 53 v°, l. 1. tu aúeras. — aperies.

Fol. 55 v°, l. 4. Deus aíue mei. — Deus adjuvat me.

Fol. 62 v°, l. 7. que iø rende mun uú. — reddam vota mea.

Fol. 63, l. 5. Deus de la meie aíue. — Deus auxilii mei.

Fol. 63 v°, l. 7. nient eaúse. — inaquosa.

Fol. 66, l. 18. ma anme a uíe. — animam meam ad vitam.

Fol. 73, l. 5. aíue mei. — adjuva me.

Fol. 108, l. 2. et aúrez. — et adorate.

Fol. 144, l. 15. la meie aíue. — auxilium meum.

Fol. 176, l. 12. od nient cessable vuíz. — incessabili voce.

Le manuscrit dont la Bibliothèque nationale vient de s'enrichir fournit ainsi une base d'une certaine solidité pour étudier quelques détails, jusqu'ici à peu près inconnus, sur les systèmes que suivaient à la fin du XII^e siècle les copistes anglo-normands chargés de transcrire les textes en langue vulgaire. Il nous révèle, d'une part, l'emploi d'un

caractère spécial destiné à figurer la diphtongue *oe* ou *eo*, et, d'autre part, une tentative, encore bien incertaine ⁽¹⁾, pour distinguer dans certains cas les *i* et *u* voyelles. Ce volume prendra place parmi les plus curieux monuments de l'ancienne paléographie française.

APPENDICE.

CALENDRIER PLACÉ EN TÊTE DU PSAUTIER.

Jan.	1. Circumcisio Domini.	Febr.	16. Juliane v. et m.
	5. Simeoni monachi.		22. Cathedra sancti Petri.
	6. Epiphania Domini.		23. Vigilia.
	9. Adriani abbatis.		24. Mathie apostoli. Locus bis-
	13. Hilari episcopi et conf.		sexti.
	15. Mauri abbatis.	Martii.	7. Perpetue et Felicitatis m.
	17. Prisce virg.		10. Agapite v.
	20. Fabiani et Sebastiani.		12. Gregorii pape.
	21. Agnetis v. et mart.		16. Eugenie v.
	22. Vincentii mart.		18. Eadwardi regis et m.
	25. Conversio s. Pauli.		20. Cuthberti episcopi et conf.
	28. Agnetis secundo. Juli.		21. Benedicti abbatis.
Febr.	2. Purificatio s. Marie.		25. Annunciatio dominica.
	3. Blasii episcopi et mart.		27. Resurrectio Domini.
	5. Agathe virg. et mr.	Apr.	2. Marie Egyptiace.
	6. Vedasti et Amandi episcoporum.		4. Ambrosii ep. et conf.
	10. Scolastice et Austroberte v.		11. Leonis pape et conf.
	14. Valentini mr.		13. Eufemie v.
			14. Tiburtii et Valeriani m.

⁽¹⁾ Ce qui rend la question très délicate, c'est que, dans le ms. 1670 comme dans beaucoup d'autres, l'accent a été certainement employé pour aider le lecteur à distinguer les *i*, alors même que les *i* jouaient le rôle de consonnes, par exemple au fol. 59 v°, l. 22 : « Dieus iuianz » (Deus iudicans), et au fol. 80, l. 11 : « les cornes del iuste » (cornua iusti). — Il ne faut pas

non plus oublier que parfois, et notamment dans le Psautier de Montebourg, les accents ont servi à distinguer les syllabes accentuées. On les remarque aussi sur des lettres répétées, par exemple dans le psautier auquel est consacrée la présente notice : *d'espée* (27 v°), *esléceraï* (36), *eslécerent* (42), *avironée* (47), *esléece* (47 v°), *eslécent* (72), *merguilé* (120).

- | | | |
|--|------|--|
| 19. Elfegi archiepiscopi et m. | Jun. | 30. Commemoratio s. Pauli. |
| 21. Anselmi archiepiscopi. | Jul. | 2. Swithuni ep. |
| 23. Georgii m. | | 4. Translatio et ordinatio s. Martini. |
| 25. Marci euvangeliste. Letania majer. | | 6. Sexburge v. |
| 28. Vitalis m. | | 8. Grimbaldi conf. |
| Maii 1. Philippi et Jacobi. | | 10. Sanctorum septem fratrum. |
| 3. Inventio sancte crucis. | | 12. Translatio sancti Benedicti. |
| 4. Quiriaci m. | | 13. Mildrithe virg. |
| 6. Johannis ante portam latinam. | | 20. Margarite v. et m. |
| 10. Gordiani et Epimachi. | | 21. Praxedis v. |
| 12. Nerei, Achillei et Pancratii. | | 22. Marie Magdalene. |
| 16. Eugenie v. | | 24. Cristine v. et m. Vigilia. |
| 19. Dunstani archiepiscopi. | | 25. Jacobi apostoli. |
| 25. Urbani pape. | | 26. Sancte Anne, matris Marie. (Addition du xv ^e siècle.) |
| 26. Augustini, Anglorum apostoli. | | 27. Septem Dormientium. |
| 28. Germani episcopi. | | 28. Pantaleonis m. |
| 31. Petronelle v. | | 30. Abdon et Sennes. |
| Jun. 2. Odonis archiepiscopi. | | 31. Germani ep. Neoti abb. |
| 8. Translatio sancti Elphegi. | Aug. | 1. Ad Vincula s. Petri. |
| 9. Primi et Feliciani m. | | 3. Inventio s. Stephani sociorumque ejus. |
| 11. Barnabe apostoli. | | 5. Oswaldi regis et m. |
| 12. Basilidis, Cirini, Naboris et Nazarii. | | 7. Donati ep. et m. |
| 15. Viti et Modesti. | | 8. Ciriaci sociorumque ejus. |
| 17. Botulfi abb. | | 9. Vigilia. |
| 18. Marci et Marcelliani. | | 10. Laurentii m. |
| 19. Gervasi et Protasi m. | | 11. Tiburtii m. |
| 22. Albani mart. | | 13. Ypoliti sociorumque ejus. |
| 23. Etheldrithe v. Vigilia. | | 14. Vigilia. |
| 24. Nativitas s. Johannis Baptiste. | | 15. Assumptio s. Marie. |
| 26. Salvii ep. | | 18. Agapiti m. |
| 28. Leonis pape. Vigilia. | | 19. Magni m. |
| 29. Passio beatorum Petri Pauli. | | 22. Timothei et Simphoriani. |
| | | 23. Vigilia. |
| | | 24. Bartholomei apostoli. |

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

PSAUTIER
LATIN-FRANÇAIS
DU
XII^e SIÈCLE.

- | | | | |
|-------|---------------------------------------|------|--|
| | 25. Audoeni ep. | Oct. | 28. Apostolorum Simonis et Jude. |
| | 27. Rufi m. | | 31. Quintini m. Vigilia. |
| | 28. Augustini doctoris. | Nov. | 1. Festivitas Omnium sanctorum. |
| | 29. Decollatio s. Johannis Baptiste. | | 2. Eustacii sociorumque ejus. |
| | 30. Felicis et Adaucti m. | | 3. Vulgani ep. et conf. |
| Sept. | 1. Egidii abb. Prisci m. | | 6. Leonardi conf. |
| | 3. Ordinatio s. Gregori. | | 8. Quatuor coronatorum. |
| | 5. Bertini abb. | | 9. Theodori m. |
| | 8. Nativitas s. Marie. | | 11. Martini ep. et conf. |
| | 9. Gorgonii m. | | 13. Britii ep. et conf. |
| | 11. Proti et Jacincti m. | | 16. Ordinatio s. Elfegi. |
| | 13. Translatio s. Augustini. | | 19. Ronani ep. |
| | 14. Exaltatio sancte Crucis. | | 20. Eadmundi regis et m. |
| | 15. Nicomedis m. | | 22. Cecilie v. et m. |
| | 16. Eufemie v. | | 23. Clementis pape et m. |
| | 17. Lamberti ep. | | 24. Grisogoni m. |
| | 19. Theodori archiepiscopi. | | 25. Katerine v. et m. |
| | 20. Vigilia. | | 29. Saturnini m. Vigilia. |
| | 21. Mathei apostoli. | | 30. Andree apostoli. |
| | 22. Maurici sociorumque ejus. | Dec. | 6. Nicolai ep. et conf. |
| | 24. Conceptio s. Johannis Bapt. | | 8. Concepcio beate Virginis. |
| | 27. Cosme et Damiani. | | 11. Damasi pape. |
| | 29. Michaelis archangeli. | | 13. Lucie v. et m. |
| | 30. Jeronimi presbiteri. | | 16. Barbare v. |
| Oct. | 1. Germani et Remigii conf. | | 20. Vigilia. |
| | 2. Leodegarii ep. et conf. | | 21. Thome apostoli. |
| | 5. Fidis virg. et m. | | 24. Vigilia. |
| | 6. Osithe v. et m. | | 25. Nativitas Domini nostri Jhesu Christi. |
| | 9. Dionisii, Rustici et Eleutherii m. | | 26. Stephani prothomartyris. |
| | 10. Paulini archiep. et conf. | | 27. Johannis apostoli et euangeliste. |
| | 12. Wilfridi ep. et conf. | | 28. Sanctorum Innocentum. |
| | 14. Calixti pape et m. | | 29. Passio beati Thome [archiepiscopi] et m. |
| | 18. Luce euangeliste. | | 31. Silvestri pape. |
| | 21. Ordinatio s. Dunstani. | | |
| | 25. Cuthberti archiepiscopi. | | |
| | 27. Vigilia. | | |

ANCIENNES TRADUCTIONS FRANÇAISES

DU

TRAITÉ DE PÉTRARQUE

SUR LES REMÈDES DE L'UNE ET L'AUTRE FORTUNE,

PAR

LÉOPOLD DELISLE.

La communication que M. le marquis et M^{me} la marquise de Cumont ont bien voulu me faire, le 25 avril 1890, d'un manuscrit qui leur appartient, m'a fourni l'occasion d'examiner les anciennes traductions françaises d'un des livres les plus célèbres de Pétrarque et m'a conduit à résoudre un petit problème d'histoire littéraire qui était resté en souffrance.

Il s'agit du traité intitulé *De remediis utriusque fortunæ*. J'espère pouvoir établir par des arguments décisifs que Jean Daudin, chanoine de la Sainte-Chapelle, le traduisit en français, vers l'année 1378, d'après l'ordre de Charles V, que des copistes et des éditeurs, pour donner plus de crédit à la traduction de Jean Daudin, l'ont mise sous le nom de Nicole Oresme, et enfin qu'une autre traduction du même ouvrage de Pétrarque fut rédigée vers le commencement du xvi^e siècle pour le roi Louis XII.

I. TRADUCTION FAITE PAR JEAN DAUDIN DU LIVRE DE PÉTRARQUE
SUR LES REMÈDES DE L'UNE ET L'AUTRE FORTUNE.

Les inventaires de la librairie du Louvre dressés sous les règnes de Charles V et de Charles VI ne mentionnent ni le texte latin ni une tra-

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

duction française du traité que François Pétrarque a composé sous le titre de *Liber de remediis utriusque fortunæ*. Il n'en est pas moins certain que c'est un des ouvrages latins que Charles V fit traduire en français. Nous connaissons plusieurs manuscrits dans lesquels une ancienne version française de cet ouvrage est dédiée au roi Charles V, et les termes de la dédicace ne laissent aucun doute sur les circonstances dans lesquelles la traduction fut entreprise. En effet, le traducteur, dont nous aurons tout à l'heure à discuter le nom, s'adressant à Charles V, s'exprime en ces termes : « Mon très chier et très redoubté seigneur, vostre excellent sapience a eu plaisir et propos de commander à moy, vostre très humble et petit subget, que de langage latin je translataste en françois ce present livre, très plantureux et habundant en tout fruit de doctrine morale, et très doulz et souef en aornement d'eloquence, lequel, pour remedier aux langoureuses pensées humaines, icelui excellent et très renommé clerc maistre François Petrarch, fleurentin, compassa nagaires et intitula Des Remèdes de l'une et de l'autre fortune. . . »

Je connais six manuscrits qui renferment l'épître dédicatoire dont quelques lignes viennent d'être reproduites. Dans quatre de ces manuscrits, les n^{os} 2671 et 2860 de la bibliothèque de l'Arsenal, le manuscrit de M. le marquis de Cumont et le premier des manuscrits jadis conservés au château d'Anet, la dédicace commence par cette suscription : « A très hault et très puissant prince, aorné du don de Salomon ottroyé du Père de toute lumière, Charles, par la grace de Dieu roy de France, son très humble et très petit subget et orateur NICOLE ORESME, indigne chanoine de la Sainte Chapelle royal à Paris et moins suffisant bachelier en theologie, longuement tenir et en felicité gouverner son royaulme temporel, et après non mie le perdre, mais permuer en meilleur et sans fin. » Les trois manuscrits dans lesquels nous pouvons lire ce texte présentent tous les caractères du xv^e siècle.

Dans deux autres manuscrits, le premier, du xv^e siècle, conservé à la Bibliothèque royale de Dresde, le second, du commencement du

xv^e siècle, n^o 1117 du fonds français à la Bibliothèque nationale, la suscription est ainsi conçue : « A très hault et très puissant prince, aorné du don de Salomon ottroyé du Père de toute lumière, Charles, par la grace de Dieu roy de France, son très humble et très petit subget et orateur, JEHAN DAUDIN, indigne chanoyne de la Saintte Chappelle royal à Paris et moins souffisant bachelier en theologie, longuement tenir et en felicité gouverner son royaume temporel, et après non mie le perdre, mais permuer en meilleur et sans fin. »

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

Nous sommes donc en présence de deux textes identiques, dans l'un desquels, représenté par quatre copies du xv^e siècle, le traducteur se nomme Nicole Oresme, tandis que, dans l'autre, représenté seulement par deux copies dont l'une est bien moderne, le traducteur est appelé Jehan Daudin.

Il semble au premier abord qu'on doive adopter la première version et faire honneur à Nicole Oresme de la traduction du livre de Pétrarque. Telle était l'opinion du libraire Galliot du Pré, qui fit imprimer cette traduction en 1523 et qui, dans une dédicace à Charles, duc de Vendôme, dit, en annonçant son édition, que le livre avait « autres fois esté traduit de latin en françois par Nicole Oresme, chanoine de la Sainte Chappelle de Paris, à la requeste du feu roy Charles le quint ». C'est d'après le témoignage de Galliot du Pré que la traduction du traité de Pétrarque a été attribuée à Nicole Oresme par plusieurs bibliographes modernes.

Une telle attribution n'est cependant pas acceptable. En effet, la traduction est postérieure à la mort de Pétrarque, c'est-à-dire à l'année 1374, puisque dans quatre de nos manuscrits elle est précédée de cette rubrique : « Cy commence le livre intitulé Des Remèdes de l'une et l'autre fortune, c'est à dire des prosperitez et adversitez, composé par François Petrarch, couronné de lorier à Rome comme très excellent poete, lequel trespasa l'an de grace mil ccc LXXIII. » Or, bien longtemps avant l'année 1374, Nicole Oresme portait des titres beaucoup plus importants que ceux de chanoine de la Sainte-Chappelle royale à Paris et de bachelier en théologie ; il était déjà docteur

en 1356, quand il fut mis à la tête du collège de Navarre⁽¹⁾, et la dignité de doyen du chapitre de Rouen lui fut conférée au plus tard en 1366⁽²⁾. Il y a donc lieu de suspecter la sincérité d'un texte postérieur à l'année 1374 dans lequel Nicole Oresme est simplement qualifié de chanoine de la Sainte-Chapelle et de bachelier en théologie. Il est même douteux que Nicole Oresme ait jamais obtenu une des prébendes de la Sainte-Chapelle; Morand⁽³⁾ déclare formellement n'avoir rencontré aucune mention de son nom dans les archives de ce célèbre chapitre.

Après avoir écarté les prétentions de Nicole Oresme, ce qu'avait déjà fait M. Francis Meunier⁽⁴⁾, sans avoir reconnu l'origine de cette fausse attribution et sans avoir pu en discuter la valeur, voyons si les titres de Jean Daudin méritent d'être pris en considération. Il faut, avant tout, reconnaître que le titre de chanoine de la Sainte-Chapelle lui convient à merveille. Morand⁽⁵⁾, qui fait mourir Jean Daudin en 1382, nous apprend qu'il était chanoine de la Sainte-Chapelle en 1367, et M. Jourdain⁽⁶⁾ a publié un acte du 21 novembre 1364, passé dans les écoles des Jacobins de Paris en présence de « Johannes Daudin, canonicus Sacre Capelle palatii regalis Parisiensis ».

Que le chanoine Jean Daudin ait été chargé par le roi Charles V de traduire l'ouvrage de Pétrarque, c'est un fait qui nous est positivement attesté par le roi lui-même. Nous possédons en original la lettre par laquelle Charles V, le 14 avril 1378 (nouv. st.), déclare

⁽¹⁾ « Deinde, adepta pridem theologi doctoris laurea, regendum Navarræ gymnasium anno 1356 suscepit, quarto nonas octobres. » Jean de Launoy, *Regii Navarræ gymnasii Parisiensis historia*, pars altera, p. 456.

⁽²⁾ *Gallia christiana*, t. XI, col. 118.

⁽³⁾ *Histoire de la Sainte-Chapelle*, p. 268 et 269.

⁽⁴⁾ *Essai sur la vie et les ouvrages de Nicole Oresme* (Paris, 1857, in-8°), p. 132-134.

⁽⁵⁾ *Histoire de la Sainte-Chapelle*, p. 270. Suivant Morand, Jean Daudin avait été enterré dans la chapelle de Saint-Michel du Palais, et son épitaphe était ainsi conçue : « Hic jacet [Johannes] cognomine Daudin, || cui Franconvilla genitale solum. || Plange, pecus, virum, || Quem deflet orthographia, || Et selecta philosophia; || Qui transtulit in gallos plurium scripta. || Versiculos, Daudine, sequeris. || Versiculosus eras, versiculosus eris. »

⁽⁶⁾ *Index chartarum*, p. 159.

avoir payé 200 francs d'or « à maistre Jehan Deudin, chanoine de « nostre Sainte Chapelle royal à Paris, » pour le récompenser d'avoir traduit « un livre appelé *Patrac* ». Voici la teneur même du mandement royal ⁽¹⁾ :

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, à noz amez et feaulx gens de noz comptes à Paris, salut et dilection. Nous vous mandons que la somme de deux cens frans d'or, que receu avons de noz amez et feaulx les generaux conseilliers sur le fait des aides ordennés pour la guerre, par la main de François Chanteprime, general receveur des diz aides, et les avons donnez à maistre Jehan Deudin, chanoine de nostre Sainte Chapelle royal à Paris, pour ce qu'il a translaté, de nostre commandement, de latin en françois, un livre appelé *Patrac*, lequel nous avons mis et retenu devers nous, vous allouez ès comptes du dit François senz contredit ne avoir ou demander autre quittance, declaracion ou descharge que ces presentes seulement, non obstans ordonnances, mandemens ou deffenses à ce contraires. Donné à Paris, le xiiii^e jour d'avril, l'an de grace mil ccc lxxviii, avant Pasques, et le xv de nostre regne.

Par le roy : TABARI.

Il est donc hors de contestation que la traduction des *Remèdes* de Pétrarque, dédiée à Charles V, est l'œuvre de Jean Daudin, chanoine de la Sainte-Chapelle. C'est au xv^e siècle que, sans doute pour lui donner plus de crédit, on s'imagina de l'attribuer à Nicole Oresme, qui n'y avait pris aucune part.

Il convient maintenant de signaler les manuscrits de cet ouvrage qui sont parvenus à ma connaissance.

II. MANUSCRITS DE L'ANCIENNE TRADUCTION FRANÇAISE DU TRAITÉ DE PÉTRARQUE SUR LES REMÈDES DE L'UNE ET L'AUTRE FORTUNE.

J'ignore les destinées de l'exemplaire que Jean Daudin présenta de

⁽¹⁾ L'original de ce mandement est à la Bibliothèque nationale, collection Clairambault, vol. 216, p. 9667, pièce 21. Je

l'ai indiqué dans le recueil intitulé *Mandements et actes divers de Charles V*, p. 836, n° 1696.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

sa traduction au roi Charles V et qui ne semble pas avoir jamais été porté sur les inventaires de la librairie du Louvre.

Un autre exemplaire, dont l'exécution devait être remarquable, ne nous est connu que par un article de l'inventaire des livres de Jean, duc de Berri : « Un livre de François Pétrarque, des Remèdes de l'une et l'autre fortune, translaté en françois, couvert de veluyau vermeil, à deux fermoers d'argent doré, esmailliés aux armes de Monseigneur et de monseigneur d'Orléans. »

Louis, duc d'Orléans, l'avait fait relier avec luxe, en 1398, pour l'offrir à son oncle le duc de Berri, avec un autre volume, le Livre de l'empereur celestial. Les étoffes de la couverture et les fermoirs sont ainsi mentionnés dans un état de dépenses du mois d'avril 1398 :

A Bernart Bousdrac, dit Pagan, marchant, demourant à Paris, vi frans, en quoy monseigneur le duc lui estoit tenu pour iii quartiers et demi de fin veluau de grainne, que mon dict seigneur le duc avoit fait prendre et acheter de lui, pour couvrir deux livres nommez l'un le Livre de l'empereur celestial et l'autre le Livre des Remèdes de chascune fortune, que ycelluy seigneur a donnez à monseigneur le duc de Berry, si comme il appert par la quittance du dit Bernart, donnée le xxii^e d'avril, ou dit an miii^e et xviii, rendue cy à court, pour ce vi livres tournois.

A Hance Krest, orfèvre et varlet de chambre de monseigneur le duc, xxxiii frans iii sous parisis, qui deuz lui estoient pour l'or et fasson de iii fermoers pour fermer ii livres, l'un nommé le Livre de l'empereur celestial et l'autre le Livre des Remèdes de chascune fortune, que ycellui seigneur a donnez à monseigneur le duc de Berry, et pour lequel or poise iii onces et ii esterlins d'or, qui valent xxiii frans iii sous parisis, et pour la dicte fasson d'iceulz et esmaulz fais aux armes de mes dis seigneurs, x frans, pour ce, si comme il appert par la quittance dudit Hance, donnée le xxiii^e jour d'avril miii^e xviii, rendue cy à court, pour ce xxxiii livres v sous tournois.

A Estienne de Tronchay, marchand, demourant à Paris, xxxii sous parisis, qui deuz lui estoient pour cause de iii tissus et iii tiroirs de soie vermeille, prins et achetez de lui pour mettre ès livres dessus diz, pour ce xl sous tournois⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Rôle original conservé à la Bibliothèque nationale, pièces originales du Cabinet des titres, dossiers *Orléans*, vol. 2154,

feuillet 263 et 264. — Voir de Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, tome III, p. 157 et 158; n° 5813, 5826 et 5827.

Les exemplaires dont l'existence est aujourd'hui connue sont au nombre de huit :

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

I. Bibliothèque nationale, ms. français 1117. — Volume en papier. 382 feuillets. 278 millimètres sur 198. Écriture à longues lignes du commencement du xvi^e siècle.

Fol. 1. Prologue du traducteur, qui, dans la suscription, se nomme « Jehan Daudin, indigne chanoyne de la Sainte Chappelle royal à Paris et moins souffisant bacheler en theologie ».

Fol. 4 v^o. Table des chapitres des deux livres.

Fol. 10 v^o. Titre développé, dans lequel est mentionnée la mort de Pétrarque.

Fol. 11. Prologue de Pétrarque : « Quant je pense et considère les choses et les fortunes de humaine nature. . . »

Fol. 18 v^o. Livre I du traité : « Je suis en la fleur de mon eage. . . . » — Fol. 198 v^o : « Cy fine le premier livre, qui parle de la prosperité de fortune. m^{me} II, xv^e mars. » Si cette dernière note exprime la date « 15 mars 1402 », il faut y voir, non pas la date à laquelle fut exécuté le ms. 1117, mais la date de l'exemplaire que le copiste du ms. 1117 avait sous les yeux pour lui servir de modèle.

Fol. 199. Prologue du livre II : « De toutes les choses qui oncques me pleurent à lire. . . »

Fol. 209 v^o. Commencement du livre II : « Nature m'a esté trop pro liberale en ce qu'elle m'a engendré lait. . . » — Fol. 382 : « fays tes besoinnes; laysses de ce convenir à ceulx qui vivent. Explicit liber de Remedio utriusque fortune. »

II. Bibliothèque royale de Dresde, O. 54. J'emprunte la description de cet exemplaire à l'ouvrage de Karl Falkenstein ⁽¹⁾.

« François Petrarche, Des Remeddes d'une des fortunes et de l'autre, de lan-

⁽¹⁾ *Beschreibung der K. öff. Bibliothek zu Dresden* (Dresde, 1839, in-8°), p. 425. — Il faut comparer les articles correspondants des deux ouvrages suivants : Gölze, *Die Merkwürdigkeiten der K. Bibliothek*

zu Dresden (Dresde, 1743, in-4°), t. I, p. 265. — Ebert, *Geschichte und Beschreibung der Königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden* (Leipzig, 1822, in-8°), p. 311.

« gage latin traduit en françois par Jean Dangin⁽¹⁾, indigne chanoine de la Sainte Chapelle royal à Paris et moins suffisant bachelier en theologie. »

« Ce titre est donné d'après la suscription de la table et d'après la dédicace qui s'adresse à Charles VIII (*sic*); elle commence (fol. 5) ainsi : « A très hault et très puissant prince, » et se termine (fol. 14 v^o) par les mots : « car rien n'est beaulx s'il n'a mesure et proportion en ses parties. »

« [Le⁽²⁾ prologue est précédé de ces mots : « Cy aprez commence le prologue du livre intitulé Des Remèdes de fortune, qui par apparence amaine diverses prosperitez. L'acteur de ce livre, nouvellement composé, est appelé François Petrarch couronné de lorier à Rome comme très excellent poète, et trespassa l'an de grace mil ccc lxxiiii. Et procède le dit acteur en ce livre par manière de dyalogue, et introduit Joye, qui propose diverses manières de prosperitez. Et à chacune chose que Joye propose il introduit Raison, qui lui respont et demontre que tels biens de fortune sont plus apparans que reaulx, comme il appert. »]

« L'ouvrage même commence au fol. 15 : « D'estre en la fleur de sa jeunesse, » et finit au fol. 202 : « O que tu es heureux, mais que ceste esperance ne te decorpue » (*sic*).

Cette dernière citation prouve que le manuscrit de Dresde contient seulement le premier livre de l'ouvrage de Pétrarque.

« Manuscrit sur parchemin, du xv^e siècle. 202 feuillets à deux colonnes; in-folio. Avec deux splendides peintures : l'une représente l'auteur offrant son livre au roi; l'autre, une étude d'écrivain. Beaux encadrements au commencement des chapitres; lettres initiales parfaitement peintes et dorées.

« La première peinture, exécutée à la gouache, qui occupe les deux tiers du frontispice représente le roi en manteau bleu fourré d'hermine, sur un trône, avec la couronne et le sceptre; il reçoit le livre de la main de l'auteur agenouillé devant lui. A ses côtés, deux gardes d'honneur, en longue robe rouge, avec chapeau noir et souliers à pointes recourbées, une épée à la main droite, une verge à la main gauche. Au fond, la suite du roi, en chapeaux rouges et bleus. Le dais du trône, le tapis, le manteau royal et la tenture de la pièce sont bleus avec semis de fleurs de lis d'or. — La seconde peinture est divisée en deux compartiments. D'un côté, une chambre à coucher avec un large lit à baldaquin, devant lequel est représenté un homme en robe bleue, avec surplis blanc et bonnet noir et pointu; il tient dans sa main gauche un rouleau écrit, et de la

⁽¹⁾ Cette forme se trouve aussi dans la notice d'Ebert. La notice de Götze porte « Daugin ». — ⁽²⁾ Ce paragraphe est emprunté à la notice de Götze.

droite il montre un squelette au premier plan. — Dans le second compartiment le peintre a figuré une étude, avec deux pupitres sur lesquels sont six manuscrits, deux ouverts, les autres clos par des fermoirs; à côté, une table couverte d'une nappe blanche et chargée de vases d'or et d'argent; puis un buffet ouvert avec de la vaisselle d'argent; plus loin, deux bancs, sur lesquels sont une médaille d'or et un damier. Au premier plan, un jeune homme, tourné vers la figure ci-dessus décrite, tient dans la main droite une épée la pointe en bas et dans la gauche un œuf. Les peintures, supérieurement traitées, appartiennent à la plus belle époque de l'art flamand.

« Sur le fol. 15 [ont été ajoutées après coup] les armes d'Antoine, bâtard de Bourgogne. Le possesseur primitif s'est fait connaître par une souscription mise à la fin du volume : « Ce livre de Petrarche est au duc de Nemours, conte de la Marche .JAQUES. Pour la Marche. » C'est le comte d'Armagnac, décapité à Paris en 1477, qui avait obtenu le duché de Nemours en 1461.

« Ce manuscrit est-il, comme le croit Götze, l'exemplaire qui, suivant Nicéron (XXVIII, 348), se trouvait dans la bibliothèque de la princesse de Condé morte en 1723? Cela n'est pas encore démontré, le manuscrit de Dresde provenant de la *Bibliotheca Duboisiana* vendue à la Haye en 1725. »

Nous pouvons répondre affirmativement à la question sur laquelle s'arrête la notice de Falkenstein. Assurément le manuscrit de la Bibliothèque de Dresde, qui a successivement appartenu à deux des plus grands amateurs du xv^e siècle, Jacques d'Armagnac et le grand bâtard de Bourgogne, est bien celui qui faisait partie de la bibliothèque d'Anet, lors de sa dispersion en 1724, et que les libraires hollandais ajoutèrent, avec d'autres manuscrits d'Anet, aux livres du cardinal Dubois vendus aux enchères à la Haye dans la seconde moitié de l'année 1725. L'identité résulte des notices insérées dans les catalogues de 1724 et de 1725.

1^o Catalogue de 1724⁽¹⁾ : « Petrarcha, De Remediis utriusque fortunæ, traduit en françois par Jehan d'Augin, chanoine de la Sainte Chapelle de Paris. Ce manuscrit est sur vélin, très bien conservé et orné de très belles miniatures; gros volume in-folio. »

⁽¹⁾ *Catalogue des manuscrits trouvez après le décès de Madame la Princesse dans son château royal d'Anet*, p. 13.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

2° Catalogue de 1725 ⁽¹⁾ : « François Petrarche, Des Remèdes d'une fortune et de l'autre, dédié à Charles, roy de France, par J. Dangin, chanoine de la Sainte Chapelle. Manuscrit sur vélin, relié en maroquin doré et marbré sur tranche. Au frontispice il y a une miniature qui représente l'auteur qui présente son ouvrage au roi Charles. Elle est entourée d'un fleuron, ce qui remplit presque toute la page. Il y a encore à la tête de l'ouvrage une autre miniature de grandeur et de beauté pareille. Le reste du livre est rempli d'ornemens, de grandes et de petites lettres en or et en couleurs. Il contient 198 feuillets. On y lit ces mots à la fin : « Ce livre de Petrarque est au duc de Nemours, comte de La Marche. »

III. Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 2671. — Volume en papier avec quelques feuillets de parchemin. 312 feuillets. 297 millimètres sur 217. Écriture à longues lignes, de la première moitié du ^{xv} siècle. Venu du couvent des Célestins de Paris, auquel il avait été donné par maître Henri Romain ; on lit ces anciennes notes au commencement et à la fin : « Celestinorum de Parisius, sign. 26. — Iste liber est monasterii Celestinorum Beate Marie de Parisius, de bonis magistri Henrici Romani. — Ce livre est des Célestins de Paris, des biens de maistre Henri Romain. »

Fol. 1. Prologue du traducteur, qui, dans la suscription, s'appelle Nicole Oresme, « indigne chanoine de la Sainte Chapelle royal à Paris et moins souffisant bachelier en theologie. » Il semble que les mots *Nicole Oresme* aient été récrits sur un passage gratté.

Fol. 3 v°. Table des chapitres des deux livres.

Fol. 5 v°. Titre développé, dans lequel est mentionnée la date de la mort de Pétrarque.

Fol. 5 v°. Prologue de Pétrarque : « Quant je pense et considère les choses et les fortunes de humaine nature. . . »

Fol. 10 v°. Commencement du livre I : « Je suy en la fleur de mon aage. . . »

Fol. 140 : « Ci fine le premier livre, qui parle de la prosperité de fortune. »

Fol. 145. Prologue du livre II : « De toutes les choses qui oncques me pleurent à lire. . . »

⁽¹⁾ *Bibliotheca Duboisiana, ou Catalogue de la bibliothèque de feu Son Éminence Monseigneur le cardinal Du Bois, recueillie ci-*

devant par Monsieur l'abbé Bignon. (A la Haye, 1725, in-12, 4 vol.), t. I, p. 540, n° 5399.

Fol. 152 v°. Commencement du livre II : « Nature m'a esté trop illiberale en ce qu'elle m'a engendré lait . . . » — Fol. 309 v° : « . . . Fay tes besongnes, laisse de ce convenir à ceulx qui vivent. Explicit liber de Remedio utriusque fortune. »

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

IV. Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 2860. Volume en parchemin. 269 feuillets. 360 millimètres sur 260. Écriture de la seconde moitié du xv^e siècle.

Fol. 1 : « Cy commence le prologue du translateur de ce livre intitulé Des Remèdes de l'une et l'autre fortune. » Ce prologue est au nom de Nicole Oresme.

Fol. 3 : « Ensuit la table des chappitres du premier livre. » — Fol. 4 : « Ensuit la table du second livre. »

Fol. 5 v° : « Cy commence le prologue du livre intitulé Des Remèdes de l'une et l'autre fortune. Quant je pense . . . »

Fol. 10 : « Ensuyt le premier chappitre du premier livre. »

Fol. 132 : « Ensuit le prologue de maistre François Petrarch au second livre. »

Fol. 139. Commencement du livre II : « De la laideur du corps, chap. premier. » — Fol. 269 v° : « . . . Faiz tes besongnes, laisses de ce convenir à ceulx qui vivent. Finis. »

V. Bibliothèque de M. le marquis et de M^{me} la marquise de Cumont. — Volume en parchemin. 275 feuillets. 354 millimètres sur 265. Écriture du milieu du xv^e siècle, sur deux colonnes.

Il y a une lacune de deux feuillets dans un des cahiers du milieu. Par suite de cette lacune il manque : 1° (entre les fol. 142 et 143) la fin de la table du livre II et les premières lignes du texte de ce livre II, en tête desquelles se trouvait sans doute une grande peinture ; 2° (entre les fol. 146 et 147) deux pages du chapitre v du livre II.

Les armes du personnage pour lequel le volume fut exécuté, ont été effacées au bas du fol. 6. — Deux notes ajoutées sur le feuillet de garde du commencement nous font connaître le nom d'anciens possesseurs : « Monsieur Desnois m'a donné ce livre au mois de novenbre 1625. MENUDET. — Monsieur MENUDET me l'a troqué au mois de febvrier 1655. BAUGY. » — Au haut de la première page se voit la cote 63, en caractères du xviii^e siècle.

Fol. 1. Titre développé, qui mentionne la date de la mort de Pétrarque et indique Nicole Oresme comme traducteur.

Fol. 1 v° : « Ensuit le prologue du translateur de ce livre. »

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

Fol. 5 v° : « Cy après ensuit le prologue de l'auteur François Petrarch. » Fol. 6 : « Quant je pense et considère les choses. . . »

La moitié de la page sur laquelle commence le prologue est occupée par une miniature haute de 170 millimètres et large de 176. On y voit représentée la Fortune faisant tourner une roue sur le haut de laquelle est un roi ; une douzaine de personnages, hommes et femmes, de toutes conditions, regardent attentivement la Fortune et font des gestes animés. A droite, Pétrarque écrit son livre sur un pupitre. Un cartouche ménagé au haut du tableau contient ces quatre vers :

Fortune suys, royne et deesse,
A quy monstre ma belle face,
L'ung luy fait dons, l'autre promesse;
Tous l'honnorent et chascun l'embrasse.

Fol. 10 v° : « Ensuit le premier chapitre de ce premier livre, qui est d'estre en la fleur de sa jeunesse et de l'esperance de vivre longuement. »

Fol. 134 : « Cy après ensuit le prologue de maistre François Petrarch de son second et derrenier livre de l'une et de l'autre fortune, qui traite des adversitez qu'on se repute avoir en ce monde, aussi comme fait le premier des prosperitez. Prologue. De toutes les choses qui onc me pleurent à lire ou à escouter. . . » —

Fol. 141 : « Cy fine le prologue du second et derrenier traittié de cest euvre de maistre François Petrarch intitulé Des Remèdes de l'une et de l'autre fortune, c'est assavoir de prosperité et d'aversité. »

Fol. 141 : « Cy après ensuit la table des chapitres de ce second et derrain⁽¹⁾ traittié, qui est de adversité. »

Fol. . . . « Cy commence le premier chappitre du second livre de l'une et de l'autre fortune. De laideur de corps. » — Fol. 275 : « Fay tes besongnes, laisse de ce convenir à ceulx qui vivent. Cy fine le livre François Petrarch intitulé Des Remèdes de l'une et de l'autre fortune, c'est assavoir de prosperité et adversité. »

VI. Bibliothèque nationale, ms. français 593. Volume en parchemin. 105 feuillets, dont les deux derniers sont blancs. 364 millimètres sur 260. Écriture sur deux colonnes, du commencement du xv^e siècle. Petites peintures en grisailles sur les fol. 4 et 10 v°.

⁽¹⁾ La même page de ce manuscrit contient ce même mot écrit en toutes lettres une première fois *derrenier* et une seconde fois *derrain*.

Fol. 3. Table des chapitres du second livre. Les titres sont donnés en latin et l'écriture est d'une main anglaise.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE L'ÉTHIQUE.

Fol. 4 : « Cy commence le prologue de maistre François Petrarque ou second livre de l'une et de l'autre fortune, qui traite des adversités que on se repoute avoir en ce monde, aussi comme fait le premier des prosperités. De toutes les choses qui oncques me pleurent à lire ou à escouter. . . »

Fol. 10 v° : « Cy commence le premier chappitre du second livre de l'une et de l'autre fortune. De laideur de corps. »

Les derniers feuillets du manuscrit ont disparu. Dans l'état actuel, le texte s'arrête (fol. 103 v°) aux mots : « d'avoir perdu la langue et la parole. CII. Douleur? Que diras tu de ce que j'ay perdu la langue et la parole. » Il manque donc la fin de ce chapitre cii et les chapitres ciii-cxxxi.

Sur les marges de beaucoup de feuillets, une main anglaise, du xv^e siècle, a copié les passages correspondants du texte latin.

Au bas du fol. 4 se distinguent les armes de Louis de Bruges, lesquelles ont été recouvertes des armes de Louis XII. Le volume, exécuté en France, avait sans doute été porté en Angleterre, d'où Louis de Bruges le ramena sur le continent, comme l'observation en a déjà été faite pour plusieurs manuscrits de sa bibliothèque⁽¹⁾.

Il a successivement porté les cotes suivantes à la Bibliothèque du roi : n° 352 sur l'inventaire de Rigault ; n° 425 sur celui de Dupuy ; n° 7078 sur celui de l'année 1682.

VII. Bibliothèque indéterminée. — Je ne saurais dire dans quelle bibliothèque est passé un exemplaire qui figure en ces termes sur le « Catalogue des manuscrits trouvez après le décès de Madame la Princesse, dans son château royal d'Anet⁽²⁾, » et qui furent vendus à Paris au mois de novembre 1724 :

« Petrarcha, De Remediis utriusque fortunæ, traduit en françois par Nicole Oresme, sous le règne de Charles V, roi de France. Manuscrit sur vélin, avec de très belles miniatures très bien conservées. »

VIII. Bibliothèque Laurentienne à Florence, fonds Médicéo-Palatin, n° 41. Volume en parchemin, in-12, de 324 pages, que Bandini⁽³⁾, par suite d'une méprise, attribue au xiii^e siècle.

⁽¹⁾ *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 145 et 146.

⁽²⁾ Paris, 1724, in-12, p. 12.

⁽³⁾ *Bibliotheca Leopoldina Laurentiana*, t. III (Florentiæ, typis regiis, 1793, in-folio), p. 187.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

Ce manuscrit ne contient que la première partie du second livre des Remèdes de l'une et de l'autre fortune, depuis le premier chapitre jusqu'à celui qui est intitulé : « De playes receues. » Bandini l'indique sous le titre suivant : « Les septante sept dialogues de François Petrarque, où le poete parle de la fortune adverse. »

III. OBSERVATIONS SUR DEUX PASSAGES DU PROLOGUE DE L'ANCIENNE TRADUCTION DU LIVRE DE PÉTRARQUE.

Des huit manuscrits que nous connaissons de l'ancienne traduction du livre de Pétrarque sur les Remèdes de l'une et l'autre fortune, cinq au moins renferment le prologue du traducteur, dans lequel deux points sont à remarquer.

A la fin de son prologue, le traducteur indique un certain nombre de livres d'histoires ou de fables. Aux lecteurs curieux de « savoir l'integument ou allégorie des fables », il recommande « le prier de Saint Eloy, sur Ovide le Grant, et aussi Guillaume de Noyon, en ses Dérivations. » Le prier de Saint-Éloi est à coup sûr Pierre Bersuire, l'auteur d'un commentaire latin moral et allégorique sur les *Métamorphoses* d'Ovide; on n'en saurait douter, depuis le travail que M. Hauréau ⁽¹⁾ a publié sur ce sujet en 1881 dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*. Quant aux *Dérivations* de Guillaume de Noyon, c'est un ouvrage dont personne n'a encore reconnu l'existence. Le nom de Guillaume de Noyon ne paraît figurer jusqu'ici dans aucun des répertoires bibliographiques du moyen âge.

A la traduction française du livre des Remèdes de l'une et l'autre fortune devait être jointe, sous forme de glossaire alphabétique, une explication des mots difficiles. A ce propos, le traducteur cite le glossaire du même genre dont le prier de Saint-Éloi, Pierre Bersuire, avait fait précéder sa traduction des *Décades* de Tite-Live. Nicole Oresme ne procéda pas différemment en publiant sa traduction des

⁽¹⁾ *Mémoire sur un commentaire des Métamorphoses d'Ovide*, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXIX, partie II, p. 45 et suiv.

Éthiques, des Politiques et des Économiques d'Aristote. Quant au traducteur de Pétrarque, je ne saurais dire s'il a jamais réalisé son projet de « mettre en ung livret à part l'exposition des diz mots mesmes selon l'ordre des lettres qui se commencent A, B, C. » Cette sorte de glossaire n'existe dans aucun de nos manuscrits.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

IV. SECONDE TRADUCTION FRANÇAISE DU LIVRE

DES REMÈDES DE L'UNE ET L'AUTRE FORTUNE, DÉDIÉE AU ROI LOUIS XII.

Au commencement du xvr^e siècle la traduction que Charles V avait fait rédiger des Remèdes de l'une et l'autre fortune était tombée dans l'oubli ou réputée insuffisante. Un auteur, dont le nom est resté inconnu, se décida à en composer une nouvelle, qu'il dédia au roi Louis XII. Il termina son travail à Rouen le 6 mai 1503 :

En moys de may, le jour sixieme,
Mille cinq cens et le troisieme,
Fut achevée et parfaicte
Celle translation et faicte
Dedens Rouen la bonne ville.
A tous lisans soit elle utile !

Ces vers se lisent à la fin du magnifique exemplaire qui fut présenté à Louis XII et qui est conservé à la Bibliothèque nationale, n° 225 du fonds français (6877 de l'inventaire dressé en 1682). C'est un grand volume de 221 feuillets de parchemin, hauts de 446 millimètres et larges de 320. On y voit, sur le verso du feuillet préliminaire, aujourd'hui coté A, une grande miniature de présentation. L'auteur à genoux offre son livre au roi, qui est assis sur un trône et à côté duquel se tiennent debout une douzaine de courtisans. Dans la partie supérieure du tableau sont trois écussons : au milieu, les armes de France ; à gauche, les armes de France parti de Jérusalem ; à droite, les armes de Milan (écartelé, au 1 et 4 d'or à l'aigle de sable, au 2 et 3 d'argent à la guivre d'azur).

ANG. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

Outre cette miniature, le volume renferme quatorze grands tableaux⁽¹⁾ dont chacun couvre une page entière, aux fol. 1, 8, 23, 39 v°, 55, 66 v°, 78 v°, 100, 104, 120 v°, 135 v°, 151 v°, 165 et 202.

Ce beau manuscrit est celui qui figure, dans les termes suivants, sur l'inventaire des livres de la librairie de Blois du temps de François I^{er} ⁽²⁾ :

Les Remèdes de fortune de Petrarche, translatées en françoys, bien escriptes et historiées en grandes histoires. Le dict livre est couvert de veloux vert d'ung costé, à roses de broderie, et, de l'autre part, de veloux noir à lermes d'argent, garni de toutes pars.

La Bibliothèque nationale (n° 224 du fonds français) possède un autre exemplaire princier de la deuxième traduction du livre des Remèdes de l'une et l'autre fortune; volume sur parchemin de 261 feuillets, hauts de 385 millimètres et larges de 270. Il est orné, aux fol. 2 et 129 v°, de deux grandes images de la Fortune. En tête (fol. 1 v°), sur un fond qui représente un paysage, on a peint un grand écusson, parti d'Angoulême et de Savoie, supporté par deux anges. Nous avons là un des livres de luxe qui furent exécutés pour Louise de Savoie, la mère de François I^{er}.

Un troisième exemplaire de la même traduction, qui a passé par les bibliothèques du chancelier Séguier et de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, forme le n° 16996 du fonds français de la Bibliothèque nationale. C'est un volume in-folio, sur papier, dont les feuillets sont hauts de 366 millimètres et larges de 260. L'écriture est de la première moitié du xvi^e siècle. En regard de la première page du texte, on a peint un grand écusson, écartelé : aux 1 et 4, d'azur à trois étoiles d'or mises en pal; aux 2 et 3, d'or à trois bandes de gueules. Ces armes nous font voir que le livre a appartenu au grand écuyer

⁽¹⁾ Sur les reproductions de plusieurs de ces miniatures qui sont dans les ouvrages de Willemin et Du Sommerard, voir Hennin, *Les Monuments de l'histoire de France*, t. VII, p. 248.

⁽²⁾ *Catalogue de la bibliothèque de François I^{er} à Blois, en 1518*, publié par H. Michelant (Paris, 1863, in-8°), p. 44. Extrait de la *Revue des Sociétés savantes des départements* 2^e série, t. VIII, p. 618-643.

Galliot, c'est-à-dire à Jacques Ricart de Genouillac, que Brantôme a immortalisé en lui consacrant plusieurs pages de ses *Grands capitaines françois*⁽¹⁾.

Le catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque royale de Munich indique un exemplaire de la traduction du livre des Remèdes faite pour le roi Louis XII⁽²⁾.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

V. ÉDITION DE LA PREMIÈRE TRADUCTION
DU TRAITÉ SUR LES REMÈDES DE L'UNE ET L'AUTRE FORTUNE.

La nouvelle traduction du livre des Remèdes de l'une et l'autre fortune paraît avoir reçu une publicité assez restreinte. En 1524, quand le libraire parisien Galliot du Pré voulut donner une édition française de l'ouvrage de Pétrarque, ce fut le texte du ^{xiv}e siècle qu'il adopta, soit qu'il le trouvât meilleur, soit plutôt qu'il n'eût point sous la main un exemplaire de la plus récente des traductions. L'édition, dédiée à Charles de Bourbon, duc de Vendôme, forme un beau volume in-folio, à deux colonnes, intitulé :

Messire François || Petracque, Des Remèdes de l'une et l'autre fortune prospere et adverse, nouvel||lement imprimé à Paris. ||

Il se vend en la grant salle du Palais, au pre||mier pillier en la boutique de Galliot du Pré, li||braire juré de l'Université. ||

Cum privilegio.

Il se termine par la souscription suivante :

Cy finist le livre de François Pe||tracque, poète florentin, des Remèdes || de l'une et l'autre fortune, prospere et || adverse, nouvellement translaté de || latin en françois et imprimé à Pa||ris pour Galliot du Pré, libraire || juré de l'Université, ayant sa bouti||que en la grande salle du Palais, au || premier pillier; et fut achevé le xv^e || jour de mars mil cinq cens vingt || trois avant Pasques.

⁽¹⁾ *Œuvres*, édition Lalande, t. III, p. 72-75.

⁽²⁾ *Codices manuscripti bibliothecæ regiæ*

Monacensis gallici, hispani, italici (Munich, 1858, in-8°), p. 60, n° 394, ou 55 des manuscrits français.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

Le volume se compose d'un cahier préliminaire, de 6 feuillets, signé *ā*, et de 30 cahiers signés A-V, AA-JJ, formant 174 feuillets dont la numérotation n'est pas très régulière.

Le cahier préliminaire contient le titre, au verso duquel est un privilège daté du 23 mars 1524 (*sic*) avant Pâques, le prologue du premier livre, la table des chapitres des deux livres et l'épître par laquelle le libraire dédie le livre au duc de Vendôme.

Le volume est orné de onze gravures sur bois.

Fol. 1. La Fortune et la Sagesse.

Fol. 20. Un médecin, deux astronomes, des joueurs de paume, de cartes et de dés.

Fol. 27 v°. Château et parc rempli de bêtes.

Fol. 39 v°. La cour du roi. Sur les derniers plans, des artisans à droite, une mêlée de cavaliers à gauche.

Fol. 81. Auteur écrivant un livre.

Fol. 87. Deux malades alités.

Fol. 125. Place assiégée.

Fol. 131. Roi et reine chassés de leurs États.

Fol. 142 v°. Les zones de la terre habitables et inhabitables.

Fol. 151 v°. Un avare.

Fol. 162 v°. Un assassinat.

Il est donc établi que le traité des Remèdes de l'une et de l'autre fortune a été traduit en français, d'abord pour Charles V vers l'année 1378, puis pour Louis XII en 1503. L'auteur de la seconde traduction n'est point connu; celui de la première, dont une édition fut imprimée en 1524, est non point Nicole Oresme, mais bien Jean Daudin, chanoine de la Sainte-Chapelle.

La traduction du livre de Pétrarque n'est pas le seul titre qu'on puisse invoquer pour assigner à Jean Daudin une place dans nos annales littéraires du xiv^e siècle. Longtemps avant d'être chargé de tra-

duire l'ouvrage de Pétrarque, il avait mis en français le traité que Vincent de Beauvais avait jadis composé pour l'enseignement ou érudition salutaire des enfants de saint Louis. Il s'était acquitté de cette première tâche du vivant du roi Jean. Nous lisons, en effet, dans le plus ancien inventaire de la librairie du Louvre⁽¹⁾ : « *De erudicione puerorum nobilium*, en françois, translâté par maistre Jean Daudin; et a deux fermoers des armes monseigneur le Dauphin; couvert de soie à queue. » L'exemplaire ainsi décrit ne doit plus exister; mais nous avons à la Bibliothèque nationale (n° 9683 du fonds français) une copie faite au xv^e siècle de la traduction française du livre de Vincent de Beauvais. C'est, à n'en pas douter, la version de Jean Daudin.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

APPENDICE.

I. PROLOGUE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION⁽²⁾.

Ensuit le prologue du translateur de ce livre.

A très hault et très puissant prince, aorné du don de Salomon ottroyé du Père de toute lumière, Charles, par la grace de Dieu roy de France, son très humble et très petit subget et orateur, Jehan Daudin⁽³⁾, indigne chanoine de la Sainte Chapelle royal à Paris et moins suffisant bachelier en theologie, longuement tenir et en felicité gouverner son royaume temporel, et après non mie le perdre mais permuer en meilleur et sans fin.

Mon très chier et très redoubté seigneur, vostre excellent sapience a eu plaisir et propos de commander à moy, vostre très humble et petit subget, que de langage latin je translataste en françois ce present livre, très plantureux et habondant en tout fruit de doctrine morale, et très doulz et souef en aornement

⁽¹⁾ Van Praet, *Inventaire ou Catalogue des livres de l'ancienne bibliothèque du Louvre fait en l'année 1373*, par Gilles Mallet (Paris, 1836, in-8°), p. 51. — Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 140, art. 529.

⁽²⁾ Ms. français 1117 de la Bibliothèque

nationale. — Mss. 2671 et 2860 de l'Arsenal. — Ms. de M. le marquis de Cumont.

⁽³⁾ Je suis la leçon du ms. français 1117 de la Bibliothèque nationale; dans les trois autres manuscrits le nom de NICOLE ORESME est substitué à celui de JEHAN DAUDIN.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

d'eloquence, lequel, pour remedier aux langoureuses pensées humaines, icelui excellent et très renommé clerc maistre François Petrach, fleurentin, compassa nagaires et intitula Des Remèdes de l'une et l'autre fortune : pour ce que, aussi comme la complexion corporelle, par excès de chaleur ou de froideur ou d'autres qualitez, ensuit maladies et mort, se, par remèdes medecinables, tel excès des dittes qualitez n'est ramené au moien de santé, desquelles qualitez est santé formée, quant elles sont ordonnées en deue proporcion ; en celle manière, humain courage, duquel, selon ce que dit Boece, la santé n'est autre chose que vertu, ne la maladie autre chose que vices, par les proufitables enseignemens de ce livre soit preservé et gardé sain de toutes grevances de passions ou de mauvaises affections ; et que, s'il advient [que] par mauvais gouvernement il perde sa santé, elle soit tantost réparée et restituée par la doctrine de ce present livre. Et en verité la sapience de vostre entendement s'est demonstrée estre de grant providence par ce commandement à moy ainsi fait de par vostre haultesse, selon ce qu'elle a coustume à soy demonstrer estre telle en toutes ses autres cogitations, operacions, fais et diz, ordonnances et jugemens, laquelle, selon ce que je puis estimer d'elle, pense en soy mesmes qu'il n'appartient point à vostre haultesse, resplendissant par dessus tous mortels en clarté de très noble estrace, [qu'elle] soit polluée ou entechée de populaires affections, si que en si très noble corps ne habitast courage vil en servitude comme un hoste follignant, ains, en aiant tousjours memoire de sa naissance et dont il est issu, eust en despit les basses, et desirast et amast les celestes, pour lesquelles desirer saintement et obtenir beneureusement nul courage ne se puet eslever s'il n'est franc et delivré de la tyrannie de toutes passions de courage ou mauvaises affections ; car, selon ce que dit Boece ou premier livre de Consolacion de philosophie, qui-conques craint et doubte ou est en desir de chose qui ne soit estable ne ne lui appartiengne, il se met hors de sa defense et gette de soy son estude, et ainsi est il bouté hors de son lieu et embrace, et se lie d'une chaienne par laquelle il pense estre liez. Cette chaienne, ainsi accouplée et annexée ensemble par ances ou aneaulx de plusieurs vices entresuians l'un l'autre, voyons nous porter à aucuns, lesquelz se glorifient non pas seulement de leur liberté et franchise, mais honteusement de leur dominacion ou seignorie, plus mettent leur entente par dehors au peuple qui leur obéist que aux vices et ordure de leur ame et à la servitude de par dedans qui les accravante. Telz reprent et argue le poète Claudian, en son grant volume, parlant en sa personne de l'empereur Theodosius, introduisant son filz Honorius, qui après lui tint l'empire, et dit en telle manière : « Beaulx filz, dit-il, ja soit ce que tu aies la seignorie de lé et de lonc des Yndiens au plus loing de le monde, et que les gens de Medie et ceulx d'Arabie

et ceux de Surie te aurent, neantmoins, se tu crains ou doubtes, se tu convoites maulx, se tu es demené par ire, tu seras soubzmis et souffreras le jouc ou lien de servitude; car par raison adonques auras-tu le gouvernement de toutes choses, quant tu te pourras gouverner et estre roy de toy mesmes. » Pour ce dit Senèque, ou livre des Naturelles Questions : « Plusieurs gouvernent royaumes et aultrui, mais pou en y a qui gouvernent eulx mesmes. Car se vertu n'est ou cuer, tout en l'eure y seurvient les seignories des mauvaises affections. » Et pour ce dit Boece ou livre dessus dit : « Qui osteroit, dit il, aux fiers et orgueilleux leur vesteure de pourpre et leur vain atour, dont ilz sont couvers par dehors, il verroit que par dedans telz seigneurs porteroient chaiennes estroittes et serrées. » Ilz ne sont point donques très puissans, tant aient la seignorie de grans et divers païs : car, si comme dit le sage dessus nommé ou second livre de Consolacion, « ja soit ce que le loingtain païs d'Ynde craigne et doute tes lois et te servent la contrée de Tile en occident, neantmoins n'est point en toy puissance se tu ne pues de toy oster oeuvres viles et ordes et enchacier complaints maleureuses. »

Mais vostre magnificence, considerant comment très puissamment elle demoureroit forte et victorieuse contre tout assault de fortune, s'est voulue garnir de la doctrine de ce livre aussi comme d'armes de raison inexpugnables. Car vostre serenité clere, sans obscurté, veut continuelement de sa haultesse espandre et estandre en eulx exemples de vertus, aussi comme ayant clarté resplendissant en la semblance du soleil, de la lune et des autres estoilles, et à bon droit : car, selon le dit de Claudian dessus nommé, « le peuple garde mieulx equité quand il voit que son souverain la garde, et se ordonne à l'exemple de son roy, ne il n'est rien qui tant fleschisse les sens et les vouldentz humaines comme la vie du regent. » Et pour ce escript jadis l'auteur de ce livre à maistre Nicole de Fleurence, adonc grant senescal du royaume⁽¹⁾ de Sezille, en une espitre qu'il lui envoya, en laquelle il lui enseignoit par quelle manière il devoit introduire Loys, nepveu du roy Robert, eslevé dès lors en haultesse du royaume. Et disoit ainsi le dit aucteur : « Gardes, dist-il, que le roy Loys, que tu as à enseigner, ne se cuide acquerre le tiltre de excellent serenité aventureusement ou par fortune, ains l'acquerra par ce que en son courage, prouchain à Dieu et surmontant terriennes passions, ne puisse monter ne entrer aucun vent d'orgueil ou de ambition, aucune froidure de paour ou d'esbahissement, aucune vapeur de leesce desordonnée ou convoitise ou aucune fumée d'envie, d'ire ou de perturbacion. »

Comme donques la doctrine de ce present livre enseigne eschever et curer

⁽¹⁾ « Du roy ainsne, » dans les manuscrits.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

toutes maladies de la pensée, c'est à dire toutes passions ou affections desordonnées de courage, à bon droit a voulu vostre sapience qu'il fust translaté, non pas pour elle, qui, tousjours estant saine, n'a mestier de medicines, comme le proufit d'autres. Et pour ce que je ne doubte point que vostre sapience ne sache bien que toute eloquence ou aornement de d'iter ou parler resplendit plus clerelement en la fontaine dont elle ist que es ruisseaulx et sourcins qui en yssent par parole d'aultrui, je lui suppli humblement qu'elle vueille peser et considerer ce livre non pas selon la faconde du translateur mais de l'auteur. Car, aussi comme nous lisons de Demostènes et de Tullies, très eloquens, de Homerus et de Virgille, très solennelz poetes, que, quant on lit aucun d'eulx et on ne les ot parler, une grande partie d'eulx lui est deffaillant, en telle manière puis je dire mesmeement en ceste comme de maistre François Petrarch, lequel comme il ait esté pareil aux dessus nommez ou greigneur d'eulx en l'un ou en l'autre stille, c'est à dire en rethorique et en poeterie, nientmoins, quant il parle par aultrui langage que par le sien, il s'en fault moult que telle eloquence soit pareille à la sienne; car, combien que en moult de choses le langage françois ne soit pas grandement differant du latin, nientmoins y a il très grant foison de mots latins qui à peine peuvent estre dis ou ne peuvent estre dis en françois qu'ilz ne perdent l'eloquence et aornement du latin. Pour laquelle chose j'ai esperance par my vostre benigne grace que vostre haulte majesté en ceste euvre m'ait pour excusé plus pour sa propre consideration que par mon oroison. Car veritablement aussi comme je n'ay peu ne n'ay deu denier à entreprendre ceste translacion à moy enjointe du commandement de vostre royal majesté, à laquelle publiquement, après Dieu, je doy tout ce que je sçay et vail, se riens sçay ou vail, et y suis obligié et astraint, en especial par grans benefices, ne l'ay je peu desclairier suffisamment ne plainement; et pour ce tout ce en quoy vostre serenité prendra plaisance vueillez le attribuer à l'auteur; se aucune chose y a qui lui desplaie, n'en vueille accuser l'auteur très eloquent, très sage et très devot à vostre majesté, si comme il appert en aucuns pas de ce livre, ains par sa clemence le vueille pardonner et à la difficulté de la translacion et à la bonne affection du translateur.

Mais à vostre haulte sapience plaise savoir que, comme en ce present livre soient touchées plusieurs et diverses histoires longues et de grant occupacion, en tant qu'elles contendroient plus sans comparaison si elles estoient desclairées plainement que ne fait tout le tieuxte de ce livre, je me sursie de les y mettre et desclairer, et en fais renvoy aux historiographes et aux croniques, si comme à la sainte Escripiture quant aux parties d'icelle touchans histoires sans moyen, à l'histoire scolastique, à l'histoire ecclesiastique, à Titus Livius, à Trogus Pompeius ou à son epithomature Justin, à Valerius Maximus, à Suetonius, à Quincius

Curcius, à Julius Florus, à Salustius, à Orose, à Eusebius, à Julius Celsus, à Gui de la Coulonne, à Gregoire de Tours, à Helinant, à Brut, aux croniques des Romains, à celles de France et à plusieurs autres aucteurs et croniques. Après y sont touchés maintes natures et conditions de plusieurs bestes et autres creatures du monde, desquelles savoir je renvoy à ung des livres de Aristote intitulé des Bestes, à Plinius en son livre de l'Istoire naturelle, à Solin des Merveilles du monde, à Ysidore des Ethimologies, au livre des Proprietez des choses, à Physiologet, à Virgille en Georgiques, et à autres plusieurs. Avec ce, en ce livre sont touchées plusieurs fables et dis et ficcions de poeterie, et de ce je fais renvoy au livre d'Ovide dit *Metamorphoseos*, à son livre de *Ponto*, à son livre de *Heroides*, à son livre de *Fastis*, Virgille en ses Bucoliques et en *Ensydos*, Stace, Facet, Platus et Terencius en leurs comédies, Seneque quant à son livre des Tragédies, Juvenal, Percius, Esope, Geta et Birria, Calpurnius en ses Bucoliques, Propertius, Lucan, [Oraçe] en ses Odes, en ses Sermons et en sa Poeterie, Claudian le majeur et le mineur en son livre du Rapt de Proserpine, Boece en son livre de Consolacion, Marcianus Capella en son livre des Noces et de Meroine et de Physiologie¹ et en son livre des Sept ars, Bernart le Sauvage, Jehan de Salberie en son *Policraticon*, Jehan Architremens⁽²⁾ en son Itinéraire, Alain en son livre de la Complainte de nature et en Anticlaudian autrement dit Anthiruphin, et François Petrarch en son *Bucolicon* et plusieurs autres. Et qui voudra savoir l'integument ou allegorie de plusieurs desdittes fables, voye le livre des Mithologies de Fulgence, et le prier de Saint Eloy sur Ovide le Grant, et aussi Guillaume de Noyon en ses Derivacions.

Avec ce, pour plusieurs mos obscurs qui ou procès de ce livre sont nus en significacion à ceulx qui n'ont veu et entendu les livres des poetes et d'autres aucteurs, et il ne me laisse point adjouster ou diminuer à mon pouvoir aucune chose ou corps de ce livre, qui est moult autentique, sollennel, j'ay mis en un livret à part l'exposicion des diz mos, et yceulx mos meismes selon l'ordre des lettres qui se commencent A. B. C., etc. Et pourra on savoir quelz motz y seront exposez par ce que sur ung chascun tel mot, ou cours du livre, aura un point de vermeillon. Neantmoins en laisse je plusieurs à exposer, pour ce que on les pourra trouver au commencement de la translacion que le prier de Saint Eloy fist sur le livre de Titus Livius.

Cy fine le prologue du translateur.

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'est défiguré le titre « De nuptiis Mercurii et Philologiæ ». — ⁽²⁾ Altération du mot *Archithrenius*, titre d'un poème de Jean de Hauteville.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

II. TITRE DÉVELOPPÉ DE LA PREMIÈRE TRADUCTION ⁽¹⁾.

Ci commence le prologue du livre intitulé Des Remèdes de l'une et l'autre fortune, c'est à dire de la fortune qui par apparence donne et amainne diverses manières de prosperités, comme de la fortune qui par apparence donne et amainne diverses manières de adversités. Et contient deux livres parciaulx, selon les deux manières de fortune dessus ditte.

L'auteur de ce livre nouvellement composé est appelé François Petrarch, couronné de lorier à Romme comme très excellent poete, et trespassa l'an de grace mil ccc lxxiiii. Le dit auteur procède en ce livre par manière de dyalogue, et introduit ou premier livre Joye ou Esperance, qui propose diverses manières de prosperités, selon lesquelles on se puet esjouyr et glorifier en ce monde, si comme il appert par les tiltres de ce premier livre; et à chascune chose que Joye propose il introduit Raison, qui lui respont et demonstre que tels biens de fortune sont plus apparans que royaulx. Ou second livre, quant à fortune adverse, il introduit Douleur ou Paour proposant et Raison responnant comme dessus.

III. AUTRE RÉDACTION DU MÊME TITRE ⁽²⁾.

Cy commence le livre intitulé Des Remèdes de l'une et de l'autre fortune, c'est à dire des prosperitez et adversitez, composé par François Petrarch, couronné de lorier à Rome comme très excellent poete, lequel trespassa l'an de grace mil ccc lxxiiii. Et procède en son livre par manière de dyalogue. Et introduit ou premier livre Joye ou Esperance, qui propose diverses manières de prosperitez, selon lesquelles on se peut esjouir et glorifier en ce monde; et à chascune chose que Joye propose il introduit Raison, qui lui respont et desmontre que telz biens de fortune sont plus apparans que royaulx. Et ou second et derrenier livre, quant à fortune adverse, il introduit Douleur ou Paour proposant et Raison respondant.

Et a translaté ce dit livre Nicole Oresme, chanoine de la Sainte Chappelle royal à Paris et bachelier en théologie.

⁽¹⁾ Ms. français 1117 de la Bibliothèque nationale, fol. 10 v°. — Ms. 2671 de la bibliothèque de l'Arsenal, fol. 5 v°. On peut voir ci-dessus, p. 280, la version cor-

respondante du manuscrit de Dresde, provenu du château d'Anet.

⁽²⁾ Ms. de M. le marquis de Cumont, fol. 1.

IV. PROLOGUE DE LA SECONDE TRADUCTION ⁽¹⁾.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

Prologue du translateur.

Combien que la commune oppinion des docteurs de l'eglise et aultres philozophes moraulx soit que en l'ame humaine y a unze passions qui causent en elle tous les troubles et agitations qui pevent advenir à l'omme, c'est assavoir : en la puissance concupiscible six, qui sont amour, hayne, desir ou concupiscence, fuyte, joye ou dilection, tristesse ou douleur ; et en la puissance irascible cinq, qui sont esperance, desesperance, crainte, hardiesse et ire, toutes lesquelles unze Boece, en son livre de Philozophique Consolation, ramaine et reduyt à quatre principales, en disant :

Gaudia pelle, pelle timorem, spemque fugato,
Nec dolor assit,

qui est à dire que nous devons rejeter et rebouter les joyes et craintes de ce monde et chasser de nous vaine esperance, sans avoir douleur ne tristesse des choses qui adviennent, lesquelles quatre monseigneur saint Augustin, en son XIII^e livre de la Cité de Dieu, dit estre complexives et finales de toutes les aultres, et lesquelles causent en nous infinies occasions de mal et peché, à quoy nous est très difficile resister, fors par la raison que Dieu nous a donnée en nostre creation et par les vertuz qui d'elle deppendent, qui nous y sont necessaires. Et pour ce que ung petit livre composé par le noble et excellent poethe maistre François Petrarche, intitulé Les Remèdes de l'une et l'autre fortune, ouquel parlant poethiquement il descript les dictes quatre passions estre filles de Fortune, me a semblé très utile et profitable pour obvier et resister à icelles, j'ay voullu, pour passer temps et fuyr oysiveté, selon mon petit et debile entendement, translater iceluy livre de très elegant latin en gros et rude françoys, affin que ceulx qui n'entendent pas bien latin, qui y voudront lire, y puissent profiter et plus facilement resister aux pechez, maulx et inconveniens que causent en nous les dessus dictes quatre passions, ausquelles nous est besoing obvier et resister si nous voullons vivre en repos en ce monde et parvenir au repos perpetuel qui est la gloire de paradis. Et pour ce que, selon les sentences de Seneque, en ses tragedies, disant :

Feriant celsos fulmina colles,

⁽¹⁾ Mss. français 224, 225 et 16996 de la Bibl. nat.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

et de Ovide disant :

Perflant altissima venti.

les haulx arbres et haulx edifices, ou ceux qui sont situez et assis en haulx lieux, sont plus agitez et tourmentez du soufflement des ventz et plus subgectz à estre frappez des fouldres et tonnoirres, et par ce ont besoing du meilleur et plus ferme fondement et force : ainsi, par semblable, les hommes qui sont constituez es plus haultes dignitez, plus haultes et plus grandes seigneuries et charges, sont plus agitez et molestez d'icelles quatre passions, qui convenablement se pevent dire et nommer les ventz, fouldres et tonnoires de ceste turbineuse et tempestueuse mer mondaine, qui agittent et demainent incessamment la tendre et legiere nacelle d'icelle ame humaine, laquelle elles font continuellement branler, chanceler et bien souvent perir, se elle n'est conduytte et adressée par le gouvernail de dame Raison et aydée et secourue par les vertuz dependentes d'icelle; je me suis enhardy adresser ce present livre et translation à la très haulte, très puissante et très crestienne majesté royale de vous, Loys XII^e de ce nom, par la grace de Dieu, roy très crestien de France, de Scicile et de Jherusalem, comme à celui qui en a plus de besoing ; car de tant que estes constitué en plus haulte seigneurie, de tant estes vous plus subgect à l'agittacion, trouble et soufflement des ventz et fouldres des dessus dictes passions, et par ce avez nécessité de meilleur fondement et plus grant force de courage. Pourquoy, Sire, affin que voz très grandes et très magnifiques seigneuries, vostre très inestimable puissance, voz très glorieuses victoires, voz très grandes richesses, le grant nombre de voz gendarmes, la multitude infinie de voz subgectz et vassaulx, vostre beaulté, force, agilité et santé corporelle, et aultres dons de nature, de grace et de fortune ne eslievent vostre cuer jusques à la mescongnissance de Dieu et de vous mesme, et aussi que les adversitez qui vous pourroient advenir, comme pertes de royaumes, de terres, de villes, de genz d'armes, d'amys, de maladies corporelles, et tous autres infortunes à quoy estes subject et vous pevent advenir, comme il est advenu à plusieurs aultres empereurs, roys et grans princes, ne vous puissent troubler ne mener à desesperance, trouble d'esperit ne melencolie, mais puissez porter la fortune prospère et adverse d'ung mesme courage; vous, Sire, qui entre tous autres princes du monde aymez à lire, trouverez en ce present livre promptement les remèdes contre toutes les joyes et delectacions que vous pourroyt causer la fortune prospère, et d'aultre part contre tous les troubles, agittacions, maulx ou douleurs que vous pourroyt engendrer la fortune adverse. Et par ce pourrez vivre en paix et repos d'esperit en ce monde et acquerir la gloire eternelle, laquelle plaise à Dieu, par sa sainte grace et misericorde, vous donner. Amen. Vous suppliant, Sire, tant et si très humble-

ment comme je puy, prendre en gré ce très petit don et supporter mon ignorance, me submettant à la benigne correction de vous, Sire, et de tous aultres qui mieulx eussent fait ceste translation et mieulx entendu l'intencion de l'acteur.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

V. COMMENCEMENT ET FIN DES DIFFÉRENTES PARTIES DE L'OUVRAGE
DANS LES DEUX TRADUCTIONS.

Prologue de l'ouvrage.

PREMIÈRE TRADUCTION.

Quant je pense et considère les choses et les fortunes de humaine nature et les douteux et souldains mouvemens des aultres choses, je ne truis à pou riens qui soit plus fraille ne plus muable que est la mortel vie d'omme. Jè regarde que nature a pourveu à toutes aultres bestes d'une merveilleuse manière de remède, pour ce qu'elles n'ont pas congnoissance d'elles meismes...

... Je ne te detendray point plus longuement; mais ceste espitre estoit à mettre par devant, pour demonstrer ceste œuvre, afin que tu sceusses mon propos. Et se tu voys qu'elle soit digne d'estre cy mise, garde, en pensant l'une partie et l'autre, que trop longue preface n'acravante ce petit livret, aussi comme feroit trop grant teste un petit corps; quar riens n'est biaux s'il n'a mesure et proporeion en ses parties.

SECONDE TRADUCTION.

Quant je considère les choses mondaines et des hommes les fortunes et les souldains et douteux mouvemens d'icelles, je ne treuve rien plus fragile, plus variable ne muable, ne chose où il y ait mains de repos qu'en la vie des hommes mortelz; à laquelle variacion et mutacion ne sont pas seulement subjectz les hommes, mais aussi les bestes brutes et toutes autres choses ayant vie. Et combien que nature, par grant et merveilleux ordre, ait pourveu à toutes choses animées, toutes foyz à nous seuls hommes a donné memoire, entendement, providence et autres très clers et divins donaires...

Et affin que je ne te tiennne plus longuement et que tu entendes mon propos, ceste presente epistole te en fera le jugement; laquelle j'ay faite brefve, pour ce que le livre est bref, affin que en ung petit corps n'y ayt point grande et grosse teste qui grieve iceluy corps; car la chose ne peut estre belle s'il n'y a mesure et proportion raisonnable es parties.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

Premier livre.

I. *D'estre en la fleur de jeunesse et de l'esperance de vivre longuement.* JOYE ET ESPERANCE. Je suy en la fleur de mon aage ; j'ay encore à vivre longuement. — RAISON. Vecy la première vaine esperance d'umaine nature, et a deceu et decevra d'ommes plusieurs milliers. — JOYE. Mon aage est en sa fleur. — RAISON. C'est une joye vaine et brieve. Ceste fleur fletrist et sèche endementiers que nous parlons. — JOYE. Mon aage est entière. — RAISON. Qui doit dire que l'aage soit entière à laquelle il deffault moult et dont on ne scet combien elle a à demourer ?

... ESPERANCE. Je espère la vie pardurable. — RAISON. Amende ta vie temporelle. On va de ceste en l'autre. — ESPERANCE. Je espère la vie pardurable. — RAISON. Une esperance ont tous, laquelle, se tu la contes et reçois ordeneement, te fera et fait ja beneureux. — ESPERANCE. Je espère la vie pardurable. — RAISON. Tu dois premièrement esperer misericorde, et puis la vie, et l'une et l'autre par attrempance et par mesure. — ESPERANCE. Je espère la vie pardurable. — RAISON. O que tu es eueux ! Ne mais que ceste esperance ne te deçoive !

I. *De l'aage jeune et florissant et esperance de vie longue.* JOYE. Je m'esjouys pour ce que je suys jeune, et florist mon aage, et espère longue vie. — RAISON. C'est la première folle et vaine esperance, qui a plusieurs hommes deceuz et encores decevra. — JOYE. Mon aage est florissant. — RAISON. C'est joye folle et briefve ; car la fleur de cest aage chet et seiche en parlant. — JOYE. Mon aage est entière. — RAISON. Qui est celuy qui appelle la chose entière où plusieurs choses deffaillent, et tout ce qui en reste est incertain ? ...

... ESPERANCE. J'espère avoir la vie eternelle. — RAISON. Il te fault doncques corriger ta vie temporelle ; car c'est le chemin par lequel on va à la vie eternelle. — ESPERANCE. J'espère la vie eternelle. — RAISON. C'est l'esperance que tous les hommes ont ou doivent avoir, laquelle te fera bien eueux après la mort et dès à present te fait eueux en ce monde. — ESPERANCE. Toutesfoys j'espère la vie eternelle. — RAISON. Il te fault premièrement esperer misericorde et d'ycelle esperer la vie ; mais encores te fault l'une et l'autre sobrement et modestement. — ESPERANCE. J'espère la vie eternelle. — RAISON. O que tu es eueux ! Mais que tu ne soyes deceu de ton esperance, que Dieu ne vueille !

Prologue du second livre.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

De toutes les choses qui oncques me pleurent à lire ou à escouter, oncques à bien pou riens ne s'en assist ne adjoint plus parfondement ne plus fermement en mon entendement ne ne tourne plus souvent à ma memoire que le dit Heraclitus, c'est assavoir que toutes choses sont faittes selon plait, debat et descort.

... Mais comme je veisse par devant ces choses estre neccessaires, meismement à ceulx qui feussent moins fondez en science, j'ay usé de nom sceu de eulx et commun, ne je ne suis pas ygnorant si que je ne sache bien que aultres en ont dit confusement, et saint Jherosme très briefment, quant il dit : « Il n'est destinée ne fortune. » Donques l'entendement commun recongnoistacy en droit sa manière de parler ; mais les sages, qui sont très pou, sauront bien que je entens, ne ne seront point troublez par surnom vulgal. Ores avons nous parlé et dit ce qu'il nous a semblé à dire de l'une partie de ceste œuvre, partie en deux livres parciaulx, parlans de passions ou affections et de fortune, et dirons de l'autre partie ce aussi qui en sera à dire.

De toutes les choses qui jamais me pleurent à lire ou à ouyr reciter, certes il n'y en a aucune qui plus me tienne au courage ne qui plus souvent soit reduyte à ma memoire que ce que a escript le philozophe Heraclitus, disant que presque toutes choses de ce monde sont faictes par discorde et noise.

... Et n'entens icy parler fors aux clerks et lettrez, lesquelz scauront bien entendre ce que je veulx dire, non ignorans de ce que saint Jherosme, disant qu'il n'est aucun fait ne disposition de fortune, mais seulement ung assault et bataille de toutes ou aucunes des dessus dictes passions à tous hommes commune. Et pour ce que ou premier livre j'ay parlé des deux passions de la fortune prospère, c'est Joye et Esperance, filles de Prosperité, première fille de Fortune, reste en ce second livre parler des deux passions de la fortune adverse, qui sont Douleur et Crainte, filles de Adversité, seconde fille d'ycelle Fortune.

Second livre.

I. *De la laideur du corps.* — DOULEUR. Nature m'a esté trop illiberale, en ce qu'elle m'a engendré lait. Je m'en plaing d'elle. — RAISON. O qu'elle a

I. *De la defformité corporelle.* — DOULEUR. Je me plains et ay deuil de ce que nature m'a engendré et fait mon corps si defforme. — RAISON. O que na-

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

estaint de brandons en toy ! Qu'elle a obvié à moult d'embrasemens en toy ! — DOULEUR. Nature m'a engendré let et deffiguré. — RAISON. Elle ne t'a pas donné chose dont tu te delites ; se elle t'a donné chose qui te prouffite, c'est assez ; laisse en paix tes complaints.

... DOULEUR. Je ne seray pas enterré en mon pais. — RAISON. Se tu es soustrait hors de ton pais, bien est. Tu as en toy dont ce vaillant homme Phocion ait envie, lequel, combien que, comme bon citoien d'Athènes, il eust aultrement deservi, ycelle cité par ingratitude bouta hors du pais depuiz qu'il fu mort. Ce fut cruauté non ouye. — DOULEUR. Je seray getté là val sanz estre enterré. — RAISON. Fay tes besongnes ; laisse de ce convenir à ceulx qui vivent.

ture a estaint en toy plusieurs falotz et brandons de peché et obvié à plusieurs embrasemens de concupiscence ! — DOULEUR. Nature m'a engendré defforme et leit. — RAISON. Tu ne dois point douloir se nature ne t'a point donné chose delectable, mais qu'elle te ayt donné chose prouffitable, car c'est assez.

... CRAINTE. La sepulture m'est denyée en mon pays. — RAISON. Tant meyeulx pour toy. Nous lisons que, après que Phocion, grant homme et sage, fut mort en la cité de Athènes et enterré en icelle, combien qu'il eust toujours esté bon et loyal et qu'il n'eust jamais fait aucune faulte, mais toute sa vie servy à icelle cité autant qu'il luy fut possible, tonteffer les citoyens, comme ingratz, firent deterrer son corps et ne le firent pas seulement getter hors de la cité, mais le firent porter hors de leur pays, qui fut une merueilleuse crudelité. — CRAINTE. Je m'en iray sanz estre ensevely. — RAISON. Pense à ton ame et autres affaires salutaires, et laisse tel soing et cure à ceulx qui vivront après toy.

VI. DÉDICACE DE L'ÉDITION QUE GALLIOT DU PRÉ PUBLIA EN 1524
DE LA PREMIÈRE TRADUCTION.

A très hault et illustre prince monseigneur Charles, duc de Vendosme, conte de Marle, Conversan et de Soyssons, viconte de Meaulx, gouverneur et lieutenant general pour le roy es pays de Picardie, salut.

Ayant le regard dressé et flexé directement en la gloire de voz louanges, sans divager, comme l'aigle vers la clarté et orbe du soleil, je, mon très honnoré seigneur, duquel j'ay antres fois la douceur congneue de vostre benivolence, condition de voz meurs, inflexion ou instinction de la vertu qui en vous a prins si profondement et radicalement les rayons de sa racine, qui ja est dilatée par

toutes voz dignes operations et actions fructueuses de bruit et renommée qui en voz nobles faictz, gestes et singuliers affaires reluyt et tousjours reluyra; car, comme dit Orace, le tant moral poete, « le vaisseau de terre qui est arrousé ou oingt d'aucune liqueur, quant il est encores frais et nouveau, tousjours retient l'odeur d'icelle jusques à ce qu'il soit cassé et rompu, » voulant signifier et insinuer par celle couverte sentence de sens moral que celuy qui est apprins dès sa tendre jeunesse à aucunes bonnes condicions et doué de la beaulté et valeur d'icelles, tousjours les continuera jusques à la fin, par lesquelles sa decrepité ou vieillesse parée sera et aornée; et en cela est congneue la vraye louenge du prince, quant la vertu par laquelle il est honoré et paré de gloire ne l'a seulement ennobly en une espace de temps, mais en tous et chascuns degrez de son aage naturel; doncque, mon singulier seigneur, ce considerant et revolvant souvent en mon affecte memoire, vers vous tendu et adressé, ay proposé vous dedier ce present volume nommé François Petracque, Des Remèdes de l'une et l'autre fortune, c'est assavoir prospère et adverse, comme à celuy auquel doyvent estre, selon bon droit et juste merite, les choses qui sont dignes du loz qui en luy apparroist et reluyt presentées, veu que cestuy offre contient les vertus qui en vous sont adonnées, mises et inserées; car, comme l'œil de chascun mortel voit et peult regarder, vous avez justement la vertu de constance contre tous assaulx et agitations des soubdaines et aveuillées impulsions de fortune. Et cela bien appert à vostre moderation et patience contre les adversitez qui vous ont approuvé, par quoy avez acquis ung vray tiltre de gloire par superhabundant. Car le philosophe dit que vertu resplendist es choses infortunées, congneu que l'infortune est matière de vertu. Semblablement, vous avez moderation et attrempance, qui est une grande vertu, qui en ce livre resplendist et luyt comme l'or obris, en tant que voz passions et affections sensuelles sont reiglées au vray compas de raison, tellement que, si vous estes eslevé en honneur, dignité et prosperité comme vous estes et encore serez par plus haulte porcion, comme aux Dieux je le requiers, vostre doux et mansuet couraige n'en est pourtant changé et ne mue ses premières habituacions d'humiliation et simplicité, pour soy revestir d'elacion de cueur, ambition et orgueil, qui est une des grandes gloires qui puisse parer et embellir l'estre, condition et estat d'ung noble prince.

Cela est prouvé par l'opinion des vrayz catholiques, en laissant la sentence des anciens philosophes. Car les docteurs fidelles disent et opinent, et est vray aussi, que la plus grande gloire qui puisse estre à l'homme conferée est la victoire de soy mesmes, qui est faicte quant on soubmet ses propres passions au commandement et empire de raison, selon le dit de Senecque, disant qu'il n'est

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

ANC. TRAD. FRANÇ.
D'UN TRAITÉ
DE PÉTRARQUE.

plus grande victoire que chastier ses propres vices. Dit aussi en ung autre passage le dict aucteur, au livre de Clemence, que la souveraine puissance est soy regir et vaincre. Car plusieurs ont eu le pover de surmonter à leur obeysance les empires, villes et chasteaulx, mais peu de gens se sont par la refrenation de leurs appetiz assubjectiz à raison. Nous en avons tant d'auctoritez que on ne les sçau-roit explicquer en une main de papier ou deux ; pourtant je les remetx à vostre florulent memoire, qui pas ne les mettra en oubly par aucune decadence.

Doncques ainsi, pour tousjours vous faire florir en la branche de vertu, de cestuy livre vous fais present, lequel a autres fois esté traduit de latin en françois par Nicole Oresme, chanoine de la Sainte Chappelle de Paris, à la requeste du feu roy Charles le quint, et depuis peu de temps recouvert, faict corriger et imprimer par moy, Galliot du Pré, très humble serviteur à tous voz bons commandemens, congnoissant vostre desir tousjours avoir esté stimulé et semond de l'affection et desir pour recreer voz esperitz et fatiguez entendemens de tant de labeurs à lire livres anciens, hystoires, cronicques et nouvelles descriptions, telles et semblables que les trouverez en cestuy volume, contenant toutes bonnes doctrines, fructueux propos, sentences diverses, dictz des saiges philosophes, narrez salutaires et autres explanations dignes du sçavoir de tout bon prince, qui sont de si grant prouffit et utilité, que tous nobles pevent avoir par la lecture de ce livre, de leur estat vraye congnoissance, les viciex eulx corriger, et les bons de plus en plus continuer en la grace de leur bonté, comme l'œil de vostre doulx et acceptant recueil daignera regarder, en supportant les fautes, si aucunes y sont d'aventure trouvées, et en non regardant au creu et indigeste langage, mais aux propos dignes de perpetuelle memoire, extraitz et recueilliz par plusieurs sçavans et souverains aucteurs, hystoriens, moraulx et poetes, comme Titus Livius, Trogue Pompée, Justin, Valère le Grant, Suetonne, Quintus Curcius, Lucius Florus, Saluste, Ozore (*sic*), Eusèbe, Julius Celsus, Guyon de Couloigne, Gregoire de Tours, et generallement plusieurs autres en grant nombre, tant aucteurs que croniqueurs, par la sentence desquelz est conclu comment l'on doit paciemment toller et souffrir les adversitez du monde, et humblement et constamment se maintenir entre les prosperitez, comme j'ay touché au commencement, en peu se fiant au cler et premier visaige de fortune prospère, qui, en monstrant son bel arroy ou estat arrousé de blandissante doulceur, souvent deçoit ceux qui en elle se fient, et les aucuns met au laberinth de tout desespoir, et aucunes fois les autres retire de leur malheur. Parquoy on congnoist son instabilité et comment sa prosperité est transitoire, et adversité en meilleur estat convertie et reformée.

FORMULAIRES DE LETTRES

DU XII^e, DU XIII^e ET DU XIV^e SIÈCLE,

PAR

CH.-V. LANGLOIS.

II

NOTICE ET EXTRAITS DU MS. N° 8
DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE SOISSONS.

Le ms. n° 8 de la bibliothèque municipale de Soissons se compose de deux ouvrages distincts : 1° le formulaire de Prémontré qui est l'objet de la présente étude (fol. 1-64) ; 2° la *Summa magistri Radulfi Vindocinensis*, manuel de style épistolaire qui jouit d'une certaine réputation au moyen âge et dont on a d'autres exemplaires⁽¹⁾.

Le formulaire qui occupe les 64 premiers folios a été compilé à Prémontré par un anonyme qui disposait de la correspondance de l'abbé Guillaume de Louvignies et de ses prédécesseurs immédiats, très probablement pendant le pontificat de cet abbé. L'auteur a réparti en quatre sections, qu'il appelle *Distinctiones*⁽²⁾, les trois cent vingt-cinq formules de son recueil. Le copiste a dressé une table de ces formules (fol. 1-4 v°), et il a fait précéder chacune d'elles d'une rubrique. Son écriture est propre et claire, mais il était d'une incroyable négli-

⁽¹⁾ Cette *Somme* est appelée, dans les manuscrits où elle est anonyme, la *somme Cognito*, d'après le mot initial, par exemple dans le ms. add. 18382 du British Museum, où elle occupe les fol. 69 v°-84 v°.

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

L'exemplaire de Soissons paraît être le meilleur de ceux qui nous sont parvenus.

⁽²⁾ Fol. 42 v°. Seule, la seconde section a reçu une rubrique : *De Visitationibus* (fol. 1 v°).

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

gence; certaines fautes de transcription qui lui sont familières laissent même croire qu'il entendait très médiocrement le latin. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait oublié plus d'une fois de supprimer les noms propres de ses modèles, bien que son intention, ou plutôt celle du compilateur primitif du formulaire (si le compilateur et le copiste ne sont pas la même personne), ait été certainement d'éliminer des actes qu'il insérerait comme spécimen de beau langage ou comme paradigmes de chancellerie les noms, les dates, les faits précis, en un mot les circonstances spéciales⁽¹⁾.

Ce recueil est intéressant pour deux raisons. D'abord, comme l'abbé G. qui paraît dans la plupart des formules est, à n'en pas douter, Guillaume de Louvignies⁽²⁾, le bagage de ce personnage, qui

⁽¹⁾ Le formulaire de Prémontré n'est pas le seul de son espèce; il existe d'anciens recueils de formules à l'usage des monastères cisterciens (ms. 1870 de la bibl. de Troyes; sur les remaniements de l'*epistolarium* de Transmond à Clairvaux et à Cîteaux, cf. *Bibl. de l'École des chartes*, 1881, p. 169) et franciscains (ms. 167 de la bibl. de Valognes).

⁽²⁾ *Abbas G.* désigne presque toujours Guillaume de Louvignies (le scribe écrit çà et là *Gailelmus* en toutes lettres), mais quelquefois l'abbé Gilles de Biérolier, ou l'abbé Gui de Cornent. G. de Biérolier avait été obligé de donner sa démission. Voici la lettre par laquelle l'abbé Gui règle le sort de son prédécesseur :

« Universis presentes litteras inspecturis, frater G., Dei paciencia Premonstratensis abbas, et ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod nos concedimus venerabili fratri N., concanonico nostro, quondam abbati Premonstratensi, qui in manibus domini pape nostre ecclesie regimen non coactus sed sponte et libere resi-

gnavit, quem nunc eligibilem ad omnes actus legitimos aptum, dignum et habilem decernimus, .c. libr. tur. annis singulis quas in ecclesia Antewerpiensi seu alia quacunque ordinis ecclesia voluerit denigrari (sic) bona fide persolvendas eidem seu certo mandato ipsius per manus provisorum ecclesie nostre seu . . . domus nostre in Sancto Quintiano qui pro tempore fuerint, in duobus terminis, videlicet in Nativitate beati Johannis Baptiste. l. libr. tur., et totidem in Nativitate Domini proxime subsequenti. Quem, cum ad nos redire voluerit, recipiemus in nostrum consortium tanquam nostrum canonicum, ac sincera tractabimus in Domino caritate. Insuper cameram ipsius assignabimus capellano cum serviente idoneo ad ejus solacium et obsequium deputatis. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum, etc. » [Fol. 16 v°.]

Une autre lettre de notre formulaire (fol. 13 v°) règle en détail les privilèges de l'honorariat au profit d'un abbé très âgé d'un monastère de l'ordre (probable-

a place dans l'*Histoire littéraire*⁽¹⁾, se trouve accru d'une centaine de lettres missives. En second lieu, notre formulaire complète les cartulaires de Prémontré⁽²⁾ et fournit des renseignements abondants sur l'organisation administrative, sur les destinées de cette abbaye chef d'ordre à la fin du XIII^e siècle⁽³⁾.

Les historiens de Prémontré n'ont pas ignoré que les abbés de la fin du XIII^e siècle eurent avec la cour de Rome des relations fort actives, attestées par de nombreuses bulles de privilèges. On a des bulles de Grégoire X, d'Honorius IV, de Nicolas IV, de Boniface VIII⁽⁴⁾. Le formulaire contient un certain nombre de lettres qui font voir au prix de quelles démarches ces privilèges étaient obtenus. L'abbé de Prémontré entretenait auprès de la Curia romaine des agents attitrés, et il pensionnait des cardinaux⁽⁵⁾. Ses agents lui adressaient des missives telles que celles-ci :

I

Reverendo in Christo patri, etc., frater . . . canonicus saus et tocius ordinis procurator, salutem, et tam paratam quam debitam in omnibus obedientiam cum

ment Jean de Louvain, abbé de Floreffe, démissionnaire en 1291; voir V. Barbier, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, Namur, 1880, in-8°, p. 147).

⁽¹⁾ *Histoire littéraire*, XXVII, 108-112. Guillaume n'avait jusqu'ici d'autre titre à figurer dans cette *Histoire* que ses *Statuta ordinis Premonstratensis in quatuor distinctiones digesta*, de 1290, publiés par Lepaige (*Bibl. Præmonstr.*, p. 784-829), probablement d'après les mss. n° 10 et 97 de la bibliothèque de Soissons.

⁽²⁾ Le cartulaire (inédit) de Prémontré est à la bibliothèque de Soissons (ms. n° 7). Cf. *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Soissons*, t. X (1856), p. 12. Un fragment se trouve à Cheltenham (*Bibl. de l'École des chartes*, 1889, p. 207).

⁽³⁾ Les principaux travaux sur l'histoire

de Prémontré, outre les recueils de textes de Lepaige et de L.-Ch. Hugo, sont celui de M. Ch. Taiée, *Prémontré*, t. I^{er}, Laon, 1872, in-8°, et celui de M. G. Riehou, *Essai sur la vie claustrale et l'administration intérieure dans l'ordre et l'abbaye de Prémontré au XII^e et au XIII^e siècles*. (Positions des thèses des élèves de l'École des chartes, 1875, p. 23.)

⁽⁴⁾ Lepaige, *op. cit.*, p. 688 et suiv. Cf. *Les registres de Nicolas IV*, publiés par E. Langlois, n° 262.

⁽⁵⁾ Fol. 38 : « Cum ordo noster tam pro pensionibus domini cardinalis statutis temporibus non soluta quam pro quibusdam expensis pro utilitate tocius ordinis per pium patrem dominum . . . quondam abbatem Premonstratensem qui ultimo decessit, jam factis . . . » [Vers 1288-1289.]

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

salute. Est plurimum consonum rationi quod quilibet bona nova festinet suis fidelissimis nunciare; vobis, reverende pater, tenore presentium innotescat quod in cathedra Sancti Petri, hora prima, dominus Symo⁽¹⁾, Dei gratia presbyter cardinalis fuit in papam per viam scrutinii, Domino disponente, creatus; et est amicissimus dominorum nostrorum cardinalium, videlicet domini... et domini..., et habebit ordinem plurimum commendatum. Verum quando mihi constabit de voluntate duorum cardinalium, mittam ad vos famulum nostrum cum litteris eorundem. Et bonum est quod vos itineri preparatis ut, cum venerit dictus famulus cum litteris eorum ad vos accesserit (*sic*), possitis citius eum expedire. Valeat et vigeat vestra dominatio per tempora longiora. [Fol. 51.]

II

Talis salutem⁽²⁾. In primis gratias refero altissimo provisorio qui sua providentia disponens omnia religionis bonitatem ac vestre circumspecte prudencie lucernam diucius latere sub modio non permisit, sed super candelabrum erexit et posuit, ut omnibus qui in domo et venerabili congregatione talis ecclesie inhabitant luceat et clarescat, ejusque longe lateque diffundat radios multiplices dono gratie coruscantes. Audita igitur promotione vestra vestrisque litteris affectatis, tanto majori gaudio sum gavisus quanto in vobis sicut in Elyseo (Helya) in celum translato duplex spiritus requiescit, in vos tanquam virum peditum gratia, prepolentem scientia, et in tanto religionis et devotionis apice ab infantia educatum communis prefer[t] opinio, ac personam vestram ad tantum pastorale effectum dignissima reputat assertio singulorum (*sic*). — Super uno vero contristor de quo vos dicitis contristari et pariter ammirari, videlicet quod operibus istius summi pontificis nullas impetravi litteras ordini fructuosas. Et Deus vere scit super hiis non possum dici negligens vel remissus, nec mihi debet ullatenus imputari. Nam status curie hiis diebus ad duriciam tantam est declinatus quod pauca aut nulla aliquam levem gratiam continenda expediri possunt nisi cum magnis, immo maximis laboribus et expensis. Justicia eciam adeo differtur quod multi exhausti et affecti tedio propter brigam maximam et importabilem jus suum coguntur relinquere indefensum. Olim mihi [*? ms. in*] talium impetrandorum

⁽¹⁾ Ce *dominus Symo* ne peut être que Simon de Brie, élu pape à Viterbe, le 22 février 1281, sous le nom de Martin IV.

⁽²⁾ La date de cette lettre se place évidemment peu de temps après l'avènement

d'un abbé. Voici la liste des abbés de Prémontré à la fin du XIII^e siècle (*Gallia christiana*, IX, c. 651) : Guerri (1269-1278); Gilles de Biérolier (1278-1281); Gui (1282-1287); Robert (1287-1288); Guillaume de Louvignies (1287-1304).

sterilitas erat facultas et ubertas, set istis tunc sola est sterilitas in curia quamdiu Deo placuerit duratura. [Fol. 6 v°.]

L'abbé de Prémontré envoyait au pape des messagers, par exemple pour lui notifier son élection⁽¹⁾; mais, quand il s'agissait d'affaires graves, il allait lui-même au seuil des apôtres⁽²⁾. Gilles de Biérolier fit un voyage vers 1281, muni de lettres de recommandation par les prélats de son voisinage⁽³⁾. Nous avons plusieurs des lettres qu'il écrivit de là à ses frères et de celles qu'il reçut d'eux. En voici quelques-unes.

⁽¹⁾ Fol. 49 v° : « Procuratio in curia romana. »

⁽²⁾ Fol. 18 v° : « Cum pro negociis necessariis instantibus ordinis promovendi ad romanam curiam nos ad presens oporteat proficisci. »

⁽³⁾ Fol. 47 : « Reverendo in Christo patri ac domino . . . divina providencia cardinali, Ing., Dei gracia Cameracensis episcopus, obsequiose devotionis promptitudinem cum omni reverencia et honore. Personam viri religiosi Dei gratia abbatis Premonstratensis, ad Rome curiam accedentis, paternitati vestre recommendantes attentius per affectum, hoc ad vestram specialiter deducimus noticiam de eodem quod, si clara probitatis ejusdem merita in vestram plene cognitionem et experientiam devenissent, per se sibi sufficerent nec nostre aut cujusquam advene commendationis suffragia postularent. Laudabiliter enim et honeste Premonstratensis monasterii gerens negotia, de bono semper in melius et de virtute proficiens in virtutem, cum in nostro Cameracensi dyocesi ante susceptionem regiminis Premonstratensis monasterii regimen monasterii

Sancti Michaelis in Antewerpia gubernaret, in eodem monasterio non solum religionis observanciam reformavit, verum idem monasterium de pulvere paupertatis et dejectionis ad statum prosperitatis, ubertatis et honoris evexit, ibique continuis pro utilitate et reparatione monasterii ejusdem labolans (*sic*) instancius, in Premonstratense monasterium, non sibi sed toti vivens ordini, duplicatis laboribus in reformatione religionis, exercitio virtutis et nutrimento mutue caritatis, sue sollicitudinis, sue circumspectionis laxat studium totaliter et resolvit. Hinc est quod reverende paternitati vestre supplicamus ea devocione qua sufficimus reverenter quod dictum abbatem habentes nostrarum precaminum et specialiter ob suorum exigenciam meritorum specialiter commendatum, ipsum in vestre familiaritatis sacrarium admittatis, favorem et gratiam vestre paternitatis liberaliter inpendendo. »

— Il s'agit bien de Gilles de Biérolier, ancien abbé de Saint-Michel d'Anvers. La lettre émane d'Enguerrand de Créqui, qui fut évêque de Cambrai de 1273 à 1301.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

FORMULAIRES
 DE LETTRES
 DU XII^e, DU XIII^e
 ET
 DU XIV^e SIÈCLE.

III

Reverentissimo et amantissimo in Christo patri ac domino G., Dei gratia abbati Premonstratensi, et precordialiter dilectis in Domino Christo fratribus V. et H. canonicis Premonstratensibus, frater J., eorum servus, salutem et cum oracionum instantia paratam obedire voluntatem. Utinam os meum sufficeret ad dicendum et calamus ad scribendum quomodo vos cupiam in visceribus Jesu Christi et quanto desiderio vos videre, peracto per Dei gratiam negocio quod cepistis! Sed quia sermonis prolixitas quandoque fastidium generat audienti, ego sciens in multiloquio non deesse peccatum breviter vos saluto, Dominum toto cordis affectu humiliter deprecans, si quod valeat oratio peccatoris, ut dominus papa et fratres sui exaudiant preces [ve]stras, et vobis ac tot[i] ordini reconciliari dignentur, nec nos deserant in tempore tribulationis presentis, sed ordinem nostrum, Domino inspirante, gaudere permittant pristina libertate; ita de manu inimicorum nostrorum liberati, in sanctitate et justitia omnibus diebus coram Domino serviamus. Et negotio [ve]stro feliciter ad effectum perducto, sani et incolumes ad portus nostros in prosperitate et gaudio valeatis in proximo remeare, cum servientibus ac omnibus rebus vestris. Cum igitur, pater reverentissime, salutatio amicabile ad vos ex parte nostra procedat nec vobis possimus in aliquo subvenire nisi pro vobis oremus, paternitati vestre tenore presencium intimamus quod ecclesia nostra per Dei gratiam tranquilla pace letatur et fratres nostri tam clerici quam laici vobis obedientes in Domino devoti in bona concordia perseverant. [Fol. 43 v^o.]

IV

G., Dei providentia abbas, karissimis in domino filiis priori, suppriori et ceteris fratribus suis Premonstratensibus, salutem et prosperitatem et pacem. Quis nobis faciet justiciam de vobis an coram quo de vobis querimoniam deponemus? Oblivioni nos, sicut credimus, tradidistis, et tanquam mortui a corde vestro videamur abscisi. Siquidem ex quo vos reliquimus, in fletu et cordis amaritudine recedentes, et nichilominus in via hac qua ambulavimus labores et angustias sustinentes vel patientes, non fuit qui consolaretur nos ex omnibus curis nostris. Et cum jugiter respicientes fuerimus ad consolationem aliquam amicorum que auditui nostro gaudium et leticiam ministraret, desiderio tamen nostro sumus hactenus defraudati. Verumptamen indulgeat vobis Dominus hoc peccatum, quia consolari nobis de vobis totaliter neglexistis; et forsitan aliquam excusationem habetis, ex eo quod nullam, ut credimus, nunciorum copiam habuistis, per quos intimaretur nobis veritas status vestri et eorum qui similiter

desiderant nobis bona. Sane ut de statu nostro certitudinem habeatis, scire vos volumus quod per Dei gratiam, que semper et ubique fuit nobiscum, sani sumus et incolumes et socii nostri omnes. Venerabilis tamen frater noster talis abbas arctica passione fere per tres septimanas continue laboravit, de domo non egrediens nec nisi ad necessaria de grabato consurgens. Sed nunc per Dei gratiam totus sanus factus [est], et jam potest grabatum suum tollere et ambulare in pace. De negotio autem ordinis in quo jugiter laboramus venerabiles fratres nostri talis et talis abbates vobis dicere poterunt veritatem, quos ad propria duximus remittendos, [tam]⁽¹⁾ quia graves nimis faci[eb]amus expensas [quam] quia a pluribus culpabamur quod tantam habe[b]amus multitudinem personarum nobiscum. Scire tamen vos volumus, sicut et nos in Domino credimus et speramus, quod negotium nostrum honestum et utile sortietur effectum. Et jam idem negotium positum est in nota et quasi totaliter ordinatum; sed quia dominus papa et fratres sui turbati sunt plurimum et impediti ad presens tam pro gratia et insolentia Romanorum malorum quam pro aliis causis multiplicibus et diversis, ita quod fere nullum audiant nec negocia promoveant aliorum, non possumus adhuc nec potuimus hactenus expediri, sed tamen finem laborum nostrorum cum paciencia prestolamur; et quam citius poterimus adjuvando Domino ad propria revertemur. Valet in Domino⁽²⁾. [Fol. 57.]

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XIII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

Il semble que l'ordre de Prémontré ait traversé au XIII^e siècle une crise douloureuse; la *Bible* de Guiot de Provins y fait déjà très clairement allusion⁽³⁾; les démarches des abbés à la cour de Rome en sont un symptôme; le formulaire en donne d'autres preuves. Dès son avènement, Guillaume de Louvignies poussait un cri d'alarme⁽⁴⁾; il s'étendait en termes vagues sur la malice des hommes; les abbés de son

⁽¹⁾ Ms. in.

⁽²⁾ Cf. deux lettres analogues, de statu, où l'abbé G. se plaint presque dans les mêmes termes de l'irrégularité de la correspondance de A. prieur et de E. sous-prieur de Prémontré (fol. 43 et 43 v^o). Nous ne donnons pas ces lettres, écrites aussi pendant un voyage à Rome, parce qu'elles sont de pure rhétorique; aucun fait n'y est mentionné.

⁽³⁾ Barbazan-Méon, *Abbâtes et Contes*, t. II (1818), p. 358-359.

⁽⁴⁾ Fol. 49 v^o. Lettre au pape: « Crescente malicia, crescit afflictio ecclesie sancte filiorum... Nos parati sumus, licet ordo noster sit oppressus onere paupertatis adeo quod vix professores ejusdem tenuissime victum habeant, et semper erimus pro nostro modulo parvitas vestre in omnibus obedire beneplacito voluntatis. »

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

voisinage déploraient l'atrocité des guerres⁽¹⁾; ils étaient convoqués de temps en temps en chapitres secrets et extraordinaires :

V

G. Dei, etc., talibus abbatibus salutem et sinceram in Domino caritatem. Super quibusdam secretis et arduis negociis tangentibus et urgentibus nostrum ordinem universis una vobiscum habere volentes tractatum, mandamus vobis quatinus apud Tilloy⁽²⁾, grangiam Viconie juxta Sanctum Quintinum, feria tertia post Pasca, nobis in mane personaliter occurratis, postpositis universis, super predictis negotiis tractaturi. [Fol. 37.]

*
* *

La seconde des quatre « distinctions » de notre formulaire, qui ne contient pas moins de cent soixante-deux formules, a pour titre *De Visitationibus*. Le régime des inspections était, en effet, fort bien organisé dans l'ordre de Prémontré; les statuts de 1290 en spécifient soigneusement les règles théoriques⁽³⁾. Mais le ms. de Soissons le présente, pour ainsi dire, en pleine activité. Nous voyons que les enquêteurs capitulaires allaient jusqu'en Espagne et en Angleterre. Guillaume de Louvignies recommandait ses visiteurs aux princes étrangers par des lettres comme celle-ci, adressée à Édouard I^{er} :

VI

Excellentissimo et serenissimo domino O., Dei gratia regi Anglie illustri, frater G.,

⁽¹⁾ Fol. 24 v° et fol. 37 : « Cum nos multiplici constrictione constricti et guer-rarum incursione pestifera dampnificati miserabiliter et oppressi canonicos nostros pariter et conversos emitte oporteat et per alienas ordinis ecclesias inconsueta, proh dolor! suffragia mendicare. . . . » Quand un monastère était en danger d'être attaqué par les gens de guerre, l'abbé ou le prieur envoyait ses moines, comme hôtes, dans les monastères situés dans des

régions plus tranquilles. Mais il devait les envoyer avec un trousseau convenable : Fol. 25 v° : « canonice vestitus, id est cum tribus tunicis, pallio, pellicio, scapulari et capa. »

⁽²⁾ Fol. 37. L'abbé de Lieudieu s'ex-cuse d'assister à la convocation de Tilloy.

⁽³⁾ Lepaige, *op. cit.*, p. 823. *Distinct.* IV, cap. 8 et 9. (De annuis circatoribus. De Visitationibus et inquisitionibus faciendis, et qualiter debeat moneri prelati.)

ejusdem patientia Premonstratensis abbas, salutem et cum devotis orationibus debitam reverenciam ipsius regie majestati. Nemini pensa[n]ti salubriter arbitramur dubium potestates sublimes ad defensionem sancte matris ecclesie et ministrorum suorum a creatore omnium institutas, que non sine causa gladium portant sed ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum; idcirco in hiis que vires nostras quandoque excedunt ad ipsas duximus nunc merito recurrendum. Sane cum nos ex officii nostri debito transmittamus venerabiles fratres tales abbates ad ecclesiam talem ad visitandum ibidem, et timeatur ne abbas ipsius ecclesie seu aliqui fratres ejusdem loci se contra predictos visitatores nostros erigant forsitan temere rebellando, vestre majestati regie supplicamus quatinus, in virtute Dei et orationum tocus ordinis nostri respectu, ipsis visitoribus in prosecutione ejusdem visitationis commisse presidium defensionis esse dignemini, cum super hoc fueritis requisiti, inobedientes et rebelles, precipue abbatem contra quem agitur principaliter, ad cedendum, si pro malis actibus suis fieri oportuerit, per vestre potestatis brachium compremendo, tantum super hoc per vestram gratiam facientes quod propter hoc rebellibus et distortis appareat quod facta malorum turpia vestre sint bonitati regie inimica. Vivat et vigeat in Domino vestra majestas per tempora longiora. [Fol. 21.]

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

Les enquêteurs annuels (*circatores*) recevaient les instructions suivantes, que les statuts de 1290 ne mentionnent pas :

VII

DE MODO VISITANDI.

Circatores annui, qui pro tempore statuuntur in capitulo generali, sue circarie officium impleturi, cum ad aliquam ecclesiam sue circarie accedere debeant gratia visitandi, nuncium debent premittere cum suis litteris diem et horam sui adventus continentibus, quatinus de eorum adventu abbas et conventus, ad quos accedere disponunt, valeant esse certi et etiam eorum adventum studiosius expectare.

Circatores igitur accedentes ad ecclesiam visitandam, si commode fieri potest, tali hora veniant ad eandem ut die precedente visitationis intersint vespere conventui; crastina autem die ad primam intersint cum eisdem; postea, expletis preambulis cum fratribus, capitulum introeant, et, dicta benedictione a seniore circatore vel altero, alter eorum proponat in hec verba : « Fratres, injunctum est nobis a capitulo generali ut tam ecclesiam istam quam alias ejusdem circarie visitemus, et, ne forte vestrum aliquis dubitet de mandato, surgat talis et idem

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

mandatum recitet in communi. • Quo recitato, capitula de visitatione [et] inquisitione facienda similiter coram se faciant recitari, cum institutionibus Gregorii pape noni, nisi ordinis institutiones contradicant; et statim inquirent in communi si aliquis clericus vel conversus eo anno et ob quam causam ad aliam ecclesiam sit emissus. . .

Postea tria proponant fratribus in communi : • Auctoritate qua fungimur prohibemus omnibus et singulis ne quis ea que digne sunt correcta per aliquos alios proponere audeat coram nobis, [aut] qu[od]cumque dicere de prelato de quo non premonuerit prelatum suum et premunuerit. Inhibemus etiam auctoritate premissa ne quisque vestrum aliquid contra prelatum suum vel contra fratrem suum proponere intendat coram nobis, nisi hec solum que post ultimam visitationem emergerunt; et nihil volumus committere de contingentibus. Precipimus ut in loco ad quem convenimus gratia inquirendi textus evangelii et stola habeatur, ut, si forte quisque proposuerit aliquid peremptorium vel enorme contra quemcumque, prius juramenti religione habita astringatur, ut sic denuo fides ejus dictis valeat adhiberi. Provideant abbas et provisor ut, hiis factis, nos possint reddere certiores de statu exteriori de quo nos similiter requiremus. • Hiis dictis terminent capitulum, et exeuntes vadant ad locum ubi erit inquisitio facienda; et tunc neminem audient nec inquirent nisi tantum de hiis excessibus enormibus et peremptoriis super quibus clamosa insinuatio jam precesserit, vel super illis quibus proprie (sic) graviter fuerint infamata, proponente[m] tantummodo non audiant contra quemcumque nisi dixerit a quo audierit. Corrigant igitur et reforment ea tantummodo que propter sui enormitatem referri non meruerint ad capitulum generale. Quod si quidquam enorme fuerit referendum, illud sine personarum acceptione referant bona fide. Inquisitione igitur super spiritualibus diligenter peracta, statum temporalium in quadam scedula annotari faciant et suis sigillis communitam erga priorem et quendam alium canonicum ecclesie visitate relinquunt. Erit autem scripti talis tenor : • Anno Domini m^o ccc^o (sic) nonagesimo iii^o, tali die, nos tales abbates visitavimus talem ecclesiam et talia ibidem correximus. • Quod si forte nil fuerit corrigendum, tunc erit talis : • Anno Domini, etc., nec reperimus in ea quidcumque quod lima correctionis egeret. Status autem temporalis talis erat. In precedenti visitatione talium abbatum tot et tot debuit; in visitatione vero nostra tot et tot. Et debebantur eidem tot et tot, tam in bono debito quam suspecto, domo stophata usque ad talem diem. Crevit autem debitum ob talem causam. Datum ut supra. • Aliam scedulam scribi faciant penes se reservandam in qua [tam] status temporalium de domibus visitatis contineatur expresse quam ea nichilominus que per se nequibunt corrigere, set propter sui enormitatem referenda erunt ad capitulum generale; que omnia in una scedula contine-

buntur expressa in hec verba : « Anno tali, etc. Nos tales visitavimus talem ecclesiam, cujus status temporalium talis erat; hec autem et hec reperimus in eadem, que per nos nequivimus corrigere competenter, set ea ad capitulum generale duximus referenda sub hiis verbis. » In eadem scedula inquisitiones tam super spiritualibus quam temporalibus conscribantur. Die autem visitationis facienda circatores commeda[n]t in conventu, nec tempore visitationis sue presumant vesci carnalibus, nisi corporis necessitas id exposcat. [Fol. 21 v° et suiv.]

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

Les rapports des visiteurs de l'ordre de Cluny nous ont été conservés pour quelques années de la fin du *xiii^e* siècle⁽¹⁾; ce sont des documents très précieux pour l'histoire de cet ordre et des mœurs monastiques en général. Nous n'avons pas, en original, ceux de l'ordre de Prémontré; mais le compilateur du formulaire rapporte quelques fragments des relations qu'il avait sous sa main dans les archives de son abbaye. Voici quelques-uns des abus relevés le plus fréquemment par les *circatores* :

VIII

Fratrem talem tunc priorem, cum ipse prioratum cujusdam ecclesie parochialis curam gereret et, hac occasione, non raro set sepiissime, conventus sine custodia remaneret, a prioratu amovimus. Precipimus abbati ne de cetero secularibus personis ad serviendum in parrochiis canonicum accommodaret, et accommodati ad claustrum revocentur; et ne canonici in ecclesiis suis parochialibus soli manerent, cum in statuto domini pape inhibitum sit et expressum.

Precipimus etiam quod secundum ecclesie facultatem in victu conventui melius provideretur et in locis constitutis silentium melius observaretur.

Item, precipimus abbati ut in matutinis et horis canonicis frequentius quam consueverat conventum subsequeretur.

Precipimus abbati ne de cetero, prout hactenus facere consueverat, ab aliquo pecuniam mutuo acciperet, accommodans terras nobilibus propter eorum subventionem, cum hujus rei causa ecclesia predicta quandoque non modicum posset sustinere detrimentum. [Fol. 23 v°.]

Les visitations annuelles n'allaient pas sans protestations de la part de certaines abbayes affiliées à l'ordre. L'abbé de Prémontré s'occupait

⁽¹⁾ *Bibl. de l'École des chartes*, XX, 237; XXXVIII, 114; et 1^{er} livr. du tome LII (1891).

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

de réunir des précédents et des attestations à l'appui de ses prétentions ou de ses droits :

IX

Universis presentes litteras inspecturis frater O., Dei paciencia abbas Wade-
gocie⁽¹⁾, salutem in Domino. Notum facimus universitati vestre per presentes
quod dominus J., quondam abbas Pr., ecclesiam nostram Wade-
gocie, paterna
sollicitudine visitans, quosdam officiales seu ministeriales ipsius amovit officiis
et loco eorum alios subrogavit, domino H. tunc temporis abbate existente dicte
ecclesie nostre minime requisito; qui etiam dominus J., predictis admotis celle-
rario et provisoro temporali, per alium, irrequisito domino H. abbate predicto, et
contra voluntatem ipsius, fratrem Ph. defunctum in officio cellerarii, nos vero
instituit in officio provisoris exteriorum sive temporalium, et fuit tunc nobis com-
missa ab ipso tota provisio temporalis. Abbas etiam Sancti Pauli Virdunensis
dictam ecclesiam nostram, auctoritate domini Pr. visitans, alio tempore, pene
omnes obedienciariorum seu ministros ipsius admovit, alios loco admotorum substi-
tuens, super que etiam domnum Henricum abbatem predictum minime requi-
sivit. Etiam frater W. cellerarius noster in nostra presencia recognovit quod
dominus Cono, quondam abbas Pr., in nostra sepedicta ecclesia quosdam offi-
ciales admovit et loco eorum alios subrogavit. Id ipsum et fieri audivimus re-
troactis temporibus a reverendis patribus nostris abbatibus Pr. existentibus pro
tempore in aliis ecclesiis nostri ordinis quando ipsas visitabant. Ex hiis igitur
que vidimus et audimus credimus ad abbates Pr. existentes pro tempore institu-
tiones et destitutiones dictorum officialium, prout dictum est superius, pertinere.
In quorum, etc. [Fol. 50.]

*
* *

Le formulaire de Soissons renferme, en outre, un grand nombre
de billets familiers⁽²⁾, de lettres officielles, adressés au roi de

⁽¹⁾ Wadegassen, au diocèse de Trèves.
Les personnages nommés dans cette pièce
sont Conon, abbé de Prémontré de 1241
à 1247, et son successeur Jean, 1247-
1269. L'abbé Henri de Wadegassen mou-
rut en 1269. Le *Gallia christiana* n'in-
dique point d'abbé de Wadegassen dont
le nom commence par O.

⁽²⁾ Voir notamment les fol. 39 et 39 v°.
Cf. fol. 57 v° :

« G., Dei paciencia Premonstratensis
abbas, dilecto filio Odoni de Roseto, sa-
lutem et paterne dilectionis affectum.
Mandamus tibi quatinus fratri Nicholao,
canonico nostro, latori presencium, gravi
infirmate detento, pro qua dolemus, ob

France⁽¹⁾, et de chartes de compromis ou de transaction dont les originaux sont perdus. On trouvera ci-dessous le tableau des noms de personnes que le compilateur a conservés par mégarde dans toute cette correspondance. Il est à noter que les chartes [fol. 44 et suiv.] sont transcrites presque intégralement; le copiste n'y a supprimé que les dates.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

- P. Remensis archiepiscopus. [Fol. 14 v^o.]
 G. Laudunensis episcopus. [Fol. 5 v^o.]
 Episcopus Noviomensis. [Fol. 44, 46.]
 Episcopus Tullonensis. [Fol. 38.]
 Symon, abbas ecclesie Bellevalis (Belval). [Fol. 14 v^o, 48 v^o.]
 W. conversus Bellicampi (Belchamp). [Fol. 35.]
 Abbas de Capella. [Fol. 36 v^o.]
 Ecclesia Corneoli (Corneul). [Fol. 38.]
 P. prior Floreffie. [Fol. 4 v^o, 7 v^o.]
 P. Hamensis abbas (Ham). [Fol. 46.]
 Ecclesia Mirevallis (Mirevau). [Fol. 6.]
 R. abbas ecclesie Montis Sancti Martini (Mont-Saint-Martin). [Fol. 59.]
 Symon, prior Premonstratensis. [Fol. 36 v^o.]
 P. de Cameraco, canonicus Premonstratensis. [Fol. 50 v^o, 59 v^o.]
 J. de Castris, canonicus Premonstratensis. [Fol. 50 v^o.]
 H. de Longueni, canonicus Premonstratensis. [Fol. 50 v^o.]
 R. et A., canonici Sancti Alexii de Urbe veteri. [Fol. 35.]
 Abbas et conventus Sancti Amandi in Pabula (Saint-Amand-en-Pevele). [Fol. 44.]
 Giraldus, canonicus Sancti Martini Laudunensis. [Fol. 8 v^o, cf. 44.]

favorem nostrum et ecclesie nostre Premonstratensis, cujus est canonicus, ac etiam pietatis intuitu subvenias quantum cum Dei adjutorio poteris beneficio medicine. Speramus enim quod, cum in arte medicine peritus et expertus existas, quod, si diligenciam debitam eidem adhibueris, Dei auxilio precedente, poteris eum et in brevi pristina restituere sanitati. Valete in Domino. Datum Premonstr. »

⁽¹⁾ Fol. 39. L'abbé G. s'excuse de ne pas comparaître à Paris, où il a été convoqué avec tous les autres prélats du royaume pour délibérer sur certaines lettres apostoliques. — Fol. 17 v^o. Concession de prières à Ph., roi de France, et à ses enfants. — Fol. 45 v^o. Constitution de procureurs près le Parlement de Paris dans les affaires pendantes entre Prémontré et le seigneur de Couci.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

Ecclesia Sancti Martini Turnacensis, que *Marbais* dicitur. [Fol. 34 v^o.]

Baillivus Viromandensis. [Fol. 50 v^o.]

Elizabelt, uxor nobilis viri domini G. comitis Flandrensis et marchionis Namurcensis. [Fol. 60.]

J. Quatorse, burgensis de Couci castro. [Fol. 45.]

Radulphus Gabart. [Fol. 46 v^o.]

Guillaume de Louvignies est connu pour avoir donné tous ses soins au collège que l'ordre de Prémontré avait en l'Université de Paris, rue des Étuves, en face de la rue Hautefeuille⁽¹⁾. Nous n'avons malheureusement trouvé dans le formulaire de Soissons qu'une seule pièce relative à ce collège :

X

Paci et tranquillitati mencium et saluti animarum omnium scolarium nostri ordinis Parisius commorantium et studentium, quorum cura quamdiu in studio recederint specialiter ad nos spectat, paterna sollicitudine providere volentes, ne sint quasi oves sine pastore errantes et luporum invisibilium morsibus mortiferis exponantur, de fideli tua industria et ydoneitate perspicua confusi, discretioni tue dictorum scolarium, tam super statu spirituali quam etiam in provisione temporalium, curam per presentes litteras duximus committendam, injungentes omnibus et singulis ut tibi ipsorum gerenti magisterium in licitis et honestis obediant, sicut decet, scituri quod, si contrarium facerent, delinquentes de inobedientia graviter pugniremus vel ac si essent in claustris propriis pro quolibet excessuum genere. Insuper volumus ut de communi bursa eorum vivas nec expensas facias in communi cum inserta subsit ratio pro tua sollicitudine et labore, cum, secundum Apostolum, « nemo debeat propriis stipendiis militare ». [Fol. 41 v^o.]

APPENDICE.

Il n'est pas rare que les propriétaires successifs d'un formulaire aient eu l'idée d'en utiliser les feuillets blancs pour y consigner des lettres dont ils voulaient garder le souvenir, soit à cause de l'élégance du style, soit à cause de l'importance du contenu. Nous

⁽¹⁾ *Histoire littéraire*, XXVII, 111.

voyons, en effet, que frère Michel de Saint-Quentin, chanoine de Saint-Marien d'Auxerre, à qui le ms. de Soissons a appartenu au XIV^e siècle (fol. 1, 61 v^o), a fait suivre le formulaire de Prémontré d'une lettre qui lui a paru le compléter (fol. 61 v^o). Le même Michel, ou un autre propriétaire du ms., a reproduit (fol. 62) une épître des cinquante-deux élus du peuple romain au pape Jean XXII pour lui présenter leurs ambassadeurs (*Per copiam, anno Domini m^o ccc^o xxvii^o, tempore quadragesimali*). On lit à la suite la lettre d'un nouvelliste qui résidait en Avignon au temps où le schisme de Nicolas V éclata⁽¹⁾. Comme de pareilles gazettes sont toujours intéressantes⁽²⁾, nous

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

⁽¹⁾ Cf. W. Altmann, *Der Römerzug Ludwigs des Baiern*, Berlin, 1886, p. 97.

⁽²⁾ Elles sont assez rares. J'en ai déjà publié une, d'après l'original (*Revue historique*, XXXVII, 320). En voici une autre, écrite à Anagni le 28 juin 1295, qui jette un jour nouveau sur des circonstances célèbres. Je la tire de la collection Doat (Bibl. nat.), vol. CLXXVI, fol. 97 :

« Sit memoriale nobili domine Masquarose, Dei gratia comitisse Ruthene, ex parte B. Daltoire, clerici, in Romana curia hec scribentis, quod dominus prepositus Tolosanus, frater vester, est cum sua comitiva in statu prospero et secundo, in curia Romana, mirans multimode quod B. de Marcifeva, nuncius suus, nondum venerat ad eum, quem expectabat tota die. — Item sciatis, domina carissima, quod Bonifacius papa qui nunc est fecit pacem regis Karoli et regis Aragonum, et Fredelici fratris ejus qui Ciciliam tenebat, isto modo : scilicet quod rex Karolus dat in uxorem Blancam, filiam suam, regi Aragonum, et quod Fredelicus accipit in uxorem nepotem regis Karoli, imperatricem Constantinopolis, cum regno Constantinopolitano, ita quod papa et rex Karolus et rex Ara-

gonum debent sibi juvare ad recuperandum et habendum dictum regnum Constantinopolitanum. Item est sciendum quod rex Aragonum debet habere regimen Sardanie, et rex Karolus et papa debent juvare ipsum ad habendum Sardanie regnum. Item rex Karolus debet recuperare Ciciliam infra certum tempus, salvo quod Cecilianis qui sunt de regno Cecilie displicet fortiter pax predicta, et vadunt contra pacem sicut possunt, et dixerunt Fredelico quod ipsum volebant pro rege, et de hoc eum rogarunt cum instancia forti, et ipse respondit eis quod ipse juraverat ipsi pape dictam pacem servaturum et stare mandatis ecclesie Romane, et hoc volebat servare, quod satis de longo venerat contra ecclesiam et ejus mandata, quod amplius contra eam procedere verebatur; et tunc dicti Cecilianis responderunt ei quod ipsi Fredericho et regi Karolo deffenderent ipsum regnum, si poterant, quia non volebant esse Frangigenas dominos suos. Et sciatis, domina, quod papa fuit multum indignatus de his contra Cecilianos; et tunc papa ore suo, die festo Nativitatis beati Johannis Baptiste, fortiter et dure excommunicavit eos et

n'hésitons pas à publier celle-ci, malgré son irrémédiable confusion, due sans doute à des bourdons et à des transpositions :

XI

[DATUM PER COPIAM ANNO DOMINI M CCC XXVIII.]

Nova sunt in curia quod ad presens apud vos latere non credo, videlicet quod, die Ascensionis, iste Bavarus in Romana curia fecit totum clerum popu-

omnes illos qui facto vel consilio ibunt contra dictam pacem; omnibus vero illis qui rogarent quod Deus manuteneret illos qui servarent illam pacem, dedit centum dies pepercioni totiens quotiens die quilibet pro dicta pace servanda precaretur. — Item sciatis, domina carissima, quod dominus Guillelmus de Ferreriis cardinalis habet licentiam et mandatum a domino papa ducendi sub conductu Romane ecclesie dictam [dominam] regi Aragonum predicto, et absolvendi totam terram propter preteritas discordias excommunicatam; et sciatis quod dicta domina erat in curia Romana, et dictus papa Bonifacius ipsam pro regina Aragonum denunciavit, et per totam curiam Romanam et in terra undique regina Aragonum est vocata. — Item sciatis, domina, quod rex Karolus est in curia, et rex Ungrie filius ejus, et princeps de la Moreia, et quod rex Karolus vult proficisci in Francia et ducere Fredericho predicto imperatricem neptem suam. — Item sciatis quod cardinalis predictus et rex volebant arripere iter suum cum regina predicta in hebdomada sancti Petri. — Item, sciatis quod dominus Celestinus olim papa Romanus ante istum Bonifacium immediate fuit captus in regno et adductus dicto Bonifacio pape; et inducendo per itinera fecit visibiliter grandia miraculose

miracula, ita quod cuidam homini impotenti manuum suarum (ita impotenti quod ejus digiti omnino erant curvi cum palma ejus recta et plana) potentes ejus digitos reddidit sicut quilibet homo potest habere; adeo miraculose quod nihil de impotentia manuum ejus perpendi poterit nisi quod in locis cicatricum ungularium note solum modo bene linite apparebant; et ego ipsum vidi ante et post, et tota curia, et quod vidimus attestamur. Item et quamdam mulierem ab insania sananda ipsam in pristinam convalescentiam reparavit, et dixit sibi quod confiteretur et se redderet Deo quia mors ejus propinqua sibi existerat illa die, et mortua est ipsa die post penitentiam ipsa nocte. Et alia multa miracula peregit Deo medio, sicut dicunt; ista tamen dicta superius vera sunt miracula cum aliis multis. — Item, domina, sciatis quod papa Bonifacius tenet ipsum curiosius clausum et absconsum juxta cameram suam in quodam cubili honorifico, ubi cardinalis seu aliqua persona alia ipsi Celestino non loquitur absque ipsius domini Bonifacii licentia speciali. Item vehementissime custoditur, scientes tantum, domina carissima, quod multum honoratissime detinetur; et multum venerandius et honorificentius etiam teneretur si ipse dominus Celestinus fieri pate-

lumque Romanum congregari ac religiosos Minores, Predicatores, Carmelistas et Augustinos; et ibi unus Minor predicavit quomodo civitas Romana orbata per longa tempora remanserat patre seu pastore, et, finito sermone, omnes unanimiter papam elegerunt, videlicet fratrem Petrum de Corberia, ordinis fratrum Minorum, qui modo vocatur Nicholaus quintus; et eodem die per imperatorem et clerum fuit coronatus, et die Penthecostes plures cardinales creavit. Et sciatis firmiter quod omnes Romani tam clerici quam nobiles et laici dictis Nicholao et Bavaro ita obediunt sicut in regno Francie obediunt clerus et populus domino nostro pape et regi; religiosi etiam ipsis obediunt et eos secuntur, maxime Minores; quia sciatis firmiter quod die sabbati post Penthecosten minister tocius ordinis fratrum Minorum et frater Bona Gratia, qui quidem Bona Gratia, quando papa Minores porsequabatur, appellavit a papa non bene informato ad papam bene informatum⁽¹⁾, quibus papa inhibuerat ne de Avinione recederent, dicta die sabbati, hospite insalutato, de domo fratrum Minorum una cum fratre Guillelmo de Chamboin, anglico, homine sutilissimo, cum quatuor aliis fratribus Minoribus recesserunt, et iter suum bene muniti de servientibus bene armatis apud Aquas Mortuas arripuerunt, et ibidem quandam galeam bene munitam et armatam invenerunt. Et, die veneris predicta, omnia ista hora nona per gardianum fratrum Minorum domino pape revelata fuerunt, qui valde fuit turbatus. Et, die dominica sequenti, predicti Minores per dominum de Arableyo, gentes papales et regias, in magna quantitate in predicta galea fuerunt arestati; et nocte sequenti dicti Minores intraverunt mare bene per triginta leucas, sed propter ventum contrarium quem ipsi habebant reducti fuerunt ad portum in Aquis Mortuis ubi remanserunt valde stupefacti; sed accidit eis quod quidem homo sustilissimus qui vocatur *Li Pelez*, cum una guogua magna bene armata et munita, venit eis obviam

retur, sed non suffert nec vult pati quod teneatur in altilibus, sed modo subtilissimo educatur; duos tantum socios sui ordinis secum habet et unum servitorem, et in sua camera capellam in qua divina et misteria celebrantur; verumtamen non jacet in lecto, nec vult comedere nisi parum. — Preter hec autem dicitur quod, si Deus dederit quod omnes regum discordie in concordia finirentur, quod dicto domino Bonifacio est vehementissime voluntati ultramarinum passagium faciendi. — Et noscat quidem vestra nobilitas me vestras litteras recommendatas habuisse, propter

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

quod vestram rogo nobilitatem mihi caram quod diutius me et mea sub vestra recommendatione teneatis, et predictum meum comitem erga ipsum me recommendare feliciter faciatis. — Datum Anagnie, die martis in vigilia Apostolorum Petri et Pauli. — *Et fuit redditum Rutenule in crastino Transfigurationis anni Domini MCCXCV.*

⁽¹⁾ Sur l'affaire de frère *Bonagrata*, voir Wadding, *Annales Minorum*, VI, 317; cf. L. Richard, *Jean XXII et les Franciscains, dans les Positions des thèses des élèves de l'Éc. des chartes*, Paris, 1886, in-8°, p. 134.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

FORMULAIRES
DE LETTRES
DU XIII^e, DU XIII^e
ET
DU XIV^e SIÈCLE.

ex parte, ut dicitur, Bavari, et incontinenti dictam guogua intraverunt; attamen, propter fortunam existentem in mari et ventum quem habebant contrarium, in portu remanserunt usque ad diem veneris post festum corporis Christi; et, ipsis ibidem existentibus, plures gentes papales et regales per patronum guogue ad dictos religiosos accessum habuerunt et cum eis pluries locuti fuerunt, sed ultimo venerunt quidam qui in dicta guogua detempti fuerunt; et antequam licenciam vendendi habere possent, dicto patrono guogue .lx. salmatas farine et .xl. bacones et plures alias munitiones dederunt et in guogua portari fecerunt; quibus factis illicite cum vento valido recesserunt. Et sciatis quod multum timetur ne multa scandala veniant in ecclesia Dei per illos qui sint homines magne literature et famosi, etiam qui ad cardinalatum vocati, nisi Dominus apponat remedium; et videntur ista satis concordancia cuidam prophetie a lunginquis temporibus facte, que in quodam veteri quaterno absconsa sunt denuo, cujus copia sequitur in hec verba :

• *Vaticinium magistri Berengarii Yspani, doctoris Parisiensis in astronomia.*
Anno Domini m ccc xxvii regnabit planeta Mercurius; erit fertilitas frumenti, vini et mellis, messis et [in] vindemiis. Postea proxime sequetur hyemps longa, ventosa et pluviosa. Guerre (?) magne erunt mortales hominum et animalium; senes a .lx^{ta}. annis ultra fere omnes morientur, et pueri unius anni in cunabulis qui nascentur illo anno erunt infracti, intacti aliqua labe. Sacerdos magnus dicetur infidelis; regnabit impius Imperator, primus nuncius magni draconis qui venturus est, et insurget contra [vicarium] Petri. Religiosi primo ad ipsum convertentur; predicabunt fabulationes et... legem Dei contra clerum insu[r]gent dicti religiosi; nobiles laici ipsos audient et assequentur et famabunt eis per dimidium tempus. Mulieres clamabunt post viros ut secum commisceant. Tunc ve clero quia appropinquat adventus Antechristi! •

Et sciatis firmiter quod tota curia de recessu ipsorum est multum turbata, et multum timet dominus noster papa, et cotidie cancellos suos facit firmari ante horam consuetam; et bene ante recessum ipsorum ipse precogitabat quid erant facturi, quia, dum minister licenciam peteret eundi apud Boloniam pro capitulo suo tenendo, papa recusavit pluries et finaliter dixit: • Scimus quod tu vis esse papa in Lonbardia. • Minister respondit patri: • Ego sum magister in theologia, quamvis minus sufficiens, et credo firmiter quod vos estis solus minister Dei in terris. • Tunc papa iterum inhibuit ne recederet sub pena excommunicationis quam extunc ponebat in ipsum si recederet, et super hoc peccavit dominus noster papa a duobus notariis qui erant in presencia super hiis fieri publicum instrumentum. [Fol. 62 v^o.]

LE MANUSCRIT DE CICCIO SIMONETTA

(MANUSCRIT LATIN 10133 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE),

PAR

M. P.-M. PERRET.

La Bibliothèque nationale de Paris possède sous le numéro 10133 du fonds latin un manuscrit qui jusqu'ici n'a pas, suivant nous, attiré l'attention autant qu'il le mérite⁽¹⁾. Dans le catalogue du nouveau fonds latin⁽²⁾, il est intitulé : *Pièces relatives à l'histoire d'Italie recueillies par Cicchus Simonetta*⁽³⁾, *xv^e siècle*. C'est un gros volume de format petit in-folio, qui a été recouvert au *xv^e* ou au *xviii^e* siècle d'une reliure

⁽¹⁾ M. Buzer, *Die Beziehungen der Mediceer zu Frankreich*, Leipzig, 1879, p. 524; M. F. Delaborde, *L'Expédition de Charles VIII en Italie*, Paris, 1888, p. 222, note 1, et M. de Maulde, *Histoire de Louis XII*, t. I, Paris, 1889, p. 143, note 2 et suiv., sont les seuls qui, à notre connaissance, en aient tiré parti.

⁽²⁾ *Bibliothèque de l'École des chartes*, 5^e série, t. III (1869), p. 498.

⁽³⁾ Francesco ou Cicco Simonetta, originaire du royaume de Naples, passa en 1450 au service de Francesco Sforza, qui le créa prêteur de Pavie et en fit son principal conseiller après la conquête du Milanais : il portait alors le titre de premier secrétaire du duc de Milan. Galéas-Marie, par son testament de 1473, l'insti-

tua tuteur de son fils Jean-Galéas. Pendant la minorité de ce dernier, il devint, en 1476, le personnage le plus considérable de l'État; il aida la régente Bonne de Savoie à lutter avec succès contre les complots de Ludovic le More, oncle du jeune duc. Sacrifié ensuite par la régente, Simonetta fut enfermé au château de Pavie le 10 septembre 1479 et mis à mort le 30 octobre 1480. Consulter sur ce personnage : Argelati, *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, Milan, 1745, tome II, col. 2163-2168; Litta, *Famiglie celebri italiane*. (*Famiglia Simonetta di Calabria*), et l'article que nous lui avons consacré : *Les règles de Cicco Simonetta pour le déchiffrement des écritures secrètes*, dans la *Bibl. de l'Éc. des ch.*, t. LI (1890), p. 516 et suiv.

n° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

pleine en veau, sans aucun ornement. Il est composé de 491 feuillets de parchemin numérotés en chiffres arabes; chaque feuillet mesure 32 centimètres de hauteur sur 23 de largeur; chaque page contient 42 lignes d'une belle et fine écriture italienne du xv^e siècle. On constate dans le manuscrit trois lacunes : les folios 12 à 18, 371 à 379 et 429 à 449 manquent. Les sept premiers feuillets sont remplis par la table des documents transcrits avec renvoi aux feuillets correspondants. Plusieurs ont été laissés en blanc. Ce sont les folios 8 à 12, 18, 45 v°, 46 à 50, 196 v°, 204 v°, 240 à 242, 282, 319 à 322, 328 v°, 329 à 332, 341 v°, 348 à 356, 364, 393 v°, 404, 409, 416 v°, 427, 429 v°, 450 à 453, 451, 465, 466 et 491. Il est assez difficile de discerner, étant donné le plan assez lâche de Simonetta, à quoi étaient destinées ces pages blanches, si elles étaient réservées à la transcription de documents nouveaux qu'il n'avait pas immédiatement sous la main et qui, finalement, n'ont pas été insérés dans le volume, ou si, dans l'esprit du compilateur, elles marquaient des divisions. Tel quel, le manuscrit est formé de 228 documents ⁽¹⁾, tant en latin qu'en français, et à la fois en italien et en latin. Ils sont rangés par ordre chronologique ⁽²⁾: abstraction faite de dix documents qui ne figurent que comme pièces justificatives, le plus ancien (fol. 21)

⁽¹⁾ C'est le chiffre qu'accuse notre table. Le chiffre réel est un peu supérieur : d'abord certains traités avec les ratifications et les pouvoirs, quoique ne donnant qu'un article à la table, comportent parfois trois et quatre actes; en second lieu, les procès-verbaux des prestations de serments des habitants de Gènes, de la vallée du Bisagno, etc., qui occupèrent plusieurs jours, constituent, si l'on veut, autant d'actes qu'il y eut de jours employés à ces formalités; et nous nous sommes contenté de les énumérer en note; enfin, nous n'avons pas jugé nécessaire d'analyser et par suite d'intercaler dans notre table les

quatre pièces que nous avons transcrites plus loin; du reste, le pouvoir de Louis XI à Michelet Gaillard fait partie de la quittance dudit Gaillard (n° 153) et rentre ainsi dans la première catégorie, dans celle des documents multiples.

⁽²⁾ Remarquons que rien n'est moins strict que cette règle. Elle a été violée maintes fois; ainsi, pour n'en donner qu'un exemple, les folios 243 à 271 du manuscrit sont consacrés à quelques documents relatifs à l'établissement de la domination française à Gènes sous Charles VI, à sa chute et à son rétablissement sous Charles VII.

est du 26 août 1460⁽¹⁾, et le plus récent (fol. 490 v^o) du 26 septembre 1494⁽²⁾. Chaque pièce est précédée d'une brève analyse en latin semblable à celle que fournit la table. Au commencement du manuscrit se trouvent six folios de papier non numérotés contenant des lettres et des notes très importantes pour son histoire, et dont nous parlerons plus tard; il se termine par un cahier de papier rempli par la minute ou la copie de quatre actes⁽³⁾ dont la transcription n'a pas pris place dans le recueil propre de Simonetta.

A la suite de la table, le verso du folio 20 est consacré à une curieuse préface en forme de dédicace à Galéas-Marie Sforza, où l'auteur de la compilation a essayé d'exposer le but qu'il s'est proposé, la méthode qu'il a suivie dans le choix des actes, en un mot le plan qu'il a adopté. Pour plus de clarté, nous reproduirons cet avant-propos tout entier :

*Prohæmium libri et voluminis hujus ad Ill^m et Ex^{mm} principem
et d. d. Galeaz Mariam Sfortiam Vicecomitem Mediolanensium ducem.*

Sfortianę domus familiam ab ipso usque illustri atque invicto exercitus duce Sfortia, avo tuo primoque Sfortianorum auctore, princeps excellentissime, maximam semper in universo terrarum orbe auctoritatem et gloriam habuisse, vel ex hoc uno facile declaratur quod cum reliqui christianorum principes, tum et inclyti Francorum reges quorum nomen venerationi semper est habitum, Sfortianos omnes, sive ob egregiam eorum virtutem, sive ob amicitię veteris consuetudinem, ante ceteros coluerunt : initium amicitię a primo ipso Sfortia ortum est.

⁽¹⁾ C'est le n° 11 de notre table. Il a pour titre dans le manuscrit : *Mandatum in Prosperum Camulium ad Delphinum pro praticando ligam*. Cf. les instructions remises à Prospero de Camulis le 7 août 1460, dans Charavay et Vaesen, *Lettres de Louis XI* (Société de l'hist. de France), t. I, *Lettres du Dauphin*, Paris, 1883, n° 83.

⁽²⁾ *Promissio Ill^{mi} domini Ludovici reddendi rationem Ser^{mo} domino Regi Francorum de expensis 50^m scutorum.*

⁽³⁾ Ces quatre pièces sont : 1° une réponse de Galéas-Marie à des orateurs génois (16 juillet 1474); 2° le sommaire des demandes faites par ces orateurs; 3° la confirmation par Charles VIII de la ligue conclue entre Louis XI et les ducs de Milan (Paris, 29 avril 1492); 4° la ratification par Jean-Galéas du traité intervenu entre Milan, le duc de Ferrare et la République de Venise (11 août 1478).

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Ille, ut erat corporis animique prestantia singulari, a transalpinis regibus præsertimque ab Aloysio primo Andegavensi rege, demum et ab Aloysio secundo, pro quibus adversus Ladislaum regem multa feliciter ac prospere gessit, mirifice dilectus est. Mox ubi defuncto Sfortia clarissimus pater tuus Franciscus parentis vestigia sectaretur, eodemque cultu et observantia Renatum regem prosequeretur, nec minus et a paternis amicis, tum vel maxime a Ser^{mo} rege Francorum, Karolo, et post ejus obitum ab hoc ipso Lodovico, qui, cum antea quam rex crearetur, fœdus contraxerat, magni æstimaretur : factum est denique ut, eo in regnum assumpto, et contractum antea fœdus confirmaretur, et, ad amoris benivolentięque cumulum, inclyte urbes Genua atque Sagona in Ex^{mi} parentis tui potestatem a Ser^{mo} ipso Lodovico, eximii loco muneris, pervenirent. Hinc tu, princeps præclarissime, a via majorum tuorum nequaquam aberrans, quam ab illis tu cum iisdem regibus relictam amicitiam veluti hereditariam accepisti, non modo nullo unquam tempore intermisisti, sed per affinitatem paulo post exortam indelebilem immortalemque fecisti. Neque enim quisquam ambigat eam aliquando immutari amicitiam posse quę, et a majoribus inchoata, demum et beneficiis muneribusque confirmata, postremo jure sanguinis aucta, vulgaris benivolentię nomen excesserit. Hęc idcirco secretario mihi tuo, Ciccho Simonette, ante voluminis hujus initium scribenda visa sunt, non quod persuadere tibi cupiam ut in hoc ipso perseveres instituto ad quod facile natura inclinaris, sed quoniam in eodem hoc volumine ea fere omnia redigenda curavi quę ad res transalpinas ac genuenses pertinere videbantur. Poteris igitur hic tu, princeps ill^{mo}, et fœdera inter clarissimum parentem tuum regemque Lodovicum perlegere, et Genuę urbis Sagonęque feudum, et fidelitates civium confirmationesque, tum et affinitatem tuam novissimam et ea denique omnia quę ante et post paternum obitum in res genuenses ac transalpinas sunt actitata, quę ubi nosse opus fuerit haudquaquam longius inquirentur.

Ainsi il ressort de cette introduction :

- 1° Que Cicco Simonetta est l'auteur de cette compilation;
 - 2° Qu'il l'a commencée sous le règne de Galéas-Marie Sforza (8 mars 1466-27 décembre 1476);
 - 3° Qu'il y a réuni tous ou presque tous les actes concernant les rapports de Francesco Sforza avec Louis XI, et tous ceux relatifs à la cession et à l'inféodation de Gênes aux ducs de Milan par ce prince.
- A l'exception de la première, ces indications sont en somme assez

vagues; l'inspection du manuscrit contredit même quelques-unes d'entre elles. Nous allons les examiner les unes après les autres et les discuter en les comparant avec le manuscrit lui-même, de façon à les compléter, à les expliquer, à préciser la date de la composition du manuscrit, à déterminer s'il est autographe, à démêler le plan que s'est fixé Simonetta; nous chercherons ensuite comment ce manuscrit est parvenu à la Bibliothèque nationale; enfin nous dresserons une table des pièces qu'il renferme.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Date de la composition. — Il est assez difficile de la fixer. En effet, à s'en rapporter au contenu du manuscrit, on pourrait conclure qu'il a été copié longtemps après la mort de Simonetta, puisque toute une série de documents est postérieure à son décès, advenu le 30 octobre 1480. Mais, d'une part, l'introduction que nous avons reproduite dément cette hypothèse, et, d'autre part, la dédicace à Galéas-Marie est si explicite qu'à moins d'admettre la supposition invraisemblable que Simonetta ait rédigé sa préface avant de commencer son œuvre, on peut, semble-t-il, établir trois distinctions dans le manuscrit, le considérer comme formé de trois parties, dont deux au moins datent d'époques différentes. La première, exécutée du vivant de Galéas-Marie, c'est-à-dire avant le 26 décembre 1476, comprendrait les 413 premiers folios du volume et prendrait fin avec la pièce du 5 juillet 1476 ⁽¹⁾; la deuxième, exécutée dans l'intervalle qui sépare la mort de Galéas-Marie de celle de Simonetta, irait du folio 414 au folio 426 et s'arrêterait avec la pièce du 7 septembre 1478 ⁽²⁾. Après la mort de Simonetta, on pouvait croire l'œuvre dont il avait eu l'initiative abandonnée : elle ne subit qu'une longue interruption; en 1494 ou 1495, ou même plus tard, elle fut reprise.

Toutefois, soit que certains actes eussent été égarés, soit pour quelque autre motif, le continuateur inconnu de Simonetta ne tran-

⁽¹⁾ *Littere et cautiones facto per reverendissimum dominum episcopum Jannensem quod erit fidelis (sic) ad statum et observator promissorum.* — ⁽²⁾ *Instrumentum confirmationis feudi Januæ et Saonæ.*

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

scrivit du folio 438 au folio 491 que des documents plus modernes et correspondant tous au règne de Charles VIII : sautant un espace de près de dix années, le premier est du 18 février 1490⁽¹⁾ et le dernier du 27 septembre 1494, comme nous l'avons dit. L'écriture de cette dernière partie diffère sensiblement de celle des deux autres et ne doit pas être du même scribe.

Le manuscrit est-il autographe? — A ce propos il serait intéressant de chercher si le manuscrit latin 10133 est autographe, c'est-à-dire s'il est de la main de Simonetta. Sur ce point, la préface qui jusqu'ici nous a servi de guide ne nous apprend presque rien : ses expressions sont trop vagues pour nous fournir aucun élément certain d'information. Essayons, à l'aide de renseignements étrangers, de serrer la vérité de plus près. D'après Argelati⁽²⁾, nous serions en présence du manuscrit autographe : dans l'énumération que cet érudit a faite des ouvrages de Simonetta, il signale deux exemplaires de ce recueil de documents, le manuscrit que nous étudions et qui, en 1745, était déjà conservé à la Bibliothèque de Paris, puis un autre qui était alors en la possession du comte Antoine Simonetta⁽³⁾, descendant d'un frère de Cicco, nommé Jean, auteur de l'histoire bien connue de Francesco Sforza⁽⁴⁾. A en croire Argelati, le manuscrit de la Bibliothèque de Paris serait original, et l'autre, que du reste nous n'avons pu retrouver, serait une copie⁽⁵⁾. Voici d'ailleurs la description que le savant italien a faite de ces deux livres.

⁽¹⁾ Lettre du roi d'Angleterre au duc de Milan.

⁽²⁾ *Op. cit.*, t. II, col. 2167.

⁽³⁾ Le comte Antoine Simonetta mourut le 27 février 1759 ; il avait une très belle bibliothèque, qui a été dispersée après sa mort et dont, au dire de Litta (*op. cit.*), le catalogue fut publié ; mais il a échappé à nos recherches.

⁽⁴⁾ *De rebus gestis Francisci Sfortiæ Mediolanensis ducis libri XXXI*. Milan, Zarot,

1480. Muratori a réédité cet ouvrage dans *Rerum italicarum scriptores*, t. XXI, col. 176 et suiv.

⁽⁵⁾ Il semble même qu'un troisième exemplaire de ce ms. avait été préparé, sinon achevé ; en effet, il en subsiste dans le ms. italien 1595 de la Bibliothèque nationale (fol. 211-227) un fragment reproduisant dans la même disposition, mais sur papier, les vingt-quatre premières pièces du ms. latin 10133 (fol. 21-35).

Collectio chartarum ducalium ad externa negotia pertinentium in cuius fronte eruditissimam præfationem scripsit (Simonetta) ad Illustrissimum et Excellentissimum principem et D. D. Galeaz Mariam Sfortiam Vicecomitem Mediolanensium ducem; volumen ms. magnæ molis in fol. autographum servatur in Bibliotheca Regis Francorum, ejusque antigraphum extat apud comitem Antonium Simonetam (*sic*) ex subsequenti Joanne, Cicchi fratre, descendente.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Cette assurance si formelle semble confirmée par l'examen de quelques autographes de Simonetta déposés à la Bibliothèque de Paris et dont l'authenticité est incontestable. En effet, bien que ces lettres remontent à une époque légèrement antérieure à la confection du manuscrit latin 10133⁽¹⁾, leur écriture présente une grande similitude avec celle de ce dernier. Malheureusement cette ressemblance n'est pas un *criterium* absolu : elle peut être toute fortuite; de plus, au xv^e siècle, les écritures régulières sont si peu personnelles que l'on ne peut considérer une analogie de ce genre comme une preuve irrécusable, à moins de traits communs fortement accusés, ce qui n'est pas ici le cas. Du reste, toute la partie du manuscrit qui a été composée du vivant de Simonetta ne paraît pas être de la même main : la dédicace et la *Renunciatio et translatio dominii et jarium totius insule Corsice facta Ill^{mo} principi et Ex^{mo} domino, D. Galeaz Maria (sic), duci Mediolani, per Ill. D. Philippum Mariam Vicecomitem ejus fratrem* (fol. 300 v° à 302) ont l'apparence d'une écriture identique plus semblable aux autographes de Simonetta qu'à l'écriture des autres feuillets du manuscrit, dont elle diffère d'ailleurs sensiblement. Il est vrai que les divergences des caractères de ces deux actes avec le reste du manuscrit ne sont pas telles qu'on ne les puisse croire tracés par le scribe qui a écrit le manuscrit; mais alors il aurait employé une

(1) 1° Cicco Simonetta à Francesco Sforza (Lodi, 18 décembre 1449), Bibliothèque nationale, ms. ital. 1585, fol. 106; 2° le même à Sceva di Corte (Lodi, 5 février 1454), Bibliothèque nationale, ms. ital. 1586, fol. 244; 3° le même à frère

Jacques de Pesaro (Milan, 2 octobre 1455), Bibliothèque nationale, ms. ital. 1587, fol. 76; 4° *Relatio facta per me Cicchum magnificis dominis de consilio secreto parte Illustrissimi domini, domini nostri* (4 mars 1456), *ibid.*, fol. 109, etc.

 N° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

cursive plus rapide et moins posée, ce qui est à peine admissible pour la dédicace, à laquelle il devait accorder une attention spéciale, des soins exceptionnels. Somme toute, dans l'état du problème, tant que la correspondance de Simonetta sera inédite, tant que sa biographie ne sera pas mieux connue, il est impossible, à notre avis, de vérifier si l'assertion d'Argelati est exacte de tous points. Tout ce qu'on peut certifier, c'est que le manuscrit latin 10133, s'il n'a pas été écrit de la main même de Simonetta, a été du moins, comme il l'affirme ⁽¹⁾, exécuté sous sa direction et peut-être sous ses yeux.

Plan du manuscrit. — Toute la partie qui est l'œuvre propre de Simonetta répond assez exactement aux promesses de la préface : si le premier document est antérieur de près d'une année à l'avènement de Louis XI et si les deux qui suivent sont antérieurs d'un mois à cet événement, c'est que ces trois pièces relatives à la ligue conclue par le Dauphin avec Francesco Sforza, dont une représente le texte même de cette ligue ⁽²⁾ (24 juillet 1461), forment l'introduction toute naturelle à un recueil qui ne visait qu'à réunir les conventions passées entre les ducs de Milan et Louis XI. Dès lors l'arbitraire est banni, et des règles presque absolues ont présidé à la sélection des documents. La plus scrupuleusement observée fut, semble-t-il, de classer par séries, à peu près chronologiquement, ceux qui ont trait au même objet ⁽³⁾. D'une façon générale, Simonetta s'est appliqué à

⁽¹⁾ « Ea fere omnia redigenda curavi... »

⁽²⁾ Ce traité a été publié par Lünig, *Codex Italiae diplom.*, Francfort, 1722, t. III, col. 622. Dans ce traité sont intercalées les lettres patentes du Dauphin datées de Genappe, le 6 octobre 1460, où sont énumérées les conditions du traité; elles ont été publiées par M. Charavay, *op. cit.*, t. I, P. J. n° 84. Voir aussi Dumont, *Corps universel diplomatique*, t. III, p. 266.

⁽³⁾ Pour la table, il semble qu'on ait

préféré le classement méthodique : ainsi elle indique sans transition des documents consignés au fol. 380, immédiatement après d'autres figurant au fol. 441. Autant que le permet d'en juger l'absence de titres courants, Simonetta aurait choisi l'ordre suivant : 1° rapports avec les rois de France, cession de Gênes et de Savone et leur inféodation; 2° banque de Saint-Georges; 3° relations du gouvernement milanais avec les rois de Naples, à l'occa-

accompagner les traités des instructions, des lettres de créance, des pouvoirs remis à leurs négociateurs, des plus notables parmi leurs dépêches et les réponses du gouvernement milanais, des lettres de Louis XI⁽¹⁾, en un mot de la plupart de leurs pièces justificatives, sans prétendre, bien entendu, être complet⁽²⁾. D'un autre côté, comme la donation de Gênes et de Savone, faite par Louis XI à Sforza le 22 décembre 1463⁽³⁾ (fol. 52), est le centre, le pivot autour duquel tourna toute la politique franco-milanaise au temps de Louis XI, la majorité des documents du manuscrit latin 10133 se rapportent à cette affaire et en suivent les effets sous Galéas-Marie Sforza. Outre l'acte de la cession proprement dite que nous venons de citer, le procès-verbal de l'hommage prêté au roi par Albéric Malleta au nom du duc de Milan⁽⁴⁾ (fol. 52 v^o) et les notifications qu'en fit Louis XI à ses amis, en Italie, et aux intéressés, on y trouvera donc (fol. 228) la confirmation qu'en fit Louis XI à Galéas-Marie, le 5 novembre 1467, et (fol. 44) les lettres patentes du 22 novembre 1470⁽⁵⁾, confirmation où sont stipulées les conditions de cette inféodation, c'est-à-dire que, par dérogation aux coutumes féodales, le fief de Gênes et de Savone conserverait, quoi qu'il pût arriver, une stricte neutralité entre le roi de France et le duc de

N° 18133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

sion de l'occupation de Gênes et de Savone; 4° alliance anglaise. Ce cadre n'a pas toujours été observé avec rigueur : l'auteur s'est simplement attaché à grouper les documents sous ces quatre rubriques, sans s'obliger à le faire d'une façon continue : elles sont parfois enchevêtrées les unes dans les autres, mais jamais au point d'être confondues.

⁽¹⁾ Elles sont, tant patentes que mises, au nombre de 23.

⁽²⁾ M. Charavay a fait la preuve de ce que nous avançons en imprimant comme appendice aux lettres du Dauphin (*op. cit.*, p. 322 et suivantes) une quantité de

lettres provenant des archives de Milan et ayant trait à la ligue conclue par Francesco Sforza avec le futur Louis XI, et que l'on chercherait en vain dans le *corpus* de Simonetta. Voir plus loin le catalogue.

⁽³⁾ Lünig, *Codex Italiae diplom.*, t. III, col. 627; *Ordonnances*, t. XVI, p. 146; Dumont, *Corps universel diplomatique*, t. III, p. 293. Cf. B. N., ms. ital. 1589, fol. 320.

⁽⁴⁾ Lünig, *op. cit.*, t. III, col. 627; Dumont, *op. cit.*, t. III, p. 294.

⁽⁵⁾ B. N., ms. ital. 1589, fol. 323. (Copie du temps.)

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE

Milan; puis les procès-verbaux de la prise de possession de Gênes et de Savone par les représentants de Sforza (fol. 65, 70, 71 v°, 79, 98 v°, etc.); la prorogation par le même des privilèges de ces deux villes (fol. 66 v°⁽¹⁾ et 82⁽²⁾); les serments de fidélité prêtés entre les mains de Sforza par les procureurs des habitants de Savone et de Gênes (fol. 101 v° et 91 v°⁽³⁾) et des petites villes de la rivière, telles que Voltri (fol. 145 v°), Albenga (fol. 197), Vintimille (fol. 200), la Spezia (fol. 203), etc., dont les privilèges avaient été précédemment sanctionnés (fol. 96 v°, 198, etc.). Ces procès-verbaux sont suivis du catalogue des citoyens qui jurèrent ces serments de fidélité sur place au lieutenant de Sforza. Ces listes, très longues et très curieuses, sont en latin et couvrent les folios 113 à 146 et 156 à 186, dont les pages, à cette occasion, sont divisées en deux colonnes. On voit que les Génois commencèrent à accomplir cette formalité devant Gaspard de Vimercate le 2 décembre 1464, qu'ils la poursuivirent les 6, 7, 8, 9, 10 et 16 décembre, et qu'ils la terminèrent le 14 janvier 1465 (fol. 156-186). On y trouvera aussi la confirmation des privilèges de la banque de Saint-Georges (fol. 187 et 191). À ces documents Simonetta en a joint quelques autres qui ne se rattachent qu'indirectement à ces événements, puisqu'ils sont tous relatifs à l'établissement de la domination française à Gênes en 1396 et à son rétablissement en 1458, et dont l'introduction vient de nouveau rompre la série chronologique; ce sont : la confirmation des privilèges de la ville de Savone par Philippe-Marie Visconti, le 9 mars 1422 (fol. 243⁽⁴⁾); les conventions intervenues entre Charles VI et les Génois le 4 novembre 1396⁽⁵⁾ (fol. 245 v°); le procès-verbal de l'élec-

⁽¹⁾ Lünig, *op. cit.*, t. III, col. 653.

⁽²⁾ *Ibid.*, col. 670.

⁽³⁾ *Ibid.*, col. 637; Dumont, *op. cit.*, t. III, p. 310.

⁽⁴⁾ Lünig, *op. cit.*, tome III, col. 434; et Dumont, *op. cit.*, tome III, 2^e partie, p. 168.

⁽⁵⁾ Camusat, *Meslanges historiques*, Paris,

1619, p. 5; Lünig, *op. cit.*, t. IV, col. 1954;

Dumont, *op. cit.*, t. II, p. 248. Dans ces trois recueils, cette pièce est datée du 25 octobre. Elle porte au contraire comme le ms. latin 10133 la date du 4 novembre dans le *Liber jarum reipublicæ genuensis* (*Historiæ patriæ monumenta*), Turin, 1857, t. II, col. 1237 et suiv.

tion faite par les Génois, le 4 mars 1422, de Philippe-Marie Visconti comme leur seigneur (fol. 251⁽¹⁾); les observations de ce dernier à propos de certains avantages que réclamaient les Génois (fol. 256⁽²⁾) et les lettres patentes par lesquelles Charles VII accepta, le 25 juin 1458⁽³⁾, l'offre que les Génois lui faisaient de leur cité (fol. 260). Simonetta a complété cette excursion en dehors de son sujet par une addition qui lui est encore plus étrangère, nous entendons par l'addition de tous les actes se référant au transfert de la Corse opéré en 1464 par les compères de Saint-Georges à Francesco Sforza (fol. 283-303⁽⁴⁾), y compris les serments de fidélité des habitants de Calvi (fol. 291) et la sanction de leurs immunités par le duc (fol. 293). Afin de mieux marquer les droits de son maître sur Gênes, Simonetta a consigné ensuite la trêve de deux ans conclue le 11 décembre 1464⁽⁵⁾ entre le duc de Milan et le roi d'Aragon, et par laquelle celui-ci renonçait provisoirement à ses prétentions sur Gênes (fol. 303-311 v° et 314 v°); poussant la logique plus loin, l'auteur du manuscrit a fait suivre cet instrument du texte de la suspension d'armes conclue le 13 mai 1467 entre le duc de Milan et le roi René, prétendant au trône d'Aragon (fol. 309 v°). C'est par l'application du même système qu'il a inséré la ratification de l'accord intervenu le 26 octobre 1421 entre le roi d'Angleterre et les Génois pour le libre trafic de ceux-ci dans ses États (fol. 323-328⁽⁶⁾). Une pièce dont la présence s'explique moins, c'est le contrat de mariage (9 mai 1468) de Galéas-Marie Sforza avec Bonne de Savoie (fol. 340-347⁽⁷⁾). Enfin les folios 370-417 sont remplis par les instruments auxquels donna lieu le renouvellement de l'investiture de Gênes faite par Louis XI

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ Dumont, *op. cit.*, t. II, 2^e partie, p. 162.

⁽²⁾ *Ibid.*, t. II, 2^e partie, p. 166.

⁽³⁾ *Ibid.*, t. III, p. 245.

⁽⁴⁾ L'acte de cession est du 12 juillet 1464 (fol. 286 v°). Il a été publié par Lünig, *op. cit.*, t. III, col. 685, et Dumont, *op. cit.* t. III, p. 313. On en trou-

vera une copie du temps à la Bibliothèque nationale, ms. ital. 1595, fol. 340.

⁽⁵⁾ Lünig, *op. cit.*, t. III, col. 694; Dumont, *op. cit.*, t. III, p. 323.

⁽⁶⁾ Voir Rymer, *Fœdera, conventiones*, etc. Londres, 1710, t. X, p. 117.

⁽⁷⁾ Lünig, *op. cit.*, t. III, col. 711; Dumont, *op. cit.*, t. III, p. 382.

n° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

à Galéas-Marie, le 16 janvier 1473⁽¹⁾, et les modifications qu'ils apportèrent le 9 août 1476⁽²⁾ (fol. 410) au traité qui les liait.

C'est ici que s'arrête, suivant nous, la première partie du manuscrit, celle qui fut composée du vivant de Galéas-Marie. Il est à conjecturer que, surpris par la mort inopinée de ce prince (26 décembre 1476), avant de le lui avoir remis, Simonetta garda par devers lui son manuscrit pendant la minorité du jeune Jean-Galéas, dont son père l'avait institué tuteur. Simonetta y aurait inscrit encore quelques documents du même genre que les précédents, entre autres le renouvellement de la ligue avec la France négociée par Philippe de Commynes et à laquelle adhéra la République de Florence (fol. 420 v°, 18 août 1478⁽³⁾); mais la disgrâce dont il fut victime le 10 septembre 1479 le força à perdre de vue définitivement son travail.

Nous n'insisterons pas sur la troisième partie, qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, n'est pas de Simonetta. Ordonnée d'après les mêmes principes que les précédentes, elle constitue le recueil de 40 actes résultant de la possession du fief de Gênes par Jean-Galéas durant près de dix années du règne de Charles VIII (6 février 1485 - 27 septembre 1494); c'est donc là (fol. 457 v°) qu'il faudra chercher l'investiture de Gênes et de Savone accordée par Charles VIII à Jean-Galéas le 11 avril 1491, toutes les ratifications échangées de part et d'autre, la trace des négociations entamées à ce sujet et le traité d'alliance (6 janvier 1492) qui en fut la conséquence (fol. 475 v°), etc. Notons encore (fol. 478) les lettres patentes du 4 mai 1492, en vertu desquelles Charles VIII consentit à ce que Ludovic le More fût compris dans ce traité. Enfin les derniers feuillets

⁽¹⁾ B. N., ms. ital. 1589, fol. 325. (Copie du temps.)

⁽²⁾ Dumont, *op. cit.*, t. III, p. 530; Lünig, *op. cit.*, t. I, col. 463.

⁽³⁾ Ce traité a été publié par M^{me} Dupont dans son édition des *Mémoires de Philippe de Commynes* (Société de l'histoire

de France), Paris, 1847, t. III, p. 324. Consulter, sur le rôle de Simonetta dans les pourparlers qui eurent lieu, à l'occasion de ce traité, avec Commynes, Kervyn de Lettenhove, *Lettres et négociations de Philippe de Commynes*, Bruxelles, 1867, t. I, p. 144 et suiv.

sont occupés par les pièces relatant les efforts du gouvernement milanais pour conclure une alliance avec le roi d'Angleterre et pour faire admettre le duc de Milan et Ludovic dans le traité d'Étaples.

Nous n'avons pu élucider quand ni par qui cette partie, cet appendice, si l'on veut, fut exécuté. S'il nous était permis de hasarder une hypothèse, nous serions assez disposé à penser que, saisi parmi les papiers de Simonetta lors de son incarcération et de son procès, le manuscrit latin 10133 serait devenu à cette époque la propriété de Ludovic le More. Celui-ci, qui après la chute de Simonetta fut le véritable maître de Milan, reconnaissant la commodité d'une pareille collection, l'aurait fait continuer par un de ses secrétaires; à l'appui de cette supposition, nous ferions valoir le soin qu'a pris le scribe anonyme de rapporter au cours de cette dernière partie toutes les lettres où est nommé ce personnage.

Cette brève analyse suffira, nous l'espérons, à démontrer l'importance du manuscrit latin 10133. Son intérêt est encore accru par les garanties d'authenticité qu'il tire du caractère de son auteur. Nul, en effet, n'était mieux placé que Simonetta pour mener à bien une entreprise de ce genre : premier secrétaire⁽¹⁾ et conseiller des ducs de Milan, il avait dans son département, sinon la garde, du moins la surveillance des archives milanaises : sa compétence, qui paraît avoir été grande en matière d'archives et de bibliothèques⁽²⁾, s'étendait, semble-t-il, aux travaux d'érudition; elle nous est attestée par plusieurs témoignages : il était en commerce d'amitié avec des écrivains

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ C'est le titre que lui attribue un acte du 30 janvier 1473, publié dans les *Notizenblatt* de l'Académie de Vienne, 1855, t. V, p. 66.

⁽²⁾ Cependant Simonetta s'occupait avec une prédilection marquée de la bibliothèque des ducs de Milan au château de Pavie, que les *Sforza*, fidèles aux traditions des *Visconti*, ne cessaient d'enrichir. M. le marquis d'Adda a publié (*Indagini storiche*,

artistiche et bibliografiche sulla libreria Visconteo Sforzesca del castello di Pavia, Milano, 1875, pp. 95-98 et 99) plusieurs lettres qui nous montrent Simonetta se renseignant sur le catalogue et l'état de ce dépôt, en correspondance pour le compte du duc de Milan avec des libraires ou des antiquaires italiens qui lui signalent des manuscrits précieux et les invitant à poursuivre leurs investigations (p. 127).

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

célèbres de son temps : avec Philelphe, dont on a dix-neuf lettres à Simonetta ⁽¹⁾; avec Decembrio, qui soumit à son approbation quelques-uns de ses ouvrages et à qui Simonetta, dans une lettre du 4 des nones de mars 1462, dessinait comme le cadre d'une histoire de Francesco Sforza ⁽²⁾; avec Buonnacorso, de Pise, qui lui dédia plusieurs de ses savantes éditions ⁽³⁾. Très instruit, puisqu'il s'exprimait dans un latin correct et élégant, comme le prouve la dédicace que nous avons reproduite, et, puisque, au dire d'Argelati, il était en outre versé dans la connaissance des langues hébraïque, grecque, espagnole et française, Simonetta, par la fréquentation de ces hommes éminents, avait pris goût aux choses littéraires et s'était mêlé d'écrire : c'est ainsi qu'en 1465 il avait rédigé un traité de la chancellerie de Francesco Sforza ⁽⁴⁾ qui, au XVIII^e siècle, appartenait à l'avocat Sitone ; plus tard, en 1474, il avait dressé, semble-t-il, des règles pour le déchiffrement des écritures secrètes, que nous avons imprimées ⁽⁵⁾; enfin il avait composé un *Liber memoriarum historicarum* demeuré inédit et déposé aujourd'hui à la bibliothèque Ambrosienne ⁽⁶⁾. En

⁽¹⁾ Argelati, *op. cit.*, t. II, col. 2167, d'après l'édition des lettres de Philelphe donnée à Venise en 1502 par Grégoire de Gregoriis. Sur les relations de Cicco Simonetta avec Philelphe, cf. Rosmini, *Vita di Francesco Filelfo da Tolentino*. Milano, 1808, t. II, pp. 197 et suiv., 304, 338, etc.

⁽²⁾ *Ibid.* Voir une lettre de Decembrio à Simonetta. B. N., ms. ital. 1586, fol. 15 (Naples, 13 janvier 1452).

⁽³⁾ Une de ces dédicaces, dont Argelati, *op. cit.*, t. II, col. 2167, a donné la liste, a été transcrite au début du ms. lat. 10133 par M. de Thésut, son propriétaire au XVII^e siècle.

⁽⁴⁾ *Constitutiones et ordines cancellariæ secretoris Illustrissimi principis et Excellentissimi D. D. Francisci Sfortiæ Vicecomitis,*

ducis Mediolani, etc., factæ per Magnificum dominum Cicchum Simonetam (sic) de Calabria, ducalem secretarium, etc., sub die veneris octavo novembris anno M cccc lxxv, indictione quarta decima, etc. Argelati, *op. cit.*, t. II, col. 2166.

⁽⁵⁾ *Bibliothèque de l'École des chartes*, loc. cit. Ces règles font partie des fragments du *Diario* de Cicco Simonetta possédés par la Bibliothèque nationale de Paris (ms. ital. 1595). Le *Diario* complet de Simonetta pour les années 1475 et 1476 est conservé aux archives de Milan : cet important document sera prochainement publié par M. le chevalier Ghinzoni, qui depuis longtemps en prépare l'édition.

⁽⁶⁾ Argelati, *op. cit.*, t. II, col. 2167, et Predari, *Bibliografia enciclopedia milanese*. Milano, 1857, p. 573.

somme, les deux hommes, l'administrateur et l'érudit, qui coexistaient chez Simonetta, ont collaboré au manuscrit latin 10133; de là, pour nous la double certitude que les documents de pure administration n'ont pas été omis et que les documents historiques ont été recueillis avec toute la science désirable. De plus, ce recueil a un autre avantage à nos yeux : il a dû être conçu et exécuté dans un esprit très libéral; son livre n'étant pas à l'adresse du public, mais destiné à l'édification du souverain seul, aucun scrupule de discrétion n'a pu retenir Simonetta, lui faire retrancher ou tronquer les pièces confidentielles que les archives milanaïses lui fournissaient. Ajoutons enfin que ces transcriptions exécutées sur les originaux sont très convenablement faites, ainsi qu'on peut s'en convaincre en les rapprochant de quelques copies que nous avons d'autre part, dans Dumont, Lünig, etc., d'après les mêmes sources.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Histoire du manuscrit. — Par une heureuse fortune, le manuscrit de Simonetta est précédé de quelques notes plus récentes que nous avons déjà signalées et très précieuses pour en reconstituer l'histoire. La plus importante est une note émanant de M. de Thésut⁽¹⁾, son propriétaire

⁽¹⁾ Charles-Bénigne de Thésut, fils de Louis de Thésut, avocat, seigneur de Lens, anobli en 1586 (Arbaumont, *Les anoblis de Bourgogne*, Paris, 1867, pp. 10 et 46), royaliste ardent, député de la ville de Chalon aux États de Blois⁽²⁾, et de Jeanne Tixerand (B. N., Dossiers bleus, THÉSUT, fol. 3), avait épousé, le 16 février 1607, Jeanne Roux d'Autun. Juge en la châtellenie royale de Chalon-sur-Saône, où sa famille était implantée depuis 1464 (H. Beaune et d'Arbaumont, *La noblesse aux États de Bourgogne*, Dijon,

1864, p. 303), il avait été pourvu peu après son mariage, le 9 décembre 1607, de l'office de conseiller laïque au parlement de Bourgogne, vacant par la résignation de Jacques Galois, son beau-frère (Palliot, *Le Parlement de Bourgogne*, Dijon, 1649, p. 277); comme il n'eut pas besoin de lettres de dispense d'âge, il serait né au plus tard en 1586. Il fut installé dans cette charge le 4 mars 1608 et l'exerça pendant près de quarante ans. C'était, autant qu'on en peut juger, un homme d'un esprit sage et modéré, ennemi

⁽²⁾ Le ms. fr. 3964 de la Bibliothèque nationale est de lui; il a pour titre : « Procès-verbal et mémoire des propositions et délibérations faites en l'assemblée générale des États généraux du royaume de France, tenus en la ville de Blois (1588) en la chambre du tiers état, écrit de la main de M. de Thésut, conseiller au bailliage de Chalon, l'un des députés de la dite ville aux États. »

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

au XVII^e siècle. Elle n'est pas datée, mais elle a dû être rédigée vers 1630, lorsque M. de Thésut le soumit à Claude Virey; l'écriture en est très ferme et beaucoup plus sûre que celle d'une lettre écrite par le même M. de Thésut le 14 janvier 1669 et sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure. Voici le texte de cette note :

Le 19 de mars 1595, Monsieur le duc de Mayenne, soy disant lieutenant general de l'estat et couronne de France, reconnoissant les intentions de mon père et de mon frere aîné au service du Roy, leur ordonna de sortir de la ville de Chalon par lettres signées et scellées du sceau dudict seigneur et se retirer au chasteau de Monsieur le baron de Saint-Vincent, où mon pere feignoit se vouloir acheminer; mais dame Eleonor Robertet, fille de Monsieur Robertet, secretaire d'estat des roys Louis XII et François premier, et veufve de Monsieur de Mandelot, gouverneur de la ville de Lion, estant à Chalon au temps auquel mondit pere en sortit, obtint d'iceluy qu'il s'achemineroit à Lion, afin de l'assister en affaires importantes. Par effect, mondit pere estant monté à cheyal avec son

des résolutions extrêmes : il était fort écouté de sa compagnie et très apprécié au milieu de la société érudite et lettrée qui avait Dijon pour capitale et que M. Jacquet a décrite en un si brillant tableau (*La vie littéraire dans une ville de province sous Louis XIV*, Paris, 1886). Lors des fréquents démêlés que l'intendant de Bourgogne eut avec le parlement de cette province, M. de Thésut prêcha toujours la conciliation et parvint souvent à calmer ses plus turbulents collègues. (Malteste, *Anecdotes du parlement de Bourgogne, ou Histoire secrète de cette compagnie depuis 1650*, publié par M. Charles Muteau, Dijon, 1865, pp. 60, 63 et 321; *Choix de lettres inédites écrites par Nicolas Brârlart... durant l'exercice de la charge de premier président du parlement de Bourgogne, de 1657 à 1692*, publié par M. de Lacuisine, Dijon, 1859, t. I, p. 263 et suiv.) Aussi Bouchu, l'intendant de Bourgogne, dans la liste qu'il envoya à Colbert en 1663 de

tous les officiers du parlement, avec leurs bonnes et mauvaises qualités, mettait-il à la suite du nom de Thésut : « doyen, homme d'esprit, assez capable, assez ferme, âge de soixante-seize ans ou plus, est pourtant assidu. » (*Ibid.*, t. I, p. 316; et Depping, *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1850-55, t. II, p. 103.) L'année suivante, M. de Thésut résigna ses fonctions, et son successeur, Jacques-Auguste Espinard de Vernot, fut pourvu par lettres du 8 mai 1664. (Petitot, *Continuation de l'histoire du parlement de Bourgogne*, Dijon, 1735, p. 77; Desmares, *Histoire du parlement de Bourgogne, de 1773 à 1790, complétant les ouvrages de Palliot et de Petitot...* Chalon, 1851, p. 219.) L'époque de la mort de M. de Thésut nous est inconnue; tout ce que nous savons, c'est qu'il vivait encore en 1669, puisque nous avons une lettre de lui remontant au 14 janvier 1669. Il laissa trois fils et deux filles.

homme, alla du côté de la Saosne et, au lieu de prendre le chemin du font, s'embarqua avec ladite dame, et descendirent à Lion, où il fut reçu avec son dit homme et un laquais et ses chevaux, et logé en la maison d'icelle dame, en laquelle il résida jusqu'au 5 juillet de ladite année 1595. Pendant lequel temps, y ayant des difficultés entre Monsieur d'Alincour, qui avoit épousé la fille aînée dudit Sr de Mandelot et de ladite dame Robertet, et damoiselle Catherine Mandelot, sœur de ladite dame d'Alincour, mondit père fut employé à voir tous les papiers pour terminer lesdits différends. Par effect, le Roy après la reddition (*sic*) de la Bourgogne en son obéissance, s'estant acheminé à Lion, au mois de juin, Monsieur de Bellievre, depuis chancelier, fut choisy par Monsieur de Villeroi, père de Monsieur d'Alincour, pour arbitre, et mon père choisy de la part de ladite dame Robertet, mère de ladite dame Marguerite de Mandelot, et Monsieur de Sillery, depuis chancelier, pour médiateurs; et par iceux lesdits différends terminés avec grande satisfaction desdites parties, de sorte que, la paix estant faite, mon père retourna en sa maison chargé par Madame de Mandelot de beaux présents, entre lesquels fut donné le manuscrit de Sicco Simoneta (*sic*), secrétaire des ducs de Milan, lequel livre, à la prise de Milan, fut trouvé dans les archives du duc et mis en mains de Monsieur Robertet, par luy conservé et laissé à Madame de Mandelot, sa fille unique, laquelle en fit présent à mondit père, comme il est dit cy dessus.

Qui a esté Sicco Simoneta, cela se reconnaît par le contenu en la feuille de papier jointe à la présente.

En résumé, le manuscrit de Simonetta appartenait aux archives des ducs de Milan, lors de la prise de cette ville par les Français; et il fut confié alors à un Robertet, père d'Éléonore Robertet, qui devint par la suite M^{me} de Mandelot; ceci a besoin d'être expliqué. En effet, tant sous Louis XII que sous François I^{er}, les Français s'emparèrent cinq fois de Milan, en 1499, en 1502, en 1509, en 1515 et en 1524, et M. de Thésut ne spécifie pas de quelle occupation il s'agit. Si son récit n'est pas erroné, s'il est réellement question du père d'Éléonore Robertet, c'est-à-dire de Claude, il faut écarter les trois premières prises de Milan, auxquelles assista seul Florimond I^{er} Robertet⁽¹⁾,

⁽¹⁾ Pour l'occupation de 1499, voir : Archives nat., J 233, n^{os} 28, 34, 37, 39, etc.; de 1502 : de Maulde, *Procédures politiques*

du règne de Louis XII, Paris, 1885, p. 690 (Collect. de documents inédits sur l'hist. de France); de 1509 : Desjardins, *Négo-*

N^o 14877
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

mort le 29 novembre 1527⁽¹⁾, père de Claude et grand-père d'Éléonore; Claude était sans doute trop jeune pour prendre part à ces expéditions; durant cette période, un seul Robertet joue un grand rôle, est en cause, Florimond Robertet.

En 1515, ce dernier paraît encore avoir été le seul membre de sa famille qui accompagna François I^{er} au delà des Alpes : c'est le seul Robertet que mentionne le *Journal d'un secrétaire du chancelier Duprat*⁽²⁾ parmi les personnages que le roi avait autour de lui pendant la campagne de Marignan; c'est donc lui qui a contresigné les lettres patentes qui, rendues alors en Italie⁽³⁾, portent la signature de Robertet⁽⁴⁾. En 1524, au contraire, Florimond Robertet, âgé et malade, resta en France avec la régente durant toute l'absence et la captivité du roi, ainsi qu'en témoigne le registre des actes qu'il expédia sur les ordres de Louise de Savoie⁽⁵⁾. Au même moment, un autre Robertet, qui, selon nous, doit être Claude, car les deux autres Florimond Robertet, qui furent célèbres au milieu du xvi^e siècle, étaient alors presque des enfants⁽⁶⁾, était auprès du roi; nous le trouvons à Pavie

ciations diplomatiques de la France avec la Toscane, Paris, 1861, t. II, pp. 313, 341 (*ibid.*), etc.; Muller, *Documenti che concernono la vita publica di Girolamo Morone*, Torino, 1865, p. 6.

⁽¹⁾ *Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François I^{er}* (1515-1536), publié par Ludovic Lalanne, Paris, 1854, p. 330 (Société de l'histoire de France). Voir aussi: Arch. nat., P 2306, p. 103, le procès-verbal de la délivrance des clefs de la Conciergerie du Palais, faite par Michelle Gaillard, veuve de Florimond Robertet, au seigneur de la Rochepot, le 22 mars 1533.

⁽²⁾ B. N., mss. fr. 17444, fol. 138 et suiv., et 17523, fol. 36 v^o et suiv.

⁽³⁾ B. N., ms. fr. 25720, n° 29 (Milan, 2 novembre 1515); n° 32 (28 décembre

1515). Voir aussi G. Guiffrey, *Lettres inédites de Diane de Poitiers*, Paris, 1866, p. 2, note 1.

⁽⁴⁾ Les signatures des Robertet présentent de telles ressemblances qu'il est impossible à leur simple vue de discerner duquel chacune émane.

⁽⁵⁾ Ce registre (B. N., ms. fr. 5599) a été publié par M. G. Robertet, *Les Robertet au xvi^e siècle*, Paris, 1888. L'acte le plus ancien est daté de Tournon, le 15 octobre 1524, et le dernier de Montélimar, le 18 août 1525.

⁽⁶⁾ L'un, neveu de Florimond I^{er}, fut nommé secrétaire d'État en 1552; l'autre, fils de Claude et d'Anne Briçonnet, fut pourvu d'une charge semblable en septembre 1559. (Fauvelet du Toc, *Hist. des secrétaires d'État*, Paris, 1678, pp. 111

en décembre 1524⁽¹⁾, puis à l'abbaye de Saint-Lanfranc le 2 février 1525⁽²⁾. Conduit avec son maître à Madrid, il contresigna, en qualité de secrétaire du roi, les plus importants instruments que François I^{er} fit rédiger pendant sa détention en Espagne⁽³⁾. Il est peu vraisemblable que Claude Robertet ait transporté le manuscrit de Simonetta de Milan, où les Français entrèrent à la fin d'octobre⁽⁴⁾, à Pavie, de Pavie en Espagne et finalement d'Espagne en France; aussi ne serions-nous pas surpris que M. de Thésut ait commis là une méprise, qu'il ait confondu le père de M^{me} de Mandelot avec son grand-père : il s'agirait alors de Florimond I^{er}, et la prise de Milan dont il parle serait celle de 1499 ou celle de 1515, qui furent toutes les deux marquées par le pillage de la ville.

Quoi qu'il en soit, quand M. de Thésut eut hérité de son père du manuscrit de Simonetta, il voulut en connaître la valeur, et à cet effet il eut recours à un érudit de ses compatriotes, Claude Virey⁽⁵⁾. Ce littérateur, qui paraît avoir joui d'une grande réputation dans sa province et qui avait visité plusieurs fois l'Italie, qui avait même été reçu docteur de l'université de Padoue, consigna ses observations dans

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

et 115.) M. Marlet a consacré au dernier un article dans la *Revue des questions historiques*, t. XLVII (1890), p. 479 et suiv.

⁽¹⁾ A. N. JJ 237, n° 197.

⁽²⁾ D. Morice, *Histoire de Bretagne, Preuves*, t. III, col. 963.

⁽³⁾ Champollion Figeac, *Captivité du roi François I^{er}*, Paris, 1847, pp. 369, 416, 432, etc. (Coll. de documents inédits sur l'hist. de France).

⁽⁴⁾ Mignet, *Rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint*, 2^e édition; Paris, 1876, t. II, p. 6.

⁽⁵⁾ Claude Enoch Virey, avocat au parlement de Bourgogne, puis secrétaire du roi, né à Sassenay en 1566, mort le 25 juillet 1636 à Chalon, dont il était

maire. On trouvera la liste de ses ouvrages et des renseignements biographiques dans Jacob, *De claris scriptoribus Cabilonsibus*, Paris, 1652, p. 78, et Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, Dijon, 1765, art. Virey, t. II, p. 356. On peut consulter aussi sur ce personnage : Courtépée, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, 2^e édition, Dijon, 1847-49, t. III, p. 265; Muteau, *Galerie bourguignonne*, Dijon, 1858, t. III, p. 309. Un des mss. que possédait Virey est aujourd'hui à la B. N., où il occupe le n° 16713 des mss. latins : c'est un recueil du XII^e siècle qui contient des lettres et des sermons d'Yves de Chartres. (Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, t. II, p. 424.

n° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

une lettre qu'il adressa de Chalon à M. de Thésut, le 20 mai 1630⁽¹⁾.
 Après avoir déclaré que « le manuscrit des lettres et des traittez entre
 « nos roys et les Sforces, ducs de Milan, est fort beau », il ajoute :
 « Les droicts de France sur Genes et Savonne y sont visiblement bien
 « exprimez, et seroit bien à propos de donner au public les dictes
 « lettres et traittez; et je veux croire que le libraire qui me fournit
 « de livres à Paris, et qui est des plus riches, en pourroit bien entre-
 « prendre l'impression, après les avoir fait revoir par quelque plus
 « sçavant que moy, comme je sçay que sa boutique est journellement
 « visitée par ceux de ceste qualité, qui en pourroit retrancher ce qui
 « peult estre de superflu. »

La mort de Virey, ou toute autre raison qui nous échappe, em-
 pêcha M. de Thésut de profiter de son offre, puisque le manuscrit de
 Simonetta n'a pas été publié; il le garda donc comme un trésor pré-
 cieux. Quand, après avoir résigné ses fonctions de conseiller au parle-
 ment, il se sentit très vieux et près de sa fin, il se décida à s'en dé-
 faire; quoique ses fils fussent des hommes distingués⁽²⁾, il préféra le
 léguer à un étranger; aussi, le 14 janvier 1669, étant à Dijon, traçait-
 il ces lignes d'une main défaillante de vieillard :

Monsieur,

Ce manuscrit m'ayant esté laissé par fut mon pere, je l'ay conservé precieu-
 sement : me treuvant à l'extremité de mes jours, il ne pouvoit estre remis en
 meilleur (*sic*) mains qu'entre les vostre, vous suppliant très humblement, Mon-
 sieur, de l'accepter du cœur qui est tout à vous et qui mourra comme il a vecu,
 Monsieur, vostre très-humble, très-obeissant et plus obligé serviteur.

DE THESUT.

Malheureusement cette pièce est mutilée : la feuille extérieure qui

⁽¹⁾ Cette lettre est dans les feuilles de garde du ms. lat. 10133.

⁽²⁾ L'ainé, Jean-Baptiste, fut maître d'hôtel du roi; un autre, Claude, trésorier de France en Bourgogne, obtint des lettres

d'honneur pour avoir exercé cet office plus de vingt-deux ans, le 10 novembre 1680; le troisième fut chanoine à Beaune. (B. N., Cabinet des titres, Dossiers bleus, THÉSUT, 16784, fol. 31.)

au xvii^e siècle tenait lieu d'enveloppe aux lettres et sur laquelle on inscrivait le nom et l'adresse du destinataire a disparu, en sorte que son nom nous est inconnu et que nous ignorons comment le manuscrit latin 10133 est parvenu à la Bibliothèque nationale⁽¹⁾. Tout ce que nous savons, c'est qu'il y était déjà en 1745, puisque à cette date Argelati, comme nous l'avons vu, l'y signale⁽²⁾; il est à remarquer cependant qu'il ne figure pas dans le *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ regiae. Codices latini*, t. III et IV, sorti des presses de l'Imprimerie royale en 1744. Enfin, lors de la constitution du fonds dit *Supplément latin*, vers 1820, il y fut inscrit sous le n° 1295. Nous espérons qu'à l'aide de ces indications une personne plus heureuse que nous pourra renouer la chaîne que nous laissons interrompue et rétablir toute l'histoire du manuscrit de Cicco Simonetta.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

TABLE

DES DOCUMENTS CONTENUS DANS LE MANUSCRIT⁽³⁾.

1. Fol. 205. 18 février 1251 (Varazze⁽⁴⁾). Convention entre les habitants d'Albenga et les Génois.
2. Fol. 245 v°. 4 novembre 1396 (Gênes). Accord entre Charles VI et les Génois⁽⁵⁾.
3. Fol. 323 v°. 19 mai 1421. Accord entre les Génois et le roi d'Angleterre, avec la ratification de Henri VI (26 octobre 1421) et celle de Raphaël Spinola et d'Étienne Lomellini⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Nous avons vainement cherché trace de ce ms. dans les catalogues des collections ayant appartenu à des érudits bourguignons comme La Mare, Bouhier, etc., et acquises par la Bibliothèque au xvii^e ou au xviii^e siècle.

⁽²⁾ *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, t. II, col. 2167.

⁽³⁾ Nous adoptons pour le classement des documents l'ordre chronologique, ce qui bouleversera un peu l'ordonnance du

manuscrit, mais facilitera les recherches. Toutes les fois qu'une pièce n'est pas accompagnée de la date du lieu, ou que cette date du lieu est entre parenthèses, c'est que nous avons à faire à un acte solennel n'ayant pas les caractères d'une lettre patente.

⁽⁴⁾ Province de Gênes, arrondissement de Savone.

⁽⁵⁾ Voir plus haut, p. 332.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 333.

n° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

4. Fol. 266 v°. 2 novembre 1421. Convention entre Thomas de Campofregoso, doge de Gênes, et François Carmagnola, représentant du duc de Milan ⁽¹⁾.
5. Fol. 251. 4 mars 1422 (Milan). Procès-verbal de l'élection, faite par les Génois, de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, pour leur seigneur ⁽²⁾.
6. Fol. 256. Gallarate. 16 mars 1422. Observations de Philippe-Marie Visconti sur les privilèges réclamés par les Génois ⁽³⁾.
7. Fol. 243 v°. — 19 mars 1422. Confirmation par le même des privilèges des habitants de Savone ⁽⁴⁾.
8. Fol. 207 v°. 14 décembre 1436. Convention entre les habitants d'Albenga et Thomas de Campofregoso, doge de Gênes.
9. Fol. 260. Beaugency. 25 juin 1458. Lettres patentes par lesquelles Charles VII déclare accepter la seigneurie de Gênes ⁽⁵⁾.
10. Fol. 271 v°. — Ratification par Charles VII des articles intervenus entre le duc de Calabre et feu Pierre de Campofregoso.
11. Fol. 31. Milan. 26 août 1460. Pouvoirs du duc de Milan à Prospero de Camulis pour traiter avec le Dauphin ⁽⁶⁾.
12. Fol. 212. Gênes. 15 juillet 1461. Prospero Adorno se reconnaît redevable envers Francesco Sforza de 26,810 ducats, 3 livres et 6 sous d'or.
13. Fol. 22. Milan. 5 août 1461. Nouveaux pouvoirs à Prospero de Camulis au même effet que ceux du 26 août 1460 ⁽⁷⁾.
14. Fol. 23. Milan. 21 juillet 1461. Ratification par le duc de Milan du traité conclu avec le Dauphin le 6 octobre 1460 ⁽⁸⁾.
15. Fol. 27. Moirans. 24 avril 1463. Lettre d'Antoine de Noceto (*sic*), agent du Saint-Siège, au duc de Milan, sur les dispositions de Louis XI ⁽⁹⁾.
16. Fol. 26 v°. Vienne. 10 mai 1463. Le même au même ⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ Cf. Osio, *Documenti diplomatici tratti dagli archivi milanesi*, Milano, 1869, t. II, p. 85.

⁽²⁾ Voir plus haut, p. 333.

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ *Ibid.*

⁽⁵⁾ *Ibid.*

⁽⁶⁾ B. N., ms. ital. 1595, fol. 211. (Co-

pie du temps.) Voir plus haut, p. 325, note 1.

⁽⁷⁾ B. N., ms. ital. 1595, fol. 212. (Copie du temps.)

⁽⁸⁾ *Ibid.*, fol. 213. Cf. plus haut, p. 330, note 2.

⁽⁹⁾ B. N., ms. ital. 1595, fol. 217 v°.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, fol. 217.

17. Fol. 27 v°. Milan. 28 mai 1463. Lettre du duc de Milan au maréchal de Bourgogne lui annonçant l'envoi en France d'Emmanuel de Jacopo⁽¹⁾.
18. Fol. 28. — Le même au roi de France. (Même objet.)⁽²⁾.
19. Fol. 28. — Le même à Antoine de Noceto⁽³⁾.
20. Fol. 28. Milan. 2 août 1463. Lettre du duc de Milan au roi de France l'avisant qu'une fièvre violente a différé jusqu'ici le départ d'Emmanuel de Jacopo, qu'il lui annonçait comme imminent le 28 mai⁽⁴⁾.
21. Fol. 30 v°. Milan. 25 août 1463. Le même au même⁽⁵⁾ lui annonçant l'envoi en France d'Albéric Malleta.
22. Fol. 30 v°. — Le même à Pierre de Morvilliers, chancelier de France⁽⁶⁾.
23. Fol. 30 v°. — Le même au duc de Berri⁽⁷⁾.
24. Fol. 31. — Pouvoirs à Albéric Malleta pour renouveler avec Louis XI le traité du 6 octobre 1460⁽⁸⁾.
25. Fol. 28 v°. — 21 novembre 1463. Le duc de Milan au roi de France⁽⁹⁾.
26. Fol. 29 v°. — Le même au duc de Bourgogne⁽¹⁰⁾.
27. Fol. 30 v°. — Le même à Jean de Croy⁽¹¹⁾.
28. Fol. 33. — 21 novembre 1463. Le duc de Milan à Albéric Malleta⁽¹²⁾.
29. Fol. 29. — 23 novembre 1463. Le même au roi de France⁽¹³⁾.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ B. N., ms. ital. 1595, fol. 218 v°.

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ *Ibid.*, fol. 219.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, fol. 219 v°.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, fol. 221 v°. (Copie du temps.)

⁽⁶⁾ *Ibid.*, fol. 222.

⁽⁷⁾ *Ibid.* A la suite de cette lettre, on lit cette note : « In simili forma scriptum fuit, mutatis mutandis :

« Domino de Cursol (*sic*), senescalco Pictavensi ac regio camerario et consiliario.

« Domino Ludovico, duci Sabaudie, etc.

« Domino Gaston de Lion, senescalco Xantonensi, regio camerario.

« Domino Franceschino Norio, civi Florentino.

« Domino Johanni, marescallo Armignaci, etc.

« Domino Carolo de Andegavia, comiti Cenomanię, etc.

« Domino Renato, Dei gratia, Jerusalem et Sicilię regi.

« Datum ut supra. Signatum. Cichus. »

⁽⁸⁾ B. N., ms. ital. 1595, fol. 222 v°.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, fol. 219 v°.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, fol. 221.

⁽¹¹⁾ *Ibid.*, fol. 221 v°.

⁽¹²⁾ *Ibid.*, fol. 224 v°. (Copie du temps.)

Nous n'analysons pas ces différentes lettres (n° 19, 21, 22 et 23), qui ne sont que des lettres de créance pour Albéric Malleta.

⁽¹³⁾ *Ibid.*, fol. 220. (Copie du temps.)

- N° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.
30. Fol. 33. Saint-Riquier. 19 décembre 1463. Louis XI invite le duc de Milan à occuper Gênes et lui notifie qu'il a donné ordre à ses officiers de remettre à ceux du duc la ville de Savone⁽¹⁾.
31. Fol. 33 v°. Abbeville. 22 décembre 1463. Malleta annonce au duc de Milan que le roi de France vient de lui accorder l'investiture de Gênes et de Savone⁽²⁾.
32. Fol. 34. Nouvion. 22 décembre 1463. Convention par laquelle Louis XI confirme le traité conclu avec le duc de Milan le 6 octobre 1460⁽³⁾.
33. Fol. 35. — 22 décembre 1463. Convention en vertu de laquelle Louis XI déclare que, quoique ses vassaux à Gênes et à Savone, les ducs de Milan garderont leur liberté d'action vis-à-vis de la ligue italienne⁽⁴⁾.
34. Fol. 52. — Lettres patentes par lesquelles Louis XI cède Gênes et Savone au duc de Milan⁽⁵⁾, avec les ratifications du duc et de la duchesse de Milan.
35. Fol. 57. — Lettres patentes par lesquelles Louis XI ordonne aux Génois de prêter serment au duc de Milan⁽⁶⁾.
36. Fol. 57. — Notification par Louis XI au doge de Venise de la cession de Gênes au duc de Milan⁽⁷⁾.
37. Fol. 58. — Lettres patentes par lesquelles Louis XI promet que dans les cinquante jours la ville de Savone sera délivrée aux agents du duc de Milan.
38. Fol. 56. Abbeville. 24 décembre 1463. Notification par Louis XI aux Génois de la cession de leur ville au duc de Milan⁽⁸⁾.
39. Fol. 56 v°. — Notification à l'archevêque de Gênes de ladite cession⁽⁹⁾.
40. Fol. 57 v°. — Notification à la République de Florence⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ Une autre copie de cette lettre se trouve fol. 51 : voir aussi B. N., ms. ital. 1595, fol. 224 v°. Elle a été imprimée par M. Vaesen, *op. cit.*, t. II, n° 102, d'après une copie conservée aux archives de Milan.

⁽²⁾ Voir copie, fol. 51 v° et B. N., ms. ital. 1595, fol. 225.

⁽³⁾ B. N., mss. ital. 1589, fol. 320, et 1595, fol. 225 v°. (Copies du temps.) Voir plus haut, p. 335, note 1.

⁽⁴⁾ B. N., ms. ital. 1595, fol. 227.

⁽⁵⁾ Voir plus haut, p. 331, note 3.

⁽⁶⁾ Vaesen, *op. cit.*, t. II, n° 103; B. N., ms. ital. 1589, fol. 332. (Copie du temps.)

⁽⁷⁾ *Ibid.*, fol. 332; Vaesen, *op. cit.*, n° 104.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, n° 106; B. N., ms. ital. 1589, fol. 331.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, fol. 331 v°; Vaesen, *op. cit.*, n° 107.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, n° 109; B. N., ms. ital. 1589, fol. 332 v°.

41. Fol. 57 v°. Nouvion. 22 décembre 1463. Notification au duc de Modène⁽¹⁾.
42. Fol. 58 v°. — Notification au marquis de Montferrat⁽²⁾.
43. Fol. 36. Milan. 25 janvier 1464. Ratification par le duc de Milan de la convention du 22 décembre 1463 (n° 32).
44. Fol. 36 v°. — Ratification par le duc de Milan de la convention n° 33.
45. Fol. 58 v°. — Pouvoirs du duc de Milan à Conrad de Foliano pour prendre possession de Savone⁽³⁾.
46. Fol. 70 v°. — Ratification par le duc de Milan de l'hommage prêté en son nom par Malleta au roi de France pour Gênes et Savone.
47. Fol. 62. — 29 janvier 1464. Le duc de Milan remercie le roi de France de la cession de Gênes et de Savone.
48. Fol. 62 v°. — Le duc de Milan charge Malleta d'exprimer au roi sa reconnaissance.
49. Fol. 213 v°. 1^{er} février 1464 (Gênes). Procès-verbal de la prestation du serment des habitants de la Rivière orientale de Gênes⁽⁴⁾.
50. Fol. 98 v°. 7 février 1464 (Savone). Procès-verbal de la remise de la ville de Savone faite par les mandataires du roi de France à Conrad de Foliano⁽⁵⁾.
51. Fol. 66 v°. Milan. 3 mars 1464. Confirmation par le duc de Milan des privilèges des habitants de Savone⁽⁶⁾.
52. Fol. 101 v°. — (Milan). Procès-verbal de la prestation du serment de fidélité au duc de Milan par les députés de Savone.
53. Fol. 71 v°. Milan. 5 mars 1464. Ratification par le duc de Milan de la délivrance de la ville de Savone, etc.⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ B. N., ms. ital. 1589, fol. 332 v°.

⁽²⁾ *Ibid.*, fol. 333; Vaesen, *op. cit.*, n° 108.

⁽³⁾ Au fol. 60 v° se trouve inséré un autre pouvoir à Conrad de Foliano, avec la même date et ce titre : « Istę litterę fuerunt duplicatę quia gubernator Saonę adduxit difficultatem cum Ill. dominus dux in primis litteris procurę de eo non fecerit mentionem. » Enfin on trouve fol. 64 v° un autre exemplaire de ces pouvoirs avec la date du 10 mars 1464.

⁽⁴⁾ Les habitants des différentes localités

de la Rivière orientale, telles que Varazze, Moneglia, Rivarolo, etc., prêtèrent serment du 1^{er} février au 10 mai. L'énumération de ces localités, avec l'indication de la date à laquelle le serment fut prêté dans chacune, occupe les folios 213 v° à 217 v°.

⁽⁵⁾ Lünig, *op. cit.*, t. III, col. 645; Dumont, *op. cit.*, t. III, p. 297.

⁽⁶⁾ Lünig, *op. cit.*, t. III, col. 654. Dumont, t. III, *op. cit.*, p. 299.

⁽⁷⁾ C'est la même pièce que le n° 50 de notre liste, avec cette différence que l'acte du 5 mars promulgue sous forme de lettre

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

54. Fol. 37. 17 mars 1464 (Milan). Procès-verbal de la remise aux mandataires de Louis XI de huit actes relatifs à la cession de Savone ⁽¹⁾.
55. Fol. 81. Gênes. 24 mars 1464. Lettre de créance pour les vingt-quatre députés de la ville de Gênes à la duchesse Blanche-Marie.
56. Fol. 105. 26 mars 1464 (Savone). Procès-verbal du serment de fidélité prêté par les habitants de Savone entre les mains de Conrad de Foliano ⁽²⁾.
57. Fol. 79. Milan. 28 mars 1464. Pouvoirs du duc de Milan au comte Gaspard de Vimercate pour prendre possession de Gênes ⁽³⁾.
58. Fol. 197. 15 avril 1464 (Savone). Ratification par Conrad de Foliano du don de la maison de Quilici de Moneglia fait à Jean Caneta par le lieutenant du roi de France.
59. Fol. 195 v°. 6 mai 1464 (Voltri). Pouvoirs des députés des habitants de Voltri pour prêter serment au duc de Milan ⁽⁴⁾.
60. Fol. 194. 10 mai 1464 (Bolzaneto ⁽⁵⁾). Pouvoirs des députés des habitants de la vallée de la Polcevera ⁽⁶⁾ au même effet.
61. Fol. 194 v°. 10-12 mai 1464 (Gênes). Pouvoirs des députés des habitants de la vallée du Bisagno au même effet ⁽⁷⁾.
62. Fol. 82. Milan. 19 mai 1464. Confirmation par le duc de Milan des privilèges des Génois ⁽⁸⁾.
63. Fol. 81 v°. Gênes. 22 mai 1464. Lettres de créance pour les vingt-quatre députés de la ville de Gênes au duc de Milan.
64. Fol. 90. — (Milan). Pouvoirs des députés des Génois pour prêter serment de fidélité au duc et à la duchesse de Milan.
65. Fol. 88. Milan. 31 mai 1464. Ratification par le duc de Milan du

patente du duc de Milan le procès-verbal, qui est seul transcrit au fol. 98 v°.

⁽¹⁾ De ces huit actes, les 1^{er}, 2^e, 3^e, 5^e et 7^e correspondent aux n° 40, 28, 46, 38 et 37 de notre liste; les 4^e, 6^e et 8^e sont des ratifications de la duchesse Blanche-Marie qui n'ont pas pris place dans le recueil de Simonetta.

⁽²⁾ Voir plus haut, p. 332.

⁽³⁾ Un pouvoir pareil a été transcrit au fol. 80.

⁽⁴⁾ Les habitants eux-mêmes prêtèrent

serment le 2 (fol. 138), le 8 (fol. 145 v°) et le 16 (fol. 146 v°) septembre 1464.

⁽⁵⁾ Bolzaneto, province et arrondissement de Gênes.

⁽⁶⁾ Petit torrent se jetant dans la mer à San Pier d'Arena.

⁽⁷⁾ Les habitants prêtèrent eux-mêmes serment le 19 (fol. 125 v°) et le 24 août 1464 (fol. 135 v°). Le Bisagno est une petite rivière qui se jette dans la mer un peu à l'est de Gênes.

⁽⁸⁾ Voir plus haut, p. 332.

procès-verbal de la remise aux Génois de la confirmation de leurs privilèges.

66. Fol. 91 v°. 1^{er} juin 1464 (Milan). Procès-verbal du serment de fidélité prêté au duc et à la duchesse de Milan par les mandataires des Génois ⁽¹⁾.
67. Fol. 109. 1^{er} juin 1464 (Milan). Procès-verbal de la ratification du serment de fidélité prêté entre ses mains par les procureurs des habitants de la vallée de la Polcevera et de San Pier d'Arena ⁽²⁾.
68. Fol. 151 v°. 1^{er} juin 1464 (Gênes). Procès-verbal du serment prêté par les habitants de Gênes entre les mains de Gaspard de Vimercate, gouverneur de la ville ⁽³⁾.
69. Fol. 192. 1^{er} juin 1464 (Milan). Procès-verbal du serment de fidélité prêté entre les mains du duc et de la duchesse de Milan par les procureurs des habitants de la vallée du Bisagno et de Voltri.
70. Fol. 89 v°. Milan. 7 juin 1464. Confirmation par la duchesse de Milan des privilèges des Génois ⁽⁴⁾.
71. Fol. 200. 18 juin 1464 (Milan). Procès-verbal du serment de fidélité prêté entre les mains du duc et de la duchesse de Milan par Jean-André Grimaldi au nom des habitants de Vintimille.
72. Fol. 283. Gênes. 4 juillet 1464. Lettre de la communauté de Saint-Georges au duc de Milan relative à la cession de la Corse ⁽⁵⁾.
73. Fol. 284. — (Gênes). Pouvoirs de ladite communauté à François de Barlasca pour réaliser la translation de la Corse au duc de Milan.
74. Fol. 284. Gênes. 5 juillet 1464. Nouvelle lettre de la communauté de Saint-Georges au duc de Milan relative à cette translation.
75. Fol. 98. Milan. 9 juillet 1464. Prorogation de deux mois accordée par

 N° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 332.

⁽²⁾ Les habitants prêtèrent eux-mêmes serment entre les mains de Gaspard de Vimercate le 20 août 1468; la liste de ces habitants occupe les folios 112 v° à 125.

⁽³⁾ Voir plus haut, p. 332, pour la suite de ces serments.

⁽⁴⁾ Lünig, *op. cit.*, t. III, col. 685.

⁽⁵⁾ On peut consulter sur la banque de Saint-Georges l'intéressant travail de M. Molard, *Essai sur l'origine et l'organisation de la banque de Saint-Georges*, publié dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3^e série, t. VI, Paris, 1881, p. 31 et suiv.

n° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

- le duc de Milan aux Génois pour prêter serment entre les mains du gouverneur.
76. Fol. 285 v°. 12 juillet 1464 (Milan). Procès-verbal de la cession de la Corse au duc de Milan ⁽¹⁾.
77. Fol. 288. Milan. 12 juillet 1464. Lettre du duc de Milan à la communauté de Saint-Georges relative à la Corse et à Calvi.
78. Fol. 290. — Diplôme du duc de Milan accordant aux compères de Saint-Georges le droit de percevoir chaque année 2,000 livres sur les marchandises importées en Corse.
79. Fol. 197. Milan. 13 juillet 1464. Diplôme par lequel le duc de Milan proroge de deux mois le délai accordé aux habitants de San Pier d'Arena, de Voltri et de la vallée du Bisagno pour ratifier le serment fait par leurs procureurs.
80. Fol. 291. 14 juillet 1464 (Milan). Procès-verbal du serment prêté entre les mains du duc de Milan par les habitants de Calvi ⁽²⁾.
81. Fol. 293. — Confirmation par le duc de Milan des privilèges des habitants de Calvi.
82. Fol. 288 v°. — 15 juillet 1464. Lettre du duc de Milan au gouverneur de Gênes relative à la Corse et à Calvi.
83. Fol. 293 v°. Gênes. 24 juillet 1464. Lettre des compères de Saint-Georges au duc de Milan le remerciant de l'accueil qu'il a fait à François de Barlasca.
84. Fol. 293 v°. Milan. 23 août 1464. Pouvoirs du duc de Milan à François Malleta pour recevoir le serment des habitants de la Corse.
85. Fol. 205. — 30 août 1464. Confirmation par le duc de Milan des privilèges des habitants de la Spezia.
86. Fol. 95. — 30 octobre 1464. Prorogation de trois mois accordée par le duc de Milan aux Génois pour ratifier le serment de fidélité prêté par leurs procureurs. (Cf. n° 66).
87. Fol. 294 v°. 8 novembre 1464 (Gênes). Procès-verbal de la ratification de la cession de la Corse par les compères de Saint-Georges.
88. Fol. 298 v°. 10 novembre 1464. Ratification de ladite cession par la commune de Gênes.
89. Fol. 299. — Ratification de ladite cession par l'office de la monnaie de Gênes.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 333. — ⁽²⁾ Leurs pouvoirs sont du 26 mai 1463. Le manuscrit de Simonetta en contient quelques extraits (fol. 289).

90. Fol. 95 v°. Milan. 5 décembre 1464. Confirmation par le duc de Milan des privilèges des habitants de la vallée du Bisagno.
91. Fol. 96 v°. — Confirmation par le même des privilèges des habitants de Voltri.
92. Fol. 97. — Confirmation par le même des privilèges des habitants de la vallée de la Polcevera et de San Pier d'Arena.
93. Fol. 212 v°. Naples. 19 février 1465. Obligation de Ferdinand de Naples de la somme de 110,594 ducats 3 livres et 6 sous envers le duc de Milan.
94. Fol. 210. Milan. 25 février 1465. Confirmation par le duc de Milan des privilèges des habitants d'Albenga.
95. Fol. 303. 8 mars 1465 (Milan). Trêve entre le roi d'Aragon, le duc de Milan et les Génois.
96. Fol. 308 v°. Milan. 14 mars 1465. Lettre du duc de Milan à la reine d'Aragon.
97. Fol. 308 v°. — Le duc de Milan informe le roi d'Aragon qu'il a ratifié les conventions intervenues entre eux.
98. Fol. 307 v°. — 20 mars 1465. Diplôme par lequel le duc de Milan désigne Bernard Salbani comme conservateur de la trêve du 8 mars.
99. Fol. 308. — Le duc de Milan informe le roi d'Aragon qu'il a fait choix de Bernard Salbani en qualité de conservateur de la trêve.
100. Fol. 308. — Lettre du duc de Milan à Conrad de Foliano l'informant de la conclusion de la trêve.
101. Fol. 323. Gênes. 9 janvier 1466. Lettre des Génois au duc de Milan pour le prier de renouveler avec les Anglais l'accord existant entre eux depuis le 19 mai 1421. (Voir n° 3.)
102. Fol. 187 v°. Milan. 6 mars 1466. Réponse du duc de Milan, Galéas-Marie, à certaines réclamations qui lui avaient été présentées par les députés génois au nom de la communauté de Saint-Georges.
103. Fol. 190 v°. — 12 avril 1465. Confirmation par le duc de Milan, Galéas-Marie, des privilèges des Génois.
104. Fol. 191. — 12 avril 1466. Confirmation par Galéas-Marie des privilèges accordés par Francesco Sforza, le 2 janvier 1466, à la communauté de Saint-Georges.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

105. Fol. 187. Milan. 13 mai 1467. Confirmation par le duc de Milan des immunités de la communauté de Saint-Georges.
106. Fol. 187 v°. — Déclaration du duc de Milan portant qu'il ne sera pas porté atteinte aux privilèges des Génois.
107. Fol. 309 v°. 17 mai 1467 (Gênes). Trêve entre le duc de Milan et le roi René.
108. Fol. 40. Milan. 12 octobre 1467. Pouvoirs du duc de Milan et de la duchesse douairière à l'archevêque de Milan pour obtenir du roi de France la confirmation du traité qu'il avait avec Francesco Sforza ⁽¹⁾.
109. Fol. 225. — Pouvoirs de la duchesse douairière à l'archevêque de Milan pour obtenir du roi de France le renouvellement de l'investiture de Gênes.
110. Fol. 225 v°. Caresana ⁽²⁾. 20 octobre 1467. Pouvoirs du duc de Milan au même et au même effet.
111. Fol. 227. Chartres. 5 novembre 1467. Lettres patentes de Louis XI accordant à Galéas-Marie Sforza souffrance d'un an pour prêter les foi et hommage de Gênes et de Savone.
112. Fol. 228. — Confirmation par Louis XI à Galéas-Marie de l'inféodation de Gênes et de Savone faite à son père.
113. Fol. 43 v°. — Autorisation accordée par le roi de France au duc de Milan de mettre dans ses armes les fleurs de lis.
114. Fol. 218. Milan. 9 décembre 1467. Confirmation par le duc de Milan des privilèges des habitants d'Ellice ⁽³⁾.
115. Fol. 39. — 11 février 1468. Pouvoirs du duc de Milan à Tristan Sforza pour promettre à Louis XI de l'aider à maintenir dans l'obéissance Philippe de Savoie ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Au fol. 41, on lit cette note : « Mediolani, xxvii Martii 1468. Refactum fuit suprascriptum mandatum sub nomine domini ducis tantum, in personam domini Tristani, Emanuelis de Jacopo et Johannis Petri Panigarolę et cujuslibet eorum in solidum, citra revocationem domini archiepiscopi Mediolani. »

⁽²⁾ Province de Novare, arrondissement de Verceil.

⁽³⁾ Peut-être aujourd'hui Illice, près de Porto Venere, province de Gênes, arrondissement de la Spezia.

⁽⁴⁾ Par cet acte, le duc de Milan s'engage, envers le roi de France, à empêcher Philippe de Savoie « ne in posterum aliquid molliatur aut agat quod nomen et dignitatem aut statum Serenitatis suę offendant. . . »

116. Fol. 333. 20 mars 1468 (Torrighia). Procès-verbal du serment de fidélité prêté entre les mains de Galéas de Coconas, capitaine de Chiavari, par les habitants de Torrighia⁽¹⁾ et Carregine⁽²⁾.
117. Fol. 235 v°. Milan. 18 avril 1468. Lettre du duc de Milan à Tristan Sforza et à Panigarola les priant de l'informer du nombre de personnes dont sera accompagnée, en se rendant à Milan, sa femme Bonne de Savoie.
118. Fol. 39 v°. Abbiategrasso. 21 avril 1468. Promesse du duc de Milan au roi de France de ne faire aucune convention particulière avec la Savoie.
119. Fol. 235 v°. — Instructions à Tristan Sforza et J.-P. Panigarola sur ce qu'ils auront à dire au roi à propos du mariage de Galéas-Marie.
120. Fol. 236 v°. — Instructions à Tristan Sforza pour amener Bonne de Savoie à Milan.
121. Fol. 237. — Lettre de Galéas-Marie au roi de France lui promettant de ratifier tout ce qu'aura conclu Tristan Sforza.
122. Fol. 236 v°. Abbiategrasso. 22 avril 1468. Instructions du duc de Milan à Emmanuel de Jacopo, envoyé du roi de France.
123. Fol. 237 v°. — 23 avril 1468. Lettre du duc de Milan à Tristan Sforza l'avisant de la lettre qu'il a écrite le 21 avril au roi de France.
124. Fol. 238. — Articles passés entre le duc de Milan et sa femme Bonne de Savoie.
125. Fol. 239. — Lettre de Galéas-Marie à Gaston du Lion l'informant de son attitude à venir vis-à-vis de la Savoie.
126. Fol. 340. 1^{er} mai 1468 (Amboise). Contrat de mariage entre Galéas-Marie et Bonne de Savoie, conclu par procureurs des deux côtés⁽³⁾.
127. Fol. 343 v°. 3 mai 1468 (Milan). Ratification par la duchesse douairière de Milan du contrat de mariage susdit.
128. Fol. 346 v°. 3 mai 1468 (Abbiategrasso). Ratification de Galéas-Marie.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ Torrighia, province et arrondissement de Gênes.

⁽²⁾ Province de Massa-Carrara, arrondissement de Castelnuovo di Garfagnana.

⁽³⁾ Voir plus haut, p. 333. A cette pièce

sont annexés deux pouvoirs de Galéas-Marie à Tristan Sforza, l'un daté de Vigevano, le 15 février 1468 (fol. 341 v°), et l'autre d'Abbiategrasso, le 22 avril de la même année (fol. 343).

 N° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

129. Fol. 221 v°. Pavie. 12 juillet 1468. Promesse faite au duc de Milan par Honorat Lascaris, comte de Vintimille, de ne céder à qui que ce soit la ville de Menton.
130. Fol. 210 v°. — 1^{er} août 1468. Lettres de provision du gouvernement de Gênes en faveur de Conrad de Foliano.
131. Fol. 311 v°. — 25 août 1468. Ratification par le duc de Milan de la trêve conclue entre les Génois et le roi d'Aragon.
132. Fol. 211. Monza. 29 août 1468. Confirmation par Galéas-Marie et la duchesse douairière de Milan des privilèges des habitants d'Albenga.
133. Fol. 314 v°. Tarragone. 5 octobre 1468. Ratification par le roi d'Aragon de la trêve conclue avec le duc de Milan et les Génois par ses procureurs.
134. Fol. 223 v°. Milan. 1^{er} novembre 1468. Confirmation par le duc de Milan des lettres de naturalité octroyées le 11 mai 1431 à Jean de Frédéric de Sestri ⁽¹⁾.
135. Fol. 222. — 1^{er} décembre 1468. Confirmation des privilèges accordés au même personnage.
136. Fol. 41 v°. 24 janvier 1470. (Vigevano). Renouvellement du traité qui existait depuis le 22 décembre 1463 entre Louis XI et le duc de Milan ⁽²⁾.
137. Fol. 229. — Procès-verbal du renouvellement de l'investiture des fiefs de Gênes et de Savone faite par Louis XI à Galéas-Marie ⁽³⁾.
138. Fol. 325. Rome. 24 juin 1470. Paul de Campofregoso charge Dominique de Vacari de faire sa soumission au duc de Milan.
139. Fol. 335. 10 juillet 1470. Accord intervenu entre les mandataires du duc de Milan et celui de Paul de Campofregoso, en vertu duquel les lettres où ce dernier était déclaré rebelle sont abolies.
140. Fol. 338 v°. Gonzague. 5 août 1470. Lettre du marquis de Mantoue à Paul de Campofregoso l'invitant à résider à Mantoue.
141. Fol. 338 v°. — Lettre du marquis de Mantoue au duc de Milan l'informant de cette offre.

⁽¹⁾ Sestri, province et arrondissement de Gênes.

⁽²⁾ Dans le texte sont insérées les lettres

patentes de confirmation données par Louis XI à Amboise le 25 mars 1467.

⁽³⁾ Même observation.

142. Fol. 339. Padoue. 7 août 1470. Paul de Campofregoso reconnaît avoir reçu 200 ducats du duc de Milan.
143. Fol. 339. — 8 août 1470. Lettre de Paul de Campofregoso au duc de Milan pour l'informer qu'il a ratifié l'accord du 10 juillet.
144. Fol. 336 v°. 9 août 1470 (Padoue). Procès-verbal de la soumission de Paul de Campofregoso et de la révocation des lettres qui le déclaraient rebelle.
145. Fol. 44. Tours. 22 novembre 1470. Confirmation par Louis XI de la convention du 22 décembre 1463.
146. Fol. 357. 24 novembre 1471. Réclamations présentées par les habitants de Vergoletta ⁽¹⁾ au commissaire de Pontremoli.
147. Fol. 358. 24 octobre 1471. Réclamations présentées au commissaire ducal de Pontremoli par le marquis de Bagnone ⁽²⁾.
148. Fol. 299 v°. 21 janvier 1472 (Milan). Renonciation par Philippe-Marie Sforza, frère de Galéas-Marie, aux droits qu'il avait sur la Corse.
149. Fol. 275. 4 mai 1472. Procès-verbal du serment de fidélité prêté entre les mains de Galéas-Marie par les députés de Gênes.
150. Fol. 365. 18 juin 1472 (Gênes). Procès-verbal de la remise par le duc de Milan des *paghe* de trois années à la communauté de Saint-Georges ⁽³⁾.
151. Fol. 380. 16 janvier 1473 (Monza). Renouvellement du traité conclu à Amboise le 25 mars 1467 entre Louis XI et l'archevêque de Milan, représentant de Galéas-Marie.
152. Fol. 385 v°. — Procès-verbal de la convention passée à Lyon entre Jean de Blanchefort, Michelet Gaillard et Albert Magalot, agissant au nom du roi de France ⁽⁴⁾, et Marc Trotti et Christophe de Bollate, procureurs du duc de Milan ⁽⁵⁾, en vertu de laquelle Louis XI s'est engagé à ne pas demander

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ Peut-être aujourd'hui Vergheretto, province de Florence, arrondissement de Rocca-San-Casciano.

⁽²⁾ Province de Massa, arrondissement de Pontremoli.

⁽³⁾ Voir Molard, *op. cit.*, p. 50. La ratification de Galéas-Marie du 9 janvier 1473 est au fol. 369.

⁽⁴⁾ Les pouvoirs de Louis XI, en date du 21 novembre 1472 (Fontenay-le-Comte), sont insérés *in extenso* fol. 386 v° et 387.

⁽⁵⁾ Les pouvoirs du duc de Milan, en date du 15 octobre 1472, occupent les folios 387 et 388.

N° 10133
DES
MISS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

de secours au duc de Milan pendant trois ans à commencer du 17 janvier 1473.

153. Fol. 391. 16 janvier 1473 (Lyon). Promesse des représentants de Louis XI de lui faire ratifier ce qu'ils ont accordé.
154. Fol. 389 v°. 18 janvier 1473 (Lyon). Quittance de Michelet Gaillard, comme procureur du roi de France⁽¹⁾, de 50,000 ducats que lui ont versés les maudataires du duc de Milan.
155. Fol. 370. Châteauneuf-en-Anjou. 2 août 1473. Ratification par Louis XI de la convention passée le 16 janvier 1473 par ses mandataires⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voici un extrait du pouvoir de Louis XI à Michelet Gaillard (fol. 390) : « Loys, par la grace de Dieu, roy de France, à nostre amé et seal conseilier, Michelet Gaillard, salut et dilection. Comme par noz autres lettres patentes nous vous ayons commis, ordonné et député pour vous transporter en nostre ville de Lion avecques noz amez et seaulx Jehan de Blanchefort, chevalier, nostre conseilier et chambellan, maistre Albert Magalot, nostre secretaire, et Ymbert de Varey, esleu sur le fait de noz aides ou pais de Lionnois, pour ilec besoignier en leur compagnie avecques les gens et ambassadeurs de nostre très chier et très amé frere et cousin, le duc de Millan, estans de present en ladite ville de Lion, ainsi qu'il est plus à plein contenu en nosdites autres lettres; et pour ce que nostre dit frere et cousin nous a envoyé par sesdits gens et ambassadeurs la somme de cinquanta mille ducatz, laquelle il nous donne pour souvenir aux affaires que avons à supporter pour le fait de nostre guerre, et qu'il est bisoing (*sic*) de comectre aucun personnage à nous seable pour recevoir ladite somme de cinquante mille ducatz des dites gens de nostre dit

frere de Millan et leur en faire et bailler recepissé et servant à leur acquiet et descharge, savoir vous faisons... Donné à Fontenay le Comte le xxii jour de novembre, l'an de grace mil quatre cens soixante douze et de nostre règne le douziesme. Par le Roy, Bourré. »

⁽²⁾ Une autre copie de cette ratification est insérée au fol. 193. Nous trouvons aussi ces deux lettres de Louis XI au duc de Milan :

1° (Fol. 392.) Mon frere, j'ay receu voz lettres et oy l'un de voz ambassadeurs; mais pource que (*en*) l'absence de son compaignon qui est à Lion, ne lui aves donné povoir de besongner ces matieres pur (*sic*) lesquelles les avez envoyez par deça, j'ay député de mez gens ausquelez j'ay baillé povoyr pour aller audit lieu de Lion e besongner avecques vos dits ambaxateurs tout ainsi comme j'eusse peu faire en personne, maiz de ce qu'aves fayt par moy, vous remercyé tant que je puy. Et adieu, mon frere. Escrit de ma main.

Loys.

2° (Fol. 392 v°.) Mon frere, j'ay receu le cinquante mille ducatz que par vostre chancelier, maistre Cristolffe de Boulatz, m'avez envoyez, dont je vous merciez tant

156. Fol. 370 v°. Pavie. 26 octobre 1473. Ratification par le duc de Milan de la convention du 16 janvier 1473.
157. Fol. 394. 30 octobre 1473. Princeval Roero se place ainsi que le lieu de Pieia ⁽¹⁾ sous la protection du duc de Milan.
158. Fol. 397. La Croix-Saint-Ouen, près Compiègne. 13 juin 1474. Trêve entre le roi de France et le duc de Bourgogne; le duc de Milan y est nommé par le roi de France ⁽²⁾.
159. Fol. 397 v°. Cassano. 13 juillet 1474. Confirmation de ladite trêve par le duc de Milan.
160. Fol. 398 v°. Camp de Neuss. 31 mars 1475. Diplôme du duc de Bourgogne suspendant les représailles contre les marchands milanais.
161. Fol. 400. Gallarate. 15 novembre 1475. Autorisation accordée pour six ans, par le duc de Milan, à Blaise de Gradi, de pêcher des coraux dans les eaux de la Corse.
162. Fol. 401. 12 janvier 1476 (Gênes). Convention entre Blaise de Gradi et ses associés.
163. Fol. 403 v°. Pavie. 22 février 1476. Révocation de l'autorisation accordée à Louis Bovetti de pêcher des coraux dans les eaux de la Corse.
164. Fol. 410. 9 août 1476 (Tours). Renouvellement du traité conclu avec le roi de France le 24 mars 1467.
165. Fol. 405. Gallarate. 10 septembre 1476. Pouvoirs au comte Jean Attendolo et à Jean-Antoine de Girardi pour réaliser la vente de la ville d'Ameglia ⁽³⁾ à la communauté de Saint-Georges.
166. Fol. 406 v°. — Lettre du duc de Milan à Jean Attendolo et à Jean-Antoine de Girardi les avisant de l'expédition des pouvoirs ci-dessus.

 N° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

que puy; et pour ce que j'ay entendu que on vous a rapporté que je le vuoloye employer à faire guerre au Roy don Johan et en mes affaires de Cathelongne, je vous assure que on vous a donné mal à entendre, et que jamès je aveus ceste entencion, mez vous certifie le contrayre estre vray, car j'ay envoyé de mes gens de finances à Lyon pour les me fayre venir pour m'en ayder en d'autres mes affayres

de pardeça, qui de plus près me touchent que ceulx dedit Cathelongne. Adieu, mon frere. Escrit de ma main.

Loys.

⁽¹⁾ Province d'Alexandrie, arrondissement d'Asti.

⁽²⁾ Cf. Dumont, *Corps universel diplomatique*, t. III, p. 496.

⁽³⁾ Province de Gênes, arrondissement de la Spezia.

 n° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

167. Fol. 406 v°. Gallarate. 15 septembre 1476. Lettre du duc de Milan aux habitants d'Ameglia leur notifiant la cession de leur ville à la communauté de Saint-Georges.
168. Fol. 406 v°. — Lettre du duc de Milan à Baptiste Baldizon, châtelain d'Ameglia, lui donnant la même information.
169. Fol. 406 v°. — Lettre du duc de Milan, au même effet, à Léonard de Saratico, officier à Gênes.
170. Fol. 407. — Le duc de Milan notifie à François de Barlasca, mandataire de la communauté de Saint-Georges, qu'il vient de ratifier la vente de la terre d'Ameglia, faite par ses procureurs le 13 septembre.
171. Fol. 407. — Lettre du duc de Milan au conseil de la banque de Saint-Georges, au même effet.
172. Fol. 407 v°. — Ratification par le duc de Milan de la cession en question.
173. Fol. 408. 14 octobre 1476. Antoine de Landriano, trésorier du duc de Milan, donne quittance à la communauté de Saint-Georges de 6,000 ducats, représentant le prix de vente de la ville d'Ameglia.
174. Fol. 408. Gallarate. 16 octobre 1476. Ratification par le duc de Milan de la quittance susdite.
175. Fol. 414 v°. Rome. 17 juillet 1477. Lettre de Paul de Campofregoso relative à sa rentrée en grâce. (Cf. n° 139.)
176. Fol. 414 v°. — 18 juillet 1477. Lettre du cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens au duc de Milan, appuyant la demande de Paul de Campofregoso.
177. Fol. 415 v°. — 22 juillet 1477. Nouvelle lettre de Paul de Campofregoso au duc de Milan.
178. Fol. 414. — 25 juillet 1477. Bref du pape au duc de Milan pour obtenir le pardon complet de Campofregoso.
179. Fol. 414. — 26 juillet 1477. Lettre de l'évêque de Parme au duc de Milan dans le même sens.
180. Fol. 416. — 31 juillet 1477. Le même au même.
181. Fol. 423 v°. Arras. 13 juillet 1478. Commission de Louis XI à Philippe de Commynes, à l'effet de recevoir de Jean-Galéas les foi et hommage pour Gênes et Savone ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Mémoires de Philippe de Commynes*, édition Dupont, t. III, p. 321.

182. Fol. 418. 21 juillet 1478 (Florence). Traité entre le duc de Milan, la République de Florence et le duc de Ferrare contre le pape Sixte IV.
183. Fol. 418. Florence. 7 août 1478. Lettre de Sacramoro, orateur milanais auprès de la République de Florence, au duc de Milan.
184. Fol. 419 v°. Milan. 11 août 1478. Le duc de Milan prend sous sa protection le duc de Ferrare.
185. Fol. 417. — 13 août 1478. Promesse de la duchesse douairière de Milan de ratifier le traité que Philippe Sacramoro et Angelo de Tolenti concluront avec Philippe de Commynes, ambassadeur du roi de France, pour le renouvellement des traités existants et la nouvelle investiture de Gênes et de Savone.
186. Fol. 420 v°. 18 août 1478 (Florence). Traité pour le renouvellement de l'alliance entre Louis XI et Jean-Galéas ⁽¹⁾.
187. Fol. 424. 7 septembre 1478 (Milan). Instrument de la ratification du traité ci-dessus par la duchesse douairière de Milan, agissant au nom de Jean-Galéas ⁽²⁾.
188. Fol. 425 v°. — Instrument de la confirmation de l'investiture de Gênes et de Savone au duc de Milan.
189. Fol. 428 v°. Westminster. 26 février 1485 ⁽³⁾. Sauf-conduit d'une durée de sept ans accordé par le roi d'Angleterre aux sujets du duc de Milan.
190. Fol. 428. — 18 février 1489. Lettre du roi d'Angleterre au duc de Milan l'assurant qu'il est animé des meilleures dispositions envers lui et ses sujets ⁽⁴⁾.
191. Fol. 481 v°. Pavie. 9 juin 1490. Commission du duc de Milan à Benoît Spinola pour traiter avec le roi d'Angleterre.
192. Fol. 481 v°. Windsor. 28 juin 1490. Le roi d'Angleterre remercie le duc de Milan de ses bonnes dispositions envers lui ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 334.

⁽²⁾ Dumont, *op. cit.*, t. III, 2^e partie, p. 4.

⁽³⁾ Il y a peut-être une erreur de date dans le ms. lat. 10133 : la même pièce se

trouve dans Rymer, *op. cit.*, t. XII, p. 436, à la date du 26 février 1491.

⁽⁴⁾ Cf. une autre copie de cette lettre au fol. 481.

⁽⁵⁾ Rymer, *op. cit.*, t. XII, p. 429.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

193. Fol. 485. Westminster. 7 juillet 1490. Lettres patentes du roi d'Angleterre promulguant le traité qu'il a conclu avec le duc de Milan.
194. Fol. 484 v°. Greenwich. 26 juillet 1490. Le roi d'Angleterre au duc de Milan.
195. Fol. 483. Londres. 29 juillet 1490. Lettre de Benoît Spinola au duc de Milan sur les dispositions des Anglais.
196. Fol. 484 v°. Somma. 4 octobre 1490. Lettres patentes du duc de Milan promulguant le traité conclu avec le roi d'Angleterre.
197. Fol. 486. — 5 octobre 1490. Lettre du duc de Milan au roi d'Angleterre l'avisant de l'expédition des lettres patentes ci-dessus.
198. Fol. 485 v°. Milan. 5 octobre 1490. Barthélemy Chalchi accuse réception à l'ambassadeur anglais, David William, des lettres patentes du 7 juillet.
199. Fol. 486. L'ambassadeur anglais accuse réception à Chalchi des lettres patentes du duc de Milan du 4 octobre.
200. Fol. 487. Vigevano. 25 octobre 1490. Le duc de Milan écrit au roi d'Angleterre qu'il a chargé Benoît Spinola de lui faire part officiellement du contenu en ses lettres patentes du 4 octobre.
201. Fol. 487 v°. — Lettre du duc de Milan à Benoît Spinola lui donnant la commission ci-dessus.
202. Fol. 488. — 26 octobre 1490. Lettre du duc de Milan au roi d'Angleterre à propos de représailles.
203. Fol. 454. Moulins. 21 janvier 1491. Lettres de créance de Charles VIII pour le seigneur d'Aubigny, Charles de la Vernade, Jean Rouy de Visques (?), Théodore de Pavie et Jacques Dodieu, qu'il envoie au duc de Milan.
204. Fol. 454. — Instructions ⁽¹⁾ desdits ambassadeurs ⁽²⁾.

Cette lettre est suivie (fol. 482) d'une pièce non datée qui a pour titre : *Forma lige fiende cum Serenissimo domino Rege Anglie*.

⁽¹⁾ A proprement parler, ce ne sont pas là des instructions, mais des questions que les ambassadeurs français posèrent au

gouvernement milanais, et ces questions sont évidemment tirées de leurs instructions.

⁽²⁾ La commission de Charles VIII à ses ambassadeurs pour recevoir les foi et hommage du duc de Milan est du 21 janvier 1491 (fol. 459).

205. Fol. 455. Milan. 11 avril 1490. Réponse du duc de Milan à ces instructions.
206. Fol. 456. — Réponse de Ludovic le More à ces instructions.
207. Fol. 456 v°. — Diplôme du duc de Milan restituant, sur la prière de Charles VIII, ses biens à Baptiste de Campofregoso.
208. Fol. 457 v°. 11 avril 1490 (Milan). Procès-verbal du renouvellement de l'inféodation de Gênes et de Savone au duc de Milan⁽¹⁾.
209. Fol. 460. Milan. 12 avril 1491. Déclaration par laquelle le duc de Milan s'engage à ne pas user des fiefs de Gênes et de Savone avant que le roi ait ratifié l'inféodation faite par ses ambassadeurs.
210. Fol. 461. — Promesse desdits ambassadeurs de rendre au duc de Milan la déclaration précédente après la ratification royale.
211. Fol. 462. Montils-les-Tours. 25 mai 1491. Ratification du roi.
212. Fol. 467. Vigevano. 11 janvier 1492. Lettre de Jean-Galéas à Érasme Brasca⁽²⁾, orateur milanais en France, sur les bonnes dispositions de Charles VIII à l'égard du marquis de Montferrat.
213. Fol. 468. 13 janvier 1492 (Vigevano). Acte de la restitution des fiefs de Felizzano⁽³⁾, Refrancore⁽⁴⁾ et Cassine⁽⁵⁾ consentie par le duc de Milan au marquis de Montferrat⁽⁶⁾.
214. Fol. 469. — (Vigevano). Protestation faite par le comte de Cajazzo au nom du duc de Milan⁽⁷⁾, par laquelle ce dernier déclare entendre que l'effet des lettres de sauvegarde accordées par Charles VIII au marquis de Montferrat ne s'étendra pas aux fiefs qu'il tient du duc de Milan.
215. Fol. 470 v°. 16 janvier 1492 (Vigevano). Instrument de la paix conclue par les ambassadeurs de Charles VIII avec le duc de Milan⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Elle est suivie (fol. 463 et 464) de sa traduction en langue italienne.

⁽²⁾ F. Delaborde, *op. cit.*, p. 220.

⁽³⁾ Province et arrondissement d'Alexandrie.

⁽⁴⁾ *Ibid.*

⁽⁵⁾ *Ibid.*

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

⁽⁶⁾ Les pouvoirs du marquis de Montferrat à ses procureurs pour accepter cette restitution sont datés de Casal, 10 janvier 1492 (fol. 468 v°).

⁽⁷⁾ La commission est du 12 janvier 1492 (Vigevano), fol. 470.

⁽⁸⁾ Ce traité, où est promulguée la pro-

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 10133
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

216. Fol. 474 v°. 16 janvier 1492. Convention entre le duc de Milan et le marquis de Montferrat relative au fief de Cremolino ⁽¹⁾.
217. Fol. 474 v°. — Convention par laquelle il est entendu que les différends existant entre les marquis de Montferrat et de Saluces seront portés devant le roi de France.
218. Fol. 475. 6 février 1492 (Casal). Ratification par le marquis de Montferrat du traité du 16 janvier 1492.
219. Fol. 475 v°. Vigevano. 12 février 1492. Lettres patentes du duc de Milan approuvant la ratification précédente.
220. Fol. 476 v°. — 23 février 1492. Commission du duc de Milan au comte de Cajazzo pour recevoir du roi de France la ratification du traité du 16 janvier.
221. Fol. 477. — 4 mai 1492. Lettres patentes du duc de Milan autorisant le marquis de Montferrat à investir son second fils du fief de Refrancore.
222. Fol. 478. Paris, 4 mai 1492. Lettres patentes du comte de Cajazzo par lesquelles il accepte l'introduction de Ludovic le More dans le traité passé avec le roi de France.
223. Fol. 478 v°. Milan. 8 juin 1492. Lettre de Ludovic le More au comte de Cajazzo lui envoyant sa ratification des lettres précédentes.
224. Fol. 478. — 8 juin 1492. Ratification de Ludovic le More.
225. Fol. 479. — 23 septembre 1492. Réponse du duc de Milan et de Ludovic le More aux demandes présentées par le président de Grenoble, ambassadeur de Charles VIII ⁽²⁾.
226. Fol. 489. Villeneuve. 29 avril 1493. Commission de Jean-Galéas à Charles Barbiano pour obtenir l'introduction du duc de Milan et de Ludovic le More dans le traité que les rois de France et d'Angleterre viennent de conclure ⁽³⁾.

tection que Charles VIII accorde au marquis de Montferrat, est suivi (fol. 473) du texte en français et en italien des pouvoirs de Charles VIII à ses ambassadeurs pour le conclure (Tours, 1^{er} décembre 1491) et de ceux (fol. 475 v°) du marquis de Montferrat pour y adhérer (Casal, 16 janvier 1492).

⁽¹⁾ Province d'Alexandrie, arrondissement d'Acqui.

⁽²⁾ Au fol. 480 est transcrite une autre réponse non datée au président de Grenoble « super his que per Helianum Calvum proposuit ».

⁽³⁾ Cette commission est précédée de cette lettre de Ludovic le More au secré-

227. Fol. 490. Asti. 27 septembre 1494. Ludovic le More s'engage à payer à quatre marchands milanais les 57,500 écus soleil que devait leur payer à Lyon le trésorier des guerres du roi de France, le 30 novembre 1494 et à dépenser 50,000 ducats pour aider Charles VIII dans son expédition de Naples.
228. Fol. 490 v°. — Ludovic le More promet de rendre compte au roi de France des 50,000 ducats qu'il aura employés à son service.

N° 10133
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

taire Chalchi : « Miser Bartholomeo. Essendo contento lo Chr^{mo} Re de Francia includere lo nostro Ill^{mo} S. et noi in la pace che ha contracta cum el Re de In-

ghelterra, volemo che faciate fare el mandato opportuno in el conte Carlo, et gli lo mandati per potere firmare questo effecto. Viglevani die xxvii aprilis 1493. »

NOTICE
SUR
LA CHRONIQUE D'UN ANONYME DE BÉTHUNE
DU TEMPS DE PHILIPPE-AUGUSTE,
PAR
M. LÉOPOLD DELISLE.

A la vente des livres de feu W. H. Crawford⁽¹⁾, qui s'est faite à Londres, au mois de mars 1891, figurait un manuscrit français qui m'a paru d'une véritable importance pour l'histoire du règne de Philippe-Auguste et qui a pu être acquis pour la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, copié avec beaucoup de soin dans la seconde moitié du XIII^e siècle, consiste en 167 feuillets de parchemin⁽²⁾, hauts de 305 millimètres et larges de 215. Il contient trois ouvrages différents :

I. La Chronique qui fera l'objet de cette notice; elle occupe les feuillets 2-63 du manuscrit.

II (fol. 63-104 v^o). L'ouvrage dont le texte a été publié pour la Société de l'histoire de France par M. Francisque Michel sous le titre de : *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre* (Paris, 1840,

⁽¹⁾ *The Lakelands library. Catalogue of the rare and valuable books, manuscripts and engravings of the late W. H. Crawford, esq. . . , which will be sold by auction by mess. Sotheby, Wilkinson and Hodge . . . on thursday the 12th of March 1891 and*

eleven following days; p. 62 du catalogue, article 717.

⁽²⁾ Il y a un feuillet préliminaire coté A et 166 feuillets cotés I, II et V-CLXVIII; les feuillets jadis cotés III et IV ont disparu, probablement depuis longtemps.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

in-8°). Premiers et derniers mots du texte : « Par la devison que li ancien home fisent del monde savons nous que toute la terre est enclose de la grant mer . . . — . . . Puis s'en alèrent à Froitmantel, une maison qui siet sor un tertre et al cor. » Le copiste s'est arrêté à ces mots, au milieu d'une phrase, qu'on trouvera dans l'édition de M. Francisque Michel, p. 147, ligne 26.

III (fol. 104 v°-167). Les Miracles de Notre-Dame, en vers, par Gautier de Coinci. Les rubriques et les premiers vers des chapitres de ce recueil se trouveront un peu plus loin à l'Appendice (n° I).

Les deux derniers ouvrages sont depuis longtemps connus d'après différents manuscrits. Le premier ne paraît pas avoir encore été signalé. C'est une Chronique des rois de France, qui commence à la destruction de Troie pour s'arrêter au cours du récit d'un épisode du siège de Douvres, dans lequel figure Eustache le Moine, en 1216.

Le texte commence par les mots : « Troie, si come noz troevons, fu la plus noble cités del monde. Quant ele fu destruite par la guerre de cels de Grèce, li Troien s'enfuirent desherité et esseillié . . . » Il se termine ainsi : « . . . Lors respondi Ustaces de Noevile, et dist al visconte qu'il disoit mal, car bien troveroit on qui le gaiteroit⁽¹⁾. »

Ce qui frappe au premier abord dans cette chronique, c'est un manque absolu d'homogénéité. Il y faut distinguer quatre parties.

La première⁽²⁾, commençant à la ruine de Troie et s'arrêtant au règne de Charlemagne inclusivement, est identique à la portion correspondante d'une petite chronique française dont M. Paul Meyer⁽³⁾ a signalé plusieurs anciennes copies dans la notice qu'il a consacrée à un manuscrit d'origine normande, aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Université de Cambridge sous la cote II. 6. 24.

⁽¹⁾ L'équivalent se trouve dans l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, éd. Michel, p. 186, ligne 11.

⁽²⁾ Fol. 2-8, col. 1, ligne 19. Pour combler une lacune résultant de la perte

des fol. 3 et 4, on peut recourir au ms. français 24431, du fol. 29 v°, col. 2, au fol. 31 v°, col. 1, ligne 36.

⁽³⁾ *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXII, part. II, p. 17.

La seconde partie⁽¹⁾ n'est qu'une traduction française de la relation de Turpin; cette version se rapproche beaucoup de celle qui est dans le manuscrit précité de l'Université de Cambridge. Toutefois on y remarque d'assez notables différences. En effet, notre manuscrit contient (fol. 29 v^o) la description des figures que Charlemagne avait fait peindre dans son palais d'Aix-la-Chapelle pour représenter les sept arts libéraux, description qui fait défaut dans le manuscrit de Cambridge⁽²⁾. Il contient aussi, à la fin (fol. 31 v^o), les chapitres complémentaires par lesquels la relation de Turpin se termine dans les Grandes Chroniques de France⁽³⁾.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

La troisième partie⁽⁴⁾ comprend l'histoire des successeurs de Charlemagne, jusqu'à l'année 1185 ou environ. Ce n'est, à proprement parler, qu'une traduction de l'Histoire des rois de France en trois livres, s'arrêtant à l'année 1214, dont nous connaissons deux manuscrits, l'un à la Bibliothèque nationale (latin 14663, fol. 194), venu de l'abbaye de Saint-Victor, l'autre au collège de la Trinité à Dublin (E. 3. 24). On sait que cette Histoire des rois de France en trois livres est l'original latin de la *Geste des nobles rois de France*, qu'un ménestrel d'Alfonse, comte de Poitiers, offrit à son maître vers le milieu du XIII^e siècle, et dans laquelle on s'accorde à voir le germe des Grandes Chroniques de France.

La traduction d'une notable portion de l'Histoire des rois de France en trois livres que nous offre notre manuscrit est tout à fait indépendante de la rédaction du ménestrel d'Alfonse. Elle se fait d'ailleurs remarquer par de très curieuses additions ou interpolations. Tel est le récit de la terrifiante vision de Charles le Chauve, qui a trouvé place dans les Grandes Chroniques⁽⁵⁾. Tel est surtout l'épisode de Gormond et d'Isembard, sur lequel nous devons fixer un instant notre attention.

⁽¹⁾ Fol. 8-33.

⁽²⁾ *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXII, part. II, p. 62.

⁽³⁾ Éd. P. Paris, t. II, p. 288-293.

⁽⁴⁾ Fol. 33-46 v^o.

⁽⁵⁾ Éd. P. Paris, t. III, p. 58.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

La chronique latine consacre ces lignes à la campagne qui se termina en 881 par la bataille de Saulieu :

Interea Normani regnum Ludovici devastant, Corbeiam monasterium et Ambianis civitatem et alia sacra loca occupant; de quibus non modicam partem occisis ceterisque fugatis, et ipse Ludovicus una cum suis retrorsum, nemine persequente, fugam arripuit, divino manifestante iudicio quia quod in Normannos fuerat actum non humana sed divina virtute patratum extiterat. Proinde, dum contra Normanos usque Turonis pergeret, vir plenus omnibus immundiciis et vanitatibus, Ludovicus, infirmatus est corpore, et lectica deportatur usque ad Sancti Dionisii monasterium ibique mortuus est et sepultus⁽¹⁾.

Tout autre est un récit romanesque inséré au folio 37 v° de notre nouvelle Chronique. Je le cite textuellement :

Looys se fist molt hair à pluisors. Il cacha de France un haut home que on apela Ysenbart; et cil ramena puis sor France un roi des Sarrasins trop riche et trop poissant, que on apeloit Gormont, qui destruisit Engleterre ains qu'il arrivast en France. Il arriva en Pontieu, qu'il destruisit. Ses gens arsirent l'abeie de Saint Richier et celi de Saint Pierre de Corbie, et toute la terre de fors Amiens. Puis corrurent devant Arras et parmi Flandres dusqu'en Hasbaign. Quant Looys sot lor venue, il envoya espier lor afaire un chevalier que on apeloit Huelin, cousin celui Ysenbart, et en guerredon del message qu'il fist li quita Looys les reliés de France. Et cil fist molt bien son message, et repaira sauvement od tout le boen cheval Ysenbart, que il gaigna par engien, et li boens cevaus enporta en sauveteit malgré les Sarrasins, lui et un sien escuier. Ne demorra gaires après ce qu'il revint à Looys que Looys asambla ses os por soi aler combattre as Sarrasins. Mais il ot eue une bataille en cel tans, es Prés de sous Oreigni⁽²⁾, entre Raol le conte de Cambrai et les fils Herbert, qui haut home estoient, où il ot tant de chevaliers ocis⁽³⁾, que s'os en fu molt mendre. Non por quant il se combati, et fu la bataille si fière que près furent tuit ocis, et d'une part et d'autre. Loois meismes ocist en la bataille Ysenbart, et en la fin le roi Gormont. Mais non por quant toz i fust desconfist Looys, se ne fust por les dames d'Amiens, qui le seob-

⁽¹⁾ Manuscrit latin 14663, fol. 236.

⁽²⁾ Origni-sur-Oise, Aisne.

⁽³⁾ Sur les démêlés de Raoul de Cambrai avec les fils d'Herbert de Verman-

dois, voir, dans la collection de la Société des anciens textes français, *Raoul de Cambrai*, par MM. P. Meyer et A. Longnon, p. v et vi.

rurent et venquirent la bataille. Et por ce sont eles encore, en l'eglise Nostre Dame d'Amiens, à destre, et li home à senestre. Loos meismes fu tels conrés en la bataille qu'il onques puis n'ot santé : quar il fu toz froissies et toz desrours dedens le cors. Et ce dist on que ce li avint à l'ocire le roi Gormont, ki molt ot des siens ocis. Trente jors langui, et puis morut. Si fu enfois à Saint Denise⁽¹⁾.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

Voilà un précieux témoignage à joindre à ceux que nous possédions déjà sur la légende de Gormond et d'Isembard⁽²⁾. Les détails en sont conformes à ce que nous avaient appris Hariulf⁽³⁾, l'auteur de la Mort du roi Gormond⁽⁴⁾, Gui de Basoches⁽⁵⁾, Philippe Mousket⁽⁶⁾ et Baudouin d'Avesnes⁽⁷⁾.

Notre Chronique s'accorde avec l'historien du monastère de Saint-Riquier et avec Gui de Basoches pour rapporter cet épisode au règne de Louis, fils de Louis le Bègue, et pour le rattacher à la journée de Saulieu. Philippe Mousket et Baudouin d'Avesnes le placent beaucoup plus tard et attribuent à Louis d'Outre-mer l'honneur d'avoir mis en déroute les bandes de Gormond et d'Isembard. Le système chronologique de Philippe Mousket paraît avoir eu cours dans la ville d'Amiens, comme on le voit par une curieuse inscription que j'ai remarquée dans les papiers du Père Sirmond⁽⁸⁾. Le savant jésuite avait relevé l'inscription qu'on avait placée en 1582 sur le cierge pascal de la cathédrale d'Amiens. On sait qu'au moyen âge, alors surtout que le commencement de l'année était fixé à Pâques, on attachait sur le cierge pascal un écriteau qui indiquait, avec le millésime de l'année, différents synchronismes de nature à intéresser le clergé et

⁽¹⁾ Fol. 37 v° du ms. français 6295 des Nouv. acq.

⁽²⁾ Sur cette légende, voir M. Gaston Paris, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXVIII, p. 250-252.

⁽³⁾ *Chron. Centul.*, l. III, c. xx; dans *Spicil.*, in-fol., t. II, p. 322.

⁽⁴⁾ Fragment d'un poème chevaleresque, que M. de Reiffenberg a publié pour la première fois dans son édition de la *Chro-*

nique de Philippe Mousket, t. II, p. x-xxxii.

⁽⁵⁾ Copié par Aubri de Trois-Fontaines, dans *Monum. Germ. hist., Script.*, t. XXIII, p. 743 et 744.

⁽⁶⁾ Éd. de Reiffenberg, t. II, p. 75-82.

⁽⁷⁾ Ms. français 17264, fol. 61; ms. français 5218 des Nouv. acq., fol. 111 v°.

⁽⁸⁾ Bibl. nationale, Collection Baluze, vol. 141, fol. 20 v°. Voir plus loin l'Appendice, n° II.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

les fidèles du pays. Cet usage existait encore dans l'église d'Amiens à la fin du xvi^e siècle. Entre autres synchronismes marqués sur le cierge de l'année 1582, on avait noté le suivant :

A Victoria Vallis Mulierum per matronas Ambianenses DC XXXVI

c'est-à-dire l'année 636^e depuis la victoire de Moleronval remportée par les dames d'Amiens. Cela suppose que la bataille avait été livrée en 946, sous le règne de Louis d'Outre-mer, ainsi que le prétend Philippe Mousket, à qui j'emprunte la forme *Moleronval*⁽¹⁾ pour traduire le mot *Vallis Mulierum*.

La bravoure des femmes était donc légendaire à Amiens comme à Beauvais. Il n'était pas indifférent de recueillir l'écho de cette vieille renommée dans un texte remontant au xiii^e siècle.

Je n'ai encore rien dit de la quatrième et dernière partie de la Chronique. C'est celle qui offre le plus d'intérêt. Elle constitue, en effet, une œuvre originale dont les historiens du règne de Philippe-Auguste devront tenir un certain compte. Pour les événements accomplis depuis 1185 jusqu'en 1216, elle nous apporte un récit tout à fait indépendant de la version officielle représentée par les compositions de Rigord et de Guillaume le Breton.

L'auteur écrivait probablement au commencement du xiii^e siècle. Il semble avoir connu plusieurs des personnages dont il parle, et il en trace des portraits dont l'équivalent n'existe pas ailleurs. Pour ne parler que des conseillers de Philippe-Auguste, il signale la basse extraction de frère Guérin; il sait que Henri le Maréchal était de petite taille et que le roi lui avait donné la seigneurie d'Argentan; il dépeint Barthélemy de Roie comme « un gras chevalier », honoré de toute la confiance du roi :

Tantost manda ses conseilliers, frère Garin, un hospitalier, qui trop ert sire de

⁽¹⁾ Éd. de Reiffenberg, t. II, p. 82, vers 14284 :

Es cans c'on dist Molleron val,
En la contrée d'Aminois.

lui; car trop ert sages et bien en paroles, et se ert il de basses gens; cil frere Garins fu puis evesques de Senlis. Ensement manda li rois Henris le Mareschal, un petit chevalier, qui molt ert bien de lui, car molt l'avoit bien servi en ses guerres; si li ot doné li rois Argentuen en Normendie. Bertelmeu de Roie manda ensement li rois, un gras chevalier, qui molt ert bien de son conseil ⁽¹⁾ . . .

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE

PHILIPPE-AUGUSTE.

Le chroniqueur aime à recueillir les anecdotes qui circulaient dans le peuple et qui, parfois sous la forme d'un trait piquant, résument les idées répandues sur le caractère et les habitudes des grands personnages.

Tel est un bon mot attribué à Raoul Bordon, bourgeois de Béthune, à propos de Hugues de Gournai, qui s'était réfugié dans la ville de Cambrai, après avoir successivement trahi Richard Cœur de Lion et Philippe-Auguste. Un jour, Hugues ne savait assez louer la belle et bonne ville où il avait trouvé un asile. « Assurément, s'écria Raoul Bordon, elle est belle et bonne; mais elle a le désagrément de recevoir dans son sein tous les traîtres et les larrons ». Voici le texte complet :

Quant li rois d'Engleterre fu revenus en sa terre, onques nul covent ne vout tenir à sa niece de la terre que il li ot donée, par quoi li rois de France ala sor lui à ost, et prist sor lui tote la terre Huon de Gornai, un mal traitor. Celui Huon de Gornay cacha li rois de France de la terre, quant il li ot sa terre tollue, et cil n'osa aler al roi d'Engleterre, vers qui il ot mainte traison faite. Si s'enfui à Cambrai, où il fu longement. Là li dist un trop boen mot un borgois de Betune c'on apeloit Raol Bordon : une fois que Hue prisoit la cité qu'ele estoit bele et bone, li dist li borgois que bele et bone ert ele, mais trop ert mal enthecie de toz les traitors et de toz les larrons qu'ele ⁽²⁾ receoit ⁽³⁾.

Le voyage que Jean sans Terre fit à la cour de Philippe-Auguste lors du mariage du prince Louis avec Blanche de Castille paraît avoir fourni matière à quelqu'un de ces propos moqueurs que nos ancêtres

⁽¹⁾ Fol. 54. Comparer *Histoire des ducs de Normandie*, éd. Michel, p. 120.

⁽²⁾ Fol. 50 v°. Comparer *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, éd. Michel, p. 92.

⁽³⁾ Le ms. porte : « qu'ele le receoit. »

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

se permettaient sur le compte des Anglais. Philippe-Auguste avait mis à la disposition de son royal visiteur le château de Fontainebleau, avec toutes les provisions qu'il renfermait. On prétendit que les gens du roi d'Angleterre, incapables de distinguer les mérites des bons crus, ne burent que les plus mauvais vins. De là des plaisanteries auxquelles le chroniqueur fait allusion en disant : « Si orent entre le roi de France et ses gens molt bone risée de ce que les gens le roi d'Engleterre i burent toz les mauvais vins, et les boens i laissièrent⁽¹⁾. »

Les éloges que notre auteur donne à la sagesse et à l'éloquence d'un des meilleurs conseillers de Philippe-Auguste, frère Guérin l'Hospitalier, qui devint évêque de Senlis, ne l'ont pas empêché de rapporter un trait qui fait peu d'honneur à l'humanité de ce prélat. C'était en 1213, au moment où les troupes du prince Louis venaient de livrer aux flammes la ville de Steenvoorde. Frère Guérin, qui suivait l'armée, tint alors un propos qui fit beaucoup rire. Jouant sur le mot *estanfort*, qui désignait à la fois la ville et une sorte de drap qu'on y fabriquait⁽²⁾, il dit aux chevaliers de son entourage : « Seigneurs, avez vous jamais vu pièce d'estanfort mieux teinte en écarlate que celle-ci ? » Il faisait allusion aux flammes rouges qui s'élevaient au-dessus de la malheureuse ville. Ce mot choqua beaucoup d'honnêtes gens, et en effet, ajoute le chroniqueur, il n'était guère à sa place dans la bouche d'un homme de religion.

En cel point que la vile de Stamford ardoit, dist frère Garins, qui lors estoit od Looyz, une parole dont il fu molt ris. Il apela les chevaliers et lor dist : « Seignor, or oés; gardés si voz onques veistes nul estanfort miels taint en graine de cestui. » Et ce disoit il por la roge flambe qui en issoit. Cele parole li tornèrent maint preudome à mal; car ele n'aferroit pas à dire à home de religion⁽³⁾.

Parmi les meilleures pages de la Chronique, il faut signaler celles

⁽¹⁾ Fol. 50 v°.

⁽²⁾ Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, t. III, p. 199, au mot *Estanfort*.

⁽³⁾ Fol. 56. L'incendie de Steenvoorde (Nord, arr. Hazebrouck) est mentionné dans l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, éd. Michel, p. 141.

qui se rapportent à plusieurs incidents de la bataille de Bouvines, sur lesquels les autres historiens contemporains ont gardé le silence le plus complet. On en trouvera le texte à l'Appendice de cette notice.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

J'ignore si jamais on découvrira le nom de l'auteur de la chronique dont nous nous occupons; mais on peut dès maintenant déterminer la province, et même la ville ou la seigneurie dans laquelle il écrivait.

Le chroniqueur appartenait à l'Artois; il habitait sans doute la ville ou les environs de Béthune.

Sa sollicitude pour les Artésiens est attestée par les plaintes que lui inspiraient les excès des officiers royaux. Il signale ces excès d'une façon générale, mais il insiste tout particulièrement sur la tyrannie de Nivelon, qui administrait l'Artois au nom du prince Louis, depuis roi sous le nom de Louis VIII. Voici le passage :

Puis (après la victoire de Bouvines) ne fu qui guerre li osast moveir; ains ves-
qui puis en grant pais, et tote la terre fu en grant pais grant pièce, fors de ses
baillius qui molt faisoient de tors, et li baillius son fil, assés plus, de tant de
terre com il ot à tenir. Et ce fu par un sien sergent que on apeloit Nevelon,
qui baillius estoit d'Arras, qui en tel servage mist tote la terre de Flandres qui
en la partie Looyz estoit escheue, que tot cil ki en oient parler s'en esmerveil-
loient coment il le pooient souffrir ne endurer⁽¹⁾.

Un tel langage n'a pu être tenu que dans la partie de la Flandre soumise à la domination française au commencement du XIII^e siècle.

Ce qui porte à croire que le chroniqueur était de Béthune, c'est que le nom de cette ville revient fréquemment sous sa plume.

On a vu qu'il prêtait à un bourgeois de Béthune, Raoul Bordon, une sanglante épigramme à l'adresse de Hugues de Gournai, épigramme qui, suivant un autre récit⁽²⁾, fut décochée à ce dernier en présence de Jean de Béthune, évêque de Cambrai.

Dans une chronique qui a un caractère très général, l'auteur a en-

⁽¹⁾ Fol. 58 v° et 59. — ⁽²⁾ *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, éd. Michel, p. 92.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

registré avec un soin tout particulier les moindres détails relatifs à la maison de Béthune.

La façon dont il parle de la mort de Robert de Béthune, arrivée à Sutri au cours de la troisième croisade, dénote un homme qui avait des attaches avec la famille de ce chevalier :

En cele voie (la croisade de 1190) morut à Sutre uns haus hom de sa terre (la terre du comte de Flandre), qui od lui s'en aloit, qui ert apelés Robers. Avoés ert de la cité d'Arras et sire del chastel de Betune. Grans damages fu de la mort à cel preudome. Car ce ot esté uns des meillors vavasors del monde. Mais sa terre ne remest pas sans oir. Car it ot v molt bons fils : Robert l'aisné, un saint home et bon chevalier, qui après lui fu avoés, mais poi dura; Guillaume qui refu puis avoés et sire del chastel de Tenremonde par mariage, molt preudom et molt loials, mais molt ot d'aversités; Baudewin, uns très bons chevaliers, qui puis fu cuens d'Aubemarle; Johan, un clerc, qui puis fu evesques de Camberai; Cuenon le puis né, qui puis fu maistre chamberlens de l'empiere de Constantinoble, et uns des plus preudomes et des plus sages del monde, et ce parut bien en la terre tant com il vesqui⁽¹⁾.

Tous ces détails sont d'une parfaite exactitude. Le chroniqueur était si bien au courant de ce qui touchait les Béthune qu'en nommant un des prisonniers faits par l'armée de Philippe-Auguste sous les murs de Dam le 1^{er} juin 1213, il trouve à propos d'avertir le lecteur que ce prisonnier avait été précédemment armé chevalier par son cousin Robert de Béthune : « Hues de la Bretaigne, que Robers de Betune, qui cousins il ert, avoit fait novel chevalier⁽²⁾. »

Mais c'est surtout dans ce qu'il dit, sous l'année 1214, de la délivrance de la comtesse de Guines par Robert de Béthune, de la mort de Guillaume, père dudit Robert, et surtout de l'attitude de Mahaud, veuve de Guillaume, après la mort de son mari, que semble se révéler un témoin oculaire des faits dont Béthune fut alors le théâtre :

Ce fu en un quaresme, et en après, quant la Pasque fu passée, rala li cuens Ferrans meismes de rechief ardoir et destruire la terre le conte de Ghisnes; et

⁽¹⁾ Fol. 48. — ⁽²⁾ Fol. 55; comparer *Hist. des ducs de Normandie*, p. 133.

Robers de Betune, li fils l'avoé Guillaume, qui lors estoit en l'ost le conte Fer-rant, prist Beatris, la contesse de Ghisnes, qui cousins germain il ert, el chastel à Ghisnes, où li cuens Ernols, ses maris, l'ot enprisonée; si l'enporta en Flandres à garant. A celui Robert vindrent en cel point noveles de son père, qui estoit mort.....

L'avoeresse de Bietune, qui Mahaus ert apelée, la feme l'avoé Guillaume, remest à Betune quant ses sires fu mors. S'envoia ses messagiers à Looys, le fil le roi, qui lors avoit saisi le chastel de Betune. Si ot tant d'aies en la cort que Looys li rendi toute la terre, fors le maistre chastel, et bien volt qu'ele en tenist la baillie dusq'à tant c'on seust les voires noveles de Daniel, son ainsné fil, qui drois oirs ert de la terre, qui s'en eit alés devant la gerre en Constantinoble et en la terre de Surie. Cele dame maintient puis si bien la terre, et si loiaument se prova que li viscuens de Meleun, qui la terre d'Artois gardoit de par Looys le fil le roi, li rendi le maistre chastel et le laissa estre dame de tot⁽¹⁾.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

Relevons encore une phrase relative à la délivrance de Robert de Béthune, qui avait suivi la fortune du comte de Flandre et qui était tombé entre les mains de l'armée de Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines: « Robiers de Betune fu pris, mais il fist tant à un chevalier que on apeloit Flamenc de Crespelaines que cil le delivra et mist à salveté⁽²⁾. »

Je crois donc qu'on doit, au moins provisoirement, donner à l'ouvrage dont il s'agit ici le titre de Chronique d'un anonyme de Béthune. Je me demande même, avec M. Guesnon, qui connaît à fond l'histoire littéraire de l'Artois au xiii^e siècle, si l'auteur de la Chronique ne serait pas un maître Mathieu, clerc de Guillaume de Béthune, lequel, en récompense de ses longs services, reçut de son maître, au mois d'avril 1214, un revenu de 12 livres à prendre sur les échoppes de Béthune⁽³⁾.

Des considérations qui viennent d'être exposées il convient de rapprocher les observations qu'a suggérées à un critique allemand l'examen de l'ouvrage intitulé *Histoire des ducs de Normandie et des rois*

⁽¹⁾ Fol. 56. Comparer l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, éd. Michel, p. 141 et 142.

⁽²⁾ Fol. 58 v°.

⁽³⁾ Voir à l'Appendice, n° IV, le texte de cette chartre.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

d'Angleterre. M. le docteur Holder Egger, quand il a inséré en 1882 de longs morceaux de cette histoire dans les *Monumenta Germaniæ historica*, a été frappé de la place qu'y tiennent les affaires de Robert de Béthune. Voici à peu près dans quels termes il s'exprime ⁽¹⁾ :

Robert VII de Béthune, pauvre petit chevalier de l'Artois durant la vie de ses parents et de son frère aîné, alla chercher fortune auprès de Jean sans Terre, quand ce prince, pour résister aux ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, appelait de tous côtés des mercenaires, au moment où Philippe-Auguste venait d'ouvrir les hostilités contre le comte de Flandre. Celui-ci, pressé par la nécessité, envoie un message en Angleterre, pour réclamer le secours de Robert de Béthune et des autres Flamands. A partir de ce moment, le chroniqueur ne fait plus guère qu'enregistrer les faits et gestes de Robert de Béthune. C'est ce chevalier qui brûle la flotte française dans le port de Dam et qui se retire à Newport. C'est lui qui, à la demande de trois barons flamands, va chercher le comte Ferrand dans l'île de Walcheren. Revenu en Flandre avec le comte, il prend part au recouvrement du port de Dam, à celui de la ville de Bruges, et aux sièges et chevauchées qui marquèrent la fin de l'année 1213. Il part alors pour l'Angleterre. En janvier 1214, il accompagne Jean sans Terre pour recevoir le comte de Flandre à Cantorbéry. Revenu en Flandre avec le comte de Salisbury, il pénètre dans l'Artois et le comté de Guines. La nouvelle de la mort de son père, l'avoué Guillaume, vient le surprendre au milieu de la campagne. Dès lors, le récit qui était très détaillé devient d'une extrême maigreur. Robert de Béthune avait sans doute à s'occuper de l'administration des biens de sa maison pendant l'absence de son frère aîné Daniel, retenu à la cour de Constantinople. Mais, en 1215, lors du soulèvement des barons anglais, Robert passe la mer et se met au service du roi Jean. Aussitôt le récit se ravive. Quand Jean sans Terre a accordé la grande charte, Robert de Béthune, mécontent des pro-

⁽¹⁾ *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. XXVI, p. 699 et 700.

cédés du roi anglais, rentre dans ses foyers. Mais la guerre va se rallumer, et Jean fait un pressant appel aux barons flamands. Le chroniqueur nous fait assister à la réception du message par Robert de Béthune : Celui-ci (je copie le texte original) « fist frossier la cyre del saiel le roi, si fist lire les lettres. Or oïés que les lettres disoient. Li rois d'Engletierre saluoit Robiert de Biethune comme son très chier ami et son home, etc. » M. Holder Egger est porté à croire que la lettre fut lue par celui qui parle avec une telle précision de détails qui, après tout, n'avaient guère d'importance. Quoi qu'il en soit, le chroniqueur nous fait immédiatement passer la mer à la suite de Robert de Béthune, et il raconte avec une minutieuse exactitude les faits de guerre dont l'Angleterre fut le théâtre en 1215, 1216 et 1217.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

De tous ces rapprochements, M. Holder Egger conclut que l'auteur des récits devait être un chevalier, peut-être un sergent et ménestrel de Robert de Béthune, qu'il avait dû accompagner dans les guerres de Flandre en 1213 et 1214 et dans les campagnes d'Angleterre en 1215 et 1216.

Le fond de cette thèse me paraît parfaitement justifié, et comme, d'un autre côté, j'ai été amené à constater que la Chronique des rois de France nouvellement acquise pour la Bibliothèque nationale a été rédigée vers la même époque par un familier de la maison de Béthune, je me demande si les deux ouvrages, la Chronique des rois de France et l'Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, ne sont pas, l'un et l'autre, dus à un seul et même auteur. La question sera plus facile à résoudre quand on pourra lire, à la fin du tome XXIV du *Recueil des historiens*, la partie originale de la nouvelle Chronique. Sans préjuger la solution définitive, je ferai remarquer que, dans le manuscrit acheté à la vente des livres de M. Crawford, la Chronique des rois de France est immédiatement suivie de l'Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre.

Dans les notes jointes à l'édition, on verra les rapports de la Chronique de l'Anonyme de Béthune non seulement avec l'Histoire des ducs

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

de Normandie et des rois d'Angleterre, qui, comme on dit aujourd'hui, lui est apparentée de très près, mais encore avec d'autres compositions historiques, connues depuis plus ou moins longtemps.

Ainsi l'énumération des chevaliers qui prirent la croix en 1199 est identique dans la Chronique de l'Anonyme⁽¹⁾ et dans celle de Geoffroi de Villehardouin⁽²⁾. Les deux auteurs auront sans doute copié des listes plus ou moins officielles, qui avaient été mises en circulation lors des préparatifs de la croisade.

Mais ce qui présentera le plus d'intérêt, ce sera l'examen comparatif des récits de l'Anonyme avec les *Anciennes chroniques de Flandre*. On sait que l'ouvrage ainsi désigné est une vaste compilation historique, dont la partie primitive a pu être rédigée vers le milieu du xiv^e siècle et qui nous a été transmise par un grand nombre de manuscrits sous des formes assez différentes les unes des autres. Denis Sauvage l'a publiée en 1562 sous le titre de *Chronique de Flandre anciennement composée par un auteur incertain*⁽³⁾. Une édition en a été donnée de nos jours par notre regretté confrère M. le baron Kervyn de Lettenhove, qui l'a intitulée : *Istore et croniques de Flandres*⁽⁴⁾. Cette compilation est assez mal famée. Les pages qu'on y trouve sur le règne de Philippe-Auguste n'ont pas semblé dignes à dom Brial d'entrer dans le *Recueil des historiens*, et M. le vicomte François Delaborde n'en a guère fait usage dans le très savant commentaire qu'il a joint à son édition des œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton⁽⁵⁾.

M. Natalis de Wailly s'est montré moins sévère quand il a dû s'occuper des chapitres relatifs à la période comprise entre l'avènement de saint Louis et la mort de Charles le Bel. Voici en quels termes notre vénéré maître expliquait le parti qu'il avait pris de les comprendre dans le tome XXII du *Recueil des historiens*, en y joignant des notes très nombreuses pour rectifier les erreurs qui s'y rencontrent, on peut

⁽¹⁾ Fol. 51.

⁽²⁾ § 5 et suiv. dans l'édition de M. de Wailly.

⁽³⁾ Lyon, 1562; in-fol.

⁽⁴⁾ Deux volumes de la *Collection des chroniques belges inédites*, publiés à Bruxelles en 1879 et en 1880; in-4°.

⁽⁵⁾ Paris, 1882 et 1885. Deux vol. in-8°.

le dire, à chaque ligne. « Peut être, disait-il⁽¹⁾, nous reprochera-t-on d'avoir entrepris cette tâche ingrate, pour donner place dans notre recueil à une compilation relativement récente et, de notre aveu, si souvent inexacte. Mais les personnes qui ont consulté l'édition de Sauvage ont pu reconnaître que ce texte, tout défectueux qu'il est, fournit souvent, et particulièrement pour l'histoire des guerres de Flandre, des documents précieux, qui sont évidemment empruntés à des auteurs contemporains dont les ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. »

Rien n'est plus juste que l'observation de M. de Wailly. L'examen des chapitres consacrés au règne de Philippe-Auguste nous en fournit des preuves péremptoires. Dans beaucoup d'endroits le compilateur des Anciennes Chroniques de Flandre a servilement copié la Chronique de l'Anonyme de Béthune, sans avoir scrupule d'y modifier ou d'y supprimer des détails intéressants, pas plus que d'y ajouter des interpolations plus ou moins suspectes. C'est surtout quand on verra mis en regard l'un de l'autre les récits de la bataille de Bouvines⁽²⁾ qu'on touchera du doigt les procédés suivis par le compilateur des Anciennes Chroniques de Flandre.

Le texte de l'Anonyme de Béthune n'eût-il que le mérite de fournir une base solide à la critique d'une notable partie des Anciennes Chroniques de Flandre, nous devrions nous féliciter de l'arrivée d'un manuscrit qui nous apporte des témoignages importants pour l'histoire du règne de Philippe-Auguste.

Ce manuscrit doit venir de Flandre. En 1485, il fut donné par Sidrac de Lannoy à Jadot Gilbert, qui a mis en tête une version française du *Credo* en trente-six vers et, sur une des gardes de la fin, une note relative aux goûts et aux occupations de sa jeunesse :

Ou nom du Père, du Filz et Saint Esperit,
Jado Gilbert a volu retenir et mettre en escript
La vie de sa jeunesse, qui, ou nom des trois,

⁽¹⁾ *Recueil des historiens*, t. XXII, p. 329. — ⁽²⁾ Plus loin, Appendice, III.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

Il a volu prandre et choisir.
L'art de musique pour son commencement premier;
Le second la venerie, pour joye et melodie;
Et tierche pratique pour vivre et du monde sav[oir],
Qui, ou nom des trois, puissent
A la fin Jado conduire à la grant gloire.

Quelques mots tracés au crayon sur la dernière page par une main française permettent de supposer que le manuscrit était en vente à Gand au mois de février 1849.

Il a pris à la Bibliothèque nationale le n° 6295 dans le fonds français des Nouvelles acquisitions.

APPENDICE.

I. RUBRIQUES ET PREMIERS VERS DES DIFFÉRENTS CHAPITRES
DES MIRACLES DE NOTRE-DAME.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

Fol. 104 v°. *Ce sont le miracles Nostre Dame.*

A la loenge et à la gloire
En remembrance et en memoire
De la roine et de la dame,
Où je commant mon cors et m'ame
A jointes mains chascun matin,
Miracle que truis en latin
Translater vueil en rime et metre,
Que cil et celes qui la letre
N'entendent pas puissent entendre
Qu'à son service fait boen tendre
.....

Fol. 106 v°.

La mère Dieu, qui est la lune,
Qui tot oscure (*sic*) et tot eslume,
Escurer daint et eslimer,
Por ses miracles beau rimer,
La langue Gautier de Coinsi,
Qui por s'amor comence ainsi :
Ains qu'oevrir voeille le grant livre,
Qui molt me done et molt me livre
Grant matère, longue et prolipse,
De la pucele qui l'eclipse,
Le grant broillard et obscurté
Geta dou mond par sa purté,
Chanter voz voeil II chançonetes,
Molt volentiers chant chançons netes
.....

Fol. 109. *De Theophile, coment il renoia Dieu et Nostre Dame.*

Por ceaus esbatre et deporter
Qui se deportent en porter
.....

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

Fol. 124. *Del fil à un gui, que ses pères mist à une fornèse ardant.*

A Bohorges ce truis li sant
D'un jui verrier mesdisant
.....

Fol. 125. *D'une ymage de goi oiles decoroit.*

Un bel miracle nos recite
Sains Jheronimes qui noz escite
.....

Fol. 125 v°. *Les miracles de Nostre Dame de Soissons, d'un enfant qui fu ravis el ciel.*

Se Diex m'ait hui et demain,
Tans miracles me vint à main
.....

Fol. 127. *D'un bovier qui disoit mal del saint soller.*

Ici après voeil remouler
Un miracle du saint souler.
.....

Fol. 129. *De Gondrée qui rot son nés.*

Ainçois que fors del livre issons
Des miracles qui à Soissons
.....

Fol. 133. *De Robert de Joi qui perdu avoit un pié.*

Qui veut oir, vers moi se traie,
Talens me prent qu'encor retraie.
.....

Fol. 136. *De gens qui aloient outre mer qui furent noié.*

Qui veut oir, qui veut entendre
En quel manière set deffendre
.....

Fol. 137 v°. *D'un clerçon qui chantoit Gaude Maria.*

Sainte esriture nos esclaire
C'on doit covrir c'on doit taire.
.....

Fol. 141 v°. *D'un prestre qui ne savoit c'une messe : Salve sancta parens.*

Un miracle truis d'un provoire
Que la puissant dame de gloire
.....

Fol. 142. *D'un moine qui s'enivroit moult sovent.*

Uns moines fu d'une abeie
Qui madame sainte Marie
.....

Fol. 143. *D'un clerc que Nostre Dame delivra de grant maladie.*

Por plusieurs cuers plus enflamer
A Nostre Dame miex amer
.....

Fol. 144. *D'une haute dame qui mortri son enfant.*

Un haut miracle molt piteus,
Doz à oir et deliteus
.....

Fol. 148 v°. *D'une abeesse qui eut 1 enfant.*

Une abeesse fu jadis
Qui la dame de paradys
.....

Fol. 151. *D'une fame qui voa chastée et puis eut un enfant, qui fist grant penitance.*

Entendés tuit, faites silence
N'i a si fol que s'il en ce
.....

Fol. 154. *D'un chevalier à qui volentés fu contée por wevre (œuvre).*

A ceaus qui aiment docement
La mère au doz roi qui ne ment
.....

Fol. 156. *D'une none qui disoit CL ave.*

A la loenge de la Virge
Qui Dieu porta me ratirge
.....

CERBONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

Fol. 157 v°. *D'un ymage c'uns paiens honoroit.*

Queque doir estes en grant,
Oïés un miracles molt grant.
.....

Fol. 159. *D'un riche home qui fist un hospital.*

Por ce que oiseuse est mors à l'ame,
En aucun dit de Nostre Dame
.....

Fol. 161. *D'un home qui fu escomeniés.*

Un miracle voeil reciter
Qui durement doit esciter
.....

Fol. 167. (Derniers mots du recueil) :

Amons tuit la vraie amie,
Qui la voie el ciel aprent;
Laissons l'amie anemie
Qui l'ame engigne et sosprent,
Qui fole amors entreprenent,
Adés pesche, adés mesprenent,
Adés sert et adés prie,
Assés done et petit prent.

II. INSCRIPTION DU CIERGE PASCAL D'AMIENS EN 1582 ⁽¹⁾.

Anni ab origine mundi 6781.

Ab urbe olim Abladana, post Sommobria, nunc Ambiano dicta, tunc in territorio sanctorum Achei et Acheoli, 3199.

Ab incarnatione filii Dei 1582.

A fundatione hujus civitatis 1467.

A martyrio beati Firmini ad portam Adipianam urbis presentis 1305.

A partitione chlamydis sancti Martini ad alteram portam 1208.

Ab inventione corporis beati Firmini martyris 978.

A victoria Vallis Mulierum per matronas Ambianenses 636.

A statu thecæ prædicti martyris ad portam ultra pontem 486.

⁽¹⁾ Papiers de Sirmond à la Bibl. nat., Collection Baluze, vol. 141, fol. 20 v° et 21.

A recepcione faciei gloriosissimi sancti Johannis Baptistæ 375.
 A secunda fundacione hujus matricis ecclesiæ Ambianensis 482.
 A reparatione ipsius post combustionem 337.
 A consecratione majoris altaris cum parvo 199.
 A repositione thecarum in novo ædificio a dextris et sinistris altaris 158.
 A conditione organorum magnorum 156.
 A constructione tabulæ argenteæ magni altaris 86.
 A secunda consecratione majoris altaris 66.
 A consecratione et dedicacione hujus ecclesiæ Ambianensis 78.
 Ab erectione novarum cathedrarum hujus chori 62.
 A combustionem campanilis ictu fulminis 55.
 A completa reparatione ejusdem 47.
 A consecratione Gregorii XIII pontificis 10.
 Godefridi, episcopi Ambianensis, 5.
 Regni Henrici III 8.

CHRONIQUE
 D'UN ANONYME
 DE BÉTHUNE
 DU TEMPS
 DE
 PHILIPPE-AUGUSTE.

III. RÉCIT DE LA BATAILLE DE BOUVINES.

D'après la Chronique de l'Anonyme
 de Béthune ⁽¹⁾.

1. En cel tans meisme revint Othe, l'empereor de Rome, en l'aie le conte Ferrant, por l'amor de son oncle le roi d'Engleterre. Et quant li rois de France sot noveles de sa venue, il ne fist pas samblant de pereceus, ains manda ses haus homes, et assambla molt grant ost, et chevaucha vers l'empereor, qui à Valencienes estoit, et li cuens Ferrans od lui, et Henris, li dus de Louvaign, et Galerans, li dus de Lemborch, et Rainaus de Dantmartin, li cuens de Boloigne; et si iert uns cuens d'Ale-

D'après les Anciennes Chroniques
 de Flandre ⁽²⁾.

1. En cel tamps avoit envoyet querre ly rois d'Engleterre Otton l'empereur et le conte de Flandres pour ly aidier. Quant ly empereres oy les nouvelles du roy d'Engleterre son oncle, tantost fist son aparel et vint vers Valencienes. Quant ly roy de France oy dire que ly empereres estoit venus en l'aide du conte Ferrant, il fist semondre ses hos et manda tout ses hauls hommes, et s'en vint vers Valencienes, où li conte Ferrans et lui empereur estoyent. Et estoit avec eulx Henrys,

⁽¹⁾ Ms français 6295 des Nouv. acq., fol. 56 v°.

⁽²⁾ Ms. français 5611 de la Bibl. nat., fol. 22. J'ai ajouté quelques variantes

d'après le ms. français 2799, qui a été copié dans la seconde moitié du xv^e siècle pour Louis de Bruges. Voir l'édition de M. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 116.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BETHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

maigne que ou apeloit le conte velu, et si iert li cuens de Rekeneborc, uns molt boens chevaliers, en qui l'emperere od grant fiance.

2. Et si ierent venu od l'empereor dui autre haut home qui molt erent de grant pris, dont li uns ot à non Bernars d'Ostemale, et li autres Conras de Tremoigne. Li cuens Guillaume Longe Espée, qui cuens ert de Salesbieres et frères le roi d'Engleterre, et ert venus de par son frère, et Jehans li fils Hue, et Hue de Bove ierent venu od lui, et maint autre chevalier.

3. Li Flamenc ierent venu molt efforcement, et totes les comugnes de Flandres. Galerans de Lemborch, li fils le duc qui la contesse de Lussemborc avoit espousée, venoit à eaus, od bien vii^e chevaliers; mais li rois de France, qui n'ert pas chiverc, envia par engien frère Garin à els à Valencienes, qui prist triewes à els xv jors, et parlement à Haimon Chaisnoi, puis passa outre et fist tant par deniers à Galeran qu'il l'en fist retorner et faillir d'aie l'empereor et les Flamens.

4. Tel sont li non des haus homes qui od le roi de Franche alèrent à cele bataille : Oedes, li dus de Borgoigne; Heinris, li cuens de Bar; Henris, li cuens de Grantpré; Johans, li cuens

li dus de Louvain, Walerans, li dus de Lembourc, Renaus de Dommartin, li contes de Bouloingne, et uns contes d'Alemaingne que on appelloit le conte pelu du Rin ⁽¹⁾, et li contes de Requebourc ⁽²⁾, et fu garde du corps l'empereur.

2. Et si ot trois haults hommes qui vinrent avoec l'empereur, dont li uns fu nommés Bernars d'Ostemale, et lui aultres Conrard de Cremoingne ⁽³⁾. Le contes Guilliaumes Longe Espée y fu, qui tent le lieu le roy d'Engleterre, son frère, et un riches homs d'Engleterre qui fu nommés Jehans le fieulx Hige de Bonnes, et maint aultre chevalier vaillant.

3. Et y vinrent ly Flamenc à tous leurs communes, et Wallerans de Lembourc y vint à viii^e chevaliers; mais li roys de France leur envoya frère Garin, et prist une triewes de xv jors et un parlement au Quesnoy, puis paissa outre, et fist à Walerans de Lembourc que il failly de ayde à l'empereur.

4. Che sont li hault homme qui estoient avoec le roy de France : Eudes, li dus de Bourgoingnes; Henry, li dus de Bar; Henri, le conte de Grantprey; Jehans, ly contes de Biaumont; Gau-

⁽¹⁾ « Le conte palatin du Rin », ms. 2799. — ⁽²⁾ « Roquembergh », ms. 2799. — ⁽³⁾ « Cremonne », ms. 2799.

de Beaumont; Gauchiers de Chastellon, li cuens de Saint Pol; Guillaume, li cuens de Pontiu; Ernols, li cuens de Ghisnes; Raols, li cuens de Soissons; Mahieus de Montmorenci; Guillaume des Bares; Engourans de Couchi, et si dui frère, Thumas et Robert, et maint autre haut home, dont je n'en voeil pas les nons nomer, car trop i auroit paine.

5. A Tornai, sa cité, vint li rois de France, et l'emperere et cil de là vindrent, d'autre part, à Mortaigne, un chastel Everard Radol, le chastelain de Tornai, qu'il tenoit del conte Ferrant. Et quant li rois de France sot les noveles qu'il erent si près de lui, il ot doute; car il n'avoit que trois lieues de Tornai dusq'à Mortaigne. Lors manda ses haus homes, et trova à son conseil qu'il s'en iroit landemain vers Franche.

6. Quant ce vint landemain, li rois fist totes ses gens armer et ses eschieles ordener. Si s'en issi de Tornai et s'en ala le chemin de Lisle od s'ost tot ordenement. Mais ce fu si grant aleure que tuit cil qui le virent tesmoignièrent bien que onques mais si grans os armé si grant aleure ne chevaüça. Et quant ce sot l'emperere, et li cuens Ferrans, et lor gent qui à Mortaigne estoient, il que fistrent? Il montèrent

tiers de Chastellion, lui contes de Saint Pol; Guillaume, ly contes de Poytau ⁽¹⁾; Ernoulx, li contes de Ghisnes; Raoulz ⁽²⁾, ly contes de Soissons; Mahieus de Montmorenci; Guillaume des Bares ⁽³⁾; Enguerans de Couchy, et si doý frère, et maint aultre hault homme.

5. A Tournay vint ly roy de France, et lui empereres atout son host, d'autre part, jusques à un chastel que on appelle Mourtaingne, que Evrart Raoul, chastelain de Tournay ⁽⁴⁾, le tenoit de Flandres. Et quant li rois le sceut qu'il fu près de lui venus, il ot doute de traison, car il n'estoit qu'à trois lieues de Tournay. Lors prinst conseil, et li consiaulz li apporta qu'il s'en alast vers France lendemain.

6. Quant ce vint landemain, li roys fist armer sen host et toursa son harnas, et ordena ses batailles, et issi de Tournay, et s'en ala le chemin de Lille, ses batailles toutes ordenées. Et quant li empereres et li contes Ferrans et leur gent qui estoient à Mortaigne sceurent, tantost issirent après desordenement, et trouvèrent le duc de Bourgoingne et le Campenois qui faisoient le arière garde, et les ratainrent

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

⁽¹⁾ « De Ponthieu », ms. 2799. — M. Kervyn de Lettenhove a imprimé: « de Poitou ».

⁽²⁾ « Regnault, conte de Soissons », ms. 2799.

⁽³⁾ « Le conte Guillemme des Barres », ms. 2799.

⁽⁴⁾ « Chastelain de Mortaigne », ms. 2799.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

tuit armé et alèrent après li à desroi, com se il corrussent por proie rescorre; et atainstrent le duc de Borgoigne et les Champenois, qui l'arrière garde faisoient, à un boschel à deus lieues près de Tornai, et les apressèrent tant que cil de l'arrière garde s'arestèrent et tournèrent les visages devers els, et envoièrent lor arbalestiers traire à els por lor gent metre arière. Ensi fistrent li Flamenc cel jor cinc fois l'arrière garde arester et torner devers els, tant que li dus de Borgoigne manda al roi qu'il chevauçast belement; car on les apressoit molt.

7. A un monstier que on apele Bovines près de Cisoign, où la roine mest jadis, vint frère Garins al roi; si le trova descendu, où il s'estoit disnés de pain et de vin. Si li dist : « Que faites vos? — Bien, dist li rois, chi me sui disnés. — C'est boen, dist frère Garins; or voz armés; car cil de là ne voelent en nule fin la bataille metre en respit dusq'à demain, ains l'aurez jà. Car vées les chi à meisme de nous. »

8. Il estoit diemenches, et por ce vousist li rois molt volentiers que la bataille eust esté mise en respit jusq'à landemain, por l'onor del boen jor; mais quant il vit qu'il autrement ne pooit estre, il s'arma, et puis entra el monstier et fist ses orisons, et ot molt tost oré. Puis monta sor son cheval et ne sambla pas effrés; car il devisa et ordena molt sagement et molt seu-

à deulx lieues de Tournay à un bosquet, et les apressèrent tant que chil de l'arrière garde s'arestèrent et tournèrent les visages devers leur anemis, et envoièrent leurs arbalestriers traire à eulx pour leurs gens mettre arière. Ainsy firent li Flamenc par v fois l'arrière garde arrester, tant que li duc de Bourgoigne manda au roy qu'il chevauchast belement, car on les apressoit.

7. Près d'un moustier que on appelle Bouvines, près de Chisoing ⁽¹⁾, vint frère Garins au roi. Si le trouva descendu, où il se desjunoit de pain et de vin, et li dist : « Que faites vous? — Bien, dist li roys, je me sui desjunés. » Et li dist frères Garins : « Or vous armés; car chil de là non voelent mettre bataille en respit jusq'à demain, et veis les chi bien près de vous. »

8. Il estoit diemences, et pour ce volloit li roys mettre la bataille en respit jusques à landemain. Mais quant il vi que autrement ne pooit estre, il appella tout ses barons, et fist apporter un grant anap de vin et fist mettre tout plain de soupes; il prinst la première et le menga, et puis dist à tous ses barons qui bien ly volloient qu'il presissent une soupe avec lui.

⁽¹⁾ « Près d'une grosse ville nommée Cysoing », ms. 2799.

rement son affaire et non esbaïement, et fist crier que tuit et chevalier et autre ralaissent à lor batailles. Et sachiés que grant partie de l'ost estoit jà passée un pont qui là estoit fais sor une petite rivière, et ot jà pluisors pavillons tendus outre le pont, en une prairie où li rois ot empensé à herbergier.

9. Si come li rois ot ses eschieles ordenées, et eles chevauçoient de front, molt i poissiés veoir bele gent et plenté de riches armes et de beles bannières, et d'autre part autresi. Mais sachiés qu'il ne se venoient pas si bien ni si ordenement com li François aloient vers els, et ce lor parut.

Tantost s'alièrent tant au hanap, et fu li hanaps widiés. Et puis entra au moustier, et fist ses orisons, et puis ala monter, et devisa et ordena il meismes ses batailles sagement et non esbahys, et fist crier que tout chevaliers et aultre ralaissent en leur bataillies. Et sachiés que une grant partie de l'ost l'empereur estoit jà passée un pont qui estoit ⁽¹⁾ [sus] une petite rivière, et y avoit jà tout plain de pavillons tendus outre le pont, en une prairie où ly roys avoit empensé de lui et de tout son host aler herbergier.

9. Quant ly roys ot ses batailles ordenées, et elles alèrent de fronc, moult y peussiés veoir de beles armures et bele gent et de belles bannières; d'autre part aussi. Car li emperreres avoit fait un car sur m roes, et estoit tout batilliés, et y avoit moult de bons chevaliers dedens, et avoit ou milieu du car une estaque de xxx piés de hault, et avoit dessus un aigle doré de moult riche ouvrage, et avoit les eles estendues bien longues et reluisant, si que à paines le pooit on regarder. Et y avoit l chevaliers qui l'estendart gardoyent, et en estoit chievetaïn Bernars d'Ostemale ⁽²⁾, à cui les estandars imperiaux estoient bailliés à garde, et menoit on le car avant, et quatre destriers tous couvers de couvertures d'Alemaigne. Mais sachiés qu'il ne venoient point si bien apparellié que li François.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

⁽¹⁾ « Qui traversoit », ms. 2799. — ⁽²⁾ « Bernars d'Ostenoble », ms. 5611.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

10. Si com les os s'estoient tant entreprochiés qu'eles s'entreveoient de plain, longement s'arestèrent d'une part et d'autre, et atierèrent lor affaires. Tant que li rois manda à une bataille de sergans à cheval qui portoient tot penonceaus en lor glaives qu'il alaisent asambler, et il si fistrent. Si coururent sus as Flamens et fistrent molt bone alée.

11. Ernols, li chastelains de Raisse, qui devers les Flamens estoit, ains qu'il i eust rien fait dont on parler deust, laissa corre entre u rains, et corrut sore les arbalestiers, et les mist à la voie, et en porta un à terre, et corrut outre dusqu'as chevaliers, et porta en son venir molt roidement à terre un bacheler que on apeloit Michiel d'Auchi, et passa outre, et revint sains et saus à ses gens; par quoi il fu molt proisiés.

12. Lors corrut li cuens de Flandres as Champenois, et li Champenois à lui, et ot trop bone meslée entre aus. Mais li Champenois furent mis arière.

13. Lors corrut li viscuens de Meleun, en qui bataille se tenoient li quens de Pontieu et li cuens de Ghisnes et tot cil del fief Looy, le fil le roi, qui manoient entre Some et la Lis. Cele bataille fist arester la chace, et i ot lors si boen estor que li preudome qui

10. Si comme li host s'estoient entre aprochiet, et qu'il s'entrecontroient de plain, longement s'arestoient d'une part et d'autre, attrèrent leur batailles, tant que ly roys de France commanda à une bataille de ses gens à cheval, qui tous portoient penonchiaulx à leur glaves, qu'il alaissent assambler à eulx. Si coururent sus as batailles des Flamens et firent moult bonne alée.

11. Ernouls, li chastellains de Raisse⁽¹⁾, qui devers les Flamens estoit, laissa coure entre deuls rens, et corut sus les arbalestriers, et les mist à la voye, et porta en son venir un chevalier à terre que on appelloit Miquiel d'Arochi⁽²⁾, et revint sain et sauf à ses gens.

12. Lors assambla li conte de Flandres as Champenois, et y ot moult grant estour entre euls, mais li Champenois furent mis arière.

13. Et lors vint à secours le conte de Melun⁽³⁾, enquel bataille estoit li [contes] de Pontieu et li contes de Ghisnes, et tout chil qui estoient de chiés Loys, le filg le roys de France. Celle bataille fist arester le cache, et y ot si bon estour que li preuhomme

⁽¹⁾ « Ernoul, chastellain de Disquemue », ms. 2799. — ⁽²⁾ « Michiel d'Auxi », ms. 2799. — ⁽³⁾ « Le conte de Milan », ms. 2799.

là furent tesmoignèrent qu'il onques mais n'avoient veu si boen tornoient com la bataille fu une pièce.

14. Bauduins de Praet, uns riches hom de Flandres, porta Huon de Malaunoi, qui molt ert bons chevaliers, od le cheval, à terre, en mi l'estor, à une pointe qu'il fist à lui.

15. Lors coururent les routes d'une part et d'autre sans atargier, et s'entr'asamblèrent, et les trompes le roi sonèrent; car il meismes vint à l'estor, si fonda ses chevaux desous lui, mais tost fu relevés. Cel jor porta son ensaigne Gales de Monteigni, uns cavaliers de Vermendois, qui molt bien la porta.

16. Gauchiers de Chasteillon, li cuens de Saint Pol, corrut tot outre la bataille et la desrompi molt malement. Et quant ce vit Henris, li dus de Louvaing, qui encore n'ert asamblés, il se mist à la fuite et commença la desconfiture.

17. Lors fu pris li cuens Ferrans, et li Flamenc commencièrent à former, et se commencièrent à metre à la voie li uns après l'autre. Qui lors veist les preudomes de France aler par cele bataille et metre les Flamens et les gens l'empereor à mal, bien li peust membrer de gentils barons.

18. Mahius de Montmorenci tenoit un faussart en sa main et seoit sor un grant cheval. Qui lors le veist com il corroit par mi cel estor, et com il s'en aloit bruiant, et com il portoit che-

qui là furent dirent que onques si bon n'avoient veu.

14. Un chevaliers que on appelloit Bauduin de Prait porta Huon de Malaunoy à terre, lui et son cheval, qui moult estoit boins chevaliers, et son corps.

15. Lors coururent les routes d'une part et d'autre, et s'entr'asamblèrent, et les trompettes du roy sonnèrent tous jours. Car li roy mesmes vint à l'estor, et fonda son cheval desous lui, et crya «Monyoye!» à haulte vois; mais tos fu montés sur un aultre destrier. Chel jour porta l'oriflambe Walles de Montigny, un chevaliers de Vermendois, qui moult bien le porta.

16. Gautiers de Chastellion et lui contes de Saint Pol coururent parmi les routes, faisant mervelles d'armes. Et quant ce vit Henrys de Louvain, qui encore n'ert assamblés, tantost se mist à la fuite et commença la desconfiture.

17. Là fu prins lui conte Ferrans, et Flamenc se commencièrent à mettre à la voie les uns après les aultres. Qui lors vist ces vaillans chevaliers entremeller li uns à l'autre, et les Flamens aler à la fuite, bien li peust ramenbrer de gentil baronnie.

18. Mahous de Montmorenci tenoit un faussart en sa main, et desrompy les presses, et estoit sur un grant destrier; et qui lors vist bien, li puist ramenbrer de gentil vaissal.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

valiers à terre et metoit lor gent à mal,
por nient ramenteust nul meillor che-
valier.

19. Oedes, li dus de Borgoigne, qui la cote à armer Guillaume des Barres le boen chevalier avoit vestie, mais il portoit son meisme escu. Sachies qu'il i fist tant d'armes qu'il en fu parlé en bien dusqu'en la terre de Surie. Il se regarda d'une part, et vit Ernol d'Audenarde, uns des plus haus homes de Flandres et un des meillors chevaliers, tos fust il petis, où il estoit arestés devant les sergans. Si li corut seure. Et quant Ernols le vit venir, il dist à ses gens : « Seignor, véés ci Guillaume des Bares, lor boen chevalier, ou il vint sor noz. Tornons lui les chiés des chevaux, car s'il nos prent al travers, il nos metra jà trop à mal. » Et ce disoit il por ce qu'il quidoit del duc que ce fust Guillaume des Bares, por sa cote à armer qu'il portoit. A ces mos, lor vint li dus, et Ernols l'atendi bien et hardiement. Si com il tenoient meslée entr'els, li dus s'abaissa et li volt son cheval esboeler, mais Ernols tint un coutel en sa main, et visa le duc à ferir en l'oeillière del hiaume; mais li dus s'abaissa et guenchi le cop, et puis se mist à la voie. Et quant Ernols l'en vit aler, il dist à un sien escuier que on apeloit Estoutin : « Diex aie. » Dist Estoutins : « Encore nos por-

19. Eudes, li dus de Bourgoingne, avoit vestue la cote et armer ⁽¹⁾ Guiliame de Bares; mais les couvertures de son escu estoient de ses armes. Il fist tant d'armes de corps que nuls ne le porroit penser. Il se regarda d'autre part. Si vit Ernoul d'Oudenarde, uns des plus hauls hommes de Flandres, liquels estoit arestés devant les sergans; si li courut sus. Quant le vit venir, il dist à ses gens : « Seigneur, voés chi Guilliammes des Barres ⁽²⁾; ou il vient sur vous. Tournons lui le visage. » A cel cop sourvint li dus, et Ernouls l'entendit moult bien et hardement. Si comme il tenoient merlée entre eulx, li dus de Bourgoingne s'abassa, et li vault son cheval esboulter; mais Ernouls tenoit un coutel à pointe, et visa pour ferir le duc en l'eullière du heamme; et li dus s'abaissa et retourna le cop. Et quant li dus vit ses gens eslongier de lui, il ferri d'esporrons et parti de là. Et quant Ernoulx l'en vit aler, il dist à ses gens : « Encore nous porroit bien Dieux aidier, puis que leurs bons chevaliers s'en va et nous lascia plache. » Et encore cuidoit il que fuist Guilliammes des Barres.

⁽¹⁾ « La cote d'armes de Guillemme des Barres... », ms. 2799. C'est la leçon qu'a suivie M. Kervyn de Lettenhove.

⁽²⁾ « Seigneurs, vééz icy en aguet venir sur nous le duc Heudes, qui porte son escu et non sa cote... », ms. 2799.

roit bien Diex aidier puisque lor bons chevaliers s'en vet et nos guerpist place. • Mais ce n'estoit pas cil que il quidoit. Ains ert cil en mi l'estor, où il faisoit ce qu'il savoit bien faire. Che estoient beles proèces et parans.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

19^{ba}. Quant li contes Renaulx de B ouloingne vit que e chose aloit ma devers sa partie, il assambla ses gens, ce qu'il en pooit avoir, et se tint sus un pas. Là vint la bataille du conte de Saint Pol sur lui, et commencha li estours moult fors et moult prillieux. Et quant ly Francois virent ce, il prissent charettes et les boutèrent enmi eulx et ainsy les departirent. Quant li conte Renaulx vit ce, il se mist tout seuls sur le pas, et Francois le vinrent de toutes pars. Et fu prins par force.

20. Que voz en diroie je plus? Totes furent desbaretéés les gens l'empereor et les gens le conte Ferrant. Li cuens Ferrans meismes fu pris, si com je voz ai devant dit, od grant plenté des haus homes de sa terre. Il fu pris Hellins de Waverin, li seneschaus de Flandres, qui assés nouveaux chevaliers estoit. Si furent pris li troi fil Rasson de Gaure, le boteillier de Flandres Rasse, li ainsnés, qui molt ert preudom de son aage, et si dui frère, Ernols et Phelippes. Si fu pris Girars de Grinberghes, qui molt ert preudom autresi. Si furent pris autresi Gauters de Ghistele et Phelippes de Maulenghien, qui molt valoient; et Pierres del Maisnil, uns jouenes hom, li fils le boen Pieron del Maisnil, qui tant fu

20. Que vous en diroye plus? Tout furent desconfuit, et lui contes Ferrans fu prins par forche, et grant plentée de ses hauls homs de sa terre. Il fu prins Herlin de Wavrin, le senescal de Flandres, qui à cest jour estoit noviaux chevaliers fais, et si troy filg. Aussy fu prins Gautiers de Gistelle, Philippes de Maldegeem, et Pierre du Mainil, Robers de Bethune, mais il fist tant à un chevalier de France, que on appelloit Flamenc de Crespelaines, qu'il le delivra.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BETHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

preudom et sages. Robiers de Betune fu pris; mais il fist tant à un chevalier que on apeloit Flamenc de Crespelaines, que cil le delivra et mist à salveté.

21. Des⁽¹⁾ gens le roi d'Engleterre furent pris Guillaume Longe Espée, li cuens de Salesbieres, frère al roi d'Engleterre. Si fu pris Rainaus de Dantmartin; li cuens de Beloigne, et pluisor autre chevalier od ces deus contes.

22. Des gens l'empereor fu pris li cuens velus et Bernars d'Ostemale, uns très boens chevaliers, et Conras de Tremoigne, qui molt revaloit, et pluisor autre.

23. Ernols d'Audenarde, qui flaments estoit, fu ensemment pris; mais li rois l'ostega tantost al conte de Soissons, qui cousins il estoit, et à Rogier de Rossoi, qui fille il avoit. Par quoi li dus de Borgoigne dist al roi, le soir : « Voz avés droit qui l'ostégiés; car voz eussiés deus cens chevaliers plus en vostre prison que voz n'aiés se il ne fust. » Et li rois respondi al duc : « Par la lance saint Jaque, dus de Borgoigne, ce croi je bien; mais il n'ama onques la guerre, et toz jors l'a desloée à son seignor, ne onques n'en vault faire homage al roi d'Engleterre quant li autre le fistrent; et se il m'a fait damage por son seignor loiaument servir, de ce ne

21. Des gens du roy d'Engleterre furent prins Guilliammes Longe Espée, contes de Salesbiers et frère du roy d'Engleterre, Renaulx de Dammartin et pluseurs aultres.

22. Des gens de l'empereur furent prins li contes pelus⁽²⁾ du Rin, Bernars d'Ostemale, et Contraerd d'Agremoine⁽³⁾.

23. Et Ernoulx d'Audenarde, flaments; mais li roys l'ostaga au conte de Soissons, cui cousins estoit, et à Rogier de Rossoi, cui fille yl avoit. Pour quoy ly dus de Bourgoingne dist au roy, le soir : « A bon droit l'ostagiés; car s'il ne fuist, vous eussiés plus de n° chevaliers en prison que vous n'avés. Ly roy respondi au duc de Bourgoingne : « Pour la lance saint Jaqueme, dux de Bourgoingne, se croi jou bien, mais il n'ama onques le guerre, et tous jours a desloée à son seigneur, ne onques ne vault faire aliances au roy d'Angleterre quant tout les aultres le firent. Et s'il m'a fait damage pour son seigneur loyaulment

⁽¹⁾ Le manuscrit porte : « les gens ». — ⁽²⁾ « Le conte palatin du Rin », ms. 2799. —

⁽³⁾ « Conrart de Cremonne », ms. 2799.

li sai je nul mal gré. • Icest honor dist
li rois à Ernol d'Audenarde.

24. Que voz en diroie je plus? Tant
i ot pris d'uns et d'autres, de barons,
de bachelers, de sergans, que ce ne fu
se merveille non. Près furent chacié
de deus loées de terre. L'empere[re]
s'enfui vers Valenciennes, et jut la nuit
à l'abeie de Saint Sage, et li autre
s'enfuirent çà et là, si com il porent,
com gent moult desbaretés.

25. Et li rois s'en repaira en France
od tote s'ost et od ses prisoniers, et
mist le conte de Boloigne en la tor à
Pierone en prison, et les autres mena
à Paris. Si mist le conte Ferrant en
prison en la tor de Lovre; et Ustace
del Roes od lui, un haut home de Hai-
nau, que on tenoit à moult haut home
et à moult faintisme. Et des autres
mist il la plus grans partie en prison
en chastelet sor Grant Pont, et une
partie en chastelet sor Petit Pont;
ilueques les tint lonc tans, et ot puis
grant raençon des pluisors, et auquant
li eschapèrent, si com vous orrés.

26. Mais puis ne fu qui guerre li
osast movoir; ains vesqui puis en grant
pais, et tote la terre fu en grant pais
grant piece, fors de ses baillius, qui
molt faisoient de tors, et li baillius
son fil assés plus, de tant de terre com
il ot à tenir; et ce fu par un sien ser-

servir, de che ni li sai je nul malgré. •
Et cheste honnour fist ly roys de France
à Ernouls d'Audenarde.

24. Que vous en diroye jeu plus?
Tant y ot prins des barons et de bace-
lers et de sergans que ce fu merveille.
Et lui estandars l'empereur, où li aigles
estoit, fu tous abatus et defroissiés, et
tout chil qui le gardoyent mort ou
prins. Et dura la chache bien deus
lieuues ou plus. Li empereres s'enfui
près Valenciennes, et juit la nuit en
l'abbeye de Saint Sage, et li aultre
s'enfuirent chà et là.

25. Quant ly roys de France ot eue
celle victore, il repaira en France et
mena ses prisoniers avoec lui, et laissa
le conte Renauls de Bouloigne en
prison en la tour de Pironne, et li
contes Ferrans gieut en la tour de
Louvre à Parys, avoec lui un hault
homme que on appelloit Wistasce de
Rent⁽¹⁾, qui estoit de Haynau, li aultre
en diverses prisons. Et tant les tient
que lui aucun se rachatèrent, et lui
aucun se escapèrent si comme vous
oés.

26. Mais onques puis ne fu qui
guerre li osast mouvoir, ains tint sa
terre en boin pais tant qu'il vesqui.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

⁽¹⁾ « Ung hault homme de Haynnau, nommé Eustasse du Rues », ms. 2799.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

gant que on apeloit Nevelon, qui bail-
lius estoit d'Arras, qui en tel servage
mist tote la terre de Flandres qui en
la partie Looyz estoit escheue que tot
cil ki en ooient parler s'en esmerveil-
loient coment il le pooient souffrir ne
endurer.

27. Cele bataille de Bovines fu faite
par un diemenche, el mois de julie,
en l'an de l'incarnation mil ans et deus
cens et quatorse.

27. Chelle bataille fu faite par un
dymence, ou mois de juleit, en l'an
de grace m cc et xiiii.

IV. CHARTE DE GUILLAUME, SEIGNEUR DE BÉTHUNE,
POUR SON CLERC, MAÎTRE MATHIEU, EN AVRIL 1214⁽¹⁾.

Noverint tam presentes quam futuri quod ego Willelmus, Attrebatensis ad-
vocatus, Bethunie et Teneremonde dominus, de assensu Mathildis, uxoris mee,
et hominum meorum, dedi magistro Matheo, clerico meo, qui michi diu et
benigne servivit, pro salute anime mee, duodecim libras monete currentis,
Bethunie annuatim accipiendas ad scopas Bethunie, ex una et altera parte, ad
clausum Pasca, sicut eas capere consuevi. Et illas duodecim libras debet habere
magister Matheus sine ullo servicio, omnibus diebus vite sue, quousque a me
vel herede meo in tam competenti beneficio ecclesiastico vel magis competenti
fuerit provisum; et tunc magister Matheus pro illo beneficio ecclesiastico tale
faciet servitium quale pertinebit ad illud beneficium ecclesiasticum a me vel he-
rede meo sibi datum. Post decessum vero magistri Mathei, vel postquam eccle-
siasticum beneficium predicto modo competens a me vel ab herede meo sibi
fuerit assignatum, predictae duodecim libre redibunt ad ecclesiam Beati Bartho-
lomei Bethunie, ad constituendum capellariam pro salute anime mee et anime
uxoris mee Mathildis, infancium omniumque antecessorum et successorum
meorum. Quod ut stabile et ratum habeatur, presentem paginam sigilli mei

⁽¹⁾ Copie communiquée par M. Guesnon, d'après un vidimus de l'année 1302, aux Archives du Pas-de-Calais (Trésor des chartes d'Artois, A. 5. 23). La même pièce se lit au fol. 20 v° du Cartulaire de Saint-

Barthélemi de Béthune conservé dans le même dépôt. — Une phrase de cette chartre est insérée dans le Glossaire de Du Cange, au mot *Schoppa*, édit. Didot, t. VI, p. 113.

munimine dignum duxi roborare. Hujus rei testes sunt: abbas de Cokes, Willelmus prepositus Sancti Bartholomei, Robertus Barbins, Boidinus de Berkin, canonici Bethunie, Johannes de Alemania, tunc ballivus, Willelmus de Brullo, Robertus de Roet, pares Bethunie, Johannes de Bras, Henricus Camerarius, Hugo Possedone, homines et servientes domini, Symon de Nue et multi alii. Actum Bethunie, anno dominice incarnationis m^o cc^o xiiii^o, mense aprili.

CHRONIQUE
D'UN ANONYME
DE BÉTHUNE
DU TEMPS
DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

NOTICE
SUR
UN RECUEIL D'EXEMPLA
RENFERMÉ DANS LE MS. B. IV. 19
DE LA BIBLIOTHÈQUE CAPITULAIRE DE DURHAM,
PAR
M. PAUL MEYER.

Ce manuscrit, écrit par diverses mains en Angleterre au ^{xiv}^e siècle, a été l'objet d'une description exacte dans le catalogue de Th. Rud publié en 1825⁽¹⁾. C'est un volume en parchemin dont les feuillets ont en moyenne 24 centimètres de hauteur sur 16 et demi de largeur. Il renferme :

1° Un court traité de grammaire latine, par demandes et réponses, rédigé en anglais du Nord, au ^{xv}^e siècle, d'après le *Donatus minor*, semble-t-il;

2° Une méditation sur les misères de la vie humaine, attribuée à saint Anselme, mais qui, selon l'auteur du catalogue, ne figure pas parmi ses œuvres. Cet opuscule commence par ces mots : « Inter hec autem miserias vite presentis perpende . . . »;

3° Une autre méditation (*Inc.*) « Dum anima manet in corpore » qui

⁽¹⁾ *Codicum manuscriptorum ecclesiæ cathedralis Dunelmensis catalogus classicus*, descriptus a Thomas RUD, ejusdem ecclesiæ bibliothecario. In-fol.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

est sûrement de saint Anselme (Migne, *Patrol. lat.*, CLVIII, 733). Ces deux méditations occupent les feuillets 2 à 5. Écriture cursive de la fin du XIV^e siècle;

4° Un opusculé intitulé en rubrique : « *Meditationes quedam a quodam fratre minore edite* ». *Inc.* « Transfige, dulcissime domine Jesu, medullas anime mee suavissimo et saluberrimo vulnere amoris tui. » C'est une des méditations de saint Bonaventure. Écriture gothique du milieu du XIV^e siècle environ;

5° Du fol. 21 au fol. 103 et dernier, le recueil d'*exempla*, jusqu'ici inconnu, que je vais étudier et dont je publierai quelques extraits. Grosse écriture gothique du même temps que l'article précédent.

L'auteur de ce recueil ne s'est pas nommé, du moins dans la partie de son livre qui nous est parvenue. Car l'ouvrage est incomplet : il n'y a pas de prologue et la fin manque⁽¹⁾. Toutefois il donne sur sa propre personne, sur ses voyages, sur les contemporains avec qui il s'est trouvé en rapport, assez de renseignements pour qu'on puisse établir avec certitude qu'il vivait dans la seconde moitié du XIII^e siècle, qu'il était anglais de naissance, qu'il appartenait au couvent des franciscains de Cork, en Irlande. Ces notions sont éparses dans son livre et nous sont fournies à propos de plusieurs des exemples pieux qu'il a rassemblés. Elles intéressent la littérature ecclésiastique du XIII^e siècle comme aussi l'histoire de l'établissement des franciscains dans les Îles Britanniques. Tout ce qui peut éclairer cet événement, qui eut pour l'histoire religieuse de la Grande-Bretagne de si importantes conséquences, mérite d'être recueilli. Le 10 septembre 1224 quatre franciscains abordent en Angleterre. Moins de dix ans après, l'ordre avait des maisons en diverses parties de l'Angleterre, en Écosse, en Irlande. Le couvent de Cork, auquel, comme nous le verrons, appartenait

⁽¹⁾ En outre, il manque au moins un feuillet entre les fol. 49 et 50.

notre auteur, date de 1231 au moins. Le succès de l'ordre de saint François fut extrêmement rapide. Il est comparable à celui qu'obtinent dans le siècle dernier et continuent d'obtenir en celui-ci les Wesleyens, et en général les entreprises religieuses qui ont pour principal moyen d'action la prédication populaire. Nous avons sur l'histoire des premiers franciscains en Angleterre un livre précieux : le *Liber de adventu fratrum minorum in Anglia*, de Thomas d'Eccleston, publié par Brewer dans ses *Monumenta Franciscana*. Malheureusement ce livre n'est que de 1340 environ, et il est assez bref. Les récits un peu décousus qu'on y peut lire sont loin de former un exposé sans lacunes. Le manuscrit de Durham complète çà et là nos informations par les renseignements qu'il nous fournit sur quelques frères mineurs anglais ou irlandais du XIII^e siècle. D'autre part, notre religieux a étudié à Paris, et certaines de ses anecdotes, qui se réfèrent à son séjour en France, ont pour nous un intérêt direct.

« Anecdotes » est un terme qu'il est permis d'employer ici en son sens étymologique. Sans doute notre franciscain s'est proposé de former un recueil d'*exempla* à l'usage des prédicateurs, et il n'était point indispensable que ces *exempla* fussent tous inédits. Mais d'autres avant lui avaient fait des recueils du même genre, et il est visible qu'il a cherché à se distinguer de ses devanciers en mêlant à des éléments déjà connus et utilisés un bon nombre d'histoires inédites, sinon toujours parfaitement authentiques, qu'il raconte avec une grande assurance comme se référant à des événements contemporains. Il a toujours soin de citer ses autorités, qui sont des personnes de lui connues et de la véracité desquelles il se porte garant. Dans le nombre de ces témoins figurent quelques personnages véritablement historiques.

Les exemples tirés de recueils antérieurs, et dont la provenance est généralement indiquée, ont été empruntés à la Vie des Pères, à l'*Historia scholastica*, aux Vies des saints, à Bède, au *De naturis rerum* d'Alexandre Neckam, au roman de Barlaam et Josaphat, à la *Summa virtutum ac vitiorum* de Guillaume Peraut, enfin à la *Gemma ecclesiastica*

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

(que notre auteur appelle *Gemma sacerdotalis*) de Giraud de Barri. De ce dernier ouvrage on ne connaît qu'un seul manuscrit qui appartient à la Bibliothèque du palais de Lambeth, d'après lequel il a été publié par Brewer dans le tome II des œuvres de Giraud de Barri. C'est aussi un recueil d'exemples, et fort intéressant, comme tout ce qu'a écrit le même auteur. Il n'est pas indifférent de savoir qu'il existe quelque part des extraits d'un ouvrage dont on n'a qu'un manuscrit. Je ne crois pas que l'auteur ait rien tiré d'Eudes de Cheriton ni de Jacques de Vitri, qui auraient pu, s'il les avait connus, lui fournir d'abondants matériaux. On comprend que j'ai dû négliger, dans les extraits que j'ai pris du manuscrit de Durham, tout ce qui était tiré d'ouvrages connus, m'attachant de préférence aux anecdotes que l'auteur appuie de son témoignage personnel, ou qu'il rapporte comme lui ayant été contées par des personnes en qui il avait confiance.

Nulle part il n'est dit que l'auteur appartint à l'ordre de saint François. On n'aura cependant aucun doute sur ce point, si l'on prend en considération les nombreux passages où sont mentionnés des religieux franciscains, qualifiés simplement de *fratres*, sans désignation d'ordre. Entre ces *fratres*, tel ou tel est appelé *custos* ou *gardianus*, titres qui, comme on sait, désignent le supérieur d'un couvent franciscain. S'agit-il au contraire d'un dominicain, son nom est régulièrement suivi de la qualification de *frater ordinis prædicatorum*.

Notre franciscain appartenait, ou du moins appartient plus ou moins longtemps, au couvent de Cork, où il était lecteur. C'est ce qui résulte de l'anecdote qui suit :

Il y a sept ans, une femme fut tuée à Caritohela⁽¹⁾, près de Cork, où j'exerçais les fonctions de lecteur. Cette femme avait quitté la terre de son seigneur David de Barri, en Galles, à cause de la guerre qui désolait le pays, et s'était réfugiée en Irlande auprès dudit seigneur, qui lui avait donné un tenement où elle faisait de la bière. Après sa mort elle apparut à sa sœur et lui fit savoir qu'elle avait eu à subir un court temps de purgatoire parce qu'elle avait coutume de quitter l'église

⁽¹⁾ Carrigtohill, à une douzaine de kilomètres à l'est de Cork.

pendant la messe, avant la communion⁽¹⁾. C'est ce que sa sœur me conta un jour que j'étais à Caritohéle.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

Cette historiette nous fournit en même temps une date approximative. Nous savons en effet que David de Barri était juge en Irlande en 1267⁽²⁾.

Mais il ne paraît pas que notre franciscain fût irlandais de naissance. Une de ses anecdotes commence ainsi (fol. 87) : « Il y avait en Irlande un de nos frères, très fameux prédicateur, qui vivait encore lorsque je suis arrivé dans ce pays, » *qui etiam vixit post adventum meum in terram istam*. Cette anecdote est assez curieuse pour être analysée ici. Elle fait partie d'un chapitre destiné à faire ressortir la valeur des indulgences.

Ce prédicateur parcourait l'Ulster accompagné d'un certain frère Duncan, qui vit encore, nous dit l'auteur. Ils étaient suivis d'une foule nombreuse, non pas tant à cause de la prédication qu'en raison des indulgences qu'ils accordaient. Dans le nombre se trouvait un homme qui avait amassé de nombreuses indulgences, mais qui, toutefois, « *pecunia consumpta* », dut revenir chez lui. En chemin il logea dans une maison où il conta comment il avait suivi les frères pendant tout le temps, acquérant un nombre considérable d'indulgences qu'il énuméra. « Ah ! dit le maître de la maison, j'aimerais bien avoir autant d'indulgences pour mon fils, qui vient de mourir. » L'autre lui répondit à la légère : « Eh bien, je vous les vendrai toutes, pour le bien de votre fils. — Et moi je suis prêt à les acheter, » dit l'hôte. On fit le calcul de ce que ces indulgences pouvaient avoir coûté, et le marché fut conclu et scellé par un pot de bière. La nuit suivante, l'hôte dormait lorsqu'il vit apparaître un esprit resplendissant de lumière, qui lui dit : « Je suis ton fils, et puisses-tu recevoir la bénédiction divine, toi qui, par les indulgences que tu as achetées, m'as délivré des peines que je souffrais ! Actuellement je monte au ciel. » Et il disparut. Le père de famille s'éveilla et

⁽¹⁾ Le narrateur rapporte les paroles mêmes dont se serait servie la défunte : « *Suum autem verbum in anglico fuit, quia exivi ante communionem, etc., hoc est : for þat i hoede out er þe vñ git.* » Le sens de ces mots anglais n'est

pas douteux, puisqu'ils sont précédés de leur traduction en latin. Toutefois *vñ git* est obscur.

⁽²⁾ Voir *Chartularies of St. Mary abbey, Dublin* (collection du Maître des rôles), II, 260, 316.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

fit part de cette vision aux siens. Le vendeur, apprenant cette nouvelle, voulut rendre l'argent et reprendre ses indulgences, ce à quoi l'acquéreur se refusa absolument. Que les vivants cessent donc de faire peu de cas des indulgences, voyant de quel profit elles sont pour les morts. Cet événement se répandit par tout l'Ulster, et frère Duncan raconta à frère Robert... qu'il en tenait le récit de l'acheteur et du vendeur (fol. 87).

Si notre franciscain n'était pas irlandais, il devait être anglais. Il a indiqué avec précision le lieu de sa naissance dans une de ses anecdotes, mais je n'ai pu identifier ce lieu avec une entière certitude⁽¹⁾. J'incline à croire que c'est un village du Warwickshire. Quoi qu'il en soit, voici l'anecdote :

J'ai connu un clerc appelé Jean, mon compatriote, dont la véracité ne fait point doute pour moi, et qui m'a conté ce qui suit : Une nuit il allait de Honestlei, où demeure mon père, au village voisin appelé Arulei⁽²⁾, pour y retrouver une concubine qu'il avait en ce village et qui alors m'était bien connue à moi-même. Comme il s'avancait seul, ayant son épée pendue à son col, il vit un chien de forte taille qui marchait devant lui. Il s'étonna de le voir, mais il fut bien plus surpris encore de ce qu'il entendit. Le chien, en effet, s'étant tourné vers lui, cria avec force en anglais : « Donne-moi ton épée. » Il répondit en mettant l'épée à la main : « Tu mens par la mort du Christ ! » Et le chien, ou plutôt le démon qui avait pris cette forme, disparut, ne pouvant supporter la vertu de la mort du Christ, même dans la bouche d'un pécheur (fol. 28).

Voici maintenant un récit qui nous montre notre auteur en rapport avec Roger Bacon à Paris. On sait que Roger Bacon y a séjourné trois fois, d'abord entre 1234 environ et 1250, lorsqu'il était jeune homme, puis entre 1257 et 1267, enfin en 1278 et années suivantes⁽³⁾. La

⁽¹⁾ Les instruments de travail dont on dispose pour l'identification des anciens noms de lieu du Royaume-Uni sont tout à fait insuffisants. En Angleterre même, les érudits qui publient des cartulaires ou des chroniques se dispensent le plus souvent de donner les équivalents actuels des formes anciennes.

⁽²⁾ *Arulei* (dans le texte *Aruleia*) est probablement *Arley*, village situé dans le nord du comté de Warwick. Tout auprès se trouve *Astley*, qui pourrait être, à la rigueur, le *Honestlei* du texte.

⁽³⁾ E. Charles, *Roger Bacon* (Paris, 1861), p. 9-12.

rencontre des deux franciscains doit avoir eu lieu pendant l'un des deux premiers séjours.

Je ne veux pas omettre un fait relatif à l'Assomption de la Vierge glorieuse, qui m'a été conté, à moi et à frère Roger, dit Bacon, à Paris. Un chirurgien de mon pays, né dans la même paroisse, Pierre d'Arderne⁽¹⁾, s'était établi à Paris de mon temps et y avait pris femme. Il me raconta, à moi et à frère Bacon, qu'il était lié avec un magicien espagnol et l'invitait souvent chez lui. Ce magicien, voulant rendre audit Pierre sa politesse, le mena une nuit avec quelques amis hors de la ville et, ayant tracé un cercle selon les règles de son art, appela son démon. Le démon vint et répondit à tout ce qu'on lui demanda. Cette expérience se répéta pendant cinq nuits. Mais à la cinquième il se fit attendre. C'était la veille de l'Assomption. Il apparut enfin, pleurant, soupirant comme un enfant qu'on a battu, et il leur dit : « Vous m'étonnez. Les anges dans le ciel font la fête de la Vierge, et vous, sur terre, vous ne pouvez vous tenir tranquilles ! — Qu'avez-vous ? » lui dit Pierre, plein de compassion. « Cela va mal pour moi », reprit le démon. Ils retournèrent chez eux.

Vois, chrétien, combien tu dois honorer la fête de l'Assomption de la Vierge, que le démon lui-même est obligé de proclamer. En disant que cela allait mal pour lui, ce démon voulait dire que sa peine était augmentée ce jour-là. C'est du moins l'opinion d'un homme considérable avec qui j'ai conversé de cette matière (fol. 34).

A Paris il avait été condisciple d'un *frater Bonaventura de Tuscia*, qui paraît bien devoir être identifié avec saint Bonaventure. On sait que ce dernier, né en 1220, franciscain en 1243 et général de l'ordre en 1256, fut archevêque d'York en 1265. L'histoire qu'il lui attribue, le qualifiant de « conscolaris meus », est encore une scène de magie. Elle contient une date. Aussi vais-je l'analyser brièvement. Un magicien, ayant invoqué son démon familier, lui demanda s'il connaissait Merlin. — « Sûrement, répondit le démon, et sous peu l'Angleterre fleurira sous Édouard⁽²⁾ comme sous Merlin. » Fleurir doit s'entendre

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

⁽¹⁾ Il y a une paroisse du nom d'Arden dans le S. O. du comté de Warwick, et une autre dans celui d'York.

⁽²⁾ *Super Edwardo*; il faudrait *sub Henrico*. Si cette leçon n'est pas le résultat d'une distraction du copiste, elle prouverait

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

des dissensions et des guerres. Ainsi du moins l'entendait le démon, au rapport de notre auteur, qui ajoute : « Cela se passait quelques années avant la guerre d'Angleterre dans laquelle Simon de Montfort, d'heureuse mémoire, trouva la mort. » La bataille d'Evesham est du 4 août 1265. On peut noter à la fin de ce récit un trait qui a de l'intérêt pour l'histoire de la prédication : « Que le lecteur se garde bien de mentionner publiquement le nom du seigneur susdit. Il suffit de dire que le diable a nommé un grand personnage vivant à cette époque en Angleterre » (fol. 59 v°). On voit clairement ici que ce recueil était destiné à fournir aux prédicateurs une nouvelle moisson de ces *exempla* dont leur auditoire était si friand.

Les termes dans lesquels l'auteur rappelle la mort tragique de Simon de Montfort indiquent qu'au moment où il écrivait cet événement n'était déjà plus tout récent. La façon dont il parle, en un autre endroit, d'Eude Rigaut, « *tunc temporis* archiepiscopi Rothomagensis » (fol. 47 v°), conduit à la même conclusion. Eude Rigaut mourut le 2 juillet 1275. C'est donc après cette époque qu'a dû être composé notre recueil. Mais il ne peut être postérieur que de bien peu d'années. Un indice, à la vérité assez faible, permettrait à la rigueur de supposer que l'auteur écrivait avant 1279. Il raconte un trait de la prédication de frère Thomas O Koyne, évêque de Clonmacnois, qu'il dit tenir de Thomas lui-même (fol. 77 v°). Or Thomas O Koyne ou O Quin occupa le siège épiscopal de Clonmacnois depuis 1252 jusqu'en 1279⁽¹⁾. Comme dans notre récit son nom n'est point accompagné des mots *bonæ memoriæ* ou de l'équivalent, on peut supposer qu'il vivait encore au temps où l'auteur écrivait. C'est une simple supposition, mais qui, du reste, concorde bien avec l'ensemble des notions chronologiques que fournit le recueil.

La mention de Walter, « actuellement comte d'Ulster », *nunc comitis*

que l'auteur écrivait après 1273, ce qu'il est du reste possible d'établir par d'autres arguments.

WARRE concerning Ireland, revised and improved by W. HARRIS; Dublin, 1764; I, 171.

⁽¹⁾ Voir *The whole works of Sir James*

Ultonie (fol. 66 v°), indiquerait, si on la prenait au pied de la lettre, une date un peu antérieure. En effet, Walter de Burgh, qui paraît avoir reçu le comté d'Ulster vers 1254, mourut en 1271⁽¹⁾. Mais d'abord il se pourrait que *nunc* dût être corrigé *tunc*; ensuite, rien n'empêche de supposer que les récits d'où sont tirés ces divers indices chronologiques ont été rédigés en des années différentes. L'ensemble conduit à la conclusion que notre auteur ou compilateur a mis la dernière main à son ouvrage entre 1275 et 1279.

L'auteur ne s'est pas borné à colliger des exemples pour l'usage de ses confrères : il a encore voulu leur montrer avec quelle prudence il convenait de les mettre en œuvre. On a vu plus haut comment, après avoir conté une anecdote plus au moins authentique où figure Simon de Montfort, il avertit le lecteur de ne point prononcer ce nom dans un sermon public, mais de le remplacer par une périphrase vague. La même réserve est recommandée en plus d'un endroit. Ainsi, au fol. 84 est rapportée, d'après Bède⁽²⁾, l'histoire d'un moine adonné à l'ivrognerie et à d'autres vices, qui, au moment de mourir, eut la vision de la place qu'il devait occuper en enfer, à côté de Caïn et des meurtriers du Christ. L'auteur s'empresse d'ajouter que ce récit ne peut être communiqué à un auditoire laïque sans une légère modification, qui toutefois n'altère point la vérité :

Videtur quod hoc exemplum de quodam religioso, viciis memoratis subjecto, scriptum est, nec expedit de religiosis talia populo pronunciare. Sed cum ista utique fuerit homo, totum de quodam homine, salva veritate, narrari poterit. Et quamvis multis viciis subditus fuerit, patet ex narratione quod notabiliter potui deserviebat, unde absque dubio potator fuit, ac per hoc, tota narratio de potatore quodam, salva veritate, proponi potest in hunc modum : « Narrat Beda « terrible exemplum de quodam potatore qui libenter tempus suum in potacionibus expendebat. Procedente vero tempore, molestia corporis percussus, ad extrema deductus est. Venientibus autem hominibus circa eum, ut moris est (et hoc dico quia fratres quos vocavit homines fuerunt), merens narravit quod vidit inferos apertos », et reliqua sequencia sicut scripta sunt in serie narrationis usque

⁽¹⁾ Voir dans le *Dictionary of national Biography*, tome VII (1886), l'article BURGH (*Walter de*). — ⁽²⁾ *Historia ecclesiastica*, l. V, ch. xiv.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

ad finem. Si autem predicatur religiosis, tota narracio, secundum seriem suam, utilis erit.

Si l'on veut apprécier à sa valeur le recueil de Durham, il ne faut pas y voir seulement une suite d'historiettes plus ou moins curieuses où on peut çà et là glaner quelques notions historiques ou littéraires. Prise dans son ensemble, la compilation de notre franciscain offre un autre genre d'intérêt. Elle nous permet de nous former une idée du genre de prédication que les frères mineurs introduisirent en Angleterre. Les sermons que prêchaient ces missionnaires, plus préoccupés de l'effet à produire que de la qualité des arguments, n'ont guère été recueillis. Nous n'avons pas, pour l'Angleterre du moins, de sermons analogues aux *Sermones vulgares* de Jacques de Vitri. C'est donc à des recueils tels que celui de Durham, ou tels encore que les contes du frère mineur Nicole Bozon, récemment mis au jour, qu'il faut avoir recours si l'on veut connaître les procédés qu'employaient les prédicateurs populaires pour agir sur la masse des fidèles.

En terminant cette courte introduction, il me sera permis de consigner ici le témoignage de ma reconnaissance envers le savant bibliothécaire de la cathédrale de Durham, M. le chanoine Greenwell, qui, récemment comme en 1865, lors de ma première excursion paléographique à Durham, s'est montré à mon égard d'une obligeance inépuisable.

Le recueil de notre franciscain commence sans prologue, par un morceau tiré d'un ouvrage attribué à saint Jean Chrysostome. Il ne paraît pas vraisemblable que ce soit là le véritable commencement. Selon toute apparence, il devait y avoir un préambule, expliquant l'objet et le plan du recueil. On verra plus loin (fol. 44 v^o) l'indication d'une seconde partie traitant des vices et des vertus. Or le ms. de Durham n'indique nulle part une première partie. En outre, au fol. 23 v^o, il est fait allusion au prologue qui nous manque. L'auteur, rapportant

quelques exemples tirés de la *Gemma sacerdotalis* de Giraud de Barri, se réfère à ce qu'il a dit à propos de cet ouvrage dans son prologue : « Subjunguntur quedam exempla de hac sacratissima materia, que « bone memorie Magister Gerardus de Barry, *cujus nomen supra in prologo prescribitur*, collegit et in scriptis redegit, videlicet in libro suo « qui dicitur *Gemma sacerdotalis*. » Comme le ms. de Durham ne porte, avant le fol. 21, où commence le recueil d'exemples, aucune trace de mutilation, il faut supposer que le copiste de ce ms. a eu sous les yeux un exemplaire incomplet, ou que, de propos délibéré, il a supprimé le début. Quoi qu'il en soit, le recueil, en son état actuel, commence ainsi :

UN RECUEIL
D'EXEMPLES
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

Johannes Crisostomus super Matheum de stella Christi in oriente visa refert in hunc modum⁽¹⁾. Audivi, inquit⁽²⁾, apud aliquos quod erat quedam gens sita in ipso principio orientis, juxta Oceanum, apud quos ferebatur quedam scriptura nomine Seth, que per generationes studiosorum hominum habebatur deducta de hac stella et muneribus hujusmodi offerendis. Itaque elegerunt se ipsos .xij. quidem studiosiores et posuerunt se ad expectationem stelle, et, cum moriebatur ex illis quis, substituebatur filius aut propinquus. Dicebatur autem lingua eorum Magusei⁽³⁾, quia in silencio et voce tacita Deum glorificabant⁽⁴⁾. Hii ergo per annos singulos, post messem trituratoriam, ascendeabant in montem quendam qui vocatur Mons Victorialis, habens speluncam in saxo, electis arboribus amenissimus; ibi lavantes se offerebant et laudabant Deum in silencio tribus diebus. Sic faciebant per singulas generationes, donec apparuit eis stella descendens super Montem Victorialem in forma pueri, et super se similitudo crucis; et locuta est eis et docuit eos, et precepit eis ut irent Jerosolimam. Proficiscentibus quidem per biennium precessit stella, et neque esca neque potus defecit⁽⁵⁾ in peris eorum. Cetera sunt in evangelio compendiose [posita]. Tandem reversi predicaverunt et multos erudierunt. Cum venisset autem Thomas apostolus in partes illas, juncti sunt ei et baptizati.

⁽¹⁾ Le passage ci-après cité est tiré des homélies apocryphes sur saint Mathieu, t. VI, col. 637, de la réimpression de saint Jean Chrysostome donnée par Migne (*Patr. græca*, t. LVI). Le texte du ms. de Durham est abrégé.

⁽²⁾ Ms. *inquit*, et de même en maint autre endroit.

⁽³⁾ Il faut *Dicebantur . . . magi*.

⁽⁴⁾ Ms. *glorificabant*.

⁽⁵⁾ Ms. *deficit*.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

Je vais présentement transcrire les *exempla* qui m'ont paru originaux. Le premier, dont on a lu ci-dessus (p. 404) la traduction, fournit, sur le lieu d'où l'auteur était originaire, un indice qui toutefois, comme on l'a vu, reste incertain.

(Fol. 28 v°.) Novi ego clericum nomine Johannem, utique compatriotam meum, michi quondam admodum familiarem, qui, sicut ore suo retulit michi qui et de veritate sua satis certus fui, quadam vice de nocte ivit de Honestleia, villa scilicet ubi manet pater meus, ad villam propinquam nomine Aruleiam, ad unam concubinam quam ibi habuit, que etiam tunc temporis michi satis nota fuit. Cumque incederet solus habens gladium circa collum suum, vidit canem magnum ante se incedentem. Mirabatur valde de cane quem videbat, sed mirabilius erat quod mox audivit. Conversus enim canis ad se dicebat in anglico impetuose : « Da michi gladium tuum ! » Qui statim mittens manum suam ad gladium, audaci corde impetuosius respondit in anglico : « Tu mentiris, per mortem Christi ! » Quo dicto, statim is ⁽¹⁾ qui apparuit canis, inmo dyabolus in effigie canis, disparuit, non sustinens utique virtutem mortis Christi magnifice, eciam ab ore peccatoris nominate. Explicit exemplum.

(Fol. 32.) Nativitas Christi de Virgine nascituri revelata est ⁽²⁾. Unus siquidem philosophus quamvis incredulus ita precivit de (fol. 32 v°) partu celestis puerpere : *In Virginis, inquit, signo nascetur virgo; lactabit filium, que non cognovit virum.* Sane quod dixit : « in Virginis signo », hoc idcirco dixit quia beata Virgo nata est in autumpno, quando sol est in signo Virginis, hoc est in illo mense nata est quando sol est in illa parte celi que vocatur Virgo. Hoc verbum inveni ego in sermone quodam tradito a bone memorie fratre Ric. de Fyssakre ⁽³⁾, magistro maximo de ordine fratrum predicatorum, qui hoc non ibi posuisset, nisi philosophum illum legisset. Nam clericus magne philosophie fuit, unde et nomen philosophi posuit ⁽⁴⁾, sed a memoria mea jam recessit.

(Fol. 34.) Adhuc autem quod[d]am, michi et fratri Rogero dicto Bacun Parisius quondam relatum de festo assumptionis gloriose Virginis, non est silencio pretereundum. Quidam chirurgicus compatriota meus, immo eciam ex nativitate comparochianus meus, nomine magister Petrus de Ardene ⁽⁵⁾, omnibus clericis de Hybernia sibi contemporaneis satis notus, tempore meo, accepta uxore Parisius,

⁽¹⁾ Ms. *hūs*.

⁽²⁾ Il paraît manquer un régime indirect à *revelata est*.

⁽³⁾ Voir sur ce dominicain, qui mourut

à Oxford en 1248, Quetif et Echard, I, 118.

⁽⁴⁾ J'avoue que je n'ai pas su retrouver le nom de ce philosophe.

⁽⁵⁾ Voir ci-dessus, p. 405, note 1.

civis erat Parisiensis. Hic michi et fratri Rogero Bacun narravit quod quidam magus hispanus erat ei familiaris. Cui vocato aliquociens ad domum suam societates et solacia facere consuevit. Hic ergo magus, volens magistro Petro vicem rependere, duxit eum noctis tempore, cum sociis quos secum assumere voluit, extra civitatem, et fecit circulum secundum artem suam, et vocavit demonem suum. Qui veniens respondit eis ad omnia que querebant. Sane ita duxit eos per .v. noctes, cum demone vocato singulis noctibus consimiliter tractando. Quinta vero nocte vigilia erat assumptionis beate Virginis. Vocatus ergo demon secundum ritum artis tradite venire tardavit. Vocatus est ergo frequenter, ita etiam ut magister ille⁽¹⁾ erga dyabolum multum moveretur. Tandem venit dyabolus, lugens et suspirans, et luctuosa suspiria de profundo trahens ad modum pueri verberati; et dixit eis hec verba : « Mirum est, inquit, de vobis. Angeli enim in celo faciunt festum de Maria Virgine, et vos non potestis quiescere in terra! » Audientes autem hoc mirabantur, inmo etiam, nec mirum, multum terrebantur. Et dixit demoni dictus magister Petrus etiam, ut juravit, compaciens ei : « Quid habes? » inquit. Qui dixit ei : « Valde male michi est. » Tunc eum dimiserunt et ad hospicia sua regressi sunt. Explicit exemplum.

Ecce, christiane, cum quanto gaudio debes assumptionem beate Virginis celebrare, quam etiam dyabolus, gloriose Virginis inimicus, celebrandam coactus est predicare, quam et angeli celebrant cum tanta jocunditate. Quod vero dixit dyabolus sibi male esse valde in illa jocunda sollempnitate, hoc idcirco fuit, sicut opinatus est quidam vir magnus cum quo super hanc materia contuli, quia in sollempnitatibus beate Virginis et sanctorum pena eorum solet augmentari. Quomodo ergo hoc fiat, majorum iudicio derelinquo.

Ici (fol. 35 et suiv.) se placent quelques miracles de la Vierge dont on a beaucoup d'autres copies :

Invenimus in quodam libello scripta quedam miracula gloriose Dei genitricis Marie, quedam dico, quia multi libri de miraculis scribendi essent si omnia scriberentur.

Quidam clericus erat in urbe Carnotensium qui erat levis moribus. . .

(Fol. 35 v°.) Alter quoque quidam clericus in quodam loco morabatur, qui et ipse Deo et alme Genitrici satis erat devotus, qui inter cetera actuum bonorum studia hanc antiphonam in ejus laudem devota mente decantabat. . . .

⁽¹⁾ Le ms. ajoute un mot qui semble devoir se lire *dyaconus*, et dont je ne vois pas le sens ici.

(Fol. 36.) Tercium exemplum fuit quidam qui vocabatur Ebbo, qui multociens res alienas rapiebat.

(Fol. 36 v.) Exemplis autem memoratis consonat gloriose quod retulit michi et multis aliis frater Henricus de Foxtone⁽¹⁾, de ordine nostro, vir bonus, veridicus et fide dignus. Hic, cum esset canonicus de Premonasterio in Anglia, antequam intraret ordinem nostrum, audivit ab ore prioris monasterii sui, nomine fratris Roberti de Whaddone⁽²⁾, exemplum subscriptum eterna memoria dignum. Fuit in partibus illis quidam pater familias nomine Willelmus de Elcindone⁽³⁾ cui erat filius nomine Henricus⁽⁴⁾, et erat clericus qui et aliquando habuit de ecclesia de Thurnebi⁽⁵⁾, cujus rector erat pater dicti fratris Henrici, .v. marcas annuas. Sane iste clericus in etate juvenili mortuus, post mortem, secundum Dei dispositionem, patri suo apparuit. Requisitus autem a patre quomodo se haberet, dixit se, adjutorio gloriosissime regine mundi matris Dei, salutem eternam obtinuisse. • Nam quando mortuus eram, inquit, omnia que feceram bona et mala • in statera ponderabantur, sed mala mea penitus (fol. 37) preponderabant, bonis • meis quasi nullum locum tenentibus. Cum ergo essem ego in tali jam articulo • dampnationis constitutus, adest mater misericordie, mundi tocius regina, et • uno de articulis pedum venerabilium parti statere cui bona mea inerant in altum ex levitate bonorum subvolanti appposito, partem illam virtuose retrahit, et • malis meis omnibus incomparabiliter preponderare fecit; ac per hec sententia • pro me lata est, et sic ego salute eterna, subsidio illius gloriose, donatus sum. • Nec tamen ego apud celi reginam amplius meriti habui, nisi quod in ecclesia, quando diximus officium beate Virginis, vobis et aliis clericis sedentibus, • ego in honorem gloriose Virginis stare consueveram. • Hec omnia per ordinem narravit Willelmus memoratus, pater clerici defuncti, priori nomine Roberto pretaxato.

Le récit qui suit immédiatement peut être daté. La prise de Séville par le roi saint Ferdinand (+ 1252) eut lieu en 1248 :

Aliud etiam exemplum recolo benignitatem gloriose Domine nostre insigniter

⁽¹⁾ Foxton, comté de Cambridge, de Durham ou de Leicester.

⁽²⁾ Whaddon, dans le comté de Buckingham, de Cambridge, de Gloucester ou de Wilts.

⁽³⁾ Probablement le village qui paraît dans les anciens documents sous les formes *Erceldoun*, *Ercheldoun*, etc., maintenant

Earlstown, dans le comté de Berwick. Voir, sur cette localité, W. Scott, *Sir Tristram, a metrical romance of the XIIIth century by Thomas of Erceldoune*, éd. de 1811, p. iv.

⁽⁴⁾ Ms. *hereticus*.

⁽⁵⁾ Thurnby, village situé à peu de distance à l'est de Leicester.

commendans, quod et nostris similiter accidit temporibus. Quando rex Castelle, princeps ille catholicus et famosus, obsedit Sibillam, civitatem famosam illam quam et tandem cepit, non sine magno discrimine et laboribus quamplurimis, vice quadam congregaverat exercitum copiosum et movit castra versus civitatem (fol. 37 v^o) memoratam. Cum vero appropinquarent civitati, requievit exercitus in loco quodam per triduum ut se omnes prepararent, et sibi tam in spiritualibus quam in corporalibus providerent. Erant autem in exercitu nonnulli sacerdotes propter confessiones populi audientes⁽¹⁾, inter quos erat quidam religiosus qui postea frater nostri ordinis erat⁽²⁾ et in provincia Arroganie⁽³⁾ morabatur. Sane frater iste veniens vice quadam, propter quedam negocia, Parisius, in domo fratrum nostrorum, coram quamplurimis fratribus eventum quemdam mirabilem, inmo et amabilem (*sic*), quem in exercitu memorato tam visu quam auditu noverat hoc ordine referebat.

UN RECUEIL
D'EXEMPLES
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

Je résume la fin de l'histoire. Un jeune homme se confesse au moment où l'armée va se mettre en marche. La Vierge lui apparaît pendant trois nuits consécutives et l'avertit que ce jour même il sera tué, ce qui a lieu en effet. La cause de cette grâce spéciale est que, toutes les fois qu'il entendait prononcer le nom de Marie, il disait un *Ave Maria*.

(Fol. 38 v^o.) Modo accidit exemplum quod audiui Parisius quadam vice infra octavas assumptionis gloriosissime Domine nostre. Quidam frater Bartholomeus nomine, de Ytalia, vir religiosus et admodum litteratus, predicavit fratribus in capitulo de gemma celi gloriosa, de qua et hoc exemplum referebat. « Frater, » inquit, adhuc vivit qui, cum die quadam orationi intentus staret in ecclesia, » vidit in visione celum apertum et reginam misericordie coram (fol. 38^{bis}) filio » suo, manibus extensis, genibus provolutam, que sepe provolvebatur suppliciter » orans pro quodam peccatore per totam patriam famoso utique male fame. Ut » autem breviter dicatur, ita erat plenus dyabolo quod nec Deum timuit nec » hominem curavit. »

La vision disparut subitement. Désireux de savoir quel résultat avait amené l'intercession de la Vierge, le frère se rendit auprès du pécheur et le trouva miraculeusement converti.

⁽¹⁾ *Sic*, corr. *audiendus*? — ⁽²⁾ Il faudrait *fuit*. — ⁽³⁾ L'Arragon. Cette forme se rencontre ailleurs, par exemple dans Benoit de Peterborough, éd. Stubbs, I, 213, 303, etc.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

Adhuc autem ad gloriam Domine nostre hoc refero quod a fratre Nicholao de Wesefordia ⁽¹⁾, fratre bono et veridico, audiui. Retulit enim michi quod miser quidam, qui sororem suam tenuit multis temporibus fornicarie, post multa tempora in hac vilitate consumpta, gravi morbo percussus, ad extrema deductus est.

Il va être jeté en enfer, mais par l'intervention de la Vierge il revient à la vie et fait pénitence.

Hunc eventum narravit frater memoratus michi et multis aliis Dublini, secundum quod ab ore predicti penitentis, inter peccata sua que confitebatur, audierat.

On trouvera plus loin (fol. 98) quelques additions à ce récit.

(Fol. 40 v^o.) Miracle rapporté sur l'autorité de « quidam frater de ordine predicatorum Gilbertus, apud G[r]antebrigiam ».

La seconde partie du recueil est consacrée aux vices et aux vertus, rangés par ordre alphabétique, en commençant par l'*accidia*.

(Fol. 44 v^o.) Secunda pars, ut supradictum est, de rebus dicitur inferioribus, scilicet de viciis et virtutibus cum suis quoque pertinentiis, et secundum ordinem alphabeti per rubricas distinguitur.

(Fol. 45.) Et certo qui se divino officio tempore debito subtrahunt impune transire non possunt. Hujus rei exemplum habes, predicator, de quadam muliere vidua honesta et religiosa occisa ante annos .vij. in Desmonia ⁽²⁾ apud Caritohela, juxta Corkagium ubi ego tunc temporis officium lectoris, pro modulo meo, exercui. Sane mulier illa in guerra que tunc temporis fervebat in Wallia, de terra domni David de Barry senioris in Wallia, ubi permanserat prius, fugerat ad dictum dominum suum in Hybernia, et accepit unum burgagium a domino supradicto apud Caritohela ubi braxabat. . . .

J'ai traduit, en l'abrégant un peu, cette anecdote, ci-dessus, page 402. Voici maintenant deux histoires concernant les avocats. La

⁽¹⁾ Wexford, chef-lieu de comté, dans le Leinster. — ⁽²⁾ Desmond, territoire du Munster qui fait partie des comtés de Cork et de Kerry.

première est une nouvelle rédaction d'un thème que M. Hauréau nous a déjà fait connaître sous deux formes⁽¹⁾. Il s'agit toujours d'un avocat, qui, se voyant sur le point de mourir, n'accepte point la sentence et veut en appeler. Mais ici le récit est accompagné de diverses circonstances de temps et de lieu.

La seconde histoire, également très circonstanciée, se place à Rouen et se rapporte à un avocat qui fréquentait la cour de l'archevêque Eude Rigaut. J'en ai dit un mot plus haut.

(Fol. 47.) Non est silentio pretereundum quod nostris temporibus accidit in Anglia, sicut audiui a fratre Thoma de Uffordia⁽²⁾, fratre quondam famoso in Hybernia. Qui et fratrem Hug., quondam gardianum Londoniarum⁽³⁾, tunc temporis vero Grantebrigie⁽⁴⁾ studentem, audivit hunc eventum in sermone suo recitare. Sane erat paulo ante tempus illud quidam clericus Grantebrigie qui leges audivit et in eis multum profecit, set, sicut multi faciunt, legibus⁽⁵⁾ minus legitime utebatur. Credebat autem diu vivere, sed deceptus est. Nam, ve misero! quando vivere melius voluit, molestia corporis percussus, ad extrema deductus est. Cumque clerici essent circa eum, ut moris est, appropinquante hora mortis sue, clamavit voce magna cum magno impetu, dicens: « Appellate! Appellate! » Clericis qui astabant mirantibus et querentibus quid haberet, clamavit iterum et iterum impetuose valde: « Appellate cito! Quid facitis? Appellate! » Postquam autem ita miserabiliter clamasset, tunc demum dixit voce dolorosa: « A! A! » nimis tardatis, nam sententia data est contra me. Ego dampnatus sum sine « fine! » Et post hec verba spiritum exalavit, dampnationem eternam recipiens, que sibi ad utilitatem nostram, non autem suam, fuerat demonstrata. Attendant placitatores et advocati necnon et baillivi, quoniam infelix contra eos manet sententia, si a via recta declinaverint.

Adhuc autem de advocatis quoddam admodum notabile et auditu horrible retulit michi Normannus quidam, de quo satis certus sum et fui quod non referret michi nisi verum. Hoc autem erat quod michi referebat. Erat in civitate Rothomagi quidam (fol. 47 v°) clericus nomine magister Willelmus Bodin quem dictus Normannus ita novit sicut illum quem quasi cotidie in dicta civitate vidit. Advocatus autem erat, et consistorium curie fratris Rigaldi, tunc temporis archi-

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

⁽¹⁾ *Notices et Extraits*, XXXII, 2^e partie, 286.

⁽²⁾ Ufford, Northampton, ou Suffolk.

⁽³⁾ Serait-ce le *Hugo* qui figure dans

les *Monumenta Franciscana* (collection du Maître des rôles), I, 9; II, 8?

⁽⁴⁾ Cambridge.

⁽⁵⁾ La place d'un mot est laissée en blanc.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

episcopi Rothomagensis, frequentabat. Sane in factis suis non incedebat recto tramite, sicut nec multi faciunt illius scientie professores; sed ecce qualem finem sortitus erat. Certe, die quadam, cum proponeret ire spaciaturum circa horam primam supra pontem Rothomag[ensem], vidente maxima multitudine virorum et mulierum qui in vico et in navibus et supra pontem eundem erant, elevatus fuit a demonibus in altum et portatus in aere ultra aquam Secane que ibidem valde amplitudinis est. Portatus etiam fuit mox ultra magnam abbaciam Beate Marie in pratis, que ibi est et taliter vocatur, scilicet Beata Maria de pratis⁽¹⁾. Et tandem dimissus deorsum a demonibus, collisus et ad terram confractus et conquassatus fuit, et mortuus miserabiliter mercedem reperit quam promeruit. Explicit exemplum.

Le récit qu'on va lire est destiné à mettre en relief les vertus de la confession. Il est bien étrange, et l'auteur a prudemment agi en n'épargnant pas les garanties d'authenticité. C'est l'histoire d'un bailli irlandais qui, la nuit, rencontre un monstre horrible dans lequel il n'hésite pas à reconnaître le diable lui-même. Il est saisi de terreur à l'idée de mourir sans confession, et, n'ayant à portée aucun prêtre à qui il puisse demander l'absolution, il s'écrie qu'il va se confesser directement à Dieu. Et il commence à avouer ses péchés. Et voilà qu'aus-tôt un mur s'élève autour de lui, grandissant à chaque aveu nouveau, de sorte que le malheureux, d'autant plus protégé qu'il avait plus de péchés sur la conscience, finit par se trouver dans une enceinte élevée que le démon s'efforce vainement d'escalader. La conclusion est imprévue : « Voyez, chrétiens, combien grande est la « vertu de la confession faite à un prêtre, selon les règles de l'Église, « puisque la confession faite à Dieu, en plein champ, eut contre le « démon un si puissant effet! »

(Fol. 53 v°.) Frater Adam Habe, bone memorie, frater utique sanctus et religiosus, necnon et predicator famosus et absque dubio fructuosus fuit in tempore meo in ordine nostro, qui et custos meus aliquando fuit. Frater iste, quadam vice, cum fecisset magnam populi convocacionem, die qua predicavit, antequam populus convenisset, venit ad eum quidam et petebat confessionem; et causa

⁽¹⁾ N.-D.-des-Prés ou de Bonne-Nouvelle, tout près de Rouen.

quare venit ad confessionem fuit hec, sicut eidem fratri referebat. Eadem si-
quidem nocte ipse ivit solus de una villa ad (*fol. 54*) aliam; et cum esset in via,
vidit a longe bestiam quandam supra modum horribilem versus ipsum venien-
tem. Ita fuit horribilis quod statim intellexit quod erat dyabolus in effigie illius
bestie horribilis. Ipse ergo stetit tanto timore percussus quod fere fuit extra se.
Cogitans ergo quid sibi esset agendum, adjutus lumine fidei, licet peccator esset,
statim cum securi sive bipenni⁽¹⁾ quam manu gestabat fecit circa se circulum
unum de signis crucis Christi. Cogitavit autem et timuit quod propter peccata
sua traditus esset in potestatem dyaboli, et intellexit bene quod, nisi Dei adju-
torio, dyabolum non posset evadere. Attendens ergo quod Deus misericors est
et pronior ad miserandum quam condempnandum, clamavit ad Dominum,
dicens : « Domine, non habeo sacerdotem cui possim peccata mea confiteri. Pro-
mitto tibi quod ego dimittam peccata mea, et non habens aliud refugium cui
« peccata mea interim donec ad sacerdotem perveniam confiteor⁽²⁾, Domine,
« inquit, hec feci et hec, et hec, et sic et sic »; et ita peccata sua Deo confitebatur,
acsi eum presencialiter coram se videret. Et ecce, quod dictu mirabile est, inmo
magis delectabile, quam cito confessus fuerat unum peccatum, statim crescere
cepit circa se murus unus aliquantulum super terram. Ad confessionem vero
alterius peccati plus crevit in altum. Ad confessionem vero peccati tercii adhuc
alcius erigebatur, et ita paulatim, ad continuacionem confessionis hujus, excres-
cebat virtute divina muri hujus structura, ita quod, confessione completa, in tan-
tum (*fol. 54 v°*) fuit murus ille ex omni parte elevatus quod steterit intra eum
tutus quasi in turre fortissima. Et tamen tanto fuit terrore percussus quod vix
potuit aliquam securitatem habere in corde suo; nec mirum, nam in principio,
quando, merito fidei, penitencie et confessionis sue, cepit murus memoratus ex-
crescere, venit dyabolus in effigie illa horribili, attemptans in ipsum irruere cum
omni conatu suo. Sed ipso adclamante et confessionem inchoatam prosequente,
quando dyabolus murum inchoatum conabatur impetuose transcendere, virtute
divina cecidit retrorsum. Iterato tamen eundem impetum faciens, ad murum
qui jam alcius excreverat transcendit se cum toto conamine dyabolus, misero inter-
ius clamante et horrore conspectus ejus fere spiritum exalante; reversus dyabolus
cecidit retrorsum sicut prius. Tales autem impetus et insultus continue faciebat
dyabolus in murum ad miserum interius stantem invadendum, sed continue
crescebat murus et ipse semper virtute divina repulsus et rejectus est. In ista
angustia stabat miser ille intra muros suos usque ad diem. Sed postquam murus
totam altitudinem suam acceperat, adhuc dyabolus, cum plus facere non posset,

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

¹⁾ Ms. *bipenni*. — ⁽²⁾ Corr. *confitear*.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

exiliens ultra summum muri, caput suum illud horridissimum porrigeret, ut sic pre nimio terrore ipsum confundere posset. Ipse vero miser homo memoratus in tanta fuit angustia et terrore tota nocte quod tot fecit vota Deo, tot promissiones, quod quasi impossibile esset quod ab aliquo implerentur. Qui etiam omni tempore vite sue vivere elegisset in omni paupertate, labore et angustia que posset excogitari, dum tamen vitam habere potuisset, quam iterato in consimilem noctem devenire.

Nunc ergo vides, christiane, quante (*fol. 55*) virtutis est contra dyabolum vera confessio facta sacerdoti, secundum ordinem ecclesie, ubi tantum valuit contra dyabolum illa confessio quam in medio campo fecit Deo. Certe illa confessio nullam habuit virtutem nisi propter bonam voluntatem et propositum quod habuit ad confitenda peccata sua debito modo et ad vitam suam funditus pro voluntate Dei emendandam⁽¹⁾. Homo ergo predictus, confitendo peccata sua cum magno terrore fratri Ade memorato, hoc totum et plura alia circa presentem materiam eidem referebat, dicens ei quod ipse in sermone suo, tacita persona illius, totam seriem propalaret, quod et fecit, ipso ad pedes ejus residente. De ista narratione nemo dubitet, nam ab ore dicti fratris totam seriem eventus hujus audierunt frater Johannes de Galetrun⁽²⁾ et frater Thomas de Upoffordia, qui hec michi et multis aliis retulerunt, et multi alii fratres a dicto fratre Adam. Et nescio utrum ego hec ab eo audirem vel non, scio quod illud bene ab eo audissem nisi negligencia vel incuria fuissem impeditus. Et accidit hoc prope Dublinum, et ille cui accidit ballivus erat tunc temporis de Turvi⁽³⁾.

(*Fol. 56 v.*) Inter Dowisky⁽⁴⁾ et Ros⁽⁵⁾ habitabat quidam pater familias cognomento Palmarius, quia peregrinus fuerat in Terra Sancta; nomen autem ejus mihi modo non occurrit. Hic autem domesticus, quadam vice, emit quoddam delium vini ad tabernandum, et videbatur uxori sue quod vinum emerat animis care;

⁽¹⁾ Ms. *emendam*.

⁽²⁾ Je ne trouve pas de lieu de ce nom. Peut-être *Galetrim*? Il y a un Galtrim dans le comté de Meath, Leinster.

⁽³⁾ *Turvey*, hameau au nord de Dublin. La forme *Turby* se rencontre au XIV^e siècle; voir *Chartularies of St. Mary's abbey, Dublin*, II, 323.

⁽⁴⁾ *Dowisky*, aillears *Dowiskyr*, *Dowsk*, *Duisk*, *Duisque*, dans le comté de Kilkenny, village actuellement connu sous le nom

de Graigue-na-managh et situé sur le fleuve de Barrow, à une quinzaine de kilomètres au nord de New Ross. Guillaume le Maréchal l'ancien y fonda, en 1212, une abbaye de moines cisterciens; la charte de fondation est reproduite dans les *Facsimiles of national mss. of Ireland*, part II, pl. LXIX.

⁽⁵⁾ New Ross, dans le comté de Wexford, Leinster.

siquidem nulla erat tunc caristia vini. Unde ex emptione illa dampnum timebat incurrere. Cumque sollicita super hoc, ut moris est, aliquociens cum aliis mulieribus loqueretur, dixit ei vice quadam mulier una : « Quid dabis mihi? et ego tantum faciam quod tu vendes vinum tuum sicut volueris. » Illa statim, aviditate feminea, pepigit cum ea. Dixit ergo ei malefica : « Tu modo communica-
bis in Natali; retineas partem eucharistie in ore tuo, et cum (fol. 57) donum veneris, mitte illam in dolium vini, et veniet sicut desiderat anima tua. » Erat autem vinum emptum ante Natale, et illa domestica jejunaverat adventum Domini, et in Natali sequenti erat communicatura, sicut et factum est. Communicavit ergo, et, ad doctrinam jam dicte malefice reservans hostie sacre particulam, misit in dolium vini. Sed ⁽¹⁾ ulcio divina non defuit, sed modo mirabili, pio tamen, affuit. Nam, quando vinum suum extrahere voluit ad vendendum, trahens unam clepsedram post aliam, ut breviter dicatur, nullum omnino vinum reperit. Turbata igitur et stupefacta non modicum, ut cercius eventum exploraret, accepit baculum peregrinalem viri sui et misit in dolium, nec omnino guttam reperit, sed extrahens baculum, simul et particulam hostie memoratam extraxit. Quam cernens, et factum suum nepharium ad memoriam revocans, intellexit divinam ulcionem affuisse. Accepit ergo sacrum symbolum cum timore et reverencia, et accessit ad sacerdotem, et peccatum suum sibi cum magno dolore cordis confitebatur. Qui eventum audiens sibi a seculis inauditum, non est ausus mulieri penitentiam imponere, sed dixit ei ut fratres adiret, consilium securius et salubrius ab eis habitura. Que veniens ad fratrem Donekanum, fratrem nostrum, humiliter ei confessa est; et, data absolutione et imposita sibi pena satisfactoria, cum ad domum suam repedasset, intrans ad locum ubi jacuit dolium, audit intra dolium quasi vini ferventis susurrum. Accipiens ergo clepsedras quas prius extra dolium (fol. 57 v^o) dimiserat, foraminibus impressit. Et vix ita celeriter potuit obturare foramina quin vinum violenter erupisset. Recuperato igitur vino, merito confessionis, quod amiserat, de merito malefice commissionis gratias egit benignitati Creatoris. — In hoc exemplo ostendit nobis Dominus evidenter quam sit magne virtutis sacra confessio : ipsa extinguit culpam, ipsa ulcionem extinguit divinam, sicut hic videri potest evidenter. Nunquam enim vinum predictum ex culpa, merito confessionis, fuisset recuperatum, nisi et peccatum ejusdem confessionis et penitencie merito fuisset relaxatum. Hoc exemplum michi retulit frater ille qui ab ore domestice pretaxate hujus rei audierat veritatem. Sane, si quis timeat ne, exprimendo totum casum, maliciosis et fatuis det occasionem male agendi in exprimendo immissionem particule sacre hostie in

UN RECUEIL
D'EXEMPLES
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

¹⁾ Corr. sane?

UN RECUEIL
D'EXEMPLE
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

dolium, quia videlicet homines proni sunt ad malum, poterit qui voluerit, si melius nesciverit, articulum istum per talem modum proponere, ut dicatur quod ⁽¹⁾ mulier illa malefica docuit domesticam facere dolio suo quandam fatuitatem peccato plenam, que Deo valde displicuit, unde et peccatum illud valde graviter punivit. Mulier namque domestica fecit sicut edocta fuit, sed ulcio divina non defuit, et ita usque ad finem procedatur, ita quod de sacra eukaristia nichil penitus proponatur.

(*Fol. 59 v.*) Adhuc autem, quam horrende sunt contenciones et divisiones declarat exemplum quod michi retulit frater Bonaventura de Tuscia, tunc consularis meus Parisius. Ait enim quod quidam magus, vocato ad se, vice quadam, demone suo quem consulere solebat et alloqui, quesivit ab eo si haberet noticiam Merlini. Qui in hunc modum respondit ei : « Illum Merlinum vestrum bene utique novi eum. Et in proximo est, inquit, ut floreat Britannia super Edwardo sicut floruit sub Merlino. » Hoc autem erat aliquot annis ante guerram Anglie in qua felicitis recordacionis Simon de Monteforti interfectus est. — Vides ergo quod bellicosos et contenciosos reputat dyabolus floridos ac florere ad similitudinem arboris que primo floret ut post fructificet. Siquidem qui ejusmodi sunt in contencionibus suis florent in hoc mundo, sicut videtur dyabolo, quia tandem de eorum animabus proveniet fructus mortis a dyabolo devorandus in inferno; sic tunc floruit Britannia sub principe pretaxato sicut et (*fol. 60*) prius floruit sub Merlino. Nam tempore suo Britannia, que nunc dicitur Anglia, partim contencionibus et bellis intestinis Britonum tunc temporis terre incolarum, partim insultibus Anglorum multociens et multis modis Britones impugnancium, fere deducta fuit ad extremum. Caveat qui hec legit ne unquam nomen principis memorati exprimere in hoc exemplo publice presumat. Sufficit enim quod dicat quod dyabolus nominavit quendam magnum principem tunc in Anglia existentem, dicens in proximo esse ut floreat Britannia sub illo sicut floruit sub Merlino.

Vient ensuite un exemple contre ceux qui fraudent dans le payement de la dime.

(*Fol. 60.*) Moveat exemplum subscriptum, moveat, inquam, male decimantes. Temporibus nostris erat in parrochia Balirozeri ⁽²⁾ quedam matrona que de ovibus suis habuit anno quodam agnos. xx^{ti}. Multum autem sibi videbatur de tam paucis

⁽¹⁾ Ms. *quem*. — ⁽²⁾ Balrothery, nom d'une baronnie située dans le nord du comté de Dublin, et d'une des paroisses que renferme ce territoire.

agriculis pro decima duos exsolvere, unde, sagitta dyaboli percussa, .x. ex agnis suis voluit occultare, ut unum tantum ecclesie solveret pro .x. agnis qui oculis vicinorum apparerent. Occultavit igitur .x. ex agnis memoratis sub quodam vase magno, ut non appareret numerus quousque decimam suam fraudulentam exsolvisset. Sed ecce iudicium ejus qui omnia contemplatur jocundissimum : soluto agno illo pro decima, non multo post, elevans mulier vas jam dictum, invenit .ix. agnos mortuos et decimum vivum; que, eventu percussa tam terribili, attendens justum Dei iudicium, fraudem suam recognovit et agnum vivum ecclesie reddidit, et penitentiam suam de peccato, devote contrita, suscepit. (*Fol. 60 v°.*) Iste eventus toti parrochie per mulierem eandem innotuit. Explicit exemplum.

UN RECUEIL
D'EXEMPLES
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

(*Fol. 61 v°.*) Frater quidam predicatorum, de conventu quodam Londoniarum, habuit fratrem clericum rectorem cujusdam ecclesie. Clericus iste quandam habebat concubinam quam per aliquot annos tenuerat. Frater autem ejus, frater predicator memoratus, frequenter rogavit, instigavit et sollicitavit eum ut mulierem illam dimitteret, et de peccato suo Deo penitentiam offerret. Sed non audivit eum. Tandem veniens ad domum ejus, idem frater dixit ei : « Scias in veritate, frater karissime, quod nunquam de cetero intrabo domum tuam quamdiu teneris mulierem illam. » Ad quod verbum clericus quidem in tantum motus est quod respondit ei dicens : « Frater, ego promitto tibi fideliter quod ante diem illum dimittam (*fol. 62*) eam »; et diem nominavit. Jam frater ejus plus ab eo habere non potuit. Iterum contigit quod idem clericus in quodam esset convivio cum amicis suis, videlicet ante terminum prefixum. Qui cum sederet cum aliis jocundus et hilaris et inciperet comedere, versus est perverse morsellus unus in gutture suo et strangulavit eum, et exspiravit miser subito in medio omnium, et recepit iudicium suum in igne infernali antequam veniret dies quem prefixerat ad peccatum suum dimittendum. Explicit exemplum. — Istam narrationem narravit michi frater Robertus de Sudeseye⁽¹⁾, de ordine fratrum predicatorum, frater utique sanctus et per omnia fide dignus, qui etiam socius fuit fratris predicatoris memorati, videlicet, germani illius clerici de⁽²⁾ Londonum usque ad domum illius bene per quinquaginta leucas, quam cito frater ille audierat de morte miserabili fratris sui.

(*Fol. 63 v°.*) Adhuc autem quam sit patiens⁽³⁾ redditor Altissimus hiis qui converti differunt de die in diem, ostendit exemplum quoddam quod predictis

⁽¹⁾ Faut-il corriger *Sudeley* (Gloucester) ? — ⁽²⁾ Il y a évidemment ici une lacune. —

⁽³⁾ *Ms. patens.*

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE D'RHAM.

adnectendum videbatur. Exemplum autem hoc est. Quedam magna domina cum, mortuo domino suo, vidua esset, et a multis in conjugium peteretur, affuit unus inter alios pulcher, sed pauper, probus corde et in armis famose exercitatus. Cumque diligenter instaret in sui conjugium flectere conatus animum domine, et placeret ei ratione cordis, ratione vero paupertatis, ut moris est (*fol. 64*), displiceret, vice quadam tale responsum dedit ei : « Karissime, ego talis domina, « quomodo te acciperem, cum sis vir tam pauper et tenuis? Non persona tua sed « tenuitas tua displicet michi. Si warisonam⁽¹⁾ haberes, libenter te acciperem ». Quo audito, nobilis ille recessit, et viam quandam publicam, ubi mercatores transire consueverant, observavit; et inveniens quendam mercatorem cum magnis divitiis transeuntem, peremit eum et abstulit secum omnia bona sua. Homo itaque repente ditatus est, et, de viro tenui gloriosus effectus, venit ad dominam, et ostendit ei divitias suas, rogans ut eum accipere dignaretur. Quæ de tot divitiis tam repente acquisitis stupefacta, quesivit qualiter ad tanta bona pervenisset, nec ei voluit adquiescere nisi sibi veritatem intimaret. Cumque amore domine non modicum stimularetur, nolens eam in alico offendere, confessus est ei veritatem. Audiens hoc domina dixit ei quod, si eam habere vellet, iret ad locum ubi jacebat mortuus, et ibi nocte una pervigil pernoctaret. Quod cum faceret et sollicite locum exploraret, vidit in tempestate⁽²⁾ noctis silencio quod resedit qui erat mortuus, et, extensis manibus ad celum, oravit Dominum, dicens : « Domine, tu qui justus es iudex, tu scis quod injuste mortuus sum. Si « placet tibi, facias justiciam! » Et ruit vox desuper dicens : « Hodie ad triginta « annos vindicaberis. » Hiis dictis reversus est ad terram qui mortuus erat. Rediens (*fol. 64 v°*) igitur vivus ad dominam retulit ei que viderat atque audierat. Cogitans autem domina quod ante tempus prefinitum per penitentiam satisfaceret, accepit eum in virum, et creverunt de die in diem in divitiis et gloria mundi. Sobolem jocundam multiplicaverunt et vicinis nobilioribus se per maria confederaverunt. Cumque tempus annuatim transiret, domina crebro maritum suum ad penitentiam faciendam sollicitavit. Qui, gloria mundi excecatus, de die in diem penitere distulit tandiu quod, anno post annum transeunte, annus venit tricesimus. Cumque instaret dies ad ultionem prefinitus, fecit nobilis ille magnum apparatus in quodam castello quod habuit, et omnes amicos ad convivium pro die illo convocavit. Cumque die illo convenissent omnes ad convivium, providit quod nullus ibi esset quem oporteret eum formidare. Convi-

⁽¹⁾ *Warisona* n'a pas été recueilli dans Du Cange, ni sous cette forme, ni avec *g* initial. C'est un mot qu'on rencontre fré-

quemment chez les écrivains anglais. Le sens est celui de l'ancien français *garison*, « subsistances », par suite « biens, rentes ».

vantibus autem cunctis et letum diem ducentibus, venit ad portam viellator quidam petens, ut moris est, introitum. Quod cum denunciasset janitor domino suo, non enim aliter quenquam audebat intromittere, dixit ei dominus ut intraret viellator. Cumque intrasset et tempore oportuno exsequi vellet officium suum, dum viellam suam temperaret, venit quidam, et cum lardo vel alio genere sagiminis derisorie perunxit fila seu pilos virge sue viellaris. Cumque, arrepta virga memorata, super viellam traheret, sonus non fuit, unctione mellos auferente ⁽¹⁾. Quid ergo faceret? In se confusus non modicum, (*fol. 65*) insacculata viella sua, exivit et recessit. Cumque aliquantulum elongatus esset a loco, deprehendit quod unam cirothecarum suarum amisisset, et cum eam sollicitus, ut moris est, circa se queritaret, contigit ut versus locum unde venerat se converteret. Et ecce nichil ibi vidit nisi terram planam. Stupefactus autem ad visum, per viam qua venerat repedabat. Et cum venisset ad locum ubi castrum fuerat, nichil ibi reperit, nisi terram planam, et in medio fontem vivum, et juxta fontem cirothecam suam jacentem, castro cum omnibus contentis a terra absortis. Sane Dominus evidenter hoc exemplo demonstrabat quod ipse paciens redditor est; quod si tempus transit, ita appropinquatur ultio justo judicio Dei, propter quod non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem, etc. — Hoc exemplum predicavit frater Hugo de Succune ⁽²⁾ in partibus transmarinis, dicens quod hec ita evenisse audierat enarrari, et cum ita sub dubio rem gestam proponeret, dixit ei quidam ex sedentibus: « Frater, secure narretis hoc exemplum, nam ego scio locum ubi hoc accidit. »

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM

Voici encore un récit qui a le caractère historique. Alain de la Schurche, qui y figure, était grand justicier d'Irlande de 1255 à 1258 ⁽³⁾. Quant à Walter, comte d'Ulster, incidemment nommé, voir plus haut, p. 406-407.

(*Fol. 66 v°.*) Quam horrenda vero vindicta sequatur impugnatores ecclesie exemplum triste videre potuerant qui tunc Dublini fuerunt. Siquidem, tenente domino Alano de la Schurche justiciariam Hibernie, cum fratres nostri Dublini,

⁽¹⁾ Ms. *afferente*.

⁽²⁾ Ms. *Succune*. Il y a un *Sucken* dans le Northumberland.

⁽³⁾ Il figure dans un grand nombre de documents, son nom étant ordinairement écrit *Alanus la Zache*. Son successeur,

Étienne Longuespée, apparaît dans les documents avec le titre de *justiciarius* à partir du 21 octobre 1258, *Calendar of documents relating to Ireland*, II (1877), n° 600. Cf. *Chartularies of St. Mary's abbey, Dublin*, II, 289, 316.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

me presente et consilium, heu! prebente, induissent David de Burgo fratrem domini Walteri nunc⁽¹⁾ comitis Ultonie, venerunt milites ejus et armigeri et satellites, et frangentes medium intersticiū ecclesie et violenciam crudelem per totam domum facientes, ipsum violenter extrahentes, habitu spoliaverunt et ad seculum reduxerunt, et timeo quod ad dampnum anime sue. Nam, cum postea uxorem duxisset, quasi subito sublatus est de medio. Ob hoc tamen hoc non refero, sed propter hoc quod Dublini accidit in die inductionis et abstractionis sue. Siquidem, cum venisset ad ecclesiam nostram, in fine misse comemoracionis sancti Pauli⁽²⁾, familia illa furibunda, et ecclesiam interius frangerent et violenciam dampnabilem ubique facerent, quidam ribaldus fortis de domo Sancti Thome qui venerat cum eis, quia ibi erat hospiciū domini Walteri, postquam multos insultus in ostia⁽³⁾ interiora ecclesie fecerat, et tanquam furibundus egerat violenciam pro posse suo, egressus, sicut homo crapulatus a vino caput suum ferre non sustinens, habens muro versus novam portam et sicut pedetentim progrediens et ad finem fere muri perveniens, subito cecidit et expiravit, (fol. 67) videntibus multis tam nobilibus quam popularibus utriusque sexus, tam de residentibus in vico quam de adventantibus diversis occasionibus ad locum illum. Cumque sepultus esset in cimiterio, ex mandato archidiaconi extractus est, et tanquam canis in quadam fossa extra villam sepultus est.

L'auteur rapporte ensuite la mort d'un certain Robert de Stafford qui avait pris part à l'enlèvement conté dans l'exemple précédent. Ce Robert, voulant un jour rattraper son faucon qui s'était posé sur un arbre, lui présenta le bout de sa lance, mais la lance glissa et transperça celui qui la tenait.

L'exemple qui suit, dirigé contre les mauvais exécuteurs testamentaires, est intéressant en ce qu'il est donné comme tiré d'un livre composé par le frère mineur Jean de Kilkenni, qui aurait été gardien de plusieurs couvents en Irlande, à Cork et à Drogheda. Nous ne savons rien de cet écrivain.

(Fol. 74 v^o.) *De exsecutoribus malis.*

Quidam frater de Burgundia oriundus, nomine Vincencius, narravit fratri Johanni de Kylkenni (fol. 75) quondam custodi in diversis custodiis in Hybernia

⁽¹⁾ Corr. *tunc*? Cf. ci-dessus, p. 407. — ⁽²⁾ 30 juin. — ⁽³⁾ Ms. *insulatus in hostia*.

aliquando de Ponte⁽¹⁾, aliquando de Corkagio, viro sancto, discreto et fide digno, eventum subscriptum. Frater vero Vincencius memoratus tunc temporis erat custos in Terra Sancta, et venit tunc pro custodibus illius terre ad capitulum generale. Sane eventus quem frater ille retulit, quem et ipse novit certitudinaliter, ut asserunt, hoc erat : Quidam usurarius erat in Burgundia qui omnia bona sua vel fere omnia contractu usurario adquisierat. Erat autem dives valde. In hunc modum vixit quamdiu Deus voluit. Tandem aliquando molestia corporis percussus, usque ad mortem inflatus⁽²⁾ est.

UN RECUEIL
D'EXEMPLE
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

Étant dans cette situation, il se prend à penser que les biens qu'il possède, ayant été acquis par usure, ne lui appartiennent réellement pas, et qu'il ne peut conséquemment en disposer par testament. Il fait venir son curé et deux voisins et les constitue ses exécuteurs testamentaires, les chargeant de rechercher les personnes dont il a obtenu les biens par voie usuraire et de faire les restitutions nécessaires. Ceux-ci acceptent et l'usurier meurt, adressant par avance des malédictions à ses exécuteurs pour le cas où ils manqueraient à leur promesse. Ceux-ci pourtant aimèrent mieux partager les biens entre eux et en jouir. Mais les malédictions du mourant s'accomplirent :

(Fol. 76.) Unus enim eorum morbo ignis infernaliter cum diro tormento et exquisito consumptus est; alius leprosus vilissime effectus est; tertius vero, non magno intervallo temporis interjecto, subito mortuus est. Frater Vincencius memoratus omnia hec novit evidenter, sicut fratri Johanni memorato retulit. Qui scilicet frater Johannes et hanc narrationem in libro suo scripsit, de quo et ego exscripsi eam manu mea.

Je vais transcrire présentement l'exemple auquel j'ai fait allusion plus haut, dans lequel paraît l'évêque de Clonmacnois, frère Thomas O Quin. Il se trouve dans le chapitre intitulé *de fide*. L'évêque y parle en homme d'esprit, qui connaît son auditoire.

⁽¹⁾ Drogheda, dont le nom signifie « pont » en irlandais. Le monastère franciscain de cette ville paraît avoir été fondé vers 1240. Voir *The whole works of Sir*

James WARE concerning Ireland, éd. Harris, II, 275; Wadding, *Annales Minorum*, 2^e éd., IV, 339-340.

⁽²⁾ *Ms. inflatus.*

UN RECUEIL
D'EXEMPLES
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

(Fol. 77 v°.) Ad commendacionem fidei et sugillationem infidelitatis et defectus soliditatis in fide videtur michi plurimum valere quod retulit michi frater Thomas de Okoyn, frater ordinis nostri, vir bonus et fidelis et admodum litteratus, qui etiam ad episcopatum Clonensem assumptus est, postquam per plurimos annos in paupertate et humilitate et predicatione autentica et edificatoria, obsequium sedulum Deo exhibuerat. Episcopus autem existens retulit michi rem gestam dicens : « Ego, inquit, quando predicationis officium (fol. 78) exercebam in ordine, veni quadam vice ad predicandum in Connackia. Et ecce tunc temporis in episcopatu Clufertenci⁽¹⁾, mirabilis, inmo miserabilis, erat pestilentia. Ubi enim homines ibant ad carrucas suas vel alias in agris aut in nemonibus ambulantes, videre solebant, ut michi referebat, exercitus demoniorum transeuncium et aliquociens inter se compugnancium. »

L'évêque leur fait un sermon pour leur montrer que c'est à cause de leur manque de foi que Dieu permet aux démons de les molester ainsi :

« Si haberetis fidem firmam, et crederetis firmiter quod nichil possunt nisi quantum permittit Dominus et emendaretis vitam vestram, rogantes Dominum instanter quod defendat vos ab insidiis eorum, certi sitis quod vobis nocere non valerent. Et vos, inquit, videtis et scitis quos nos sumus homines de mundo qui (v°) plus facimus contra eos et plura mala dicimus de eis; et ego sum hic stans et omnia hec mala dicens de eis et predicans; et ego volo et dico eis quod veniant ad me et faciant michi quicquid possunt. Veniant, inquit, demones si audent, et omnes veniant! Quare non veniunt? Quid faciunt? Ubi sunt? Hujusmodi verba insultatoria replico in auribus tocus populi. » Et ecce ab illa hora evanuerunt demones, ita quod nunquam postea in terra illa apparuerunt, et statim cessavit pestilentia que tandiu in populo miserabiliter grassata fuerat.

L'exemple suivant, donné comme tiré d'un sermon de frère Albert, qui fut archevêque d'Armagh de 1237 à 1247, est intéressant pour l'histoire des contes.

(Fol. 80.) Nunc autem occurrit exemplum quoddam admodum terribile quod narravit in Hybernia, in sermone suo, magister Albertus, quondam archiepiscopus Armachanus, contra furtum, hunc habens modum. Tres peregrini exierunt de

⁽¹⁾ Clonfert, dans le Connaught, comté de Galway.

terra sua Yndiam, ut ibi (*fol. 80 v°*) adorarent reliquias beati Thome apostoli. Qui cum intrassent quandam villam terre illius, et ita gaudentes fuerunt habitatores de adventu talium, ut quasi contencio esset inter burgenses in cujus domo deberent nocte illa manere, tamen tandem dimiserunt eos preposito ville ob reverenciam suam. Mane autem facto, stravit dives equos suos, et, valefaciens peregrinis, rogavit ut non haberent pro malo quod sic festinaret exire de domo, dixitque : « Rex fecit edictum ut tali die omnes magni et sapientes convenirent et super quadam questione dijudicarent. » Fuit autem hec questio. Quidam vendidit terram suam vicino suo ad quatuor annos; cumque introduxisset in agrum emptum emptor aratrum, statim vomer aratri levavit magnum globum auri. Quo comperto, dixit emptor intra se : « Ego non emi nisi terram istam et non aurum. » Ego non habeo jus in auro isto; e[r]go restituo illud domino agri. » E contra venditor dicit : « Ego non tantum vendidi terram, sed proventus, et tuum erit aurum ». Et super hoc debuit fieri disputatio. Lite autem pendente, fecit rex suspendere aurum in agro predicto, juxta viam. Peregrinatione autem peracta, redierunt perigrini et invenerunt pendere aurum. Et dixit alter eorum : « Eya! aurum illud Dominus nobis servavit quia pauperes sumus. » Sic et alius dixit. Tertius vero dixit : « Non habemus jus in eo. Dimittamus illud justo possessori suo, et ego nullo modo consencio vobis accipere illud. » Duo vero contra istius voluntatem acceperunt illud et asportaverunt. Cumque fieret magna disceptatio in (*fol. 81*) congregacione super predicta questione, dixit quidam qui aurum jam asportatum cognovit : « Pro nichilo vos loquimini; aurum illud furatum est. » Quo audito, rex iratus est, et intellexit per relatum quod illi perigrini furati essent aurum, quia coloni non fuissent ausi. Reductis autem perigrinis cum auro, oraverunt omnes Dominum ut ipse vindicaret in eum vel eos cujus vel quorum consilio furtum factum fuit. Quo facto, terra aperuit os suum et deglutivit eos [*Num. xvi, 30*], vel illos duos malos : unum a dextris fidelis et alium a sinistris, ipso vero illeso stante inter deglutitos. Explicit exemplum istum.

UN RECUEIL
D'EXEMPLES
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

Ce conte est connu d'ailleurs. Il apparaît pour la première fois, si je ne me trompe, dans un ouvrage latin traduit de l'arabe, qui est intitulé *Libellus de vita et moribus philosophorum*, ou plus brièvement *Dicta philosophorum*. Ce livre a été traduit dès la fin du *xiv^e* siècle en français (par Guillaume de Tignonville), en castillan, en anglais. En outre il a été mis à contribution par divers compilateurs. Le texte latin de la partie de l'ouvrage relative à Alexandre le Grand, accompagné des versions française, anglaise et castillane, a été publié par

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

feu H. Knust dans ses *Mittheilungen aus dem Eskarial* (Stuttgart, 1879, in-8°). Le récit qu'on vient de lire d'après le manuscrit de Durham y est ainsi présenté (p. 458-62 de l'édition) :

Et dicitur quod Alexander assuescebat ipsemet perquirere regna sua, quia deferentibus aliquibus aliqua credere nolebat quousque oculata fide videret. Et quadam die, dum ignotus quandam villam transiret, cuidam ex suis iudicibus occurrit, et vidit duos contententes adinvicem coram eo venire. Et unus ex eis conquestus est dicens : « Emi ab isto quandam domum, et habitans eam inveni thesaurum quendam subhumatum in ea, et invitavi eum ut sumeret, et sumere noluit. » At iudex, petens ab alio, dixit ei : « Quid respondes tu ? » Respondit : « Ego nullum thesaurum subhumavi, nec scio quod dicit, nec meus est thesaurus, nec auferam eum. » Et ambo dixerunt iudici : « Mandes eum accipi et ubi volueris repone. » Quibus iudex : « Vos a culpa seceditis, me immiscere credentes, sed, si rectum ac justum appetitis, quod dixero faciatis. » Et tunc actori dixit : « Habes filium ? » Respondit : « Habeo. » Et dixit reo : « Habes filiam ? » Respondit : « Habeo. » Et dixit : « Recede et contrahe de filia cum filio istius, et opportunis muniatis ambos de pecunia ipsa, et quod residuum fuerit dimittatis eis ut vivant. » Alexander vero hoc audiens dixit iudici, admiratus : « Nunquam credidi quod in terra haberet homo qui talia faceret, nec iudex qui talia iudicaret. » Et respondit iudex, nullam habens sui notitiam : « Est aliquis in mundo qui hoc non faceret ? » Et dixit Alexander : « Plures sunt tales. » Et dixit iudex : « Pluitne in terra illorum ? » Et admiratus est Alexander verbi sui, dicens : « Tali sicut hic est firmantur celi et terre. »

Cette jolie historiette a eu le succès qu'elle méritait. Elle a été introduite dans le roman d'Alexandre ⁽¹⁾, et ailleurs encore. Mais nulle part je ne l'ai rencontrée sous la forme développée et dramatisée qu'elle a reçue dans le sermon de l'archevêque d'Armagh.

Je transcris le texte, résumé plus haut, de l'amusante histoire de l'homme qui vendit, au grand profit d'un mort, les indulgences dont il avait fait provision.

⁽¹⁾ Dans une partie de ce roman qui ne remonte pas plus haut que le milieu environ du XIII^e siècle. Voir *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, II, 200.

(Fol. 87.) *De indulgenciis.*

Erat quidam frater noster quondam in Hybernia, qui etiam vixit post adventum meum in terram istam, predicator famosissimus, quem populus de provincia in provinciam sequi consueverat propter efficaciam predicationis sue. Hic ergo quodam tempore in Ultonia predicans, comitante ⁽¹⁾ eum fratre Dunekano adhuc superstite, staciones suas de villa in villam protendebat. Sequebatur autem eos multitudo magna continue, cum propter predicationem, tum propter indulgentie relaxationem. Et ecce inter alios vir quidam popularis sequebatur eos de die in diem, de loco ad locum, sumptus secum portans secundum suas facultates, et hunc laborem precipue sustinuit propter indulgentias magnas quas tunc dabant consequendas. Pecunia autem consumpta quam secum tulerat, oportebat eum reverti. Cumque die quadam, versus propria remeans, per villam quandam transiret, (fol. 87 v°) intrans domum cujusdam domestici, petebat hospicium, et admissus est. Querebat autem domesticus quis et unde esset et unde venit. Qui respondit ei veritatem ad singula, dicens ei quod fratres predicantes tanto tempore sequutus fuerat, et tot haberet et tantas indulgentias; et indulgentias enumeravit. Hec audiens paterfamilias, et cogitans de filio quodam suo jam nuper mortuo, respondit ei in hunc modum : « Bene esset michi si haberem tantam indulgentiam filio meo nuper defuncto. » Et dixit ille, leviter loquens et insipienter : « Certe, inquit, domine, vendam tibi omnes indulgentias ad opus filii tui. — Certe, dixit alius, et ego eas emam. » Dixit autem ille : « In veritate, tantum expendi in istarum adquisicionem indulgentiarum, tantum pro eis detis michi, et cum hoc tamen unum poculum servissie in biberagium ». Adquievit domesticus et commercium consummatum est. Ecce autem, nocte sequenti, dormiente domestico, in aurora apparuit ei per visionem spiritus quidam, magni luminis fulgore circumseptus, loquens ei. Cumque miraretur quis esset, dixit ei spiritus : « Ego, inquit, sum filius tuus, et benedictionem Dei tanquam pater bonus habere valeas, quia, per indulgentias quas emisti ad opus meum, a penis liberatus sum, et modo vado ad celum. » Et evanuit. Surgens autem paterfamilias, quiescere non valens, pre gaudio familie sue visum nunciavit cum magna cordis exultacione. Venditor autem fatuus, adhuc existens in domo et hec audiens, voluit denarios receptos reicere, dicens se velle indulgentiam suam rehabere. Domesticus autem nullo modo voluit sibi adquiescere, (fol. 88) et ille recessit vacuus indulgentiarum suarum, fructum filio domestici penitus reportante. — Igitur non contempnant indulgentias vivi, quarum fructum sic mirabiliter

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

⁽¹⁾ Ms. *comitantem*.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

mortui merentur accipere. Eventus iste satis fuit divulgatus in Ultonia, et frater etiam Dunekanus narravit fratri Roberto de Dotuitone⁽¹⁾ quod hoc occasione predicationis eorum evenerat, et quod factum eis retulerunt domesticus similiter et fatuus mercator memoratus.

Suit une histoire qui me paraît mériter d'être rapportée.

De injuria innocentibus sive in rebus sive in persona.

Inferentes aliis injusta nocumenta quid faciunt sencient pro tempore. Habent enim valde fortem impugnatores contra se, sicut docet Sacre Scripture testimonium, cui satis plane subscriptum consonat exemplum. Mulier vidua, de qua superius memoratum est, in rubrica *de accidia*, que videlicet crudeliter apud Car[i]thoele jugulata est⁽²⁾, sicut retulit michi soror sua supra et ibidem memorata, eadem soror sua, post primam apparicionem suam, de qua supradictum est in eadem rubrica, iterato apparuit ei, et hujusmodi verba dixit ei : « Caveas tibi tu, et caveant sibi alii amici mei, ne occisoribus meis mala queratis aut imponatis, nec mala eis imprecari attemptetis. Sciatis enim quod valde bonum habeo pugillatorem, sed non vult adhuc percutere. » Soror vivens, hec verba audiens, et quis esset pugillator iste scire cupiens, stimulata quidem aviditate feminea, cum impetu sermonis dixit sorori sue : « Soror autem⁽³⁾, pro morte Christi, quis est ille? » Que respondit dicens : (fol. 88 v°) « Nazarenus. » Et illa cum impetu non minori dixit : « A. soror, pro morte Christi, quis est ille? » Mulier enim, tanquam simplex ydiota, nescivit quis est dictus⁽⁴⁾ Nazarenus; sed respondit mortua : « Non tibi, inquit, plus dico »; et disparuit. Ista ergo multum fuit sollicita et sitibunda ad sciendum quis esset memoratus pugillator sororis sue, sed non audebat revelare quod viderat, ne, propter simplicitatem, nichil nisi derisionem reportaret. Tandem venienti michi ad ecclesiam de Car[i]thoele, ut supra notatum est, occurrit ista et in simplicitate sua, non omnino sine timore, retulit michi omnia que audierat a sorore sua, dicens : « Domine, supra modum afflicta sum in corde meo ex quo hec ab ea audiavi, et nescio quid est dictum quia Nazarenus est pugillator sororis mee. » Et ego tunc exposui sibi quod Nazarenus est dominus noster Jhesus Christus, qui sic appellatus est quia

⁽¹⁾ La troisième lettre est surchargée, comme si on avait voulu en faire un *d*. On peut hésiter entre Doynton, comté de Gloucester, et Dodington, Dodington, nom de lieu fréquent en Angleterre.

⁽²⁾ Au fol. 45 du manuscrit; ci-dessus, p. 414.

⁽³⁾ Sic, nom corrompu; peut-être *Anna*, cf. plus loin.

⁽⁴⁾ Ms. *quid est dictum*.

mansit cum benedicta matre in Nazareth, donec manifestaret se mundo. Dixi ergo : « Iste Nazarenus est dominus noster Jesus Christus, qui pugillator est « sororis tue, quia pungnare vult pro ea et vindictam sumere satis duram de « omnibus qui malum illud eidem intulerunt; sed dixit quod ipse adhuc non « vult percutere, quod, ex magna misericordia sua, exspectat eos [venire] ad « penitenciam ad quam nisi cicius confugerint, antequam advertant, percuciet eos « valde dure, quia occidet eos dolorose et proiciet eos in ignem qui nunquam « extinguetur. » Hec audiens muliercula memorata magnam recepit consolacionem. De hiis sororibus et occisione unius, quere supra, rubrica *de acidia*, exemplo secundo.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

Voici maintenant un exemple contre ceux qui ont l'habitude de jurer. J'ignore qui est le William de Kent cité comme garant.

(*Fol. 91 v.*) Retulit michi frater W. de Kancia, vir sanctus et fide dignus per omnia, quod uxor cujusdam burgensis de Ponte, nomine Ade, quem ego bene novi, fuit mulier bona et bene moriginata; tamen juramentis erat plus quam oporteret assueta. Hec venit ad eum die quodam et dixit ei : « Frater, inquit, Willelme, hac nocte videbatur michi in sompnis quod vidi dominum « nostrum Jesum Christum ante me cruci affixum et cruentum ac vulneratum, « sicut quando pependit in cruce. Hoc cum viderem, cum magno terrore et horrore clamavi, dicens : A! Domine, quis ita vulneravit te? Quis ita te tractavit? « Qui respondit michi dicens : Tu et tui, qui tota die juratis per penam et passionem meam; vos estis qui me vulneratis; vos qui me crucifigitis (*fol. 92*) et « cruentatis. » Explicit exemplum.

Les danses, les rondes, et en général toutes les circonstances qui rapprochaient les personnes des deux sexes, ont été de la part des prédicateurs du moyen âge l'objet d'une réprobation aussi incessante que vaine. Nous ne nous étonnerons donc pas de rencontrer dans le recueil de Durham un exemple où on nous montre les diables dirigeant les mouvements des danseurs⁽¹⁾ et les amenant enfin à ce que le narrateur appelle l'*opus diabolicum*. Celui qui eut cette vision était prêtre, et c'est par le fils de ce prêtre que le récit fut conté.

⁽¹⁾ Ce trait se rencontre dans une des anecdotes d'Étienne de Bourbon (éd. Lecoy de la Marche, p. 397).

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

(Fol. 94.) Quoddam notabile, valens ad detestacionem ludorum mundialium, quod retulit michi frater Bartholomeus, de ordine predicatorum, vir sanctus et fide dignus, frater utique antique religionis et in multis negociis ordinis approbatus ⁽¹⁾, de silencio pretereundum non est. Quidam sacerdos nostris temporibus erat in Anglia, pulcher bachillarius, fortis et admodum jocundus et gaudiosus. Huic sacerdoti jocundum erat et delectabile luctas videre et choreas; unde et in vigilia festi ecclesie cui serviebat, singulis annis, quando festum concurrebat, consuevit dicere matutinum suum in principio noctis cum sollempnitate consueta, sicut moris est, et postea exire ad videndum tam luctas quam choreas que ille ⁽²⁾ ex more de nocte fiebant. Quadam vice, in vigilia festi sui, exiens more memorato, venit ad luctam, et ecce, quod dictu horribile est, vidit duos demones teterrimos sedentes super duos juvenes in medio circa luctam suam occupatos, qui et membra eorum converterunt ad omnia que in lucta sua fecerunt. (Fol. 94 v.) Movit demon sessor unius brachium ejus, et secundum motum ejus pulsavit ille socium suum. Movit sessor alterius coxam illius, et juxta motum ejus fecit conatum ad socium suum. Quid dicam? sic movebant demones hinc inde membra eorum quibus insidebant, ita quod nichil fecerunt luctantes quod non ex eorum motu seu visione procederet. Sacerdos, hoc videns, nimirum territus est non modicum. Nichilominus tamen ivit ad choream ubi etiam intermixti viri cum mulieribus choream ducebant. Et ecce vidit singulis viris binos demones insidentes sicut et binos singulis mulieribus, et sedebant singuli super singula brachia cujusque. Demones autem illi movebant brachia et membra singulorum, tam virorum quam mulierum, ad omnes motus et vertigines quas faciebant. Quid plura? postquam aliquandiu ita incessanter a demonibus essent agitati, vidit manifeste quod unus demon, qui sedebat super brachium unius viri, accepit manum ejus, et alius qui sedebat super brachium mulieris habentis manum suam in manu viri illius, accepit illam manum mulieris ejusdem, et eduxerunt eos isti duo demones per manus suas de chorea, et duxerunt eos ad quandam fossam. Quo cum pervenissent, converterunt se ad opus illud dyabolicum ad quod dyabolus eos duxerat, et fecerunt ibi inter sese confussionem suam. Sacerdos autem ivit ad lectum suum perterritus, et, quando evigilavit, pessime dispositum se invenit. Quid [v]ultis? in brevi non remansit ei nec pilus in capite nec unguis aut pellis in corpore, et tam fortis eum morbus detinebat quod per totum annum illum missam celebrare non valebat. Hec retulit dicto fratri quidam frater de ordine illorum qui etiam filius erat illius sacerdotis; idem michi referebat. Explicit exemplum.

⁽¹⁾ Ms. *approbatus*. — ⁽²⁾ Corr. *illic*?

Adhuc de ludis inordinatis hoc pretereundum non puto quod frater Petrus, quondam socius Concedi ⁽¹⁾ visitatoris, qui et eidem mortuo successit in officio, michi et quibusdam fratribus aliis Dublini narravit. Dixit itaque quod in patria sua, videlicet in Dacia, consuetudo (*fol. 95*) est quod, quando mulieres jacent in puerperio, solent venire mulieres vicine et eis assistere et facere tripudia sua cum cantilenis inordinatis. Contigit ergo quadam vice quod, cum essent mulieres ad cujusdam puerperium congregate, et truffas ⁽²⁾ suas, secundum morem malum patrie facere voluissent, colligaverunt sibi unum fascem de stramine, et aptaverunt in formam hominis habentis brachia straminea, cui et capucium et cingulum applicuerunt, et vocaverunt eum *boui* ⁽³⁾, et, facientes tunc choream suam, duxerunt eum due mulieres inter se tripudiantes et cantantes, et sicut moris erat, inter cantandum, convertebant se ad eum gestu lascivo dicentes : « Canta « boui, canta boui, quid faceret ⁽⁴⁾ ? » Ecce dyabolus, sicut potestatem super illas miseras habuit, respondit eis, voce terribili dicens : « Ego cantabo, » et statim clamavit, non utique fascis, sed dyabolus in eo existens, et emisit sonitum tam horribilem quod quedam ceciderent mortue. Alie tanto terrore et horrore percusse sunt quod, diu languentes, vix cum vita evaserunt.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

L'auteur, ayant à rassembler des exemples contre le péché de luxure, revient sur l'histoire, contée plus haut (*fol. 38^{bis}*), de l'homme qui avait pris sa sœur pour maîtresse, et qui ressuscita pour faire pénitence, grâce à l'intercession de la Vierge. Du temps qu'il était mort, il avait été témoin des châtiments effroyables infligés aux luxurieux, parmi lesquels il eût été condamné à prendre place, sans l'intervention de Marie. C'est une nouvelle vision des tourments infernaux à joindre à toutes celles que nous connaissons déjà.

(*Fol. 98.*) Hoc autem adhuc silencio degendum michi non videtur quod narravit michi et pluribus fratribus Dublini super hoc magister Nich. de Wesefordia. Retulit enim quod miser quidam de quo supradictum est in prima parte, qui sororem suam multis temporibus fornicarie tenuit, gravi morbo percussus, ad extremum deductus est, et, jacens tanquam mortuus, ad inferna ductus est, ut illuc precipitaretur, quia molestia morbi preventus, nec Deo (*fol. 98 v°*) penitenciam obtulit, nec confessionem fecit; tamen adjutorio beate Marie Virginis, propter ser-

⁽¹⁾ Sic. — ⁽²⁾ Voir Du Cange, TRUFFA. La forme française la plus ordinaire est *truffe*. — ⁽³⁾ Je ne sais expliquer ce mot. — ⁽⁴⁾ Corr. *facis*?

UN RECUEIL
D'EXEMPLES
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

viciū quoddam quod ei fecerat, inde ereptus et vite restitutus est. Hic ergo vite restitutus et incolumitati, venit ad fratrem memoratum et peccata sua devote confitebatur. Sane peccatum suum non erat occultum, immo erat quasi notorium, quod non poterunt in aliquo loco diu commorari. Iste igitur narravit dicto fratri qua pena luxuriosos vidit in inferno dampnatos. Siquidem puteus erat maximus, latus et profundus, igneus et igne crudelissimo plenissimus; et ecce in puteo igneo steterunt viri ex una parte ardentes, omnino nichil nisi ignis esse videbantur. Ex alia parte stabant mulieres ardentes, immo totaliter sicut ferrum igne candentes, et habebant singuli et singule singula flagella ignea instar excussorum ignis⁽¹⁾ segetis, et converberabant se in illo igne ubi ardebant et candeant cum illis flagellis igneis, sine aliqua quietis interpolatione, meliorem quietem nunquam habebunt, viri mulieres verberabant⁽²⁾ et e contra pejus habebunt in die iudicii quando in corpore simul et in anima proicientur in ignem illum eternum qui nunquam exstinguetur.

Les deux exemples qui suivent nous présentent la même histoire sous deux formes assez différentes. La seconde est bien connue : c'est le récit qu'on a rattaché au nom de Jean Gualbert, le fondateur de Vallombreuse, en Toscane († 1073). Jean Gualbert descendait le jour du vendredi saint de S. Miniato, la colline voisine de Florence, lorsqu'il rencontra le meurtrier de son père, qui se jeta à ses pieds, lui demandant grâce. Jean l'épargna pour l'amour du Christ, mort à pareil jour. Puis il entra dans l'église de S. Miniato, où le crucifix (on le montre encore aux visiteurs) inclina la tête devant lui⁽³⁾. Ici Jean Gualbert n'est pas nommé, mais la scène, conformément à la légende, se passe en Toscane. Ailleurs, chez Thomas de Cantimpré⁽⁴⁾, elle est placée en Allemagne.

Dans le premier de nos deux exemples, au contraire, celui en faveur de qui le miracle s'accomplit est un chevalier anglais du temps de Richard I^{er}, et le récit du miracle est combiné avec une autre

⁽¹⁾ Ce mot n'a pas de sens; faut-il corriger *grani*?

⁽²⁾ Il y a peut-être lieu de placer les mots *viri mulieres verberabant* un peu plus haut, après *interpolatione*.

⁽³⁾ Voir Mabillon, *AA. SS. Ben.*, 1^{re} éd., VI, II, 268; Bolland., 12 juillet. Cf. *Histoire littéraire*, XXVIII, 198.

⁽⁴⁾ *Bonum universale de apibus*, II, XVIII.

histoire. Cette forme de la légende ne paraît pas se rencontrer ailleurs. Elle est empruntée à un sermon prêché par un dominicain nommé Gaufrei Blund, qui nous est inconnu.

(*Fol. 102.*) Misericordiam hominis ad proximum suum commendat exemplum quoddam quod, fratribus nostris audientibus, retulit frater Galfridus cognomento Blundus, frater magnus in ordine predicatorum ⁽¹⁾, qui nunc lector est, et multis ante temporibus extiterat, qui et vicarius provincialis aliquot annis extitit in Hybernia. Hic igitur in publico sermone retulit hoc exemplum, videlicet quod in foresta quam fecerat quondam rex Ric. juxta Wintoniam, ubi et ipse fuerat, ut dicebat, quidam miles venacioni, contra regis interdictum, indulgere consuevit. Qui a forestariis perceptus et efficaciter accusatus, prevalentibus contra eum accusatoribus, tota terra privatus est. Cumque rex esset in partibus transmarinis, nec ipse remedium aliquod in Anglia reperire potuisset, proposuit adire regem ad postulandum gratiam suam, quod et fecit. (*Fol. 102 v.*) Notum est autem quod in curiis principum querentibus gratiam necessarii sunt adjuutores et intercessores. Huic autem militi, quando venit ad curiam, ubi humanum defuit auxilium, non defuit divinum. Dominus enim noster juvit eum et fecit pro eo dulciter valde; et hoc ideo fuit quia ipse pro Domino prius fecerat quod utique Domino placebat. Cui et ipse, ut mundanis mos est, ad mortem totis viribus insidiatur ⁽²⁾. Contigit autem die parasceves, vice quadam, ut miles ille interfectorem patris sui inveniret in via, in loco quodam ad vindictam exercendam opportuno. Cumque mortem sibi efferatis animis intemptaret, alius se humiliavit illi, rogans et supplicans quatenus pro eo qui die illo pro hominibus mortuus est in cruce, sibi misereretur et parcere dignaretur. Qui audiens adjurationem mortis dominice, misericordia motus, mortem patris sui pro amore Christi pro nobis mortui misericorditer ei condonabat, et dimisit eum in pace. Hoc autem factum ipse non multum pensabat, Deus autem multum istud ponderabat, sicut et manifeste declarabat. Nam, quando venit ad regem propter misericordiam postulandam, cum die quadam intrasset capellam ubi rex missam suam audiebat, et staret post dorsum regis in parte oraculi inferiori, ubi ventum est ad *Agnus Dei*, et pax regi porrigeretur, accidit ut non esset juxta regem aliquis nobilis cui pacem porrigere debuisset. Respiciens ergo rex post tergum, ut alicui ibidem existenti pacem porrigeret, vidit prefatum militem coram cruce genu flectentem, et ymaginem crucifixi ejusdem se amabiliter reinclinantem. Videns autem rex nimium obstupuit, usque tamen post missam dissimulavit. Celebrata vero missa,

⁽¹⁾ Ms. *peccatorum*. — ⁽²⁾ Cette phrase se rattache mal à la précédente. Y a-t-il une lacune ?

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

UN RECUEIL
D'EXEMPLES
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

cum rex egrederetur, procidit ad pedes ejus miles, supplicans gratiam et misericordiam. Querenti vero regi quis esset, et quam causam haberet, quid egisset exposuit (*fol. 103*) et qua de crusa terra sua fuisset spoliatus. Rex autem, misericordiam propositam interim dissimulans, quesivit ab eo si quid egisset pro Christo quod sibi placere debuisset, de quo sibi conscius esset. Qui respondit quod non. Cumque rex instaret ut cogitaret si quid tale unquam egisset, occurrit ei ad memoriam quomodo interfectori patris sui mortem condonasset, et dixit regi : « Vere, dixit, domine, ego non recolo aliquid hujusmodi, sed hoc unum « recolo, videlicet quod, pro amore Christi pro nobis crucifixi, peperci interfectori patris mei. » Et narravit ei totam seriem rei. Et dixit rex : « Et ego pro « amore illius pro quo remisisti sic misericorditer mortem patris, omnes terras « tuas reddo tibi. » Et sic factum est. Ex hoc exemplo videre possumus quod qui misericordiam inimicis exhibent, amicitiam Dei et ipsius adiutorium optinere merentur. Et ideo bene dicitur : *Beati misericordes*, etc.

Exemplum adhuc admodum simile inter exempla communia scriptum reperi in hunc modum. Duo milites erant in Ytalia quorum unus, potens et major alio, habebat castra sicut mos est in illa terra. Inter quos cum esset magna dissensio, miles qui minoris erat potencie, vice quadam nactus oportunitatem, de castello suo erupit, et irruens in adversarium suum impetuose, coram suis ipsum atrociter interemit, et sanus reversus, firmavit castellum suum et ibi mansit in presidio. Filius autem militis interfecti cum gente sua expectavit exitum ejus ut illum interficeret absque ulla miseratione. In die autem parasceves illius anni, cum de castello suo prospiciens videret homines patri[e] illius sine calciamentis, ut moris est, ad ecclesias properare, cogitavit intra se quod et ipse ita faceret, etiamsi occidi deberet. Descendit igitur et exivit, iter carpens versus ecclesias sicut et alii. Et ecce hoc agnoscens filius militis mortui irruit in eum et comprehendit, ut eum pro morte patris (*fol. 103 v°*) sui mercede mortis remuneraret. Miles ergo, videns se jam in extremis agentem, nullum remedium reperire potuit neque scivit. Humilians ergo se adversario suo, rogavit eum et obsecravit quatinus, pro pietate et morte Jesu Christi, qui die illo pro nobis mortuus est, mortem sibi patris sui condonaret. Juvenis autem, instinctu Spiritus Sancti ad hanc salvificam salutacionem seu admiracionem pietate commotus, remisit ei misericorditer mortem patris sui. Cumque pergerent simul ad ecclesiam ut crucem adorarent, et juvenis se humiliaret ad crucem deosculandam, ymago crucifixi, clavis manuum ac pedum dissolutis⁽¹⁾, erga eum [se] erexit ad osculum, in signum acceptacionis misericordie quam, pro morte sua, inimico suo militi prefato exhibuerat.

⁽¹⁾ Ms. *dissolutus*.

Le manuscrit de Durham se termine, en son état actuel, par le récit suivant, qui est incomplet, le manuscrit ayant perdu ses derniers feuillets. Ce récit est celui d'un miracle que notre compilateur aurait pu lire en maint endroit, notamment dans les diverses biographies de l'empereur saint Henri ⁽¹⁾.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

De mortis memoria.

Non est autem silencio pretereundum quod narravit nobis, scilicet multis fratribus Cork., frater Nicholaus de Aquis, quondam visitator Hybernie, de quodam imperatore Almannie nomine Henrico, qui et nunc sanctus Henricus in terra illa appellatur. Retulit autem quod iste dux quidam fuit juvenis unius ducatus in regno Almannie. Juvenis, inquam, dux erat, tanquam qui noviter ad ducatum suum jure hereditario pervenerat. Dux autem iste quadam vice, nichil extraneum suspicatus, audivit quandam vocem hoc verbum dicentem sibi : « Post sex. » Deliberavit igitur iste quid hoc posset portendere, et diffinivit in corde suo quo hoc aliud non erat nisi quod Dominus eum premunierat quod post sex dies esset moriturus. Quid igitur agit? Statim accessit ad confessionem et mundavit cor suum, et per sex dies continuos fuit in orationibus et elemosinis, totus igitur toto corde deditus hujusmodi negociis, sicut ille qui post sex dies mortem sibi affuturam certitudiniter expectabat. Sed ecce transierunt sex dies, et etiam septimus. . . .

(*Le reste manque.*)

⁽¹⁾ Bollandistes, 14 juillet (III, 723); Pertz, *Mon., Scriptores*, IV, 792, etc.

UN RECUEIL
D'EXEMPLA
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
CAPITULAIRE
DE DURHAM.

TABLE.

- ADA, burgensis de Ponte, fol. 91 v°.
ADAM HABE, O. M., fol. 53 v°.
ALANUS DE LA SCHURCHE, justitiarius Hi-
bernie, fol. 66 v°.
ALBERTUS, archiepiscopus Armachanus,
fol. 80.
Angli, fol. 60.
Anglia, fol. 36 v°, 47, 59 v°, 60, 94.
AQUIS, NICHOLAUS DE —.
ARDENE, PETRUS DE —.
ARROGANIA (*Arragon*), fol. 37 v°.
ARULEIA, villa, fol. 28 v°.
BACON, ROGERUS —.
BALIROZERI (*Balrothery*), fol. 60.
BARRY, DAVID DE —.
BARTHOLOMEUS, de Italia, O. M., folio 38
verso.
BARTHOLOMEUS, O. P., fol. 94.
Beata Maria de Pratis, abbatia prope Ro-
thomagum, fol. 47 v°.
BLUNDUS, GALFRIDUS —.
BODIN, WILLELMUS —.
BONAVENTURA DE TUSCIA, O. M., fol. 59
verso.
Britannia, fol. 59 v°, 60.
Britones, fol. 60.
BURGO, DAVID DE —.
Burgundia, fol. 74 v°, 75.
CARITOHELE (*Carigtohill*), fol. 45, 88.
Castellæ rex (S. FERDINANDUS), fol. 37.
Clonensis episcopatus, fol. 77 v°.
Clufertencis episcopatus, fol. 77 v°.
Connakcia (*Connaught*), fol. 77 v°.
Corkagium (*Cork*), fol. 45, 75, 103 v°.
Dacia (*Danemark*), fol. 94 v°.
DAVID DE BARRY, senior Walliæ, fol. 45.
DAVID DE BURGO, fol. 66 v°.
Démons familiers, fol. 34, 59 v°.
Desmonia (*Desmond*), fol. 45.
DONEKANUS, O. M., fol. 57, 87, 88.
DOWISKY (*Graigus-na-managh*), fol. 56 v°.
Dublinum, fol. 38 bis, 55, 66 v°, 94 v°,
98.
DUITONE, ROBERTUS DE —.
DUNEKANUS, voir DONEKANUS.
EDWARDUS, rex, fol. 59 v°.
ELCINDONE, WILLELMUS DE —.
FERDINANDUS, S.; voir Castellæ rex.
FOXTUNE, HENRICUS DE —.
FYSSACRE, RICARDUS DE —.
GALETRUN (*ou* GALETRIM), JOHANNES
DE —.
GALFRIDUS BLUNDUS, O. P., fol. 102.
GILBERTUS, O. P., fol. 40 v°.
Grantebrigia (*Cambridge*), fol. 40 v°, 47.
HABE, ADAM —.
HENRICUS, imperator, fol. 103.
HENRICUS, filius Willelmi de Elcindone,
fol. 36 v°.
HENRICUS DE FOXTUNE, O. M., fol. 36 v°.

Hibernia, fol. 34, 45, 47, 66 v°, 75, 80.
 87, 102, 103.
 Honestleia, villa, fol. 28 v°.
 HUGO, O. M., gardianus conventus apud
 Londonias, fol. 47.
 HUGO DE SUCCUNE, O. M., fol. 65.
 India, fol. 80.
 JOHANNES, clericus concubinariorum, fol. 28
 verso.
 JOHANNES DE GALETRUN (ou GALETRIM),
 O. M., fol. 55 v°.
 JOHANNES DE KILKENNI, O. M., fol. 74 v°.
 KANCIA, WILLELMUS DE —.
 KILKENNI, JOHANNES DE —.
 Londonias, conventus, O. P., apud —,
 fol. 62.
 MERLINUS, fol. 59 v°.
Miracles de la Vierge, fol. 35.
 MONTEFORTI, SIMON DE —.
 NICHOLAUS DE AQUIS, O. M., fol. 123.
 NICHOLAUS DE WESEFORDIA, O. M.,
 fol. 38 bis, 98.
 O KOYN, THOMAS —.
 PALMARIUS, fol. 56 v°.
 Parisius, fol. 34, 37 v°, 38 v°, 59 v°.
 PETRUS, O. M., fol. 94 v°.
 PETRUS DE ARDENE, magister —, chirur-
 gicus, fol. 34.
 Pons (*Drogheda*), fol. 75, 91 v°.
 RICARDUS I, rex Anglorum, fol. 102.
 RICARDUS DE FYSSACRE, O. P., fol. 32 v°.
 RIGALDUS, O. M., archiepiscopus Rotho-
 magensis, fol. 47 v°.
 ROBERTUS DE DOTUITONE, O. M., fol. 88.

ROBERTUS DE STAFFORD, miles, fol. 67.
 ROBERTUS DE SUDESEYE, O. P., fol. 62.
 ROBERTUS DE WHADDUNE, prior Præmon-
 stratensis in Anglia, fol. 36 v°.
 ROGERUS BACON, O. M., fol. 34.
 Ros (*Ross*), fol. 56 v°.
 Rothomagus (*Rouen*), fol. 47.
 Sancti Thome domus, Dublini, fol. 66 v°.
 SCHURCHE, ALANUS DE LA —.
 Secana (*la Seine*), fol. 47 v°.
 Sibilla (*Séville*), fol. 37.
 SIMON DE MONTEFORTI, fol. 59 v°.
 STAFFORD, ROBERTUS DE —.
 SUDESEYE, ROBERTUS DE —.
 THOMAS, Beatus —, apostolus, fol. 80.
 THOMAS O KOYN, O. M., episcopus Clo-
 nensis, fol. 77 v°.
 THOMAS DE UFFORDIA, O. M., fol. 47; —
 DE UPPORDIA, fol. 55.
 Thurnebi, ecclesiæ de —, fol. 36 v°.
 Turvi (*Turvey*), fol. 55.
 UFFORDIA, THOMAS DE —.
 Ultonia (*Ulster*), fol. 87, 88.
 Viellator, fol. 64 v°.
 VINCENTIUS, O. M., fol. 74.
 Wallia, fol. 45.
 WALTERUS, comes Ultonie, fol. 66 v°.
 WESEFORDIA, NICHOLAUS DE —.
 WHADDUNE, ROBERTUS DE —.
 WILLELMUS BODIN, clericus Rothoma-
 gensis, fol. 47 v°.
 WILLELMUS DE ELGINDONE, fol. 36 v°.
 WILLELMUS DE KANCIA, O. M., fol. 91 v°.
 Wintonia (*Winchester*), fol. 102.

UN RECUEIL
 D'EXEMPLA
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 CAPITULAIRE
 DE DURHAM.

ERRATA.

(Premier Mémoire de M. Paul Meyer, p. 149 à 258 de ce volume.)

Page 152, ligne 4 : « à moins qu'elles ne soient », supprimer *ne*.

Page 180, note *a* du bas de la page : lire *guerriers*. — Même note : lire « ce vers et les trois suivants ».

Page 181, 2^e note *a* : lire « aux faux courtiers *du* ».

Page 200, note *a* : *littéraire*, lire *literaria*.

Page 232, note *b* : « rex regum et Dominus », lire *dominus*.

Page 242, vers 29 : *etlée*, lire *et lée*.

Page 243, vers 58 : *ni*, lire *n'i*. — Même page, vers 72 : *bestance*, lire *l'estance*.

Page 244, vers 91 : *quent*, lire *quant*. — Même page, les appels de note 92 et 96 doivent être respectivement corrigés 91 et 94.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} et 2^e partie, et XXXIII, 1^{re} et 2^e partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

A la 1^{re} partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend..... 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires. 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IX, 1^{re} et 2^e partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV et V, 1^{re} et 2^e partie; tome VI, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{er} fascicule de la 1^{re} partie et 2^e partie; XXVIII, 1^{re} et 2^e partie; XXIX, 1^{re} et 2^e partie; XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} et 2^e partie; XXXIII, 1^{re} et 2^e partie; XXXIV, 1^{re} partie.

A partir du tome XIV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend.. 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC NOVA RATIONE ORDINATA, PLURIMUMQUE AUCTA, JUBENTE AC MODERANTE Academia inscriptionum et humaniorum litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume.... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (l'ouvrage est terminé). Prix du volume..... 30 fr.

TOME XXXIV, 1^{re} partie.

56

IMPRIMERIE NATIONALE

- ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.
- RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XX épuisés; XXI à XXIII, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.
- RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :
- Lois. (Assises de Jérusalem.)* Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.
- Historiens occidentaux.* Tome I en 2 parties, in-fol..... 45 fr.
- Tomes II, III et IV. Prix du volume..... 30 fr.
- Tome V, 1^{re} partie. Prix du demi-volume... 15 fr.
- Historiens arabes.* Tomes I et III, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.
- Tome II, 1^{re} et 2^e partie, in-fol. Prix du demi-volume..... 22 fr. 50
- Historiens arméniens.* Tome I, in-fol. Prix du volume. 45 fr.
- Historiens grecs.* Tomes I et II, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.
- HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXX (tomes XIV, XVI, XVII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV épuisés), in-4°. Prix du volume..... 21 fr.
- GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50
- OEUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume..... 20 fr.
- Tome IX, 1^{re} et 2^e partie. Prix du demi-volume.. 12 fr.
- 1^{re} partie, tome I, fasc. I et II. Prix du fasc.... 25 fr.
- Idem*, tome I, fasc. III et IV. Prix du fasc.... 37 fr. 50
- 2^e partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule.. 50 fr.
- 4^e partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule. 37 fr. 50
- 1^{re} partie, tome II, fasc. I. Prix du fascicule.. 25 fr.
- CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.

EN PRÉPARATION :

- MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXIV, 1^{re} partie.
- Une 3^e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.
- MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE. Tome X, 1^{re} série, 1^{re} partie.
- NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tome XXVII (1^{re} partie, 2^e fascicule).
- RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.
- RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : *Historiens occidentaux.* Tome V, 2^e partie.
- Historiens arméniens.* Tome II.
- CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM, 4^e partie, tome I, fasc. II.
- HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXI.
- OEUVRES DE BORGHESI. Tome IX, 3^e et 4^e fascicule.



CLERC & Cie Lausanne

17. AVR. 1947

